



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

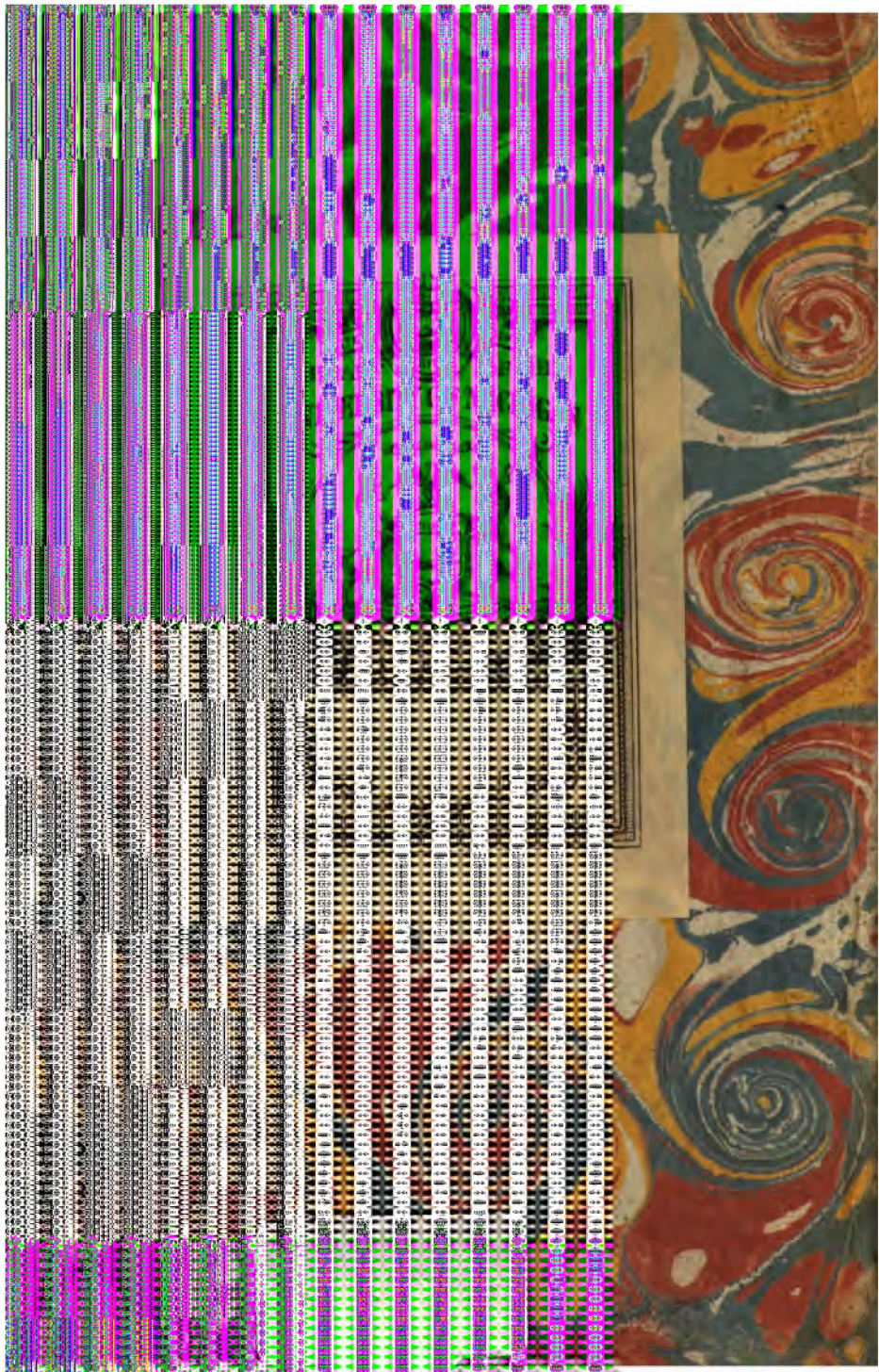
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

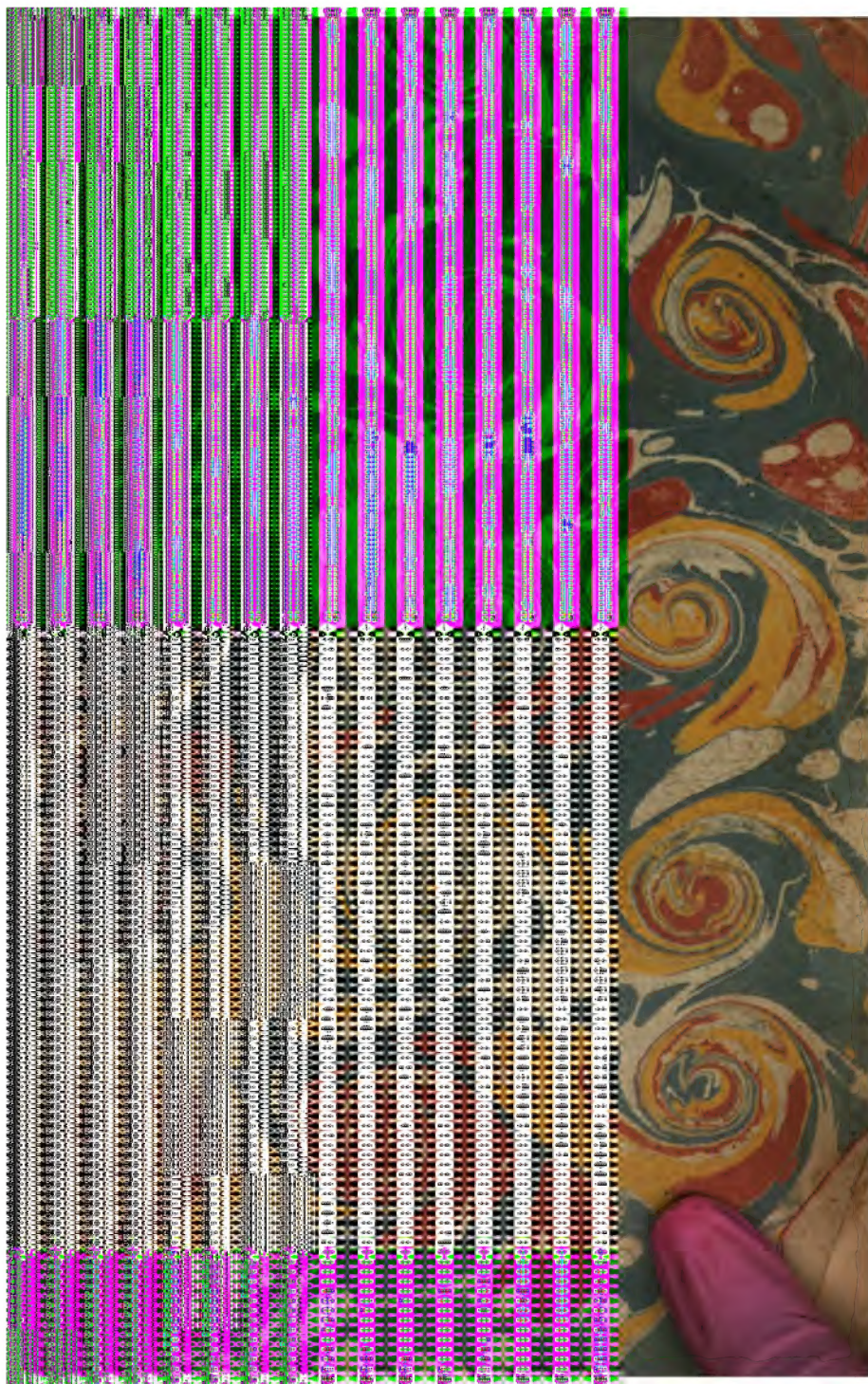
Nous vous demandons également de:

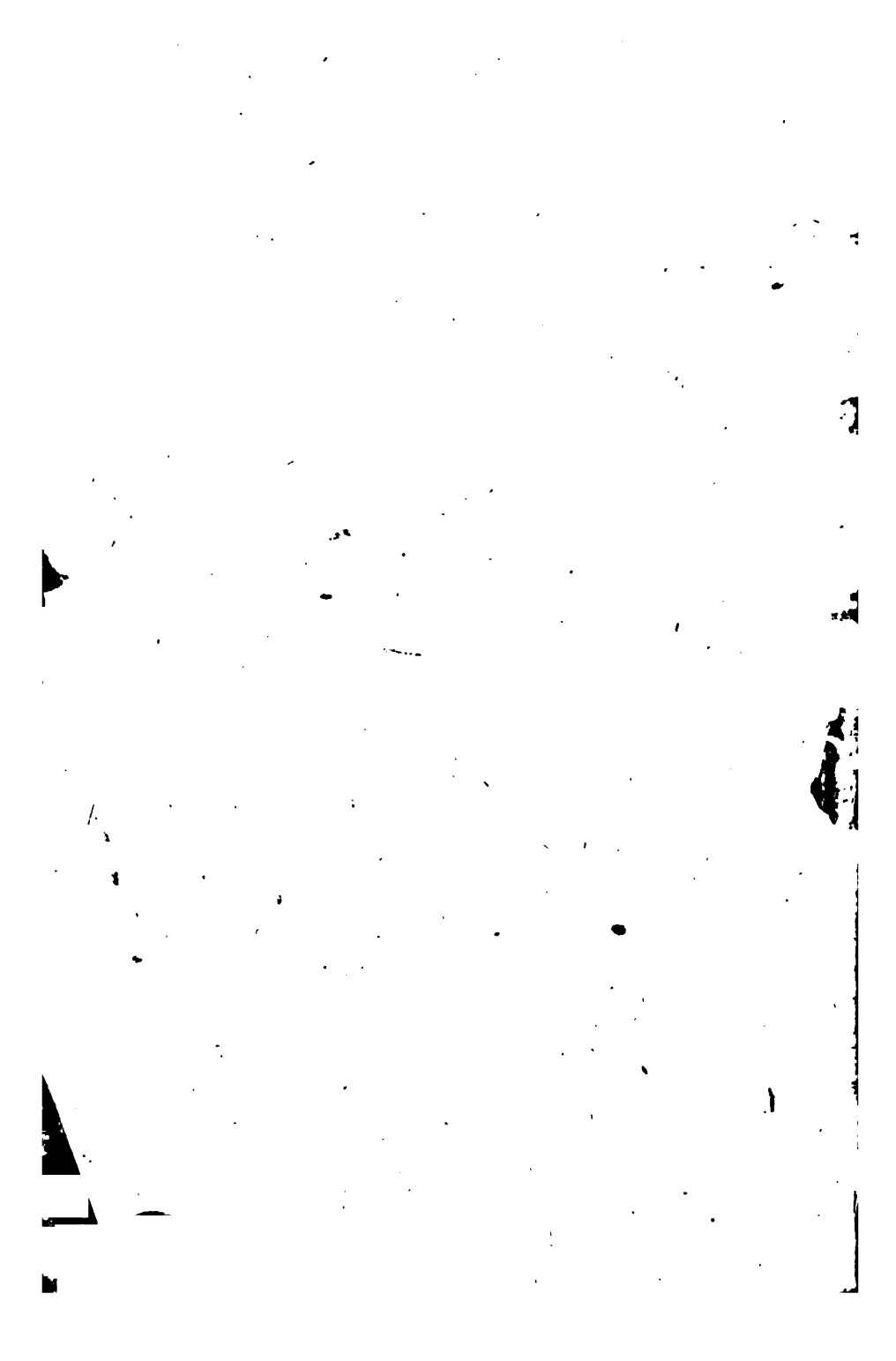
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







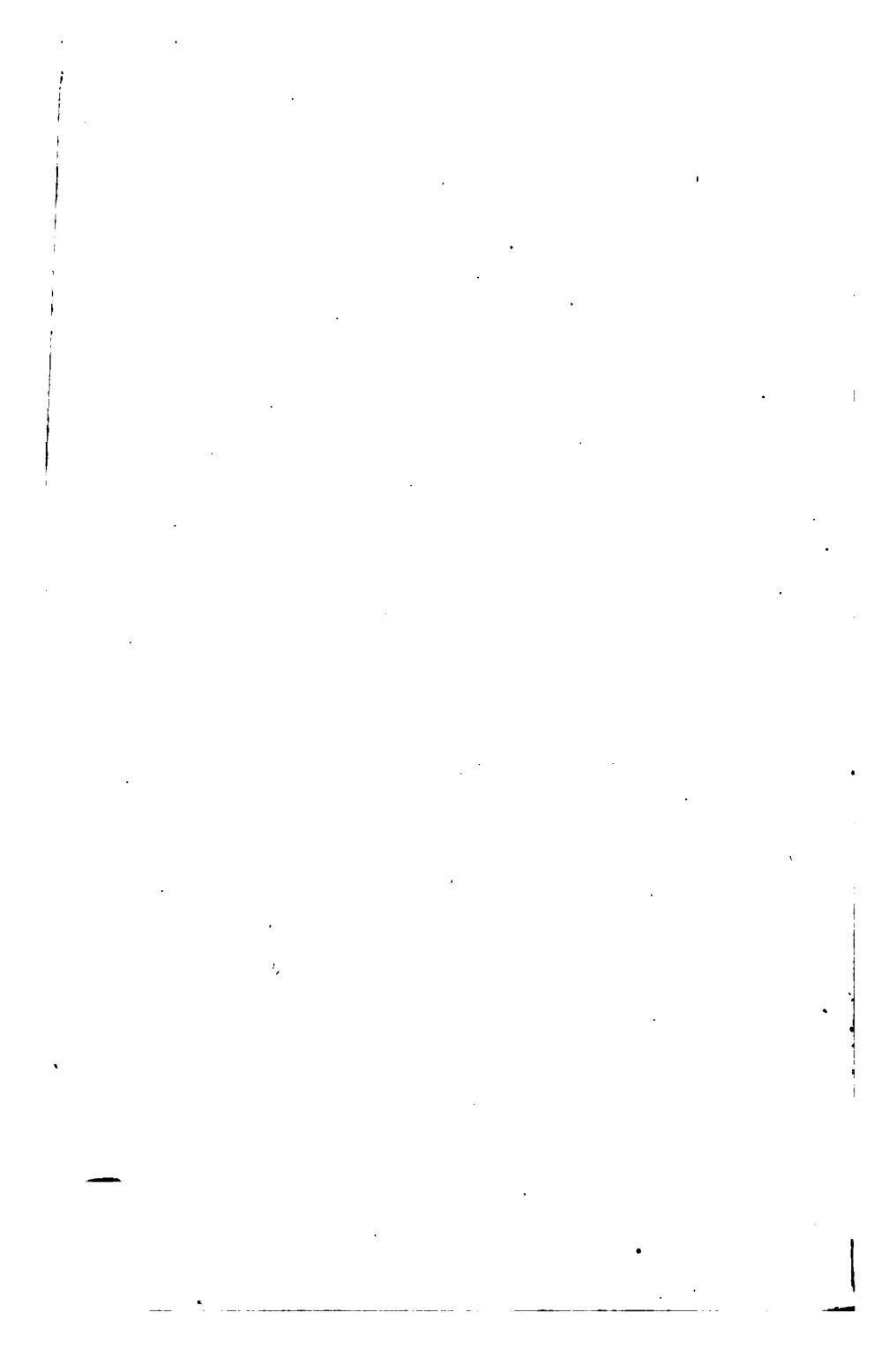
RC

81

B924

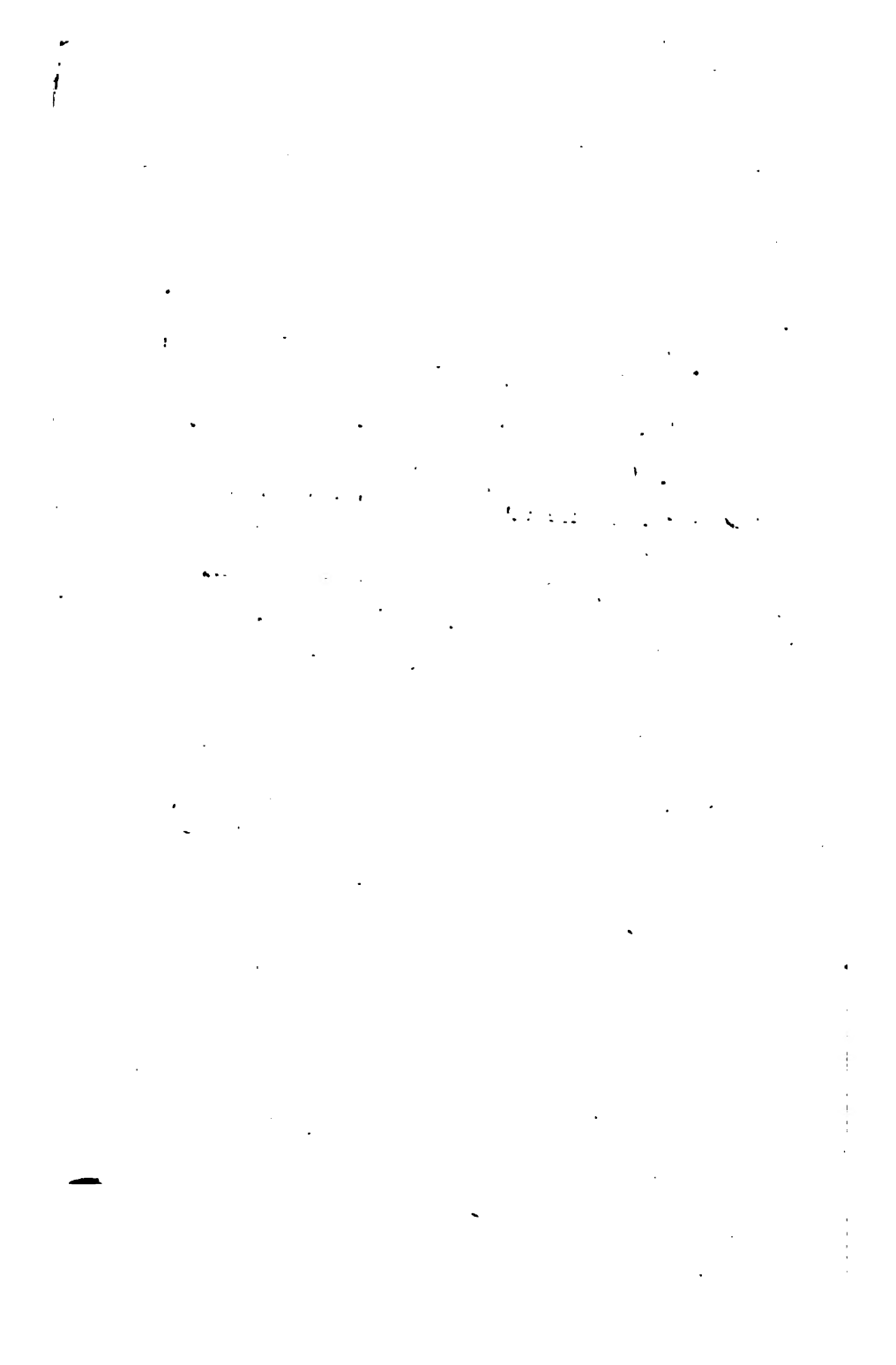
1783

v. 4



MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME QUATRIÈME.



Buchan, William
MÉDECINE
DOMESTIQUE,
O U
TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, de
guérir & de prévenir les Maladies, par le
régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux Personnes de tout état,
& mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du Collège
Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Méde-
cine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son
Altesse Royale Monseigneur, COMTE D'ARTOIS.

TROISIÈME ÉDITION,
Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septième
Édition de Londres.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez FROUILLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis
le Quai de Gèvres.

M. DCC. LXXXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione
quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentia
in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & præ-
termittendis voluptatibus, &c. *CICERO. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est oportunè cibus datus:
CELSUS. de Medic.

Omnes homines artem medicam nosse oportet : & ex
his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem
habent. Nam sapientiæ cognitionem MEDICINÆ sororem
ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab
affectibus liberat : augetcit autem intelligentia præsentem sa-
nitatem, cujus providentiam habere honestum est eos qui
rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens
ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus
enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligen-
tiam ad adfectionem per consensum ducens.

HIPPOCRATES, Lib. de Nat. hom.

AVIS AU LECTEUR

Il s'est glissé plusieurs fautes d'impression dans cet Ouvrage; comme ce sont, pour la plupart, des fautes de renvois, & qu'on se verroit frustré dans l'espérance de trouver le Chapitre, le Paragraphe, l'Article, la Note ou la page à l'endroit indiqué, puisque cette indication se trouve fautive, le Lecteur est prié d'effacer ces fautes sur le texte de son exemplaire, & d'y substituer les corrections suivantes:

Fautes à corriger dans le TOME IV.

Page. Lign.

8. 35. Art VIII, de ce Vol. *lisez* Art. IX de ce Vol.
20. 32. cité note 5, page 13 : *lisez*, cité note 6, page 17.
22. 30. ci-devant note 5, de ce Chap. *lisez* ci-devant note 6 de ce Chap.
37. 10. ci-devant page 13 de ce Vol. *lisez*, ci-devant page 9 de ce Volume.
52. 25. page 15 de ce Vol. *lisez*, page 15 & suivantes de ce Vol.
56. 2. notes 5 & 7 de ce Chap. *lisez*, notes 6 & 8 de ce Chap.
63. 8. note 7 de ce Chap. *lisez*, note 8 de ce Chap.
71. dern. page 62 de ce Vol. *lisez*, page 65 de ce Volume.
74. 23. pages 56 & 61 de ce Vol. *lisez*, pages 60 & 66 de ce Vol.
98. 33. & note 4 de ce Chap. *lisez*, & note 5 de ce Chap.
102. 33. cité note 7, page 20 de ce Volume : *lisez*, cité note 6, page 17 de ce Volume.
105. 13. note 4 de ce Chap. *lisez*, note 5 de ce Chap.
148. 10. Chapitre XXIII, §. II : *lisez*, Chapitre XXII, §§. II & III.
154. 5. Art. II du paragr. suiv. *lisez*, Art. III du §. suiv.
173. 3. Chapitre CIV, §. I : *lisez*, Chapitre LIV, §. I.
182. 14. Art. VIII de ce § : *lisez*, Art. IX de ce §.
188. 27. Art. VIII de ce §. *lisez*, Art. IX de ce §.
204. 13. §. III, Art. V : *lisez*, §. III, Art. IV.

Tome IV.

Pages. Lign.

238. 33. Ch. XXXVII, §. V : *lisez*, Ch. XXXVII, §. II.
242. 26. Chap. I, §. VIII : *lisez*, Chap. I, §. VII.
246. 13. Chap. XXXVII, §. V : *lisez*, Chap. XXXVII.
effacez §. V.
258. 27. à l'extérieur. *lisez*, à l'extérieur :
286. 1. poids du corps, cause : *lisez*, poids du corps :
cause.
287. 3. §. IV de ce même Ch. *lisez*, §§. V & VI de ce
même Chap.
295. 29. Chap. XII, Art. III : *lisez*, Chap. XII, §. I,
Art. III.
339. 17. Chap. XLVII, §. II, du Tome III : *lisez*, Chap.
XLVII, §. I, du Tome III.
438. 18. Chap. II, §. I : *effacez* §. I.
464. 17. Chap. XLVIII, §. II : *lisez*, Chap. XLVIII, §. I.
516. 22. Ces personnes n'ayant pas sorti : *lisez*, n'étant
pas sorti.



Raisons qui
ont porté à
parler de la
vérole dans
cet Ouvrage.

l'attention qu'il doit au *régime* que cette Maladie exige : car si ce *régime* ne guérit pas la maladie, il la rendra au moins plus *bénigne*, & moins funeste à son *tempérament* (1).

Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie.

Un malheur particulièrement attaché à cette Maladie, est qu'il y a une espèce de honte à déclarer qu'on en est attaqué. Cette opinion rend le *déguisement* nécessaire, & force le malade, soit à cacher sa Maladie, soit à s'adresser à ceux qui lui promettent une guérison prompte & secrète; mais qui dans la réalité, ne font qu'éloigner les *symptômes* pour un temps, & par ce moyen, fixent le *virus* plus profondément dans le *sang*. C'est ainsi qu'une Maladie légère, qu'on auroit pu facilement guérir, se trouve souvent convertie en une Maladie opiniâtre, & quelquefois incurable.

Pourquoi elle ne peut être guérie par des remèdes secrets;

Un autre malheur également attaché à la *vérole*, est qu'elle prend mille formes diverses; de sorte qu'elle pourroit plutôt être appelée un assemblage de Maladies, qu'une Maladie unique. Deux Maladies différentes ne demandent pas une méthode de traitement plus variée, que la *vérole* dans ses différentes périodes : de-là on voit combien il y a de folie & de danger de se confier, pour sa guérison, à aucun secret en particulier.

(1) Nous sommes dispensés de justifier ce que M. BUCHAN avance ici. Le Gouvernement, qui s'occupe journellement de tout ce qui peut contribuer au soulagement & à la conservation des citoyens, a jeté un regard paternel sur cette foule de malheureux qui, quoique victimes, pour la plupart, du libertinage le plus honteux, ne méritent pas moins notre pitié, puisqu'ils sont hommes. Par ses ordres, on fait des cours publics, dont l'objet est de donner l'histoire, la connoissance & le traitement des *Maladies vénériennes*; & il vient de fonder des Maisons publiques, où les indigents reçoivent des secours gratuits.

De la Maladie vénétienne en général. 3

Cependant on voit tous les jours ces *remedes secrets* ordonnés & administrés exactement de la même manière, à tous ceux qui veulent en faire usage, sans avoir la moindre attention à l'état de la Maladie, à la *constitution* du sujet, à l'intensité des *symptomes*, à l'âge du malade, & à mille autres circonstances qui sont de la plus grande importance (2).

(2) Ces réflexions doivent s'appliquer, non-seulement aux *remedes secrets*, mais encore aux diverses méthodes d'administrer le *spécifique* de la *Maladie vénérienne*, c'est-à-dire, le *mercure* : car, quoique les différences que présentent le *tempérament*, l'âge, les *symptomes*, &c., soient parfaitement connus des Médecins; quoique leur importance ne puisse être révoquée en doute, « il n'en existe pas moins, » dit, avec raison, M. DE HORNE, dans le traitement des *Maladies vénériennes*, un abus qu'il seroit très-avantageux de déraciner. Chacun, en effet, a sa méthode, & des Praticiens du premier mérite n'en ont souvent qu'une; chacun est conséquemment attaché à la sienne, & la croit préférable à toutes les autres; & ce qui est souvent plus dangereux encore, chacun suit sa méthode, sans vouloir s'en écarter.

Ni par des
méthodes
exclusives.

« Ce qui sert à fomenter & à entretenir une opinion aussi pernicieuse à l'art de guérir, c'est que les observations sur les *Maladies vénériennes*, qui seules pourroient assigner la juste valeur de chaque méthode, sont de nature, par le secret qu'elles exigent, à ne pouvoir presque jamais être rendues publiques, & que les Charlatans ont de tout temps abusé de la permission d'être peu délicats, en en fabriquant eux-mêmes, qui paroissent convenir à leurs *remedes*, & les faire valoir : ce qui a jeté sur cette manière de procéder en Médecine, la plus essentielle, mais la moins susceptible d'être dénaturée, un discrédit qu'il est très-important de faire tomber. »

La seule manière d'y réussir, étoit donc de faire des observations, qui, non-seulement, pussent être avouées, mais même vérifiées; & c'est sous ces deux points de vue, qu'on ne peut avoir que dans les Hôpitaux, que le même M. DE HORNE a entrepris de rédiger les observations in-

Les inno-
cents sont ex-
posés à cette
Maladie :
nouvelle rai-
son pour en
traiter dans
cet Ouvrage.

Quoique la *vérole* soit, en général, le fruit du li-
bertinage, cependant aujourd'hui les innocents y
sont exposés comme les coupables : les enfants, les
nourrices, les sages-femmes, les femmes mariées
dont les époux ont été débauchés, en sont souvent
attaqués, & en meurent quelquefois, parce qu'on
ne s'est pas mis en devoir de prévenir le danger
assez tôt.

Les malheurs auxquels ces personnes sont expo-
sées, nous serviront d'excuse, si toutefois nous en
avons besoin, en entreprenant de décrire les *symp-
tômes* & le traitement de cette maladie, malheureu-
sement trop commune.

Plan de ce
Chapitre.

Si nous faisons l'énumération de tous les *symp-
tômes* différents de la *vérole*; si nous peignons cette
Maladie sous toutes ses faces, nous nous étendrons
beaucoup au-delà de l'espace que nous avons des-
tiné à cette partie de notre Ouvrage. Nous bor-
nerons donc nos observations aux circonstances les
plus importantes, sans faire mention de celles qui

intéressantes qu'il vient de donner, sous le titre d'*Observa-
tions faites & publiées par ordre du Gouvernement, sur les
différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Mala-
dies vénériennes*, 2 vol. in-8.^o, à Paris, chez Monory,
Libraire, rue de la Comédie Française.

Qu'on lise cet Ouvrage nécessaire & indispensable à tout
homme qui s'occupe de l'art de guérir, & l'on sera con-
vaincu de cette vérité; que les méthodes de guérir la
Maladie vénérienne doivent varier suivant les circon-
stances, & qu'il ne peut y en avoir une qui soit générale
& exclusive.

Nous nous écarterons donc, à cet égard, du plan de
M. BUCHAN; nous donnerons l'exposé des méthodes
avouées, & nous indiquerons les circonstances qui exigent
que l'une soit préférée à l'autre, ou qui exigent le concours
de plusieurs, pour parvenir à la guérison. L'Ouvrage de
M. DE HORNE sera notre guide.

De la Maladie vénérienne en général. 9

sont légères, ou qui ne se rencontrent que rarement.

Nous ne traiterons pas non plus de l'histoire de cette Maladie, ainsi que des différentes méthodes (3) qu'on a employées pour la guérir, depuis qu'elle a été transportée en Europe, & de plusieurs autres objets de cette nature, bien propres, sans doute, à amuser le Lecteur, mais fort peu capables de lui donner aucune connoissance utile.

(On va traiter, dans les six paragraphes suivans, des principaux *symptômes* de la *Maladie vénérienne*, considérés comme ne supposant pas l'existence du *virus vérolique* dans la masse du *sang*, & par conséquent n'exigeant pas un traitement aussi complet que la *Maladie vénérienne confirmée*, dont on parlera §§. VII & VIII de ce Chapitre.

Pourquoi on traite en particulier des principaux symptômes de la Maladie vénérienne.

En effet, indépendamment de ce que la plupart de ces *symptômes* peuvent exister sans qu'on se soit exposé à la *contagion vénérienne*, comme nous aurons soin de le faire remarquer, on sent que lors même qu'on s'est exposé à cette *contagion*, ils peuvent être si légers, ils peuvent être d'un caractère si doux, que si on les attaque dans leur principe & qu'on les traite méthodiquement, on peut parvenir à exempter les parties internes de l'infection du *virus*.

C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé dans le sang.

Cependant il faut convenir que ces cas sont rares, & d'autant plus rares, que la honte attachée justement à cette Maladie, fait que souvent on ne se résout à déclarer qu'on en est attaqué, que lors-

(3) Nous nous écarterons du plan de M. BUCHAN, relativement aux différentes méthodes de traiter la *Maladie vénérienne*, comme nous venons de le dire, note précédente, & pour les raisons exposées dans cette note.

6 II^e PARTIE, CHAPITRE XLIX, §. I.

qu'elle a déjà fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider que l'infection n'a point passé dans le *sang*, à moins que le *symptôme* ne soit très-léger, & que ce ne soit positivement dans les premiers instants de la *contagion*. Dans tout autre cas, il y auroit le plus grand inconvénient à pallier une Maladie qui, faute d'être traitée dans toute son étendue, prépare souvent l'avenir le plus funeste. Il y a sans doute beaucoup moins de danger à supposer tous ces *symptômes virulents* & à les traiter comme tels, cependant avec les modifications qu'exigent le caractère & l'état même de la Maladie. L'expérience n'a que trop souvent prouvé qu'on a lieu de se repentir, lorsqu'on n'use pas de cette précaution & de cette prudence.)

§. I.

De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-pisse.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LA *gonorrhée virulente*, que le vulgaire appelle *chaude-pisse*, est un écoulement involontaire de matière *purulente* par les parties de la génération, dans l'un ou dans l'autre sexe, (4).

(4) M. BUCHAN avance un peu trop, quand il dit que la matière de la *gonorrhée* est *purulente*. Tous les Médecins instruits croient que ce n'est autre chose que l'humeur des *glandes* qui sont dans la duplicature du *canal de l'uretre*. Et en effet, si c'étoit du *pus*, ou une matière *purulente*, qui formât l'écoulement dans la *chaude-pisse*, à l'abondance avec laquelle elle sort, il devroit y avoir, en peu de temps, une déperdition considérable de substance, dans les parties qui en sont le siège. D'ailleurs cette matière coule quelquefois pendant plusieurs mois, sans douleur, ne venant alors que de relâchement, comme on le verra §. II de ce Chapitre.

Les premiers *symptômes* de cette Maladie, paroissent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'est exposé à l'infection. Cependant c'est quelquefois le second ou le troisième jour ; d'autres fois aussi on ne s'en apperçoit qu'à la fin de la quatrième & même de la cinquième semaine.

Combien elle est de temps à se déclarer.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Gonorrhée virulente.

AVANT que l'écoulement se soit établi, le malade ressent un chatouillement, accompagné d'une douleur légère dans les parties de la génération : ensuite une humeur claire, glaireuse, commence à couler par le canal de l'uretère ; elle teint le linge, & occasionne un petit chatouillement, sur-tout dans le temps qu'on urine. Ce chatouillement allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur, accompagnée de chaleur, sur-tout vers l'extrémité du canal de l'uretère, où l'on commence bientôt à appercevoir aussi une légère rougeur & de l'inflammation.

symptômes qui précèdent l'écoulement ;

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'urine & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *symptômes* se manifestent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuse & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de santé ; *symptôme* qui incommodé davantage le malade, quand il est chaudement dans son lit.

Qui accompagnent l'écoulement.

La douleur, qu'on ne ressentoit d'abord que vers les extrémités du canal de l'uretère, gagne alors toute l'étendue de ce canal, & est plus vive au moment où le malade vient d'uriner. L'écoulement s'éloigne de plus en plus de la couleur de la semence qu'il

8 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. I.

avoit d'abord, devient jaune, & prend enfin tous les caractères du *pus*.

Symptômes Lorsque la Maladie est parvenue à ce degré, tous de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré. les *symptômes* augmentent d'intensité. La chaleur de l'*urine* devient si grande, que le malade appréhende d'uriner, quoiqu'il en ait perpétuellement envie : enfin il ne rend ses *urines* qu'avec la plus grande difficulté, & souvent même que goutte à goutte. L'érection involontaire devient de plus en plus fréquente & douloureuse. Le malade éprouve en outre de la douleur, de la chaleur, & un sentiment de pesanteur vers le fondement. La matière de l'écoulement est âcre & abondante; elle est brune, verte, & quelquefois d'une couleur de *sang*.

Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, Un traitement convenable diminue peu-à-peu la violence de ces *symptômes*; la chaleur des *urines* s'éteint insensiblement; les érections douloureuses & involontaires, la chaleur, la douleur au fondement deviennent plus supportables; l'écoulement cesse par degré, & la matière devient plus blanche, plus épaisse, jusqu'à ce qu'enfin elle disparaisse entièrement.

Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue. Une attention réfléchie à la nature de ces *symptômes*, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de toute autre Maladie. Il y en a cependant quelques-unes avec lesquelles on peut la confondre : tels sont, les *ulcères* des *reins* ou de la *vessie*, les *fleurs blanches* chez les femmes, &c. ;

Ce qui la distingue des *ulcères* des *reins* & de la *vessie* ; mais dans les *ulcères* des *reins* ou de la *vessie*, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphincter* de la *vessie* est ouvert ; au lieu que dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer des *fleurs blanches*, dont nous parlerons Chapitre L, §. II,

Des fleurs blanches ; Art. VIII, de ce Vol. Il faut alors s'attacher à la reconnoître principalement par ses effets, comme la

Symptômes de la Gonorrhée virulente. 9

douleur qu'elle cause, la contagion qu'elle communique, &c.

(Indépendamment des *ulcères des reins* ou de la *vessie* & des *fleurs blanches*, il existe souvent, dit M. DE HORNE, de petits points *suppurants* aux *nymphes*, aux grandes levres & aux autres parties de la *vulve*, qui sont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un suintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement de la *gonorrhée*. En ouvrant ces *sinus fistuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatrisation*, & à tarir cet écoulement.

Des petits ulcères fistuleux des parties de la génération, chez les femmes.

Mais ces points *suppurants* ne se rencontrent gueres que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cause. L'opération qu'ils exigent, demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'observation de M. DE HORNE est très-importante, en ce que, résistant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fournissent donneroit lieu de croire que la *gonorrhée* qui les accompagne n'est point guérie, & porteroit à prolonger infructueusement les *remedes*, & à employer des *astringents* qui seroient au moins inutiles.)

ARTICLE II.

Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente.

DÈS QU'UNE PERSONNE a lieu de soupçonner qu'elle est attaquée de cette Maladie, elle doit observer, aussi-tôt & très-exactement, un *régime rafraîchissant*. Elle évitera toutes les choses qui sont d'une nature échauffante, comme le *vin*, les *liqueurs spiritueuses*, les sauces au jus, les *aliments épicés*, salés, de haut goût, fumés, séchés, &c., ainsi que tous les végétaux *aromatiques* & *acres*, comme les oignons, l'ail,

Aliments qu'il faut éviter;

10 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. III.

les *échalottes*, la *muscade*, la *moutarde*, la *canelle*, le *macis*, le *gingembre*, &c.

Dont il faut user. Elle ne vivra que de *végétaux adoucissants*, de *lait*, de *bouillons*, de *potages légers*, de *panade*, de *gruau*, &c.

'Boisson qui convient. Elle boira de l'*eau d'orge*, du *lait coupé*, des *décoctions* de racines de *guimauve* & de *reglisse*; des *infusions* de *graine de lin*, ou du *petit-lait clarifié*. Il faut que le malade use de ces boissons en grande abondance.

Tout *exercice* violent, de quelque espèce qu'il soit, sur-tout l'*exercice du cheval* & les plaisirs de l'amour, doivent être interdits. Il faut qu'il se garantisse du froid, & pour peu que l'*inflammation* soit violente, il doit garder le lit.

A R T I C L E . I I I .

Remedes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente.

Cette Maladie ne peut être guérie promptement. IL EST RARE qu'on puisse guérir promptement & radicalement à-la-fois, une *gonorrhée virulente*: il ne faut donc pas que le malade compte sur une guérison rapide, & le Médecin ne peut pas la promettre.

Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement. La *gonorrhée virulente* dure souvent deux, trois mois, quelquefois même cinq & six, quoiqu'on ait employé le traitement convenable, & que le malade ait été docile.

Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère.

Bain local. InJECTION adoucissante. CEPENDANT il faut convenir qu'on peut arrêter une *gonorrhée virulente* très-légère en peu de jours, en baignant les parties génitales dans de l'*eau* & du *lait* chauds, & en injectant dans le canal de l'*urètre*,

Traitement de la Gonorrhée virulente. 11

Souvent dans la journée, un peu d'huile d'amandes douces, ou une infusion de graine de lin, chauffées au degré du lait qui vient d'être trait, ou de l'eau végeto-minérale de Goulard; & lorsque ces moyens ne suffisent pas pour emporter la Maladie, ils en diminuent toujours la violence.

Quant aux *injections astringentes*, on ne doit les employer qu'avec la plus grande précaution, & uniquement lorsque la Maladie est très-légère & absolument récente; car lorsqu'elle est violente ou ancienne, de sorte que le *virus* a eu le temps de passer dans la masse des humeurs, ces remèdes ne font que rendre la guérison plus longue & la maladie plus dangereuse.

Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes.

C'est aujourd'hui une pratique commune d'arrêter les gonorrhées légères par le moyen des *injections astringentes*. Il n'est pas douteux que cette pratique ne soit bonne, toutes les fois qu'on peut en user avec sûreté; mais elle ne peut être employée que par les personnes instruites & expérimentées dans le traitement de cette Maladie.

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse les prescrire.

Les *injections astringentes*, dont il est question, se font avec la dissolution suivante.

Dissolution astringente pour les injections.

Prenez de sucre de plomb, trente grains;
d'eau rose, six ou sept onces.

Mêlez.

Lorsque les circonstances permettent de l'employer, on la fait un peu chauffer; on en remplit une petite seringue, qu'on introduit dans le canal de l'uretère; on en injecte cinq ou six fois par jour, & on continue jusqu'à ce que l'écoulement soit arrêté.

Manière de l'employer lorsqu'elle est indiquée.

Qu'on emploie les *injections*, ou non, les purgatifs rafraîchissants conviennent toujours dans la gonorrhée. Il ne faut cependant pas qu'ils soient forts, encore moins qu'ils soient pris dans la classe

Avantages des purgatifs rafraîchissants.

12 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. III.

des *drastiques*. Tout remède capable de secouer fortement la machine, augmenteroit le danger, & donneroit à la Maladie de plus profondes racines.

But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs.

Procurer deux ou trois selles tous les deux ou trois jours, dans la première quinzaine, autant tous les quatre ou cinquième jour dans la seconde, suffit, en général, pour diminuer l'*inflammation*, ralentir l'*écoulement*, changer la couleur & la consistance de la matière, qui devient plus blanche & plus épaisse, à mesure que le *virus* se dissipe.

Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Do-
se.

Si le malade peut prendre une dissolution de sel de Glauber & de manne, on lui donnera six gros de ce sel, & une demi-once de manne; ou, si la constitution l'exige, on peut aller jusqu'à une once du même sel, avec la même quantité de manne. On dissout ces deux substances dans une chopine d'eau bouillante, ou de petit-lait, ou d'eau légère de gruau, & le malade prend le tout dans la matinée.

Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Manière de la préparer.

Si une infusion de séné & de tamarins lui paroît moins désagréable, on la préparera de la manière suivante.

Prenez de séné, deux gros ;
de tamarins, une once.

Laissez infuser toute la nuit, dans une chopine d'eau bouillante : on passe le lendemain matin, & on ajoute une demi-once de sel de Glauber. On en donne une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opère.

Electuaire purgatif rafraîchissant.

Si le malade préfère de se purger avec un électuaire, le suivant est très-convenable.

Prenez d'électuaire lénitif, quatre onces ;
de crème de tartre, deux onces ;
de jalap en poudre, deux gros ;
de rhubarbe en poudre, un gros ;
de sirop de roses pâles, quantité suffisante.

Traitement de la Gonorrhée virulente. 13

Mêlez le tout ; faites un *électuaire* mollet.

On en donne deux ou trois cuillers à café, les soirs & les matins des jours où le malade veut se purger. On peut augmenter ou diminuer les doses de ces remèdes, selon les circonstances. Dose.

Nous avons prescrit de dissoudre le *sel de Glauber* dans une grande quantité de liquide, afin d'en rendre l'opération plus douce.

Traitement de la Gonorrhée virulente grave.

Premier état, ou état inflammatoire.

LORSQUE les *symptômes inflammatoires* sont violents, il faut toujours commencer par saigner. Cette opération, ainsi que dans les autres *inflammations locales*, doit être répétée selon la force & le *tempérament* du malade ; selon l'urgence & la violence des *symptômes* (5). Saignée.

Les remèdes propres à exciter la *secrétion* des urines, conviennent encore dans cette période de la Maladie. En conséquence on donnera le suivant. Utilité des diurétiques.

Prenez de *sel de nitre*, une once ; Nitre &
de *gomme arabique*, deux onces. gomme arabique.

(5) On observera que M. BUCHAN ne prescrit la saignée, que dans le cas où les *symptômes d'inflammation* sont violents ; car dans les *inflammations* légères, comme elles le sont ordinairement dans la *gonorrhée virulente* qui n'est pas tombée dans les *bourses*, en privant le malade d'une partie de ses forces, la saignée conduiroit au relâchement, & par-là tendroit à prolonger l'écoulement, qui n'est déjà que trop difficile à arrêter. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente.

C'est ce que paroissent ignorer la plupart de ceux qui se regardent comme seuls en possession de traiter la *Maladie vénérienne*. Au moindre *symptôme* ils saignent ; & leur routine, à cet égard, est si aveugle, qu'ils n'entre-

14 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. III.

Broyez le tout ensemble, divisez en vingt-quatre prises égales.

Dose.

Le malade prendra une de ces doses, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson. Si ce remède forçoit le malade à uriner assez souvent pour le fatiguer, il faudroit, ou qu'il le prît moins fréquemment, ou qu'on lui donnât, au-lieu de *nitre*, la même quantité de *magnésie blanche*.

Magnésie
blanche.

Circonf-
tances qui in-
diquent les
lavements.
Leurs avan-
tages.

Lorsque la douleur & l'*inflammation* ont leur siege aux environs du *col* de la *vessie*, il faut donner souvent des *lavements émollients*, qui, outre l'avantage de procurer des *selles*, ont encore celui de servir de *fomentation* interne aux parties *enflammées*.

Cataplas-
mes avec la
mie de pain
& le lait, le
beurre ou
l'huile;

Les *cataplasmes adoucissants* sont d'un grand avantage, toutes les fois qu'on peut les appliquer commodément sur les parties malades. On les fait de farine de *lin*, ou de mie de pain de *froment* & de *lait* adouci avec du *beurre* frais, ou de la bonne *huile*.

Avec la mie
de pain &
l'eau végéto-
minérale de
Goulard.

(Un remède qui n'a jamais manqué de me réussir dans les cas où les *cataplasmes*, dont on vient de parler, ne calmoient pas assez promptement les douleurs, est le *cataplasme* avec la mie de pain &

prennent jamais ce qu'ils appellent un traitement, qu'ils n'aient commencé par la *saignée*, même dans les cas où la Maladie n'existe que dans leur imagination, ou dans leur mauvaise foi, comme nous l'avons fait observer Tome III, Chapitre XXXVII, note 1. Cependant la *Maladie vénérienne* n'a aucun privilège sur toutes les autres: la *saignée* n'y est nécessaire & même utile, que quand elle est accompagnée des *symptômes* que nous avons spécifiés. l'indiquer, Tome II, Chapitre II, fin de la note 6; & l'employer, comme on fait, à tout indistinctement, décele, de la manière la moins équivoque, ou la témérité, ou l'ignorance la plus complete.

Traitement de la Gonorrhée virulente. 15

Eau végéto-minérale de Goulard, qu'on renouvelle toutes les deux ou trois heures : en moins de douze heures, ils procurent un soulagement marqué, & souvent en un jour l'*inflammation* & les douleurs sont dissipées. Ce *cataplasme* se fait à l'ordinaire, & comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V au mot *Cataplasme*.)

Si l'on ne peut faire usage de ces *cataplasmes*, il faut appliquer des linges trempés dans l'eau chaude, ^{Fomentations.} ou des vessies pleines de lait & d'eau. J'ai vu souvent les douleurs les plus atroces, durant la période *inflammatoire* de la gonorrhée, être apaisées par l'un ou l'autre de ces *remèdes* externes.

Un *suspensoir*, pour soutenir le *scrotum*, est un des moyens les plus propres à calmer l'*inflammation* ^{Avantages du suspensoir.} des *vaisseaux spermatiques*. Il faut qu'il soit fait de manière à soutenir les *testicules*, & le malade doit le porter dès le commencement de la Maladie, & plusieurs semaines encore après la guérison.

Le traitement que nous venons d'exposer, guérit quelquefois la gonorrhée si promptement, que le malade reste fort incertain s'il en étoit véritablement attaqué ou non. Cependant on ne doit compter que rarement sur une tournure aussi favorable. Il arrive beaucoup plus souvent que ce traitement ne fait qu'abattre ou suspendre les *symptômes inflammatoires*, de manière à avoir recours, sans danger, au grand *spécifique*, c'est-à-dire, au *mercure*, qui paroît absolument nécessaire dans tous les *symptômes* de *Maladie vénérienne* obstinés, pour en compléter la guérison.

Second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le mercure.

LORSQUE les saignées, les purgations, les fomentations, tous les autres moyens que nous venons

16 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. III.

de proposer, ont calmé les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & diminué la fréquence des érections involontaires, le malade doit commencer l'usage du *mercure*, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable. (Mais il faut consulter, ci-après, les §§. VII & VIII de ce Chapitre, où nous donnons l'*exposé des principales méthodes d'administrer le mercure*, & le choix qu'on doit faire de celle indiquée par les circonstances).

Pilules mercurielles communes.

S'il se détermine pour les *pilules mercurielles communes*, il suffira qu'il en prenne d'abord deux le soir & une le matin : dose qu'on diminuera, si le *mercure* porte trop à la bouche, & que, s'il n'y porte pas, on augmentera graduellement jusqu'à cinq ou six par jour.

Calomélas en bol.

Si le malade préfère le *calomélas*, il en prendra tous les soirs, étant dans le lit, deux ou trois grains, dont on fera un *bol* avec un peu de *conserve de roses*; il augmentera cette dose peu à peu jusqu'à huit ou dix grains, ainsi que nous le dirons ci-après, §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le Mercure insoluble*, ou les *Pilules mercurielles*.

Sublimé corrosif.

Une des *préparations mercurielles* des plus communes, & actuellement des plus en usage, est le *sublimé corrosif*. On le donnera de la manière que nous le recommanderons dans la *vérole confirmée*, §. VII. de ce Chapitre, à l'article *Méthode d'administrer le Sublimé corrosif*. Ce remède, administré avec les précautions qu'il exige, m'a toujours paru être l'un des plus sûrs & des plus efficaces dans ces Maladies.

Le malade prendra celui de ces *remèdes* qu'il aura choisi, ou tous les jours, comme nous venons de le dire, ou seulement de deux jours l'un, selon que son *estomac* pourra le supporter.

Il ne faut pas exciter la salivation.

La dose ne doit jamais être assez forte, pour exciter la *salivation*.

la *salivation*, à moins qu'elle ne soit très-légère. Car cette Maladie peut être guérie plus efficacement & avec autant de certitude sans *salivation*, qu'en l'excitant. Lorsque le *mercure* sort avec abondance par les *glandes* de la bouche, il ne guérit pas la Maladie avec autant de succès, que lorsqu'il reste long-temps dans le corps, & qu'il n'en est évacué que peu à peu (6). Pourquoi?

Quand le *mercure* purge, ou donne des *coliques* au malade pendant la nuit, il faut qu'il prenne une *infusion* de *séné* ou quelqu'autre *purgatif*, & qu'il boive de grandes quantités de *tisane* de *grau* pour prévenir les *déjections sanglantes*, assez ordinaires à ceux qui amassent du froid, ou qui prennent du *mercure* qui n'est pas préparé convenablement. Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques.

(Car un des grands malheurs attachés à la Maladie vénérienne, est de ne pouvoir compter sur Ce qui tient souvent à ce que ce remède n'est point revivifié ou mal préparé.

(6) Le sentiment de M. BUCHAN, relativement à la *salivation*, est celui de tous les bons Praticiens. Une longue expérience prouve évidemment, dit M. LIEUTAUD, que le *pyalisme* ou la *salivation*, qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non-seulement inutile, mais encore dangereux. Voici comme M. DE HORNE s'explique sur la *salivation*, dans un autre Ouvrage qu'il a publié en 1775, sous le titre d'*Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, pag. 62 & suivantes.

« On crut, dans le temps des premiers essais du traitement de la *vérole*, & de grands hommes dans la Médecine ont même été de ce sentiment, que la *salivation* étoit indispensable pour la guérison de la *vérole*; & c'est sur cette *excretion* qu'on fondeoit ses espérances & qu'on régloit l'administration du *mercure*. Cette erreur étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle sembloit plus accréditée par la virulence & l'horreur même de cette *excretion*. Il a fallu, pour la détruire, que des observateurs attentifs & conséquents, joignissent aux expé-

l'intégrité du *mercure* & de ses préparations. Cela tient, sans doute, à la grande conformation qui se fait de cette substance, & au peu d'intelligence, au peu d'attention de la plupart de ceux qui l'emploient. Cependant ces motifs peuvent-ils justifier la négligence des Apothicaires? Elle est telle, à cet égard, qu'il n'est pas rare de voir des accidents résulter de l'usage du *mercure* & de ses préparations, & même de voir des traitements absolument manqués, soit parce que le *mercure* n'a point été précédemment revivifié du *cinabre*, opération essentielle & indispensable; soit parce qu'il n'est point employé à la dose convenable dans les préparations qu'on en fait; soit enfin parce qu'il n'est pas entièrement éteint dans la graisse dont on fait l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les *extraits*, &c., dont on prépare des *pilules*, des *bols*, &c. L'année dernière, on fut

» riences les plus répétées, qui constatoient l'insuffisance
 » & le danger de la *salivation*, le raisonnement le plus
 » convaincant pour ramener les incrédules.

» En effet, le *mercure* étant le *remède spécifique* du *virus*
 » *vénerien*, il étoit indispensable que ce *remède* parcourût
 » toutes les parties du corps qui en étoient infectées : au-
 » cune portion de ce *virus* ne pouvoit échapper à son
 » action, sans reproduire bientôt, par une communica-
 » tion que la *circulation* rendoit nécessaire & indispen-
 » sable, de nouveaux désordres pires que les premiers. On
 » comprit donc que la *salivation*, en attirant toutes les
 » parties *mercurielles* aux *glandes* de la bouche & du *palais*,
 » en privoit les autres parties du corps; que les *purgatifs*
 » qui calmoient & arrêtoient la *salivation*, avoient le
 » même inconvénient qu'elle : ce qui, joint aux rechûtes
 » qu'éprouvoient beaucoup de malades traités par cette
 » méthode, d'ailleurs dangereuse & cruelle, l'a enfin dé-
 » criée; & s'il lui reste encore quelques sectateurs, elle
 » les doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à la routine; dé-
 » fauts vraiment insurmontables, quand ils sont réunis. »

Traitement de la Gonorrhée virulente. 19

obligé de faire préparer sous les yeux les remèdes que prit un Officier qui avoit été déjà traité deux fois & infructueusement, & qui guérit dans l'espace de temps ordinaire & radicalement par ce troisième traitement).

Lorsque les *intestins* sont irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliques* ou à purger, on prévient ces effets dangereux, en ajoutant aux *pilules* ou au *bol*, ci-dessus prescrits, p. 16 de ce Volume, trente ou quarante grains de *diascordium* ou de *confec tion japonoise*. Après qu'on aura répété ces *pilules* ou ces *bols*, on donnera une *potion purgative*, pour emporter le *mercure* & prévenir la *salivation*.

Diascordium ou *confec tion japonoise*.
Potion purgative.

La maniere d'empêcher le *mercure* de porter trop à la bouche, ou d'exciter la *salivation*, est de le combiner avec les *purgatifs*. C'est dans cette intention qu'on a imaginé les *pilules mercurielles laxatives*. La dose ordinaire est de trente-six grains, ou de trois *pilules*, soir & matin, qu'on répète tous les deux jours; mais il est plus prudent de commencer par deux ou même par une de ces *pilules*, & de n'aller jusqu'à trois que graduellement.

Moyens d'empêcher le *mercure* d'exciter la *salivation*.
Pilules mercurielles laxatives. Dose.

(Il faut bien faire attention de ne donner de ces *pilules laxatives* qu'autant qu'il sera nécessaire pour arrêter l'affluence du *mercure* vers les *glandes salivaires*; car, comme nous venons de le voir, note précédente, les *purgatifs*, continués trop long-temps, auroient le même inconvénient que la *salivation*, c'est-à-dire, d'attirer vers les *intestins* toutes les parties *mercurielles*, & d'en priver les autres parties du corps. Il faut donc, dès que les *symptômes* de la *salivation* sont calmés, revenir au *mercure*, non combiné avec les *purgatifs*, qu'on donnera à plus petite dose, ou sous une forme différente, comme

Attention qu'exige l'administration de ces *pilules*.

nous le dirons même §. VII. *Exposé des diverses méthodes d'administrer le mercure*).

☛ **Mercur**
sous formeli-
guide. Quant aux personnes qui ne peuvent avaler, ni *bols*, ni *pilules*, on leur donnera le *mercure* sous forme liquide. Pour cet effet, on le suspend dans un véhicule aqueux, par le moyen de la *gomme arabe*. Cette *préparation* a l'avantage d'empêcher que le *mercure* n'affecte la bouche, ce qui le rend, à plusieurs égards, un excellent *remède*.

• **Dissolution**
mercurielle
gommeuse,
ou mercure
gommeux. Voici la manière de faire cette *dissolution*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, un gros ;
de *gomme arabe réduite en mucilage*,
deux gros.

Broyez le *mercure* & le *mucilage* dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les globules du *mercure* soient entièrement disparus. Alors peu à peu, en remuant toujours,

Ajoutez de *sirop blasnique* demi-once ;
d'*eau de canelle simple*, huit onces.

Dose. On donne, soir & matin, une cuillerée de cette *dissolution*.

Il y en a qui regardent cette *préparation de mercure* comme la meilleure qu'on puisse administrer dans la *gonorrhée* (7).

(7) Cette *préparation mercurielle* est connue ici sous le nom de *mercure gommeux* : nous en devons l'invention à M. PLENCK, *Chirurgien-Accoucheur*, qui l'a publié dans un Ouvrage intitulé : *Methodus nova & facilis argentum vivum ægris venerè labe infectis exhibendi*, &c. Vindobonæ, 1766. Mais au lieu d'*eau de canelle simple*, M. PLENCK prescrit l'*eau de fumeterre* à la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 5, pag. 13 de ce Volume, malgré les magnifiques promesses de l'Auteur, cette *préparation* n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres : c'est que, loin d'avoir été toujours confirmées, ces promesses, elles ont été, au contraire, quel-

Traitement de la Gonorrhée virulente. 21

Heureusement pour ceux qui ne peuvent prendre le *mercure* intérieurement, ou dont les *intestins* sont trop délicats pour en supporter les effets; cette substance réussit également, & même mieux à certains égards, appliquée extérieurement. Il faut avouer que le *mercure*, pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit & nuit singulièrement aux *intestins*. On doit en conséquence, lorsqu'il est nécessaire d'en user long-temps, on doit, dis-je, préférer la méthode des *frictions* à toute autre.

Mercur. en frictions.

L'*onguent* ou la *pommade mercurielle*, ou l'*onguent gris*, est la *préparation* la plus commune pour l'usage externe. Cet *onguent* se fait en broyant ensemble parties égales de *mercure* & de *sain-doux*. On en emploie un gros, pour chaque *friction*, dans la *gonorrhée virulente*. Le temps le plus propre pour les *frictions*, est le soir; & la partie la plus avantageuse est l'intérieur des cuisses. Le malade doit être placé devant le feu, tandis qu'on le frotte; & on couvre la partie frottée avec une flanelle, que

Onguent mercuriel.

quefois contredites par les observations les moins équivoques & les plus désintéressées.

M. DE HORNE en trouve la raison dans la difficulté qu'a le *mercure* à rester uni à la *gomme*, lorsqu'on y a ajouté le *sirup* & l'*eau de fumeterre*. Il faut lire dans son Ouvrage, pag. 253 & suivantes, les expériences qu'il a répétées, & qui le conduisent à donner la préférence à la forme sous laquelle l'a préparé le premier, M. COSTEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appelle *mercure gommeux sous forme sèche*. En effet, sous cette forme, il peut être donné dans la plupart des *Maladies vénériennes*, sur-tout dans celles de l'espèce la plus *benigne*; & on doit le regarder comme un moyen de plus pour combattre le *virus*, quand il accompagne ou qu'il occasionne l'*hémoptysie*, la *phthisie*, ou d'autres *Maladies* à-peu-près du même genre, qui ne permettent que des *remèdes doux*.

Mercur. gommeux sous forme sèche.

22 II^e PART. CHAP. XLIX, §. I, ART. III.

le malade doit porter pendant tout le temps des *frictions*.

L'*onguent mercuriel* contient quelquefois plus de *mercure*, comme deux tiers; d'autres fois il en contient moins, comme un tiers. On peut donc augmenter ou diminuer la dose, proportionnellement aux circonstances, ainsi que nous le ferons voir, même §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions*.

Conduite
qu'il faut re-
tenir pendant
l'usage des
frictions.

Si, pendant l'usage des *frictions*, les parties gé-
nitales viennent à s'enflammer; si la chaleur & la
fièvre reparoissent; si la bouche vient à *s'ulcérer*;
si les gencives s'attendrissent; si la *poitrine* paroît
s'affecter, il faut donner une dose ou deux de *sel*
de Glauber, ou de quelqu'autre *purgatif rafraî-*
chissant, comme il est prescrit ci-dessus, page 12
de ce Volume, & interrompre les *frictions* pendant
quelques jours.

Cependant aussi-tôt que la *salivation* & les au-
tres *symptômes* sont tombés, si la Maladie n'est pas
parfaitement guérie, il faut recommencer les *fric-*
tions; mais il faut employer moins d'*onguent*, &
mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (8).

(8) Les *frictions* ont été très-long-temps la seule mé-
thode, regardée comme sûre & infaillible de guérir les
Maladies vénériennes; & elles jouissent encore aujourd'hui
de cette réputation; parmi ceux qui croient que la *saliva-*
tion est indispensable, parce que c'est la méthode qui l'ex-
cite avec le plus de force & de promptitude, comme
on l'a dit ci-devant, note 5 de ce Chap. Cependant les
ravages qu'elles ont occasionnés entre les mains des Mé-
decins, même les plus sages & les plus expérimentés; les
préparations qu'elles exigent; l'appareil qu'elles demandent;
la lenteur, le dégoût, la mal-propreté dans lesquels elles
entraînent; les *excrétions* sales & sordides, qui portent
à tous nos sens les impressions les plus désagréables, ont

De quelque maniere que le *mercure* soit administré, il faut en continuer l'usage tant qu'on a lieu de soupçonner qu'il reste du *virus*, (& le prolonger jusques quinze jours par - delà le temps où tous les *symptômes* seront disparus.)

Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure.

Pendant l'usage du *mercure*, temps qu'on peut appeller la seconde période de la Maladie, il ne faut pas que le régime soit aussi sévère que dans la premiere période, ou dans le temps de l'*inflammation* : cependant le malade doit éviter les excès de quelque genre que ce soit.

Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure.

Les *aliments* doivent être simples, légers & de

Aliments & boisson.

peu-à-peu éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ailleurs infidèle & d'une estimation impossible. Car, dit M. DE HORNE, *ibid.* p. 77 & suivantes, la même dose d'*onguent mercuriel* produisant, dans différents sujets, des effets absolument & même quelquefois contradictoires, on se trouve par-là hors de tout calcul.

En effet, il existe des malades qui ont la *peau* si lâche, d'un tissu si flexible, si rare, & dont les *pores* sont si naturellement ouverts, qu'elle absorbe, pour ainsi dire, avec avidité, tous les corps qui lui sont présentés, ou appliqués : il en est d'autres, au contraire, dont le tissu de la *peau*, extrêmement dense & compacte, n'admet & ne reçoit presque rien. Dans le premier cas, le *mercure* introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative, exerce une action trop vive, trop prompte & trop visiblement dangereuse, si elle est soutenue. Dans le second cas, les malades ne sont que peu ou point affectés de l'effet du *mercure* ; à peine en ont-ils reçu quelques parties. De sorte que s'il étoit déterminé, par des expériences répétées, quelle est la dose de *mercure* nécessaire à la guérison de la *vérole* par cette méthode, on pourroit en conclure qu'elle ne seroit jamais assurée, puisque cette dose seroit toujours dépendante de la *resorption*, qu'on ne peut raisonnablement déterminer, & dont l'estimation est, pour ainsi dire, impossible.

Ces inconvénients ne sont pas les seuls que produise la

facile *digestion* ; & on ne peut permettre que très-peu de *vin*, mêlé avec une grande quantité d'*eau*. Quant aux *liqueurs spiritueuses*, il faut s'en priver absolument, de quelque nature qu'elles soient. J'ai vu souvent les *symptômes inflammatoires* se remontrer sous une forme plus dangereuse, & l'*écoulement* augmenter, enfin la Maladie devenir très-difficile & très-longue à guérir, par une seule débauche de *vin*.

Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente.

Symptômes
qui caractéri-
sent le troi-
sième état de
la gonorrhée
virulente.

LORSQUE le traitement que nous venons d'exposer, a calmé l'ardeur des *urines*, & tous les autres *symptômes* qui affectoient les parties de la génération ; lorsque l'*écoulement* est considérablement

méthode des *frictions*. Les *frictions* entraînent souvent après elles une infinité de maux, presque aussi fâcheux que la Maladie primitive : les douleurs de tête habituelles, celles des *articulations*, le tremblement d'un ou de plusieurs membres, la perte des *dents*, quelquefois même la *consommation* ou le *marasme*, sont des suites malheureuses de l'administration peu réfléchie du *mercure* par cette méthode. De plus, elle est pernicieuse dans la *phthisie*, l'*hémoptysie*, l'*hydro-pisie*, le *scorbut*, &c. & dangereuse dans la *grossesse*, parce qu'elle peut occasionner l'*avortement*.

Il n'y a donc que ceux qui ne peuvent absolument prendre le *mercure* intérieurement, par délicatesse, ou par trop de sensibilité de l'*estomac* ou des *intestins*, comme l'observe M. BUCHAN, qui doivent recourir à cette méthode. Au reste, on n'en fera jamais usage, qu'on n'ait préparé le malade pendant long-temps, au moyen des *bains* & des adoucissans, pour rendre les vaisseaux souples, & diminuer, autant qu'il est possible, les résistances. On observera d'ailleurs, pendant l'usage des *frictions*, les préceptes que prescrit l'Auteur, §. VII de ce Chapitre, & *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des Frictions*.

diminué, qu'il n'y a plus de douleur & de gonflement dans les *aines* ou dans les *testicules*, qu'on est même dans le cas de ne plus les craindre ; lorsque le malade n'éprouve plus d'*érections* involontaires, que la matière de l'*écoulement* devient blanchâtre, épaisse, sans odeur & collante ; lorsqu'on observe tous ces signes, ou la plupart d'entr'eux, alors la *gonorrhée* est arrivée à son troisième & dernier état, & on peut procéder par degrés à l'usage des *astringents* doux, ou des *remèdes agglutinatifs* : cependant il ne faut encore les employer qu'avec précaution.

Quand le *virus* est anéanti, l'*écoulement* s'arrête ordinairement de lui-même ; & lorsque le contraire arrive, on a tout lieu de craindre que le *virus* ne soit pas entièrement dissipé ; ce dont on s'aperçoit bientôt : car, lorsqu'on arrête l'*écoulement* & que la Maladie n'est pas guérie, les *testicules* se gonflent, la gorge s'*ulcère*, & les *bubons* & plusieurs autres *symptômes* de la *vérole confirmée*, se manifestent.

Dans ces cas, il faut rappeler l'*écoulement* par les *purgations*, & faire usage d'une plus grande quantité de *mercure*. Afin donc de n'agir que prudemment, & de ne pas arrêter trop subitement l'*écoulement*, il faut joindre les doux *astringents* aux purgatifs, de la manière suivante

Prenez d' <i>électuaire lénitif</i> ,	deux onces ;	} Bol astringent purgatif.
de <i>crème de tartre</i>	de chaque	
de <i>rhubarbe en poudre</i> ,	demi-once ;	
de <i>baume de Copahu</i> , une once & demie.		

Mêlez, faites un *électuaire* avec le *sirop de roses pâles*.

On en prend environ la grosseur d'une *noix muscade*, soir & matin. Dose.

Si ces *remèdes* ne sont suivis d'aucun inconvénient, on peut passer à des *astringents* plus forts ;

Térébenthine, baume comme la *térébenthine de Venise*, le *baume du Péron*, le *baume de Gilead*, &c. Si ces baumes occasionnent des *nausées*, ou des soulèvements de cœur, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*, dans un verre de *vin rouge*, ou une tasse d'*infusion de quinquina*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'*écoulement* persiste, sans symptômes vénériens. Si l'*écoulement* persiste, malgré l'usage de tous ces remèdes, sans être cependant accompagné d'aucun symptôme de *virus vénérien*, on aura recours aux *injections astringentes*, qu'on prépare de la manière suivante.

Prenez de <i>gomme arabique</i> ,	deux gros ;
d' <i>eau rose</i> ,	cinq onces ;
de <i>suc de Saturne</i> ,	douze grains.

Faites dissoudre la *gomme* dans l'*eau rose* ; ajoutez le *suc de Saturne*.

On en injecte deux ou trois gros à-la-fois, dans le *canal de l'uretre*, par le moyen d'une petite seringue. Il faut que cette *injection* soit un peu chaude, & on la fait ou plus forte, ou plus foible, selon les circonstances.

Régime Il faut encore avoir attention au *régime* pendant cette fin de traitement. Le malade doit prendre un *exercice modéré* en plein air, mais sans s'échauffer, ni se fatiguer. Ses *aliments* doivent être secs & consolidants, comme le *biscuit*, le *riz*, le *millet*, les *gelées de corne de cerf*, & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra pour boisson les *eaux de Bristol*, celles de *Pyrmont*, ou de *Spa*, ou de *Passy* ; du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'*eau*. Il évitera toute espèce d'excès, ainsi que tout ce qui peut tendre à relâcher ou à affaiblir la *constitution*.

Quand tous ces moyens sont infructueux & que l'*écoulement* persiste, quoique le *virus* soit parfait.

Traitement de la Gonorrhée non virulente. 27
tement détruit, cette Maladie n'est plus qu'une
gonorrhée simple, dont nous allons donner le trai-
tement.

§. II.

*De la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non
virulent.*

ARTICLE PREMIER.

*Cause de cette espece de Gonorrhée, lorsqu'elle est
la suite de la Gonorrhée virulente.*

La gonorrhée virulente, gagnée plusieurs fois, <sup>Le relâche-
ment, ou des
ulceres.</sup> ou mal traitée, se termine souvent par un *écoule-
ment*, provenant ou du relâchement, ou de quel-
ques *ulceres* cachés, dans quelques-unes des parties
qu'occupoit la gonorrhée virulente. Quoi qu'il en
soit, il est de la plus grande importance, pour la
cure de cet *écoulement*, de bien connoître de la-
quelle de ces deux causes il procede. Lorsqu'il est
très-opiniâtre, & qu'il ne cede que peu ou point
aux *remedes astringents*, il y a lieu de soupçonner
qu'il vient d'*ulceres*. Si, au contraire, cet *écoulement*
n'est pas continu, s'il n'a lieu que lorsque le malade
est excité par des idées lascives, ou par les efforts
qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu
de croire qu'il tient principalement à un relâchement.

A quoi l'on
reconnoît
qu'il vient
d'*ulceres*;
De relâche-
ment.

*Causes de la Gonorrhée simple, ne dépendant point
du virus vénérien.*

(ON VOIT que cette gonorrhée ou cet *écoulement*
peut ne point dépendre du tout du commerce avec
les femmes. En effet, le plus souvent il n'est ac-
compagné d'aucune douleur; la matiere qu'il four-
nit est blanche & de pure *semence*. D'autres fois,
il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent

Plénitude.

le célibat & qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; il est alors peu à craindre. Mais s'il dépend d'un vice dans la liqueur *séminale*, ce qui n'est pas rare parmi les *cachectiques* & les *scorbutiques*, il est plus dangereux, parce qu'il peut jetter, par sa durée, dans l'*épuisement* & dans le *marasme*. Il n'est pas moins à craindre lorsqu'il est une suite des *pollutions nocturnes*, des *pollutions* volontaires, &c.)

ARTICLE II.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement.

DANS LE CAS de relâchement, on doit avoir pour objet de fortifier & de donner aux *vaisseaux* faibles & relâchés un certain degré de tension. En conséquence, outre les *remèdes* conseillés dans la troisième période de la *gonorrhée virulente*, il faut recourir à des *astringents* plus forts & plus actifs : tels sont le *quinquina*, l'*alun*, le *vitriol*, la *noix de galle*, les *racines de tormentille* & de *bisorte*, les *balaustes*, &c.

On peut combiner le *quinquina* avec les autres *astringents*, de la manière suivante.

Prenez de *quinquina concassé*, six gros;
de *noix de galle concassée*, deux gros.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; passez.

Ajoutez de *teinture de quinquina simple*, trois onces.

On prend une petite tasse de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque tasse quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Il faut, pendant que le malade prend ces *remèdes*, faciliter sa guérison par les *injections astringentes*.

gentes, telles que nous les avons recommandées dans le dernier état de la *gonorrhée virulente* : pag. 26 de ce volume. On peut y ajouter quelques *grains d'alun*, ou de *vitriol blanc*, selon les circonstances.

Enfin, le dernier remède qu'on prendra, est le *bain froid*, qui est peut-être le plus puissant de tous ceux qu'on emploie pour fortifier & donner du *ton*. Il ne faut jamais manquer de le prescrire dans cette espèce d'*écoulement*, occasionné par relâchement, à moins que quelques circonstances, dependantes de la *constitution* du malade, ne s'y opposent.

La raison la plus forte qu'on puisse apporter contre le *bain froid*, est qu'il nuit dans le cas de *pléthore* ou d'un mauvais état des *visceres*. Mais, dans le premier cas, on peut recourir à la *saignée* & aux *purgations*, qui, si elles ne guérissent point entièrement la *pléthore*, la diminuent au moins considérablement. Quant au mauvais état des *visceres*, c'est un obstacle insurmontable, parce que le poids de l'eau & la contraction subite des *vaisseaux* extérieurs, en refoulant le *sang* avec trop de force vers les parties internes, peuvent occasionner des ruptures de *vaisseaux* ou un *flux* d'humeurs sur les *organes* malades. Mais lorsqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le *bain froid*.

Objections
sur l'usage du
bain froid.

Réponses.

Le malade, en conséquence, se plongera dans l'eau froide en entier, & jusques par-dessus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre semaines, sans interruption; mais il ne faut pas qu'il y reste long-temps. Il aura grand soin de se faire essuyer lorsqu'il en sera sorti.

Manière de
prendre le
bain froid.

Le régime convenable dans ce cas, est précisément le même que celui que nous avons conseillé dans la dernière période de la *gonorrhée virulente*, pag. 26 de ce Volume. Les *aliments* seront de na-

ture sèche & *astringente* ; le malade boira des *eaux de Spa*, de *Pyrmont* ou de *Bristol*, auxquelles il ajoutera un peu de *vin rouge* ou de *Bordeaux*. On trouvera Tom. II, chap. XXI, note 10, pag. 405, le nom des *eaux minérales* de France qui peuvent être suppléées à celles-ci.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent, qui dépend d'ulceres.

Mercur, **LORSQUE** l'écoulement ne cede, en aucune façon ; à ces *remedes*, il y a tout lieu de croire qu'il vient de quelque *ulcere*. Dans ce cas, il faut recourir au *mercure*, ou aux autres *remedes* qui peuvent combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les humeurs : telles sont les *décoctions* de *squine*, de *falsépareille*, de *sassafras*, &c.

Frictions mercurielles. M. FORDYCE avance qu'il a vu des *écoulements* opiniâtres, subsistants depuis deux, trois ou quatre ans, être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain, presque tous les autres *remedes*.

Pilules de calomélas avec la térébenthine ; décoction de gaiac, de falsépareille. Mais le Docteur CHAPMAN, en convenant de leurs succès, ajoute que le *mercure* réussit beaucoup mieux, dans ce cas, lorsqu'il est joint à la *térébenthine*, & aux autres *remedes agglutinatifs* : aussi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomélas* & de *térébenthine de Venise*, & veut-il que leur usage soit accompagné de *décoction* de *gaiac* & de *falsépareille*.

Maniere de préparer ces pilules. Les *pilules* de *calomélas* & de *térébenthine* se préparent comme il suit.

Penez de *térébenthine de Venise*, bouillie jusqu'à un degré suffisant de dureté,
 demi-once ;
 de *calomélas*, demi-gros.

Traitement de la Gonorrhée simple. 31

Mêlez faites soixante *pilules*, avec quantité suffisante de *sirop*.

On en prend cinq ou six matin & soir.

Si durant l'usage de ces *pilules*, la bouche vient à s'*ulcérer*, ou la *poitrine* à s'affecter, il faut les interrompre jusqu'à ce que ces *symptômes* soient disparus.

Le dernier remède que nous avons à recommander contre les *ulceres* du canal de l'*uretre*, sont les *bougies suppuratives*. Comme il y en a de beaucoup d'espèces, & qu'on en trouve presque par-tout de toutes faites, nous ne nous occuperons pas à décrire les *ingrédients* qui entrent dans leur composition, ni la manière de les préparer (9).

Nous ferons seulement observer, qu'avant d'introduire une *bougie* dans le canal de l'*uretre*, il faut la tremper dans de l'*huile d'amandes douces*, pour l'empêcher de produire son effet trop subitement. On la laisse dans le canal sept ou huit heures, plus ou moins, selon que le malade peut la supporter.

Je dois ajouter que ces *bougies* guérissent souvent, non-seulement les *ulceres* opiniâtres, mais encore les *tumeurs*, les *carnosités* qui se trouvent dans l'*uretre*, enfin tout ce qui peut faire obstacle au passage de l'*urine*.

(9) Les espèces de *bougies* ne sont pas moins nombreuses en France qu'en Angleterre. Chaque Chirurgien à sa manière de les composer, qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres. Mais comme on ne peut douter du succès de celles que M. DARAN, fameux Chirurgien, a imaginées, & dont il vient de publier la recette, nous croyons rendre service à nos Lecteurs de leur donner à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Bougies* de M. DARAN, la manière de préparer cette espèce de remèdes.

Tome IV.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulcères.

Lorsque la liqueur seminale est viciée : (LORSQUE cet écoulement tient à un vice de la liqueur *seminale*, comme il arrive à quelques *cachectiques*, ou à quelques *scorbutiques*, on sent qu'il faut employer les *remèdes* qu'exige la maladie dont il est l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*, les *anti-scorbutiques* & les *analeptiques*, ont souvent guéri des écoulements qui avoient résisté aux *astringents* les plus actifs & les mieux administrés.

Lorsqu'elle est due aux pollutions. Quant à l'écoulement occasionné par les *pollutions*, par la trop fréquente émission de la *semence*, &c. nous renvoyons au Chapitre LVII. §. III, art. IV de ce volume.)

§. III.

Du gonflement & de l'Inflammation des testicules, appelés vulgairement Chaude-pisse tombée dans les bourses, quand ces symptômes dépendent du virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas.

ARTICLE PREMIER.

Causes de ces symptômes, dépendants du virus vénérien.

Le gonflement des testicules, que, dans ce cas, on appelle vulgairement Chaude-pisse tombée dans les bourses, peut avoir pour cause le virus vénérien tout récent, ou ce même virus déjà passé dans le sang; mais ce dernier cas est très-rare. Quant au premier, il est assez fréquent; car on voit le gonflement des testicules arriver très-souvent dans le premier & dans le second état de la gonorrhée virulente,

Du Gonflement des testicules, &c. 33

virulente, sur-tout quand l'*écoulement* a été arrêté trop tôt, soit pour avoir pris du froid, soit pour avoir bu des liqueurs fortes, ou pris des *purgatifs* trop forts, *drastiques*, &c., ou fait un *exercice* violent; soit enfin pour avoir fait usage trop tôt de *remèdes astringents*.

Causes de ces symptômes, ne dépendant pas du virus vénérien.

(CEPENDANT les *testicules* peuvent être gonflés & enflammés, sans qu'il existe chez le sujet de *virus vénérien*: les coups, les *contusions*, les efforts peuvent produire ces mêmes effets. Mais lorsqu'ils reconnoissent ces causes, ils sont accompagnés de *vomissements*, de *convulsions* & d'autres accidents graves; ce qui les rend très-faciles à distinguer.)

ARTICLE II.

Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendant du virus vénérien.

DANS le gonflement inflammatoire des *testicules*, la saignée est nécessaire, & il faut la répéter selon l'urgence des *symptômes* (a). Les *aliments* doivent être légers & la boisson *délayante*. Le malade s'abstiendra de viandes fortement assaisonnées; de *vin*, d'*épices*, enfin de tout ce qui est de nature *échauffante*.

Saignée.

Aliments.

Les *fomentations* sont ici singulièrement utiles, ainsi que les *cataplasmes* de mie de pain & de lait, adoucis avec du *beurre frais*, ou de l'*huile douce*.

Fomentations & cataplasmes.

(a) Je suis dans l'usage depuis quelque temps, d'appliquer des *sang-sues* sur les *testicules enflammés*, & cette pratique a toujours été suivie d'heureux succès.

34 II^e PART. CHAP. XLIX, §. III, ART. II.

(Les *cataplasmes de mie de pain & d'eau végétominérale de Goulard*, prescrits ci-dessus, pages 14 & 15 de ce Vol., réussissent également dans ce cas.)

Le malade doit en avoir constamment tant qu'il est au lit; & lorsqu'il est debout, les *testicules* doivent être tenus chaudement, & soutenus par un *suspensoir*, de manière qu'il prévienne le tiraillement résultant de leur poids.

Il est important que le malade reste au lit.

(Il est important d'observer que le lit est ici de la plus grande utilité; qu'en conséquence, il ne faut permettre au malade de se lever, que lorsque le *gonflement* & l'*inflammation* sont dissipés en grande partie, & qu'ils n'occasionnent plus de douleurs.)

Si l'on ne peut réussir à diminuer le *gonflement* par le *régime rafraîchissant* que nous venons d'exposer, & qu'on doit varier selon les circonstances, il faut alors faire subir au malade un traitement *mercuriel*, tel que la guérison en soit entièrement assurée.

Frictions mercurielles.

En conséquence, on lui fera des *frictions mercurielles*, comme nous l'avons conseillé dans la *gonorrhée virulente*, mais sur les *testicules*, pourvu, toutefois, qu'il n'y ait pas de douleur; car s'il y en avoit, il faudroit les faire sur les cuisses. En outre le malade gardera le lit pendant cinq ou six semaines, s'il est nécessaire, ayant, pendant tout ce temps, les *testicules* soutenus par un *suspensoir*, & buvant abondamment d'une forte *décoction de salsepareille*, comme on le prescrira ci-après, §. VII de ce Chapitre; *Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des frictions mercurielles.*

Traitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, lorsqu'on soupçonne un vice squirrheux ou cancéreux.

QUAND les remèdes, qu'on vient de prescrire, sont insuffisants, & qu'il y a lieu de soupçonner un vice squirrheux ou cancéreux qui entretienne l'un ou l'autre, (malgré la destruction du virus vénérien,) une dureté dans le testicule, il faut alors foment^{er} journallement les parties avec une décoction de ciguë, ^{Fomentations & cataplasmes de ciguë.} ajouter aux cataplasmes les feuilles de cette plante, & en faire prendre, en même-temps, l'extra^{it} intérieurement.

On peut donner l'extra^{it} de ciguë sous forme de pilules, & l'administrer de la manière que nous l'avons conseillé pour le cancer, Tome III, Chap. XLVII, §. II. ^{Extrait de ciguë.}

Cette pratique est singulièrement recommandée par le Docteur STORCK, dans le cas de squirrhe & de cancer; & M. FORDYCE assure qu'il a guéri, par cette méthode, des testicules squirrheux depuis deux ou trois ans, même ulcérés, & où les douleurs pungitives & lancinantes avoient déjà commencé à se faire sentir.

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, ne dépendant pas du virus vénérien.

(LORSQUE cette Maladie dépend des causes exposées ci-devant, pag. 33 de ce Volume, outre la saignée, les cataplasmes émollients, le suspensoir, & le repos du lit, qui sont ici également importants, il faut encore employer les lavements émollients & anodins; il faut même recourir aux cata- ^{Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavements émollients.}

Cataplasmes maturatifs.

plafmes maturatifs, lorsque le gonflement ne cede pas à ces premiers *remedes*. Enfin on en viendra aux préparations de *ciguë*, qu'on vient de conseiller plus haut, si les parties prennent un caractère *squirrheux* ou *cancéreux*.

Suites que peut avoir l'inflammation des testicules.

Quelle que soit la cause de l'*inflammation des testicules*, il arrive quelquefois que, malgré les secours les mieux administrés, elle donne lieu à des *abcès* ou des *ulceres fistuleux*, à la *gangrene*, à l'*hydrocele* ou l'*hydropisie* du *scrotum*, &c. Ces cas, toujours embarrassants, exigent beaucoup de dextérité & de savoir : il faut donc, dès qu'ils se manifestent, appeler un Médecin expérimenté, & s'en rapporter à ses avis.

On doit prévenir que la *gangrene*, lorsqu'elle a lieu, détruit facilement le *scrotum* ; mais qu'il se régénere de la maniere la plus surprenante. On voit tous les jours des *testicules* nus, sans aucun reste de *téguments*, se recouvrir parfaitement dans assez peu de temps. On doit prévenir encore que le *gonflement des testicules* commence presque toujours par l'*épididyme*, & qu'il est le dernier guéri ; qu'il reste même souvent gonflé long-temps après la guérison, mais sans aucune douleur.)

§. I V.

Des Bubons vénériens, appelés vulgairement Poulains, & des faux Bubons.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Bubons vénériens.

Caractères des bubons.

LES *Bubons vénériens* sont des *tumeurs dures*, situées dans les *aines*, & causées par le *virus vénérien*, qui séjourne dans ces parties. Il y en a de deux espèces : les uns, qui viennent d'un *virus récent* ; les autres, d'une *vérole confirmée*.

Traitement des Bubons vénériens.

LA GUÉRISON des bubons naissans ou récents ; c'est-à-dire, qui se manifestent peu après un commerce impur, peut se tenter d'abord par la *résolution* ; & au cas qu'on ne réussisse pas, par la *suppuration*.

Pour opérer la *résolution* d'un *bubon*, il faut que le malade suive le même *régime* que celui que nous avons conseillé dans le premier état de la *gonorrhée virulente*, ci-devant pag. 13 de ce Volume. On le saignera, & il prendra des *purgatifs rafraîchissans*, comme une *décodion* de *tamarins* & de *séné*, du *sel de Glauber*, &c., prescrits pag. 12 de ce Volume.

Moyens d'opérer la résolution.

Saignée ; purgatifs rafraîchissans.

Lorsque, par ce traitement, le *gonflement* & les autres *symptômes inflammatoires* sont dissipés, on peut, en toute sûreté, commencer l'usage du *mercure*, qu'on doit continuer jusqu'à ce que le *virus vénérien* soit entièrement dissipé ; ainsi qu'on l'a dit ci-devant : *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 15 & suivantes de ce Volume (*b*).

Mercure;

Mais si le *bubon* est accompagné, dès le commencement, de douleur, de *pulsation* & d'une grande chaleur, il faut d'abord travailler à favoriser la *suppuration*.

Moyens de favoriser la suppuration.

Dans ce cas, on permettra au malade de suivre son *régime* ordinaire, & même de prendre de temps à autre un verre de bon *vin*.

Régime.

On appliquera sur la partie malade, des *cataplasmes émolliens*, composés de mie de pain & émolliens ;

Cataplasmes émolliens ;

(*b*) Pour opérer la *résolution* d'un *Bubon*, quelques *sang-sues*, appliquées sur la partie affectée, font d'un effet aussi avantageux que sur les *testicules* enflammés ; ainsi qu'on l'a dit ci-devant, note *a* de ce Chapitre.

38 II^e PART. CHAP. XLIX, §. IV, ART. II.

de *lait*, adouci avec du *beurre frais*, ou de *l'huile* ; de *mie de pain* & d'*eau végétominérale de Goulard*, comme on l'a recommandé, pag. 14 & 15 de ce Volume. Si le sujet est d'un *tempérament phleg-*
Suppuratifs. *matique*, de sorte que la *suppuration* n'avance que très-lentement, on ajoutera aux *cataplasmes* des *oignons de lis*, bouillis, ou des tranches d'*oignons ordinaires*, crus, mêlés avec une quantité suffisante de *basilicum jaune*.

Temps d'ou-
 vrir la tu-
 meur. Quand la *tumeur* est mure, ce qu'on reconnoît à la forme conique qu'elle prend, à la mollesse de la *peau*, & à la *fluctuation* de la matière très-sensible sous le doigt, il faut l'ouvrir avec le *caustique*, ou avec la lancette, & ensuite la panser avec un *digestif*.

Combien
 de temps on
 doit entrete-
 nir la suppu-
 ration. (Lorsqu'on est parvenu, par ces moyens, à exciter la *suppuration*, il est très-important de l'entretenir long-temps, c'est-à-dire, trente ou quarante jours : c'est la plus sûre manière de hâter la guérison de la *vérole*, en employant toutefois le *mercure*, comme on le prescrira ci-après, §. VII. de ce Chapitre.)

A R T I C L E I I.

Des faux Bubons.

(Les *Bubons*, dont on vient de parler, sont incontestablement dûs au *virus vénérien* ; mais il est très-important d'être averti, dit M. LIEUTAUD, à l'occasion des *bubons vénériens*, que la douleur vive de l'*uretre* dans la *gonorrhée*, ou la *strangurie* violente, peuvent exciter aux *glandes inguinales* un *gonflement*, qui ne manque pas de se dissiper lorsque la douleur cesse : on sait que les douleurs du bras & de la bouche, produisent tous les jours le même effet sur les *glandes* du cou & des *aisselles*.

Causes de
 cette espèce
 de bubons.

Combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement passager des *glandes inguinates*, pour le *bubon vénérien*, & dont les ignorants ont regardé la guérison, toujours prompte, comme un rare effet de leurs remèdes?

On a encore pris quelquefois la *hernie*, ou *descende crurale*, pour un *bubon*; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades. Le premier aspect est souvent le même; mais la *hernie crurale*, ou la *tumeur* que forme le déplacement du *boyau*, est toujours plus régulièrement sphérique, & sa base est plus étroite; elle cède d'ailleurs au tact, puisqu'on a la liberté de la faire rentrer; circonstance qui ne laisse aucun doute sur son caractère.)

Ce qui distingue le bubon de la hernie ou de la descende crurale.

Il arrive cependant quelquefois que les *bubons* ne peuvent être amenés, ni à *résolution*, ni à *suppuration*, & restent durs & indolents. Dans ce cas, il faut, avec le *caustique*, détruire les *glandes* endurcies; mais si ces tumeurs prennent le caractère de *squirre*, on travaille alors à les résoudre, par le moyen de la *ciguë*, employée intérieurement & extérieurement, comme nous l'avons recommandé dans le Paragraphe précédent, pag. 35 de ce Volume.

Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené, ni à résolution, ni à suppuration.

S. V.

Des Chancres vénériens essentiels & symptomatiques; & des Chancres non vénériens.

Les *chancres* sont des *ulceres superficiels*, *cal- leux*, rongeants, qui peuvent exister, & avec la *gonorrhée virulente*, & sans elle. Ils ont ordinairement leurs sièges sur le *gland* ou aux environs, & se manifestent de la manière suivante.

Caractères des chancres.



ARTICLE PREMIER.

*Des Chancres vénériens essentiels.**Symptômes.*

D'ABORD on voit paroître une petite *pustule* rouge, qui pointe bientôt, & qui ensuite distille une matière blanchâtre tirant sur le jaune. Cette *pustule*, accompagnée de chaleur, démange ordinairement avant de s'ouvrir, & dégénère ensuite en un *ulcere* opiniâtre, dont le fond est couvert d'un *mucus visqueux*, & dont les bords deviennent par degrés durs & calleux.

Quelquefois les premières apparences de ces *pustules* ressemblent à de simples *excoriations* de l'*épiderme*, qui cependant se transforment bientôt en *chancres*, lorsqu'elles ont pour cause le *virus vénérien*.

Les chancres sont le plus souvent symptomatiques.

Un *chancre* forme quelquefois une maladie par lui-même, ou *essentielle* & primitive; mais le plus souvent, il est *symptomatique*, & annonce une *vérole confirmée*. Les *chancres* primitifs se manifestent bientôt après une cohabitation impure, & sont ordinairement situés sur les parties qui ne sont recouvertes que d'un *épiderme* très-mince, comme sur les grandes *levres*, & sur le bout des *mamelles* chez les femmes; sur le *gland* chez les hommes, &c.

Leur siège.

Lorsque les *chancres* sont situés sur les *levres* de la bouche, on peut communiquer la *vérole* par de simples baisers. J'ai vu aux *levres* des *ulcères vénériens* très-opiniâtres, que j'avois toutes les raisons du monde de croire qui venoient de baisers d'une personne attaquée de la Maladie.

Les nourrices doivent bien prendre garde d'allaiter des enfants gâtés, ou de se laisser tetter par des personnes attaquées de la *vérole*. Cette pré-

Traitement des Chancres vénériens. 41

taution est sur-tout de conséquence pour les nourrices, qui demeurent dans le voisinage des grandes villes.

Traitement des Chancres vénériens essentiels.

LORSQU'UN chancre paroît aussi-tôt après un commerce impur, le traitement est, à tous égards, le même que celui que nous avons conseillé pour la gonorrhée virulente. Le malade observera le régime rafraîchissant. On lui tirera un peu de sang, & il prendra quelques doses de sel de Glauber & de manne, comme il est prescrit pag. 12. & suiv. de ce Volume.

Régime rafraîchissant, saignée.

On baignera très-souvent la partie affectée, ou plutôt on la trempera dans du lait chaud, coupé avec de l'eau; & s'il y a beaucoup d'inflammation, on y appliquera un cataplasme émollient. Ces remèdes suffisent dans la plupart des circonstances pour calmer l'inflammation & préparer le malade à prendre du mercure, de la manière qu'il est recommandé dans le Traitement du second état de la Gonorrhée virulente, pag. 15 & suiv. de ce Volume.

Petits bains locaux.

Cataplasmes émollients.

ARTICLE II.

Des Chancres vénériens symptomatiques.

LES chancres symptomatiques sont, pour l'ordinaire, accompagnés d'ulcères dans la gorge; de douleurs nocturnes; d'éruption farineuse à la racine des cheveux, & de plusieurs autres symptômes de la vérole confirmée. Quoiqu'ils puissent avoir les mêmes sièges que les chancres primitifs, on ne les trouve cependant ordinairement que sur les parties de la génération & dans l'intérieur des cuisses. Ils sont moins

Caractères de cette espèce de chancres.

Leur siège.

douloureux que ceux dont nous venons de parler; mais très-souvent ils sont plus étendus & plus durs.

Traitement des Chancres symptomatiques.

Le même que celui de la vérole confirmée. COMME leur traitement est le même que celui de la *vérole confirmée*, dont ils ne sont qu'un *symptôme*, nous n'en dirons rien ici; nous renvoyons entièrement à ce traitement, §. VII de ce Chapitre.

A R T I C L E I I I .

Des Chancres non vénériens.

Cause; la anal-propreté. (*Les chancres* ne dépendent pas toujours de la *vérole*, quoiqu'elle en soit la cause la plus fréquente. Le défaut de *propreté* peut les occasionner, & il n'est pas rare que les gens mal-propres en aient autour du *gland*. Mais, dans ce cas, la *propreté* en est le vrai *remède*. De simples *lotions* avec de l'eau, du *vin*, &c., ne manquent point de les faire disparaître. S'ils résistoient à ces moyens, on auroit recours à quelques *eaux thermales*, comme celles de *Balaruc*, qu'on emploie également en petits *bains*, qu'on réitere souvent dans la journée, & elles suffisent pour les guérir.)

Eaux de Balaruc.

§. VI.

De plusieurs autres Symptômes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes; les Crêtes, les Choux-fleurs, &c.; la Strangurie & la Dysurie; le Phimosis & le Paraphimosis, ou l'Inflammation du prépuce; le Priapisme & la Chaude-pisse cordée.

EN PARLANT de la *gonorrhée virulente*, nous avons décrit la plupart des *symptômes* qui l'accom-

De plusieurs autres symptômes vénériens. 43
 pagnent ou qui la suivent, & nous avons donné, en peu de mots, une idée du traitement qui convient à chacun d'eux ; cependant il en est encore plusieurs autres, qui accompagnent quelquefois cette Maladie, comme les *verruës*, les *poireaux*, les *condylomes*, les *crêtes*, les *choux-fleurs*, &c. ; la *strangurie*, la *dysurie*, le *phymosis*, le *paraphimosis*, le *priapisme* & la *chaude-pisse cordée*. Nous allons donc nous occuper de ces *symptômes*.

ARTICLE PREMIER.

Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.

(On donne ce nom à de petites *excroissances*, plus ou moins nombreuses, qui ne diffèrent entre elles que par la figure. Leur siège est particulièrement autour de l'*anus*, au *périnée*, &c. Elles affectent encore le *gland* & le *prépuce*, & rendent quelquefois une espèce de *sanie*, sur-tout les *verruës* & les *poireaux*. Caractères de ces symptômes. Leur siège.

Ces *symptômes* tiennent le plus souvent à la *vérole* ; cependant ils peuvent exister indépendamment de ce *virus*.) Ils ne dépendent pas toujours de la vérole.

Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole.

LORSQUE ces *symptômes* ne tiennent point au *virus vénérien*, on les emporte avec les *caustiques* ou avec les *cathérétiques* ; comme l'eau *phagédénique*, le *beurre d'antimoine*, la *pierre infernale*, &c., dont on ne doit cependant user qu'avec beaucoup de précaution. On emploie quelquefois les *ciseaux* ou la *ligature*, lorsque leur forme le permet ; d'autres fois on les détruit avec l'*alun calciné*, Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale.
Alun calciné, poudre de sabine,

44 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VI, ART. II.

précipité
rouge.

la *poudre de sabine*, le *précipité rouge*, &c. On en saupoudre la partie qu'on a mouillée avec de la *salive*, & on les enveloppe dans de l'*onguent basilicum*, &c.

Traitement lorsque ces symptômes dépendent de la vérole.

Il est le même que celui de la vérole. (LORSQUE ces symptômes sont *vénériens*, comme il arrive le plus souvent, il faut, en même-temps qu'on fait usage des moyens proposés ci-dessus, employer les *remèdes* internes prescrits, contre cette terrible Maladie, ci-après §. VII. de ce Chapitre.)

ARTICLE II.

De la Strangurie.

Causes.

LA STRANGURIE reconnoît pour cause, ou une *constriction spasmodique* du canal de l'*uretre*, ou l'*inflammation* de cette partie & de celles qui avoisinent le *col de la vessie*.

(Ces causes sont le plus souvent *vénériennes*; cependant elles peuvent dépendre de l'usage, même externe, des *cantharides*, & de la *biere* nouvelle.)

Symptômes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretre, causée de la Strangurie.

LORSQUE la *strangurie* reconnoît cette cause, le malade commence à uriner avec assez de facilité; mais dès que l'*urine* a lavé la partie de l'*uretre* qui est *ulcérée* ou enflammée, il se fait un resserrement subit dans cet endroit, & l'on ne rend plus l'*urine* que par jets, & quelquefois par gouttes seulement.

Symptômes de la Strangurie vénérienne. 45

Symptômes de l'inflammation du canal de l'uretre, autre cause de la Strangurie.

DANS LA *strangurie*, qui dépend de l'*inflammation* du canal de l'*uretre*, le malade sent une chaleur & une douleur constantes dans ces parties : il a des envies perpétuelles d'uriner ; mais il ne rend que quelques gouttes à-la-fois, & il est tourmenté par le *tenesme*, ou par des envies continuelles d'aller à la garde-robe.

Traitement de la Strangurie occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretre.

LORSQUE la *strangurie* est causée par la *constriction spasmodique* du canal de l'*uretre*, il faut prendre les *remedes* qui peuvent étendre & émousser les parties *salines* dont les *urines* sont composées. Ces *remedes*, outre les boissons *délayantes* ordinaires, l'eau de graine de lin, &c., sont les *émulsions adoucissantes & rafraichissantes, édulcorées* avec le sirop de pavot.

Eau de
graine de lin,
émulsions,
&c.

Si ces *remedes* ne produisent pas l'effet désiré, on *saignera* ; on appliquera des *fomentations émollientes* sur les parties naturelles, & on prescrira des *demi-bains*.

Saignée,
fomenta-
tions.

Demi-bains.

Traitement de la Strangurie occasionnée par l'inflammation du col de la vessie.

LORSQUE la *strangurie* vient évidemment de l'*inflammation* des parties voisines du col de la vessie, il faut faire une *saignée* copieuse, & la répéter selon l'urgence des cas. Si, après la *saignée*, la *strangurie* persiste encore, on donnera des *lavements adoucissants*, & on appliquera des *fomentations émollientes* sur la région de la vessie.

Saignées.

Lavements
& fomenta-
tions émol-
lientes.

46 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VI, ART. II.

Boisson diurétique. En même temps le malade prendra , toutes les quatre heures, une tasse de la boisson *diurétique* suivante.

Prenez d'eau d'orge, une chopine ;
de sirop de guimauve, six onces ;
d'huile d'amandes douces, quatre onces ;
du sel de nître, demi-once.

Mêlez.

Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique. Pourquoi ? Si ces remèdes ne soulagent pas , & que la *suppression d'urine* devienne totale, il faudra *saigner* de nouveau, & plonger le malade dans un *bain chaud*, jusqu'à la *poitrine* ; mais alors il faudra interrompre la boisson *diurétique* que nous venons de prescrire, (parce que les *diurétiques*, en excitant la *sécrétion de l'urine*, & en l'accumulant dans la *vessie*, dont le *sphincter* ne prête plus à l'évacuation, rapprocheroient encore davantage les envies d'uriner, déjà trop multipliées ; augmenteroient les tensions de la *vessie*, &, par conséquent, aggraveroient les douleurs.)

Bougies adoucissantes. Il est quelquefois nécessaire, dans ce cas, de donner issue à l'*urine*, par le moyen du *cathéter* ou de la *sonde* ; mais comme le malade en peut rarement souffrir l'introduction, nous préférons l'usage des *bougies adoucissantes*, (dont nous donnerons la composition à la *Table Générale*, Tom. V, au mot *Bougies adoucissantes*.) Elles lubréfient le passage, & facilitent singulièrement l'évacuation de l'*urine*. Dès qu'elles commencent à irriter, ou à causer quelques douleurs, il faut les retirer.

(Quand tous les *symptômes* sont calmés, & que le malade urine avec facilité, si l'on est certain de l'existence du *virus vénérien*, il faut procéder à l'administration du *mercure*, comme on l'a prescrit dans le *Traitément du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 15 de ce Volume.

ARTICLE III.

De la Dysurie, ou de la difficulté d'uriner.

(IL EST une autre Maladie, qui a beaucoup de ressemblance avec la *strangurie*, & qu'on confond le plus souvent avec elle, sous le nom générique de *difficulté d'uriner* avec plus ou moins d'ardeur. Cette Maladie s'appelle *dysurie*.)

Caractère
de cette Ma-
ladie.

Symptômes de la Dysurie.

(DANS la *dysurie*, l'*urine* coule avec beaucoup de peine; mais l'envie de pisser cesse, dès que la *vesse* est déchargée; au lieu que dans la *strangurie*, on a de continuelles envies d'uriner, & l'on ne peut rendre l'*urine* que goutte à goutte, avec de grandes douleurs. Quelquefois, & même souvent, ces deux Maladies se rencontrent ensemble ou se succèdent l'une à l'autre.)

Ce qui dis-
tingue la dy-
surie de la
strangurie.

Causes de la Dysurie.

(LA *DYSURIE* est l'effet ordinaire des *Maladies vénériennes*, &, dans ce cas, elle reconnoît les mêmes causes que la *strangurie*, exposées ci-dessus, pag. 44 de ce Volume. Des *carnosités* ou des *brides*, suite assez fréquente de la *gonorrhée virulente*, peuvent l'occasionner. Mais elle peut encore être dûe à l'usage, tant interne qu'externe, des *cantharides*, à la boisson de *biere* nouvelle, à la suppression des *régles*, & des *lochies* chez les femmes en couche. Je l'ai vue occasionnée par le *coït* chez une femme qui n'étoit pas dans le cas de voir souvent son mari, &c. Elle est familière aux vieillards, qui n'en guérissent guere; aux *scorbutiques*, aux *hypocondriaques*, &c.)

Traitement de la Dysurie.

Mêmes reme-
des que
contre la
strangurie.

(LA *DYSURIE* admet absolument le même traitement , décrit ci-dessus pag. 45 & suiv. de ce Volume , que la *strangurie* , dont elle ne diffère en effet que par le moins d'intensité. On proportionnera les *remedes* relativement au degré des *symptômes* ; & lorsqu'ils seront calmés , on en viendra au *mercure* pour ceux dont la Maladie dépend du *virus vénérien* , & on l'administrera comme nous l'avons dit ci-devant , pag. 16 & suiv. de ce Volume.

Lorsqu'elle
n'est point
due à la Ma-
ladie véné-
rienne. Lave-
ments, bains
& petit-lait
nitré.

Ceux chez qui on ne peut soupçonner ce *virus* , useront des mêmes moyens que contre la *strangurie* , & ils suffiront le plus souvent. La femme dont j'ai parlé fut guérie en trois ou quatre jours , au moyen des *lavements émollients* , des *bains* & du *petit-lait nitré*. Il faut travailler à rétablir les *régles* & les *lochies* , lorsqu'elles sont supprimées , & traiter les *scorbütiques* & les *hypocondriaques* , comme nous l'avons conseillé Tome III, Chap. XXXV, §. I, & Chap. XLV, §. XIII.

Lorsqu'elle
est occasion-
née par des
carnosités ,
par des brides
&c. , dans le
canal de l'u-
retre.

Quant à ceux chez qui la *dysurie* est occasionnée par des *carnosités* ou des *brides* , situées dans le *canal de l'uretre* , suites très-communes de la *gonorrhée virulente* , & qui se manifestent quelquefois de longues années après , quoiqu'elle ait été parfaitement guérie , outre les *bains* , les *lavements* & les boissones *émollientes* , il faut qu'ils fassent usage des *bougies suppuratives* , dont on donnera la description à la *Table Générale* , Tome V , au mot *Bougies suppuratives*. Comme il faut qu'ils appellent un Chirurgien , pour diriger l'usage de ce remède , nous n'en dirons pas davantage ici : nous leur conseillons seulement de ne s'adresser qu'à un Chirurgien instruit.

Bougies
suppurati-
ves ;

Adouciss-
antes.

Les vieillards se serviront des *bougies adoucissantes* ,
que

Du Phimosis & du Paraphimosis, &c. 49
que l'on vient de prescrire dans le traitement de
la *strangurie*, pag 46 de ce Volume.)

ARTICLE IV.

Du Phimosis & du Paraphimosis, ou de l'inflam- mation du Prépuce.

Le *phimosis* est un resserrement si considérable du *Caractere*
prépuce, qu'il ne peut se renverser pour découvrir du *phimosis*
le *gland*: le *paraphimosis* est la Maladie contraire, Du *paraphi-*
c'est-à-dire, un étranglement du *prépuce* au-dessous *mosis*.
du *gland*, de maniere qu'il ne peut recouvrir cette
partie, qui reste à nud.

Traitement du Phimosis & du Paraphimosis, ou de l'inflammation du Prépuce.

LE TRAITEMENT de ces deux *symptômes* approche *Saignées,*
de si près de celui de la *gonorrhée virulente*, qu'il *purgatifs ra-*
est inutile d'en parler en détail. En général, les *fraichissants,*
saignées, les *purgatifs rafraîchissants*, les *cataplasmes,*
mes, les *fomentations*, suffisent pour calmer les ac- *fomenta-*
cidents de l'*inflammation*. *tions, &c.*

Mais si ces *remedes* ne parviennent pas à dimi- *Circonf-*
nuer le resserrement, & qu'on ait lieu de craindre *tances qui*
que ces parties ne tombent en *gangrene*, il faudra *indiquent un*
alors faire vomir le malade avec quinze ou vingt *vomitif.*
grains d'*ipécacuanha*, ou un grain de *tartre émé-*
tique, dont on aidera l'effet avec de l'eau chaude,
ou une légère eau de *gruau*.

Il arrive cependant quelquefois que, malgré tous *Ce qu'il*
nos efforts, l'*inflammation* va toujours en augmen- *faut faire*
tant, & que la *gangrene* donne déjà les premiers *lorsque la*
signes de son existence. Dans ce cas, il faut *scarifier* *gangrene est*
le *prépuce* avec une lancette; &, s'il est nécessaire, *menaçante*
le fendre dans toute sa longueur, pour empêcher

le retour de l'étranglement ; & dans le *phimosis*, il faut mettre le *gland* absolument à découvert. Nous ne décrivons pas la manière de faire cette opération, parce qu'elle doit toujours être faite par un Chirurgien.

Lorsqu'elle existe déjà. Lorsque la *gangrene* existe déjà, il faut, outre l'opération dont nous venons de parler, *somenter* très-souvent les parties avec des linges trempés dans une forte *décoction* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* ; panser la *plaie* avec le *baume de Genevieve*, & donner au malade, toutes les deux ou trois heures, un gros de *quinquina* en poudre.

Temps d'administrer le mercure. (Lorsqu'on aura dissipé l'*inflammation* & la *gangrene*, si elle existoit déjà, on administrera le *mercure*, comme on l'a conseillé au *traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag 15 & suiv. de ce Volume.)

ARTICLE V.

Du Priapisme.

Caractere de cette Maladie. (Le *priapisme*, c'est-à-dire, l'érection continue, douloureuse & involontaire de la *verge*, sans aucun sentiment de plaisir, accompagne très-souvent la *gonorrhée virulente*, dans son premier état.

Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole. Autres causes. Mais il n'est pas toujours un *symptôme* de la *vérole*. La *dysurie* & la *strangurie*, même lorsqu'elles ne sont pas *vénériennes*, l'occasionnent quelquefois. ZACUTUS LUSITANUS parle d'un *priapisme* causé par le froid. La poudre de *cantharides*, prise intérieurement, même à petite dose, peut causer un *priapisme* très-douloureux, accompagné d'accidents très-fâcheux, comme nous l'avons fait voir Tôme III, Chapitre XLVIII, §. II, art. V.

Le *priapisme* est assez souvent l'effet d'une tension des parties génitales, accompagnée d'un delir

Insatiable de l'acte *vénérien* : or ce desir , qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement & faire perdre toute pudeur , affecte également les deux sexes. On l'appelle chez les femmes *fureur utérine*.

La *fureur utérine* dépend rarement de la *vérole* ; au moins n'en ai-je pas d'exemple , & n'en ai-je point vu chez les Auteurs. Nous renvoyons donc , pour ce qui concerne cette Maladie , au Chapitre suivant , §. IX.

Le *priapisme* n'attaque gueres que les personnes qui sont dans la jeunesse , & qui ont un *tempérament* très-échauffé. Il n'est pas toujours de longue durée : mais il est quelquefois mortel. Il est peu à craindre chez les vieillards , qui en sont d'ailleurs beaucoup moins attaqués : mais il est chez eux plus rebelle.

Nous ne donnerons point les *symptômes* du *priapisme* : ils sont assez connus d'après la définition même du mot.)

Traitement du Priapisme dépendant de la vérole.

Le *priapisme* demande absolument les mêmes remèdes que la *gonorrhée virulente* , exposés §. I de ce Chap. Si cependant les douleurs étoient excessives , on donneroit le soir quelques gouttes de *laudanum liquide* de Sydenham , dans un verre d'*émulsion* , sur-tout les jours où le malade auroit pris un *purgatif*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le même que la gonorrhée virulente.

Laudanum dans un verre d'émulsion , le soir.

Traitement du Priapisme qui ne dépend pas de la vérole.

(Le PREMIER remède qu'on doit prescrire contre cette Maladie , est d'éviter les causes qui l'ont fait naître ; ensuite viennent les *tempérants* , les *rafrâchissants* , comme la *saignée* , lorsqu'il y a lieu de

Saignée , petit lait .

émulsions , craindre quelque *inflammation* ; le *lait*, le *petit-lait* ;
boissons ni- la *limonade*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les boissons ni-
trées, bains, trées, les *bains*, les *semi-bains*, tempérés, froids, &c.)
&c.

ARTICLE V I.

De la Chaude - pisse cordée.

Caractères (On donne le nom de *chaude - pisse cordée*, à la
de cette Ma- *gonorrhée virulente*, parvenue au point de rendre
l'érèction de la *verge* très-douloureuse, & de faire
éprouver au malade une sensation pareille à celle
que produiroit une main robuste, qui serreroit for-
tement la *verge*. Dans cet état, l'*inflammation* est
considérable ; le *frein* de la *verge* la courbe dans
l'érèction, pendant laquelle elle semble tirée avec
une corde.

Le traite- On voit que la *chaude - pisse cordée* n'est qu'un
ment est le degré violent de la *gonorrhée virulente* ; aussi le
même que traitement est-il absolument le même que celui que
celui de la traitement est-il absolument le même que celui que
gonorrhée nous avons décrit §. I, art. II & III de ce Chapitre.
virulente. Lorsqu'elle occasionne des douleurs violentes & atro-
ces, comme il n'arrive que trop souvent, il ne faut pas
manquer de donner au malade, le soir, quelques
gouttes de *laudanum liquide*, sur-tout quand il
aura pris, dans la journée, un *purgatif* ; & lorsque
ce *symptôme* sera calmé, on en viendra au *mercure*,
comme on l'a dit pag. 15 de ce Volume.)

Laudanum.

Mercure.

§. V I I.

De la Vérole confirmée.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des *symptômes*
de la *Maladie vénérienne*, dans lesquels le *virus* est
supposé arrêté dans la partie qui l'a reçu. Nous allons
actuellement envisager la *vérole*, comme étant *con-*
firmée ou *injetée*, c'est-à-dire, comme ayant passé

dans le *sang*; circulant dans toutes les parties du corps; se mêlant à toutes les *secrétions*; enfin empoisonnant toute la *constitution*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la vérole confirmée.

LES *symptômes* de la *vérole confirmée* sont, des *bubons* dans les *aines*, des douleurs de tête & des membres, sur-tout la nuit, ou lorsque le malade est chaudement dans son lit.

(Un des principaux caractères de ces douleurs, est d'abord d'être plus sensibles la nuit, & ensuite d'être tellement profondes, que l'intérieur des *os* paroisse en être le siège. Elles sont encore fixes ou vagues; mais les deux caractères que nous venons de spécifier, doivent les faire distinguer de celles de la *goutte* & du *scorbut*, avec lesquelles on les confond souvent, fort mal à propos, comme nous l'avons déjà fait observer Tom. III, Chap. XXXV, §. I, art. II.)

Les autres *symptômes* sont, des *gales*, des *éruptions dartreuses* de couleur jaune, ressemblantes à des rayons de *miel*, sur différentes parties du corps, particulièrement à la tête; des *ulcères rongeurs*, qui commencent à se manifester à la gorge, & qui gagnent peu à peu le *palais*, les *cartilages* du nez, qu'ils détruisent, &c.; des *excroissances*, des *exostoses* sur la partie moyenne des *os*, dont les extrémités spongieuses deviennent quelquefois fragiles, & se cassent au moindre accident, tandis que d'autres fois ils sont mous & pliants comme de la cire.

Les *glandes conglobées* deviennent dures & *calleuses*, & forment au *cou*, sous les *aisselles*, dans les *aines* & dans le *mésentère*, des *tumeurs* dures, mobiles, semblables à celles des *écrouelles*. Il se

54 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VII, ART. I.

forme encore des *tumeurs* de différents caractères dans les *vaisseaux lymphatiques*, dans les *tendons*, dans les *ligaments* & dans les *nerfs*, comme des *ganglions*, des *nodus*, des *tophus*, & celles qu'on appelle *gommès* ou *tumeurs gommeuses*.

Les yeux sont affectés de *demangeaisons*, de douleurs, d'*ophthalmie*, & quelquefois d'une *cécité* complète. Le malade a un tintement dans les oreilles : il y ressent de la douleur ; il devient sourd, & l'*oreille interne s'ulcère* & se carie.

Toutes les *fonctions animales*, *vitales* & *naturelles* sont viciées : le visage devient pâle & livide, le corps se dessèche. Enfin le malheureux affecté de cette Maladie, devient incapable d'aucun mouvement, & tombe dans une *atrophie*, ou dans une *consumption* mortelle.

Symptômes
particuliers
aux femmes.

Les femmes ont des *symptômes* particuliers à leur sexe. Tels sont, le *cancer* au sein, les *régles* excessives, ou leur *suppression*, les *fleurs blanches*, les *affections hystériques* ; l'*inflammation*, l'*abcès*, le *squirre*, la *gangrene*, le *cancer*, ou l'*ulcère* de la *matrice*. Les femmes qui ont cette Maladie, sont, pour l'ordinaire, *stériles*, ou sujettes à *avorter* ; ou si elles accouchent, leurs enfants sont, en naissant, en partie corrompus, ou tout couverts d'*ulcères*, ou d'une *érysipèle* universelle.

Telle est la liste des affreux *symptômes* qui accompagnent cette terrible Maladie, quand elle est une fois confirmée ou invétérée. A la vérité, on les rencontre rarement tous chez la même personne, ou en même-temps. Cependant il y en a toujours, en général, un assez grand nombre, pour que le malade soit fondé à en prendre de justes alarmes. Or, dès qu'il a lieu de soupçonner que le *virus* est passé dans le *sang*, il ne peut trop se presser de

Symptômes de la Vérole confirmée. 39

travailler à l'expulser ; sans quoi il s'exposeroit aux conséquences les plus terribles.

(La vérole est plus ou moins à craindre, relativement à son ancienneté, au nombre des *symptômes* qui l'accompagnent, à la nature des parties lésées, & aux différentes complications. On la garde quelquefois très-long-temps, & sans incommodité : rien de plus commun que de rencontrer des gens chez qui cette Maladie ne se manifeste qu'après vingt ou trente ans : il est aisé de juger quelle est alors très-rebelle.

On la guérit très-difficilement, lorsqu'elle se rencontre avec le *scorbut* ou les *écrouelles* ; lorsqu'elle est invétérée, ou que les désordres qui arrivent aux *viscères*, ont fait un certain progrès. Elle est plus à craindre dans les enfants & les vieillards. Les femmes n'en sont guère incommodées tant qu'elles sont *régliées* ; mais le temps où elles cessent de *voir*, est le commencement de leurs souffrances. La vérole négligée se termine souvent par l'*hydro-pisie* ou le *marasme*.)

ARTICLE II

Traitement de la vérole confirmée.

LE SEUL remède connu, jusqu'à présent, en Europe, pour guérir avec certitude cette Maladie, est le *mercure*, qu'on emploie sous un grand nombre de formes, suivies presque toutes d'un égal succès.

Le spécifique de la vérole est le mercure.

Autrefois on regardoit comme impossible de guérir la vérole confirmée sans la *salivation*. Cependant cette méthode est, en général, assez peu suivie aujourd'hui, & l'on trouve que le *mercure* est aussi efficace, qu'il l'est même davantage pour déraciner le *virus*, quand il est administré de manière à ne

Il guérit plus sûrement sans exciter de salivation.

36 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VII, ART. II.

point sortir par les *glandes salivaires*, comme nous l'avons déjà fait voir notes 5 & 7 de ce Chapitre.

La préparation la plus simple doit être préférée.

Chaque siècle, chaque Auteur a vanté ses préparations de *mercure* pour guérir la *vérole*; mais on a enfin reconnu que les formes les plus simples sous lesquelles on l'introduit dans le corps, réussissent; en général, tout aussi-bien que les préparations *chymiques* les plus recherchées. Ainsi les *pilules mercurielles*, ou un *onguent* préparé en triturant du *mercure pur*, c'est-à-dire, *révivifié du cinabre*, avec de la *graisse*, ainsi que nous le dirons à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Onguent mercuriel*; ou bien avec de la *réfine* ou du *mucilage*, comme on l'a vu ci-dessus pag. 21 & suiv. de ce Vol.; guérissent les *symptômes vénériens* les plus opiniâtres, si on en continue l'usage pendant un temps suffisant, à moins que la *constitution* ne soit tellement altérée, que la guérison en soit impossible.

Il ne faut pas multiplier les méthodes.

(Quand la *Maladie vénérienne* n'est pas considérable; quand elle est récente, & qu'il n'y a pas de complication, une seule méthode suffit communément pour la guérir. Il ne faut pas même les multiplier légèrement, ni inutilement. L'essentiel est de faire un bon choix, & de le régler sur le caractère de la *Maladie*, sur la gravité des *symptômes*, sur le *tempérament* du malade, & sur l'effet pressenti de la préparation *mercurielle* qu'on doit employer.

Le *mercure insoluble*, ou les *pilules mercurielles* prises intérieurement, & l'*onguent mercuriel* employé en *frictions*, peuvent donc, chacun à part, guérir, & guérissent en effet assez souvent, une *vérole* confirmée. Mais comme ils ne peuvent pas toujours la guérir, il est important de spécifier les circonstances où l'on peut compter sur l'action isolée de chacun de ces *remèdes*: c'est ce que nous

allons faire connoître dans l'Exposé des méthodes suivantes.

Lisez, avant d'aller plus loin, le §. VIII de ce Chapitre, ci-après.)

*EXPOSÉ des principales méthodes de traiter la
Maladie vénérienne.*

*Méthode d'administrer le mercure insoluble, ou les
pilules mercurielles seules.*

(On doit donner la préférence au *mercure insoluble*, c'est-à-dire, aux *pilules mercurielles*, sur toute autre préparation de *mercure soluble*, „ quand, „ dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 de ce „ Chapitre, il y a des humeurs épaisses & engor- „ gées, qui obstruent les *glandes* & les *viscères*, „ qui en altèrent la texture & l'organisation : il „ faut alors des forces, principalement dirigées vers „ les *solides*, & qui, en stimulant la *fibre* & aug- „ mentant son ressort, en multiplient les vibrations, „ produisent graduellement une action pressante „ sur les humeurs, qu'on cherche d'ailleurs à di- „ viser, & à rendre évacuables par les boissons.

Symptômes
qui indi-
quent cette
méthode.

„ C'est vainement qu'on insisteroit, dans ce cas, „ sur des moyens plus doux : ils seroient, par cela „ même, insuffisants ; & il en résulteroit à la fin „ l'inertie de la *fibre*, pour avoir négligé de la „ stimuler à temps, & successivement l'*oblitération* „ des *vaisseaux* entrepris : ce qui s'opposeroit au „ parfait rétablissement des *fonctions* lésées, & lais- „ seroit souvent l'*organe* dans un état de dégrada- „ tion vraiment insurmontable.

„ C'est dans ces circonstances que les *pilules de* „ *Keyser*, dont on a tant abusé d'ailleurs ; les *pi-* „ *lules de Belloste* ; la *panacée*, le *mercure doux*, „ & les autres préparations de *mercure insoluble*,

38 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VII, ART. II.

» multipliées à l'infini, mais dont l'action *fondante*
 » est à-peu-près la même, doivent être employées
 » de préférence, & qu'elles produisent souvent un
 » effet, qu'on attendroit vainement des autres mé-
 » thodes. »

Remedes Avant que d'administrer les *pilules mercurielles*,
 préparatifs ; dont nous donnons la recette à la *Table Générale*,
 saignée, dé- Tome V, au mot *Pilules mercurielles*, ou toute autre
 coction de préparation de *mercure insoluble*, on saignera le ma-
 falfepareille, lade, s'il y a des *symptômes* qui indiquent la *sai-*
 purgatifs & gnée ; on lui prescrira une *décoction de falfepareille*,
 bains. dont il prendra une pinte par jour ; on le purgera
 une couple de fois, comme il est prescrit pag. 12
 de ce Volume ; & il prendra quelques *bains*, s'il
 en a la commodité.

Doses des Ensuite on lui prescrira six grains de *pilules mer-*
 pilules *curielles* le matin, & six grains le soir : on augmen-
 curielles. tera progressivement jusqu'à dix-huit grains le
 matin, & autant le soir. Dès que les gencives com-
 Circonf- menceront à se gonfler, on interrompra, & on
 tance qui de- purgera avec six ou huit *pilules mercurielles pur-*
 mande de gatives, ou de *Belloste*, plus ou moins, selon que
 purger. Pi- le malade est plus ou moins facile à émouvoir.
 lules mercu-
 rielles purga-
 tives.

Le lendemain on reprendra les *pilules mercurielles*
fondantes, à la même dose de trois, matin & soir ;
 & on continuera ainsi, en purgeant avec les *pilules*
 On ne cesse ces re- *mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, tous les huit
 medes que quinze jours, jusqu'à la disparition de tous les *symp-*
 après la par- *tômes*, & une quinzaine de jours par-delà. On ter-
 faite guéri- minera ce traitement par deux *purgations*, avec les
 son. *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*.

Pendant le traitement, le malade boira tous les
 Salfepareil- jours une pinte de *décoction de falfepareille*, &
 le pendant tout le trai- il suivra exactement le *régime* prescrit ci-devant,
 tement. pag. 9 & 23 de ce Volume.

Régime. Cette méthode réussit assez constamment seule ;

Méthodes d'administrer le mercure, &c. 59

lorsqu'elle est employée dans les circonstances spécifiées ci-dessus. Cependant le *tempérament* des malades de cette classe, & le caractère des *symp-* Il est quel-
tômes qu'ils présentent, sont de nature à exiger quefois né-
souvent le secours de quelques *antiscorbutiques* : cessaire d'as-
aussi les associe-t-on avec beaucoup de succès, à socier à cette
cette méthode. On donne les *sucs antiscorbutiques*, antiscorbuti-
depuis deux jusqu'à quatre onces par jour, selon Dose.
qu'ils sont plus ou moins indiqués.

Mais lorsqu'il s'agit de rétablir les *fonctions lé-* Cas où cer-
fées, & de prévenir la destruction des *organes*, re méthode
le *mercure insoluble* ne suffit pas ; il faut l'associer ne suffit pas.
à d'autres préparations *mercurielles*.)

*Méthode d'administrer le mercure insoluble, con-
jointement avec le sublimé corrosif.*

(AINSI, quand il est nécessaire de donner aux *Symptômes*
fibres relâchées le ressort dont elles ont besoin pour qui exigent
se débarrasser des *fluides* qui les surchargent & les cette associa-
oppriment ; de diviser & d'évacuer en même-temps tion.
les humeurs croupissantes qui s'opposent au desle-
chement des anciennes *gonorrhées*, ou à la *cica-*
trisation des vieux *ulceres* ; lorsque les *chancres* de
vieille date exigent un *spécifique* très-énergique,
qui les déterge, les vivifie, pour ainsi dire, & un
fondant qui en résolve les bords, & qui, par des
évacuations répétées, détourne les humeurs qui s'y
portent, comme à un *cautere* naturel, on trouve ces
avantages réunis dans l'action combinée des *pilules*
mercurielles & du *sublimé corrosif*, qu'on adminis-
trera de la manière suivante.

Après avoir préparé le malade, comme nous l'a- Préparation.
vons dit page précédente, on commence par donner
le *sublimé corrosif*, à la dose d'un quart de grain,
dissous dans une pinte de *décoction de salspareille*, Dose du
par jour. On le continue, à cette dose, pendant sublimé par
de grain, jour : quart

60 II^e PART. CHAP. XLIX, §. VII, ART. II.

Demi-grain. huit jours : on le donne ensuite à un demi-grain ; dissous dans la même quantité de *tisane*, pendant

Trois quarts de grain. huit autres jours ; enfin on en vient à trois quarts de grain, qu'on continue jusqu'à la disparition des *symptômes*, s'il ne fatigue pas trop le malade.

Pendant qu'il prend tous les jours la dose de *sublimé corrosif* que nous venons de prescrire, on lui donne également tous les jours, à compter du cinquième ou sixième jour de l'usage du *sublimé*, six grains de *pilules mercurielles*, qu'on peut augmenter graduellement jusqu'à douze : on purge tous

Purgatifs.

les huit jours avec des *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, à la dose prescrite ci-dessus, page 58 de ce Volume ; & ce jour de *purgation*, le malade ne prend, ni *sublimé*, ni *pilules mercurielles fondantes*.

Régime.

Le régime qu'il faut suivre pendant ce traitement, est le même que celui indiqué dans la méthode précédente ; & quinze jours après que tous les *symptômes* sont disparus, on purge une couple de fois le malade, comme nous l'avons dit ci-devant.)

Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec les lavements antivénériens.

Circonstances qui demandent qu'on présente les lavements antivénériens au sublimé corrosif.

(Si l'estomac du malade & d'autres circonstances s'opposent à l'administration du *sublimé corrosif*, comme on l'observe assez fréquemment, & comme nous le dirons à la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif seul*, il faut, avec les *pilules mercurielles fondantes*, donner des *lavements antivénériens*, qui, étant composés d'une préparation *mercurielle* d'une solubilité exacte, ont la plus grande analogie avec la *dissolution de sublimé corrosif*. On prescrira ces *remèdes* combinés, de la manière suivante.

Préparation.

On commence le traitement par la préparation indiquée plus haut : ensuite on administre deux

Méthodes d'administrer le mercure, &c. 61

lavements antivénériens par jour, comme nous le dirons plus amplement ci-après, *Méthode d'administrer les lavements antivénériens seuls*; & on continue la même quantité de ces *lavements* tous les jours, jusques quinze jours après la cessation de tous les *symptômes*. Pendant l'usage de ces *lavements*, le malade prend de six à douze grains de *pilules mercurielles* matin & soir, & on le purge tous les huit jours avec les *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, comme il a été dit ci-dessus. Même *régime* pendant le traitement; même nombre de *purgations*, lorsqu'il est achevé, que dans la méthode précédente.

Deux lavements antivénériens par jour.

Dose des pilules mercurielles.

Purgatifs.

Régime.

Cependant lorsque le *virus vénérien* est compliqué; lorsqu'il est très-ancien, &, pour ainsi dire, identifié avec le sujet; lorsque plusieurs parties du corps en sont en même-temps, quoique diversement, affectées relativement à leurs *fonctions*, & que le mal est à son comble, il est bien difficile de remplir toutes les *indications* avec ces méthodes, même combinées. Il arrive assez souvent que le *mal vénérien*, qui a résisté à une ou plusieurs préparations de *mercure*, se guérit par l'application de quelques autres, quoiqu'on ne puisse toujours en rendre une raison satisfaisante. C'est, dit M. DE HORNE, que, dans certains cas, il faut quelquefois les éprouver les unes après les autres, en en réglant toutefois rationnellement l'application suivant le besoin, & d'après leur action connue: ce qui, en multipliant les différentes combinaisons de ce remède, ne peut qu'offrir de nouveaux résultats plus avantageux, & augmenter conséquemment les ressources de l'art de guérir.

Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications.

Pourquoi?

Il ne faut donc mépriser, ni rejeter aucune méthode; mais, en ne les appréciant que d'après l'analyse, il faut savoir les ranger dans leur classe,

& ne les juger ensuite définitivement que d'après leurs effets.

Il faut quel- Si donc, vers le milieu du traitement dirigé
quefois placer d'après l'une ou l'autre des méthodes combinées,
quelques frictions ou dont nous venons de parler, on n'apperçoit que
quelques fumigations; peu ou point de diminution dans les accidents, il
faut savoir placer à propos quelques *frictions* &
quelques *fumigations* locales. Il est impossible de

En quelle déterminer le nombre de fois qu'il faut employer
quantité. ces remèdes. Comme ils ne sont que secondaires,
dans ces méthodes, l'intensité & la gravité des *symp-*
tômes doivent être les seuls guides du Médecin.

Nous allons voir, dans la méthode suivante, la
manière d'administrer les *frictions seules*, & ensuite
combinées avec les autres préparations *mercurielles* :
nous parlerons après de la *Méthode des fumigations*,
de celle des *lavements antivénériens*, de celle du
sublimé corrosif, & enfin de celle des *sudorifiques*.)

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des
frictions seules.

Symptômes (Toutes les fois que le *virus vénérien* est récent,
qui indiquent cette méthode; qu'il occupe encore le *tissu cellulaire* de la *peau*,
ou qu'il s'est arrêté aux *chairs* & aux *glandes*, &
qu'il n'a produit d'ailleurs aucune *inflammation*
urgente, les *frictions mercurielles*, employées avec
prudence & précaution, deviennent un moyen suf-
fisant de guérison, parce que le *mercure* introduit
à l'*organe* de la peau par cette méthode, exerce
alors une action prompte & naturellement dirigée
sur le *virus*, pour ainsi dire, concentré dans ses
parties. Son action, dans ce cas, est souvent aussi
sûre & aussi complète qu'on peut le désirer.

Qui deman- Il est même des circonstances où cette méthode
dent qu'on la sembleroit mériter la préférence sur quelques au-
préfère à tout- tres : c'est quand les principaux *organes* de la vie

& de la santé sont notablement lésés; ou quand, à raison de leur texture, de leur délicatesse & de leur configuration, on a lieu de craindre cette lésion.

Mais pour préférer, dans ce cas, les *frictions* à toute autre méthode, il faut que la peau ne soit point susceptible d'*érysipèle*, ni d'une astringtion opiniâtre, que les *bains* mêmes ne puissent vaincre, comme nous l'avons fait voir ci-devant, note 7 de ce Chapitre. Il faut en outre qu'il n'y ait point, ou qu'il y ait peu d'écoulement *gonorrhéique*: car il est prouvé que le *mercure*, employé en *frictions*, engorge & relâche étonnamment les *vaisseaux lymphatiques*, qu'il les rend bâillants, & qu'il leur fait perdre presque tout leur ressort: ce qui rend ces fortes d'écoulements quelquefois incurables, sur-tout si on n'administre les *frictions*, comme on le fait communément, qu'à la fin du traitement des *gonorrhées*.

Qualités de la peau nécessaires à l'administration des frictions.

Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhéique.

Pourquoi?

Lors donc que toutes les circonstances se réunissent pour faire espérer le succès de la méthode isolée des *frictions*, on commence par saigner le malade, si les *symptômes* l'exigent; par lui prescrire deux *bains* par jour, un le soir & l'autre le matin, jusqu'à concurrence d'une vingtaine, plus ou moins, selon le caractère connu de la *peau*, & par lui faire prendre une ou deux *purgations*, telles que celles prescrites ci-devant page 12 de ce Volume.

Préparation, Saignée, bains, purgatifs.

Ensuite on administre la première *friction*, à la dose de deux gros d'*onguent mercuriel* bien préparé, à parties égales de *mercure* & de *graisse*, comme nous l'avons dit pag. 21 de ce Volume. Le surlendemain, on donne la seconde *friction*, & on continue ainsi en mettant un jour d'intervalle entre chaque *friction*. La première *friction* se donne à la cheville d'un pied; la seconde à la cheville de l'autre pied; la troisième depuis la cheville jusqu'au

Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction.

Parties qui doivent recevoir les frictions, &c

ordre dans lequel il faut les donner. gras de la jambe ; la quatrième à la même place de l'autre jambe ; la cinquième depuis le gras de la jambe jusqu'au genou , &c. , ainsi de suite , en montant par gradation le long des cuisses , des fesses , des lombes , du dos , des épaules , & en passant alternativement d'un côté à l'autre.

On n'en fait , ni sur la poitrine , ni sur le ventre. Lorsque toutes ces parties ont reçu successivement une *friction* , & que le malade n'est pas guéri , on recommence par les chevilles , & on suit la même marche. On évitera de faire des *frictions* sur la poitrine & sur le ventre.

Quand il faut augmenter la dose de l'onguent. Quand les *symptômes* , quoique récents , sont graves , on augmente la dose de l'onguent jusqu'à trois & même jusqu'à quatre gros , après avoir toutefois fait les premières *frictions* avec deux gros seulement.

Manière de diriger les frictions lorsque le mercure porte à la bouche. Dès que la bouche commence à s'échauffer , on interrompt les *frictions* , & on purge ; on reprend ensuite les *frictions* comme il vient d'être prescrit. Si , malgré la *purgation* , le mercure affecte encore la bouche , il faut éloigner les *frictions* d'un jour , & en mettre deux d'intervalle. Si ce moyen ne réussit pas , il faut diminuer la quantité d'onguent mercuriel à chaque *friction* , & la réduire à un gros , si ce n'est qu'à cette quantité qu'on peut obtenir la cessation des accidents de la bouche. Mais lorsqu'à cette dernière dose ces accidents persistent , il faut passer à une autre méthode , & choisir celle qui est la plus appropriée aux circonstances.

Décoction de salsepareille. Comment le malade doit se conduire pendant le traitement. Pendant ce traitement , le malade prendra tous les jours une pinte de *décoction de salsepareille* ; il ne sortira point à l'air , mais restera dans son appartement , tenu modérément chaud. Il ne changera , ni de caleçons , ni de bas tout le temps du traitement , qu'on ne cessera qu'une quinzaine de jours après

Méthodes d'administrer le mercure, &c. 65

après que tous les *symptômes* seront dissipés. Alors on purgera une ou deux fois.

Le malade suivra d'ailleurs le *régime* prescrit ci-
devant page 23 de ce Volume. Régime.

Mais comme il est rare, pour peu que la Maladie soit compliquée, de la voir céder aux seules *frictions*, il faut, le plus souvent, leur associer une autre méthode; & de toutes les préparations *mercurielles*, il n'y en a guere dont la combinaison soit plus heureuse & plus universellement pratiquée, que celle du *sublimé corrosif* avec les *frictions mercurielles*: cette méthode combinée est celle qu'on appelle à Paris *mixte*.)

Méthode d'administrer les frictions mercurielles ; combinées avec le sublimé corrosif.

(LA méthode mixte convient sur-tout, lorsqu'aux autres *symptômes vénériens* se joignent des *ulceres*, des *pustules*, des *éruptions dartreuses*, des *écoulements virulents*, &c. Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes.

Dans ces cas, après avoir saigné le malade, si la saignée est indiquée, l'avoir purgé, lui avoir fait prendre quelques *bains* & des *boissons émollientes*, on lui fait donner par jour un quart de grain de *sublimé corrosif*, & on augmente par gradation, comme nous l'avons dit ci-devant, page 59. de ce Volume. Préparation; Dose du sublimé;

Le lendemain, on lui administre une *friction*, du poids d'un gros, d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié. On réitère cette *friction* tous les quatre ou cinq jours, plus ou moins promptement, selon l'intensité de la Maladie, ou les progrès des *remedes*. Dose de l'onguent mercuriel.

S'il survient la salivation, on suspend les *frictions* & le *sublimé*, & on purge: & on reprend quand elle est cessée. Quinze jours après que tous les *symptômes* ont disparu, on purge.)

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens.

(Si LA solution du sublimé corrosif, jointe aux frictions mercurielles, en facilite & en assure le succès ; si le mercure, appliqué à la peau sous cette forme, a quelquefois besoin d'un véhicule pour en déterminer & en accélérer l'action, les lavements antivénériens, dont la base est un mercure exactement soluble, doivent remplir tous les objets dans les mêmes circonstances. Ils méritent même d'être employés de préférence, quand l'estomac, fatigué ou révolté, par quelque cause que ce soit, ne peut supporter la première impression du sublimé.

Cas qui demande nécessairement cette méthode de combi-
née.

Mais il est des cas où les lavements antivénériens, joints aux frictions mercurielles, produisent des effets encore plus sûrs & plus marqués, & ne peuvent être que difficilement remplacés par une autre méthode : c'est quand aux symptômes vénériens ordinaires, se joignent d'anciennes gonorrhées, qui ont résisté à tous les remèdes, ou qui, ayant été traitées peu méthodiquement, se sont aigries, & présentent des complications de tension & de relâchement qui contrarient la cure, & qui sont difficiles à surmonter. Les lavements antivénériens faisant, en ce cas, l'office d'un bain légèrement vulnérant & tonique, dirigé sur le mal même, agissent avec une supériorité marquée, & portent une impression décisive sur tous les organes entrepris : d'où résulte presque toujours une crise complète & salutaire, produite par une ample évacuation de l'humeur gonorrhéique, & le resserrement proportionnel & successif des fibres relâchées & distendues par l'excédence de cette humeur ; de sorte que, pour produire ce second effet, on n'a presque jamais

Manière dont opèrent les lavements antivénériens.

Méthodes d'administrer les frictions, &c. 67

besoin d'astringents, si dangereux à employer, lors même qu'ils sont nécessaires.

Les frictions concourent, avec les lavements antivénériens, à la destruction totale du virus, & elles l'assurent encore plus positivement : de sorte qu'on peut dire que de la combinaison de ces deux remèdes, il résulte souvent un effet qu'on n'auroit pu se promettre aussi complètement d'un seul.

Après avoir préparé le malade, comme pour les *méthodes précédentes*, on lui fait donner par jour deux lavements antivénériens, un le matin & l'autre le soir, comme nous le dirons plus amplement ci-après, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens seuls*, page 71 de ce Volume. Le troisième ou quatrième jour, on lui fait administrer une friction d'un ou deux gros d'onguent mercuriel, selon l'intensité des symptômes, & on réitère cette friction tous les trois ou quatre jours, sans interrompre les lavements antivénériens, à deux par jour.

Préparation.
Dose des lavements antivénériens,

De l'onguent mercuriel.

S'il survient la salivation, on interrompt les deux espèces de remèdes, & l'on purge. On les reprend ensuite & on continue jusques quinze jours après la disparition de tous les symptômes. Le malade prend, pendant tout ce traitement, une pinte de décoction de salsepareille, & suit le régime prescrit page 23 de ce Volume.)

Salsepareille,

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations.

(QUAND à tous les symptômes vénériens qui exigent l'administration des frictions mercurielles, se joignent des pustules suppurantes parsemées sur la peau, qui rendent cette espèce de remède difficile à employer, ou des ulcères rongeurs & rebelles, qui ne cedent, ni à ce premier remède, ni à aucun

Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes.

68 II^e PART. CH. XLIX, §. VII, ART. II.

pansement méthodique, les *fumigations locales* en produisent alors la déterision & la cicatrisation; & loin de contredire l'effet des *frictions*, elles l'assurent au contraire, & le rendent plus complet.

Préparation.

Dose de
l'onguent
mercuriel;

Du mer-
cure doux en
fumigation.

Après avoir prescrit au malade une *saignée*, si elle est indiquée, quelques *bains* & une *purgation*, on commence par lui faire donner une *friction* de deux gros d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié; le lendemain on lui donne une *fumigation* d'un gros de *mercure doux*, qu'on dirige principalement sur les parties attaquées de *pustules* & d'*ulcères*, comme nous le dirons ci-dessous, *Méthode d'administrer les fumigations seules*.

Le troisième jour, on donne une seconde *friction*, & le jour d'après une seconde *fumigation*. Cette marche ne doit point être suivie à la rigueur: il est quelquefois nécessaire de donner plusieurs jours de suite les *fumigations*, selon qu'il est nécessaire de pénétrer, de déterger & de cicatrifier; ou de les suspendre, relativement aux effets qu'elles produisent. Ce sont les *symptômes* dominants & les circonstances qui doivent servir de guide.

Dès que la *salivation* se manifeste, on interrompt ces *remèdes mercuriels*, & l'on purge. Quand elle est calmée, on les reprend, & on les continue jusqu'à quinze jours après la disparition entière de tous les accidents.

Régime.

Pendant tout le traitement, le malade suit le régime prescrit page 23 de ce Volume, & il boit chaque jour une pinte de *décoction de salsepareille*.)

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules.

Symptômes
qui deman-
dent la mé-
thode des fu-
migations;

(LORSQUE le corps est parsemé de *pustules* ou de *dartres* suppurantes; qu'il existe d'anciens *écoulements gonorrhéïques*, ou des *ulcères* interminables

Méthodes d'administrer le mercure, &c. 69

aux parties de la génération & à l'anus, les fumigations deviennent nécessaires, parce que le mercure, sous cette forme, est plus pénétrant, plus dessicatif, & qu'il procure plus sûrement la détersion & la cicatrisation des ulcères.

Cependant, comme employé de cette manière, Qui la confirme & l'indiquent. le mercure exerce une action tonique, & en quelque façon astringente; il faut éviter de prescrire les fumigations toutes les fois qu'il y a phlogose, inflammation, sensibilité, douleur, ou disposition au carcinome. Il faut également s'en abstenir, quand le malade a la poitrine délicate, qu'il est attaqué d'un asthme sec & convulsif; qu'il est menacé, si c'est une femme, d'un ulcère à la matrice; quand le malade est d'un tempérament trop sec & amaigri par la Maladie.

Les fumigations mercurielles sont générales ou locales. Les fumigations générales s'administreront au moyen de la Chaise fumigatoire, imaginée par M. LA LOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à qui l'on doit d'avoir perfectionné cette méthode, jusqu'à lui d'un succès peu sûr, d'un effet presque toujours dangereux, & en conséquence proscrite. Mais, indépendamment de cette machine, dont nous donnerons la description à la Table générale, Tome V, au mot Chaise fumigatoire, & qui en garantissant la tête, épargne aux yeux & aux dents l'impression vive que peut faire sur ces organes la fumigation mercurielle, la préparation mercurielle qu'il prescrit, rend ces fumigations très-utiles. Cette méthode est donc un moyen de plus pour concourir à la destruction du virus vénérien, & il faut bien se garder de le négliger.

Les fumigations locales s'administreront avec un entonnoir, qu'on dirige sur les parties que l'on sou-

Les fumigations sont générales ou locales. Manière d'administrer les générales.

Celles qui sont locales.

70 II^e PART. CH. XLIX, §. VII, ART. II.

met au *mercure* employé sous cette forme. Ces *fumigations locales* sont un moyen secondaire, & même indispensable dans bien des circonstances, pour parvenir à une guérison radicale ; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, *Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations*, page 67 de ce Volume.

Préparation.

On commence par saigner le malade, si la *saignée* est indiquée ; on lui prescrit quelques *bains*, & on le purge. Ensuite on expose tout le corps à la vapeur d'un gros de *cinabre artificiel* ou de *mercure doux*. On observera de n'employer jamais le *cinabre naturel*, parce que la dose de *mercure*, que

Dose du
cinabre ou
du mercure
doux.

Le cinabre
artificiel est
préférable
au naturel
Pourquoi ?

Mais on
doit encore
lui préférer
le mercure
doux.

contient ce dernier, peut varier, au lieu qu'on est certain de la quantité précise qui est contenue dans l'*artificiel*. On est d'ailleurs plus rassuré sur la qualité même du *mercure* employé dans l'*artificiel*, puisqu'avant d'en former le *cinabre*, il est possible & facile de le purifier de tous les corps étrangers auxquels il peut être uni en sortant de la mine.

Mais nous conseillons de préférer, autant qu'il sera possible, le *mercure doux* au *cinabre*, même *artificiel* ; l'effet en est plus assuré & plus prompt (10).

Le surlendemain on donne la seconde *fumigation* à la même dose, & on continue ainsi de deux en

(10) Il seroit encore plus sûr d'employer les préparations *mercurielles* de M. LA LOUETTE, décrites dans sa nouvelle *Méthode de traiter les Maladies vénériennes par la fumigation*, &c., publiée par ordre du Roi, à Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, 1776. M. LA LOUETTE prévient qu'il en a donné les procédés à M. ROUELLE, célèbre Apothicaire, rue Jacob, faubourg Saint Germain, chez lequel on trouve ces remèdes tout préparés : nous venons de perdre cet habile Artiste, mais on trouvera ces préparations *mercurielles* chez sa veuve, ou chez son successeur, même demeure.

deux jours, pendant deux ou trois semaines. Alors on porte la dose du cinabre artificiel, ou du mercure doux, à un gros & demi; & en mettant un jour d'intervalle entre chaque fumigation, on ne les cesse que quinze jours après l'entière disparition de tous les symptômes.

Il est souvent nécessaire d'employer les fumigations locales, conjointement avec les générales, sur-tout dans les cas d'ulcères & d'écoulements opiniâtres. Alors on dirige la vapeur d'un gros de mercure doux sur la partie même, au moyen d'un entonnoir. On administre cette fumigation le soir de la fumigation générale, ou le lendemain.

Pendant ce traitement, le malade suivra le régime indiqué, page 23 de ce Volume, & il prendra une pinte de décoction de salsepareille par jour.)

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivenériens seuls.

(« LA MÉTHODE d'introduire le mercure dans le corps humain, par le moyen des lavements, est, » dit M. DE HORNE, assez récente, & il faut convenir qu'elle est très-ingénieuse. On la doit à M. ROYER, ancien Chirurgien-Aide-Major des Camps & Armées, qui, dans un petit Ouvrage qui a paru en 1764, & qu'on vient de réimprimer depuis peu, a détaillé assez amplement les motifs qui l'ont porté à publier cette méthode.

» Cette manière d'administrer le mercure, est préférable, toutes les fois qu'on a à traiter des personnes qui ont la poitrine foible & délicate; qui sont sujettes aux cardialgies, aux maux d'estomac, aux vomissements, ou qui ont une répugnance invincible pour les remèdes internes, & qui ne peuvent être assujetties aux frictions, pour les causes exposées plus haut, page 62 de ce Volume.

Symptômes qu'on guérit par cette méthode. » On guérit par le moyen des *lavements antivénériens*, les *chancres*, les *pustules*, les vieux *ulceres*, les *poireaux* & autres excroissances du même genre : la *carie*, les *exostoses* souvent ne leur résistent pas, non plus que les douleurs & les *insomnies vénériennes*.

Elle réussit sur-tout contre les gonorrhées. » Cette méthode peut être regardée comme supérieure à toutes celles déjà connues pour la guérison des vieilles *gonorrhées*, & à plus forte raison, des récentes. On sait combien cette *Maladie* est ingrate à traiter, & combien elle est rebelle, dans les femmes sur-tout : les *lavements antivénériens* la terminent quelquefois d'une manière qui tient du prodige ; & ces succès, souvent répétés, sont dûs sur-tout à la manière dont ce remède est administré.

Idee qu'il faut se faire des lavements antivénériens. » Il faut, en effet, le considérer comme un *spécifique*, appliqué presque immédiatement sur le mal même, qu'il pénètre aisément, promptement & sans aucune altération : c'est un *topique* agissant ; c'est une espèce de *bain local*, dont l'effet se continue quelquefois pendant des heures entières, sans augmenter pour cela le relâchement, tant à craindre dans cette *Maladie* ; & s'il agit d'une manière non équivoque comme *spécifique*, il exerce presque aussi complètement son action *tonique*, & même *graduellement astringente*, sur des parties originairement engorgées, & quelquefois devenues relâchées jusqu'à l'*atonie* complète. »

Conditions nécessaires au succès de ces lavements. Mais pour que le *mercure*, qui fait la base des *lavements antivénériens*, produise tous ces effets, il faut que le malade puisse les garder un temps suffisant, sans quoi la résorption seroit imparfaite, ou ne seroit guere possible.

Il est une autre condition également indispensable au succès de ce remède ; c'est qu'il ne pro-

Méthodes d'administrer le mercure, &c. 73

à l'usage, ni colique, ni douleur vive, ni hémorroïdes enflammées : aussi est-il moins convenable aux personnes qui ont les entrailles délicates, facilement irritables, & particulièrement aux vaporeux. Ceux qui, par une extrême sensibilité, ne peuvent garder un instant un lavement ordinaire, pourroient encore moins supporter l'effet de ceux-ci, qui doivent avoir nécessairement une certaine activité.

Malades à qui il ne convient pas.

Cependant on parvient quelquefois, malgré ces deux obstacles, à donner avec succès les lavements antivénériens, en y mêlant quelques narcotiques, qui, loin d'en diminuer, en assurent au contraire l'effet ; & cette addition est communément suffisante pour prévenir le premier des inconvénients énoncés, & remédier au second. Dans ces mêmes cas, il faut aussi les prendre presque froids.

Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids.

Pour recevoir avec plus de fruit les lavements antivénériens, il faut que le canal intestinal soit libre ; ce qui oblige presque toujours à purger les malades avant de les commencer, & même à revenir quelquefois aux purgations dans le cours du traitement.

Nécessité de purger avant & pendant le traitement.

La liqueur antivénérienne qui entre dans la composition de ces lavements, est un mercure parfaitement soluble, & miscible à toutes nos humeurs. Elle est rougeâtre, claire, d'une odeur nauséabonde, dominée par celle du camphre ; mais la recette est encore un mystère : il faut espérer que l'Auteur en enrichira un jour la Matière médicale. La dose de cette liqueur est depuis dix gros jusqu'à vingt, qu'on mêle exactement dans une décoction de graine de lin.

Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose ces lavements.

Dose.

Lors donc que le malade a été préparé par la saignée, si elle est indiquée, & par une ou deux purgations, qui sont indispensables dans ce traitement, on lui fait administrer deux lavements anti-

Préparation. Deux lavements anti-

venériens par jour. *venériens* par jour, composés, comme nous venons de dire, d'une *décoction* de graine de *lin*, dans laquelle on mêle exactement dix gros de la liqueur *antivenérienne* de M. ROYER; & on continue tous les jours le même nombre de *lavements*, en augmentant par gradation la dose de la liqueur, jusqu'à vingt gros. On ne cesse le traitement que quinze jours après la parfaite disparition de tous les *symptômes*.

Régime & purgations. Pendant le traitement, le malade suit le même *régime* que pour les autres méthodes, & l'on purge lorsqu'on s'apperçoit de quelque ralentissement dans le progrès des *remèdes*; ce qui indique que des *matieres*, ramassées dans le *canal intestinal*, s'opposent à l'effet des *lavements antivenériens*.

Nous avons déjà dit que ces *lavements* étoient des moyens secondaires très-avantageux qui concourent souvent avec les autres méthodes à la guérison des *Maladies vénériennes* les plus graves & les plus compliquées. Nous n'indiquerons pas ici les circonstances dans lesquelles cette combinaison est si utile; nous les avons exposées dans les méthodes précédentes, pages 56 & 61 de ce Volume.)

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivenériens seuls.

(NOUS DEVONS cette méthode nouvelle & très-intéressante à M. BAUMÉ, célèbre Apothicaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Loin de faire, comme tant d'autres, un mystère de la préparation *mercurielle* qui lui a paru préférable, à remplir, d'une manière exacte & certaine, ses vues à ce sujet; il l'annonce au contraire avec la franchise & l'assurance qui conviennent à son désintéressement & à son savoir. C'est le *sublimé corrosif*, dissous d'abord à la dose d'un demi-grain dans

La liqueur
des bains an-
tivenériens

chaque pinte d'eau, & porté ensuite successivement & suivant le besoin à une dose plus forte, qui forme toute la composition des *bains antivénériens*. est une dissolution de sublimé corrosif.

Quoique les *bains antivénériens* ne doivent être communément regardés que comme un moyen secondaire de guérir la *Maladie vénérienne*, cependant il est des cas où ils peuvent suffire, & même être quelquefois employés de préférence, sur-tout quand les autres méthodes ont été à-peu-près inutiles, ou quand l'organe de la peau est tellement entrepris & dégradé par le *virus*, qu'il est nécessaire de la soumettre à l'impression habituelle & continue des *bains*; alors on réunit l'avantage de remplir par un seul moyen cette première & indispensable *indication*; ensuite d'attaquer le *virus* par le *sel mercuriel* dissous dans les *bains*, d'énervier son action, & de travailler à l'anéantir tout-à-fait. Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir.

Il est sur-tout une circonstance où les *bains antivénériens* sont très-recommandables; c'est quand des affections nerveuses, des accès répétés de vapeurs ou de *mélancolie*, se joignent à la *Maladie vénérienne*, la précèdent ou la suivent, & la rendent conséquemment plus grave & plus difficile à guérir. On fait le danger des autres méthodes dans ces circonstances: la plupart sont même quelquefois impraticables. Les *bains antivénériens* au contraire peuvent toujours, dans ce cas, s'employer avec succès, & apporter au moins quelque soulagement. Symptômes qui la rendent nécessaire.

Nous allons transcrire l'observation que M. DE HORNE donne en preuve de l'utilité de cette méthode: elle est trop importante pour que nous la passions sous silence; elle servira d'ailleurs de guide dans l'administration des *bains antivénériens*.

Une femme, âgée de vingt-quatre ans, avoit éprouvé, depuis sa naissance, plusieurs incommodités qui se succédoient & se répétoient très-fré- Observation.

quemment. Les principales étoient des *ophthalmies* presque habituelles, & différentes éruptions de la *peau*. Depuis quatre ans sur-tout, ce dernier vice n'avoit fait qu'augmenter, & son caractère n'a plus été équivoque.

Une *dartre* presque universelle, farineuse, écailleuse, blanche, quelquefois suppurante, en affoiblissant, en dénaturant toute la *peau*, cet organe si intéressant du tact, occasionnoit des *prurits*, des démangeaisons, & la défiguroit totalement.

Le vice *dartreux* répandu par-tout, & qui n'avoit pas épargné la propre racine des cheveux, avoit résisté jusqu'à ce jour à tous les *remedes* : & ce qui paroîtra encore plus étonnant, c'est que cette malade qui n'avoit jamais habité avec aucun homme, & qui portoit les preuves physiques les moins équivoques de sa sagesse, éprouvoit un écoulement de même qualité que celui qui caractérisoit le vice *dartreux* répandu sur toute la superficie de son corps.

Comme on avoit lieu de soupçonner que c'étoit un vice héréditaire, puisqu'il ne pouvoit raisonnablement être imputé à cette malade, & qu'en tout état de cause, l'administration du *sublimé* ne pouvoit que produire un changement avantageux à son état, on la prépara à recevoir ce *remede* par une *suignée*, une *purgation*, & des *bains* simplement *émollients*. Elle commença à prendre le *sublimé* le 20 Octobre 1776, avec la précaution de continuer les mêmes *bains* d'eau tiède, au moins tous les deux jours.

On lui donna d'abord un quart de grain de *sublimé*, dissous dans une pinte de *tisane émolliente* ; & pendant la journée, elle buvoit quelques verres de *petit-lait*. Les 21, 22, 23 & 24, elle continua le même *remede* à la même dose, & avec les mêmes précautions.

Le 25, on augmenta la dose du *sublimé*, qui fut portée à un demi-grain par jour; & elle y fut assujettie les six jours suivans, sans qu'elle en éprouvât aucun inconvénient, & sans qu'il en résultât non plus aucun changement à la Maladie.

Le premier Novembre, elle prit les trois quarts d'un grain de *sublimé* par jour, dissous dans la même quantité de *tisane*, & elle le continua à cette dose jusqu'au 5, sans aucune amélioration dans son état, & sans qu'elle en fût aucunement incommodée: nulle douleur, nul *cours de ventre*, nulle *salivation*: aucune des *fonctions* ne fut altérée, & l'appétit sur-tout se soutint comme dans la plus parfaite santé.

Le 6 Novembre, cette malade prit un grain de *sublimé* par jour, dissous dans une pinte de *tisane sudorifique*, & elle en continua l'usage à la même dose jusqu'au 20 Novembre, qu'on s'aperçut d'une légère diminution dans le *vice dartreux*: les démangeaisons étoient aussi affoiblies; quelques écailles commençoient même à tomber, & l'écoulement de la *vulve* étoit fort diminué.

Mais on fut alors obligé de quitter le *sublimé corrosif*, dont la malade avoit déjà pris vingt-quatre grains, parce qu'il excitoit des *nausées* & des soulèvements d'*estomac* qui en rendoient la boisson insupportable: on lui substitua les *bains antivénériens*, c'est-à-dire qu'on changea l'administration du remède, sans le quitter pour cela.

Le 22 Novembre, elle prit les *bains antivénériens* à la dose indiquée par M. BAUMÉ, c'est-à-dire, à un demi-grain de *sublimé corrosif* dissous dans chaque pinte d'eau, ce qui faisoit une cinquantaine de grains de *sublimé* par chaque bain: elle y restoit deux heures entières sans aucun inconvénient.

Dose de sublimé corrosif par chaque bain,

78 II^e PART. CH. XLIX, §. VII, ART. II.

Qu'on prend tous les deux jours. On augmenta journellement la dose du *sublimé*, & on la porta insensiblement jusqu'à cent grains : elle prenoit ces *bains* tous les deux jours, & alternativement de la *tisane sudorifique* légère.

Le 28 Novembre, les *dartres* écailleuses commençoient à tomber ; celles qui suppuoient se des- séchoient, & la peau se nettoyoit visiblement ; l'é- coulement *gonorrhéique* étoit presque totalement tari.

Le 10 Décembre, la *peau* étoit presque totale- ment purgée du *vice dartreux*, quoiqu'elle fût en- core, en quelques endroits, inégale & raboteuse ; l'écoulement étoit tari.

Le 15, il ne paroissoit plus de *dartre*, & la *peau* étoit aussi unie qu'on pouvoit le desirer, & beau- coup plus qu'on n'auroit jamais osé l'espérer.

Le 17 Décembre, on cessa les *bains antivéné- riens*, qu'elle avoit pris au nombre de douze, & qui n'avoient occasionné aucune douleur, aucune es- pèce d'irritation, & aucune évacuation extraor- dinaire.

La malade fut purgée deux fois, après le traite- ment, avec les *pilules de Belloste*, & on lui con- seilla de se purger avec cette médecine au moins tous les mois. Comme elle avoit négligé cette pré- caution, & vécu sans aucun régime, les *dartres* re- parurent un peu le printemps suivant : mais quel- ques pintes de *tisane apéritive* & une *pommade* simple, suffirent alors pour les sécher ; & depuis ce temps elles n'ont plus reparu, & la *peau* unie, blanche & douce, en paroît délivrée pour toujours. D'ailleurs la santé de cette femme est on ne peut pas meilleure.

On n'auroit osé donner par la bouche, à cette malade, la quantité de *sublimé corrosif* qui auroit été nécessaire pour la guérir radicalement. Mais en soumettant toute la *peau* à l'impression de ce re-

mede, outre que le secours devenoit immédiat & plus sûr, il en a été repompé suffisamment pour opérer la mutation & la destruction du *virus*, sans que les *visceres* aient pu en être affectés.

Il est peu de Maladies de ce genre, aussi étendues & aussi graves; mais cet exemple suffit pour savoir ce qu'on peut attendre & ce qu'on doit espérer du *sublimé* pris avec constance, & qui ne peut être administré en aussi grande quantité qu'en *bains.*) (11).

Il est impossible de fixer, & la quantité exacte des *remedes* employés dans chaque méthode, & le temps précis pendant lequel il faut les continuer, pour achever la cure. Ces circonstances varieront toujours selon la *constitution* du malade, la saison de l'année, l'intensité de la Maladie, son ancienneté, &c.

On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire dans chaque méthode.

Mais, quoiqu'il soit difficile en effet, & comme le célèbre ASTRUC l'observe, de déterminer *a priori* la quantité précise de *mercure* qu'il faut donner pour opérer la guérison complète de la *vérole*, cependant on peut le faire *a posteriori*; d'après la diminution & la cessation des *symptômes*. Le même Auteur ajoute que, dans les cas ordinaires, il ne faut pas employer moins de deux onces d'*onguent mercuriel* fort, lorsqu'on emploie la méthode des *frictions*, exposée ci-devant page 62 de ce Volume.

De toutes les préparations *chymiques* de *mercure*, tant vantées pour la guérison de la *vérole*, nous ne parlerons plus que du *sublimé corrosif*. L'illustre

(11). Le *sublimé* réussit assez constamment dans les Maladies de la *peau*, & sur-tout dans les affections d'*artreuses*; mais il faut y joindre les *bains*, un régime *rafraîchissant*, le donner long-temps & à petite dose. M. DE HORNE, *ibid.* Tome I, pag. 168, note 4.

Baron VAN-SWIETEN mit cette préparation en pratique en Allemagne il y a déjà nombre d'années; & bientôt le savant Docteur PRINGLES, qui étoit alors premier Médecin de l'armée Angloise, en introduisit l'usage en Angleterre.

Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif seul.

Recette pour le donner sous forme liquide; La composition de ce remède se fait comme il suit.

Prenez de *sublimé corrosif*, un grain ;
d'*eau-de-vie de France*, ou
d'*esprit de grain*, deux onces.

Faites dissoudre le *sublimé corrosif* dans cette quantité d'*eau-de-vie*, ou d'*esprit de grain*.

On donne une cuillerée ordinaire de cette *solution*, ou la quantité d'une demi-once deux fois par jour, & on la continue jusqu'à ce que les *symptômes* soient entièrement disparus. Quand l'*estomac* ne peut pas supporter ce remède sous cette forme, on donne alors le *sublimé corrosif* sous la forme de

En pilules. *pilules*, préparées avec de la *conserves de rose*.

(Que l'on prescrive le *sublimé corrosif* en boisson ou en *pilules*, il ne faut jamais le donner, en commençant, qu'à une très-foible dose, comme à un quart de grain, c'est-à-dire, une cuillerée de la

Dans une *solution* ci-dessus, mais une seule fois par jour, décoction de *falsépareille*, noyée dans une pinte de *décoction de falsépareille*, d'*ichthyocole* ou de *gomme arabique*. Le malade ne prendra également qu'un quart de grain de *sublimé corrosif*, enveloppé d'un peu de *conserves de rose*, lorsqu'il se déterminera, pour quelque cause que ce soit, en faveur des *pilules*.

On n'augmente la dose du *sublimé* que graduellement, & quand on voit que le corps n'éprouve aucun

aucun mal-aise, & qu'il est au contraire en meilleur état qu'avant d'avoir commencé. On peut la porter insensiblement de quart de grain en quart de grain, jusqu'à un grain par jour; mais il n'est guere permis d'outre-passer cette dose, que l'expérience a d'ailleurs prouvé être suffisante, qui même n'est pas nécessaire à tous, & qui seroit quelquefois trop forte pour plusieurs.

Après donc avoir fait saigner le malade, si la saignée est nécessaire, & l'avoir purgé, on commencera par lui donner un quart de grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une pinte de l'une ou l'autre des *tisanes* spécifiées ci-dessus, & il le continuera à cette dose sept à huit jours. Alors, si rien ne s'y oppose, on le portera à un demi-grain par jour, & le malade prendra cette dose encore sept à huit jours; enfin on l'augmentera jusqu'à trois quarts de grain, que le malade continuera jusques quinze jours après la disparition de tous les *symptômes*. Le malade, pendant ce traitement, suivra le régime prescrit page 23 de ce Volume.

Préparation, saignée, purgatif.
Quart de grain de sublimé;
Demi-grain;
Trois quarts de grain.

Régime.

« Peu de Médecins nient à présent la vertu du
 „ *sublimé corrosif* pour la guérison des *Maladies*
 „ *vénériennes*; & il paroît démontré qu'il ne peut
 „ produire aucun effet sinistre, quand il est sage-
 „ ment administré. Mais on a tant abusé de la faci-
 „ lité qu'on a trouvée à se procurer un *antidote* aussi
 „ assuré que peu coûteux; tant de personnes se
 „ sont permis de l'employer, & d'y avoir recours
 „ sans le connoître, qu'il a pu en résulter des
 „ inconvénients, qu'un grand nombre de personnes,
 „ & même quelques gens de l'art, ont l'injustice
 „ de rejeter sur le remède même, tandis qu'on ne
 „ les doit qu'à la mauvaise administration qu'on en
 „ a faite.

C'est à la mauvaise administration du sublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue.

„ Mais ceux qui connoissent la nature du *sublimé* il ne com-
 Tome IV. F vient pas à

tous les ma-
lades , ni
dans toutes
les circon-
stances chez
le même ma-
lade.

» *corrosif*, qui en ont bien étudié & suivi les
» effets, ne l'ont jamais considéré comme un *remède*
» qui convient indistinctement à tout le monde, &
» il n'y en a point de cette espèce : ils ont, au
» contraire, mille fois répété, qu'il falloit bien dis-
» tinguer les circonstances où il étoit indiqué, d'avec
» celles où il ne pouvoit être que nuisible, & sur-
» tout calculer son action sur le *tempérament* des
» malades auxquels on le destinoit. Guidés par ces
» principes, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient jamais
» éprouvé de mauvais effets du *sublimé corrosif* : il
» a toujours été entre leurs mains, dans un grand
» nombre de circonstances, un moyen aussi sûr que
» facile de guérir la *Maladie vénérienne*. Ils ont
» même reconnu qu'il existoit des cas particuliers
» où, sans le secours de ce *remède*, la guérison
» étoit quelquefois impossible.

» Mais, quand on descend à la classe innombrable
» de gens de tout état, qui, sans qualité, sans con-
» noissance, sans précaution, sans aucune distinc-
» tion d'âge, de sexe & de *tempérament*, & sans
» égard au caractère essentiel de la *Maladie*, don-
» nent indistinctement ce *remède* à tout le monde,
» on gémit d'un abus qui peut avoir souvent des
» suites fâcheuses, & on voudroit peut-être que
» les vertus de ce *spécifique* fussent encore igno-
» rées. Il n'est pas, en effet, de bon citoyen qui,
» d'après ce dernier exposé, qui n'est que trop vé-
» ritable, ne désirât peut-être que le Gouverne-
» ment proscrivît l'usage interne du *sublimé corro-*
» *sif*. Mais, s'il est démontré que ce *remède* est par
» lui-même très-bon, & que, bien administré, il
» n'a aucun inconvénient, tous les vœux alors se
» réunissent, pour qu'à une exclusion trop géné-
» rale, qui priveroit les Médecins d'un *remède* sou-
» vent difficile à remplacer, on substitue les moyens
» d'en prévenir les abus,

» Tout doit céder à l'expérience, en médecine
 » sur-tout : c'est donc elle qu'il faut consulter ; c'est
 » ce guide qu'il faut suivre, pour savoir si l'on doit
 » rejeter le *sublimé* de la pratique, ou l'admettre
 » avec de justes & sages restrictions.

» Or si, par le raisonnement, on est parvenu à
 » savoir que le *sublimé* ne convient & ne peut con-
 » venir à toutes les espèces de *Maladies vénérien-*
 » *nes*, l'expérience a appris que c'est un des meil-
 » leurs *remèdes* pour procurer la guérison des *chan-*
 » *cres*, des *pustules*, des *phimosis*, des *éruptions*
 » *cutanées*, & que, dans les *gonorrhées virulentes*,
 » qui exigent presque toujours, dès le commence-
 » ment, l'usage du *mercure*, on ne peut l'adminis-
 » trer sous une forme plus heureuse & plus con-
 » forme au traitement réfléchi de cette Maladie.
 » Il agit puissamment dans les cas de *carie*, & il
 » peut être regardé alors comme l'*antiseptique* le
 » plus avantageux & le mieux indiqué.

La métho-
 de du subli-
 mé est une
 des meilleu-
 res pour gué-
 rir les chan-
 cres, les pus-
 tules, le phi-
 mosis, les
 éruptions,
 les gonor-
 rhées ;

La carie
 vénérienne,
 &c.

» Mais il n'a pas un succès toujours aussi cer-
 » tain, aussi constant pour la *résolution* des engorge-
 » ments *lymphatiques*, sur-tout s'ils sont de vieille
 » date. Les *bubons* & les excroissances fongueuses
 » de tout genre, & principalement les *exostoses*
 » qui ont le même caractère, au moins dans leurs
 » principes, ne cedent pas toujours également à ce
 » remède, sur-tout quand il est donné seul.

Elle ne
 réussit pas
 également
 contre les
 bubons, les
 excroissan-
 ces fongueu-
 ses, les exos-
 toses, &c. ;

» Il est beaucoup d'autres cas, sans doute, où il
 » ne faut jamais employer le *sublimé*, & dans les-
 » quels il seroit au moins inutile, comme quand
 » les engorgements sont *inflammatoires* & déjà trop
 » avancés ; quand les *obstructions* sont déjà formées
 » & sensibles ; quand elles ont un caractère *squir-*
 » *rheux*, &c., à plus forte raison, quand le *squirrhe*
 » menace de devenir *carcinomateux*.

Contre les
 engorge-
 ments in-
 flammatoi-
 res ; les obs-
 tructions
 squirrheuses
 ou cancéreu-
 ses ;

» Quoiqu'il soit supérieurement indiqué pour

» procurer la détersion & la *cicatrisation* des *ulcères*, il ne faut cependant le donner qu'avec cir-
 » conspection, &, pour ainsi dire, en tâtonnant,

Contre les » si les *ulcères* sont trop étendus, trop profonds,
 ulcères pro- » ou s'ils occupent des parties trop intéressantes;
 fonds; dans » & il est plus prudent de s'en abstenir, s'il y a
 le cas de fie- » une *fièvre lente* jointe à la *Maladie vénérienne*,
 vre lente, » qui fasse soupçonner la lésion de quelques *viscères*,
 d'irritabilité » si le *genre nerveux* est très-sensible & très-irrita-
 nerveuse, de » ble; si le malade est sujet à des *spasmes*, & sur-
 spasme, d'é- » tout s'il éprouve des accès d'*épilepsie*.
 pilepsie, &c;

Dans les » On ne peut également employer sans risque ce
 cas de vo- » remède, quand il y a une disposition au vomisse-
 missement, » ment, ou un *vomissement* journalier; quand il y
 d'hémor- » a des *hémorroïdes* douloureuses & *enflammées*,
 rhoides, & » ou quand la *vérole* est compliquée avec quelqu'au-
 de complica- » tre *Maladie grave*, que le *sublimé* ne feroit qu'aug-
 tion de Ma- » menter.»
 ladie grave.

Il faut suf- D'ailleurs, quand les *symptômes* décrits plus
 pendre le su- haut, & toutes les circonstances dépendantes du
 bime des » malade, exigent l'administration du *sublimé corro-*
 qu'il se dé- » sif, il faut en suspendre l'usage, dans quelque
 clare une » temps que ce soit du traitement, dès qu'il se dé-
 toux, une » clare une *toux*, une *colique*, &c., quelque légères
 colique, mê- » qu'elles soient. Il faut lui substituer un *remède* plus
 me légères. doux, tels que les *lavements* ou les *bains antivené-*
 rians, dont il est parlé ci-dessus, pages 71 & 74
 de ce Volume, ou attendre, pour les reprendre,
 que le calme soit tout-à-fait rétabli.

Le sublimé Au reste, il est des circonstances où le *sublimé*
 est un reme- » *corrosif* devient un *remède* secondaire très-import-
 de secondai- » tant, & qu'il n'est pas permis de négliger; nous
 re dans plu- » les avons exposées ci-devant : *Méthodes d'adminis-*
 sieurs cir- » trer le *mercure insoluble* & les *frictions mercurielles*,
 constances. » conjointement avec le *sublimé corrosif*, pages 59 &
 65 de ce Volume.)

Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques.

ON A VANTÉ plusieurs racines, plusieurs especes de bois & d'écorces *sudorifiques* pour la cure de la *vérole*; mais aucun d'eux n'a répondu, du moins selon les expériences qu'on en a faites, à la haute idée qu'on s'en étoit formée. Cependant, quoiqu'on ne puisse compter sur aucune de ces plantes, lorsqu'on les emploie seules, pour la guérison de cette Maladie, on les a trouvées néanmoins très-propres à l'accélérer, quand on les donne conjointement avec le *mercure*. Les reme-
des sudori-
ques donnés
conjointe-
ment avec le
mercure, en
accélèrent
les effets.

(Les circonstances où ces *remedes sudorifiques* sont indiqués, sont sur-tout lorsque le *tempérament* du malade est relâché, & dans les cas où l'on a quelque raison de craindre le relâchement produit par l'admission du *mercure*. Ils sont également nécessaires toutes les fois qu'on aura à traiter des sujets dont le *tempérament* est *phlegmatique* & abondant en *sérosité*, ou qui est devenu tel par la Maladie & l'excessive *évacuation* d'une humeur *gonorrhéique* ou laiteuse.) Celle de ces plantes que nous croyons qu'on doit préférer, est la *salsépareille*, dont la *décoction* se fait comme il suit. Circonstan-
ces où ils
sont indi-
qués.

Prenez des racines de *salsépareille* sèche & épluchée, deux onces; de copeaux de bois de *gaiac*, une once. Sur-tout
pour les tem-
péraments
phlegmati-
ques.
Faites bouillir à petit feu dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une. Décoction
de salsépa-
reille : ma-
nière de la
faire.

Ajoutez, vers la fin, pour en rendre le goût moins désagréable,

de bois de *sassafras*, demi-once;
de racine de *réglisse*, trois gros;

passez.

Dose. On prend depuis une jusqu'à deux pintes de cette *décoction*, dans les vingt-quatre heures.

Vertus de cette décoction, & cas ou elle est particulièrement indiquée. Cette *décoction*, outre la vertu qu'elle a d'accélérer la guérison, a encore celle de fortifier l'*estomac*, & d'agir en qualité de *restaurant* : elle est donc singulièrement utile dans les cas où les malades sont très-foibles & presque épuisés par la Maladie.

(Mais la *falsépareille* n'a-t-elle que ces vertus ?) Voici une observation que m'a fournie, au mois de Janvier 1779, un homme de trente & quelques années, petit, ayant été *rachitique* dans son enfance, maigre & épuisé autant par la Maladie, qu'il portoit depuis dix mois, que par une foule de *remedes* qu'il avoit pris, presque sans interruption, pendant tout ce temps.

Tableau de la Maladie de cet homme. La Maladie s'étoit déclarée par une *gonorrhée virulente* forte, accompagnée d'un *chancre* à la *verge*, & bientôt de deux *bubons*, un à chaque *aîne*. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien, qui, le traitant à sa manière, dissipa ces *symptômes* pour environ un mois, après lequel il se manifesta un *chancre*, qui rongeoit la *luette* & les deux *piliers du voile du palais*. Ce même Chirurgien fit alors beaucoup de *remedes*, mais infructueusement. Il appella un Confrere en consultation, & leurs secours réunis n'eurent pas plus de succès.

A cette époque, il survint des douleurs violentes à la tête, qui ôtoient absolument le sommeil. La famille manda un Médecin très-instruit, qui fit disparaître le *chancre* de la *gorge*, & adoucit les *maux de tête* : mais le malade, pressé par un ami, quitta son Médecin, & se mit entre les mains d'un Charlatan, qui promit de le guérir en quinze jours. En effet, au bout de ce terme, les douleurs de tête parurent entièrement dissipées, & le malade croyoit parfaitement en être quitte, lorsque, cinq ou six

semaines après, les *maux de tête* reparurent plus violents que jamais. Il sembloît au malade qu'on lui déchiroit les *régumens* de la tête, & qu'on lui ouvroit le *crâne*. Ces douleurs atroces, qui lui prenoient par accès, lui faisoient jeter des cris horribles. Elles le réduisoient au désespoir ; & un jour il se jettoit par la fenêtre, sans une personne vigoureuse qui le prit dans ses bras, & l'étendit avec lui dans le milieu de la chambre. Les nuits étoient surtout cruelles ; il ne fermoit pas l'œil, quoiqu'il prît habituellement six gros de *sirop diacode*.

Le Charlatan fut rappelé, &, malgré des *purgations* sans nombre, des *potions*, des *tisanes* & des *frictions*, qu'il préparoit & administroit lui-même, il ne procura que quelques instants de calme. Le reste du temps, les douleurs étoient à peu de chose près les mêmes, & le malade dépérissoit, quoiqu'il eût toujours eu assez d'appétit, & que le Charlatan lui eût conseillé de beaucoup manger & boire, sur-tout du *vin* & de l'*eau-de-vie* le soir. Enfin, excédé autant par le traitement ridicule qu'on lui faisoit éprouver que par ses douleurs, il congédia ce Médecin, résolu d'abandonner son sort à la Nature.

Il y avoit deux mois environ qu'il ne faisoit plus aucun *remède* ; qu'il cherchoit à s'étourdir sur sa situation, en se répandant chez ses amis, se livrant à la table, buvant sans aucune retenue, prenant de l'*eau-de-vie* & du *sirop diacode* le soir, lorsqu'étant, le premier Janvier, chez un de ses parents, je le vis pour la première fois. On saisit cette occasion pour lui faire faire le détail de sa Maladie, & me porter à l'entreprendre. Effrayé de ce que j'entendois, je ne pus que promettre de tenter, sans promettre de réussir. Je commençai par demander à voir le ma-

lade plus en particulier , & nous primes jour au lendemain matin , chez lui.

Voici ce que l'examen me présenta , indépendamment des *symptômes* dont j'ai parlé plus haut. La gorge étoit parfaitement guérie. On voyoit , & on voit encore les traces du désordre occasionné par le *chancre* ; la *luette* est rongée dans sa partie inférieure , & est restée comme tordue. Le *pariétal* gauche m'a offert , vers sa partie moyenne , une *tumeur* large d'un écu de six livres , à - peu - près régulière , mollassé , *gommeuse* , cédant légèrement sous les doigts , & occasionnant des douleurs atroces , pour peu qu'on appuyât. Une autre *tumeur* , mais plus petite , s'offroit sur le *coronal* , vers la *future temporale* , du même côté. Cette *tumeur* , ainsi qu'une troisième sur la partie supérieure de l'*occipital* , résistoit à la pression. Toutes les *sutures* des os du *crâne* faisoient saillie & étoient dures. Il y avoit une *exostose* très-sensible sur la crête du *tibia* de la jambe gauche , dans presque toute sa longueur. Elle étoit moins dure que la saillie des *sutures* , & étoit très-douloureuse. L'œil gauche étoit renfoncé & terne. Les paupières & tous les *téguments* du visage , de ce côté , étoient *tumés*. Le malade étoit excessivement maigre , & la totalité du teint étoit verdâtre.

Cette foule de *symptômes* alarmants ne m'auroient pas permis de concevoir la moindre lueur de succès , si je n'eusse observé que les *viscères* , même le *cerveau* , étoient intacts. Le malade n'avoit de douleurs ni dans la *poitrine* , ni dans l'*estomac* , ni dans le *ventre* , & ses douleurs de tête n'étoient point augmentées par l'éternument. Une des narines étoit bouchée par des croûtes qui s'y régénéroient sans cesse ; mais il se mouchoit de l'autre

sans aggraver les douleurs. Enfin je crus pouvoir prononcer que l'état du malade n'étoit pas sans ressource, & l'événement a justifié mon pronostic.

Je commençai par prescrire au malade de garder la chambre & de la tenir modérément chaude, parce que la saison étoit alors très-froide. Je lui interdis le vin, excepté à ses repas, noyé dans beaucoup d'eau. Il renonça de lui-même à l'eau-de-vie, même au *sirap diacode*, qui ne lui faisoit aucun effet, & dont je ne voulus pas augmenter la dose. Je lui fis donner à son déjeuner un demi-setier de lait & du pain; à dîner une soupe grasse & peu de viande, & à souper le lait comme à déjeuner.

Régime
prescrit au
malade.

J'ordonnai, dans l'intention de préparer le malade au mercure, trois onces de *salsepareille* bouillie dans trois pintes d'eau, jusqu'à réduction de la moitié: on ajoutoit, sur la fin, un peu de *réglisse*, & il prenoit ces trois chopines de *tisane* dans la journée. On observera qu'il n'entroit dans cette décoction, ni *gaiac*, ni *sassafras*, & que la *salsepareille* étoit seule.

Dose de la
salsepareille
seule.

Rien ne parut changé dans sa situation pendant les huit premiers jours; mais à cette époque, il commença à transpirer fortement la nuit, & la nuit du treizième au quatorzième jour, il eut une sueur copieuse, qui emporta le mal de tête presque entièrement. Huit jours après il n'en avoit pas la plus légère idée. Il étoit lui-même dans le plus grand étonnement de cette disparition de douleurs; il ne lui restoit plus que la crainte du retour d'un mal qui, depuis plus de six mois, lui avoit à peine laissé le temps de respirer; mais les douleurs ne reparurent plus. Les tumeurs osseuses de la tête & de la jambe furent absolument éteintes en moins d'un mois. Cependant il continuoît toujours son régime

& la *falsepareille* à la même dose, & il les continua encore tout le mois suivant.

Disparition de tous les symptômes au bout d'un mois. Le bien-être persistant depuis un mois, les nuits étant très-bonnes & le sommeil très-paisible; le malade reprenant, avec la santé, la gaieté ordinaire, des couleurs naturelles & de l'embonpoint, j'étois fort tenté d'en rester là, & de ne pas prescrire de *mercure*. Cependant les récidives fréquentes qu'avoit éprouvées le malade; la longueur de la Maladie; les douleurs atroces auxquelles il avoit été livré; une certaine défiance sur la solidité d'un traitement qui avoit lieu de m'étonner; enfin les reproches que je me serois faits à moi-même, dans le cas d'une rechûte, si j'avois négligé le grand moyen connu de la prévenir, tout me força d'administrer le *spécifique*.

J'ordonnai, en conséquence, les *frictions*, que le malade reçut jusqu'à concurrence de dix, dont cinq à deux gros d'*onguent mercuriel*, trois à trois gros, & deux à quatre gros. L'*onguent* étoit préparé à moitié, & on mit deux jours d'intervalle entre chaque *friction*. Le malade continua la *falsepareille* à la même dose pendant les *frictions*, & quatre jours après la dernière, il fut purgé.

Le *mercure*, sous cette forme, n'a pas occasionné le plus petit accident, la moindre révolution; à peine la bouche a-t-elle été échauffée; & depuis le mois de Mars que cet homme est guéri, il jouit de la santé la plus parfaite. C'est ce que je puis attester, ayant occasion de voir fréquemment lui, ou quelques-uns de ses parents.

Quiconque réfléchira sur ce traitement, ne conviendra-t-il pas que la *falsepareille* est un moyen de plus que nous offre la Nature, pour combattre une Maladie cruelle? Car enfin, avant de prendre

le *mercure*, il y avoit un mois que le malade se portoit aussi-bien, qu'il fait aujourd'hui; & si j'eusse eu quelques observations de plus, nulle considération n'auroit pu me porter à prescrire ce minéral. J'avois déjà vu la *salsepareille* ordonnée par un célèbre Praticien de cette Capitale, faire disparoître un *chancre*, qui reparoissoit pour la troisième fois, après avoir été traité d'abord par les *pilules mercurielles*, ensuite par les *frictions*; & ce troisième retour avoit tellement rongé la *lucette*, qu'elle étoit absolument séparée du *voile du palais* dans son milieu, & qu'elle ne tenoit plus qu'à deux filets de chaque côté. Mais ce Médecin, malgré la disparition parfaite du *chancre*, fit sur-le-champ administrer les *frictions*; de sorte que son observation concluroit encore moins, parce que je n'ai prescrit le *mercure* qu'un mois après la cessation complète de tous les *symptômes*.

Parmi les *sudorifiques*, vantés par les anciens, pour guérir la *vérole*, le *gaiac* a reçu le plus d'éloges; & quoiqu'il fût d'usage d'y joindre, dans la *décoction* qu'on en faisoit, la *salsepareille*, on ne lui attribuoit pas plus de vertu qu'au *sassafras*, à la *squline*, à la *scorsonere*, &c., qu'on lui associoit également; & tout le monde fait qu'il y a long-temps qu'on a abandonné la méthode des *sudorifiques*, comme insuffisante. M. DE HORNE lui-même, quoiqu'il rapporte l'observation d'une femme guérie par les *sudorifiques*, hésite de l'attribuer entièrement à ces remèdes. « S'ils réussissent, dit-il, c'est sur-tout » quand le *mercure* a échoué. Ils produisent alors » un effet d'autant plus marqué, que le corps est » surchargé de *mercure*, sans qu'il ait opéré aucun » changement à la Maladie; parce qu'ils exercent » presque nécessairement une action sur le *mercure* » même; action qui l'ébranle, le volatilise & le

La vertu
antivénérien-
ne de la salse-
pareille étoit
inconnue jus-
qu'ici.

La métho-
de des sudo-
rifiques est
abandonnée,
comme in-
suffisante.

» porte successivement vers les *émondaires* du corps ;
 » ce qui en prépare & en facilite la sortie ; & que
 » ce dégagement ne peut guere avoir lieu , que le
 » *mercure* ne réfléchisse son action sur les parties
 » *virulentes* elle-mêmes , & ne les entraîne avec lui .

» Ce moyen de guérir la *Maladie vénérienne* ,
 » continue M. DE HORNE , appartient , il est vrai ,
 » autant au *mercure* , qu'aux *sudorifiques* : mais sans
 » le secours de ces derniers *remedes* , le premier eût
 » été au moins insuffisant . Il est d'autres cas , peut-
 » être , où les *sudorifiques* seuls pourroient opérer
 » sûrement la guérison ; mais ils sont plus rares ,
 » & je n'ai pas été à portée de m'en convaincre par
 » ma propre expérience , parce qu'on n'abandonne
 » pas aisément des moyens de guérir connus &
 » assurés , pour en adopter d'autres qui sont au moins
 » équivoques . »

Il faut mul-
 tiplier les
 faits sur la
falsépareille
 seule.

Quoi qu'il en soit , la *falsépareille* est certaine-
 ment un *remede* à tenter seul . C'est aux Médecins
 à multiplier les faits & à répandre leurs observa-
 tions : ils doivent diriger toute leur attention vers
 les méthodes simples : nous en manquons , tandis
 que les moyens compliqués de guérir ne sont que
 trop communs .)

Vertus du
méséréum
 & de la lobé-
 lia contre la
 Maladie vé-
 nérienne.

La racine du *méséréum* , ou de la *lauréole* , est encore
 très-capable d'aider l'action du *sublimé corrosif* , ou
 de toute autre *préparation mercurielle* . On l'emploie
 ou seule , ou conjointement avec la *falsépareille* .
 Quand on les combine ensemble , la dose de l'écorce
 de la racine fraîche du *méséréum* est d'une once , sur
 huit onces de *falsépareille* dans huit pintes d'eau
 réduites à moitié : on ajoute un peu de *réglisse*
 comme ci-dessus . Si on emploie l'écorce de la ra-
 cine du *méséréum* seule , on en prend alors une once
 de fraîche qu'on fait bouillir dans six pintes d'eau ,
 réduites à quatre ; & on ajoute sur, la fin , une once

de racine de réglisse : cette décoction se prend à la même dose que la *salsepareille*.

On nous a dit que les Naturels de l'Amérique guérissent la *vérole*, dans quelque état qu'elle fût, avec la décoction de la racine d'une plante appelée *lobélia*, qu'ils employent, ou fraîche, ou sèche ; mais nous n'avons rien de certain sur sa dose. Quelquefois ils la mêlent à d'autres racines, comme au *ranonculus*, au *céanothus*, &c. : on ne fait pas d'avantage, si c'est pour en aider l'action, ou pour en déguiser le goût. Le malade prend une forte dose de cette décoction le matin, & il continue à s'en servir comme de boisson ordinaire pendant le reste de la journée (12).

Quoique nous soyons très-peu instruits de la méthode que les Naturels de l'Amérique emploient pour se guérir de la *vérole*, cependant rien de plus certain qu'ils s'en guérissent promptement, sûrement & parfaitement, sans avoir la moindre connoissance du *mercure*. Il seroit donc très-important de connoître cette méthode. Nous ne pouvons y parvenir, qu'en faisant des essais avec les plantes qui

(12) D'après ce que M. BUCHAN dit ici de la *lobélia*, & du traitement usité par les Naturels de l'Amérique, il paroît qu'il a eu connoissance du Mémoire de M. KALM, Eleve du célèbre LINNÉ, présenté à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm en 1750 ; car l'extrait que le *Journal de Paris*, année 1780, n.^{os} 209, 306 & 307, a publié de ce Mémoire, envoyé à la Faculté par M. DUPAU, Docteur en Médecine, ne dit rien de plus certain ni sur la dose de la plante, ni sur la manière de s'en servir. Cependant M. DUPAU l'emploie avec avantage. Il en a fait venir d'Amérique une certaine quantité qu'il cultive lui-même, & qu'il se fait un plaisir de faire voir à ceux qui s'intéressent aux progrès de l'art. Il a bien voulu m'accorder un entretien à ce sujet. Son intelligence & la sa-

nous viennent de cette partie du monde, & particulièrement avec celles que nous savons être employées à cet effet par les Nations sauvages qui l'habitent.

Ces Nations tirent leurs principaux *remedes* du *regne végétal*, & possèdent souvent des secrets très-puissants, relativement aux plantes, qu'ignorent parfaitement les Nations éclairées. Il est vrai que l'on ne peut douter que plusieurs plantes de nos Pays, si l'on vouloit prendre la peine de les éprouver, seroient aussi efficaces contre la *vérole* que celles de l'Amérique; mais tant que les Médecins ne seront menés que par de grands noms, & que le reste des hommes n'osera pas tenter des expériences, ces plantes nous seront toujours parfaitement inconnues.

Le *gaïac*, le *sassafras*, la *squline*, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer. Nous pourrions faire mention de plusieurs autres racines, de plusieurs autres bois, de plusieurs autres substances, &c., vantés pour la guérison de cette Maladie, tels que la racine de *squline*, celle de *saponaire*, celle de *bardane*, &c.; les bois de *gaïac*, de *sassafras*, &c.; mais, ni ces bois, ni ces plantes

gacité avec laquelle il fait doser ce *remède*, relativement à la *constitution* du sujet qu'il entreprend de guérir, ne permettent point de douter de ses succès. Il est à désirer qu'il ait de fréquentes occasions de s'en servir. Son honnêteté & son savoir ne peuvent manquer de donner le plus grand poids à ses Observations, & ce ne sera que d'après son travail qu'on pourra apprécier la *lobelia*, & fixer le rang qu'elle doit tenir parmi les bienfaits de la Nature.

Nous ne donnerons point la description de cette plante, parce qu'elle n'est encore qu'entre les mains de M. DUPAU, & qu'on ne peut la voir & la connoître que par lui; on peut d'ailleurs consulter les n.^{os} du Journal de Paris, cités ci-dessus.

Méthode d'administrer les sudorifiques. 95

ne paroissent, en aucune façon, supérieurs à ceux dont nous avons déjà parlé.

(Nous nommerons seulement l'*ichthyocolle*, ou la colle de poisson, qu'un Médecin célèbre, & digne par son talent & son savoir de la place éminente qu'il occupe, emploie avec le plus grand succès dans la *vérole confirmée*, lorsqu'un traitement méthodique & suivi n'a pas guéri parfaitement cette Maladie. Nous n'avons rien de précis sur la manière de l'administrer, & nous n'avons pas encore eu occasion de nous en servir; mais nous savons qu'on en a fait plusieurs essais qui, à ce qu'on dit, ont parfaitement réussi. Nous l'avons seulement prescrit en *décoction* dans la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif*, pour servir de véhicule à ce sel mercuriel. Il est probable que quand le nombre d'observations sera assez complet pour constater l'efficacité de l'*ichthyocolle*, ce Médecin, ami de l'humanité, publiera cette importante découverte.)

Nous terminerons ce que nous avions à dire sur la *vérole*, par quelques réflexions générales sur les attentions qu'exigent les malades atteints de cette Maladie, & sur la nature du *virus* qui la produit.

§. V I I I.

Réflexions générales sur le traitement des Maladies vénériennes.

IL FAUT toujours faire attention à la *constitution* & à l'état du malade, avant de lui administrer le mercure, sous quelque forme que ce soit.

Il est également dangereux & peu sûr de le donner à une personne atteinte d'une *Maladie aiguë*, comme d'une *fièvre putride*, d'une *pleurésie*, d'une *péripleurésie*, &c.

Le mercure nuiroit encore dans les *Maladies*

Attention qu'il faut avoir à la constitution.

Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës ;

De Maladies chroni-

ques , à *chroniques*, comme dans l'*hydropisie*, le *squirrhe* ; la *fièvre lente hétique*, dans le dernier degré de la *consomption*, &c. Quelquefois cependant ces deux dernières Maladies ont pour cause la *vérole confirmée* ; alors le *mercure* devient indispensable.

On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses. Lorsque les *Maladies chroniques* sont d'une nature moins dangereuse, comme, par exemple, l'*asthme*, la *gravelle*, &c., on peut administrer le *mercure* en toute sûreté.

Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement ; Si un homme, ayant la *vérole*, a été épuisé par la Maladie, par le travail, l'abstinence, ou par quelque cause semblable, il faut différer de donner le *mercure* jusqu'à ce qu'au moyen du temps, du repos & d'une *diete* nourrissante, on l'ait mis en état d'en supporter les effets : précepte très-important, & que nous avons suivi dans le traitement du malade qui fait le sujet de l'observation rapportée ci-dessus pages 86 & suiv. de ce Volume.

Pendant les règles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois. Il faut bien se garder de donner du *mercure* aux femmes dans le temps des *règles*, lorsqu'elles sont sur le point de les avoir, ou dans les derniers mois de leur *grossesse*. Mais lorsqu'une femme n'est grosse que de quelques mois, & que les circonstances lui rendent le *mercure* nécessaire, on peut le lui administrer, toutefois à très-petites doses, & à des intervalles plus longs que ceux dont on use ordinairement : avec ces précautions, on a souvent guéri la mère & l'enfant tout à-la-fois.

Si on ne parvient pas à guérir, on empêchera au moins la Maladie de faire de plus grands progrès, jusqu'à ce que la femme étant accouchée, & ses forces suffisamment recouvrées, on puisse employer une méthode plus sûre, qui, si elle nourrit son enfant, sera probablement suffisante pour les guérir l'un & l'autre.

La méthode qui convient

(M. DE HORNE rapporte, dans l'ouvrage cité note 2

Reflexions sur les Maladies vénériennes. 97

note 2 de ce Chapitre, l'observation d'une femme aux femmes
 grosse de quatre à cinq mois, guérie parfaitement grosses, est
 d'une vérole très-caractérisée, au moyen des *lave-* celle des la-
ments antivénériens, dont nous avons exposé la véments an-
 Méthode ci-dessus, page 71 de ce Volume. Il dit tivénériens.
 même, dans une observation suivante, qu'une femme
 a pris soixante-quatorze *lavements antivénériens*, Qui peuvent
 à deux par jour, sans les avoir interrompus pendant être admini-
 le temps de ses *régles*, qui sont revenues toutes trés, même
 les trois semaines, comme elle y étoit accoutumée. dans le temps
des regles.

Mais, ajoute-t-il, comme elle n'éprouvoit aucune
 espèce de douleur, on n'a pas interrompu pour cela
 les *lavements*, qui ont en effet la propriété, peut-
 être unique, hors quelques cas particuliers, de pou-
 voir être administrés, même pendant le temps des
régles.)

Quant aux enfants, on ne peut leur administrer Précautions
 le *mercure* avec trop de précautions : car leur *conf-* qu'exige l'ad-
titution délicate les rendant incapables de supporter ministration
 la *salivation*, demande qu'on ne leur donne les du mercure
 préparations les plus douces de ce *remède* qu'avec chez les en-
 les plus grandes réserves ; comme nous le dirons fants ;
 plus amplement ci-après, Chap. LI, §. XVI de ce
 Volume, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez
 les enfants.

Ce précepte est également applicable aux vieil- Chez les
 lards, qui ont le malheur d'avoir cette *Maladie*. vieillards ;
 Il n'y a pas de doute que les infirmités de l'âge
 avancé, ne doivent rendre les effets de la *saliva-*
tion encore plus dangereux ; mais, comme nous
 l'avons déjà observé, elle est rarement nécessaire.

D'ailleurs nous avons remarqué, en général, que
 le *mercure* a moins d'action sur les vieillards que
 sur les personnes moins avancées en âge.

On doit encore l'administrer avec beaucoup de Chez les hyf-
 précaution, aux *hystériques*, aux *hypocondriaques*, teriques, les,
hypocondria-

gués ; ceux à ceux qui sont sujets à une *diarrhée* ou à une *dysenterie* habituelle ; qui ont de fréquentes & de violentes attaques d'*épilepsie*, enfin à ceux qui sont affligés d'*écrouelles* & du *scorbut*. Lorsqu'une de ces Maladies domine chez un malade, il faut, s'il est possible, la guérir, ou au moins la pallier, avant d'employer le *mercure*. Que si on ne peut y réussir, il ne faut le donner alors qu'à très-petites doses, & dans des intervalles plus longs que pour les autres Maladies. (On a vu ci-devant, pages 57 & suivantes de ce Volume, dans l'*Exposé des principales méthodes de traiter les Maladies vénériennes*, celle qui convient à chacun de ces malades.

Saisons les Les saisons les plus favorables à l'usage du *mercure*, sont le printemps & l'automne, lorsque l'*air* est modérément chaud. Cependant si les circonstances sont telles qu'elles n'admettent point de délai, on peut se dispenser d'attendre un temps convenable, & l'administrer toujours ; mais il faut avoir soin alors de tenir le malade dans une chambre, ou plus chaude, ou plus fraîche que l'*air extérieur*, selon que la saison le demande ; ainsi qu'on peut le voir dans l'observation des pages 86 & suivantes de ce Volume.

Nécessité de Quant à la préparation qu'exige le malade, avant de passer à l'usage du *mercure*, plusieurs la regardent comme essentielle. Ils observent que si l'on commence par relâcher les *vaisseaux* & par corriger le vice qui domine dans le *sang*, non-seulement le *mercure* agira avec plus d'activité, mais encore qu'on prévendra un grand nombre d'inconvénients.

Par les pur- Nous avons déjà recommandé, page 12 de ce Volume, & note 4 de ce Chapitre, les *purgatifs doux*, la *saignée* & les bains, réitérés selon les circonstances ; *doux* & la *saignée*, avant d'administrer le *mercure*. Nous ajouterons seulement ici qu'il faut répéter ces *remèdes*, plus ou moins, selon l'âge, les forces &

Réflexions sur les Maladies vénériennes. 99

le *tempérament* du malade : s'il en a la commodité, il prendra ensuite une ou deux fois par jour, pendant quelque temps, un *bain d'eau tiède* ; il se mettra à un *régime* léger, *humectant & rafraîchissant* ; il s'abstiendra de *vin*, de *liqueurs fortes* ou *échauffantes*, de toute application considérable de l'esprit.

Par le régime.

Pendant l'usage du *mercure*, il y a aussi un *régime* à observer ; & cela est d'autant plus important, que l'inattention sur cet objet, non-seulement s'oppose souvent à la guérison du malade, mais encore peut mettre sa vie en danger. Il faut une quantité beaucoup moindre de *mercure* pour une personne qui observe un *régime* modéré, qui fuit toute espèce d'excès & qui se tient chaudement, que pour celles qui ne peuvent en aucune manière se contraindre dans leurs appétits. Il faut le dire, & on ne peut même trop le répéter, rarement ces dernières personnes guérissent-elles parfaitement de cette Maladie.

Importance du régime pendant l'usage du mercure ;

Rien de plus important, pour prévenir ou pour guérir les *Maladies vénériennes*, que la *propreté*. En y faisant attention de bonne heure, on prévient souvent le progrès du *virus* ; on empêche qu'il ne corrompe toute la *constitution* ; & quand ce malheur est déjà arrivé, on peut beaucoup en pallier les effets, en s'y prenant dès l'instant qu'on a lieu de soupçonner qu'on est infecté. Il faut se laver les parties naturelles avec de l'eau & de l'eau-de-vie, ou avec de l'huile, ou avec de l'eau & du lait, & même, si on peut le faire facilement, s'injecter un peu d'eau & de lait dans le canal de l'urètre.

Et de la propreté.

Il est difficile de dire si cette Maladie tire son origine de la mal-propreté ; mais ce qu'il y a de certain au moins, c'est que par-tout où cette mal-propreté regne, les *symptômes* & la virulence de cette Maladie sont toujours au plus haut degré ;

Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la mal-propreté.

ce qui donne tout lieu de croire qu'avec une grande *propreté*, on parviendroit peut-être à l'anéantir entièrement.

J'ai vu souvent, non-seulement la *vérole* récente disparaître en peu de jours par le moyen de la *propreté*, c'est-à-dire, par les *bains*, par les *fomentations*, les *injections*, &c., mais encore cette méthode produire les effets les plus heureux sur une *vérole* beaucoup plus invétérée.

Observations qui tendroient à le faire croire.

J'en ai eu dernièrement un exemple frappant dans un homme, dont la *verge* étoit presque entièrement rongée par des *ulceres vénériens*. On n'avoit pris aucun soin de les nettoyer, & ils étoient parvenus à cet état, malgré l'usage du *mercure* & des autres *remedes*. J'ordonnai qu'on injectât trois ou quatre fois par jour du *lait* & de l'eau dans tous les *ulceres* où il y avoit des *sinus*, afin d'en faire sortir le *pus*; ensuite de les bien remplir de *charpie*, pour en absorber le *pus* à mesure qu'il se renouvelleroit: le malade prenoit en même-temps, tous les jours, un demi-grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une once d'*eau-de-vie*, & il buvoit une pinte de *décoction de salsepareille*. Par ce traitement il fut parfaitement guéri en six semaines; & ce qui est très-remarquable, la partie de la *verge*, qui avoit été rongée, se régénéra.

Le Docteur GILCHRIST nous a donné l'histoire d'une espèce de *vérole*, fort commune dans la partie occidentale de l'Ecosse, à laquelle les gens du Pays donnent le nom de *sibbins* ou *fwins*. Il observe que cette Maladie ne se propage, en général, que par le défaut de *propreté*, & il paroît penser qu'en y apportant une attention convenable, on pourroit entièrement anéantir cette Maladie. Le traitement en est le même que celui de la *vérole confirmée*. On peut guérir aussi de la même manière

Réflexions sur les Maladies vénériennes. 101

les *yaws*, Maladie fort commune actuellement en Amérique & aux Isles (13).

Lorsque la *vérole* est négligée ou mal traitée, elle devient souvent comme une Maladie propre à la personne. Dans ce cas, il faut en tenter la cure par les *restaurants*, comme le *lait*, la *décoction de salsepareille*, &c., auxquels on peut ajouter le *mercure*, selon l'occasion. Dans le Nord de l'Angleterre, il est d'usage d'envoyer ces malades à la campagne prendre du *petit-lait de chevre*: cette méthode est très-sage, pourvu qu'on ait entièrement extirpé le *virus* auparavant. Car, sans cela, & lorsqu'on se fie à ce *remède*, pour achever la guérison, on est fort sujet à être trompé dans son attente. J'a vu souvent cette Maladie revenir avec toute sa violence, après avoir usé du *petit-lait de chevre*.

Les *yaws*, Maladie commune en Amérique, se guérit comme la *vérole* confirmée.

Ce qu'il faut faire lorsque la *vérole* a été négligée ou mal traitée.

(13) Il n'est point de Praticien qui n'ait fait la même observation. Il m'est arrivé très-souvent de voir disparaître, en très-peu de temps, des *tuméfactions inflammatoires*, de petites *excoriations*, même de petits *chancres*, des *poireaux*, des *verrues*, &c., par les seules *lotions* sur les parties naturelles: j'emploie ordinairement à cette intention, l'eau *végéto-minérale de Goulard*, légère, & je trouve qu'elle répond parfaitement, dans ces cas, aux éloges que lui donne son Auteur. Des *cataplasmes* faits avec la mie de pain & cette eau, font également disparaître les *poulains*. Mais, ni M. BUCHAN, ni les Médecins, ne regardent la disparition de ces *symptômes*, comme une guérison de la *vérole*, &, par conséquent, les *lotions*, ni la *propreté*, comme de vrais *préservatifs* de la *contagion vénérienne*; & leur confiance, à cet égard, seroit d'autant plus téméraire, que l'expérience prouve tous les jours que si on suspend l'usage de ces *lotions*, de ces *cataplasmes*, sans administrer intérieurement le *spécifique*, on voit reparoître tous ces *symptômes*.

La propreté n'est que remède palliatif de la *vérole*, sans en être le préservatif.

Il en est de même, à plus forte raison, des autres prétendus *préservatifs*, dont le Public est inondé depuis quel-

Insuffisance des prétendus préservatifs.

pendant un temps considérable, & même avoir imaginé que ce régime étoit absolument suffisant pour compléter la cure.

Malheurs Une des circonstances les plus malheureuses pour ceux qui sont atteints de cette Maladie, est la nécessité où ils sont souvent d'être guéris promptement ; car ils sont forcés par-là de prendre les remèdes trop précipitamment, & de les quitter au bout de trop peu de temps. Souvent quelques grains de *mercure* de plus, ou quelques jours de plus dans la chambre, auroient suffi pour parfaire la cure ; pendant qu'en négligeant l'un ou l'autre, on laisse une petite portion du *virus* dans les humeurs, qui, quelque petite qu'elle soit, les corrompt par degrés, & en empoisonne enfin toute la masse.

On ne doit Pour parer entièrement à une méprise qui a des

tifs qui se que temps. Tels sont, l'eau *alumineuse* de M. DE MALON ; multiplient l'huile & l'onguent *mercuriel* en lotion ; l'*alkali caustique*, tant de nos en injection, de M. WARREN, Médecin d'Edimbourg ; l'eau jours. fondante préservative de M. GUILBERT DE PRÉVAL ; l'eau fondante nouvelle de M. CÉZAN, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris ; l'eau *végéto-mercurielle* de M. PRESSAVIN, Membre du Collège de Chirurgie de Lyon, &c.

Tous ces remèdes, présentés sous l'aspect le plus imposant, sont d'autant plus incapables de répondre à l'utilité que leurs Auteurs leur supposent, que les substances *astringentes*, qui sont la base de leur composition, les rendroient dangereux. Qu'on nous présente donc, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 7, page 20 de ce Volume, des remèdes plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes ; que l'on invente des *préservatifs* plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé ; ou qu'on cesse de nous vanter, comme tels, des moyens aussi destructifs que peu sûrs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sûreté & le plaisir.

Réflexions sur les Maladies vénériennes. 103

Sûtes si funestes, nous conseillons, & de la manière la plus sérieuse, de ne jamais abandonner les *remedes* à l'instant qu'on s'apperçoit que les *symptômes* sont disparus; mais de les continuer au contraire encore quelque temps, en diminuant par degré la quantité qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on soit assuré que la Maladie soit parfaitement guérie.

Comme il est difficile & même absolument impossible de fixer exactement le degré de *virulence* dont cette Maladie peut être accompagnée, il est toujours beaucoup plus sûr de continuer les *remedes* plus de temps qu'il ne faut, que de les quitter trop tôt. Un Praticien moderne, renommé pour la guérison de cette Maladie, paroît être entièrement guidé par cette maxime: car il fait toujours faire à ses malades une espece de quarantaine, pendant laquelle il leur fait prendre quarante bouteilles d'une forte *decoction*, selon ce que j'imagine, de *salsepareille*, ou de quelqu'autre simple *antivenérien*. Quoi qu'il en soit, en suivant cette méthode, & en prenant conjointement la quantité nécessaire de *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*, on manquera rarement de guérir une *vérole confirmée*.

Il est encore un malheur attaché particulièrement au traitement de cette Maladie, que, sur dix personnes qui la gagnent, à peine y en a-t-il une qui soit dans la position, ou qui ait la volonté de se soumettre au *régime* nécessaire. Le malade veut bien prendre les *remedes*; mais il est obligé de vaquer à ses affaires; & pour prévenir tout soupçon, il faut qu'il boive & mange comme tout le monde de la maison. Telle est la source des neuf dixièmes des malheurs que causent les *Maladies vénériennes*.

Je n'ai jamais vu que cette Maladie fût difficile

à guérir, ou qu'elle fût accompagnée de dangers; lorsque le malade suivoit strictement les avis du Médecin; mais un volume ne suffiroit pas pour décrire les suites affreuses qui résultent d'une conduite contraire. Les *squirrhes* des *testicules*, les *ulceres* de la gorge, la *consomption*, la *carie* des os, des enfants *infectés*, &c., sont un petit nombre des malheurs qui découlent de cette source.

Fausse manière de raisonner sur la vérole, & qui la rend funeste à un grand nombre de personnes. Un homme d'une bonne *constitution* gagne une *vérole* légère; il en guérit sans faire beaucoup de chose, ou sans prendre beaucoup de *remedes*. Aussi-tôt il en conclut qu'avec une *constitution* comme la sienne, il en fera toujours de même. Quelque temps après il gagne de nouveau la même Maladie, & avec des *symptômes* dix fois plus violents; mais, d'après son merveilleux raisonnement, il la traite aussi légèrement que la première, & ruine son *tempérament*. On voit par-là qu'on ne peut être trop en garde contre une pareille méprise.

La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution. Les variétés de succès, dans cette Maladie, sont toutes aussi grandes que dans la *petite vérole*, dont SYDENHAM disoit, que, dans des cas, le plus habile Médecin ne peut pas sauver le malade, tandis que dans d'autres la garde la plus ignorante ne peut pas le tuer. Quoiqu'une forte *constitution* soit toujours une chose favorable pour le malade, cependant elle peut devenir fort nuisible si on y a trop de confiance.

La constitution la plus robuste ne peut surmonter le virus vénérien pas. En effet, comme une foule d'observations ont prouvé que la *constitution* la plus robuste ne peut avoir par elle-même, ou sans aucun secours étranger, la force de surmonter le *virus vénérien*, ou d'en

sang, se dans le
grand sang. Les re-
medes sont
aux re- d'une neces-
sité absolue.

ence,
ment
s trai-
tou-
poser,
sou-

ations Résumé du
minif- traitement
qu'il faut sui-
ps de vre dans la
symp- vérole.

sous
er re-
d'un
Vo-
tes de
sa à la

C H A P I T R E L.

*Des Maladies des Femmes , en général :
de celles qui dépendent des Règles irrégulières , supprimées ou trop abondantes ;
de la Grossesse ; de l'Avortement , ou
de la Fausse-Couche ; de l'Accouchement ; des Maladies des Femmes en Couches ; de la Stérilité , & de la Fureur Utérine.*

§. I.

Des Maladies des Femmes , en général.

Les occupations auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé.

L'USAGE aujourd'hui, chez toutes les Nations civilisées est de confier aux femmes le soin des affaires du ménage ; & c'est avec beaucoup de raison, la Nature les ayant rendues moins propres que les hommes aux occupations actives & laborieuses. Mais, en général, on a poussé l'indulgence trop loin sur ce sujet : car, au lieu de s'en trouver mieux, les femmes ont beaucoup souffert de cette coutume, faute d'exercice & de respirer un air libre.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des villes & celles des campagnes.

Pour s'en convaincre, il ne faut que comparer l'air de santé de nos paysannes, avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a, sans doute, établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes, relativement à la force du corps & à la vigueur de la constitution ; mais sûrement elle n'a jamais entendu que les unes gardassent toujours la maison, & que les autres fussent toujours dehors.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Femmes, en général.

LA VIE renfermée des femmes, non-seulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore elle relâche leurs *solides*, affoiblit les facultés de leur esprit, & dérange toutes leurs fonctions corporelles. De-là les *indigestions*, les *vents*, les *obstructions*, les *avortements*, & la foule de *Maladies de nerfs* : Maladies qui, non-seulement rendent les femmes incapables d'être meres & de nourrir, mais encore capricieuses & souvent ridicules. En effet, l'esprit dépend tellement de la santé, que rarement trouve-t-on un esprit sain dans un corps malade.

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes.

J'ai toujours remarqué que les femmes qui étoient employées, hors de la maison, au jardinage, aux travaux de la Campagne, & à d'autres occupations de ce genre, étoient presque aussi robustes que leurs maris, & que leurs enfants étoient forts & bien portants comme elles. Mais nous avons déjà décrit les inconvénients de la vie sédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre sexe, Tome I, Chapitre II, §§. II & III.

Les femmes des campagnes sont presque aussi robustes que les hommes.

Nous allons actuellement indiquer les différents états & fonctions des femmes, qui résultent de leur conformation, & des vues auxquelles la Nature les a destinées : fonctions qui les rendent sujettes à des Maladies particulières, dont les principales sont, les *régles* ou les *évacuations menstruelles*, la *grossesse*, l'*accouchement*, &c. Il est vrai qu'à proprement parler, on ne peut appeller, ni les *régles*, ni la *grossesse*, ni l'*accouchement*, des Maladies : cependant, d'après la délicatesse des femmes, & la mauvaise manière dont elles se gouvernent la plupart, dans ces occasions, ces effets naturels de leur conforma-

Plan de ce Chapitre.

tion deviennent souvent des sources fécondes d'infirmittés.

ARTICLE II.

Attentions générales qu'exigent les Femmes en santé & en maladie.

(Les personnes du sexe exigent donc une attention particulière de la part de ceux qui veillent sur leur santé : car, comme individus de l'espèce humaine, elles sont exposées à toutes les Maladies qui affligent les hommes ; & comme femmes, elles sont sujettes à nombre d'infirmittés, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent sans cesse s'observer dans leur manière de vivre, puisque les Maladies qui leur sont particulières, n'ont, le plus souvent, d'autres causes que les erreurs qu'elles commettent dans leur régime.)

§. II.

Des Régles ou du Flux menstruel, & des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles que leur éruption difficile, leur suppression, d'où les Pâles-Couleurs & le goût dépravé ; des Régles immodérées ; des Pertes de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice ; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin ; des Fleurs blanches, & de la cessation des Régles.

ARTICLE PREMIER.

Des Régles, ou du Flux menstruel, en général.

A quel âge les femmes commencent à être réglées. LES FEMMES commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & cessent de l'être à cinquante ; ce qui rend ces deux périodes de leur vie très-critiques.

Des Règles, ou du Flux mensuel. 109

(Il est important de prévenir que l'âge où les règles se montrent chez les femmes, n'est point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, le genre de vie qu'elles mènent, & la force ou la faiblesse de leur constitution, influent considérablement sur les premières apparitions de ce flux périodique. Dans les pays chauds, les filles sont réglées à neuf ans & souvent plus tôt : on a l'histoire d'une fille qui, dans les Indes, fut réglée à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes sont à peine réglées à vingt, vingt-cinq ans ; & dans les pays très-froids, elles ne le sont point du tout, comme les Groënlandoises.

Il y a même, dans le même pays, des variétés considérables à cet égard. Les femmes des villes sont, en général, réglées plus jeunes que celles des campagnes, & celles qui habitent sur les montagnes, que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des règles est, en général, depuis douze jusqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales, depuis dix jusqu'à douze.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'est-à-dire, tous les vingt-sept ou vingt-huit jours : ce terme est au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes qui, sans être malades, sont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le sont qu'une fois en cinq semaines.

La durée de cette évacuation est assez variable. Il est pourtant rare qu'elle ne soit point de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de huit.

Il est difficile d'évaluer la quantité de sang qui s'évacue chaque fois ; car elle varie dans chaque sujet, souvent même à chaque retour, dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis six jusqu'à seize onces, quoi-

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des règles.

Durée des règles.

La quantité de sang qu'elles donnent est difficile à évaluer.

qu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage, sans être malades.

Le sang des règles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéneuse.

Le sang qui s'évacue dans les règles, est sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Ainsi tout ce qu'on dit de sa qualité vénéneuse, de sa propriété particulière de faire tourner les vins, les confitures, &c., est un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Les règles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc.

L'évacuation des règles est précédée ou suivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement lymphatique, qui est plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la constitution de la matrice. Il y a cependant beaucoup de femmes saines & bien constituées en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espèce.

Qui sont les femmes chez qui les règles manquent communément sans qu'elles en soient malades.

Les règles manquent dans la grossesse, sur-tout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendant les trois premiers mois. Elles manquent aussi dans la plupart des nourrices. Elles manquent enfin dans quelques paysannes, dans quelques femmes de travail, dans certaines danseuses, qui ne sont jamais réglées, sans en ressentir aucune incommodité, & qui sont très-propres à concevoir. Il est évident que, dans ces cas, la sueur & les autres pertes suppléent au flux menstruel.

A quel âge les règles cessent de couler.

Enfin les règles continuent de couler dans le même ordre, & en observant les mêmes périodes, jusqu'à quarante, quarante-cinq, cinquante années, où elles cessent d'elles-mêmes. Il est vrai que comme le temps de leur venue est variable, celui de leur cessation l'est aussi, & elle arrive plus tôt ou plus tard, suivant le tempérament & le genre de vie des femmes, suivant les Maladies qu'elles ont essuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

Les règles sont précédées

Vers le temps où les premières apparences des

De la premiere apparition des Régles. 111

Régles se manifestent, la *constitution* éprouve un ^{dées d'un} changement, considérable à la vérité, & c'est gé- ^{changement} néralement en mieux; cependant quelquefois c'est ^{considérable} tout le contraire. Cette période demande donc les ^{dans la consti-} soins les plus attentifs, puisque la santé & le bonheur futurs des femmes, dépendent, en grande partie, de la maniere dont elles se comportent dans ce temps (a).

ARTICLE II.

De la premiere apparition des Régles.

SI UNE FILLE de quatorze ou quinze ans, plus ^{Combien il} ou moins selon le climat qu'elle habite, ainsi que ^{est important} nous avons fait voir ci-dessus, page 109 de ce Vo- ^{que les jeu-} lume, est contrainte de rester enfermée dans un ^{nes person-} appartement, toujours assise, sans pouvoir y jouer ^{nes jouissent} & courir de côté & d'autre; enfin, sans y être em- ^{d'un bon air} ployée à aucune occupation active, qui puisse exer- ^{& fassent de} cer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive : son *sang* mal élaboré, lui don-

(a) Il est du devoir des meres & des femmes, qui ^{Il est néces-} sont chargées de l'éducation des jeunes personnes, de les ^{faire que les} instruire de bonne heure de la maniere dont elles doivent ^{jeunes per-} se conduire & se ménager dans cette période si critique ^{sonnes soient} de leur vie. Une pudeur mal-entendue, l'inattention & ^{instruites de} ce qu'elles ^{doivent} l'ignorance de ce qui est favorable ou nuisible à cette épo- ^{éprouver lors} que, sont la source d'une multitude de maux & de Ma- ^{de l'appari-} ladies, qu'une femme sage & expérimentée auroit facile- ^{tion des ré-} ment prévenus par quelques instructions données à propos. ^{gles.}

Il n'est pas moins nécessaire d'avoir une grande attention aux retours suivans des *régles*. Des *aliments* malsains, ou contraires à la *constitution*; de violentes *passions* de l'ame; le froid pris par imprudence, suffisent souvent pour ruiner la santé, & pour mettre une femme entiere-ment hors d'état d'avoir des enfans dans la suite.

nera un teint pâle & blême; sa santé, son courage & ses forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reste de sa vie.

Tel est le sort d'une multitude de filles infortunées, qui, soit par trop de négligence de la part de leurs meres, ou par les circonstances difficiles dans lesquelles elles se trouvent, sont privées, vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'exercice & du bon air, que nous avons dit leur être de si grande importance, Tome I, pages 68 & suivantes.

Suite de l'indolence chez les filles.

L'indolence & une inclination à la paresse, deviennent également nuisibles aux filles de cet âge. Parmi les femmes qui menent une vie active & laborieuse, à peine en trouve-t-on qui se plaignent d'*obstructions*, tandis que les femmes paresseuses & indolentes en sont rarement exemptes, & que presque toutes sont la proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies semblables. Nous recommandons en conséquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemies, & d'être en plein air autant qu'il leur sera possible.

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues, pour lesquelles les filles sont en général passionnées;

Une autre cause de Maladies chez les filles, dans cette période, est la nourriture mal-saine. En effet, passionnées pour tout ce qu'on appelle *drogues*, elles s'y livrent souvent sans mesure, & jusqu'à ce que leurs humeurs soient entièrement *viciées*. De là les mauvaises *digestions*, le défaut d'appétit, & d'autres incommodités sans nombre. Si les *fluides* ne sont pas bien préparés, il est absolument impossible que les *secrections* se fassent d'une manière convenable. Aussi voyons-nous que les filles qui menent une vie indolente & qui ne mangent que des *drogues*, sont non-seulement sujettes à la suppression des règles

des régles , mais encore aux engorgements des glandes , aux écrouelles , &c.

Une disposition triste & mélancolique , est encore nuisible aux filles de cet âge. Rarement voit-on une jeune fille vive & gaie , ne pas jouir de la meilleure santé ; tandis que celles qui sont sérieuses , difficiles & chagrines , sont dévorées par les vapeurs & par l'affection hystérique. La jeunesse est la saison de la dissipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes filles s'y livrent ; il faut leur en faire un devoir.

De la tristesse & de la mélancolie , à laquelle elles ont de la disposition.

Faire provision de santé dans le jeune âge , est un acte de prudence aussi nécessaire que de se précautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi , puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusements bruyants , que les conseils sévères de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion , ni empoisonner , par une sombre tristesse , cette belle saison de la vie , destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocents.

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation.

Mais ce qui nuit sur-tout aux femmes , à cet âge , ce sont les corps de baleine trop serrés. Elles veulent , à toute force , avoir une taille fine , & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourront y parvenir , en se faisant bien serrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la digestion & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables , que la manie de se faire serrer l'estomac & les intestins de cette maniere , ainsi qu'on l'a fait observer Tome I, Chap. I, notes c & 9.

Combien les corps de baleines sont funestes à cet âge.

Il faut pourtant convenir que cette manie est moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois ; mais comme rien n'est aussi variable que les modes , & que celle-là , toute insensée , toute meurtriere qu'elle soit , pourroit revenir encore , ce que nous

difons ici n'est pas hors de propos, & l'on ne feroit trop en démontrant toute la folie.

Je connois plusieurs femmes qui se ressentent encore aujourd'hui des funestes effets de cette pitoyable coutume, tant en vogue autrefois, de ferrer, avec violence, les filles vers le milieu du corps, en sorte qu'elles soient le plus menues qu'il est possible dans cet endroit. Jamais l'esprit humain n'a pu imaginer d'usage plus contraire à la santé.

De la premiere éruption des Régles, s'annonçant difficilement.

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues,

QUAND une fille est arrivée au terme où les *régles* doivent ordinairement paroître, & que, loin de se manifester, on voit, au contraire, la santé & ses forces diminuer, mon avis est, au lieu de la renfermer, & de la bourrer d'*acier*, d'*assafoetida* & d'autres *drogues* aussi désagréables, qu'on l'envoie dans un endroit où elle puisse respirer un bon air & jouir d'une société agréable; que là elle se nourrisse de bons *alimens*; qu'elle fasse un *exercice* suffisant; qu'elle cherche à se récréer & à s'amuser de la maniere qui lui sera la plus agréable; & nous aurons peu de sujet de craindre que la Nature, ainsi secourue, n'acheve pas son ouvrage; rarement y manque-t-elle, & ce n'est toujours que lorsque le tort est de notre côté.

Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des régles, pour qu'elles soient avantageuses.

(Il est toujours avantageux que les *régles* viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, vers la douzieme, treizieme, quatorzieme ou quinzieme année, comme on l'a dit ci-dessus, page 108 & suiv. de ce Vol.; qu'elles viennent facilement & sans accident, parce que l'*éruption* qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *constitution*, & pro

De la première éruption des Règles. 115

met les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette *éruption* manque de quelqu'une de ces conditions, c'est - à - dire, que les *règles* viennent ou trop tôt, ou trop tard; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidents. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise *constitution* de la *matrice*, l'expérience fait voir d'ailleurs, que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres, sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des *règles* laborieuses, & sont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfants, & sur-tout des enfants bien sains. ASTRUC, *Maladies des Femmes*, Tome I, pages 109 & 110.

Symptômes qui précèdent la première éruption des Règles.

LES *règles* viennent rarement assez subitement pour surprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles sont, pour l'ordinaire, précédées de *symptômes* qui les annoncent : ces *symptômes* sont des chaleurs, des pesanteurs, des douleurs sourdes dans les *reins*; une tension & une dureté dans le sein; des *maux de tête*, la perte de l'appétit, des lassitudes, une pâleur sur le visage, & quelquefois même une petite *fièvre*.

Traitement qu'exigent ces Symptômes.

LORSQU'UNE FILLE est dans l'âge d'être *réglée*, & qu'elle s'aperçoit de ces *symptômes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire qui soit dans le cas de retarder cette *évacua-*

tion salutaire & nécessaire ; il faut , au contraire , qu'elle emploie tous les moyens capables de la solliciter ; qu'elle s'assie souvent au-dessus de la vapeur d'eau chaude ; qu'elle boive des *tisanes délayantes* chaudes ; qu'elle mette souvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude , &c.

Vapeurs
d'eau chau-
de. Boissons
délayantes.
Bains de jam-
bes , &c.

De la maniere de se conduire dans le temps des Régles.

DÈS QU'UNE FOIS les *régles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand soin pour se garantir de tout ce qui pourroit les supprimer. Les femmes, dans le temps des *régles*, doivent donc être fort attentives sur ce qu'elles mangent & sur ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui est froid, ou sujet à s'aigrir dans l'*estomac*, comme les *fruits cruds*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abstiendront aussi de poisson, & de tous les *alimens* qui peuvent être de difficile *digestion*.

Mais, comme il est impossible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui se trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à toutes en général, d'être particulièrement attentives à ce qui leur est ordinairement contraire, & de ne jamais en faire usage dans ce temps-là.

Le froid est singulièrement nuisible aux femmes, dans le temps des *régles*. On voit nombre de femmes dont les Maladies datent plutôt du froid qu'elles ont gagné ayant leurs *régles*, que de toute autre cause. Elles doivent donc s'en garantir, & être très-circonspectes dans leur conduite à cette époque. Un degré de froid, incapable de leur nuire dans tout autre temps, suffit, lorsqu'elles ont leurs *régles*, pour ruiner entièrement, & leur santé, & leur *constitution*.

Combien il
est important
qu'elles se
garantissent
du froid ;

Elles doi-
vent fuir
tout ce qui
leur est con-
traire habi-
tuellement.

Traitement de la suppression des Règles. 117

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur esprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les passions ont la plus grande influence sur toutes les fonctions de l'économie animale ; mais elles n'en ont sur aucune autant que sur les règles. La colère, la peur, le chagrin & les autres affections de l'ame, occasionnent souvent des suppressions qui deviennent absolument incurables ; comme on l'a déjà fait voir Tome I, Chap. XI, §§. II & III.

Des affec-
tions de l'a-
me & des
passions.

ARTICLE III.

De la suppression des Règles.

Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Règles, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE QUE SOIT la cause qui ait donné lieu à la suppression des règles, excepté dans le cas de grossesse, d'allaitement, de danse, de travail forcé, &c. ; ainsi qu'on l'a fait observer ci-dessus, pag. 110 de ce Volume ; il faut travailler à les rétablir. En conséquence, nous conseillons aux femmes qui sont dans ce cas, de faire un exercice suffisant, de respirer un air libre, sec & un peu frais, & de manger des aliments sains.

Exercice,
air libre, ali-
ments sains.

Si le corps est foible & languissant, elles boiront des liqueurs généreuses, rechercheront les compagnies agréables, & se récréeront de quelque manière que ce soit. Si ces moyens ne réussissent pas, on aura recours aux remèdes dont nous allons parler.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les
boissons gé-
néreuses.

Traitement de la suppression des Règles, causée par relâchemens.

Lorsque la suppression des règles dépend d'un relâchement dans les solides, (on le reconnoît aux

Symptômes
de la sup-
pression des

118 II^e PART. CHAP. L, §. II, ART. III.

regles par re-
lâchement.

symptômes suivants : la malade éprouve des *lassitudes*, des *foiblesses*, des *douleurs* & des *pesanteurs* aux *lombes* ; des *maux de tête*, l'*insomnie*, une *respiration* gênée, des *ventes* & des *gonflements* dans l'*estomac* ; des *envies de vomir*, des *coliques* ; une *pâleur universelle* qui se répand sur toute la *peau*, très-remarquable au *visage*, qui en devient quelquefois *verdâtre* : ce dernier *symptôme* constitue la *Maladie* appelée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'*Article* suivant.)

Fer ; quinquina.

Manière
d'administrer
le fer.

Dans ce cas, il faut faire usage des *remedes* qui sont capables de faciliter les *digestions*, de fortifier les *solides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *sang*. Les principaux d'entre ces *remedes* sont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec les autres *amers astringents*.

La *limaille de fer* se prend infusée dans du *vin* ou de la *biere* douce, de la maniere suivante.

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces.
de *vin* ou de *biere* douce, deux livres,
ou une pinte.

Faites infuser, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois semaines ; passez.

La malade en boira aux environs d'un verre deux fois par jour ; ou bien on prend de la *limaille de fer* préparée, à la dose de trente grains, qu'on mêle avec un peu de *miel* ou de *thériaque*, & on réitere cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres *amers* se prennent en *substance*, ou en *infusion*, au goût de la malade.

Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang.

LORSQUE cette *Maladie* a pour cause un *sang* épais, *visqueux*, & que les femmes qui en sont

Traitement de la suppression des Règles. 119

attaquées, sont replettes & d'une constitution pléthorique, les remèdes qui conviennent sont les évacuans, & tous ceux qui divisent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut saigner la malade au pied, lui faire mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelques purgatifs rafraîchissans.

Saignée;
Bains de
pieds.
Purgatifs.

On ne lui prescrira que des aliments légers & liquides. Sa boisson ne doit être que du petit-lait, de l'eau, de la petite bière, & il faut qu'elle fasse de l'exercice. On lui donnera deux fois par jour une cuiller à café de teinture d'ellébore blanc, dans un verre d'eau chaude. (En général, la suppression des règles occasionnée par la pléthore, est la plus susceptible de guérison. Il est rare qu'elle ne cede point aux pédiluves, à la saignée du pied, &c.)

Aliments.
Boissons.
Exercice.
Teinture
d'ellébore.

Traitement de la suppression des Règles, causée par les affections de l'ame, &c.

LORSQUE la suppression est occasionnée par les affections de l'ame, par le chagrin, la peur, la colère, &c., il faut tout employer pour amuser & récréer la malade. Le moyen le plus sûr pour détruire la cause de cette Maladie, est, autant qu'il est possible, d'éloigner la malade de l'endroit où elle en a reçu les premières impressions. Le changement de lieu, en présentant à l'ame de nouveaux objets, a souvent les plus heureux effets pour la délivrer du chagrin le plus profond. Des manières affables, tendres & flatteuses avec les femmes, dans cette occasion, sont encore de la plus grande importance.

Importance
du change-
ment de lieu
& de la dis-
sipation dans
ce cas.

(Ces moyens, toujours excellents, ne sont cependant pas suffisants, lorsque la suppression est

Circonstan-
ces qui de-
mandent la
saignée.

ancienne. Ces cas présentent souvent des signes de *phéthore* ; il faut alors en venir aux *saignées* : mais on a observé qu'il étoit en général avantageux de commencer par la *saignée* du bras , pour en venir ensuite à celle du pied. On a même souvent été obligé d'appliquer des *sang-sues* à la *vulve*, aux *vaisseaux hémorroïdaux* ; des *ventouses* aux cuisses & aux aines, &c.

Sang sues.
Ventouses.

Vapeurs
d'eau chaude,
bains, fomentations,
lavements
laxatifs, &c.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne sont pas graves, après ceux qu'on vient de prescrire, sont la vapeur d'eau chaude, sur laquelle on fait asseoir les malades. Les *bains chauds* & l'*immersion* des jambes dans l'eau tiède, les *fomentations* relâchantes, les *lavements laxatifs*, &c., sont encore très-bien ; & ces moyens conviennent également, soit que la *suppression* soit occasionnée par les *passions* violentes, soit qu'elle soit dûe au froid subit, ou à quelque autre accident.)

Traitement de la suppression des Règles, occasionnée par quelque Maladie.

MAIS une observation importante à faire sur la *suppression* des *régles*, c'est qu'elle n'est souvent que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remèdes* propres à rétablir les *régles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a causé la *suppression*, & à fortifier la malade ; & quand sa santé sera rétablie, les *régles* reviendront ensuite d'elles-mêmes.



Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la suppression des règles, de quelque cause qu'elle provienne.

(EN GÉNÉRAL, avant que d'entreprendre de guérir la suppression des règles, de quelque cause qu'elle nous paroisse dépendre, il faut commencer par bien s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse; car on y est trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & sur la vertu desquelles on n'a quelquefois aucun soupçon. Il faut même, lorsque ce soupçon ne peut être éclairci, suspendre les remèdes jusqu'à ce qu'il y ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la suppression, afin qu'on puisse décider alors, avec plus de connoissance de cause, de cette suppression; car cette époque est communément celle où les signes de la grossesse commencent à être plus certains & plus sensibles. La main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouvement sensible du côté de la matrice, sans parler des autres signes de la grossesse dont il sera question ci-après, §. III de ce Chapitre.

On observera, & c'est un point essentiel, que le temps le plus favorable aux remèdes dont il vient d'être parlé dans cet article, est celui de l'éruption des règles, ou plutôt où elle devrait se faire, en calculant ses périodes d'après le temps où la Maladie n'existoit pas encore, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la douleur gravative des lombes, la colique, la chaleur febrile, &c.)

Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse.

Temps où il faut administrer les remèdes dans la suppression des règles.

ARTICLE IV.

Des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose; & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

Qui sont les
femmes su-
jettes à cette
Maladie.

(NOUS AVONS DÉJÀ DIT que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes dont les *régles* sont supprimées, étoient un *symptôme* de cette même *suppression* des *régles*. Mais cette *Maladie* peut avoir lieu lors même que les *régles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité, à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir de cette espèce chez les filles nubiles & chez les jeunes veuves, qui ont ce qu'on appelle du *tempérament*, & qui sont contrariées dans leurs desirs.)

Symptômes des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose.

(A MESURE que la pâleur de la *peau* fait des progrès, il se manifeste des *bouffissures* aux *pau-pières* & aux autres parties du visage, ainsi qu'aux *jambes*, aux *pieds*, &c. Les douleurs de tête augmentent : la malade a des inquiétudes dans les *jambes*; elle éprouve des *oppressions de poitrine*, au moindre mouvement; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il survient une *fièvre lente*, plus sensible la nuit que le jour; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des doutes sur la *grossesse* : cette erreur est cependant de grande conséquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste.

Cette tumeur du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *régles*, qu'à la *suppression*, se termine souvent par une *hémorrhagie*, que l'on a prise plusieurs fois pour une *fausse couche* : méprise qui, comme il est aisé de le croire, peut ternir, bien injustement, la réputation de la fille la plus sage. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'enflent; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, comme dans l'*hydropisie*, dont on a traité Tome III, Chap. XXXII.

Quoique la *suppression des règles* soit la cause générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *suppression* n'est pas totale; que les *régles* coulent de temps à autre; &, dans ce cas, la Maladie est d'autant plus dangereuse, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne soit entretenue par l'*obstruction des viscères du bas-ventre*.

Les *pâles-couleurs* forment un obstacle à la *con-* Suite des
ception. Elles peuvent durer long-temps; mais ordinairement elles sont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoissent la cause que nous venons d'assigner. Le retour des *régles* les dissipe pour l'ordinaire; cependant si on les néglige, elles peuvent jetter dans la *cachexie*, l'*hydropisie*, &c.)
pâles-cou-
leurs.

Symptômes du goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

(LES FEMMES qui ont les *pâles-couleurs*, ont souvent un appétit déréglé, qui les porte à manger les choses les plus extraordinaires, comme du *sel* & du *poivre*, seuls & en quantité; des fruits verds; de la viande & du poisson crus; des lézards, des crapauds, des araignées, du plâtre, de la *chaux vive*, de la cendre & du charbon; de la neige & de la glace; du papier, du vieux cuir, même des excré-

ments, & une infinité d'autres matieres très-nuisibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables; à manier, à briser sous leurs doigts certains corps dégoûtants; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs, &c. Ce *goût dépravé*, qui est une véritable Maladie, se nomme *pica* chez les filles, & *malacia* chez les femmes grosses, qui en sont aussi attaquées quelquefois.)

*Traitement des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose ;
& du goût dépravé, appelé Pica & Malacia.*

(LE TRAITEMENT des pâles-couleurs est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire, pag. 117 & suiv. de ce Vol., contre la *suppression des règles*, occasionnée par le relâchement des *solides*; mais on doit observer, que lorsque le goût dépravé a duré long-temps, ou qu'ayant duré peu de temps, il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses, telles qu'une partie de celles que nous avons dénommées plus haut, on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayants*, un *vomitif* & un *purgatif*, pour débarrasser l'*estomac* & les *premières voies*, qui sont farcies de ces matieres étrangères : ensuite on en vient aux *fortifiants*, tels que le *fer*, le *quinquina* & les autres *amers*.

Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs.

Fer, quinquina, amers.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de boue. Bains de pieds, frictions.

On fait encore un grand usage des *eaux ferrugineuses*, telles que celles de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de l'*eau de boue*, &c. BARBEIRAC regardoit les *bains* comme très-efficaces dans ces cas; mais la plupart des Praticiens, dit M. LIEUTAUD, se contentent de faire tenir, pendant quelque temps, les jambes dans l'eau chaude, ou de les

échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin tous les jours, que le mariage est le plus sûr & le plus prompt *remède* qui puisse opérer la guérison. Le mariage.

Quant aux femmes *grosses* qui ont le goût *dépravé*, comme elles en sont délivrées pour l'ordinaire vers le quatrième mois de leur *grossesse*, ou au plus tard à leur *accouchement*, elles n'ont, en général, besoin d'aucune espèce de *remèdes*, surtout de *vomitifs*. Tout ce qu'on peut faire, est de s'opposer, autant qu'il dépendra de soi, à ce qu'elles n'abusent de l'indulgence qu'on a ordinairement pour leurs fantaisies, dans ces cas.) Les femmes grosses qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire.

ARTICLE V.

Des Régles immodérées.

Les *régles* peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (I).

Symptômes des Régles immodérées.

DANS LE PREMIER CAS, la malade devient foible & pâle : elle perd l'appétit ; les *digestions* sont mauvaises ; l'enflure *œdémateuse* des pieds, l'*hydropisie*, la *consomption*, en sont souvent les suites.

Les femmes sont ordinairement exposées à ces A quel âge les femmes y sont exposées.

(I) Par cette expression, M. BUCHAN entend la diminution des *régles*, soit que les intervalles, entre leur retour, soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne diffère de la vraie *suppression* qu'en ce qu'il est moins marqué & moins instant, l'Auteur ne fait que l'indiquer ; &, en effet, il exige le même traitement que la *suppression* des *régles*, dont on a traité, Art. III de ce §., pag. 117 & suiv. de ce Vol., proportionné cependant aux circonstances & à l'intensité des accidents qu'il occasionne.

accidents, vers l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, & il est très-difficile de les en guérir.

Causes des Régles immodérées.

L'ABONDANCE des *régles* peut venir de la vie sédentaire, d'une nourriture trop forte, composée d'*aliments* salés, de haut goût, ou âcres; de l'usage des *liqueurs spiritueuses*; d'une fatigue excessive; du relâchement des *vaisseaux*, d'un état de *dissolution* dans le sang, de violentes *passions* de l'ame, &c.

Traitement des Régles immodérées.

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie. Le traitement de cette Maladie doit être varié comme la cause qui l'a fait naître : quand elle vient de quelques fautes dans le *régime*, il faut y remédier en suivant un *régime* contraire, & en y joignant les *remedes* qui ont une tendance à arrêter ce flux trop abondant, & à s'opposer aux affections malades de la personne, qui y ont donné lieu.

Repos,
saignée.

Pour s'opposer à la trop grande abondance des *régles*, il faut tenir la malade absolument tranquille, & de corps, & d'esprit. Si cette abondance est excessive, elle se tiendra au lit la tête basse, (& on lui tirera du *sang* au bras, relativement à l'âge, au *tempérament* de la malade & à la violence des accidents.)

Régime.
Alimens.

Tisane d'orties, de grande consoude, ou de mille-feuille.

On la mettra à une *diete* légère & *rafraîchissante*; on ne lui donnera que des bouillons de veau, de poulet & un peu de pain : elle boira une *tisane* de *racines d'orties* ou de *grande consoude*, ou de *mille-feuille*, qu'on fera plus forte ou plus foible, selon les cas.

Si ces moyens ne suffisent pas, il faut en venir à des *astringents* plus forts, comme au *cachou*, à l'*alun*, au *quinquina*, &c.

Traitement des Régles immodérées. 127

Voici la manière de prescrire ces remèdes.

Prenez d'alun, Poudre st-
triangente.
de cachou, deux gros ;
un gros.

Broyez le tout ensemble ; divisez en huit ou neuf prises égales, ou faites-en huit bols, avec quantité suffisante de sirop de rose.

La malade prendra une de ces doses trois fois par jour.

Les personnes dont l'estomac ne pourra supporter l'alun, prendront, à sa place, le remède suivant.

Prenez de teinture de rose, une once ;
de laudanum liquide de Sydenham, dix gouttes.

Mêlez.

La malade prendra cette dose trois ou quatre fois dans la journée.

Si ces remèdes ne réussissent pas, la malade prendra trente-six grains de quinquina en poudre, dans Quinquina
avec l'elixir
de vitriol
dans du vin. un verre de vin rouge, auquel on ajoutera dix gouttes d'elixir de vitriol.

On répétera cette dose quatre fois par jour.

A R T I C L E V I.

Réflexions sur les Régles, ou le Flux menstruel.

(Les règles sont sujettes à beaucoup de variations qu'il est important de faire connoître, parce que, comme ce ne sont pas de vraies Maladies, si les femmes s'avisent de faire des remèdes, ce qui n'arrive que trop souvent, ils leur sont d'autant plus contraires, qu'ils contredisent la Nature, qui, lorsqu'elle a une marche constante, parvient toujours à son but, quoique par des routes opposées en apparence.

C'est ainsi qu'il y a des femmes qui ont leurs *régles* plusieurs fois dans un même mois ; d'autres Variétés que
présentent
les règles

chez certains sujets. qui les attendent deux & trois mois; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de *sang*; d'autres enfin qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, sans que, ni les unes, ni les autres, en éprouvent aucune incommodité, jouissant toutes au contraire d'une santé ferme & constante.

Parties du corps par lesquelles on voit les règles sortir quelquefois. L'écoulement des *régles* ne se fait pas seulement par les parties de la *génération*. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps; c'est ce qu'on appelle *régles dévoyées*. En effet, on a vu les unes les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des *hémorrhagies* tous les mois par ces parties. Chez d'autres, on a vu le *sang* sortir par la bouche, tant des organes de la *salive*, que par les gencives & les *alvéoles*. Celles-ci ont un *crachement*, ou un *vomissement* de *sang périodique*; celles-là un *flux de sang*, ou un *pisserment de sang* régulier: enfin on a vu des femmes dont le *sang* sortoit même du sommet de la tête, des joues, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'élève, dans ces cas, sur ces parties, une sorte de *tumeur inflammatoire*, douloureuse & rénitente, de laquelle le *sang* coule naturellement, & laisse une *plaie* qui se ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Symptômes qui précèdent les règles dans ces cas.

Lorsque les règles dévoyées sont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeler aux parties naturelles. On peut, à la vérité, tenter de détourner les *régles*, & de les rappeler à leur siège naturel, soit par les *saignées* du pied, & par les *ventouses* aux *aines* & aux *extrémités* inférieures, soit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais si l'on a réussi quelquefois, ce n'a été que dans les commencements & chez les filles jeunes encore; car quand on voit que ces *évacuations*, par des parties par lesquelles

par lesquelles elles ne doivent pas se faire, sont bien établies, & que la personne qui les éprouve se porte bien d'ailleurs, il faut rester tranquille, & laisser la Nature remplir ses vues à sa manière: elle est toujours plus sage que nous.)

ARTICLE VII.

De la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

(ON DONNE le nom de *perte* à tout écoulement sanguin par la *matrice* & le *vagin*, qui ne retient absolument rien de la période des *régles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la perte est considérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice*; si elle est médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *suintement de la matrice*.)

Ce qu'on doit entendre par le mot *perte*.

Causes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

(LES CAUSES immédiates des *pertes* sont des *ulcères*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fausses couches* & les *accouchements laborieux*; ou des gerçures causées par des *fleurs blanches* trop âcres, des injections trop *corrosives*, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-femme mal-adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement* de la *matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violents *accès* de *fièvre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'*ame*,

l'usage immodéré des *demi-bains*, l'action subite du froid, les terreurs imprévues, le trop grand usage des plaisirs de l'amour, les *exercices fatigants*, les chûtes, les secousses, les cris violents, la déclama-
tion à haute voix, les éternuements fréquents, les épreintes trop long-temps soutenues dans la *diarrhée*, le *ténisme*, les *fausses couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emménagogues*, enfin les *saignées* du pied trop répétées.)

*Symptômes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie
& du suintement de la matrice.*

(DANS toutes les *perdes de sang*, les malades sont pâles, abattues; le *pouls* est lent & foible; les *extrémités* sont froides. L'appétit se perd, les *digestions* se font mal. Souvent il se forme des *obstructions* dans les *viscères* du *bas-ventre*. Lorsque les malades sont debout, les jambes & les pieds deviennent *œdémateux*. Le *sang* coule de la *matrice* à mesure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots. Quand il y a lésion de continuité, les *perdes de sang* sont suivies de *perdes* en blanc; ce qui n'arrive pas quand il n'y a pas de lésion.

Maladies
qui peuvent
être les sui-
tes de la per-
te de sang.

En général, toute *perte de sang* par la *matrice* est une Maladie fâcheuse. Souvent elle est suivie de *cachexie*, d'*hydropisie*, de *consomption*, &c. Celles qui sont invétérées ou qui arrivent aux femmes âgées, sont les plus funestes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, sont les plus difficiles à guérir.)

*Traitement de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie
& du suintement de la matrice.*

Nécessité du
repos du lit
dans la perte

(QUAND une femme est attaquée d'une *perte* abon-
dante & actuelle, c'est-à-dire, d'une *hémorrhagie*

Traitement de la Perte de sang, &c. 131

de matrice, on commence par la mettre au lit, le repos étant d'une nécessité absolue. Il faut qu'elle y soit couchée la tête très-basse, & son lit doit être composé d'un simple sommier de crin, ou d'une paillasse, les matelas & les lits de plumes, dont l'effet est d'échauffer, étant absolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point faire de mouvement; il faut même qu'elle s'abstienne de parler, si cela est possible.

de sang. Position qu'il faut donner à la malade.

Comment doit être composé son lit. Elle doit s'abstenir de tout mouvement, même de parler.

Alors on saigne la malade au bras, & on répète ces saignées relativement à l'âge, à la constitution de la malade, & à la violence des accidents. Quand la perte est considérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter ces saignées, de quatre en quatre heures, dans la première journée, en supposant que la malade n'est pas déjà épuisée.

Saignées.

Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de suc des plantes astringentes, ou le bol ou la poudre, prescrit dans l'Article précédent, & on lui donnera toutes les demi-heures, un petit verre de décoction de mille-feuille, dans lequel on mettra huit ou dix gouttes d'éllixir de vitriol, & un peu de sirop de grande consoude.

Remedes astringents.

Mille-feuilles; éllixir de vitriol; sirop de grande consoude.

La malade n'a pas besoin d'aliments dans les deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des faiblesses; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle doit être froid, même le bouillon. Il est inutile de dire que le vin doit être absolument interdit, ainsi que toutes les drogues qui sont d'une qualité échauffante.

Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainsi que les boissons.

S'il arrive que la malade tombe en syncope, comme il est assez ordinaire, on lui fera respirer du vinaigre, on lui en frottera les tempes, &c., comme nous l'avons prescrit Tom. III, Chap. XLV, §. IX.

Vinaigre.

Quelquefois ces secours ne suffisent pas: alors il

Bain de pieds d'eau froide,

faut en venir aux *remedes* externes. On ordonnera à la malade de mettre les pieds dans l'eau froide ; on lui appliquera des linges trempés dans l'eau froide sur le *bas-ventre* & sur le *pubis* ; on injectera dans la *matrice* le *suc de plantain*, d'*ortie*, de *grande consoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Fomenta-
tions d'eau
froide Injec-
tion astrin-
gente.

La *perte* est assez souvent suivie du *suintement de la matrice*, qui a lieu sur-tout lorsqu'il y a un *polype*, un *ulcere*, un *squirrhe* ou un *cancer* dans ce *viscere*. Dans ce cas, il faut combiner les *remedes* indiqués contre ces Maladies, avec ceux qu'on vient de conseiller ; mais modifiés, relativement à la gravité de ce *suintement*, qui, comme on le pense bien, demande des *astringents* moins actifs que la *perte* elle-même.

Remedes du
suintement
de la matrice.

Le *suintement* qui suit la *perte*, est souvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viscere*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement.

Vapeur de
vinaigre.

Parmi ces derniers, on prescrit sur-tout la vapeur du *vinaigre*, jetté peu-à-peu sur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un en-

Compresses
de vinaigre
froid.

tonnoir : on applique sur le *pubis* des compresses trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on prescrit à la malade des gelées de viande, du potage, des crèmes

Régime.

de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c. ; mais il ne faut conseiller la viande & le *vin*, que lorsque le *suintement* est cessé.

Lorsque le *suintement de la matrice* survient sans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il est la Maladie principale, il faut suivre le même *regime*, & prescrire les mêmes *remedes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *saignées* doivent être modérées sur le degré de ce *suintement*.

Ces Mala-
dies sont
très-déli-
cates

En général, tous les écoulements de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Ma-

Moyens de prévenir les Pertes, &c. 133

ladies très-déliçates, par la nature des *remedes af-* à traiter. Il
tringents qu'elles exigent : elles demandent des lu- faut appeller
mieres & une prudence, dont il s'en faut de beau- le Médecin.
coup que tout le monde soit capable. Il faut donc,
dans ces cas, recourir à des Médecins, & à des Mé-
decins instruits.)

Moyens de prévenir les Pertes, ou l'Hémorrhagie & le Suintement de la matrice.

(QUAND on est parvenu à tarir la *perte*, l'hé-
morrhagie & le *suintement de la matrice*, il faut tra- Régime:
vailler à empêcher qu'ils ne se renouvellent. On dé-
fendra donc à la malade tout *exercice* violent; on
lui prescrira de garder le lit le plus qu'elle pourra,
pendant un certain temps; de modérer ses *passions*,
de s'abstenir des devoirs conjugaux, & d'être réser-
vée sur l'usage du vin & des viandes.

On prescrira les *eaux minérales ferrugineuses*, Eaux ferrugi-
telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Passy*, neules. Lak.
&c. : l'usage du *lait* peut très-bien convenir. On
donnera tour-à-tour celui de *chevre*, d'*ânesse* & de
vache, qu'on coupe avec une *infusion de vulnéraires*,
quand on veut adoucir le *sang*, fortifier les *vais-*
seaux & raffermir les *cicatrices*.)

ARTICLE VIII.

Du Polype utérin ou de la Matrice, & du Polype du vagin.

(ON DONNE le nom de *polype utérin*, ou de la Caractères
matrice; à une excroissance charnue ou fongueuse, de ces Mala-
qui prend naissance dans la substance même de la dies.
matrice; & on nomme *polype du vagin*, celui qui
se forme aux dépens de la substance même du
vagin.)

Symptômes du Polype de la matrice & du vagin.

siège du polype de la matrice.

(Le *polype* de la *matrice* a son attache, ou au fond de ce *viscère*, ou au col, ou sur le bord de son orifice. Dans les deux premiers cas, il occasionne toujours la *perte de sang* : c'est pourquoi il est de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de sang* opiniâtres, puisqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cause, & que dans ce cas un Chirurgien habile & expérimenté, pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas, il n'y a pas de *perte*, parce que l'orifice de la *matrice* n'est pas bâillant, comme dans les deux premiers.

Il est impossible de s'appercevoir des premiers progrès du *polype utérin*, dont la base est au fond de la *matrice* ou au col de ce *viscère* : il faut que, s'étant accru peu-à-peu, il ait gagné l'orifice, & que l'ayant dilaté, il soit parvenu dans le *vagin*, où, trouvant de la place pour s'étendre, il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype*, dont la base est à l'orifice de la *matrice*, est moins de temps à se faire reconnoître. Au moyen du toucher, on le découvre promptement ; il en est de même du *polype* du *vagin*.

Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes.

Ces deux derniers, celui du *vagin* sur-tout, n'ont gueres d'autres causes que le *virus vénérien*. Il est donc de la plus grande importance de questionner la malade, & de lui faire avouer si elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques-uns des *symptômes* exposés dans le Chapitre précédent.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroissement considérable, peuvent facilement en imposer pour des *descendues* de *matrice* avec renversement. On est souvent tombé dans cette

On les confond sou-

Traitement du Polype de la matrice, &c. 135

erreur. C'est d'après cette méprise, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de descentes de matrice, & quelques-unes avoir conçu après l'amputation totale de ce viscere. Mais ces prétendues descentes de matrice n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des polypes utérins, toujours accompagnés d'hémorrhagies plus ou moins considérables, tantôt continuelles, tantôt périodiques.

Les signes auxquels on reconnoît la descente de matrice avec renversement, sont une sensibilité extrême dans la tumeur qui sort de la vulve, & une aisance singulière à être rentrée, quoiqu'elle retombe aussitôt après, lorsqu'on n'use pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le polype est absolument insensible, & qu'il est impossible de le faire rentrer.)

Traitement du Polype de la matrice & du vagin.

(LE GRAND remede contre ces polypes, est la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la description des procédés que M. LEVRET, célèbre Accoucheur, a mis en usage pour la pratiquer; mais, comme nous ne pourrions nous faire comprendre qu'à l'aide des planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celles que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages qu'il a publiés sur cette matière.

Nous nous contenterons de dire, relativement au polype du vagin, que lorsqu'il est évidemment occasionné par la vérole, il faut commencer par administrer le mercure, selon la méthode qui conviendra au sujet, & qu'on trouvera exposée au §. VII du Chapitre précédent. Souvent ce traite-

ment a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent indépendamment de l'administration du *mercure*.)

ARTICLE IX.

Des Fleurs blanches.

LES *régles* peuvent également pécher par la qualité, comme elles pechent par la quantité. La Maladie appelée ordinairement *fluor albus* ou *fleurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

Qui sont (Les *fleurs blanches*, Maladie qu'on ne voit gueres
celles qui y que dans les grandes villes, mais qu'on y voit très-
sont sujettes, communément, attaquent les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans, & même de quatre, en éprouver les premières atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *fleurs blanches* sont les *régles*, qui pechent par leurs qualités; car les très-jeunes filles chez qui on les observe, bien loin d'être réglées, le sont ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *régles*. Cependant cet écoulement est, en général, suspendu pendant que les *régles* fluent : il est tantôt continu & tantôt *périodique*. Il précède, ou suit les *menstrues* : dans plusieurs, les retours sont irréguliers, & vont jusqu'à troubler les *périodes menstruelles*.)

Symptômes des Fleurs blanches.

L'ÉCOULEMENT, appelé *fleurs blanches*, n'est cependant pas toujours blanc; il est quelquefois pâle,

jaune, verd, noirâtre, &c.; quelquefois il est clair & d'une *âcreté* qui les rend *corrosif*; d'autres fois, il est sale, fétide, &c. Les femmes qui en sont atteintes sont pâles, ont des douleurs dans le dos, du dégoût, & sont sujettes à avoir les pieds enflés, &c.

(Outre ces *symptômes*, les femmes éprouvent encore des *lassitudes*, des *pesanteurs* aux *lombes*, des inquiétudes aux jambes, du dégoût, des douleurs dans l'*estomac*, que la plupart rapportent à la *poitrine*, & qui, jointes aux douleurs de dos, les portent à se croire *pulmoniques*. J'ai même vu des Chirurgiens & quelquefois des Médecins inattentifs les confirmer dans cette opinion dangereuse. Leurs *urines* déposent un *sédiment pituiteux*, ou contiennent des flocons qui paroissent être de la même nature, &c.)

Causes des Fleurs blanches.

CETTE MALADIE vient, en général, d'un relâchement, d'une foiblesse des *organes*, quelquefois de la *suppression* des *régles*, de l'inaction, & de l'usage excessif du *thé*, du *café*, ou d'autres boissons aqueuses.

Abus des
boissons
aqueuses.

(Il faut ajouter la vie sédentaire, cause principale à laquelle on doit attribuer le grand nombre de femmes atteintes de *fleurs blanches* dans les Villes; l'habitude de s'asseoir très-bas, habitude familière aux femmes, & qui, en faisant stagner les humeurs dans les *vaisseaux* de la *matrice* & du *vagin*, contribue à entretenir les *fleurs blanches* qui, d'après les observations du célèbre TRONCHIN, ont cessé par la seule attention d'avoir un siège plus haut.

Vie sédentaire.

Habitude
de s'asseoir
très-bas.

Une cause importante à connoître, & qui joue

Foiblesse
d'estomac.

le plus souvent un grand rôle dans les *fleurs blanches*, est la foiblesse de l'estomac, qui, donnant lieu aux mauvaises digestions, & à des sucs mal préparés, occasionne le relâchement de tous les organes, & plus ou moins celui de la matrice.

Accouchements laborieux, &c. Les accouchements laborieux, les fausses couches, les chagrins, les peines d'esprit, &c., donnent souvent lieu aux *fleurs blanches*, ou les entretiennent.

Le scorbut, la vérole.

Elles peuvent aussi reconnoître un vice scorbutique; elles peuvent encore être le produit de la vérole, sans pouvoir cependant porter le nom de gonorrhée, qui a un autre principe & un autre siège. C'est ce qu'ignorent certaines femmes, qui essaient tous les jours de faire passer une gonorrhée pour des *fleurs blanches*. Il est très-certain que l'histoire tronquée qu'elles font de leur état, & que l'ambiguïté dont elles le couvrent, ne présente communément que des doutes & des incertitudes; & si on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies se compliquent souvent l'une l'autre, on sentira combien il est difficile, dans ce cas, de savoir la vérité. Heureusement cependant qu'elles ont chacune leurs symptômes particuliers.

Symptômes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée.

Dans les *fleurs blanches*, la matière de l'écoulement ne devient âcre, rongeante & fétide que lorsque la Maladie est ancienne; au lieu que, dans la gonorrhée, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, purulente & corrosive, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* souffrent communément une interruption pendant le flux des menstrues; au lieu que la gonorrhée ne cesse point pendant le cours des règles; la matière est seulement moins abondante. D'ailleurs la gonorrhée est accompagnée d'ardeur d'urine, de strangurie & de démangeaison; son siège est principalement aux environs de l'uretre :

les fleurs blanches viennent du vagin & de la matrice. La gonorrhée qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, se termine, lorsqu'elle n'est pas négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement, ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus, pages 8 & 9 de ce Volume; les fleurs blanches au contraire sont toujours plus rebelles : elles durent des années.

Les fleurs blanches qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les menstrues, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation douloureuse, ne sont pas à craindre; mais lorsque ce flux est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter les suites. Dans ce dernier cas, cette Maladie passe pour une des plus rebelles, sur-tout dans les femmes qui ont beaucoup de tempérament, qu'elle rend le plus souvent stériles. Elle est encore plus difficile à guérir après la cessation des règles; elle passe enfin pour incurable lorsqu'elle est héréditaire. Les fleurs blanches jettent souvent dans le marasme, ou produisent des ulcères dans la matrice, qui peuvent donner lieu à des hémorrhagies très-alarmantes & même mortelles.

Circonstances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir.

Maladies qui peuvent en être les suites.

Enfin, lorsque cet écoulement a duré très-long-temps, & qu'il est devenu comme habituel, il semble alors nécessaire à plusieurs femmes cachectiques, dont le sang & les humeurs se purgent par cette voie des matières viciées, dont la matrice devient l'égoût, faisant alors fonction de cautère, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, souvent très-abondant, peut garantir ces viscères, & c'est avec raison qu'on en redoute la cessation.

Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries.

Ce fait doit donc rendre très-circonspect sur le
Tome IV.

traitement de cette Maladie. Les femmes, qui sont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de se faire guérir des *fleurs blanches*, qu'elles n'aient consulté un Médecin instruit. Quant aux autres, elles suivront exactement les préceptes qu'on va exposer, & si elles ont de la constance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

Traitement des Fleurs blanches.

Exercice. POUR COMBATTRE cet écoulement, il faut que la malade fasse autant d'*exercice* que ses forces peuvent le lui mettre, sans se fatiguer, & qu'elle ne reste pas trop au lit; qu'elle prenne des ali-

Aliments. *ments* solides, nourrissants, mais de facile *digestion*; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, Vin de Bordeaux. Eau ou de Bordeaux, &c. coupé avec les *eaux de Pyrmont* ou de *Bristol*, ou avec de l'*eau de chaux*; enfin qu'elle s'abstienne de *thé* & de *café*.

Consom- J'ai souvent vu, dans cette Maladie, d'excellents effets de bons consommés, ou de bouillons très-forts, de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, suffire seul pour la guérir.

Quinquina. Lorsqu'il faut en venir aux *remèdes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en substance, c'est-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain*

Bain froid. *froid* est d'un grand secours. (Mais il est presque toujours nécessaire de faire précéder quelques *évacuations*, même de prescrire douze ou quinze grains

Ipéca- d'*ipécacuanha*, sur-tout quand il est évident que la cause est la foiblesse de l'*estomac* & les mauvaises *digestions*. La *rhubarbe* est le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la dose d'un gros en poudre,

ou en *bol*, composé avec le *sirap de noirprun*. La *saignée* n'est nécessaire dans cette Maladie, que lorsque la *suppression des règles* l'a occasionnée, & ce cas est rare; & encore la *saignée* ne peut-elle être prescrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuses. Dans toute autre circonstance, elle est absolument contraire. Lorsque les *fleurs blanches* tiennent au *virus scorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remèdes* qu'exigent ces dernières Maladies, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XXXV, §. I, & Chapitre XLIX, §§. VII & VIII de ce Volume.

La saignée est presque toujours contraire.

J'ai guéri, le printemps de 1776, une jeune Demoiselle de vingt & un ans, en lui prescrivant l'*exercice*; l'eau de *boule* pour boisson, avec laquelle elle coupoit son *vin* à ses repas; les *lotions froides*, & la poudre de *sel essentiel de quinquina* & de *rhubarbe*, prescrite Tome II, page 354, dont elle prenoit tous les jours une prise dans la première cuillerée de soupe. Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de Passy*, & cette même *poudre*. Les *eaux de Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses dans ce cas.)

A R T I C L E X.

De la cessation des Règles.

LE TEMPS de la vie où les *règles* cessent, est critique pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une *évacuation* accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la *constitution*, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur,

ou mourir vers ce temps (2) ; mais aussi celles qui passent cette période , sans avoir contracté de *Maladies chroniques* , acquièrent souvent une santé meilleure , plus forte que celle qu'elles avoient auparavant , & vivent jusques dans un âge très-avancé , jouissant d'une force & d'une vigueur singulieres.

Traitement qu'exige la cessation des Régles , lorsqu'elle arrive subitement.

Régime. LORSQUE les *régles* cessent subitement chez une femme d'une *constitution* replette , il faut qu'elle diminue quelque chose de sa nourriture ordinaire , & qu'elle renonce sur-tout aux *aliments* nourrissans , comme la viande , les œufs , &c. Il faut qu'elle prenne un *exercice* suffisant , qu'elle se tienne le ventre libre , en prenant , une ou deux fois la semaine , un peu de *rhubarbe* , ou une infusion d'*hiera-picra* dans du *vin* ou dans de l'*eau-de-vie*.

Cas où il est nécessaire de prescrire un caustere. Il arrive souvent que les femmes grasses ont , vers ce temps , des especes d'*ulceres* aux chevilles des pieds , ou dans d'autres parties du corps. Il faut toujours regarder ces *ulceres* comme *critiques* , &

La cessation des regles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit. (2) Cette conséquence effrayante n'est heureusement pas juste , au moins en France. D'après les Tables mortuaires de différentes Villes , entr'autres Avranches en Basse-Normandie , il est prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans , que l'on dit si redoutable aux femmes , n'est pas plus critique pour elles que pour les hommes ; puisque depuis l'âge de vingt jusqu'à cinquante ans , il n'est mort , dans l'espace de quarante années , que sept cents dix-huit femmes , contre sept cents soixante hommes : donc le terme de la révolution *mensuelle* , n'influe pas autant qu'on se l'imagine sur la mortalité des femmes. *Collection d'Observations sur les Maladies & Constitutions Epidémiques* , par M. LÉPECQ DE LA CLÔTURE.

les entretenir, ou y suppléer par un écoulement artificiel, comme un *séton*, un *cautere*, &c. Les femmes qui veulent qu'on dessèche ces *ulceres* artificiels, le paient cher dans la suite; car, aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, elles sont souvent attaquées de *Maladies aiguës* ou *chroniques*, dont elles périssent.

(La plupart des *Maladies*, suite si commune de la *cessation des règles*, dépendent beaucoup moins des causes naturelles, comme on l'a vu note précédente, que du traitement auquel les femmes se soumettent dans cette *période* de leur vie. Si une femme de quarante-cinq à cinquante-cinq ans ne se faisoit pas beaucoup *saigner*, beaucoup *purger*; si elle attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un ou l'autre de ces *remedes*, elle croiroit s'exposer à un déluge de maux, & ses amies ne manqueraient pas d'ajouter à ses inquiétudes les reproches les plus amers.

Quelles sont les causes les plus ordinaires des Maladies, suites de la cessation des règles.

Je pensai me brouiller, pour la vie, avec une femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de se faire *saigner* & *purger* tous les mois. Après avoir suivi cette pratique pendant quelque temps, sans en être autrement incommodée, il arriva que le lendemain d'une *purgation*, les *règles* s'annoncèrent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette *éruption*, qui ne dura que quelques minutes, fut suivie d'une *fièvre* violente, de maux de tête excessifs, de douleurs dans le dos & dans l'estomac, de maux de cœur, de vomissement, & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidents, je voulus lui faire sentir l'inconséquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement persuadée de son efficacité, qu'il ne fut pas possible, pour le moment, de la convaincre: je la quittai même, entièrement per-

A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent dans ce cas d'après la méthode ordinaire.

suadé que je ne la reverrois jamais. Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent suspendre ses *remedes*; & après avoir passé six mois en bonne santé, sans *saignée*, ni *purgation*, elle me rappella pour une de ses amies.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention : cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire sans consulter, & depuis neuf mois que les *régles* sont cessées, elle n'a éprouvé, à deux reprises différentes, que deux *cours de ventre* légers, pour lesquels elle a pris deux *purgatifs stomachiques*.

Si c'est une loi puisée dans la nature, de ne jamais prescrire de *remedes* que d'après les *indications* qui en constatent la nécessité, pourquoi les femmes, lors de la *cessation des règles*, prétendraient-elles la transgresser impunément ? Il est certain qu'il y a des femmes qui alors ont besoin de *saignée*; qu'il y en a d'autres qu'il faut *purger*; qu'il y en a enfin qu'il faut *saigner & purger* tour-à-tour : mais que toutes indistinctement se persuadent être dans cette nécessité, voilà ce qui répugne à la marche variée de la Nature, &, par conséquent, à la raison.

La *cessation des règles* n'est pas une Maladie par elle-même; c'est un effet aussi naturel que la chute des cheveux, des dents, &c., causée par l'âge. Cette vérité se manifeste chez les femmes du peuple & les paysannes, parmi lesquelles on n'en voit guere de malades, que celles qui ont mené une vie très-irrégulière & qui ont le *sang* vicié, parce que la *cessation des règles* devient pour elles la cessation d'un écoulement, par le moyen duquel les humeurs se purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'est à ces femmes qu'il faut des *remedes*; & après le *régime* qu'on vient de prescrire, *régime* dont

La cessation
des règles
n'est pas une
Maladie par
elle-même.
Seules cir-
constances
où elle exige
des remedes.

dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautere* est le premier & souvent le seul remède qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.) Cauté.

S. I I I.

De la Grossesse.

Quoiqu'il la *grossesse* ne soit point une Maladie, elle est cependant souvent accompagnée de différentes incommodités, même douloureuses, qui méritent attention, & qui, quelquefois, exigent des remèdes. Il est vrai qu'il y a des femmes qui se portent mieux lorsqu'elles sont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart engendrent dans la douleur, & sont incommodées presque tout le temps de leur *grossesse*. La grossesse n'est pas une Maladie; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remèdes.

Elles ne sont pourtant exposées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuses pendant ce temps, si on en excepte l'avortement. Aussi donnerons-nous une attention particulière à cet accident, décrit §. suivant; puisque, pour l'ordinaire, il est fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mere. Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Grossesse.

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles sont exposées les femmes grosses, nous allons donner les signes les moins équivoques auxquels se reconnoît la *grossesse*. Nous avons déjà fait voir, Tome III, Chap. XXXII, note 2, qu'il y avoit des filles qui étoient intéressées à vouloir faire passer des grossesses pour l'ascite: d'autres, pour la suppression de leurs règles, &c., dans la vue d'ob-

Les signes de la grossesse se font équivoques jusqu'au quatrième mois.

Tome IV. K

tenir des *remedes* qui les fissent *avorter*, ainsi que nous l'avons fait observer ci-dessus, pag. 121 de ce Volume. Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il seroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception jusqu'au quatrième mois.

Il est, sans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *regles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité: il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Les règles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les *nausées*, ou le *vomissement*, sont encore des *symptômes* familiers à la plupart des femmes *grosses*; dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils sont parfaitement étrangers, & qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune manière. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrième mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusques-là, sur-tout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remedes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui sont évidents au quatrième mois.

Mais, au quatrième mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer: le ventre commence à être très-apparent; la *tumeur* qu'il présente, diffère des autres, tant par la saillie qu'il fait vers l'*ombilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant; mouvement

Traitement des incommodités de la Grossesse. 147

sensible à-peu-près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur, & devient quelquefois livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

Traitement des incommodités auxquelles sont exposées les femmes, pendant la grossesse.

LES FEMMES ENCEINTES sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'*estomac*, ou de ce que nous avons appelé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud* ; dont nous avons traité Tome III, Chapitre XLIV, où nous avons exposé la manière de calmer ce symptôme.

Telles que la *cardialgie*, le *soda*, ou *fer chaud* ;

Elles sont encore, pendant la *grossesse*, sur-tout dans les commencements, incommodées de *maux de cœur* & de *vomissement*. Nous avons également fait voir, Tome II, Chap. XXII, §. IV, Art. IV, comment il falloit combattre ces incommodités.

Le mal de cœur & le vomissement.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier cas, on les soulage pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre ; en leur faisant manger des *pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes, il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit Tome III, Chapitre XXVII.

Les maux de tête & de dents ;

(Nous ajouterons seulement que le célèbre *HELVETIUS* conseilloit, dans ce cas, aux femmes grosses de se faire saigner les gencives de temps en temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent : c'est par ce moyen simple & facile qu'il a conservé les *dents* à la *REINE*, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour.

M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVETIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esfprit*.)

La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c. Nous pourrions faire mention de plusieurs autres accidents qui accompagnent la *grossesse*, comme de la *toux*, de la *difficulté de respirer*, de la *suppression* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme nous en avons parlé Tome II, Chapitre XX, §. II, Art. IV, & Chapitre XXIII, §. II, nous sommes dispensés d'en parler ici.

(Quant aux femmes enceintes qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu que ce soit dans les six premiers mois. Si elles sont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mere & l'enfant en même temps, comme nous l'avons prescrit Chapitre précédent, §. VII, Art. II, & §. VIII; & comme nous le prescrirons dans le Chapitre suivant, §. XVI, qui traite de la *Maladie vénérienne chez les enfans*.)

ARTICLE III.

Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.

(LES FEMMES *grosses*, qui n'ont aucune des incommodités, même des Maladies dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagements.

Temps de saigner dans la *grossesse*. Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisième, le septième, & le neuvième mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes *grosses*. Le plus

grand nombre des *saignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par l'habitude que par la nécessité. Si une femme *grosse* n'éprouve, ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppression* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas besoin d'être *saignée*; & le *sang* qu'on lui tire ainsi sans *indication*, ne contribue qu'à l'affaiblir, qu'à la disposer à l'*avortement*, sur-tout si elle est *nerveuse*. J'ai vu nombre de ces femmes qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été *saignées*.

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. HIPPOCRATE défendoit qu'on purgeât les femmes *grosses* pendant les trois ou quatre premiers mois de leur grossesse, ainsi que vers la fin de leur terme : on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Temps de purger dans la grossesse.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., se manifestoient dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par des *légers stomachiques*, tâcher de pallier ces *symptômes*, & attendre au cinquième ou sixième mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *aliments* de facile *digestion*, & elles doivent plutôt multiplier leurs repas, que de manger trop à-la-fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidents les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter sur-tout du quatrième mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies & qu'elles aient l'esprit tranquille. Il faut qu'elles

Régime que doivent observer les femmes grosses. Aliments doux & répétés souvent : Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit.

Il faut qu'elles fuient avec le plus grand soin les occasions de s'attrister ; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

ves.

§. I V.

De l'Avortement, ou de la Fausse-Couche.

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non-seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

L'avortement peut avoir lieu dans tous les temps de la grossesse ; mais il est plus ordinaire dans le deuxième ou troisième mois : quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrième, ou dans le cinquième.

Quand il est appelé *fausse conception* ou *faux germe*. Lorsque l'avortement arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe* ; s'il arrive après le septième, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Avortement, ou de la Fausse-Couche.

LES CAUSES les plus communes de l'avortement, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mere, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesants, ou pour atteindre à des choses trop élevées ; le *vomissement*, la *toux* & les *convulsions* ; les coups reçus dans le ventre & les

Signes qui annoncent l'Avortement. 151

chûtes; les *fièvres*, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de *sang*, l'inaction, une nourriture trop succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourrissante; les *passions* violentes & les affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la *constipation*, qui fait souffrir les femmes *grosses* à un point étonnant, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois *fausses-couches* de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes : elle se détermina enfin, pendant la quatrième grossesse, à prendre des *lavements* de deux jours l'un, & son enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs fortes*; certaines envies non satisfaites, des *Maladies aiguës*, la mauvaise position de la *matrice*, le *virus vérolitique*, *scorbutique*, &c., peuvent encore être des causes de l'*avortement*.)

A R T I C L E I I.

Signes qui annoncent l'Avortement.

LES SIGNES prochains de l'*avortement* sont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du ventre; des douleurs sourdes & pesantes dans l'intérieur des cuisses; un sentiment de froid ou un frisson; des défaillances, des *palpitations* de cœur; l'affaîssement des mamelles & leur mollesse, & la chute du ventre; enfin un écoulement de *sang* ou d'*humeurs aqueuses* par les parties naturelles, qui revient par intervalle : ces *symptômes* paroissent un mois avant l'*avortement*, & durent jusqu'au temps où il arrive.

ARTICLE III.

Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement.

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates;

POUR prévenir l'avortement, je conseillerois volontiers aux femmes d'une *constitution* foible & relâchée, de ne faire usage que d'*aliments* solides; de ne jamais se permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boissons foibles ou aqueuses; de se lever & de se coucher de bonne heure; de fuir les *maisons humides*; de prendre très-souvent de l'*exercice* en plein air, sans se fatiguer; & de ne jamais sortir, autant qu'il leur sera possible, par un temps de brouillard ou de pluie.

Les femmes grasses & replettes.

Quant aux femmes qui sont grasses & replettes, elles mangeront peu: elles se priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui est capable d'échauffer, ou d'augmenter la quantité de *sang*. Leurs *aliments* seront de nature relâchante, composés sur-tout de *végétaux*.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfait ses envies,

Il faut qu'une femme grosse soit gaie & qu'elle ait l'esprit tranquille. Il faut la satisfaire dans ses envies, quelque dépravées qu'elles soient, autant que la prudence peut le permettre.

ARTICLE IV.

De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.

Position qu'il faut donner à la femme.

LORSQUE les signes de l'avortement se manifestent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme sur un lit, ou sur un matelas, de manière qu'elle ait la tête fort basse. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaie & qu'on l'encourage,

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop ^{ses aliments} chaud, & qu'elle ne prenne rien d'échauffant. Ses ^{& sa boisson} *aliments* doivent consister en bouillons, ou *rix au* ^{doivent être} *lait*, en *gelées* ou en *gruau d'avoine*, &c., & elle doit toujours les prendre froids.

Si elle est assez forte pour le soutenir, on lui ^{Saignée,} tirera au moins six onces de *sang* du bras. Elle ^{lorsqu'elle} boira de l'eau d'orge, *acidulée* avec du jus de *ciiron*, ^{peut la sup-} *porter*. ou quelques grains de *nitre* en poudre, dans un verre d'eau de *gruau*, toutes les cinq ou six heures.

Si elle se trouve prise par un *dévoïement* considérable, on lui donnera une *décoction* de *corne de cerf calcinée* & *préparée*. Si elle vomit, on lui donnera, souvent dans la journée, deux cuillerées ^{Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement,} ordinaires de la *potion saline*.

En général, les *calmans* peuvent être utiles; mais on ne doit jamais les donner sans précaution.

(Cependant ces *remèdes* ne seront pas d'une ^{Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur,} grande utilité, s'il y a déjà un écoulement de *sang* ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, &, à plus forte raison, l'hémorrhagie ou la *perte*, lorsqu'elles ont lieu, ainsi que le *vomissement*, ne peuvent cesser que lorsque la *matrice* est délivrée du *fœtus*, du *placenta* & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laisser agir, à moins que la *perte* ne devienne excessive, & qu'elle ne soit accompagnée de *convulsions*; circonstances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine.

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée; mais il faut que l'âge du *fœtus*, ou la situation, permette d'opérer; car, s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la *matrice* avec ses *membranes*, après s'être détaché

naturellement du fond de ce *viscere*, la main de l'opérateur devient impuissante.

Après que le *fœtus* est sorti, il faut que la femme suive, à tous égards, le *régime* qu'on va prescrire, Article II du Paragraphe suivant, qui traite de ce qu'il faut faire aux femmes en couches.)

A R T I C L E V.

De ce que doivent faire les femmes qui sont sujettes à avorter.

Temps où il faut qu'elles soient saignées.

LES FEMMES robustes & sanguines, qui sont sujettes à avorter à un certain temps de leur grossesse, doivent toujours être saignées quelques jours avant que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en suivant le *régime* que nous venons de prescrire, elles pourront échapper souvent au malheur de l'avortement.

Combien il est important que les femmes grossissent fassent de l'exercice.

Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'avortement, nous n'entendons pas par-là empêcher les femmes enceintes de se livrer à leurs *exercices* ordinaires; car, de cette privation, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non-seulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *pléthore*, ou une trop grande plénitude de *vaisseaux*, qui sont les deux causes les plus ordinaires de l'avortement.

Cependant il y a des femmes d'une *constitution* si délicate, qu'elles sont forcées de ne faire presque aucun *exercice* pendant tout le temps de leur *grossesse*.



§. V.

De l'Accouchement simple ou naturel , & de l'Accouchement contre Nature , difficile & laborieux.

ARTICLE PREMIER.

De l'Accouchement simple ou naturel.

LES FEMMES éprouvent un grand nombre de Maladies, qui sont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les *accouchements*; les plus robustes sont, en général, celles qui les méprisent le plus : défaut qui est sur-tout celui des jeunes femmes.

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, est la source d'un grand nombre de Maladies.

Elles s'imaginent que lorsque les douleurs du travail sont finies, tout le danger est passé; mais, dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La nature abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulser le *fœtus*, comme nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. VII, §. II, note 15. Mais il est constant que la mere ne se rétablira pas sans un certain ménagement & des soins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre : car on observe que les femmes qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, sont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en est pas moins vrai que leur état demande une certaine attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès.

Au reste, cette observation sur le danger des soins trop multipliés, n'est pas seulement applicable au traitement des femmes en couches; elle l'est encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces soins trompent presque toujours notre attention & nos

L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies.

vœux, & font, en général, plus de mal que si l'on n'en avoit point du tout.

Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes. Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de secourir les femmes en *travail*, en une profession distincte; cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchements* est encore, dans la plupart des Pays, sur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-Femmes. Peu de Femmes pensent à embrasser cet état, avant de se trouver réduites à ne pouvoir faire autre chose pour vivre; ce qui fait que la plupart n'ont eu, ni l'éducation convenable; ni acquis les connoissances nécessaires à cette profession importante.

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements. Il est vrai que la Nature abandonnée à elle-même, délivre, pour l'ordinaire, une femme en *travail* de son enfant; mais il est également vrai que la plupart des femmes, dans cet état, ont besoin d'être conduites & dirigées avec attention & avec habileté, & que souvent les *Sages-Femmes* ignorantes & officieuses, leur font beaucoup de mal, par leurs préjugés superstitieux ou ridicules.

Avantages qui résulteroient si on ne permettoit d'accourir qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le faire. Les malheurs qui en résultent, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'imagine communément; tandis qu'il seroit facile de les prévenir, en grande partie, si on ne permettoit à aucune *Sage-Femme* de pratiquer l'Art des accouchements, sans avoir été reconnue pour être en état de le faire; & en donnant une attention nécessaire à une loi si importante, non-seulement on sauveroit la vie à beaucoup d'individus, mais encore on ôteroit aux hommes cette partie si désagréable de la Chirurgie, qui, par beaucoup de raisons, convient cent fois mieux aux femmes (3).

Combien d'enfants

(3) Il paroît qu'en Angleterre, selon ce que dit M. BURCHAN, il périt beaucoup d'enfants par l'impétie des

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail.

PENDANT qu'une femme est en travail, il ne faut lui rien donner d'*échauffant*. Elle peut prendre, de temps en temps, un peu de *panade*, & boire

Point d'*échauffant*.
Pourquoi?

Sages-Femmes. Cependant il semble que cette mortalité n'y est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'elle l'est dans nos Campagnes : elle l'est à un tel point, que cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il seroit important que le Roi rendît au plus tôt une Ordonnance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchements dans les Campagnes, sans avoir été au préalable examinés & reconnus capables par les gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

meurent dans les campagnes par l'impéritie des *Sages-Femmes* & des Accoucheurs de Village.

Je tiens du s^{av}ant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des observations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfants, par l'ignorance des *Sages-Femmes*, & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfants, qui est ordinairement, à la Campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que des hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joignez à cela les accidents auxquels celles qui ne meurent pas sont exposées, par la mal-adresse & l'ignorance de ces prétendues *Sages-Femmes*, ou Accoucheurs de Campagne.

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accouchements convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur répugnent également à ce que les hommes le pratiquent; mais qu'on nous donne des *Sages-Femmes* instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'autant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talents, sont heureusement très-rares : car il est de fait que sur cent accouchements, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature; & que, sur les dix autres, il y en a huit qui ne demandent qu'une pratique commune; sur cent accouchements, il

Pourquoi les hommes se font mêlés de faire les accouchements.

Sur cent accouchements, il y en a 90 qui sont l'ouvrage de la Nature.

de l'eau panée, ou de l'eau de gruau. Les liqueurs spiritueuses, le vin, les eaux cordiales, toutes les

n'y en a donc pas deux qui exigent du savoir & de l'habileté.

Combien
est précieux
à l'humanité
un habile Ac-
coucheur.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici les talents & le savoir d'un habile *Accoucheur*. Pour faire sentir combien celui qui excelle dans cette partie de la Chirurgie, est utile & précieux à l'humanité, il nous suffira de dire, que cette branche de l'Art rassemble les deux extrêmes, c'est-à-dire, que s'il n'y a rien d'aussi simple qu'un *accouchement naturel*, d'un autre côté, il n'y a rien d'aussi difficile qu'un *accouchement laborieux* ou *contre Nature*, & que le genre humain doit une éternelle reconnaissance à des hommes tels que les MAURICEAU, les LAMOTTE, les LEVRET, &c., qui ont employé leurs talents supérieurs à porter l'Art des *Accouchements* au point où il est aujourd'hui.

Indolence
& ineptie des
Sages-Femmes.

Qu'on nous cite une *Sage-Femme* qui se soit distinguée dans les *accouchements contre Nature*. On en vante quelques-unes qui ont eu le secret de se faire une réputation par un mérite d'un genre tout différent; mais on n'en peut nommer une seule qui ait contribué à l'avancement de l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, est telle, que la concurrence des *Accoucheurs* n'a pas seulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation; & depuis qu'il y a des *Accoucheurs*, & qu'à l'envi chacun cherche, par ses talents & son travail, à illustrer sa profession, on n'a pas vu les *Sages-Femmes* faire un pas de plus: enfin, soit faute de courage ou d'émulation, ce qui est plus vraisemblable, il y a actuellement beaucoup moins de *Sages-Femmes* qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'est aux
Sages-Femmes
qu'il faut s'en
prendre, si
les hommes
font les ac-
couche-
ments.

Qu'on ne se plaigne donc plus si les hommes font leur métier; l'ignorance des *Sages-Femmes* en est la première cause. Ce sont elles qui ont appelé les hommes dans les cas difficiles; & la femme qu'un *Accoucheur* a débarrassée habilement de son fardeau, ou qu'il a sauvée des périls d'un *accouchement contre Nature*, croira se tacher d'ingratitude, si elle ne lui donne pas sa confiance, au préjudice d'une femme qui l'auroit laissé périr, ou qui auroit prolongé ses souffrances,

De l'Accouchement simple ou naturel. 159

autres *drogues*, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier & d'avancer l'*accouchement*, ne tendent, la plupart du temps, qu'à augmenter la *fièvre*, enflammer la *matrice*, & prolonger le *travail*.

De plus, elles rendent les suites de l'*accouchement* dangereuses, parce que souvent elles occasionnent des *hémorrhagies* mortelles, & disposent l'accouchée à des *fièvres éruptives*, ou d'un autre caractère; telle que la *miliaire*, dont on a traité

Maladies qu'occasionne le régime échauffant dans ce cas.

Tome II, Chapitre X.

(On fait que le terme de l'*accouchement* est à la fin du neuvième mois : cependant il est quelquefois *prématuré*, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitième, au septième & même au cinquième mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : d'autres fois il est tardif, c'est-à-dire, qu'il arrive au dixième, douzième, & , comme quelques-uns l'ont avancé, même au seizième mois; ce dont il est très-important d'être prévenu.)

Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin du neuvième mois.

Lorsque le *travail* devient long & difficile, il faut *saigner*, afin de prévenir l'*inflammation* : il faut encore donner & répéter des *lavements émollients*, faire asseoir la femme sur la vapeur d'eau chaude, frotter légèrement le *vagin* avec de la pommade adoucissante, ou du *beurre* frais, & appliquer sur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude.

Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long.

Si la Nature paroît s'affoiblir, si les forces de la femme paroissent épuisées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon *vin*, ou de toute autre boisson *cordiale*.

Lorsque la Nature paroît s'affoiblir.

Les secours que nous venons de proposer, suffisent dans les *accouchements naturels*.



*De l'opération de la Nature dans l'Accouchement
simple ou naturel.*

L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature. (NOUS ALLONS décrire l'accouchement naturel. Cette description servira à prouver ce que nous avons avancé dans la dernière note, que cette espèce d'accouchement, la plus commune de toutes, est absolument l'ouvrage de la Nature: & que tous les secours qu'on s'empresse de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre chose, le travail, ne servent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre difficile & laborieux.

Temps où se déclarent les premières douleurs que les femmes appellent mouches. Une femme grosse, arrivée au terme où la matrice ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux, & quelquefois trois jours avant que le travail ne se déclare, un mal-aîse extraordinaire; & lorsque le travail s'annonce réellement, elle sent des douleurs dans le dos, vers la région des reins: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'intermittence, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes qui ont déjà eu des enfants, s'affectent si peu de ces premières douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*, & qu'elles continuent de vaquer à leurs affaires domestiques.

Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire. Mais les jeunes femmes, qui sont grosses pour la première fois, croient être sur le point d'accoucher: elles appellent du secours; & les *Sages-Femmes*, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *lavements irritants*, les *dilatations*, les *onctions avec l'huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire absolument. Il faut, au contraire,

De l'Accouchement simple ou naturel. 161

contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'enfantement.

Dès les premières douleurs, qu'on appelle *mou-* Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque.
ches, même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus* épais, qui devient successivement de plus en plus abondant : ce *mucus* sert à lubrifier les parties, & à leur donner la souplesse nécessaire pour qu'elles se dilatent convenablement. Quelquefois il est un peu teint de *sang*, & alors on dit vulgairement que la femme *marque*.

A mesure que le *travail* avance, les douleurs multipliées deviennent plus fortes, & s'étendent circulairement de chaque côté, pour se réunir au *nombril*, & de-là à l'orifice de la *matrice* : c'est alors que la femme est forcée, même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous les efforts pour pousser chaque douleur vers le lieu où elle tend, c'est-à-dire, vers le siège. Le *pouls*, dans cet état, est fort élevé; le visage est rouge, & tout le corps est quelquefois saisi d'un tremblement.

Caractères des vraies douleurs.

Dès ce moment, la malade ne peut plus se tenir debout; elle est même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de position prolonge l'intervalle des douleurs; mais bientôt elles reparoissent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Après des retours plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts se portent sur les *membranes*, dans lesquelles sont les *eaux* de l'enfant : ces *membranes* se jettent au dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice*, & forment un sac élastique, rond & régulier : c'est ce qu'on appelle la *formation des eaux*.

Ce qu'on appelle la formation des eaux.

De nouvelles douleurs rompent ce sac, donnent

Sortie de l'enfant.

lieu à la sortie d'une partie de ces *eaux*, & à l'avancement de la tête de l'enfant vers les parties naturelles externes. Les douleurs, qui sont toujours & plus fortes, & plus longues, engagent insensiblement la tête, qui enfin est poussée fortement, & entraîne avec elle le corps de l'enfant & les *eaux*.

Le délivre Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il sortant en reste une partie sur la tête en forme de calotte; même-temps c'est ce qu'on appelle *naître coëffé*: mais plus souvent on dit que vent il reste encore quelques minutes, un quart d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en est expulsé coëffé; Mais le plus que par de nouvelles douleurs, mais infiniment souvent il ne plus modérées que celles qui ont précédé, & aux- sort qu'a- plus modérées que celles qui ont précédé, & aux- près, au mo- quelles les femmes ne donnent que le nom de- yea de dou- leurs appel- *tranchées*. lées tran- chées.

Nécessité opération, appelée *accouchement*. D'après la forme des douleurs & la structure que devoient avoir les parties de la d'après la génération de la femme, pour avoir pu recevoir le forme & la germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développe la structure des loppât & y parvint à un degré d'accroissement qui parties de la le mît en état de soutenir, sans risque, les impres- sions de l'*air*, auquel il est exposé lorsqu'il vient au monde, il étoit impossible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût sortir du sein de sa mère, sans lui faire éprouver les douleurs indispensables d'une *dilatation* d'autant plus grande que l'enfant a plus de volume.

Un accouchement sans douleurs est en général *accouchement* subit & sans douleurs, comme il en suit d'accidents fâcheux. arrive quelquefois, par relâchement, est presque toujours suivi d'accidents funestes. HIPPOCRATE l'a dit, *Aphor.* 238, & cette vérité n'est que trop confirmée tous les jours. Que les femmes cessent donc de s'effrayer: le Créateur les a pourvues d'une somme

De l'Accouchement simple ou naturel. 163

de forces nécessaires à cette opération, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chap. VII, §. II, note 15 : aussi est-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'*enfantement* ; ce malheur n'a lieu que dans les accouchées qui ont été saisies de crainte pendant l'*accouchement*, ou dont le *travail* a été contrarié par des imprudens, des ignorans, &c. ; ou enfin dans les femmes dont la conformation vicieuse s'opposoit absolument à la sortie de l'enfant.

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus habile, ne peut donc, dans un *accouchement naturel*, garantir une femme des douleurs de l'*enfantement*. Il est même douteux qu'il puisse abrégier le *travail*, quoique la plupart le prétendent ; & c'est d'après cette prétention, que les *Sages-Femmes* & quelques jeunes Chirurgiens sont sans cesse, à toucher les femmes en *travail*, à dilater, à tirailler les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuses, qui occasionnent le dessèchement de ces parties, des *inflammations*, des *meurtrissures*, &, par une suite nécessaire, la prolongation du *travail*, souvent même des Maladies très-graves. Aussi l'Accoucheur le plus sage se garde-t-il de ne rien faire dans les *accouchemens* simples : s'il y assiste, ce n'est que pour satisfaire la vanité de ceux qui l'appellent ; il n'y est que spectateur oisif ; & si quelquefois il paroît, mal-à-propos, agir beaucoup, c'est que la plupart des femmes sont dans le préjugé faux & absurde, que plus on les aide, & plus on rend l'*accouchement* facile.

Ce n'est pas que nous voulions dire qu'il faille abandonner à elle-même une femme en *travail* ; elle a certainement besoin que des personnes sensées l'encouragent dans ces instans orageux, flattent son esprit, égaient son imagination, & l'étourdissent sur les douleurs qu'elle ressent. Nous voudrions

L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abréger le travail.

Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient.

seulement qu'elle chassât d'autour d'elle toutes ces conneres, aussi dangereuses par leurs craintes, que par les conseils ridicules, & souvent funestes, dont elles la fatiguent.)

De l'utilité dont peuvent être des aides, aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere.

Pourquoi (MAIS si la Nature se suffit à elle-même une femme dans l'accouchement naturel, la femme qui vient qui vient d'accoucher, exige des soins que l'état de faiblesse, a besoin d'ai- de fatigue & souvent d'épuisement, dans lequel des dans ce elle se trouve, en général, l'empêche de se donner moment. à elle-même & à son enfant. Il est donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui accouche, une ou deux personnes sages & intelligentes, ou une Sage-Femme, ou un Accoucheur, pour lui prêter les secours dont elle va avoir besoin.

Premiere at- La premiere chose qu'elles ont à faire, est de tention que préparer un fil plié en quatre & des ciseaux, pour doivent avoir les ai- lier & couper le *cordon ombilical* aussi-tôt que l'en- des. fant sera sorti du sein de sa mere.

Où il faut Si le *délivre* sort avec l'enfant, comme il arrive lier & couper quelquefois, il suffira de lier le *cordon* dans un seul le cordon endroit, c'est-à-dire, à deux ou trois pouces de ombilical, l'*ombilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce lorsque le dé- ou deux au-dessus du fil ; on aura soin de lier ce livre est sorti avec l'en- fil très-ferré, parce qu'il s'agit d'empêcher le *sang* fant : de l'enfant de s'écouler par les *arteres ombilicales*. On sent que s'il étoit lâche, on exposerait l'enfant à perdre tout son *sang*.

Lorsque Lorsque le *délivre* reste dans la *matrice*, après le *délivre* est que l'enfant en est sorti, il faut faire deux ligatures reste dans la au *cordon* ; la premiere à l'endroit que nous venons matrice, & que l'enfant d'indiquer, & la seconde à trois ou quatre pouces est sorti seul. au-dessus de cette premiere, & on coupe le *cordon*

De l'Accouchement simple ou naturel. 165

entre les deux ligatures. Ces deux ligatures sont nécessaires, 1.^o par la raison que nous venons de donner; 2.^o pour empêcher le *sang* de s'échapper par la *veine ombilicale*.

Il faut lier & couper le *cordon* dans le temps que l'enfant est encore entre les cuisses de sa mere; & l'on a grand soin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordon*, qui tient au *placenta* renfermé dans la *matrice*, & qui pend au-dehors. Le plus sûr est de le tenir dans la main, jusqu'au moment de délivrer la femme, comme nous le dirons plus bas, parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice*, pourroient le faire rentrer en dedans: ce qui forceroit à porter la main dans ce *viscere*, dans le cas où l'on seroit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent l'*opération*, c'est-à-dire, à délivrer: mais ce cas est rare; cette opération étant, en général, celle de la Nature.

Il est cependant un cas où il ne faut, ni lier, ni couper le *cordon*, à moins que le *délivre* ne sorte de la *matrice* en même-temps que l'enfant: c'est celui où l'enfant ne présente aucun signe de vie. Ce cas, heureusement peu commun, puisqu'il ne se rencontre guere qu'après des *accouchements difficiles*, *laborieux* & *contre Nature*, n'est toujours que trop fréquent, entraînant pour l'ordinaire après lui, & la perte de l'enfant, & la désolation des familles. Nous croyons donc devoir prescrire, à cet égard, les préceptes suivants; & nous espérons qu'on nous en saura d'autant plus gré, que les moyens qu'il faut employer, dans ces circonstances, sont aussi simples qu'efficaces, & qu'en les mettant en usage, on échappera à l'horreur de faire enterrer des enfants vivants, & on se procurera le plaisir indigne de rendre à la Patrie des citoyens, & à des

Temps où il faut lier & couper le cordon.

Circonstances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon.

familles des rejettons qui peuvent un jour les perpétuer, & peut-être les illustrer.)

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie.

Frictions
seches sur la
poitrine &
sur le bas-
ventre.

(LORS donc qu'un enfant, sorti du sein de sa mere, ne donne aucun signe de vie, & qu'on ne sent, ni le *battement de son cœur*, ni celui de ses *arteres*, il ne faut point lier le *cordon ombilical*, à moins que le *délivre* ne soit sorti avec lui : il faut, dans ce cas, laisser l'enfant quelques instants entre les cuisses de sa mere : on lui fera de légères *frictions*, avec la main chaude, sur le ventre & sur la *poitrine* ; souvent il n'en faut pas davantage : peu de temps après, le mouvement du *cœur* se ressuscite, & quelques légères *contractions* de cet *organe* se font sentir à la main appliquée sur la *poitrine*. Si on continue ces petites *frictions*, ces signes d'existence deviennent de plus en plus marqués ; les *pulsations* des *arteres* se manifestent, & bientôt les membres font quelques petits mouvements. L'enfant est alors en possession de la vie, & on peut, en toute sûreté, lier & couper le *cordon ombilical*.

Insufflation
d'air dans la
bouche de
l'enfant.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut introduire de l'*air* dans les *poumons* de l'enfant, soit en appliquant la bouche sur la sienne, soit en introduisant dans sa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts, pour forcer l'*air* de pénétrer par la *trachée-artere* dans les *poumons*, &c. ; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cause qui tient l'enfant dans cet état d'inertie qui le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *respirer*. Que cette difficulté soit occasionnée par une humeur épaisse, *visqueuse* & tenace qui obstrue les *voies*

De l'Accouchement simple ou naturel. 167

de la *respiration*, ou au peu de ressort dont jouit l'*air* de la chambre où est l'accouchée; qu'elle soit due à l'une ou à l'autre de ces causes, l'*air* qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les *frictions* légères qu'on fait sur la *poitrine*, détruisent promptement l'obstacle. Cette *inspiration*, artificielle force la *poitrine* à l'*expiration*, & l'introduction de l'*air*, réitérée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement ce jeu des *poumons* qui constitue la *respiration*.

On continue ces secours, jusqu'à ce qu'on aperçoive le corps de l'enfant se couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le succès. Alors on donne un peu de relâche à l'insufflation, pour la reprendre quelques instants après; mais il ne faut pas interrompre les légères *frictions* sur le ventre, la *poitrine*, & même le long de l'*épine du dos*; il faut de plus le secouer, le balotter, &c.

Si, malgré la persévérance dans tous ces moyens, l'enfant ne donne aucun signe de vie, il faut jeter avec force & rapidité sur la *poitrine* & le visage de cet enfant, une certaine quantité d'eau très-froide, Projection
d'eau très-
froide. que l'on prend dans le creux de la main.

Quand, dans ce même cas, c'est-à-dire, celui où l'enfant paroît mort, le *délivré* est sorti du sein de la mère avec l'enfant; qu'on a par conséquent été forcé de lier & couper le *cordon*, il faut commencer par donner un coup de lancette dans la *veine ombilicale*, au-dessous de la ligature. Cette *saignée* est de toute nécessité, lorsque les *vaisseaux* sont gonflés, & que le visage & le corps de l'enfant sont violets. Quelquefois même le *sang* s'est épaissi, coagulé dans les *vaisseaux ombilicaux*, au point de ne pouvoir couler par la seule piquure de la lancette; dans ce cas, il faut faire des *scarifications*. Ensuite on emploie les mêmes secours que ceux

Comment il faut se conduire lorsqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon.

que nous avons conseillé plus haut, & qui réussissent, également ; mais par la raison que la *circulation* de la mere à l'enfant est interceptée, il faut être plus constant, & ne quitter que lorsque la *respiration* & la chaleur sont parfaitement établies.)

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques instans après sa naissance.

Mêmes secours que dans le cas précédent. (ON SE COMPORTE de la même manière, envers les enfants qui paroissent expirer quelques instans après leur naissance, ou que, faute d'attention, on regarde d'abord comme vivants, & qu'on trouve sans mouvemens quelques instans après. On sent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de soins : ils ne sont cependant pas désespérés. Voici un fait, dont j'ai été témoin, dans un cours d'accouchement.

Observation. Une femme mal conformée, dont un *accouchement* très-laborieux captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crûmes très-vivant, auquel on lia & coupa le *cordon*, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune élève, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mere. Après avoir donné à celle-ci tous les secours que son état exigeoit, & avoir paré aux accidens auxquels elle étoit exposée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvâmes sans mouvemens, & qui paroïssoit absolument mort. Notre Professeur fit, sur-le-champ, apporter de l'eau tiède, dans laquelle on jeta un peu de *vinaigre*, peu nécessaire, mais qu'on peut employer quand on en a la facilité : il le plongea dans cette eau ; il lui fit des *frictions* légères sur la *poitrine*, sur le ventre & le long de l'épine du dos ; il lui souffla, à plusieurs reprises, dans la bouche : bientôt la *poitrine* entra

De la maniere de délivrer l'accouchée, &c. 169

en action, & peu de temps après l'enfant fit entendre des cris.

Avant de finir cet article, nous croyons devoir recommander, avec la plus grande instance, de ne rien faire avaler aux enfants qui sont dans ce cas. Les liquides quelconques, & à plus forte raison les *liqueurs spiritueuses*, tueroient infailliblement.

Combien il est important de ne rien faire avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas ;

Il faut encore se garder de couvrir les enfants qui paroissent morts, avec un linge, une serviette, &c. c'est vouloir les tuer, en rendant encore plus difficile la faculté de *respirer*.

Et de ne pas le couvrir.

De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical.

(Aussi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le cordon à un enfant bien vivant, on donne cet enfant à un des assistants, qui le pose près du feu, sur des linges blancs, jusqu'à ce qu'on puisse s'en occuper ; mais il faut qu'il soit placé sur le côté, pour qu'il puisse se débarrasser des *phlegmes* qui se détachent de toutes les parties de sa bouche & de son gosier.)

Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle position.

De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir.

(Après que l'enfant est placé, comme nous venons de le dire, on observe ce qui se passe chez la mere, que nous supposons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarrassée de la majeure partie de son fardeau, cherche à se rétablir dans le petit volume qu'elle avoit avant la *grossesse*, détachent le *placenta* qui est collé à son fond ; ce qui occasionne des douleurs assez vives, quoiqu'elles le soient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui se succèdent dans des intervalles plus ou moins courts,

De la délivrance naturelle.

font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher.

Cependant, s'il tardoit trop, la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du *cordon ombilical* dans la main, pour les raisons exposées page 165 de ce Volume, le tireroit légèrement, & l'entraîneroit facilement. Si ce petit mouvement ne suffit pas, cela indique que le *placenta* n'est pas entièrement détaché; il faut attendre & conseiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous sens avec la main, pour précipiter les contractions de la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient dans la main, de droite & de gauche, mais toujours légèrement; & le *délivre* ne résiste pas à l'un ou l'autre de ces moyens.

Il faut examiner si le *délivre* est entier. Pourquoi?

Il est important que le *délivre* soit entier, parce que les portions, quelque petites qu'elles soient, restées dans la *matrice*, entretiennent les contractions qu'elle fait pour se débarrasser de ces corps étrangers, & par conséquent les douleurs, quelquefois des *hémorrhagies* & des *pertes*. On examine donc le *placenta*, & sur-tout ses bords; & s'il y a quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, si la partie qui manque est forte, il faut sur-le-champ porter la main dans la *matrice*, pour la saisir & l'emporter; mais si elle est petite, il vaut mieux en laisser le soin à la Nature, qui, par de nouvelles contractions, la rejettera bientôt.

Importance du repos après l'accouchement.

La sortie du *délivre* est ordinairement suivie d'un écoulement de *sang* plus ou moins abondant par le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus grand repos, & se tienne le plus tranquille qu'il est possible: elle restera sur le lit sur lequel elle est ac-

ouchée. On aura soin qu'elle ait les reins un peu élevés, les genoux rapprochés, & on appliquera, sans compression, entre ses cuisses, des linges secs & chauds, pour recevoir le *sang* ou les *voidanges* : on changera ces linges dès qu'ils seront salis. Elle restera dans cette position, une demi-heure, une heure plus ou moins, ou jusqu'à ce que l'écoulement soit un peu modéré. Enfin on apportera le plus grand soin pour qu'elle ne soit point saisie par le *froid*.

En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée.

On est dans l'habitude de serrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrières, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique absurde est fondée sur deux opinions des plus fausses. La première, que plus on serre le ventre, & plutôt il se rétablit dans son volume naturel ; la seconde, que c'est le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides ; mais il en arrive tout le contraire.

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique.

En serrant le ventre, on comprime la *peau*, les *muscles* & tous les *viscères* dont ils sont l'enveloppe, & on empêche par-là les *muscles* & la *peau* de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'*élasticité* de tous les *fibres*, & de la force qu'elles ont pour se rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort distendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la circulation dans les parties, & on force chacune d'elles à rester dans l'état où elles étoient lorsqu'on les a appliquées : de-là la grosseur du ventre de la plupart des femmes qui vivent dans les Villes, pendant que les paysannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants ; de-là les rides, parce que la *peau* est comme engourdie par ces *compressions*, & qu'elle n'a plus de ressort pour revenir à son état naturel : de-là enfin, ce qui est infiniment plus important,

Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrières.

le ralentissement des *lochies*, souvent la *suppression* de cette *évacuation* nécessaire, source de Maladies sans nombre.

Seule ligature dont ait besoin le ventre ;

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrières, de ces ligatures, on posera sur le ventre de l'accouchée une simple serviette douce, sèche & chaude, qu'on attachera sur les reins, assez lâche pour qu'on puisse passer à l'aise les doigts entr'elle & la *peau*.

Le sein des accouchées.

Ce que nous venons de dire des bandages du ventre, doit également s'entendre de ceux dont on garotte le sein des nouvelles accouchées.

Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délié la mère.

Quand la mère est garnie, comme nous venons de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité & du repos que nous avons recommandé, on vient à l'enfant, que nous supposons ici bien vivant, & placé comme nous l'avons conseillé plus haut, page 169 de ce volume, & on examine avec beaucoup d'attention toutes les parties de son corps. On en voit rarement, à la vérité, qui ne sont pas bien conformés : cependant on en trouve quelquefois dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'uretre* ne sont point ouverts. Ces vices de conformation exposent la vie des enfants : il faut donc appeler sur-le-champ un Chirurgien expérimenté, pour faire les opérations nécessaires en pareil cas.

Ce que c'est que le *filet*, & ce qu'il faut faire dans ce cas.

On voit plus souvent des enfants avoir ce qu'on appelle le *filet* : c'est une trop grande brièveté du *ligament membraneux*, qui concourt à attacher la *langue* à la mâchoire inférieure : cette brièveté est quelquefois si considérable, qu'elle empêcheroit l'enfant de tetter & de parler dans un âge plus avancé. Il faut donc examiner attentivement la bouche de l'enfant ; & si on s'apperçoit de ce défaut, le mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a ni *meurtrissure*, ni

De l'Accouchement contre Nature, &c. 173

luxation, ni fracture; &c. dans ces cas, on consulte le Chap. LII, §. VI; le Chap. LIII, & le Chapitre CIV, §. I.

Après cet examen, on enlève la croûte *muqueuse* qui se fait appercevoir dans certaines parties du corps de l'enfant, en le frottant légèrement avec de l'*huile*; ensuite on lui lave le corps avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura mis un peu de vin; mais il faut que cette *lotion* soit faite délicatement, pour ne pas froisser & même *excorier* sa *peau* tendre. Il vaudroit mieux s'en abstenir absolument, que de la déchirer, comme il arrive souvent: ensuite on le mettra, toujours sur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & secs, & on le couvrira légèrement, de manière seulement à empêcher qu'il n'ait froid: on le laissera dans cet état dix ou douze heures; après ce temps expiré, on le présentera au tetton de sa mère, dès qu'il montrera de la disposition à tetter, comme nous l'avons fait observer Tome I, chap. I, §. IV.)

Comment
& avec quoi
il faut laver
l'enfant qui
vient de naître.

ARTICLE II.

De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.

ON APPELLE *accouchements contre nature*, tous ceux dans lesquels l'enfant ne peut sortir à la manière ordinaire, soit qu'il en soit empêché par un vice de conformation dans les organes de la *génération* de sa mère; soit que lui-même soit mal posé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux passages; soit enfin que l'obstacle dépende de la mère & de l'enfant; car il est possible que la mère étant mal conformée, l'enfant se présente mal, & on sent que ce cas est le plus dangereux.

Ce qu'on
entend par
accouchement
contre
Nature;

Par accou-
chement dif-
ficile & labo-
rieux.

Il y a encore des *accouchemens* qui sont simple-
ment *difficiles & laborieux*, sans être *contre nature* :
ce sont ceux qui, la mere étant bien conformée,
& l'enfant dans une bonne position, sont précédés
de la perte de toutes les *eaux*, & accompagnés de
grandes foiblesses, de Maladies graves, &c.

Ces accou-
chements ne
doivent être
entrepris que
par des Ac-
coucheurs
très-instruits.

Toutes ces especes d'*accouchements*, sur-tout ceux
contre Nature, exigent une expérience & une habi-
leté, dont le plus grand nombre des *Sages-Femmes*
sont incapables. Dans ces circonstances on voit leur
vanité faire mille efforts pour couvrir leur ignorance :
elles devroient bien plutôt avouer leur incapacité,
dès qu'elles s'apperçoivent que l'enfant est dans une
position *contre Nature*, ou qu'il y a quelque autre
obstacle qui s'oppose à sa sortie. Par cet aveu, que
leur conscience & l'humanité devroient leur dicter,
elles préviendroient les accidents ordinaires des *ac-
couchements difficiles*, & qui, le plus souvent, ne
sont funestes, ou à la mere, ou à l'enfant, que par
les délais.

Nous n'entrerons point dans le détail des signes
qui caractérisent les *accouchements contre Nature*
& les *accouchements difficiles* ; cette importante ma-
tiere ne peut être traitée que par un homme de
l'Art. Nous avons d'ailleurs un grand nombre d'Ou-
vrages sur cette espece d'accouchement. Ceux des
MAURICEAU, des LAMOTTE, des SMÉLIE, des
LEVRET, des BURTON, ne laissent rien à désirer à
cet égard ; mais comme ils ne sont faits que pour
les Accoucheurs, ils se trouvent au-dessus de la
portée du Public, & peut-être d'un grand nombre
de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a porté M. BAU-
DELOQUE, jeune *Accoucheur* du premier mérite, à
publier des principes sur l'Art d'accoucher, par de-
mandes & par réponses.

Il n'avoit entrepris ce petit Ouvrage que pour

favoriser l'étude & les progrès d'une jeune *Sage-Femme*, destinée à exercer la profession dans la campagne d'un grand Seigneur ; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aspirantes, & certainement elles ne peuvent trouver nulle part des instructions plus claires, plus précises & plus solides : même les personnes qui ne se destinent pas à cette profession, & qui desirerent seulement avoir des notions exactes sur les *accouchements*, ne peuvent mieux faire que de se procurer cet Ouvrage. Il se vend à Paris, chez DIDOT le jeune, quai des Augustins ; RUAULT, rue de la Harpe ; & à Amiens, chez GODART.

Nous nous contenterons de prescrire qu'il faut appeller un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme* expérimentée, dès qu'on s'apperçoit que le *travail* languit, ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-dessus, & à plus forte raison, si la femme est mal conformée, bossue, nouée, &c.)

Dès qu'un accouchement languit il faut appeler un Accoucheur.

ARTICLE III.

Traitement qui convient aux femmes en couches.

LORSQUE la femme est *délivrée* & garnie, comme nous venons de le dire ci-dessus, pages 169 & suivantes de ce Volume, on doit lui éviter toute inquiétude, & la tenir le plus tranquille qu'il est possible (d). On ne lui donnera que des *aliments*

Régime.

Tranquillité de l'esprit. Aliments & boissons.

(d) Nous ne pouvons nous empêcher de blâmer l'usage ridicule, toujours en vogue dans la plupart de nos Campagnes, de rassembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui est en *travail*. Toutes ces commeres, bien loin d'être utiles, ne servent qu'à embarrasser la chambre, & à nuire aux personnes nécessaires : en outre elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & souvent nuisent beaucoup par leurs conseils absurdes, ou donnés mal à propos.

Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.

176 II^e PART. CHAP. L, §. VI, ART. I.

Circonstances qui demandent du vin.

légers & liquides, comme du *gruau*, de la *panade*, &c. ; la boisson sera légère & *délayante*. Ce précepte, cependant, a beaucoup d'exceptions. J'ai vu des femmes, dont il falloit soutenir les forces après l'*accouchement*, avec des *aliments* solides & des *vins généreux*. Dans ce cas, on peut leur donner du poulet & un verre de bon *vin*. (Il y a même des femmes qui, sans en avoir besoin, demandent du *vin* avec instance, & à qui on ne peut raisonnablement en refuser, crainte, en les contrariant, d'irriter leurs *passions*. Cependant voyez Tome II, Chap. X, §. V.)

§. VI.

Des Maladies des Femmes en Couches : telles que les Vuidanges trop abondantes ; les Pertes & les Hémorrhagies ; les douleurs violentes ; l'Inflammation de la Matrice ; la suppression des Vuidanges ; l'Inflammation des mamelles & la gerçure des mamelons ; la fièvre miliaire ; la fièvre pourprée ; la fièvre de lait ; le poil.

ARTICLE PREMIER.

Des Lochies trop abondantes , des Pertes & des Hémorrhagies.

Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes.

IL ARRIVE quelquefois, qu'après être délivrée, une femme a une *hémorrhagie* ou des *vuidanges* trop abondantes : il faut alors que la malade ait la tête basse, qu'elle soit tenue fraîchement, & qu'elle soit traitée, à tous égards, comme dans les *régles* excessives dont nous avons parlé ci-dessus, article VII du §. II de ce Chapitre.

Formations d'eau

Si les *vuidanges* deviennent excessivement abondantes, ou plutôt si la Malade éprouve une *perle* ou une

Traitement des Lochies trop abondantes , &c. 177

ou une *hémorrhagie* , on trempera des linges dans & de vinaigre , ou de vin rouge , & on les lui appliquera sur le ventre , sur les *reins* & sur les *cuisses*. Il faut changer ces linges aussi-tôt qu'ils sont secs , & les renouveler jusqu'à ce que l'*hémorrhagie* ait commencé à se calmer.

Dans un cas pareil , j'ai éprouvé d'excellents effets de la *mixture* suivante. Mixture calmante & astringente.

Prenez d'eau distillée de poulion ,
d'eau distillée simple de ca- } de chaque
nelle ; } deux on-
de sirop diacode , } ces ;
d'élixir de vitriol , de quarante à soixante gouttes.

Mélez.

On en donne deux cuillerées ordinaires toutes les deux heures , ou plus souvent , s'il est nécessaire. Dose.

(Il est important d'être averti que le *flux* excessif des *lochies* est quelquefois entretenu , ainsi que l'*hémorrhagie* de la *matrice* , par une portion de l'*arrière-faix* , ou tout autre corps retenu dans la *matrice* , dont un habile *Accoucheur* peut délivrer sur-le-champ. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes :

D'ailleurs les *lochies* peuvent être très-abondantes chez quelques femmes , sans qu'elles en éprouvent la moindre incommodité ; de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matière , qu'on doit juger du *flux* immodéré , mais par les accidents qu'il entraîne à sa suite , comme la tension du ventre , l'obscurcissement de la vue , les défaillances , les *convulsions* , l'enflure œdémateuse des jambes , &c. Ce n'est donc que dans ces cas qu'il faut en venir aux remèdes proposés ici.) Qui ne demandent pas toujours des remèdes. Symptômes qui les indiquent.



ARTICLE II.

*Des douleurs violentes, de l'Insomnie, de la Chaleur,
&c. dans diverses parties du corps.*

Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ; Si, après qu'une femme est *délivrée*, elle éprouve de grandes douleurs, il faut qu'elle boive abondamment d'une *tisane délayante* chaude, comme du *gruau d'avoine*, ou du *thé*, avec un peu de *safran* : on lui donnera des bouillons légers, dans lesquels on mettra des semences de *carvi*, ou un peu d'*écorce d'orange*. On peut encore lui donner, souvent dans la journée, une once d'huile d'*amandes douces*, dans un verre des boissons précédentes. Si la Malade a des *insomnies opiniâtres*, on lui donnera de temps en temps une cuillerée de *sirap diacode* dans un verre de ces mêmes boissons.

De la chaleur, de la disposition à la fièvre. Si elle a de la chaleur, ou une disposition à la *fièvre*, elle prendra toutes les cinq ou six heures, dans un verre de sa boisson ordinaire, une dose de la poudre suivante.

Prenez de *pattes d'écrevisses préparées*, demi-once ;
de *nitre purifié*, deux gros ;
de *safran en poudre*, un gros.
Mêlez le tout ensemble ; divisez en huit ou neuf doses.

Des douleurs hystériques. Lorsque la malade est affaiblie ou tourmentée par les douleurs *hystériques*, on lui donnera, souvent dans la journée, douze ou quinze gouttes de *teinture d'assæfœtida* dans un verre d'*infusion de pouliot*.

ARTICLE III.

De l'Inflammation de la matrice.

L'*INFLAMMATION de la matrice* est une Maladie dangereuse, & assez fréquente après l'*accouchement*.

Causes de l'Inflammation de la matrice.

(LA SUPPRESSION des lochies est la cause la plus commune de cette Maladie ; cependant elle peut encore être la suite des *contusions*, des *passions* vives, des *fausses-couches*, de la rétention du *placenta* ou du *délivre* dans la *matrice*, & quelquefois de la suppression des *régles* chez les femmes qui ne sont, ni grossées, ni accouchées.)

Symptômes de l'Inflammation de la matrice.

CETTE INFLAMMATION se manifeste par des douleurs dans la partie inférieure du ventre, qui sont ordinairement plus violentes au toucher ; par la tension ou la roideur des parties ; par une grande foiblesse ; par un changement subit dans toute la personne ; par une *fièvre continue*, accompagnée d'un *pouls foible & dur* ; par un léger *délire* ou un *révassément* ; quelquefois par un *vomissement* continuël ; par le *hoquet* ; par un écoulement d'eau rousse, fétide, *écoulé* par la *matrice* ; par des envies fréquentes d'aller à la garde-robe ; par des ardeurs d'urine, & d'autres fois par la *suppression* totale d'urine.

(L'*inflammation* de la *matrice* est presque toujours mortelle, & ne va guere au-delà du septieme jour, qui est le plus redoutable : elle se termine rarement par la *résolution* ; mais le plus souvent par la *suppuration* & la *gangrene*.

Les élancements les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidents, annoncent la *suppuration*. Les frissons, les défaillances & la sueur froide, annoncent la *gangrene*. On a vu l'*inflammation* de la *matrice* dégénérer encore en *squirrhe*, en *cancer*, &c.)

Signes qui
annoncent la
suppuration
& la *gangrene*
de la *matrice*.

Traitement de l'Inflammation de la matrice.

Temps de saigner. CETTE MALADIE doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *saignée* & les *délayants*. (L'instant où l'on doit faire les *saignées*, est dans les trois premiers jours; & c'est un point des plus importants. On les répètera selon l'âge, les forces de la malade & l'urgence des *symptômes*.)

Boisson nitrée. La malade boira de l'eau de *gruau* ou de l'eau d'*orge* légère, & elle en boira une tasse trois ou quatre fois par jour, dans laquelle elle fera dissoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera souvent

Lavements & fomentations. des *lavements* d'eau & de *lait*; on appliquera sur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau.

ARTICLE IV.

De la suppression des Lochies ou des Vuidanges.

Temps pendant lequel coulent les lochies. (LES *lochies* coulent ordinairement de huit à quinze jours: il arrive cependant quelquefois qu'elles se terminent en deux ou trois jours, ou qu'elles se prolongent jusqu'à vingt, trente & même quarante jours, sans qu'il survienne le moindre accident.

Dans quelle quantité elles coulent. Leur quantité est aussi indéterminée que leur durée; on a vu des *accouchées* qui n'en rendoient point, & ce sont sur-tout celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit point de s'alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades, comme nous l'avons fait observer ci-dessus, p. 177 de ce Volume.

Caractères des lochies. L'écoulement des *lochies* est extrêmement chargé de *sang*, pendant un ou deux jours: il s'éclaircit

Causes de la suppression des Lochies. 181

ensuite & prend l'aspect d'une *sérosité* teinte, qui blanchit insensiblement, & s'épaissit en matière de *lait trouble*, en diminuant à proportion. Quelle que soit la quantité de cet écoulement, toujours relatif au sujet, s'il vient à se supprimer, il donne lieu aux plus grands accidents; la mort en est souvent le déplorable effet.)

Causes de la suppression des Lochies.

CETTE MALADIE est de toutes les *suppressions*, la plus formidable : aussi enlève-t-elle les malades avant le quatorzième jour. Les autres *évacuations*, telles que la *sueur* abondante & la *diarrhée*, sont souvent la cause de cette *suppression*. Mais les causes les plus ordinaires sont les fautes commises dans le *régime*; le froid; les ventrières trop serrées; la *colère*, la terreur, le saisissement & les autres *passions* vives; les *accès hystrériques*, les odeurs, &c.)

Symptômes de la suppression des Lochies.

(LE frisson & la *fièvre* suivent de près cette suppression; & l'on voit éclore immédiatement tous les *symptômes* de l'*inflammation*, qui sont, une chaleur considérable, la soif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels : les yeux sont étincelants, le visage est rouge & le *pouls* fort dur. Peu-à-peu le ventre s'élève & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut souffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité : la *respiration* est très-gênée; le *délire*, les *convulsions*, la *suffocation* & les faiblesses qui surviennent, sont les signes précurseurs de la mort.

Nous avons déjà vu que cette *suppression* étoit la cause ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice*, Maladies auxquelles peut donner

lien la sup- & de tous les *symptômes* graves qui l'accompa-
pression des gnent : elle produit encore l'*inflammation du sein*,
lochies. des douleurs aux *lombes* & aux *aines* ; des *coliques*
très-vives ; la *passion iliaque* ; la *fièvre pourprée*, ou
miliaire ; des *accès hystériques* les plus violents ; une
affection comateuse, & même l'*apoplexie* ; l'*hémop-*
tysie & l'*oppression*, des *sueurs froides*, la *syn-*
cope, &c. : elle occasionne des *lairs répandus*, ou
des *dépôts purulents* qui deviennent funestes, si le
pus ne se fait point une issue au-dehors.)

Traitement de la suppression des Lochies.

LA *suppression des lochies*, après l'accouchement, ainsi que la *fièvre de lait*, dont nous parlerons ci-après, Art. VIII de ce paragraphe, doivent être traitées à-peu-près de la même manière que l'*inflammation de la matrice*, dont nous avons traité Article précédent. Dans tous ces cas, les secours les plus sûrs sont les boissons abondantes, de légères *évacuations*, & des *fomentations* sur le *bas-ventre* & le *pubis*.

But qu'il (Le premier but, dans le traitement d'une *sup-*
faut se pro- pression des lochies, doit être de rappeler l'écou-
poser. lement de *sang*, & l'on ne peut y parvenir qu'en travaillant à détruire la cause qui l'a occasionnée & qui l'entretient.

Traitement Si elle est due à la *sueur*, que le nombre des
de la suppres- assistants, les portes closes de la chambre de l'accou-
sion des lo- chée, les rideaux & les couvertures du lit ne sol-
chies, lors- licitent que trop souvent, il faut commencer par
qu'elle est liciter que trop souvent, il faut commencer par
due à la congédier toutes les personnes inutiles, une accou-
sueur ; chée n'ayant besoin que de sa garde ; par renou-
veller avec prudence l'*air* de la chambre, ouvrir les
rideaux de son lit, & diminuer le nombre des cou-
vertures. Nous disons d'employer ces moyens avec

prudence ; car il seroit aussi dangereux qu'elle eût trop froid , puisque le froid produit également la suppression des lochies.

Dans ce dernier cas on applique des linges chauds sur le ventre , entre les cuisses & sur les pieds ; on les renouvelle dès qu'ils commencent à se refroidir , & on couvre modérément la malade , pour entretenir la chaleur qu'on lui communique.

Lorsqu'elle est dñe au froid ;

On observera si les ventrières , ou linges avec lesquels on a la pitoyable manie de garrotter le ventre d'une accouchée , ne sont pas trop serrés. Dans ce cas , il faut les supprimer absolument. On n'aura pas cela à craindre , si on garnit l'accouchée comme nous l'avons conseillé ci-devant , pages 171 & 172 de ce Volume.

Aux ventrières , &c.

On réformera le régime , si la malade n'a pas suivi celui qui est prescrit pag. 175 & 176 de ce Vol. , & on le réduira à de l'eau simple de poulet , de veau ou de capillaire , pour peu que les accidents soient graves.

Régime. Boisson délayante & légère.

Pendant qu'on s'occupe de tous ces moyens , qui sont de la plus grande importance , il faut remédier aux symptômes les plus graves & les plus pressants de cette cruelle Maladie. Nous allons rapporter une observation de M. CLERC , qui donnera une idée juste du traitement qu'elle exige. « Mad. . . . » accoucha douloureusement d'un premier enfant : pendant les trois premiers jours , tout alloit bien ; » la nuit suivante les choses changerent de face ; » les lochies se supprimerent , la fièvre s'alluma , » l'abdomen devint douloureux , le ventre se tendit , » & la malade fut travaillée de coliques d'estomac : » la célérité & la grandeur des accidents annon- » çoient un danger prochain.

Remede.

Observation.

» Mon pere , qui soignoit la malade , proposa » une consultation : M. BUTET y fut appelé avec

» moi. Je revenois de Paris alors, & M. ASTRUC
 » m'avoit appris que dès qu'une partie étoit engor-
 » gée, enflammée & *spasmodiquement* reserrée, il
 » falloit bien se garder d'augmenter les accidents
 » par la *dérivation* du sang vers elle. C'étoit le
 » cas où se trouvoit Mad. Aidé du principe,
 » *per largiora vasa*, j'osai proposer mon avis, qui
 » étonna d'abord le Médecin consultant.

Saignée du
 bras, pour-
 quoi ? Bains
 de jambes.
 Fomenta-
 tions émol-
 lientes.

» La discussion fut courte : la Dame fut *saignée*
 » du bras ; une demi-heure après, nous lui ordon-
 » nâmes de mettre les jambes dans l'eau tiède avec
 » une ligature au-dessus de chaque *malléole* ; nous
 » fîmes appliquer sur le ventre des *fomentations*
 » *émollientes*. Presque dans le même temps, la ma-
 » lade vomit, à différentes reprises, une quantité
 » étonnante de matière *laiteuse*, très-fermentée :
 » je lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain
 » ou deux d'*émétique*, dissous sans beaucoup d'eau,
 » selon l'*indication* ; si la nature agissante ne m'eût
 » interdit tout autre secours. La malade se sentoît
 » revivre ; & les secours externes réussirent si bien,
 » que trois ou quatre heures après la *saignée*, les
 » *lochies* reparurent, & tous les accidents cessèrent.

Importance
 des antispas-
 modiques
 dans la sup-
 pression des
 lochies.

Cependant comme le *spasme* joue un grand rôle
 dans la *suppression des lochies*, indépendamment
 de ce qu'elle est très-souvent occasionnée par des
 chagrins, des peines d'esprit & les affections de
 l'ame, il est important de calmer l'action des *nerfs*.
 Il n'est donc guère possible de se dispenser d'admini-
 nistrer les *antispasmodiques*, & le plus souvent ils
 produisent des effets surprenants. Ceux qu'on em-
 ploie avec le plus de succès, sont : la *liqueur miné-
 rale anodine d'Hoffmann*, l'*eau de fleurs d'orange*,
 les *teintures de myrrhe* & de *castoreum*, le *sirop*
diacode, l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de*
limon mêlés ensemble, &c.

Liqueur
 d'Hoffmann,
 eau de fleurs
 d'orange,
 teinture de
 myrrhe & de
 castoreum,
 &c.

Traitement de la suppression des Lochies. 185

On prescrit la *liqueur d'Hoffmann* & la *teinture de myrrhe* & de *castoreum*, à la dose de vingt à trente gouttes dans un verre de la boisson; l'*eau de fleurs d'orange*, à la dose d'une cuillerée ordinaire; & le *sirop diacode*, depuis un scrupule jusqu'à deux, dans la même quantité de boisson. Quant à l'*huile d'amandes douces* & au *sirop de limon*, mêlés ensemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures.

Dose.

On peut faire des *potions* composées avec ces *remèdes*, telles que les suivantes.

Modele de
potions an-
tispaſmodi-
ques.

Prenez d'eau de laitue,	six onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once;
de liqueur minérale anodine d'Hoffmann,	deux gros;
de sirop d'aillet,	une once.

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul,	six onces;
de teinture de myrrhe,	de chaque un
de castoreum,	demi-gros;
de sirop d'aillet,	une once.

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul,	six onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once &
	demie;
de sirop diacode,	demi-once.

Mêlez.

Chacune de ces *potions* se prend par cuillerée, d'heure en heure.

Dose.

Au lieu de la *saignée* du bras, qu'a employée ici avec succès M. CLERC, mais qui ne réussit pas dans tous les cas, ne seroit-il pas plus avantageux d'appliquer sur-le-champ des *sang-sues* à la *vulve*, le long des grandes *levres*, aux environs de l'*anus*, entre les *cuisses*, aux *aines*, enfin d'en tapisser toutes ces parties, comme le propose M. ROBERT, Doc-

Avantages
des sang-
sues. Ou il
faut les ap-
pliquer.

teur - Régent de la Faculté de Paris, dans son *Traité des principaux objets de Médecine*, &c. ? Il donne deux observations à l'appui de ce conseil, où elles ont parfaitement réussi dans la *suppression des règles* : ces deux Maladies ont trop de rapport entre elles pour négliger cet avis important.

Dangers des vomitifs.

Il fait encore des réflexions très-sages sur l'*émétique*, dont l'usage est devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nausées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, sont l'effet d'un *spasme* violent qui contre-indique les *vomitifs*, puisqu'ils augmentent le *spasme*; & qu'en procurant une secousse, ils précipitent la malade au tombeau.

« Lorsque, continue M. CLERC, faute d'attention on a laissé aggraver les accidents; que le Médecin arrive trop tard; que le reflux du *sang laiteux* vers la tête occasionne un assoupissement, un *coma*, un *délire obscur*, ou que la malade croit voir des étincelles & ramasse des *flocons*, concourt de *symptômes* qui constitue une véritable *apoplexie*, à laquelle on a donné le nom d'*apoplexie laiteuse*; le péril est encore plus certain, dans cette circonstance, que dans toutes les Maladies accompa-

Saignée de la jugulaire.
Vésicatoires, sinapismes.

gnées de ces *symptômes*. Alors les saignées du bras & du pied, sont inutiles; la seule indiquée est celle de la *jugulaire*, qui réussit quelquefois. De larges *emplâtres vésicatoires* entre les épaules, de puissants *épispastiques* à la plante des pieds, & peut-être l'*émétique*, qui peut produire une secousse générale, sont les seules ressources qui restent au Médecin. Il y a quelques exemples de leurs succès; mais ils sont rares: d'ailleurs les *vésicatoires* exigent du temps pour agir, & la malade meurt avant leur effet. » *Histoire naturelle de l'Homme malade*, Tome I, pag. 396 & suivantes. »

ARTICLE V.

De l'Inflammation des mamelles, & de la Gercure des mamelons ou des bouts des mamelles.

(IL NE S'AGIT ici que de l'inflammation du sein, occasionnée par la stagnation où le séjour du lait dans les mamelles.)

Causes & Symptômes de l'Inflammation des mamelles.

(LE FROID subit, les passions vives, les contusions, les coups, &c., donnent le plus souvent lieu à cet engorgement inflammatoire, qui est toujours accompagné de fièvre, & souvent de soif, de mal de tête, de difficulté de respirer, &c.)

Traitement de l'Inflammation des mamelles.

LORSQU'IL y a inflammation aux mamelles, & qu'elle est accompagnée de rougeur, de dureté & des autres symptômes d'une suppuration menaçante, le remède externe le plus sûr, est un cataplasme de mie de pain & de lait, adouci avec de l'huile ou du beurre frais : on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue jusqu'à ce que la tumeur soit résolue ou vienne à suppuration.

Les répercussifs, dans ce cas, sont très-dangereux ; souvent ils occasionnent la fièvre, & quelquefois ils menent au cancer ; au lieu que la suppuration est rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a souvent des effets très-salutaires.

(L'inflammation du sein, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, se résout assez facilement, lorsqu'on ne laisse pas le mal faire des progrès : mais celle qui provient du lait grumelé dans le sein, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guère que par l'ab-

Quand la suppuration est menaçante.

Cataplasme de mie de pain & de lait.

Dangers des répercussifs.

cès, & on ne sauroit l'éviter lorsque la *phlogose* dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croûper le *pus* trop long-temps.

Saignées.

Outre les *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*, qui sont, sans contredit, de bons *remèdes*, il faut quelquefois en venir à la *saignée* du bras ou du

Sang-sues.

Il faut en outre, avoir soin d'entretenir la liberté du

Lavements.

ventre par des *lavements émollients* & *adouçifiants*.)

Traitement de la Gercure des mamelons ou des bouts des mamelles.

Embrocations d'huile & de cire,

LORSQUE les bouts des mamelles, ou les *mamelons* sont gercés, écorchés, fendus, il faut les lubrifier avec une *mixture* d'*huile* & de *cire vierge*, ou avec

De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie. Purgatifs rafraîchissants.

une *dissolution* de *gomme arabique*. J'ai vu l'eau de la *Reine de Hongrie* produire de bons effets dans ce cas. Lorsque ces accidents deviennent opiniâtres, on donne à la malade un *purgatif rafraîchissant* auquel rarement ils résistent.

ARTICLE VI.

De la Fievre miliaire chez les femmes en couches.

(LE TEMPS où se manifeste la *fièvre miliaire* des femmes en couches, est le plus souvent celui de la *fièvre de lait*, dont on va parler Article VIII. de ce Paragraphe.)

La *fièvre miliaire* est une *Maladie* très-ordinaire aux femmes en couches; mais comme elle diffère peu de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons déjà traité, Tome II, Chap. X,

De la Fievre miliaire chez les accouchées. 189

nous ne nous en occuperons pas davantage. Nous observerons seulement que la pesanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'oppression de poitrine, & le *Symptômes mauvais & dangereux.* pouls foible & inégal, sont, dans la fievre miliaire des femmes en couches, d'un très-mauvais présage : il en est de même du cours de ventre, qui peut troubler l'écoulement des *vuidanges* & déranger l'éruption. Le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en *manie* qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie.)

Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches.

LE CÉLÈBRE HOFFMANN observe qu'on vient, en général, à bout de prévenir cette fievre chez les femmes en couches, si, durant la grossesse, on leur fait observer un régime exact; si elles font un exercice modéré; si elles prennent de temps-en-temps un laxatif composé de manne & de rhubarbe, ou de crème de tartre; si elles n'oublient pas de se faire saigner dans les premiers mois; si enfin elles se garantissent des impressions d'un air trop vif. *Pendant la grossesse.*

Une circonstance non moins nécessaire à observer, est de ne pas précipiter le travail par des remèdes qui peuvent enflammer le sang & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature. *Pendant le travail.*

Il faut veiller, lorsqu'elles sont accouchées, à ce que les lochies aient leur cours ordinaire; & si le pouls est vif, leur ordonner un peu de nitre, &c. *Après l'accouchement.*



ARTICLE VII.

De la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

MALADIE LA MALADIE la plus dangereuse pour les femmes la plus dangereuse aux en couches, est le *pourpre* ou la *fièvre pourprée*. Elle se manifeste, pour l'ordinaire, le deux ou le troisième jour après l'accouchement. Quelquefois cependant elle arrive plus tôt ; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixième jour.

Symptômes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

ELLE COMMENCE, comme la plupart des autres *fièvres*, par le *frisson*, auquel succede l'*insomnie*, des douleurs à la tête, des *maux de cœur* violents & des *vomissements bilieux*. La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches & dans la *région de la matrice*. Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des *lochies*.

La malade est tourmentée du *tenesme* ou de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine* qui est fort haute en couleur, ne fort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume considérable, & fort douloureux au plus léger toucher.

Elle prend le caractère de putride au bout de quelques jours. Lorsque la *fièvre* a continué pendant quelques jours, la violence des *symptômes inflammatoires* diminue pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractère plus marqué de *putridité*. Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* se manifeste souvent à cette époque, & même plus tôt ; & ce *cours de ventre* opiniâtre & dangereux accompagne ensuite la Maladie dans tous les états postérieurs.

Traitement de la fièvre pourprée chez les femmes
en couches.

IL N'EST PAS de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conséquence, il faut appeler du secours le plutôt possible.

La saignée convient, en général, aux femmes ^{Circonstances qui demandent la saignée.} pléthoriques dans les commencements; cependant on ne peut en user qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des signes très-graves d'inflammation, auquel cas il faut encore y joindre un ^{Un vésicatoire.} emplâtre vésicatoire sur la région de la matrice.

Pendant le *frisson*, il faut mettre tout en usage ^{Ce qu'il faut faire pendant le frisson.} pour en diminuer la violence & la durée : c'est pourquoi on donnera de grandes quantités de boissons *délayantes* chaudes; & si la malade est affaiblie, on y joindra de temps en temps un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera, sur les *extrémités*, des corps chauds, comme des briques chauffées, des bouillottes ou des vessies remplies d'eau chaude, &c.

Il faut, pendant tout le cours de cette Maladie, ^{Lavements émollients pendant tout le cours de cette fièvre.} donner & répéter souvent des *lavements émollients*, composés d'eau & de *lait*, ou d'eau de veau. Ils sont utiles en ce qu'ils débarrassent les *intestins*, & qu'ils servent comme de *fomentations* internes à la *matrice* & aux parties adjacentes : cependant ces *lavements* demandent de l'adresse pour être administrés, à cause de la sensibilité dont toutes les parties, qui sont renfermées dans le *petit-bassin*, sont affectées dans ce temps.

Pour débarrasser l'estomac de la *bile* dont il est ^{Doux laxatifs.} surchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme les *vomitifs* sont fort sujets, dans cette

occasion, à augmenter l'irritation de l'estomac, déjà trop grande, il est plus sûr de s'en passer, & de donner à la place quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile*.

Avantages
des remèdes
salins.

Les *remèdes* que j'ai toujours employés avec le plus de succès dans cette Maladie, sont les *remèdes salins*. Si on les répète convenablement, ils arrêtent le *vomissement*, & calment en même temps la violence de la *fièvre*.

Circonstances
qui indiquent les calmants.

S'ils procurent un *dévoïement*, ou si la malade est tourmentée par l'*insomnie*, on lui donnera, selon les circonstances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *sirop diacode*.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il
y a un cours
de ventre
considérable.

Lorsque le *cours de ventre* est assez considérable pour épuiser la malade, on lui donnera un *lavement* composé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum* : on lui donnera pour boisson de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on dissoudra une once de *gomme arabique*. Si ces *lavements* ne réussissent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, prescrite Tome III, Chap. XXV, §. VIII, Art. III, ou à quelque autre *astringent* fort.

Aliments &
boisson.

Il faut, en général, que les *aliments* soient légers, & que la boisson soit *délayante* : cependant lorsque la Maladie traîne en longueur, il est nécessaire de soutenir la malade avec des *aliments* nourrissants & des *cordiaux* puissants.

Traitement de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches, lorsqu'elle prend le caractère de putridité.

Quinquina
en infusion
ou en décoction.
Pour-
quoi ?

NOUS AVONS déjà fait observer que cette Maladie, après avoir duré quelque temps, prend souvent le caractère de *fièvre putride*. Dans ce cas, il faut donner le *quinquina*, soit seul, soit joint à des *cordiaux*,

Moyens de prévenir la Fievre pourprée, &c. 191

cordiaux, selon que les circonstances le demandent. Comme le *quinquina* en substance est susceptible de purger, il faut le donner en *infusion* ou en *décoction*, mêlé à la *teinture de rose*, ou à quelque autre *astringent doux*, ou de la manière suivante.

Prenez d'*extrait de quinquina*, vingt grains;
d'*eau de canelle spiritueuse*, demi-once;
d'*eau de canelle simple*, deux onces;
de *laudanum liquide*, dix gouttes.

Mêlez pour une dose, qu'on peut répéter toutes les deux, trois ou quatre heures, ou autant qu'il est nécessaire.

Lorsque l'*estomac* n'est pas en état de supporter ce régime, il faut soutenir la malade avec des *laxatifs* ^{Lavements} ^{nourrissants.} de bouillon de bœuf ou de poulet.

*Moyens de prévenir la Fievre pourprée
chez les femmes en couches.*

Pour prévenir cette Maladie, il faut qu'une femme en couche soit parfaitement tranquille; qu'elle ne se nourrisse que d'*aliments* légers & simples; ^{Aliments,} que sa chambre soit tenue fraîchement; & qu'on y ^{air} ^{renou-} ^{vellé.} fasse circuler un air nouveau. Rien de plus dangereux pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Il ne faut point qu'elle soit trop couverte & qu'elle se leve trop promptement. Il faut qu'elle ait une attention particulière à la ^{Attention à} ^{la propreté} propreté; & cet article est un des plus importants, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chapitre X, Paragraphe V.

ARTICLE VIII.

De la Fievre Puerpérale.

(LA MALADIE qui fait le sujet de cet Article; a, jusqu'à ces derniers temps, presque immolé aux
Tome IV. N

tant de victimes qu'elle a attaqué de sujets. Les ravages qu'elle occasionnoit, faisoient le désespoir du Médecin, qui n'avoit pas même la consolation d'espérer de succès. A l'Hôtel-Dieu de Paris, elle étoit funeste à toutes les femmes qui en étoient atteintes; & les observations éparées dans les Auteurs, & celles recueillies par les Praticiens, ne servent qu'à confirmer le caractère meurtrier de cette *fièvre*. C'étoit donc un service inappréciable à rendre à l'humanité, que de trouver une méthode de la guérir, qui fût simple, facile à employer, & suivie d'un succès toujours certain. Cette méthode est découverte, & nous la devons à M. DOULCET, Médecin de l'Hôtel-Dieu, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnoissance publique. Nous nous hâtons de la publier, à cause de son extrême simplicité, & parce que nous sommes persuadés que, pour peu qu'on veuille faire attention à la description que nous allons donner de cette Maladie, on sera en état d'en faire une heureuse application. Ce que nous allons dire, est extrait d'un *mémoire* lu à une des assemblées de la Faculté, dite *prima mensis*, & inséré dans le *Journal de médecine* du mois de Novembre 1782.

Cette *fièvre* est occasionnée par un épanchement *laiteux* sur les *viscères* du *bas-ventre*, dans le temps où le *lait* devroit se porter aux *mamelles*. Cette vérité est confirmée par l'ouverture des cadavres, qui présente une matière laiteuse, comparable à du *petit-lait* non clarifié. Cette matière est très-fétide, plus ou moins abondante, allant souvent de deux à trois pintes; & l'on y voit flotter de gros morceaux de *lait* caillé, pour l'ordinaire fort blanc, dont un grand nombre se trouvent collés à la surface des *intestins*. Les Anglois, qui ont observé cette

Symptômes de la Fièvre Puerpérale. 195
Maladie, lui ont donné le nom de *fièvre puerpérale*, qu'on lui conserve en France.

Symptômes de la Fièvre Puerpérale.

(L'ÉTAT des femmes, avant que d'être attaquées de cette Maladie, ne présente rien pendant le cours de leur *grossesse*, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisième jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus alarmants. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette époque particulière, nous les diviserons en *symptômes* toujours existants, c'est-à-dire, communs à toutes les femmes attaquées; & en *symptômes* que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre: l'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestent le troisième jour; c'est le plus ordinaire: ils ont cependant eu lieu plus tôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-à-coup il se déclare une *fièvre* sensible, mais non pas trop forte: le *pouls* est petit, concentré & un peu accéléré; le sein se flétrit à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devoit arriver à cette époque: le ventre se météorise & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des *lochies* qui continuent à bien couler. Tels sont les *symptômes* qui constituent essentiellement la Maladie, & qui sont communs à toutes les femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

Aux-uns se joignent quelquefois, & avec beau-

Symptômes toujours existants, ou essentiels.

Symptômes particuliers.

coup de variété, selon les différents Malades, les suivans : 1.^o un *frisson* plus ou moins violent, qui se déclare dans le principe ; 2.^o des *vomissements* de matieres vertes ou légèrement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissements ; 3.^o un *dévoiement laiteux* & très-fétide ; 4.^o les yeux s'éteignent ; 5.^o le visage se décolore ; 6.^o enfin la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc, assez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

Moment
d'administrer
les remèdes.

Avant que d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous allons détailler, doit être administré ; quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus temps.

Aux symptômes que nous venons de décrire ; aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité : le *pouls* devient de plus-en-plus petit & concentré ; le sein reste flasque ; la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs du *bas ventre*, dont la tension augmente, deviennent intolérables. Mais bientôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour de la Maladie ou dans le courant du troisième ; elles diminuent pour même cesser quelquefois tout-à-fait : calme perfide ! Souvent succede une petite *sueur* froide & gluante ; les évacuations par les *selles* & les *voidanges*, sont d'une fétidité insupportable ; le *pouls* est tremblottant & misérable ; la tête se perd, & les malades succombent à la fin du troisième ou au commencement du quatrième jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.)



Traitement de la Fievre Puerpérale.

(Le succès de la méthode que nous allons donner, dépend de la plus grande célérité dans l'administration du remède, comme on vient d'en prévenir. Il est donc de la plus grande importance que tout le monde, & sur-tout les personnes charitables, le connoissent, puisqu'il est rare que les Médecins, même dans les villes, soient appelés auprès des femmes en couche, particulièrement les premiers jours, & que, quand on les appelle, le temps qu'ils mettent à arriver, seroit autant de pris sur celui où il faut agir.

Dès la première apparition des *symptômes*, il faut donc ne pas perdre un instant & administrer l'*ipécacuanha* : on le donne à la dose de quinze grains dans deux verres d'eau, que l'on fait prendre à une heure & demie d'intervalle l'un de l'autre. Après que la malade a cessé de vomir, on lui donne une cuillerée de la *potion* suivante;

Prenez d'huile d'amandes douces,	deux onces;	Potion huileuse avec le kermès.
de sirop de guimauve,	une once;	
de kermès minéral,	deux grains.	

Mélez intimement le *kermès* avec l'*huile* & le *sirop*.

On réitere une cuillerée de cette *potion* toutes les heures, & plus souvent s'il est nécessaire. Le lendemain, malgré la diminution des *symptômes*, il faut recommencer à donner l'*ipécacuanha*, & ensuite la *potion* de la même manière, à plus forte raison si ces *symptômes* persistent encore avec la même intensité, ce qui est fort rare quand le remède a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le *pouls* ne se relevoit pas.

Boisson. La boisson doit être simple, telle, par exemple; qu'une eau de graine de *lin* ou de *scorfonnere* édulcorée avec le *sirop de guimauve*. Le septieme ou le huitieme de la Maladie, l'on purge avec deux onces de *manne* & un gros de *sel de duobus*: médecine très-douce, qu'on réitere trois ou quatre fois, & qu'on rend plus active s'il est besoin.

Quelques observations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai temps de donner l'*ipécacuanha* étoit passé. Un petit nombre d'événements heureux en a justifié l'usage en ces malheureuses circonstances. Si donc, par quelque cause que ce soit, on n'a pas pu donner le remède au moment de l'invasion de la Maladie, il ne faut pas se dispenser de l'administrer, puisqu'on peut encore rappeler à la vie une malade, qui, sans cela, est vouée à une mort certaine.

La guérison de la Maladie s'opere sans que la révolution du *lait* ait lieu, c'est-à-dire, que le sein ne se gonfle pas sensiblement, comme il arrive ordinairement le troisieme jour de la couche; toute la matiere *laiteuse* est évacuée par les *selles*, coule avec les *vuidanges*, ou s'échappe par les voies de la *transpiration* ou des *urines*.)

ARTICLE IX.

De la Fievre de lait.

Causes des lochies; (Aussi-tôt que la *matrice* a été débarrassée de l'enfant, elle se contracte & se replie sur elle-même; elle chasse, à mesure qu'elle se resserre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou des *vuidanges*. Les *sucs* nourriciers qui y abordoient pour servir de nourri-

Du lait dans le sein.

ture à l'enfant , changent de route & se portent aux mamelles , où ils prennent bientôt la forme & la consistance de *lait*.

La Nature, sage & prévoyante, dont le but est évidemment que la femme qui met un enfant au monde le nourrisse elle-même, envoie sans cesse aux mamelles, après l'accouchement, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir sucé; mais si la mere a la barbarie de se refuser au devoir sacré d'allaiter, les mamelles se tendent, deviennent douloureuses, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaissit; il empêche l'abord de celui qui vient après; il le force à refluer en partie, & ce qui en reste n'ayant pas été séparé dans les vaisseaux sanguins, y forme une *pléthore* de *lait*. Le *sang*, troublé par la présence de cette humeur étrangère, circule avec tumulte: il se fait dans l'économie animale un mouvement intestin qui excite la *fièvre*.

Il n'y a donc que les femmes qui ne nourrissent pas, qui éprouvent la *fièvre de lait*: aussi cette Maladie ne devrait-elle point se trouver dans la classe nombreuse de celles qui affligent l'humanité, puisqu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour sentir la nécessité imposée à toutes les femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfants, comme nous l'avons fait voir

De la fièvre de lait.

La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas.

Il faut cependant avouer qu'il y a des femmes qui, ne nourrissant pas, n'ont pas de *fièvre de lait*; mais ce cas est très-rare, & ce ne sont guere que les femmes qui accouchent pour la première fois.)

Symptômes de la Fievre de lait.

(SOIXANTE ou soixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un pointille-

Moments après l'accouchement

où se déclarent les premiers symptômes, l'entendement entre cuir & chair, & une lassitude : ensuite vient le mal de tête ; le sein se gonfle , s'engorge & devient inégal ; elle y sent des élancements : le *pouls* s'élève ; il est *fort* , *plain* & tendu. Il arrive assez souvent que cette *fièvre* est compliquée avec la *miliaire* ; quelquefois aussi cette dernière est la *crise* de la *fièvre de lait*.

La *fièvre de lait* est, en général, peu de chose en elle-même, quand elle est circonscrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle est simple ; mais quand la *suppression des lochies* a lieu en même temps, le danger est augmenté de beaucoup ; & l'on a tout à craindre pour une mort prochaine, s'il survient la pesanteur de tête, le tintement d'oreilles, l'*oppression de poitrine*, la foiblesse, la petitesse du *pouls*, le délire, &c. La *fièvre de lait* simple, dure ordinairement vingt-quatre, trente-six, & quelquefois quarante-huit heures.)

Traitement de la Fièvre de lait.

Le régime (QUAND cette *fièvre* suit la marche ordinaire, elle suffit quand n'exige que du régime, qui doit être sévère, non la Maladie seulement pour empêcher la Maladie d'empirer, suit la marche ordinaire, mais encore pour prévenir la trop grande sécrétion du lait, comme nous l'avons fait voir Tome II, chap. X, §. V.

Seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires, sont de tenir les mamelles enveloppées avec des linges chauds, d'y faire des onctions avec de l'huile de graine de lin chaude, ou d'y appliquer des feuilles de chou rouge. Il faut présenter souvent l'enfant au tetton, ou faire tetter la malade par une personne.

Il est contraire à la Nature de ne Rien de plus propre à prévenir la *fièvre de lait*, que de présenter l'enfant de bonne heure à la ma-

nelle. L'habitude où l'on est de ne pas faire tetter l'enfant dans les trois premiers jours, est contraire à la Nature & à la raison; elle est également nuisible à la mere & à l'enfant.

Toute femme qui a du *lait* dans les mamelles, doit se faire tetter, ou par son propre enfant, ou par d'autres personnes, ou par des petits chiens, au moins pendant les premiers mois : c'est le seul moyen de prévenir la plupart des Maladies, si funestes aux femmes en couches qui ne suivent pas le conseil donné Tome I, Chap. I, §. IV, de présenter l'enfant au tetton, aussi-tôt qu'il paroît le désirer.)

pas présenter l'enfant au tetton de bonne-heure.

Toute femme qui a du lait, doit se faire tetter.

Moyens de prévenir la Fievre de lait.

Pour prévenir la *fièvre* qui accompagne l'arrivée du *lait* dans les *mamelles*, il faut que la femme en couche se fasse tetter fréquemment : il faut même qu'elle emploie ce moyen dès les premières apparences du *lait* dans son sein, quand même il n'y auroit encore aucun signe précurseur de la *fièvre*, afin d'empêcher que le *lait* ne s'aigrisse, & ne soit, dans cet état, repompé dans la *masse du sang*.

Se faire tetter dès les premières apparences du lait dans le sein.

Il faut encore qu'elle évite la *constipation*; & elle ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que de prendre tous les jours des *lavements adoucissans*, & de se mettre à un *régime relâchant*.

Eviter la constipation.

Lavements.

ARTICLE X.

Du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

(LES FEMMES qui ont beaucoup de *lait*, & qui ne sont pas assez têtées par leur enfant, sont sujettes à des *engorgemens* aux mamelles, dans lesquelles le *lait* se caille & se grumele; c'est ce que

D'où vient le nom de cette Maladie.

202 II^e PART. CHAP. I, §. VI, ART. X.

les femmes appellent *poil de lait*, parce qu'elles ont cru que c'étoient de véritables poils qui bouchoient les tuyaux *lactifères*, & s'opposoient au dégorge-ment des *glandes* du sein.)

Causes du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

LES *passions* vives, la *colere*, la joie subite, la terreur, sont des causes fréquentes de cette Maladie; mais l'action du froid qui frappe inopinément le sein, & le refus de se faire tetter, en sont les causes les plus communes & les plus ordinaires. On a vu cette Maladie être encore occasionnée par des applications *acides* & *astringentes* sur les mamelles.)

Symptômes du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

(LA MAMELLE est dure au tact: elle est inégale; elle devient douloureuse & s'enflamme. Quelque-fois on sent des grumeaux de *lait* endurcis: la *fièvre*, précédée de *frisson*, se met de la partie; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Maladies
qui peuvent
en être les
suites.

Quand on ne porte pas un prompt *remède* à cet accident, il peut avoir des suites fâcheuses. Il n'est pas rare de lui voir occasionner un *abcès*; d'autres fois une *tumeur* qui devient *squirrheuse*, & qui, dégénérant en *cancer*, conduit, pour l'ordinaire, la malade au tombeau.)

Traitement du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

Régime
sévere.

Linges
chauds sur le
sein.

(LE régime sévere, pendant les sept ou huit premiers jours, est ici très-nécessaire. On couvre le sein de linges chauds, qu'on renouvelle lorsque le

Traitement du Poil, ou du Lait grumelé, &c. 203

lait les mouille ; mais il faut bien prendre garde ^{Importance de la chaleur.} que la malade n'amasse du froid : car la chaleur, dans ce cas, est au-dessus de tous les *topiques* qu'on est dans l'usage d'appliquer.

On donne intérieurement des *diurétiques*, pour ^{Diurétiques,} entraîner vers les reins la matière dont on veut délivrer les mamelles. La *térébenthine* de Chio, avec ^{Térébenthine de Chio & cloportes.} la poudre de *cloportes*, est le remède dont on voit les meilleurs effets, lorsque l'état du *pouls* permet d'en user ; & ce remède, dit M. LIEUTAUD, mérite d'être plus connu.

Il faut que la malade se fasse tetter par un ou plusieurs enfants, même par une personne adulte, ^{Se faire tetter.} ou avoir recours à de petits chiens ; mais lorsque les mamelles, engorgées à un certain point, sont douloureuses, on est quelquefois forcé d'en venir à la *saignée*, & même aux *purgatifs*. D'ailleurs on se comporte comme dans l'*inflammation des mamelles*, ^{Cas où il faut saigner & purger.} page 187 de ce Volume.)

§. V I I.

De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relient de couches.

NOUS TERMINERONS NOS observations sur les *femmes en couches*, en leur recommandant sur toute chose de se garantir du froid. Les femmes pauvres, ^{Il ne faut pas que les femmes accouchées relient trop tôt.} que la nécessité force de quitter leur lit trop tôt, amassent souvent du froid, qui les jette dans des Maladies dont elles ne guérissent jamais par la suite : c'est en vérité un grand malheur, qu'on ne prenne pas plus de soin des pauvres dans ces circonstances.

Mais les femmes riches courent encore de plus grands risques en se tenant trop chaudement : elles ^{Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche ;} font, pour la plupart, dans une espèce de bain, les huit ou dix premiers jours de leur couche, & bien-

204 II^e PART. CHAP. L, §. VIII, ART. I.

tôt on les voit toutes parées pour recevoir des visites. Il n'est personne qui ne sente le danger d'une pareille conduite.

De ne sortir
que pour al-
ler dans une
Eglise froide.

La coutume superstitieuse qui oblige les femmes de garder la chambre jusqu'à ce qu'elles aient été à l'Eglise, est encore une cause très-commune pour elles d'amasser du froid. Toutes les Eglises sont humides, & la plupart sont froides; elles sont en conséquence le lieu le plus dangereux qu'elles puissent choisir pour faire leur première visite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Nous avons déjà fait voir, Tome I, Chap. XII, §. III, Art. V, combien il étoit dangereux pour les femmes qui relevent de couches, de s'exposer au *ferein*.)

§. VIII.

De la Stérilité.

ON DOIT mettre la *stérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfants, ne jouissent gueres d'une bonne santé.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Stérilité.

CETTE MALADIE peut reconnoître un grand nombre de causes : une nourriture trop forte & trop substantielle, le *chagrin*, le relâchement, (le libertinage, la crapule, & la *vérole* qui en est la suite; le vice *scorbutique*; l'excès du vin, des *liqueurs spiritueuses*, du *café*; la *pléthore*, l'embonpoint excessif, les *fleurs blanches*.) Mais elle est particulièrement occasionnée par la *suppression des règles*, ou le cours irrégulier de cette *évacuation*.

Il est très-certain que les *aliments* trop succulents vicient les humeurs, & s'opposent à la fécondité. On voit rarement de femmes *stériles* parmi les pauvres Artisans, tandis que rien n'est plus commun parmi les gens riches & fort opulents. On voit la fécondité, dans tous les Pays, être proportionnée à la pauvreté; & il ne seroit pas difficile de rapporter plusieurs exemples de femmes qui, réduites au lait & aux végétaux pour toute nourriture, ont conçu & enfanté, quoiqu'elles n'eussent jamais mis d'enfants au monde auparavant.

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi ?

Si les riches se nourrissoient comme le plus grand nombre des Paysans; s'ils faisoient autant d'exercice qu'eux, ils seroient rarement dans le cas d'envier à leurs pauvres vassaux & domestiques, de nombreuses familles, tandis qu'eux-mêmes meurent de chagrin de n'avoir pas un seul héritier à qui ils puissent laisser leurs vastes fortunes.

L'opulence engendre l'inaction, qui non-seulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *solides* à un relâchement universel : état absolument contraire à la génération.

ARTICLE II.

Traitement de la Stérilité.

POUR prévenir ces accidents, nous conseillons, 1.^o un exercice suffisant en plein air; 2.^o un régime composé de végétaux & sur-tout de lait.

Exercice, régime végétal, lait.

Le Docteur CHEYNE atteste, que la privation des enfans est plus souvent la faute du mari que de la femme : aussi recommande-t-il plus expressément les végétaux & le lait au premier qu'à la dernière. Il ajoute que son ami le Docteur TAYLOR, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le Docteur au lait de Croydon, a mis plusieurs personnes opulentes,

Tome IV.

206 II^e PART. CHAP. L, VIII, ART. II.

de ses environs , qui étoient mariées depuis plusieurs années sans avoir eu d'enfants, en état d'en avoir de beaux & de bien portants , en les réduisant au lait & aux végétaux pendant un temps considérable.

Astringents. 3.^o L'usage de quelques *remedes astringents*,
Eaux ferru- comme l'*alun*, le *fer*, le *sang-dragon*, l'*élixir* de
gineuses. *vitriol*, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge*, (ou
Bain froid. *de Forges*), le *quinquina*, &c. enfin, & de préférence à tout autre, le *bain froid*.

Ce qu'il faut La *stérilité* est souvent la suite du *chagrin*, d'une
 faire lorsque peur subite, de la douleur, de toutes les *passions*
 la *stérilité* est qui sont capables de supprimer les *régles*. Lorsqu'on
 due aux af- de a lieu de soupçonner que cette Maladie dépend des
 fections de affections de l'ame, il faut que la malade s'égaie &
 l'ame ; se récréé le plus possible : il faut qu'elle fuie tous
 les objets qui lui sont désagréables, & qu'elle mette
 tout en usage pour s'amuser, & pour satisfaire ses
 fantaisies.

A des Ma- (Nous ne parlerons pas ici de la *stérilité* qui dé-
 ladies ou à pend des vices de conformation & du mauvais état
 des vices des parties de des *organes* : tels sont l'étranglement du *vagin* par
 génération. des *cicatrices*, qui sont la suite des *accouchements*
laborieux, de la *petite-vérole*, de la *brûlure*, des
Maladies vénériennes, &c.; du *dessèchement* ou du
relâchement de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité* de
 la *matrice*, &c., parce que ces vices ne deman-
 dent que la main du Chirurgien, s'ils ne sont pas
 absolument incurables.)

§. I X.

De la Fureur utérine , ou de la Nymphomanie.

Caractères (ON DONNE ce nom à un *délire mélancolique*,
 de cette Ma- furieux, lascif & sans *fievre*, dont les filles, les veu-
 ladie. ves, & même certaines femmes mariées, sont quel-

quelquefois atteintes, en conséquence d'une passion excessive pour un objet aimé.

Les jeunes personnes sont plus sujettes à cette Maladie que celles d'un âge plus avancé : cependant on a vu des femmes de soixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : on parle même d'une fille de trois ans qui en a ressenti les premières atteintes. Il n'est pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cette enfant. Les filles seches & d'un *tempérament bilieux*, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé & qui sont d'une forte complexion, y sont plus exposées que les autres.)

Qui sont les
femmes qui
y sont sujet-
tes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

(LES JEUNES PERSONNES se disposent à éprouver cette Maladie, lorsqu'elles se livrent à des lectures licencieuses, à des propos, des conversations, des images obscènes; à des caresses d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la suscite immédiatement, ce sont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des parties génitales, les attouchements, la *masturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action stimulante de quelques humeurs âcres dont ces parties sont abreuvées.

La bonne chère, l'oisiveté, la vivacité, l'âge, certains *aliments*, certaines *drogues* que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être mises au rang de ces causes.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

(CETTE MALADIE ne se déclare pas subitement dans les filles & dans les femmes; la pudeur les re-

Premiers
symptômes.

tient pendant quelque temps. Elles sont d'abord d'une humeur sombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, tristes, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards lascifs, surtout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelque propos qui a rapport au plaisir de l'amour. Leur visage & leur regard s'enflamment, & si on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Lorsque cette Maladie a déjà fait quelques progrès, les filles ou femmes qui en sont atteintes, perdent l'appétit, le sommeil, & le goût qu'elles avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénère insensiblement en une telle fureur amoureuse, que les malades ne gardent plus aucune mesure, aucune retenue, & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences, tant dans leurs actions, que dans leurs paroles. Elles poussent quelquefois les choses au point de provoquer les hommes, ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Préjugé in-
juste sur la
plupart des
personnes at-
taquées de
cette Mala-
die.

Cette Maladie porte avec elle un caractère hon-
teux ; & les femmes qui l'éprouvent, sont presque
toujours déshonorées. Néanmoins ce préjugé est
quelquefois fort injuste, sur-tout lorsqu'il arrive que
celle qui en est atteinte, a toujours mené une vie
sage & réglée. Cet accident vient, sans doute, de
certaines impressions auxquelles il est difficile de
commander, & qui deviennent plus fortes que la
raison.)



ARTICLE III.

Traitement de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

(LE PREMIER des remèdes dans cette Maladie, Possession de celui qui surpasse, sans contredit, tous les autres l'objet aimé. en efficacité, est la possession de l'objet aimé, & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XI, §. IV.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce ^{Moyens moraux.} moyen, les conseils, les prières, les exhortations, même les menaces, sont de grandes ressources, qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusements qui occupent l'esprit & le corps, ou l'assujettir à un genre de travail qui captive toute son application : il faut éloigner d'elle les images obscènes, les livres licencieux, les personnes de propos libres, & surtout celles qui ont donné lieu à tous ces désordres.

Il faut mettre la malade à un régime rafraîchissant ; lui prescrire, pour boisson, de l'orgeat, des ^{Régime rafraîchissant. Boisson.} émulsions, du petit-lait, du sirop de vinaigre ou de violette, ou de nénuphar, délayé dans l'eau ; des lavements composés de décoction de pourpier, de ^{Lavements.} laitue, ou d'eau & de vinaigre. On lui interdira la viande, le vin, les épices, tout ce qui est capable de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les humeurs. Ses aliments seront composés de végétaux, ^{Aliments.} tirés sur-tout de la classe des plantes potagères, & des fruits rafraîchissants.

Les bains, plus froids que chauds, sont de la plus grande importance ; il faut que la malade en ^{Bains plus froids que chauds.}

prenne deux par jour, & qu'elle les continue pendant un temps très-long.

Circonf-
tances qui
indiquent la
saignée ;

Lorsque la Maladie est portée à un certain degré, on ne peut se passer des *saignées*, puisqu'il est démontré, par l'ouverture de femmes mortes dans cet état, que la *matrice*, les *ovaires*, &c., sont souvent enflammés. On saignera donc la malade proportionnellement aux forces, à la *constitution* du sujet, & aux autres circonstances dans lesquelles elle se trouvera.

Celle du
pied. Sang-
sues.

S'il y a *suppression des règles*, on sent que la *saignée* du pied est indispensable. On s'est très-bien trouvé de l'application des *sang-sues* à l'*anus* ou aux grandes *levres*.

Quand la *fureur utérine* s'est changée en *manie*, ce qui arrive assez fréquemment, elle est alors fort difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. Au reste, nous renvoyons, pour de plus grands détails sur cette matière, à un Ouvrage écrit *ex professo* sur la *nymphomanie*, par M. D. T. DE BIENVILLE, Docteur en Médecine, à Amsterdam, 1771.

Il est une autre Maladie à laquelle les femmes ne sont que trop exposées, c'est la *vérole*. Mais le traitement, décrit Chapitre précédent, leur convient également, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicatesse du sujet & les autres circonstances dans lesquelles il se trouve. On consultera donc le Chap. XLIX de ce Volume, & surtout les §§. VII & VIII de ce même Chapitre.

N. B. Les femmes sont d'ailleurs sujettes au plus grand nombre des Maladies qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra suivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne reconnoitra la

de par:
eau des
d Vo-
qui pré-
, indi

CHAPITRE LI.

Des Maladies des Enfants, telles que celles occasionnées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation & de la Chûte de l'anús; des Aphtes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Écorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoyement & du Cours de ventre; des Éruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Careau; de la Maladie Vénéérienne.

§. I.

Des Maladies des Enfants en général.

QUE le sort de l'homme est à plaindre dans l'enfance ! Il naît plus foible qu'aucun autre animal ; Combien les il a plus long-temps besoin des secours & des soins enfants ont de ses pere & mere : encore ces soins & ces secours besoin des de ne lui sont-ils pas toujours accordés ; & quand on secours de leurs peres & meres. veut bien lui en faire part, il souffre souvent davantage par la maniere dont ils sont administrés, que s'il étoit absolument abandonné.

Ces secours mal-entendus des pere & mere ; Aussi les soins mal-entendus des nourrices, des Sages-Femmes, &c., deviennent-
 dus sont les

ils les sources les plus fécondes des Maladies pour sources des
les enfants (a). maladies des
enfants.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Enfants en général.

IL N'Y A personne, pour peu qu'il soit attentif, Les premières
qui n'ait observé que les premières Maladies des res Maladies
enfants ont leur siège dans les *intestins*. Cela ne des enfants
doit point paroître étonnant, puisque la plupart ont leur siège
sont, en quelque sorte, empoisonnés par les ali- dans les in-
ments & les *drogues indigestes* dont on les gorge testins.
aussi-tôt qu'ils voient le jour, ainsi que nous l'avons
fait voir déjà Tome I, Chap. I, §. IV.

Tout ce que l'estomac ne peut digérer doit être Effets des
regardé comme *poison*; &, à moins qu'il ne soit drogues dont
rejeté par le *vomissement* ou par les *selles*, il occa- on surcharge
sionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *spas-* l'estomac des
mes dans les *intestins*, ou, comme les bonnes fem- enfants nou-
veaux-nés.

(a) Nous ne rapporterons qu'un fait, pour donner une Manœuvre
idée des soins officieux & de l'admirable intelligence des dangereuse
Sages-Femmes: c'est l'habitude presque universelle dans des Sages-
laquelle elles sont de froisser & de comprimer les mamelles Femmes de
des enfants, pour en faire sortir, à ce qu'elles disent, le certains can-
lait. Quoique l'on trouve effectivement une petite quantité tons.
de liquide dans le sein des enfants nouveaux-nés, cepen-
dant, comme ils ne sont pas certainement faits pour être
tettés, on ne doit jamais se livrer à cette pratique. J'ai vu
cette opération cruelle occasionner une *dureté*, une *inflam-*
mation, une *suppuration* dans ces parties, & je n'ai ja-
mais vu qu'il fût résulté d'inconvénient de l'avoir omise.
Quand le sein d'un enfant est dur, il suffit d'y appliquer
un *cataplasme adoucissant*, ou un peu de l'emplâtre *diachy-*
lon, étendu sur un morceau de peau douce de la largeur
d'un écu: ou réitérer ces applications jusqu'à ce que la
dureté soit dissipée.

mes disent , des *convulsions* internes , enfin des *convulsions* ordinaires & la mort.

A R T I C L E I I .

Traitement des Maladies des Enfants , en général.

Remedes
qu'exigent
les accidents
occasionnés
par les dro-
gues.

COMME il est évident que tous ces effets n'ont point d'autres causes , que des substances qui irritent les *intestins* , il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser , le plus tôt possible , ces substances : or le remede le plus sûr & le plus efficace , dans ce cas , est un doux vomitif. En conséquence :

*Ipécacua-
nha* ,

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre , cinq ou six grains.

Mettez dans deux cuillerées d'eau ; ajoutez un peu de *sucre* : on en donne une cuillerée à café tous les quarts-d'heure , jusqu'à ce qu'il opere , comme il est prescrit Tome II , Chap. XX , §. III , Article II ; ou bien , & ce moyen répond encore mieux à l'indication :

On tarte
stibié ,

Prenez de *tartre stibié* , un grain ;
d'eau commune , trois onces.

Faites dissoudre l'*émétique* dans cette quantité d'eau ; ajoutez un peu de *sirup*. On le donne également par cuillerée à café , tous les quarts-d'heure , jusqu'à ce qu'il opere.

On vin
émétique.

Ceux qui craignent d'employer le *tartre émétique* , peuvent donner à la place six ou sept gouttes de *vin d'antimoine* , dans une cuillerée à café d'eau ou de *grau* léger.

Ces remedes ont l'avantage de nettoyer l'*estomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produisent point ce dernier effet , & si l'enfant est constipé , il faut lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif
doux.

On fait fondre , en conséquence , un peu de

Traitement des Maladies des Enfants, &c. 215

manne & de *pulpe de casse*, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites quantités à-la-fois, jusqu'à ce que cette *purgation* opere ; ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *manne*, ou *magnésie blanche*, dans quelqu'un des *aliments* de l'enfant, & on en continue l'usage jusqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Si ces remèdes sont administrés avec soin ; si l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, plusieurs fois par jour, on réussira presque toujours à les guérir des *Maladies de l'estomac* & des *intestins*, si cruelles à cet âge.

ARTICLE III.

Méthode générale de guérir les Maladies des Enfants.

LA MÉTHODE que nous venons d'exposer, est la base de toutes celles dont on doit faire usage pour guérir les *Maladies internes* des enfants. Elle courra encore à la guérison des *Maladies externes* : telles sont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgements des glandes*, &c. : *Maladies* qui, comme nous l'avons déjà fait observer, sont principalement dûes à un régime trop échauffant, & doivent, par conséquent, être attaquées par de douces évacuations.

Car les évacuations, de quelque nature qu'elles soient, constituent presque toute la médecine des enfants, & elles réussiront presque toujours à les soulager dans la plupart de leurs *Maladies*, quand elles seront administrées avec prudence (1).

(1) Il est très-certain que la plupart des *Maladies* des enfants dépendent du mauvais régime qu'on leur fait ob-

§. II.

Des Maladies des Enfants causées par le Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation , & de la Chûte de l'anús.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies causées par le Méconium , &c.

Ce que c'est que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire dans les vingt quatre premières heures. L'ESTOMAC & les intestins des enfants qui viennent de naître, sont remplis d'une matiere noirâtre, de la consistance d'un *sirop*, à laquelle on a donné le nom de *méconium*. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures après la naissance, par les seules forces de la Nature : dans ce cas, l'enfant n'a besoin d'aucune espèce de *remedes*.

Il faut très-peu de remedes aux enfants.

server ; qu'elles ont leur siège dans l'estomac & dans les intestins ; & qu'en conséquence, les vomitifs & les purgatifs doux, dosés proportionnellement à leur âge & à la force de leur constitution, sont presque les seuls remedes qu'on doit leur prescrire : mais il ne faut jamais perdre de vue, qu'en général il faut très-peu de remedes aux enfants, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le régime qui a occasionné leurs Maladies, peut en surmonter elle seule le plus grand nombre.

Il est donc de la plus grande importance de lire avec attention le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conserver les enfants en santé, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons assurer avoir vu des enfants, sur-tout de ceux qui ont été allaités par leur propre mere, & conduits d'après les préceptes exposés dans ce premier Chapitre, jouir de la santé la plus constante, & passer le temps de la dentition, sans autre accident qu'une salivation plus abondante que dans l'état naturel ; effet nécessaire de la pression que font, sur les gencives, les dents qui poussent.

Si cependant un ou deux jours se passent sans que le *méconium* s'évacue, ou s'il ne sort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnésie blanche*, comme nous l'avons conseillé plus haut ; &, si l'on n'est pas à portée de se procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit.

Mais le *remède* le meilleur pour faire évacuer le *méconium*, est le *lait* de la mere, que l'on appelle *colostrum*, & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative*, ainsi que nous l'avons fait voir Tome I, Chapitre I, §. IV, Note II ; & si on donnoit le tetton aux enfants dès qu'ils montrent une disposition à tetter, on auroit rarement besoin de *remèdes* pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain au moins, c'est que quand on ne leur donne point le tetton de la mere, on ne doit jamais les empâter de *sirups*, d'*huiles* & d'autres *drogues* aussi *indigestes*, & qui ne font que surcharger leur *estomac* (2).

Le meilleur remède dans ce cas est le lait de la mere.

(2) Presque tout le monde, & même des Médecins, conseillent de ne faire tetter l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance : il y en a même qui veulent qu'on attende que les *voidanges* aient cessé. Il est étonnant, dit le Traducteur de M. ROSEN, qui étoit lui-même de ce sentiment, combien les opinions ont été partagées à cet égard. « Il ne s'agit, continue-t-il, que de savoir si c'est la mere qui doit allaiter, ou une Nourrice étrangère à l'enfant.

Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les voidanges ont cessé.

» Dans le premier cas, consultons la Nature, & nous verrons le parti le plus sûr qu'il y ait à prendre. Dès que la mere a reposé après l'accouchement, on lui présente son enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la bouche pour prendre le sein ; & le meilleur *purgatif* qu'il puisse prendre alors pour évacuer le *méconium*, est,

Le maillot
s'oppose à l'é-
vacuation du
méconium.

(Il est d'observation que les enfants que l'on emmaillotte, sont plus sujets que les autres à ne pas rendre leur *méconium* dans les premières vingt-quatre heures, & cela ne tient qu'aux ligatures dont ils sont garrottés : ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

A quoi l'on
reconnoît
que l'enfant
a rendu le
méconium.

L'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour dans les deux ou trois premiers jours, c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entièrement rendu. Ensuite, & tant que l'enfant tête, il faut qu'il aille à la *selles* deux

Dans quelle
proportion
doivent être
multipliées
les selles des
enfants.

fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend ; car plus il tette, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations est que l'*estomac* des enfants a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnellement plus grands que ceux des

» sans contredit, le *lait* très-délayé de la mere. Il faut
» être dans le délire, pour prétendre que le *lait* d'une
» mere est dangereux, jusqu'à ce que les *vuidanges* aient
» cessé.

Moment où
il faut pré-
senter le tet-
ton à l'en-
fant.

» Si l'on s'appercevoit que l'enfant ouvre la bouche
» pendant que la mere repose, on se contenteroit de lui
» présenter, en le tenant de côté, un peu d'eau tiède
» très-peu sucrée, soit avec une petite cuiller, soit avec
» un linge fin, roulé & bien imbibé de cette eau, &
» cela seulement pour déterger la bouche & la gorge. Je
» ne vois pas pourquoi la mere laisseroit passer vingt-
» quatre heures avant de présenter le sein. Le moment
» où l'enfant ouvre la bouche pour saisir le sein, est le
» plus intéressant pour le succès de la lactation.

Ce qu'il faut
donner à l'en-
fant, lorsqu'on le
confie à une
Nourrice
étrangere.

» Si l'enfant doit avoir une Nourrice étrangere, on dé-
» layera vingt gouttes ou environ de *sirup de chicorée com-
» posé*, dans une cuiller à café d'eau chaude; ce que l'en-
» fant avale très-bien : on réitere cette dose deux ou trois
» fois, pendant le premier jour sur-tout, & on le pré-
» sente à la Nourrice lorsqu'il a évacué. En attendant,

Du Méconium retenu dans les intestins. 219

adultes, les *aliments* y laissant plus de résidu ou de *saburre*, leurs *selles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'observe point cette fréquence dans les *évacuations* des enfants, ils sont constipés.)

A R T I C L E I I.

De la Constipation des enfants.

(L'ENFANT nourri par sa propre mere, & qui ne vit que de son *lait* pendant les six premiers mois, n'est gueres exposé à cet accident; mais il est ordinaire à ceux qui sucent le *lait* d'une étrangere, sur-tout si ce lait a dix, douze, quatorze mois & davantage, comme il n'arrive que trop souvent. La *constipation* chez ces enfants est douloureuse, & conduit quelquefois à d'autres accidents plus graves.

Qui sont les
enfants ex-
posés à la
constipation.

» on lui donne, dans les intervalles du *purgatif*, un peu
» d'eau chaude très-légèrement sucrée. Cette conduite est
» la plus sage.

» Si l'on ne peut se procurer une Nourrice qui ait un
» *lait* aussi délayé qu'on le voudroit, il faut qu'elle fasse
» prendre de cette eau sucrée différentes fois par jour à
» l'enfant pendant les quinze premiers jours. En général,
» plus le *lait* est délayé pendant cet intervalle de temps,
» mieux l'enfant s'en trouvera. » *Traité des Maladies des*
Enfants, page 24, note a.

Dans ce dernier cas, c'est-à-dire, lorsque l'enfant doit être livré à une Nourrice mercenaire, je me passe, autant que je le puis, de *sirup de chicorée composé*. De l'eau tiède, dans laquelle on délaie du bon *miel de Narbonne*, autant qu'il est nécessaire pour la sucrer agréablement, & que l'on donne à sucer, au moyen d'un morceau de mousseline roulé, me réussit le plus souvent. Ce que je puis assurer, c'est que je n'ai jamais été obligé de prescrire du *beurre*, de la *graisse*, de l'*huile*, &c., qui nuisent toujours à l'*estomac* des enfants.

De l'eau
miellée.

Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est due à ce que le lait de la Nourrice est trop épais ou trop ancien. Lorsque la *constipation* est causée parce que le *lait* est trop épais & trop ancien, il faut prescrire à la Nourrice de boire une eau légère de *chiendent*, dans laquelle on fait infuser une petite poignée de *bourrache* nouvellement cueillie. Cette *tisane*, prise abondamment, délaie le *lait* & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réussit pas, il faut prendre une Nourrice qui ait un *lait* plus jeune, mais qui soit de six semaines à deux mois.

Lorsqu'elle est due chez l'enfant sevré, à son régime. Lorsque la *constipation* a lieu chez un enfant sevré, elle dépend de son *régime*, qu'il faut changer & rendre plus *délayant* : on lui frotte en outre tous les jours le ventre & la *région de l'estomac* avec la main échauffée : on lui donne un peu de *lait* avec une *décoction* de *gruau d'avoine* & un peu de *miel* ; on lui fait faire de l'exercice en plein *air* ; & on le présente à la garde-robe tous les jours à une heure déterminée.

Seuls remèdes qu'on puisse se permettre. Il faut se garder, autant qu'il est possible, de recourir aux *remèdes* ; c'est vouloir rendre le mal plus opiniâtre. Le seul qu'on puisse se permettre quand la *constipation* est opiniâtre, est une eau légère de *rhubarbe*. Les *huiles*, le *beurre*, la *graisse* nuisent à l'*estomac*, affoiblissent les *intestins*, & ne rendent pas le ventre plus libre habituellement.)

ARTICLE III.

De la Chûte de l'anús.

Causes de cet accident. (LES EFFORTS que les enfants font pour aller à la selle lorsqu'ils sont constipés, occasionnent assez souvent la *chûte du rectum*, quoique cet accident soit plus souvent causé par le *cours de ventre*. De quelque cause qu'il dépende, il devient quelquefois permanent, si l'on n'y porte pas un prompt *remède*. Je n'en ai pas trouvé de meilleur, dit M. ROSEN,

Fomentation avec le

„que de foment la partie avec une éponge fine vin chaud.
 „trempée dans du bon *vin* chaud. La *suie* bien fine, Poudre de
 „ou l'écorce de *pin* pulvérisée & passée au tamis, suie & de
 „sont utiles : on en saupoudre la partie, que l'on pin, fumiga-
 „fait ensuite rentrer. Il est encore avantageux d'ex- tion de mas-
 „poser le fondement de l'enfant à une *fumigation*
 „de *massic*.

„Si le mal est opiniâtre, on soulage certaine- Ce qu'il faut
 „ment l'enfant en le mettant à la *selle* sur un vase faire lorsque
 „soutenu par un escabeau élevé, de manière que le mal est
 „l'enfant n'ait pas les pieds posés à terre. On em- opiniâtre.
 „pêche par-là le *rectum* de tomber.

„Au reste, on ne doit pas trop s'inquiéter de
 „cet accident, qui se passe assez ordinairement de
 „lui-même, à mesure que l'enfant prend de l'âge
 „& des forces. “)

S. I I I.

Des Aphtes chez les enfants.

LES *aphtes* sont de petits *ulceres* blancs ; qui Caractères
 tapissent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le *go-* de cette Ma-
fier & l'*estomac* des enfants. Quelquefois elles s'étend- ladie.
 dent dans tout le *canal intestinal* ; dans ce cas, elles
 sont très-dangereuses, & produisent souvent la mort
 de l'enfant.

Lorsque les *aphtes* sont pâles, luisantes, peu nom-
 breuses, molles, superficielles, tombant aisément,
 elles ne sont pas à craindre ; mais si elles sont ternes,
 jaunes, brunes, noires, épaisses ; si elles *suppurent*,
 elles sont dangereuses.



ARTICLE PREMIER.

Causes des Aphtes chez les enfants.

LES *aphtes* sont ordinairement occasionnées par des humeurs *acides* : cependant il y a tout lieu de croire que le *régime échauffant*, soit de la mere, soit de l'enfant, en est encore plus souvent la cause. Il est rare de trouver un enfant à qui l'on n'ait pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de canelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & incendiaire, aussi-tôt après la naissance. On sait que toutes ces *drogues* peuvent occasionner des *Maladies inflammatoires*, même dans les adultes ; ainsi on ne doit pas être étonné qu'elles échauffent & enflamment le *sang* des enfants, & mettent toute leur *constitution* en feu.

ARTICLE II.

Symptômes des Aphtes chez les enfants.

Suites dangereuses des aphtes.

(Les *aphtes* sont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfants crient jour & nuit, & que, ne pouvant plus tetter ; ils sont exposés à souffrir la faim & la soif.

Lorsqu'ils tettent ayant des *aphtes*, les bouts du sein de la Nourrice en sont endommagés, & deviennent *purulents*.

Si les *aphtes* gagnent la gorge de l'enfant, il ne peut plus avaler ; si elles portent jusques dans l'*estomac*, il s'ensuit un vomissement violent & un *hoquet* dangereux ; si elles se propagent jusques dans les *intestins*, le *lait* que l'enfant a pris, ne passe plus dans les *secondes voies*, mais sort par les selles en

dévoiement ; & pour peu que la Maladie dure , l'enfant doit mourir , faute de nourriture.

Les *aphtes* noires , sont autant de boutons *gangréneux*. Plus elles sont denses & profondes , plus la Maladie est dangereuse : celles qui disparaissent & reviennent bientôt en plus grande quantité , sont également à craindre.

Aphtes qui sont les plus à craindre.

On guérit assez facilement celles qui paroissent d'abord aux levres , aux gencives , sur la langue , dans l'intérieur des joues , sur le palais , la *lucette* & les *amygdales* ; plus difficilement celles du *pharynx* , de l'*estomac* & des *intestins* ; très-difficilement celles qui se portent de la gorge dans les *poumons* , par la *trachée-artère* : enfin les plus difficiles à guérir , sont celles qui , après avoir commencé dans les *intestins* , ou dans l'*estomac* , montent par l'*œsophage* , & prennent l'apparence d'une couenne de lard dans le gosier.

On aperçoit aisément celles qui occupent les diverses parties de la bouche. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx* ; mais on les reconnoît ainsi que celles de l'*estomac* & des *intestins* , par le *hoquet* & le *vomissement* de l'enfant , sur-tout lorsqu'il peut encore tetter , ou par un *dévoiement* qui présente les croûtes des *aphtes* & le *lait* parmi les excréments. Lorsque les *aphtes* sont dans la gorge & dans la *poitrine* , on est averti de leur présence par une *toux* considérable , par l'enrouement , & par le son de la voix de l'enfant , qu'on diroit sortir d'un tuyau de *métal*. On présume celles qui , de l'*estomac* ou des *intestins* , remontent dans le gosier , sous l'apparence d'une couenne de lard , par une *fièvre* forte ; par les selles fréquentes qui durent depuis plusieurs jours de suite ; par l'agitation , la *hoquet* , la rougeur extrême de la langue , &c.

Symptômes des aphtes dans le pharynx, l'estomac & les intestins ;

Dans la gorge & dans la poitrine.

Les enfants dont on ne tient pas la bouche pro-

Qui sont les enfants

exposés aux aphtes, sont sur-tout exposés aux aphtes, ainsi que ceux qui prennent un lait trop vieux, ou aigre, ou qui s'endorment le bout de la mamelle dans la bouche. Nombre d'enfants ont ce défaut, qui leur

Habitude dangereuse des Nourrices de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche. est communiqué par la Nourrice. J'ai vu des Nourrices qui avoient habitude les enfants à ne s'endormir qu'au tetton. Elles ne les retiroient pour les mettre dans leur lit, que quand elles étoient assurées que le transport ne les éveilleroit pas. En les ôtant de la mamelle, on leur voyoit couler de la bouche une liqueur claire, qui n'étoit autre chose que le *serum* du lait qui s'étoit caillé. Pour peu que l'enfant soit malade, ce *petit-lait* devient en peu de temps aigre & acrimonieux ; il excorie tout l'intérieur de la bouche, & produit des aphtes.

Les enfants qui ont de grands *dévoiements*, lors de quelque *fièvre*, sont sujets aux aphtes : on les voit encore paroître lorsque les *dents* veulent percer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des Aphtes chez les Enfants.

LES *remedes* qui conviennent le mieux, dans cette Maladie, sont les *vomitifs*, de l'espece de ceux que nous avons recommandés §. I de ce Chapitre, page 214 de ce Volume, & les doux *laxatifs*, tels que le suivant.

Poudre laxative. Prenez de *rhubarbe*, cinq grains ; de *magnésie blanche*, trente grains. Broyez & mêlez le tout ensemble ; divisez en six prises égales.

Dose. On donnera une de ces prises à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'elles operent.

On donne ces poudres, ou dans les *aliments* de l'enfant, ou dans un peu de *sirup de roses pâles* ; & on répète

& on répète ce remède, aussi souvent qu'il est nécessaire de lui tenir le ventre libre. (Cette poudre est sur-tout indispensable lorsque l'enfant a des *tranchées*; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il est important de débarrasser les *premieres voies*, comme nous le ferons voir §. IV de ce Chapitre.)

On est dans l'usage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélas*; mais comme ce remède occasionne souvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulsions*, on ne peut le prescrire aux enfants qu'avec les plus grandes précautions.

On ne peut prescrire le *calomélas* aux enfants qu'avec précautions.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariser* la bouche & la gorge dans cette Maladie: mais il est très-difficile que les enfants, dans ces premiers temps de leur existence, puissent en faire usage, dans l'impossibilité où ils sont de se *gargariser*. C'est donc aux Nourrices à qui il faut recommander de laver souvent l'intérieur de la bouche des enfants, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* suivante.

Gargarisme, ou lotion.

Prenez de <i>miel de Narbonne</i> ,	une once;	Mixture
de <i>borax</i> ,	soixante grains;	détergative.
d' <i>alun calciné</i> ,	trente grains;	
d' <i>eau rose</i> ,	deux gros.	

Mélez.

Un remède très-approprié dans ce cas, est une *dissolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'*orge*. On applique ces remèdes avec le doigt, ou avec un peu de coton, attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejeter les restes de ce remède, qu'il seroit très-dangereux qu'il avalât.

Dissolution de vitriol blanc. Précautions qu'exige ce remède.

Si les cris subits & violents de l'enfant donnent lieu de croire qu'il souffre beaucoup des *aphtes*,

Circonstances qui demandent les calmants.

226 II^e PART. CHAP. LI, §. III, ART. III.

on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *sirop diacode* ; on peut même aller jusqu'à trois ou quatre gros, lorsque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce *remede*, appaisera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *sirop diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'orge. RIVIERE n'a pas hésité de donner à son fils un grain entier de *laudanum*, & avec un grand succès.

Voici un *remede* proposé par BOYLE, & adopté par M. ROSEN.

Suc de jou-
barbe, miel
& alun.

Prenez parties égales de *suc de grande joubarbe* & de *miel* ; faites bouillir ; ajoutez assez d'*alun* pour donner au mélange une saveur légèrement *acerve*. On en bafine les *aphtes* toutes les heures.

Mucilage de
coing & sirop
de joubarbe,

Si l'enfant a encore quelques lésions à la bouche ; après que les croûtes des *aphtes* sont tombées, on les bafine avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, si l'on veut, partie égale de *sirop de grande joubarbe*.

Jus de raves,
miel rosat.

Lorsque les *aphtes* sont internes, c'est-à-dire ; dans l'*estomac*, les *intestins*, &c., on prend du jus de *raves* cuites sous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel rosat*, & on en fait prendre souvent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du jus de *raves*, on peut se servir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même-temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative* proposée ci-dessus page 224 de ce Volume.

Jus de ca-
rottes.

Lorsque les croûtes des *aphtes* commencent à partir par les *selles*, il faut donner à l'enfant un doux *purgatif* qui fortifie en même temps les in-

Sirap de
rhubarbe.

testins. Le *sirop de rhubarbe* convient dans ce cas. On en donne deux gros à-la-fois, & on réitère

Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants. 227

toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en apperçoive de l'effet. Si les *selles* étoient sanglantes, & qu'elles annonçassent une *dysenterie*, ou qu'elles la fissent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & souvent répétée, de l'*émulsion* ^{Emulsion} _{de gomme} *de gomme arabe* ^{arabique.} de la Pharmacopée d'Edimbourg.)

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants.

(Les *aphtes* de la bouche sont les plus communes, & elles précèdent ordinairement celles des autres parties. En prévenant les premières, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. On ordonnera à la Nourrice de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre. Le meilleur ^{Décoction} _{de sauge &} *remède* _{de miel.} pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge* bien lavées, dans de l'eau, & si l'on veut, un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt : elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant, & elle le pose sur tous les endroits où elle apperçoit des taches blanches. Elle réitère cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.)

ARTICLE V.

Des Aphtes symptomatiques chez les enfants.

(IL FAUT SAVOIR que si les *aphtes* sont très-souvent une *Maladie essentielle* chez les enfants, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques*; qu'elles peuvent dépendre de la *verole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux *remèdes* indiqués par ces *Maladies*.

Caractères
des aphtes
symptomati-
ques.

On doit soupçonner que les *aphtes* ne sont pas *essentiels*, lorsqu'elles sont noires, étendues & profondes ; & si elles pénètrent jusqu'à l'*os*, on ne peut guere alors douter qu'elles ne dépendent de quelque *vice vénérien* ; ce dont ensuite on peut s'assurer, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mere & du pere de l'enfant : alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphtes* se termineroient par la *gangrene*.

Mais nous prévenons que, dans ces occasions ; on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudents & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, relativement à cette espece de *remedes*. Au reste, il faut consulter ci-après le §. XVI du présent Chapitre, qui traite de la *vérole des enfants*.)

§. I V.

Des Acidités & des Maladies qu'elles produisent chez les enfants, telles que les tranchées & les coliques.

Les ali-
ments des
enfants sont
faciles à s'ai-
grir, & la
plupart de
leurs Mala-
dies donnent
des signes
d'acidités.

LES *aliments* des enfants étant, pour la plupart, de nature *acefcente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, sur-tout de ceux dont la santé est dérangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidents d'*acidité* : ces signes sont des *déjections vertes*, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

Mais ces
acidités sont
plus souvent
l'effet que la
cause de ces
Maladies.

On a été porté à croire d'après ces *symptômes*, que toutes les Maladies des enfants tenoient à une surabondance d'*acide* dans leur *estomac* & dans leurs *intestins*. Mais quiconque les observera avec attention, verra que les *symptômes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfants.

Des Acidités de l'estomac chez les enfants. 229

La Nature a voulu évidemment que leurs *aliments* fussent de qualité *acescente* ; & , à moins que l'enfant ne soit malade , & que ses *digestions* ne soient troublées par quelque autre cause , nous ne craindrons pas de dire que la qualité *acescente* de leurs *aliments* est rarement capable de leur nuire. Cependant , comme les *acidités* sont aussi & même souvent des *symptômes* de Maladies chez les enfants , & comme ils en sont quelquefois incommodés , nous allons exposer les moyens de les en délivrer.

A R T I C L E P R E M I E R .

Symptômes des Acidités & des Maladies qu'elles produisent , telles que les tranchées & les coliques.

(Lorsque l'estomac & les intestins d'un enfant sont farcis d'humours acides , il s'agite , il est inquiet , il crie par accès. Il se courbe , gigotte des pieds , dort mal , rit en dormant , &c. ; quelquefois il crie après le tetton , le prend & le laisse aussi-tôt. Les selles sont alors , ou déjà verdâtres , ou le deviennent bientôt. Ses linges sont teints de couleur verte , lorsqu'ils sont secs. L'enfant exhale une odeur aigre , ainsi que les rots qu'il pousse de temps en temps. Si cet état dure quelque temps , ses excréments tiennent d'une nature *dysentérique*. Lorsqu'un enfant lâche plus d'urine que de coutume , de sorte qu'il se mouille jusques dessous les bras , il a des *tranchées*. On doit regarder ce symptôme comme un effet probable de la constipation.

Symptôme
particulier
des tran-
chées.

Il est important d'user alors de prompts secours , parce que les *tranchées* se termineroient par des *convulsions*. Il est remarquable , dit M. ROSEN , qu'un enfant qui a des *tranchées* & ne veut pas tetter , prend le sein volontiers & tette jusqu'à se

rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant la Nourrice.)

ARTICLE II.

Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.

Point de
lait : bouil-
lon, pain,
exercice.

ON DONNERA à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu de bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*.

Inconvé-
nients des
remèdes ab-
sorbants.

On est dans l'usage de donner aux enfants, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse*, & d'autres poudres *restacées*. Ces *drogues* peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les *acides*; mais elles ne sont pas sans inconvénients: un des principaux, est de s'arrêter dans les *intestins*, d'y occasionner la *constipation*, toujours dangereuse pour les enfants, & des *obstructions* dans le ventre, sur-tout lorsqu'ils sont donnés en grande quantité: c'est pour-quoi on ne doit jamais s'en servir, à moins qu'on ne les joigne à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c.

Ils ne doi-
vent être ad-
ministrés
qu'avec des
purgatifs.

Magnésie
blanche.

Le meilleur remède que nous connoissons, toutes les fois qu'il est question d'*acidité*, est la poudre insipide appelée *magnésie blanche*. Elle *purge* en même temps qu'elle *absorbe* les *acides*; par ces effets, non-seulement elle chasse la Maladie, mais encore elle en détruit la cause. On peut la donner dans toute espèce d'*aliments*, ou sous forme de *mixture*, telle que nous l'avons recommandée à la *Table générale*, Tome V, au mot *Mixture laxative absorbante*.



ARTICLE III.

Traitement des Tranchées & des Coliques.

LORSQU'UN enfant est tourmenté par les *tranchées* ou la *colique*, bien loin de commencer par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *canelle* & autres *drogues* échauffantes, il faut au contraire lui tenir le ventre libre par des *lavements émollients* & la *mixture* dont nous venons de parler. On lui frottera en même temps le ventre avec un peu d'*eau-de-vie* versée dans la main chauffée, & devant le feu. Ces moyens m'ont presque toujours réussi dans les *coliques* des enfants.

Dangers des échauffants.

Lavements émollients. Magnésie blanche. Fric-tions avec l'eau-de-vie sur le ventre.

Si cependant il arrivoit qu'ils ne fussent pas suffisants, on mêlera un peu d'*eau-de-vie* ou d'une autre *liqueur spiritueuse* dans deux fois autant d'eau, qu'on édulcorera avec un peu de *sucré*, & on en donnera à l'enfant la dose d'une cuillerée à café, jusqu'à ce que les *coliques* soient apaisées. On a vu, dans ces occasions, un peu d'*eau de menthe poivrée* réussir très-bien.

Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse.

Eau de menthe poivrée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des enfants.

(LA NOURRICE ne vivra que de viande & de bouillons légers à la viande, dans lesquels on délaiera quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce qui peut avoir de la disposition à l'*acide*. Il faut qu'elle ait avec elle une femme pour la seconder dans les soins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle n'altère point son *lait* par la trop grande agitation & le manque de repos nécessaire. Il faut cependant qu'elle fasse du mouvement, pour entretenir chez

Régime de la Nourrice.

elle une douce *transpiration*, si importante dans ce cas comme en tout autre : car il est d'observation que la vie sédentaire corrompt le *lait* en quatorze jours, & qu'il reprend ses bonnes qualités dans le même espace de temps, avec un mouvement convenable.

Circonstances où il faut changer de Nourrice.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut changer de Nourrice, & en choisir une dont le *lait* n'ait aucune aigreur, & soit plus jeune que le précédent.

Les *tranchées* sont fort communes parmi les enfants de la Campagne, sur-tout pendant l'été, lorsque la nourriture de la mere ou de la Nourrice est principalement du *lait aigre* ; & nombre d'enfants en périssent ; il en périroit encore une bien plus grande quantité, si les femmes de la Campagne n'étoient pas dans un mouvement continuél, occupées à des travaux du labourage & des prairies ; travaux qui absorbent une partie des *acides* dont elles sont surchargées.

Si cependant leurs enfants annonçoient des dispositions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeassent de *régime*, qu'elles renonçassent absolument au *lait aigre* & à toute substance *acide*, & qu'elles vécussent de viande, comme nous venons de le dire.)

§. V.

Des Gergures, des Ecorchures & des Excoriations chez les enfants.

Siege de ces incommodités.

LES *gergures*, les *écorchures* & les *excoriations* incommode beaucoup les enfants, & on dit, dans ce cas, qu'ils se coupent : elles sont ordinairement situées dans les *aines*, dans les plis des cuisses & du cou, sous les bras, derrière les oreilles, enfin

Traitement des Gergures, &c. chez les enfants. 233
dans toutes les parties humectées par la sueur &
par les urines.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Gergures, des Ecorchures & des
Excoriations, qui ne sont pas accompagnées
d'inflammation.*

COMME ces accidents sont, pour la plupart, occasionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, est de laver souvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer les enfants souvent de linge; en un mot, de les tenir parfaitement propres. La propreté en est le remède.

Dans les cas où ces moyens ne suffiroient pas, on saupoudre les parties échauffées avec des poudres desséchantes & absorbantes; telles que la corne de cerf brûlée, la tuthie, la craie, les pattes d'écrevisse préparées, &c. Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas.

(La poussière de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlées, &c., sont employées tous les jours avec un égal succès. Il y a des personnes qui se servent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer: si elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon amidon, nous la trouverions également bonne; mais quel que soit l'ingrédient avec lequel on la mélange depuis qu'elle est augmentée de prix, ce qu'il y a de certain, c'est que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a causé de l'inflammation, & conduit à suppuration des écorchures, qui se seroient peut-être passées d'elles-mêmes, sans aucun secours.) Inconvénients de la poudre à cheveux.



ARTICLE II.

Traitement des Gergures, des Ecordures & des Excoriations accompagnées d'inflammation.

LORSQUE les parties affectées sont fort *enflammées*, & tendent à une véritable *ulcération*, il faut ajouter un peu de *sucre de plomb* à ces poudres, & frotter les parties avec l'*onguent camphré*, (ou plutôt bafiner ces parties avec l'*eau végétominérale de Goulard* : car on a observé que le *sucre de plomb* avoit occasionné des *convulsions*.)

Eau végétominérale de Goulard.
Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser.
 Un moyen très-propre à fermer & guérir ces parties, est de les laver avec une eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *vitriol blanc*. Mais un des meilleurs *remedes*, dans cette occasion, est de la *terre à dégraisser*, dissoute dans une quantité suffisante d'eau chaude : on laisse le tout reposer jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on bafine doucement les parties avec cette eau, une ou deux fois le jour.

§. VI.

De l'Epaisissement du mucus du nez & du Rhume de cerveau chez les enfants.

ARTICLE PREMIER.

De l'Epaisissement du mucus du nez.

Effets de cet accident.
 LES NARINES des enfants sont souvent bouchées par un *mucus* épais, qui les empêche de respirer librement par le nez, & qui, en même temps, leur ôte la faculté de tetter & d'avaler. Il est donc de la plus grande importance de remédier promptement à cet accident.

Traitement.
 Il y en a qui, dans ce cas, conseillent, après

De l'épaississement du mucus du nez. 235

une purgation convenable, de fourrer de temps en temps dans le nez, des linges trempés dans une once d'eau de marjolaine, dans laquelle on a fait dissoudre deux ou trois grains de vitriol blanc, & qu'on a fait filtrer. WÉDÉLIUS dit que deux grains de vitriol blanc & autant d'elatérium, dissous dans une demi-once d'eau de marjolaine, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le mucus, sans faire éternuer.

Eau de marjolaine. Vitriol blanc.

Elatérium.

Dans les cas opiniâtres, on peut essayer ces remèdes; mais avant que d'y venir, il faut en administrer de plus simples & de plus faciles à se procurer. Nous n'avons jamais été dans la nécessité d'en employer d'autres qu'un peu de graisse, de suif, d'huile d'amandes douces, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de l'enfant dans le temps qu'il est au lit; par ce moyen on dissout le mucus, & on rend la respiration plus libre.

Remèdes qui réussissent le plus souvent.

ARTICLE II.

Du Rhume de cerveau.

(CETTE MALADIE empêche les enfants de dormir, & les incommode beaucoup pendant qu'ils tettent. Ceux que l'on tient trop chaudement, ou dont les berceaux sont exposés au passage des alants & venants, ou à quelques vents coulis, y sont très-sujets.

Qui sont les enfants qui y sont exposés.

Le remède est d'exposer le visage de l'enfant à la vapeur d'eau chaude, de lui frotter le nez avec du beurre frais ou de l'huile d'œuf. Si le rhume résiste, on introduira dans les narines un linge roulé, & trempé dans un mélange d'une demi-once d'eau de marjolaine chaude, d'un ou deux grains de vitriol blanc, & d'autant d'elatérium. Les enfants sont très-sujets à une espèce de toux appelée nerveuse, dont

Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile.

Eau de marjolaine, vitriol blanc, elatérium.

on trouve le traitement Tome II, Chapitre XX, §. II, Art. III. On trouvera, même Chap., §. III, le traitement de la *Coqueluche*, Maladie plus particuliere aux enfans qu'aux adultes.)

§. VII.

Du Vomissement chez les enfans.

LA DÉLICATESSE des enfans & la sensibilité de leurs *organes*, les rendent sujets à vomir ou à avoir le *cours de ventre*, pour peu qu'ils prennent des substances qui irritent les *nerfs de l'estomac* ou des *intestins*. Aussi ces indispositions sont-elles plus communes dans les premières années de la vie, que dans un âge plus avancé.

Quoi qu'il en soit, le *vomissement* est rarement dangereux, & ne doit jamais être regardé comme une Maladie, à moins qu'il ne soit très-violent, & qu'il ne continue assez long-temps pour épuiser les forces de l'enfant.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Vomissement chez les enfans.

Le *vomissement* peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *alimens* qu'il a pris, sont de nature propre à irriter trop vivement les *nerfs de l'estomac*, ou enfin de la sensibilité de ces *nerfs*, devenue si grande, qu'elle les met hors d'état de supporter la petite irritation des *alimens*, même les plus doux.

(Le *vomissement* peut encore être causé par le refroidissement, par quelque vapeur nuisible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment repoussée; par des vers; par la *coqueluche*; par une

Traitement du Vomissement chez les enfants. 237
descente ; par des obstructions dans les intestins ; par
la frayeur , le faiblessement , la peur , la crainte , &c.)

ARTICLE II.

Traitement du Vomissement occasionné par trop d'aliments.

DANS ce premier cas, bien loin de chercher à arrêter le vomissement, il faut au contraire travailler à l'exciter, parce que ce n'est qu'en nettoyant l'estomac qu'on peut faire cesser la Maladie. On donne alors aux enfants quelques grains d'*ipécacuanha*, comme il est prescrit Tome II, Chap. XX, §. III, art. II, ou une grande quantité d'eau tiède, ou une infusion légère de fleurs de *camomille*, & on tâche de les faire vomir en leur chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Ipécacuanha
ou de l'eau
tiède, &c.

Traitement du Vomissement causé par des aliments âcres & irritants.

LORSQUE les vomissements viennent d'aliments de nature âcre & irritante, il faut changer le régime des enfants, & les mettre à une nourriture plus adoucissante.

Change-
ment de ré-
gime.

(Les enfants qui ne têtent que le lait de leurs meres, sont rarement exposés à cette espece de vomissement, quoiqu'ils soient très-sujets à la premiere espece. Mais les enfants qui sont entre les mains d'une mercenaire l'éprouvent très-souvent, tant parce que le lait de cette Nourrice est trop vieux, que parce qu'on le gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de beurre, de bouillie, &c.

Quand on a fait vomir l'enfant par les moyens qu'on vient d'exposer, Article précédent, on exa-

Ce qu'il faut
faire quand
l'acrimonie

238 II^e PART. CHAP. LI, §. VII, ART. II.

est de nature acide ; mine si la qualité des *aliments* qui irritent l'*estomac*, n'est pas de nature *acide*, ce qu'on reconnoîtra aux caractères que nous avons donnés §. IV. de ce Chap. page 229 de ce Volume, & on prescrira les *remèdes* qui y sont conseillés.

Putride ; Si l'*acrimonie* des humeurs de l'*estomac* est de caractère *putride*, ce qu'on reconnoît à une odeur d'œuf pourri qu'exhale la bouche de l'enfant, & ce qui annonce qu'il a mangé des substances animales, on lui donne cinq ou six grains de *crème de tartre*, aromatisée avec un peu de *suc de citron* dans un peu d'eau. On les répète plus ou moins de fois par jour ; & on les continue jusqu'à ce qu'on ne s'appërçoive plus de la mauvaise haleine.

Rance ; Si cette *acrimonie* est d'un caractère rance, ce qui est commun aux enfants à qui l'on donne du lard, de la pâtisserie, du beurre, de la viande grasse, &c., on leur donne le même *remède* que contre l'*acrimonie putride* ; on y ajoute seulement un peu de *sucre* en poudre. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe*, pour purger légèrement & prévenir le cours de *ventre* qui survient ordinairement dans ce cas.

Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, Lorsque le *vomissement* est occasionné par des *phlegmes* visqueux qui s'accumulent dans l'*estomac* des enfants qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fermenté, il suffit de leur donner quelques grains d'*ipécacuanha* pour les faire vomir, & on leur donne ensuite l'*eau de rhubarbe* comme ci-dessus.

A une gale rentrée ; Lorsque l'*acrimonie* qui excite le *vomissement* est due à une *gale* répercutée imprudemment, il faut faire revenir la *gale* & traiter l'enfant comme nous

A des vers. l'avons dit Tome III, Chap. XXXVII, §. V. Lorsqu'elle est due à des *vers*, on suivra les conseils prescrits Chapitre XXX du même Tome.)

Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet.

QUAND le vomissement procede d'une sensibilité extrême, ou d'une trop grande irritabilité des nerfs de l'estomac, il faut employer des remèdes capables de fortifier cet organe, & de diminuer par-là sa sensibilité. On remplit la premiere de ces indications, en faisant prendre une légère infusion de quinquina, auquel on ajoute un peu de rhubarbe & d'écorce d'orange. On remplit la seconde avec les sels purgatifs; remède auquel on ajoute quelques gouttes de laudanum liquide, selon les occasions.

Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

(Il faut commencer par éloigner de l'enfant tout ce qui est capable d'irriter ses nerfs & sa sensibilité. Régime de l'enfant ;

On le réduira donc au lait de sa mere pour toute nourriture, & la mere elle-même fuira toutes les occasions d'irriter & d'échauffer ses humeurs. Toutes les passions vives, les aliments âcres & salés, la fatigue excessive, sont dans ce cas; elle fera donc tout ce qui dépendra d'elle pour ne s'y livrer en aucune maniere.

De la Nourrice.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant; jouer avec lui pour le faire jouer; fixer son attention sur des objets agréables; ne faire rester auprès de lui que ceux qu'il aime : & lorsqu'il commence à avoir un peu de raison, sa mere, ses parents, ceux qui le soignent ou l'élevent, doivent se comporter avec lui de maniere à ce qu'il les regarde comme ses meilleurs amis. On évitera sur-tout de lui faire peur, de lui inspirer de la crainte, de lui occasionner des saisissements, &c., comme nous l'avons prescrit

Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c.

Traitement du Vomissement causé par des obstructions dans le bas-ventre.

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions. (LORSQUE le vomissement ne tient à aucune des causes dont on vient de parler, que l'enfant annonce souffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y entend des *borborigmes*, qu'il ne rend rien par le bas, malgré les *lavements émollients* & les *fomentations*, qu'il ne faut jamais manquer d'administrer, toutes les fois que le petit malade est constipé & qu'il souffre du ventre, on doit soupçonner des *obstructions* dans les *intestins*, ou une irritation causée par des humeurs délétères, qui doivent faire craindre la *colique* appelée *miséréré*.)

Saignée s'il y a fièvre. y a de la fièvre. On insiste sur les *lavements émollients*, ou avec de l'*huile d'olive* seule. On administre un huitième ou le quart d'un grain d'*opium*, pour au moins suspendre les douleurs & gagner du temps. On donne de petites doses, mais souvent répétées, d'une *infusion de manne* ou de *séné*, à laquelle on ajoute un peu de *suc de citron*. On met l'enfant dans un *demi-bain tiède*, & on l'y maintient le plus que l'on peut, en continuant à lui faire boire de l'*infusion purgative*. Si l'enfant refuse de rester dans le *bain*, on lui appliquera sur le ventre des *fomentations émollientes*; on revient au *bain*, où l'on essaie de nouveau à le faire rester; & l'on continue ces alternatives de *bains*, de *fomentations*, d'*infusion purgative*, d'*opium*, &c., jusqu'à ce que l'enfant aille mieux.)

Infusion de manne, de séné avec du suc de citron. Demi-bain tiède.

Fomentations émollientes.

Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.

Avant d'arrêter le vomissement, (SI LE vomissement est occasionné par une *descente*, on le traitera comme nous le dirons ci-après Chapitre LIV,

Traitement du Vomissement chez les enfants. 241

pitre LIV, §. III de ce Volume. Il est bien important, avant d'administrer des remèdes contre le vomissement, de s'assurer s'il n'est pas dû à une descente, à laquelle les enfants sont d'ailleurs très-exposés.

Lorsque le vomissement est occasionné par le froid subit, procuré à l'enfant pour l'avoir déshabillé imprudemment, ce qui arrive sur-tout à ceux qu'on emmaillotte, on reconnoît cette cause à ce que le petit malade est tout-à-coup saisi d'un hoquet; & si la Nourrice lui donne à tetter dans cette circonstance, il ne manque pas de vomir. Il est facile d'y remédier; il suffit de frotter le creux de l'estomac de l'enfant avec la main chauffée, & d'y appliquer ensuite des linges chauds.

Lorsque les enfants sont dans des chambres où l'on brûle du charbon, quelque foible que paroisse l'odeur à un adulte, elle occasionne souvent le vomissement chez un enfant; mais il cesse ordinairement, dès qu'on a enlevé le charbon, & qu'on a répandu de l'alkali volatil fluor dans la chambre. Si l'on négligeoit d'employer ce moyen, l'enfant périroit.

Quant au vomissement occasionné par la coqueluche, nous renvoyons au Chapitre XX, §. III du Tome II.)

Traitement du Vomissement opiniâtre.

DANS les vomissements opiniâtres, outre les remèdes internes dont nous venons de parler, on applique sur le creux de l'estomac des fomentations aromatiques chaudes, faites au vin; elles servent à aider l'effet de ces mêmes remèdes: ou l'on applique dans le même endroit, l'emplâtre stomacique, auquel on ajoute un peu de thériaque, comme nous l'avons dit Tome II, Chap. XXII, §. IV, Art. VIII.

§. V I I I.

Du Dévoiement , & de la Diarrhée ou du Cours de ventre chez les enfants.

Signes aux-
quels on re-
connoît que
l'enfant a le
dévoiement
& la diarrhée.

(IL FAUT d'abord savoir ce qu'on doit appeller *cours de ventre* chez les enfants. Nous avons dit , §. II de ce Chapitre, page 218 de ce Volume, que l'enfant doit évacuer deux fois par jour, & plus, s'il prend beaucoup de nourriture : il ne faut donc pas croire qu'il a la *diarrhée*, parce qu'il fait trois ou quatre *selles* par jour, s'il tette bien. D'ailleurs les matieres des enfants sont toujours liquides, s'ils ne vivent que de *lait*, comme cela doit être pendant les six premiers mois. Pour qu'on puisse dire qu'un enfant a le *cours de ventre*, il faut donc qu'il évacue de six à huit fois dans la journée, plus ou moins, proportionnement à la quantité de *selles* qu'il est habitué de rendre, & à la quantité de nourriture qu'il prend : il faut que ces *évacuations* soient changées de nature & de couleurs; que l'enfant annonce du dégoût, &c.

Le dévoiement est rare aux enfants nouveaux-nés.

Aussi les enfants nouveaux-nés sont-ils rarement attaqués de *diarrhée*, & lorsque cela arrive, c'est toujours la faute de la mere ou de la Nourrice, qui n'a pas soin de l'enfant, ou qui lui donne, soit du mauvais *lait*, soit du bon, mais sans règle, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, §. VIII.

Signes aux-
quels on re-
connoît que
le dévoiement est sa-
lutaire.

Le *cours de ventre* doit être regardé comme salutaire chez les enfants, toutes les fois que les *selles* sont aigres, glaireuses, vertes ou caillées. Ce n'est point parce qu'un enfant a un *cours de ventre*, qu'il faut le traiter, mais parce que les *selles* sont de telle ou telle nature; même les *selles* claires & aqueuses ne demandent point à être arrêtées trop promptement, parce que souvent elles sont *critiques*,

Causes du Cours de ventre chez les enfans. 243
sur-tout lorsqu'elles succèdent, à la rentrée de quelque *éruption*, ou après que l'enfant a pris du froid.

On voit quelquefois de ces *cours de ventre* venir après des temps humides; dans ces cas, ils ne peuvent être qu'avantageux, en ce qu'ils entraînent avec eux une quantité d'humeurs aqueuses, qui, autrement, auroient contribué à relâcher la *constitution*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes du Dévoiement & de la Diarrhée, ou du Cours de ventre.

(LES NOURRICES exposent les enfans au *cours de ventre*, toutes les fois qu'elles leur laissent imprudemment refroidir les pieds & l'estomac; toutes les fois qu'elles suspendent dans la chambre où ils sont, des linges mouillés, pour les y faire sécher; qu'elles les couchent dans des endroits humides; qu'elles les sortent au *sein*, qu'elles leur donnent à tetter chaque fois qu'ils crient; qu'elles leur donnent des *alimens* solides, sur-tout de la viande, du lard, de la pâtisserie, du *beurre*, de la graisse, &c., avant qu'ils aient des *dents*; qu'elles leur donnent trop à manger; qu'elles leur font prendre des *purgatifs* trop forts; qu'elles font rentrer imprudemment la *gale* ou toute autre *éruption*: enfin toutes les fois que, de leur côté, elles se gorgent de substances salées, de fruits verts ou peu murs, de boisson *aigre*; qu'elles éprouvent des *coliques*, & qu'elles continuent de donner à tetter, sans faire de *remèdes* & sans avertir.

Une autre cause de *cours de ventre* chez les enfans, qui paroît moins dépendre de la Nourrice, si elle n'étoit responsable du *régime* que l'enfant suit tant qu'il est entre ses mains, est la foiblesse des

244 II^e PART. CHAP. II, §. VIII, ART. II.

intestins, dont les orifices des *glandes* ou des *pores inhalents & exhalents*, flasques & relâchés, laissent couler les humeurs *féreuses* dans le canal, sans qu'elles puissent être pompées par les *vaisseaux absorbants*. Ce *cours de ventre* n'est accompagné, ni de douleurs, ni de *tranchées*. On n'apperçoit aucune marque de purulence, ni aucun signe de crudité. Les enfants qui en sont attaqués, sont foibles, pâles & abattus; ils sont bientôt épuisés. Mais ce *cours de ventre* est souvent la suite d'un *dévoiement* qui a été négligé, ou mal traité, ou qui a duré trop longtemps, comme on l'observe assez souvent chez les pauvres, & particulièrement dans les Campagnes.)

ARTICLE II.

Traitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

<p>Principale Indication à remplir dans ce traitement.</p>	<p>COMME la principale <i>indication</i>, dans le traitement des <i>cours de ventre</i>, est d'évacuer la matière morbifique, on a pour habitude de donner au petit malade un doux vomitif d'<i>ipécacuanha</i>, & ensuite de petites doses, répétées souvent, de <i>rhubarbe</i>; plaçant, dans l'intervalle, quelques remèdes <i>absorbants</i>, pour mitiger l'<i>acrimonie</i> des humeurs. Mais le meilleur <i>purgatif</i>, dans ce cas, est la <i>magnésie blanche</i>: elle est en même-temps <i>absorbante & laxative</i>, & elle opère sans causer de <i>coliques</i>.</p>
<p>Magnésie blanche.</p>	<p>Le <i>vin d'antimoine</i>, qui agit & comme <i>émétique</i>, & comme <i>purgatif</i>, est encore alors un excellent remède. Pour le proportionner à la foiblesse de la <i>constitution</i>, on en délaie une certaine quantité dans de l'eau; & comme il n'a pas de goût désagréable, on le répète aussi souvent que l'occasion le demande. Une seule dose de ce remède a très-souvent calmé</p>
<p>Vin d'antimoine.</p>	
<p>Manière de l'administrer.</p>	

Traitement du Cours de ventre chez les enfants. 245

la violence de cette Maladie , & préparé le corps à l'usage des *absorbants*.

Si cependant les forces du petit malade le permettent , on répètera ce *remède* toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que les *selles* prennent un caractère plus naturel ; ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent qu'on répète ce *remède* fort souvent, il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en général, l'habitude lui fait perdre de son efficacité.

On voit des personnes qui, sur les premières apparences de *cours de ventre* , courent aux *remèdes absorbants & astringents* ; mais lorsqu'on donne ces *remèdes* avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse apaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence, & devient souvent fatale : au lieu que lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, sans crainte, donner ces *remèdes* qui réussissent toujours très-bien, comme nous l'avons dit Tome II, Chap. XXII, §. III.

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

Lorsqu'après avoir purgé l'*estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou des *insomnies*, on donne quelques gouttes de *sirup de pavot*, dans un peu d'*eau de canelle simple* : on réitère ce *calmant* trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptômes* soient modérés.

Cas qui indique les calmants.

*Traitement des principales causes du Dévoiement,
& de la Diarrhée ou du Cours de ventre.*

(Nous avons déjà dit qu'il ne falloit pas se hâter d'arrêter les *cours de ventre* occasionnés par le froid, l'humidité, la *gale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il en est de même lorsqu'il est causé parce que l'en-

Traitement lorsque l'en-

fant mange trop ;

fant mange trop. Dans ces cas, il faut ne s'occuper que du *régime*, c'est-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement ; le mettre dans un lieu sec, & ne lui donner à tetter que modérément & à des heures réglées. Cependant si le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoiblisse l'enfant, il faut lui administrer les *remèdes généraux* qu'on vient de prescrire ci-dessus : on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, si le petit malade a du dégoût, comme il arrive le plus souvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeler, ou y suppléer par un *cautère*, comme nous l'avons prescrit Tom. III, Chap XXXVII, §. V.

Dans le cas d'une éruption rentrée

Lorsque le *cours de ventre* est causé par des *purgatifs* trop forts, il faut se hâter de l'arrêter.

Pourquoi ?
Emulsion
astringente.

Mais lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *purgatifs* trop forts, qui suscitent une *superpurgation*, de violentes *tranchées*, des *convulsions*, & qui pourroient occasionner la mort, il faut se hâter de l'arrêter : en conséquence on leur prescrira la *potion* suivante.

Prenez d'eau de canelle simple, six onces ;
de gomme adragant, trente grains ;
d'amandes douces, six.

Faites dissoudre la gomme dans l'eau de canelle ; pelez les amandes ; pilez-les dans un peu d'eau commune ; passez, & mêlez ce lait d'amandes avec l'eau de canelle gommée.

Donnez une cuiller à café de cette *potion* toutes les demi-heures à l'enfant, ayant soin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement d'empois.

On donnera en même-temps un *lavement*, tel que ceux prescrits Tome III, page 49. On le dosera proportionnellement à l'âge de l'enfant & à la force de sa *constitution*, & on le répétera selon les circonstances.

Circonstances qui indiquent le lavement

Lorsque les *selles* commenceront à diminuer, on donnera une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il y

Traitement du Cours de ventre chez les enfants. 247

a des *convulsions* & de l'agitation. Il faut être très-danum. Avec circonspect avec ce remede : on ne le répètera que quelles précautions il lorsqu'il sera très-nécessaire. On termine le traite- faut l'adml- ment par une eau de rhubarbe légère, dont on lui nistrer. donne de temps à autres de petites cuillerées. Eau de rhubarbe.

Quand le *cours de ventre* est causé par la foiblesse Traitement des intestins, l'évacuation est très-abondante, & lorsque le les humeurs du corps se dissiperoient en peu de cours de ven- temps, si on ne l'arrêtoit promptement. Cette *diarrhée* tre est causé par la foie- tient, comme nous l'avons déjà fait connoître, à des blesse des in- causes plus éloignées. Une d'entre elles, plus com- testins; mune qu'on ne pense, est le mécontentement que Par la ja- les enfants éprouvent, de ce qu'on a plus d'égards lousie, &c.

& d'amitié pour leurs freres & sœurs, que pour eux : une autre non moins fréquente est la peur, qu'on se plaît à leur inspirer, sans parler d'un dé- voisement précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Cette espece de *cours de ventre* demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de Remede fortifiants. vin calybe, on leur en donne une cuiller à café, avec l'eau de dans un peu d'eau de canelle simple; on réitere ce canelle. remede deux ou trois fois dans la journée.

On leur donne en outre, pour boisson, une Régime. infusion de canelle, ou d'écorce d'orange. S'il tette Boisson. encore, on ne lui donnera, pour aliment, que le lait de sa mere; & s'il est sevré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de coing, sans bouillon, sans beurre, &c., qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du canal alimentaire.

Quant au *cours de ventre* qui accompagne les *aphtes*, il a été question de cette dernière Maladie §. III de ce Chap., pag. 221 & suiv, de ce Volu. Pour celui qui

248 II^e PART. CHAP. LI, §. VIII, ART. III.

accompagne la *petite vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII du Tome II.

Les enfants sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux cœliaque*, dont on a traité Tome III, Chapitre XXV, §. VIII. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera les doses des *remedes* à l'âge & à la *constitution* du petit malade.)

A R T I C L E I I I.

Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée, ou le Cours de ventre.

Les pré- (LES *préservatifs* de ces Maladies, & du plus servatifs de grand nombre de celles dont sont attaqués les enfants, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chapitre I du premier Volume de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & sera encore plus rarement malade elle-même.

Cependant si, malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'aperçoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déjà eu, elle a lieu d'en craindre le retour, elle prendra elle-même la poudre suivante.

Poudre
absorbante
& fortifiante
pour la Nour-
rice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once ;
d'*écorce d'orange*, } en poudre,
de *semences de fenouil*, } de chaque
de *sucre blanc*, } deux gros.

Mêlez.

La Nourrice en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude.)



§. I X.

Des diverses especes d'Eruptions particulieres aux enfans à la mamelle; de la Croûte laiteuse; de la Teigne & des Engelures.

(IL NE S'AGIT ici, ni de la *petite vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fièvre scarlatine*, ou de la *fièvre rouge*, ni de la *fièvre miliaire*, &c.; ni de l'*érysipele*, des *dartres*, de la *gale*, des *échaubou- lures*, des *ébullitions*, &c., toutes *Maladies érup- tives*, également communes aux adultes & aux en- fans, dont nous avons déjà traité Tome II, Cha- pitres X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, & Tom. III, Chap. XXXVII & XXXVIII. Il ne sera question dans le premier Article de ce §., que de ces *érup- tions*, sur-tout de la tête, qui n'ont pas de noms particuliers, & que les femmes appellent impropre- ment du nom de *gale*, puisqu'elles en diffèrent essentiellement. Nous parlerons dans les trois Articles suivans, de la *Croûte laiteuse*, de la *Teigne* & des *Engelures*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

De diverses Eruptions particulieres aux enfans à la mamelle.

LES ENFANS à la mamelle sont rarement exempts d'*éruptions* d'une espece, ou d'une autre. (Il ne faut pas confondre ces *éruptions* avec les *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* dont il est parlé §. V de ce Chap., pag. 232 & suiv. de ce Vol.) Ces éruptions sont, pour l'ordinaire, peu dangereuses : elles ne doivent néanmoins jamais être desséchées sans les plus grandes précautions, parce qu'elles tendent à délivrer les enfans d'humeurs

Ces érup- tions son af- sez commu- nes.

Mais elles sont peu dan- gereuses, & ne doivent point être desséchées sans précau- tions.

âcres & brûlantes, qui, retenues dans le corps ; produiroient des Maladies fatales.

Causes des Eruptions particulieres aux enfants.

Aliments
mal-sains.

LES *éruptions*, chez les enfants, sont sur-tout occasionnées par les *aliments* mal-sains & par la mal-propreté. Si un enfant est gorgé, à toutes les heures du jour, d'*aliments* que son *estomac* ne peut pas digérer, ces *aliments* ne pouvant être élaborés convenablement, au lieu de le nourrir, le surchargent d'humeurs grossières : ces humeurs, une fois produites, ou sortent sous forme d'*éruption* à la *peau*, ou restent dans le corps, & y occasionnent des *fièvres* & d'autres Maladies internes.

La mal-pro-
preté.

Enfin, la mal-propreté est une cause si générale de Maladies *éruptives*, qu'il n'y a personne qui n'en puisse produire des exemples. Les enfants des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, ne sont pas seulement presque toujours couverts de *vermine*, mais, pour l'ordinaire, ils ont encore la *gale*, la *teigne*, & d'autres Maladies de *peau*.

Traitement des Eruptions particulieres aux enfants.

Dans les cas
d'aliments
mal-sains &
de mal-pro-
preté, mo-
yens d'em-
pêcher qu'il
ne devien-
nent dange-
reuses & de
les prévenir.

LORSQUE les *éruptions* viennent, ou d'*aliments* mal-sains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux causes suffit ordinairement pour les guérir. (Une attention scrupuleuse à changer l'enfant de linge aussi-tôt qu'il est sali ; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiède, & à ne lui donner pour *aliment* que le *lait* de sa mere, suffira, non-seulement pour empêcher que ces *éruptions* ne deviennent dangereuses, mais encore pour les prévenir.)

Dans les au-
tres cas ; Def-
catis. Ré-

Dans les autres cas, il faut employer les *remedes desséchants* ; mais il ne faut jamais les administrer

De la Croûte laiteuse chez les enfants. 251

sans la plus grande précaution, ainsi que nous l'avons fait observer Tome I, Chapitre I, §. VII vers la fin. Pendant qu'on fait usage de ces remèdes, il est important de tenir le ventre libre, & de prendre garde que l'enfant n'amasse du froid. Nous ne connoissons pas de remède plus sûr pour guérir les éruptions cutanées, que le soufre, pourvu qu'on en use avec ménagement. On mêle un peu de fleurs de soufre avec du beurre frais, de l'huile & du sain doux, & on en frotte légèrement & souvent dans la journée, la partie affectée.

cautions que cette espèce de remède exige.

Soufre en onguent.

Les éruptions les plus opiniâtres, auxquelles sont sujets les enfants, après celles dont on vient de parler, sont la croûte laiteuse, la teigne ou la gale de la tête, & les engelures.

A R T I C L E I I.

De la Croûte laiteuse chez les enfants.

(ON DONNE le nom de croûte laiteuse à une éruption crouteuse épaisse, qui recouvre le visage, & quelquefois d'autres parties du corps des enfants; on l'appelle laiteuse, parce qu'elle attaque plus souvent les enfants qui têtent encore, que ceux qui sont sevrés. Les enfants de six mois y sont plus sujets que ceux qui ont leurs dents : & elle se dissipe ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a coutume de sevrer les enfants. Chez quelques-uns cependant elle se manifeste plus tard, & se continue au-delà de l'éruption entière des premières dents. L'Auteur que nous allons citer, a vu, ce qui néanmoins est rare, des enfants de six ans en être incommodés : & le fils d'un Marchand éprouva à quatre ans le retour de cette Maladie.

Caractère de cette éruption.

A quel âge les enfants y sont exposés.

Ce que nous allons dire de la croûte laiteuse est tiré d'une excellente Dissertation couronnée à l'A-

cadémie de Lyon en 1776. Nous la devons au savant M. STRACK, Médecin de Mayence, qui se plaint, avec raison, du silence de la plupart des Médecins sur cette Maladie, même des Médecins qui ont écrit sur les Maladies des enfants. « Ou ils n'en ont point » parlé, dit-il, ou ils l'ont fait d'une manière » peu utile. » Cette Dissertation est intitulée, *Caroli STRACK, Med. Doct. & in Univ. Mogunt. instit. Profess. publ. ord. Eminentiss. ac Celsiss. Princip. Elector Mogunt., &c. De crusta lactea infantum, ejusdemque specifico remedio Dissertatio quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academia, quæ Lugduni in Gallis est, altero duplici præmio coronavit, die 3 Decembr. an. 1776. Francofurti ad Mœnum. Typis Andreais, 1779.*)

Causes de la Croûte laiteuse.

(LA CAUSE de la *croûte laiteuse* est encore un mystère. M. STRACK déclare avec franchise qu'il ne la connoît pas : que si on le presse de répondre, il dira que c'est la *contagion*, & que bien qu'il ne puisse en donner la raison, cette opinion est fondée, 1.^o sur ce que les enfants, nés d'une mere qui a eu dans son enfance cette Maladie, ont la *croûte laiteuse*, qu'ils soient allaités par leur mere ou par une Nourrice étrangere, qu'ils soient nourris avec du *lait de vache* ou avec tout autre *aliment* : 2.^o sur ce que la Nourrice qui a éprouvé la *croûte laiteuse*, la communique à l'enfant, quoique celui-ci soit né de pere & de mere qui ne l'ont point eue ; de sorte, dit l'Auteur, que j'ai vu souvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal plusieurs enfants appartenans à des familles différentes. Mais une Nourrice étrangere qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus sûrement que la mere qui ne nourrit point.)

La contagion.

L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croûte laiteuse.

Symptômes de la Croûte laiteuse.

(ELLE ATTAQUE le plus souvent les joues de l'enfant. Il s'en élève des *pustules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuse. Une *pustule* qui se creve répand une eau roussâtre, glutineuse qui, par sa ténacité, s'arrête à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre se collent à la *peau*. Comme ces boutons se crevent souvent & en différents sens, la *peau* se couvre d'une croûte d'un rouge jaune. Mais cette *croûte* se fend souvent, & de ses fentes sort encore une humeur glutineuse qui, se durcissant à son tour, augmente l'épaisseur & la dureté de la *croûte* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui sont dessous se tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de se gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croûtes n'occupent que les joues, & s'y fixent : dans les autres, le mal se porte en même-temps sur d'autres parties : il s'étend jusqu'à la partie antérieure des oreilles, il gagne même leur partie postérieure. Le menton en est ensuite infecté, puis le front, & tout le visage en est enfin couvert comme d'un masque. Il n'y a d'épargné que les paupières, qui, blanches & dénuées des *cils*, paroissent de loin comme à travers les ouvertures d'un masque.

Rarement le mal attaque le globe de l'*œil*. Cet accident n'arrive que quand les *pustules* sont dispersées sur les joues ; ou qu'il n'y en a que fort peu. C'est pourquoi cette espèce d'*ophthalmie* est difficile à connoître, & ne peut l'être que par une longue expérience. Quelquefois ce vice laiteux s'écoule des oreilles, & verse de la *sanie* par le *méat auditif*.

Mais les *croûtes laiteuses* n'occupent pas seulement la face, elles se répandent encore sur d'autres parties, en sorte qu'il n'y a presque aucun endroit du corps qui en soit à l'abri. J'en ai vu autour du cou, sur la poitrine, sur le ventre, le long des bras, des cuisses, sur les fesses même & sur les *lombes*.

Erreurs sur
les suites de
la croûte lai-
teuse.

Les meres de familles, les commeres & quelques Médecins, pensent que la *croûte laiteuse* n'a rien de dangereux, & qu'après sa guérison, les enfants y gagnent, que leur visage en est plus beau, & que s'ils viennent à avoir la *petite vérole* par la suite, ils n'en sont pas marqués. Ce sont des erreurs. Bien loin d'être plus belle, la *peau* du visage demeure blanche, lisse, luisante; & la *petite vérole*, soit *discrete*, soit *confluente*, les marque aussi-bien que ceux qui n'ont point eu la *croûte laiteuse*. Enfin cette dernière Maladie n'est pas exempte de danger; elle a au contraire été souvent funeste, ou parce que les boutons se sont affaiblis naturellement, ou parce qu'étant sortis à l'extérieur, une partie de la matière morbifique s'est fixée dans les *glandes*, ou parce qu'un traitement contraire a fait rentrer endedans l'humeur qui se faisoit jour au-dehors. M. STRACK en rapporte plusieurs exemples, qu'on peut voir dans sa Dissertation, mais que nous supprimons, crainte de trop alonger cet article.

Ce qui la
rend dange-
reuse.

La *croûte laiteuse* est dangereuse si elle dure longtemps : elle l'est encore d'avantage, si les boutons ne sortent pas dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reste, se jette sur les *glandes méfentériques* : de-là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la masse du *sang*, & il tombe dans un *marasme* qui le tue.

Elle est plus
longue à gué-
rir si on l'a

Cette Maladie se guérit, soit naturellement, soit par le secours des *remedes*. Mais la guérison aban-

De la Croûte laiteuse chez les Enfants. 255

donnée à la Nature, est plus lente que celle qui est procurée par l'art, puisqu'on l'a vue durer six mois, même un an, lorsqu'elle a été abandonnée à elle-même, tandis qu'elle est l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorsqu'on la traite avec le remède dont nous allons parler.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croûtes tombent d'autant plus promptement, que le petit malade rend plus promptement une urine d'une odeur insupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie soit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu une urine de cette odeur, & à plusieurs reprises: plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. Cette Maladie est donc une de celles où il faut administrer des remèdes le plus tôt possible.)

bandonne à la Nature, que par le secours de l'art.

Caractères de l'urine lors de la terminaison de la Maladie.

Traitement de la Croûte laiteuse.

(Dès qu'on s'est assuré de l'existence de cette Maladie, & il est important de le faire le plutôt qu'il est possible, relativement aux suites auxquelles elle donne lieu, on administrera le spécifique, c'est-à-dire, la jactée, qu'on appelle encore herbe de la Trinité, pensée, &c.: remède qui, dit M. STRACK, conduit à une guérison parfaite, prompte & sûre.

La jactée en est le spécifique.

Ce sont les feuilles de cette plante dont on fait usage. On les emploie fraîches ou seches. Lorsqu'on veut les prescrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conserver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-tasse de lait, qu'on fait prendre à l'enfant dans sa matinée: on réitère cette dose le soir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles ont été séchées à l'ombre, on les réduit en poudre: on prend un demi-

Manière d'en employer les feuilles fraîches;

Sèches & en poudre.

gros de cette poudre, qu'on laisse infuser pendant deux heures dans une demi-tasse de *lait*; ensuite on les fait bouillir quelque temps, & on passe. On donne cette dose le matin, & on la réitere le soir, de sorte que l'enfant prend un gros de cette poudre par jour.

Maniere de
faire prendre
ce remede à
l'enfant.

Quant à la maniere de donner cette demi-tasse de *lait* à l'enfant, on peut la lui faire prendre à la cuiller, ou en faire une soupe, une *panade*, &c., parce que la *jacée* n'aigrit point le *lait* & n'altère point la saveur agréable; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait une crème.

Effets de ce
remede dans
les premiers
huit jours;

Dans les huit premiers jours de l'usage de ce remede, il sort des boutons en grande quantité, même chez les enfants qui n'avoient que peu ou point de croûtes auparavant: bientôt tout le visage forme une croûte très-épaisse, ce dont il convient de prévenir les parents; & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une détestable, semblable à celle de chat, comme nous l'avons dit plus haut.

Dans la se-
conde semai-
né.

On continue l'usage de ce remede tant que l'humour sort au-dehors: lorsque l'éruption s'est bien faite, que les *croûtes* sont très-épaisses, & qu'il ne reste plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croûtes* tombent & se détachent, pour l'ordinaire, en larges fragments après la seconde semaine, & elles quittent la *peau*, sans y causer de dommages.

Il faut
continuer le
remede en-
core quinze
jours après
que les *croû-*
tes sont tom-
bées.

Quoique les *croûtes* soient tombées & que le visage soit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela cesser sur-le-champ l'usage du remede; il faut au contraire le continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'il puisse chasser au-dehors toute l'humour qui pourroit encore être au-dedans. Car M. STRACK a observé souvent que la *peau* s'étant bien nettoyée par l'usage de ce remede, & étant restée telle

telle pendant quelque temps, se recouvroit ensuite de nouvelles croûtes.

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur est entièrement sortie du corps, & qu'il n'en est rien resté dans l'intérieur : le visage de l'enfant reste souple & sans bouffissure ; la peau du visage est fine ; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts ; elle n'est, ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuse ; enfin les urines de l'enfant ressemblent à celles d'un autre enfant en santé.)

Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie.

Moyens de préserver les enfants de la Croûte laiteuse.

(COMME la cause de la Maladie est la contagion, le moyen d'en préserver les enfants, est de ne pas les exposer à cette contagion. Or nous avons vu que la voie par laquelle elle se communique particulièrement, est l'allaitement : il faut donc se garder de faire tetter les enfants par une mere ou une Nourrice qui a eu cette Maladie ; car un caractère particulier à la croûte laiteuse, est de laisser dans la personne qui l'a éprouvée, un levain qui subsiste pendant de longues années, & qu'elle transmet à ses enfants, ou à ceux qu'elle allaite.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi ?

Ce phénomène explique pourquoi la jaccée ne guérit pas toujours la croûte laiteuse. En effet, si l'enfant, qui a la Maladie, est entre les mains d'une Nourrice qui l'a eue dans son enfance, on sent qu'il ne peut pas guérir, puisqu'il est sans cesse exposé à la cause qui peut la faire naître. Il étoit donc de la plus grande importance d'avoir des signes ou des caractères auxquels on pût reconnoître que la mere ou la Nourrice a eu la Maladie ; & ces caractères, nous les devons encore à M. STRACK. Il ne faudroit pas se contenter d'interroger la Nourrice : elle a trop

258 II^e PART. CHAP. LI, §. IX, ART. II.

d'intérêt à cacher la vérité, lorsqu'il est question d'un objet de lucre. D'ailleurs elle peut elle-même l'ignorer, parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant, qu'elle jouit d'une bonne santé, que les caractères qu'elle porte ne sont que peu ou point connus du vulgaire. Il faudra donc l'examiner avec attention, & on sera assuré qu'elle a eu la Maladie :

Caractères Si la *peau* du visage de cette Nourrice est beaucoup plus lisse qu'elle ne l'est chez les autres femmes ; si elle est beaucoup plus blanche que celle du reste du corps, ce caractère est un des plus certains : c'est d'après cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait observer, prétend que la *croûte laiteuse* rend les enfants plus beaux. Si le tour des joues est très-uni & luisant ; si, exposé au feu ou à toute autre cause qui fait rougir, le visage ne prend point une couleur de rose ou de carmin, mais celle de pourpre, ou d'écarlate ; enfin si cette couleur foncée n'est pas répandue uniformément sur les joues, mais par taches larges, distinctes les unes des autres par des places blanches.

Ces caractères Dès que la Nourrice présente ces signes ou quelques-uns d'entre eux, il faut lui retirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie : & l'on ne pourra douter que l'enfant n'en soit déjà infecté, quoiqu'il ne paroisse encore aucune pustule à l'extérieur.

Caractères Si cet enfant a le visage extraordinairement gros ; s'il a les joues enflées, rondes & bouffies ; si elles ne sont point de couleur de rose, mais d'un rouge très-foncé depuis la pommette jusqu'à la mâchoire inférieure ; si la *peau* paroît au toucher dure comme du cuir ; si en la maniant avec les doigts, on ne peut pas y former des rides ou des plis, caractère qui en impose aux meres de familles, qui, dans ce cas, se glorifient de la chair ferme & de la graisse.

de leurs enfans ; si l'épiderme paroît rude au toucher , & comme légèrement écailléux , sur-tout dans les endroits du visage qui ont de la couleur ; si cet enfant a coutume de se frotter le visage sur les oreillers de son berceau , ou sur les vêtements de sa Nourrice ; enfin , & ce caractère ne permet plus d'en douter , si l'urine a l'odeur détestable de celle d'un chat.

Que si l'on remarque ces signes ou quelques-uns d'eux chez un enfant , il faut le retirer d'entre les mains de la Nourrice , & lui donner aussi-tôt le *spécifique* , c'est-à-dire , la *jacée* , comme il est prescrit ci-dessus page 255 de ce Volume. Ce remède , en faisant sortir le *virus* au-dehors , ne tardera pas à manifester la *croûte laiteuse*.

Nous finirons , en observant que la *jacée* est un remède très-doux ; qu'une personne en santé peut le prendre impunément & sans qu'il en résulte le moindre inconvénient : de sorte que , dans le cas où les signes que nous venons d'exposer ne seroient pas bien marqués , ou paroîtroient équivoques , il ne faudroit pas être arrêté par la crainte d'administrer un remède dont l'indication ne seroit pas bien évidente. Il ne peut point faire de mal , & l'expérience a prouvé qu'il a fait sortir la *croûte laiteuse* chez les sujets qui ne donnoient point lieu de la soupçonner.)

La *jacée* est un remède très-doux incapable de nuire aux personnes en santé.

ARTICLE III.

De la Teigne des enfans.

LA *teigne* est souvent très-difficile à guérir , & quelquefois la guérison est plus dangereuse que le mal. J'ai vu très-souvent des enfans attaqués de Maladies internes , dont ils sont morts , parce qu'on

les avoit guéris de la *teigne*, par l'application de *remedes desséchants* (b).

Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes. On ne doit jamais commencer la cure de cette Maladie, qu'on n'ait nettoiyé la tête, coupé les cheveux, peigné & brossé les galons, &c.

Si ces moyens ne suffisent pas ; il faut raser la tête une fois par semaine, ou plus souvent, & la laver, tous les jours, avec une eau de *savon* ou de *chaux*. Eau de savon ou de chaux. Emplâtre de poix noire. Si l'on ne réussit pas encore, il faut appliquer sur la tête un *emplâtre de poix noire* pour arracher la racine des cheveux. Lorsque les chairs sont baveuses, on les touche avec un peu de *vitriol bleu*, Vitriol bleu. Alun calciné. ou on les saupoudre avec de l'*alun calciné*.

Pendant l'usage de ces *remedes*, il faut que l'enfant observe un *régime* régulier & léger ; il faut lui tenir le ventre libre, le garantir, le plus qu'il est possible, du froid.

Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation. (b) Il y a quelque temps que dans l'Hôpital des Enfants-Trouvés d'Ackworth, où les enfants étoient violemment atteints de la *teigne* & d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exemple frappant du danger d'employer des *remedes* desséchants, au lieu de la propreté & des *aliments* sains : car ayant trouvé, par les informations qu'on fit à ce sujet, qu'on négligeoit totalement la *propreté* dans ces enfants, & qu'on s'occupoit fort peu de la salubrité & de la nature des *aliments* qu'on leur administroit, on donna des ordres pour y remédier. Mais ces ordres ayant été négligés, comme trop fatigans pour les Domestiques, les Directeurs, &c., on décida qu'il falloit guérir ces enfants avec des *remedes* : en conséquence on leur en donna, & ils penserent devenir funestes à tous ces malheureux enfants : on vit bientôt paroître des *fièvres* & d'autres Maladies internes, & ensuite une *dysenterie putride*, si *contagieuse*, qu'elle en fit périr le plus grand nombre, & causa les mêmes ravages dans une partie considérable des environs.

Des Engelures des enfants & des adultes. 261

Pour prévenir les suites dans lesquelles pourroit entraîner la guérison de cette *éruption*, il faut, sur-tout aux enfants gros & gras, leur faire un *cautere* au cou ou au bras, & le tenir ouvert, jusqu'à ce que l'enfant soit devenu plus fort, & que la *constitution* soit un peu améliorée.

Moyens de
prévenir les
suites de cette
guérison.
Cautere.

A R T I C L E I V.

Des Engelures des enfants & des adultes:

LES ENFANTS sont sujets aux *engelures*, dans les temps froids. (Elles sont même assez communes chez les adultes, sur-tout à ceux qui sont exposés à des alternatives de froid & de chaud, & qui mettent les mains, tantôt dans l'eau froide, & tantôt dans l'eau chaude, tels que les Cuisiniers, Cuisinières, Blanchisseuses, &c., ceux qui se lavent les mains à l'eau chaude l'hiver, &c.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Causes des Engelures.

UNE CAUSE générale de cette Maladie, est qu'après avoir eu froid aux pieds & aux mains, ou les avoir eu mouillés, on va aussi-tôt les chauffer. Quand les enfants ont froid, on les fait mettre bien soigneusement auprès du feu, tandis qu'on devroit leur faire faire de l'*exercice*, pour qu'ils s'échauffassent graduellement; car la chaleur du feu cause une *raréfaction* subite des humeurs, & une *dilension* des *vaisseaux*; & si on répète souvent la même chose, cette *dilension* devient à la fin excessive, & les *vaisseaux* se trouvent forcés de se rompre & de s'ouvrir.



Moyens de prévenir & de guérir les Engelures.

Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid. Pour prévenir les *engelures*, il faut se garantir avec le même soin, & du froid violent, & de la chaleur subite. (Lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains, il faut les agiter, les frotter, ou les faire agiter & frotter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu; comme nous le dirons ci-après.)

Ce qu'il faut faire agiter & frotter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu; comme nous le dirons ci-après. Chapitre LV, §. IV, fin de l'Article II.)

Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut donner un *laxatif* au malade, & frotter souvent, dans la journée, ces parties avec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*, ou quelque'autre substance de nature *échauffante*. Il faut les couvrir avec de la flanelle, & les entretenir chaudes & sèches. Il y en a qui appliquent sur les *engelures* des cendres chaudes, renfermées dans des linges; ce qui contribue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles suppurent, il faut les panser avec le *cérat de Turnor*, l'*onguent de tuthie*, l'*emplâtre de céruse*, ou quelque'autre *onguent dessicatif*. Ces petits *ulcères* sont très-incommodes, mais rarement dangereux: ils se guérissent ordinairement aussi-tôt que la belle saison reparoit. (Le *baume de Genevieve*, dont nous parlerons note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées*; & lorsqu'elles ne sont seulement qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se frotter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. CHOMEL, décrit Tome II, note 3, page 319.)



S. X.

D'une espece d'Asthme, appellée en anglois Croup; ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse (3).

LES ENFANTS sont souvent attaqués, & très-subitement, de cette Maladie, qui, si on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle est connue sous différents noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne: on l'appelle *croup*, dans l'Est de l'Ecosse; & dans l'Ouest, *suffing*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre où je l'ai observée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms; mais elle ne paroît être autre chose qu'une espece d'*asthme* accompagné de *symptômes* très-aigus & très-violents.

Cette Maladie regne ordinairement dans les saisons froides & humides: elle est plus commune dans les lieux bas, marécageux & qui avoisinent la mer. Les enfants gras & qui ont la fibre lâche, y sont les plus sujets. J'ai observé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été exposé dans le jour à des vents d'Est froids & humides.

Saison ;
lieux où elle
est commune.
ne. Enfants
qui y sont
sujets.

(3) Comme, depuis quelque temps, on a écrit *ex professo* sur cette Maladie, & que nous en avons une observation particulière, nous allons donner de suite le texte de M. BUCHAN; & nous réserverons les détails fournis par d'autres Auteurs & par notre observation, pour un supplément, qu'on trouvera ci-après, page 266 de ce Vol. Nous prions le Lecteur de faire attention à ce supplément.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Croup.

L'HUMIDITÉ des maisons, des habits & des pieds; causée par des fouliers trop minces, enfin tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

ARTICLE II.

Symptômes de la Croup.

LES *symptômes* sont, un *pouls fréquent*, une *respiration prompte & laborieuse*, accompagnée d'une espèce de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable; la voix est claire & glapissante; les joues sont d'un rouge fouetté; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide.

ARTICLE III.

Traitement de la Croup.

Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.

Dès qu'on apperçoit ces *symptômes* dans un enfant, il faut aussi-tôt lui mettre les pieds dans l'eau chaude; il faut encore le *saigner* & lui donner un *lavement émollient* le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, au moyen de l'*inspiratoire*; ou l'on appliquera des *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du cou avec des *décoctions émollientes*.

Vésicatoire. Si les *symptômes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre vésicatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'eau de poulion, trois onces;

Moyens de prévenir le retour de la Croup. 265

de sirop de guimauve, } de chaque une
de sirop balsamique, } once.

Mêlez.

On a éprouvé de bons effets de l'*assafætida* dans cette Maladie ; on le donne en *lavement*, & par la bouche de la manière suivante.

Prenez d'*assafætida*, deux gros ;
d'*esprit de Mendérerus*, une once ;
d'*eau de poulion*, trois onces.

Dissolvez l'*assafætida* dans ces deux liqueurs ; on en donne une cuillerée toutes les heures, ou plus souvent, si l'*estomac* de l'enfant peut le supporter ; mais s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera dissoudre les deux gros d'*assafætida* dans un *lavement* commun, qu'on répétera toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que la violence des *symptômes* soit apaisée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Croup.

Pour prévenir le retour de cette Maladie, il faut mettre les enfants à l'abri de toutes les causes qui sont capables de la donner, comme d'avoir les pieds humides, & d'être exposés aux vents froids & humides de l'Est, (& en France, aux vents d'Ouest, Nord-Ouest.)

Les enfants qui sont sujets aux retours fréquents de cette Maladie, ou dont la *constitution* y paroît disposée, doivent être très-réglés dans leur *régime*. On ne doit jamais leur donner d'*aliments visqueux*, ou de difficile *digestion*, jamais de fruits crus, verts, ou de mauvaise qualité.

Il faut entretenir, dans quelque partie du corps, un écoulement continu, par le moyen d'un *séton* ou d'un *cautère*. J'ai vu quelquefois l'*emplâtre* de *Séton ou cautère.*
Emplâtre de poix de Bourgogne.

poix de Bourgogne, avoir les plus heureux effets ; & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules ; mais il faut l'y laisser pendant plusieurs années.

Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie membraneuse.

(LORSQUE je publiai la première Edition de cette Traduction, je pensois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la *croup* étoit une Maladie de l'Ecosse & du Nord-Ouest de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ses ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non-seulement elle s'observe en France, mais encore en Italie, en Allemagne & en Suede (4). Je ne puis en douter

(4) C'est ce qui résulte des observations rapportées dans les Ouvrages de plusieurs Médecins, publiés dernièrement, & particulièrement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS ; en sorte qu'on ne peut presque plus douter aujourd'hui que cette Maladie n'attaque les enfants dans presque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que depuis si peu de temps qu'elle est si générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exacts, dans leurs descriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illustre BOERRHAAVE ait décrit d'une manière particulière les différentes *esquinancies*, il n'en dit pas un mot ; & son digne Commentateur, VAN-SWIDENTEN, garde un égal silence sur cette Maladie.

Sa marche obscure, & la rapidité de ses progrès, l'auront sans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *esquinancie gangréneuse*, avec laquelle il paroît qu'on l'a souvent confondue. Il semble qu'il y ait dans la connoissance des Maladies, comme dans plusieurs sciences, des

aujourd'hui, par les connoissances que j'ai acquises sur cette cruelle Maladie, à l'occasion de la mort d'un jeune enfant (5) qu'elle enleva ici l'année dernière, en deux fois vingt-quatre heures.

especes de *crises* ou d'*époques*, où l'on voit éclater tout-à-coup une nouvelle lumière. M. HOME, célèbre Médecin Ecoissois, paroît avoir donné le signal & excité l'attention des Médecins sur la *croup*, par son excellent Ouvrage anglois, publié en 1765, dont le titre en françois est: *Recherches sur la nature, la cause & la guérison de la Croup*. Car depuis on a vu paroître plusieurs Traités de différens Médecins sur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumières qu'il nous avoit données, & entr'autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note. Voyez le *Traité de la Maladie des Enfants*, de M. ROSEN, traduit du suédois en françois; & la Thèse de M. MICHAËLIS, intitulée: *Dissertatio inauguralis de anginâ polyposa seu membranacea*. Argentorat. 1778.

(5) Cet enfant, âgé de six ans & demi, étoit le fils unique du sâvant M. LE ROI, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non-seulement cette intéressante & malheureuse observation, mais encore les recherches & les réflexions qui composent ce supplément à la *croup*. Jamais enfant ne parut destiné à une plus longue carrière, par la santé dont il jouissoit. Fort & robuste, il joignoit aux grâces de la figure un caractère aimable, un esprit très-avancé, & enfin il donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut saisi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un enrouement avec un si léger mal de gorge, qu'il ne lui causoit aucune difficulté d'avaler. Cependant il avoit une toux sèche & rauque, semblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une toux de coqueluche, parce qu'on étoit très-éloigné de penser à la *croup*. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger mal de gorge: on le tint chaudement: on lui fit boire beaucoup d'eau de veau.

Les choses paroissoient en si bon état le Samedi d'ensuite, que l'enfant dit lui-même à sa mere, que sa Mala-

Porté même à croire qu'elle n'est pas fort rare dans ce pays-ci, je me suis déterminé à ajouter

die se civilisoit, & que, levé, il passa une grande partie de la journée à jouer avec les Domestiques. Mais dans la nuit suivante, tout changea de face. Vers les onze heures il fut surpris d'une grande difficulté de respirer, avec de la *fièvre*. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de *toux*. Sur le matin cependant cette *toux* lui donna un peu de relâche; mais bientôt, vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient si violents, qu'ils le mettoient en *sueur*.

On le saigna au pied, & on lui donna une boisson *émétisée*: cette boisson l'ayant fait vomir, il rendit en même temps, par les efforts de la *toux* & du vomissement, une matière qui avoit l'air *purulent*; & environ une heure après il rejetta, par les mêmes efforts, une espèce de *peau membraneuse*, d'un blanc sale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à-peu-près égale au diamètre d'une pièce de vingt-quatre sols. Cette *peau* sortit, accompagnée de la même matière que dans le premier vomissement. On verra dans la suite, que cette *peau* & cette matière sont les *symptômes* les plus marqués de la *croup*. A l'instant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraisemblablement se trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort soulagé, & tellement qu'on le crut sauvé.

Il passa l'après-midi d'une manière très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté: mais dans la nuit le redoublement reparut, la *respiration* devint de plus en plus difficile & avec sifflement. Il passa une très-mauvaise nuit. On le saigna le matin au pied pour la seconde fois. Mais dès ce moment ses forces baissèrent, &, malgré tous les secours, il mourut la nuit suivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce pere, en perdant, d'une manière aussi cruelle & aussi rapide, un enfant qui devoit lui être si cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne put s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit

à l'article de M. BUCHAN, sur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir de plus constant sur ses *symptômes* & sur son traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il est possible, les funestes effets.

M. BUCHAN & plusieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *spasmodique*, ou comme une espèce d'*asthme* particulière. Mais si elle en a les apparences dans certaines occasions, il paroît bien prouvé aujourd'hui que ce n'en est

causé. Il apprit bientôt, par ses recherches & ses informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la suite; & toujours plein du desir de servir l'humanité, il résolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert sur cette singulière Maladie, pour la faire connoître dans le pays-ci, & pour épargner par-là, s'il étoit possible, à d'autres peres, un malheur aussi cruel que le sien. Ce sont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont servi à faire & rédiger cet article, servant de supplément à celui de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particulière aux enfants, il convenoit mieux de la laisser où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous proposons d'y ajouter.

Nous prendrons même occasion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*esquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfants, parce qu'ils y sont beaucoup plus sujets qu'on ne le suppose ordinairement. Cette réflexion est d'autant plus importante, que lorsque cette Maladie n'est pas bien traitée, ou qu'on a de fréquentes rechûtes, les *amygdales* restent souvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *squarreuseuses*. Il arrive de-là qu'on reste toute sa vie sujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que lorsqu'ils sont un peu considérables, on est presque dans le cas d'en être étouffé.

270 II^e PART. CHAP. LI, §. X, ART. IV.

point un ; que c'est une *esquinancie* d'une espèce singulière & très-dangereuse , qui , malheureusement , est plus commune chez les enfants qu'on ne l'imagine , mais qui ne les attaque guère passé l'âge de douze ans (6).

Caractères Dans les *esquinancies inflammatoires* ordinaires, de la croup, l'inflammation attaque les parties de la gorge ou de l'esquinancie membraneuse. la *trachée-artère*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'est point cela : tous les accidents sont produits par une fausse *membrane* , ou une *membrane* morbifique , en forme de tuyau , & souvent très-mince , qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente , qu'y flottant en quelque façon , elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore , dans cette *esquinancie* , une matière qui a quelquefois l'air purulent , & non-seulement qui remplit l'espace qui se trouve entre la fausse *membrane* & la *trachée-artère* , mais encore qui se répand dans les *bronches*. Enfin , ce qui n'est pas moins digne

(6) Les'Auteurs qui ont traité de cette Maladie , prétendent en général , comme nous l'avons dit , qu'elle n'affecte que les enfants , & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il est important de remarquer qu'il paroît , par plusieurs observations , qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des sujets plus âgés , & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie , à Pâques 1779 ; l'un , d'une femme qu'on apporta dans son Amphithéâtre , & l'autre , d'une fille âgée de dix-neuf ans , morte d'une *esquinancie* , qui avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane* , & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture , une concrétion *membraneuse* dans la *trachée-artère* , qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits , apparemment par l'effet des portions qu'elle avoit déjà rendues.

dè remarque , c'est que souvent la *trachée-artere* se trouve, sous cette *membrane*, saine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cause de cette Maladie indique assez pourquoi nous l'avons appelée *esquinancie membraneuse* : & c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite.

Plusieurs Médecins ont prétendu que cette Maladie ne se trouvoit que dans les lieux bas, près des bords de la mer, ou des grands étangs; mais il est bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfans dans des endroits fort avancés dans les terres, & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau considérables. Il est également prouvé qu'elle n'est point *contagieuse*, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé.)

Symptômes de l'Esquinancie membraneuse.

(CETTE *esquinancie* commence malheureusement d'une manière équivoque. Sa marche est fort obscure, ce qui fait que le plus souvent on ne s'aperçoit que les enfans en sont attaqués, que lorsqu'il n'y a que peu ou point de remède. Car quand le mal a fait un certain progrès, tous les secours deviennent inutiles, & les malades en sont presque toujours les victimes.

Il seroit ainsi bien à souhaiter qu'on eût la connoissance des premiers *symptômes* de cette Maladie, ou de ses signes avant-coureurs, & qui l'annonceroient assez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans sa première invasion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous assurer de ces *symptômes* & les déterminer, nous n'avons pu y parvenir : nous n'avons pu en découvrir d'assez marqués ou d'assez généralement constants pour les donner comme tels ; c'est ce qui nous a décidé, pour y suppléer

en quelque façon, à réunir ici toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuse Maladie.

Circonstances Lorsqu'un enfant se plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractère ne paroît pas décidé, on observera donc soigneusement :
 ces qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'esquinancie membraneuse.

1.^o Si la saison est froide & humide, ou si elle l'a été peu de temps auparavant.

2.^o S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils sont.

3.^o Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite vérole*.

4.^o S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5.^o S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que si toutes ces circonstances, ou le plus grand nombre, se trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

Symptômes 1.^o Si son *mal de gorge* est accompagné d'une du premier degré de la douleur sourde au *larynx*.

2.^o S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3.^o Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le pressant avec le doigt, on y cause de la douleur, ou on l'augmente.

4.^o Si, malgré son *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté, quoique quelquefois aussi la *déglutition* soit difficile.

5.^o Si l'enfant est altéré, s'il est bouffi, s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6.^o Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de respirer.

7.^o S'il est assoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8.^o S'il a

8.^o S'il a une voix tout-à-fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboïement du chien. Ceux qui ont observé cette voix singulière, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9.^o Si l'enfant a, sur-tout la nuit, une *coux* singulière : *coux* qui est plus précipitée & plus étouffée, si cela peut se dire, que la *coux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (7) : on l'imite, en quelque manière, en retirant la langue au fond de la bouche & en toussant de la gorge.

10.^o Si, malgré ces différents *symptômes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la gorge & aux amygdales : enfin si ces parties paroissent dans leur état naturel.

Que si l'on observe ces différents *symptômes* réunis ou combinés, avec les circonstances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne soit attaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans son premier degré.

On en sera encore plus convaincu, si le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute ; si le visage est enflammé ; si le malade a beaucoup de soif ; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité.

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier degré au second, où rarement y a-t-il du remède. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptômes*, entre le premier degré & le second.

(7) Le fils de M. LE ROI avoit cette *coux*.
Tome IV. S

Symptômes
du second
degré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cent soixante-dix fois par minute. Mais, le plus souvent, il est moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matière que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & aussi quelquefois des morceaux de cette *membrane*. La *respiration* est extrêmement difficile & laborieuse : elle est accompagnée d'un sifflement qui se fait entendre même de loin. Les anxiétés, l'impossibilité de rester dans la même place, tout annonce le danger du malade. Cependant telle est quelquefois la marche irrégulière & funeste de cette Maladie, que l'enfant meurt sans avoir éprouvé ce dernier état, & presque subitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Symptôme
qui différencie
cette es-
pece d'esqui-
nancie de cel-
le qui est gan-
gréneuse.

Une observation extrêmement importante, & sur laquelle il est essentiel d'insister, c'est qu'au milieu de tous ces *symptômes* alarmants, on ne remarque, en général, aucune mauvaise odeur dans l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge ; ce qui caractérise & différencie absolument cette Maladie de l'*esquinancie gangréneuse*, qui donne à l'haleine des malades qui en sont atteints, une odeur fétide & souvent empestée.)

Traitement de l'Esquinancie membraneuse.

Traitement
du premier
degré. Bain
de pied.

(ON COMMENCERA par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude ; ce remède étant d'autant plus indiqué, que c'est souvent pour avoir eu les pieds humides que les enfants gagnent cette Maladie.

Saignées.
Sang-sues ;

Ensuite on tirera du *sang* en proportion de l'âge & des forces du malade. On lui appliquera après

des *sang-sues* à la partie supérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de délémpir particulièrement les *vaisseaux* de ces parties. On aura même soin d'en entretenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude : au moyen de quoi le *sang* en coulera, ou suintera pendant plusieurs heures ; & si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Ou scarifications.

Lavements.

Il est presque inutile de parler des *lavements*, qui sont toujours nécessaires dans les *Maladies inflammatoires*. Mais, comme dans toutes les affections *catarrales* il y a presque toujours de la *saaburre* dans les *premières voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour lesquels il n'ait pas trop de dégoût, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejeter ou de crier, les cris devant sur-tout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnésie blanche* avec du *sucré* ; l'*electuaire lenitif*, la *casse*, la *manne* dans du *lait*, ou quelque autre *purgatif* doux.

Purgatif.

La meilleure manière d'administrer ces *purgatifs*, est de les étendre dans un liquide quelconque, & de les donner à petits coups & souvent, jusqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainsi, on donnera une cuillerée à café de *magnésie blanche*, mêlée de partie égale de *sucré* en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainsi d'heure en heure, jusqu'à ce que l'enfant ait évacué trois ou quatre fois.

Magnésie blanche.
Dose.

Ou bien on fera bouillir une once de *pulpe de casse*, ou demi-once d'*electuaire lenitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-tasse à l'enfant, toutes les demi-heures.

Pulpe de casse, ou electuaire lenitif.

Ou enfin on fera fondre deux onces de *manne* en sorte, dans la même quantité de *lait*, c'est-à-dire en sorte.

Manne en sorte.

276 II^e PART. CHAP. LI, §. X, ART. IV.

dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-dessus.

Moyens
d'exciter les
urines : boisson
nitree. Comme il est important d'exciter la *sécrétion de l'urine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de sa boisson. Cette boisson sera de l'eau & du *sucré*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel* léger.

Vésicatoire. Après ces *évacuations*, & non avant, on appliquera un *vésicatoire* à la nuque du cou, qui en embrassera toute la partie postérieure & latérale, & on l'entretiendra avec un *onguent aiguisé*, afin d'établir un écoulement abondant & continu de ce côté. Il faut faire respirer au malade, au moyen de l'*inspiratoire*, une vapeur en même temps *émolliente* & *antiputride*; & celle de l'eau & du *vinaigre*, comme on l'a souvent observé, produit de très-bons effets (8). Enfin il faut employer tous les moyens possibles pour que le dépôt de l'humeur de la *tra-*

Introduites
dans la poi-
trine, au mo-
yen de l'ins-
piratoire. (8) Il est incroyable qu'on ait négligé jusqu'ici, comme on l'a fait, les moyens de porter les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artère* & dans les *poumons*. Car quel circuit un *remède* que l'on prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'*estomac* à la *poitrine*, tandis que, par la *respiration*, on peut porter dans les Maladies qui affectent ces parties, un *remède topique* ou *local*, qui produit directement l'effet que l'on cherche à produire? En conséquence, on trouvera à la *Table Générale*, Tome V de cet Ouvrage, la description d'un *inspiratoire*, que j'exhorte tout le monde à avoir chez soi, comme un excellent instrument, aussi simple que précieux dans les *esquinancies*, les *rhumes*, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donnerons en même-temps la manière de l'employer, c'est-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & particulièrement celles de l'eau & du *vinaigre*, dont nous parlons ci-dessus.

Artère n'augmente pas, & au contraire diminue, afin d'éviter la formation de cette *membrane* meurtrière.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce que, dans cette première période, leurs avantages sont fort incertains, en ce que si, d'une part, ils peuvent nettoyer l'*estomac*, l'*œsophage* & la *gorge*, de la mucoité qui les enduit, ils portent, d'un autre côté, le *sang* à la tête & dans toutes les parties supérieures; ce dont l'effet est à redouter dans cette *esquinancie*.

Lorsque tous ces *remèdes* n'ont produit aucun soulagement au malade, ou que l'on a été appelé trop tard, la Maladie passe à son second degré. On le reconnoît, soit par les *symptômes* que nous avons exposés, soit par la nature de la matière expectorée.

On administrera une cuillerée d'*oxymel scillitique* dans chaque demi-tasse de la boisson du petit malade; on lui fera respirer de la vapeur du *vinaigre* par le moyen de l'*inspiratoire*; on lui donnera huit grains d'*ipécacuanha* dans une tasse de sa boisson ordinaire, ou la potion *émétisée* prescrite Tome II, Chap. XX, §. III, Art. II. Ce *vomitif*, placé dans ce temps de la Maladie, peut, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois, faire rejeter la *membrane*. Cependant le succès de tous ces moyens est, comme nous l'avons fait observer, très-incertain.

Traitement
du second
degré.

Ipécacuan-
ha, ou potion
émétique.

Mais nous nous empressons de donner ici un traitement (9) qu'on nous assure avoir été employé

(9) Ce traitement est de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin distingué de cette Ville, & le Collègue de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui

heureusement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette ville. Après les *évacuations* nécessaires, procurées par les *saignées*, les *purgatifs* & les *vésicatoires*, selon l'urgence des *symptômes*, il faut frotter le cou avec demi-gros

Onguent d'onguent mercuriel, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un *bol*, composé d'un grain de *calomélas*, avec un peu de mie de pain & de *sucre*. Ce traitement, suivi de manière à soutenir l'action du *mercure*, sans cependant produire la *salivation*, favorise la séparation de la *membrane* membrane : on la rejette ensuite, ou par morceaux, ou sous la forme d'un doigt de gant. Il n'est pas inutile d'ajouter que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le *mercure*.

Bronchotomie. On a proposé la *bronchotomie* pour enlever cette funeste *membrane*. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne sont pas en état de la faire, son succès est fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la *membrane*, & puis par l'impossibilité de dégager les *bronches* de cette matière *purulente*, dont elles sont si souvent remplies, & qui suffit seule pour occasionner la mort du malade.)

a marqué qu'il en avoit vu de très-bons effets. Comme, en général, le *mercure* porte aux parties supérieures, & qu'il divise & fait expectorer la *lymphe* qui y circule, le succès de ce remède paroît, en effet, fondé sur une analogie propre à y donner beaucoup de confiance.



§. X I.

De la Dentition difficile chez les enfans.

LE Docteur ARBUTHNOT observe que plus de La dixieme partie des enfans meurent dans la *dentition*, ou dans la *pousse des dents*, parce que les *symptômes* qui l'accompagnent, procédant de l'*irritation des parties tendres & nerveuses des gencives*, occasionnent des *inflammations*, des *fièvres*, des *convulsions*, la *gangrene*, &c.

Ces *symptômes* viennent, pour la plupart, de la grande délicatesse & de l'extrême sensibilité du *système nerveux* dans les enfans ; sensibilité qui n'est que trop souvent augmentée par une éducation efféminée. Aussi tout le monde convient-il que les enfans qui sont élevés trop délicatement, souffrent toujours plus de la *dentition*, & succombent souvent à la violence des *convulsions*.

Les *dents* commencent à paroître chez les enfans ; pour l'ordinaire, vers le sixieme ou septieme mois ; d'abord les *incisives*, ou les *dents* de devant : se montrent ensuite les *canines*, ainsi appellées, parce qu'elles ressembloit aux dents des chiens ; enfin les *molaires* ou les *machelières* ou les *grosses dents*. Toutes ces *dents* tombent à sept ans, ou à-peu-près, pour faire place à d'autres ; & à vingt ans, environ, paroissent les deux dernières *dents*, appellées *dents de sagesse*.

(Il est évident, d'après ce qui vient d'être dit, qu'il est impossible de fixer, d'une manière précise, l'époque de la *dentition* & de la pousse de chaque espece de *dents*. En effet, on voit assez fréquemment des enfans naître avec des *dents* : on en voit d'autres qui n'en ont pas encore à dix, douze & quinze mois. Je connois une petite fille, très-dé-

La dixieme partie des enfans meurent dans la dentition.

Causes de ce malheur.

A quel âge s'annoncent les dents, & l'ordre dans lequel elles poussent.

Le temps de la pousse des dents est très-incertain.

licate à la vérité, qui a seize mois, & n'a aucune apparence de *dents*.

Inconvénients qui sont les suites de cette incertitude. Cette incertitude est réellement un malheur, parce que, dès qu'un enfant de quatre, cinq ou six mois annonce éprouver un mal-aise, on le rapporte sur-le-champ à la *dentition*, & on l'abandonne. Cependant très-souvent ces incommodités ont pour cause une Maladie qu'on laisse se fortifier, & dont les enfants ne tardent pas à être les victimes.

Combien il est important d'examiner avec attention les symptômes que présentent les enfants malades. Puisqu'il n'est pas possible de fixer immuablement l'époque de la pousse des *dents*, de quelque espèce qu'elles soient, il faut donc ne pas précipiter son jugement, & examiner avec attention & prudence les indispositions des enfants, pour savoir au juste si elles doivent être attribuées ou non à la *dentition*. C'est en réfléchissant mûrement sur les *symptômes* des Maladies décrites dans ce Chapitre, ainsi que dans ceux des précédents, qui traitent des Maladies communes aux enfants & aux adultes, & sur les *symptômes* qui annoncent & accompagnent la *dentition*, que l'on pourra espérer de ne pas se tromper à cet égard.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Dentition difficile.

(LE PREMIER signe, selon VAN-SWIETEN, est que le bord supérieur de la *mâchoire* commence à s'élargir, tandis que les deux tables qui forment cet *os*, se séparent un peu l'une de l'autre, pour donner passage à la *dent*. Alors l'enfant porte souvent à sa bouche ses doigts, tout ce qu'il a dans la main, ou presse fermement les bouts du sein de sa Nourrice. La *gencive* est douloureuse, enflée ou déjà enflammée; ce qu'on peut voir & même sentir : car l'enfant a la bouche chaude, & pleure lorsqu'il veut

prendre le tetton : les *amygdales* , les joues , les yeux paroissent rouges & tuméfiés.)

Les enfants *salivent* beaucoup dans les temps où les *dents* veulent pousser , & ils ont , pour l'ordinaire , le *dévoïement*. Lorsque la *dentition* est difficile , & particulièrement quand les *dents canines* commencent à se montrer , on voit les enfants tressaillir pendant le sommeil ; leurs *gencives* se *tuméfient* ; ils ont des *inquiétudes* , des *insomnies* , des *tranchées* ; leurs *déjections* sont vertes ; ils ont des *aphes* , la *fièvre* ; ils respirent difficilement , & ont des *convulsions*.

(On sent que les *symptômes* de la *dentition* ne sont aussi graves que quand plusieurs *dents* veulent pousser à-la-fois , comme il arrive assez souvent ; que si , au contraire , une seule s'annonce , il n'y a que ceux que nous avons décrits les premiers qui se fassent reconnoître. D'ailleurs il ne faut jamais perdre de vue que ces accidents , trop souvent mortels , n'ont que très-rarement lieu chez les enfants allaités par leurs meres , & élevés d'après les principes exposés Tome I, Chapitre premier.)

A R T I C L E I I.

Traitement de la Dentition difficile.

LA *dentition laborieuse* demande , à peu de chose près , le même traitement qu'une *Maladie inflammatoire*. Si l'enfant est reserré , il faut lui lâcher le ventre , ou avec des *lavements émollients* , ou par de *doux purgatifs* ; tels que la *manne* , la *magnésie blanche* , la *rhubarbe* , le *séné* , &c. Les *aliments* doivent être légers & en petite quantité , & la boisson abondante , mais légère & *délayante* ; telle qu'une *infusion de menthe* ou de *fleurs de tilleul* , à laquelle on peut ajouter le tiers ou un quart de *lait*.

Lavements.
Doux purgatifs.

Aliments
& boisson.

Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sang-sues; Lorsque la *fièvre* est forte, il faut *saigner*; mais chez les petits enfants, il faut toujours que la *saignée* soit très-petite; car c'est l'espece d'*évacuation* qu'ils supportent le moins bien. Les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *sueurs* leur conviennent davantage, & leur sont, en général, plus avantageux. HARRIS cependant observe que, dès qu'il y a quelque apparence d'*inflammation*, le Médecin travaillera en vain, s'il ne commence pas le traitement en appliquant des *sang-sues* au dessous de chaque oreille.

Les vésicatoires. Lorsque l'enfant éprouve des *convulsions*, il faut lui appliquer un *vésicatoire* entre les deux épaules, ou derrière chaque oreille.

Esprit de corne de cerf. SYDENHAM rapporte que, dans les *fièvres* occasionnées par la *dentition*, il n'a jamais trouvé de remède aussi efficace, que deux, trois ou quatre gouttes d'*esprit de corne de cerf*, données toutes les quatre heures, dans une cuillerée d'eau simple, ou dans tout autre liquide convenable. On peut répéter cette dose jusqu'à quatre, cinq ou six fois.

Dose. J'ai souvent employé ce remède avec succès; mais j'ai toujours trouvé qu'il en falloit une dose plus forte que celle que SYDENHAM prescrit. On peut le donner depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, & même vingt, selon l'âge & la force de l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé, on peut ajouter, à chaque dose,

Laudanum. trois ou quatre gouttes de *laudanum liquide*.

(L'*esprit de corne de cerf* étoit également le remède de BOERHAAVE, qui dit aussi l'avoir employé utilement. On en a fait des essais dans nos pays; mais, dit M. LIEUTAUD, il ne m'a pas paru qu'il eût le même succès dans nos climats.)

Emplâtre de poix de Bourgogne. En Ecosse, il est très-ordinaire d'appliquer, dans la *dentition*, un *emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules de l'enfant: cet *emplâtre* calme singulièrement la *toux* qui accompagne cette crise.

de la Nature, & n'est pas un remède à négliger. Lorsque les *dents* sortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la *dentition*. On le fait plus ou moins large; selon que les circonstances l'exigent; & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours, comme nous l'avons prescrit Tome II, Chap. XX, §. II, Art. I & note *b*.

On recommande beaucoup de drogues pour frotter les *gencives* des enfants, comme les *huiles*, les *mucilages*, &c.; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le seul remède de cette classe, que nous puissions recommander, est du très-bon *miel*, dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour, (même le bout du doigt, sans addition d'aucune drogue, suffit lorsque les *symptômes* sont très-légers.) Les enfants ont pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propension à mâcher tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains: il faut, en conséquence, qu'ils aient toujours dans la bouche quelque chose qu'ils puissent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croûte de pain, une *bougie*, un morceau de racine de *réglisse*, &c.; ainsi qu'on l'a dit Tome premier, Chapitre premier, §. IV.

Miel appliqué sur la gencive.

Croûte de pain, bâton de réglisse, &c.

Quant aux *scarifications* sur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité; on peut cependant les tenter dans les cas difficiles: on les fait avec les ongles, avec une pièce de dix-huit deniers, ou avec tout autre corps tranchant, qui puisse être introduit dans la bouche sans danger, comme nous l'avons déjà prescrit Tome II, Chapitre XX, §. II, Art. IV & note 6.

Scarifications.

(Lorsque l'*inflammation* est telle que la couleur violette ou noirâtre de la *gencive* donne lieu de craindre la *gangrene*, on la frottera avec du *miel rosat*, auquel on ajoute quelques gouttes d'*esprit de sel marin*, ou avec un peu du *baume de Genevieve*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on craint la gangrene.

Calmans.

On peut travailler à diminuer la violence des douleurs, en donnant à l'enfant de petites doses de *sirup diacode*, comme huit ou dix gouttes, toutes les heures, & dont on augmente la dose jusqu'à ce qu'on en voie de l'effet. Cependant il faut donner & administrer les *remedes délayants & rafraîchissants* prescrits ci-dessus.)

ARTICLE III.

Moyens de rendre la Dentition facile.

Bon lait.

LES MOYENS de rendre la *dentition* moins difficile, sont, de ne donner aux enfants que des *aliments légers & sains*; de fortifier leurs *nerfs*, en leur faisant faire un *exercice* convenable en plein air; en leur faisant faire usage du *bain froid*, &c. Si les peres & meres apportoitent une attention convenable à tous ces objets, on verroit la *dentition* être infiniment moins funeste aux enfants, ainsi que nous l'avons fait observer note premiere de ce Chapitre.

Exercice.
Bain froid.

§. XII.

*Du Rachitis, de la Noueure, ou de la Chartre.*A quel âge
les enfants
sont exposés
à cette Ma-
ladie.

Le *rachitis* attaque ordinairement les enfants depuis neuf mois jusqu'à deux ans. Cette Maladie parut en Angleterre à-peu-près vers le temps où les Manufactures commencerent à prendre vigueur; jusqu'alors elle y avoit été inconnue, & elle continue toujours à être plus commune dans les Villes, où les habitants occupés de travaux sédentaires, négligent absolument, & de faire de l'*exercice*, & d'en procurer à leurs enfants.



ARTICLE PREMIER.

*Causes du Rachitis, ou de la Noueure,
ou de la Chartre.*

UNE DES CAUSES du *rachitis*, est la mauvaise santé ^{Mauvaise}
des peres & meres. Les meres d'une *constitution* ^{santé des per-}
foible & relâchée, qui ne font pas d'*exercice*, qui ^{es & meres.}
vivent d'*aliments* aqueux & trop peu nourrissans,
ne peuvent espérer d'avoir des enfans forts & bien
portans, & de pouvoir les nourrir, après les avoir
mis au monde. Aussi voyons-nous que les enfans
de pareilles meres meurent, en général, du *rachitis*,
des *écrouelles*, de la *consomption*, &c. Les enfans
dont les peres sont avancés en âge, sujets à la *goutte*,
à la *gravelle*, à d'autres *Maladies chroniques*, ou
qui ont été plusieurs fois infectés de *Maladies véné-*
riennes dans leur jeunesse, sont également très-sujets
à cette Maladie.

(La *Maladie vénérienne* paroît être une des causes ^{Maladie}
les plus fréquentes du *rachitis*; car, dit M. LORRY, ^{vénérienne.}
de *Morbis cutaneis*, " quoique ce soit peut-être
" parler trop généralement que de toujours déduire
" cette Maladie du vice *vénérien*, cependant il n'y a
" pas d'homme un peu instruit sur cette matiere,
" qui ne convienne que ceux qui ont eu la *vérole*,
" ont, la plupart du temps, des enfans *rachitiques* :
" ces enfans sont si imprégnés d'un *mucus acide* &
" abondant, que le *suc osseux* ne peut jamais parvenir
" chez eux à une consistance solide & comme *cal-*
" *caire*; au contraire, il n'acquiert qu'une texture
" mollaſſe & *séléniteuse*. De-là vient que les *os*
" augmentés en volume, sont privés de force, pro-
" minent de toutes parts, & ne forment que des
" appuis très-foibles qui ne peuvent soutenir le

» poids du corps, cause de la figure informe qu'ils prennent. »

Une autre Maladie qui paroît encore être une cause très-commune du *rachitis*, est celle qui est si familière aux femmes sédentaires & qui vivent dans l'abondance, sur-tout dans les grandes Villes, c'est-à-dire, les *fleurs blanches*. « Les enfants, dit VAN-SWIETEN, conçus d'une mère sujette à des *fleurs blanches*, opiniâtres & acrimonieuses, sont atteints d'un *rachitis* très-malin, & qu'on n'a encore guéri que très-rarement jusqu'ici. »)

Toute Maladie qui affoiblit la *constitution* ou qui relâche le *tempérament* des enfants, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*, la *coqueluche*, &c., les dispose au *rachitis*. Il peut encore être occasionné par un *régime* mal dirigé, par des *aliments* trop peu substantiels, trop aqueux, ou qui sont si *visqueux*, que l'*estomac* ne peut pas les digérer.

Mais le mauvais *nourrissage* est une des principales causes de cette Maladie. Lorsque la Nourrice est malade, ou qu'elle n'a pas assez de *lait* pour sustenter l'enfant, il ne peut profiter.

Cependant, on ne peut trop le dire, les enfants souffrent plus souvent encore du manque de soin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laisser un enfant trop long-temps couché, ou trop long-temps assis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ses vêtements, c'est l'exposer aux suites les plus funestes.

Le défaut d'un *air* pur est encore très-nuisible aux enfants à cet égard. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maison très-petite, dont l'*air* est humide & stagnant, & qu'elle est si indolente qu'elle ne porte pas son enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis*. On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme: si on le force à rester

Symptômes du Rachitis, ou de la Chartre. 287
couché ou assis, au lieu de le promener, de le mou-
voir, &c., il ne prospérera jamais; ainsi qu'on l'a
prouvé Tome I, Chap. I, & sur-tout §. IV de ce
même Chap. I.

ARTICLE II.

*Symptômes du Rachitis, ou de la Nouveur,
ou de la Chartre.*

AU COMMENCEMENT de cette Maladie, les chairs
de l'enfant deviennent molles & flasques; ses forces
diminuent; il perd sa gaieté ordinaire; il paroît
plus grave & plus composé que ne le comporte son
âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête
& le ventre acquièrent un volume considérable
relativement aux autres parties du corps; le visage
paroît plein, & le teint semble fleuri.

Les os commencent ensuite à s'affecter, sur-tout
dans leurs parties les plus molles & les plus spon-
gieuses: de-là les poignets & les chevilles des pieds
deviennent plus gros que dans leur état naturel;
l'épine du dos se courbe & fléchit en divers sens.
La poitrine est comme renfoncée vers les côtes; (le
sternum s'élève, & la charpente monte quelquefois
plus haut d'un côté que de l'autre, ou se jette tout
d'un côté. Les côtes s'élargissent; il s'y forme des
nœuds, sur-tout à la rencontre des cartilages, qui
joignent le sternum. Les clavicules se courbent con-
sidérablement. Quelques os s'aplatissent & se con-
tournent, tels que le femur, le tibia, &, quand la
Maladie est très-grave, les deux os de l'avant-bras.

Ceux du bassin se renfoncent, se dévoient, en
retrécissent la capacité. D'autres ne prennent pas leur
accroissement naturel, &, ce qui arrive quelquefois,
ils se ramollissent & perdent la consistance osseuse
qu'ils devoient avoir: de-là vient ce raccourcissement

sensible qu'on a remarqué à quelques enfants. Souvent aussi les os s'amincissent ou ne sont qu'une espèce de *cartilage* très-foible & très-cassant : d'où vient que les enfants, en qui l'on ne soupçonne pas le *virus rachitique*, se cassent la jambe ou la cuisse à la moindre chute ; ce qui est rare aux enfants sains : ou les os sont souples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muscles* s'affoiblissent peu-à-peu, au point que le petit malade n'est plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il est continuellement dévoré par une petite *fièvre hectique*, sur-tout la nuit, & qui achève d'absorber le peu de graisse qui reste à la *peau*. Quelques sujets ont un *râlement*, une *toux* humide, & avalent les *phlegmes* qu'ils expectorent : d'autres n'ont qu'une *toux* sèche.

A tous ces *symptômes* survient une difficulté de respirer, qui s'augmente au point que les malades sont près de suffoquer, si on ne les met sur leur séant. Quelquefois ils se bouffissent tout-à-coup, comme s'il étoit entré de l'air entre cuir & chair. La *sueur* sort par gouttes, ou les yeux pleurent & le visage désemble. Enfin viennent les *convulsions*, la *paralyse*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *symptômes* varient considérablement selon la violence de la Maladie : le *pouls* est ordinairement *vite* mais *foible* ; l'appétit & les *digestions* sont, la plupart du temps, mauvais : les *dents* sortent avec lenteur & difficulté ; souvent elles se pourrissent & tombent après.

Une chose remarquable, est que les enfants *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'esprit, & sont, en général, au-dessus de leur âge, pour l'intelligence. Or, que cela vienne de ce que ces enfants vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandissement contre Nature

Symptômes du Rachitis, ou de la Chartrre. 289

ture de leur *cerveau*, c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

(On a encore observé que les *dents* venoient plus tôt aux enfants qui doivent devenir *rachitiques*. Signes qui doivent faire craindre cette Maladie. Ainsi, quand chez un enfant de six à dix mois, sain, gai, paroissant déjà vouloir marcher, la *peau*, lors de l'éruption des *dents*, devient flasque; quand l'*estomac* se météorise, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc observer avec attention les enfants à cette époque, sur-tout depuis le neuvieme mois jusqu'à deux ans.

La septieme ou la quinzieme année est redoutable pour les *rachitiques*: c'est à ces deux périodes qu'ils en reviennent, ou que la Maladie empire sans ressource.

Toute *hémorrhagie* est dangereuse dans cette Maladie, même le *saignement de nez*, d'ailleurs si peu à redouter chez les enfants. C'est un mauvais signe lorsque l'enflure quitte un côté pour se porter sur un autre; lorsque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fièvre*, quoique petite, s'y joint; lorsque le visage s'affaïsse & se ride; lorsque les *selles* augmentent, & qu'il se manifeste des *symptômes convulsifs*. Symptômes dangereux.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triste existence, lorsqu'il se fait chez eux des changements considérables. Si, par exemple, leur ventre se resserre, après avoir été libre auparavant; si les *urines* ne coulent plus librement. Lorsque le visage se contracte sensiblement, dit M. ROSEN, ils n'ont guere plus de quatorze jours à vivre. Si le visage s'obscurcit & que les pieds perdent le sentiment, ils périssent en trois ou quatre jours: il en est de même si l'haleine est devenue très-fétide.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre.

COMME cette Maladie est toujours accompagnée de signes évidents de foiblesse & de relâchement, nous devons avoir pour but principal, dans son traitement, de resserrer & de fortifier les *solides*; de faciliter les *digestions* & la préparation des liqueurs. Or nous ne pouvons remplir ces *indications* importantes, que par des *aliments* sains & nourrissants, appropriés à l'âge & aux forces de l'enfant; par la jouissance d'un *air* libre & sec; par la *propreté* & par un *exercice* suffisant. Si l'enfant est entre les mains d'une mauvaise Nourrice, qui néglige ses devoirs, ou qui ne les connoît pas, il faut en changer.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Dans les saisons chaudes, il faut chercher à le rafraîchir, parce que les *sueurs* l'affoiblissent; & dans les temps froids, il faut le tenir chaudement, un grand froid lui étant aussi contraire que la grande chaleur. L'été est cependant la saison qui leur est la plus avantageuse, sur-tout si elle est sèche. On frottera souvent les membres de l'enfant avec la main chaude, (ou avec un morceau de flanelle, imbibé de la vapeur du *thym*, de la *lavande*, du *mastic en larmes*, de l'*encens*, &c. On exposera même les habits, les linges, & les couvertures de l'enfant à ces mêmes vapeurs,) & on le tiendra le plus gai qu'il sera possible.

Aliments.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants; tels sont le bon pain, la viande rôtie, &c. Le *biscuit de mer*, dans ce cas, est regardé, en général, comme meilleur que le pain; les *pigeons*, les *poulets*, le *veau*, le *lapin* ou le *mouton*, rôtis & hâchés, sont

Remedes contre le Rachitis ou la Chartre. 291

les viandes qui conviennent le mieux. Si l'enfant est trop jeune pour manger de la viande, on lui donnera du *riz*, du *millet*, ou de l'*orge perlé*, bouilli avec des *raisins*, auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*.

On lui donnera du *vin* de Bordeaux, mêlé avec une égale quantité d'eau; & ceux qui n'ont pas le moyen de se procurer cette espece de *vin*, donneront à la place du bon *vin* de Bourgogne, ou de toute autre qualité, pourvu qu'il soit pur & vieux: ceux enfin qui ne pourront avoir de *vin*, lui donneront, de temps en temps, un verre d'*aile*, ou de bonne *biere* douce, ou de *cidre*, ou de *poiré*, &c.

Boisson.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre.

Les *remedes* sont ici de peu d'utilité. Le *régime* peut souvent guérir cette Maladie, mais rarement les *remedes*. Chez les enfants replets, on peut employer quelques doses de *rhubarbe*, & les répéter; mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Les reme-
des sont peu
utiles.

Le traitement essentiel consiste à fortifier: c'est pourquoi, outre le *régime* dont nous venons de parler, nous recommandons encore le *bain froid*, sur-tout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence, parce qu'il y a des enfants *rachitiques* qui ne peuvent le supporter. Le matin est le meilleur temps pour le prendre; & immédiatement après que l'enfant en sera sorti, on le frottera avec un linge bien sec: il est comme inutile de dire que si, par hazard, le *bain froid* affoiblissoit, il faudroit le discontinuer.

Bain-froid.

On a plusieurs fois tiré de grands avantages du *cautere* dans cette Maladie. Il est sur-tout nécessaire

Cautere.

Infusion de aux enfants qui abondent en humeurs. Une *infusion* de *quinquina* dans du *vin* ou de la *biere*, convient encore; mais il est rarement possible de porter les enfants à en boire.

On se les- (Lorsqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre
senti de quin- le *quinquina* dans le *vin*, il faut leur donner le *sel*
quina. *essentielle* de cette écorce, à la dose de cinq à dix

Eau de boule. grains, enveloppé dans du *sirup d'absynthe*, & couvert de pain à chanter. On leur donnera pour boisson de l'*eau de boule*. Il faut d'autant plus insister sur le *quinquina* & l'*eau de boule*, ou toute autre préparation *ferrugineuse*, que l'on soupçonne davantage l'existence des *fleurs blanches* chez la mere de l'enfant.

Préparations Mais les *remedes* qui ont réussi le plus souvent
mercurielles. dans cette *Maladie*, sont les préparations *mercurielles*, par la raison que la *Maladie vénérienne* en est une des causes les plus générales. Nous traiterons ci-après, §. XVI de ce Chap. de la *Maladie vénérienne* chez les enfants.)

Le régime Nous pourrions parler ici de beaucoup d'autres
est le seul *remedes* qui ont été vantés pour cette *Maladie*;
moyen capa- mais comme on court plus de risque à les employer,
ble de guérir qu'à s'en passer, nous n'en parlerons pas: nous nous
le rachitis. en tiendrons à recommander le *régime*, comme le
seul moyen capable de guérir le *rachitis*.

Il faut de (Au reste, il n'est point de cure qui donne moins
la persévérance pendant long-temps. Il faut donc de la
son usage. persévérance: avec elle on est sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus*, si on l'attaque de bonne heure. Un enfant, qu'un Médecin traitoit depuis trente mois sans succès apparents, fut abandonné; mais il fut guéri par la persévérance de la mere.

On a beaucoup déclamé contre les machines proposées pour redresser les courbures de l'épine & de l'os de la cuisse, de la jambe, &c., & l'on a eu

Des Convulsions chez les enfants. 293

Jusqu'ici raison. Les corps de fer sur-tout, étoient plus capables de favoriser l'incurvation, que de la détruire, sans parler des douleurs atroces qu'ils occasionnoient aux malheureux enfants à qui on les faisoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de M. TIPHAIN, Chirurgien-Herniaire, à Paris, rue des Prouvaires, qui s'est consacré depuis des années à ce genre de traitement, des machines dont le moindre avantage est de sauver aux malades toute espèce de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler sans étonnement; & j'ai été témoin de deux guérisons qui avoient été jugées impossibles par les gens de l'Art les plus expérimentés. La simplicité des moyens qu'il met en usage, fondée sur les loix invariables de la mécanique, répond de ses succès. L'Académie Royale des Sciences, dont il est déjà connu, va être dépositaire des détails de sa théorie & de sa pratique.)

Machines
propres à redresser les os.

S. X I I I.

Des Convulsions des enfants.

QUOIQUE l'on dise qu'il meurt plus d'enfants de *convulsions* que de toute autre Maladie, cependant il est sûr qu'elles ne sont, pour la plupart du temps, que des *symptômes* d'autres Maladies. (Nous traiterons donc des *convulsions* comme Maladie *symptomatique* & comme Maladie *essentielle*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Convulsions symptomatiques.

Causés.

EN GÉNÉRAL, tout ce qui peut fortement irriter ou agacer les *nerfs*, peut causer des *convulsions*.

De-là les enfants, dont les *nerfs* sont *irritables* ; éprouvent souvent des *convulsions*, soit par des choses qui irritent le *canal alimentaire*, soit par la *dentition*, les vêtements trop serrés, ou les approches de la *petite vérole*, de la *rougeole* & d'autres *Maladies éruptives*.

(La *constipation*, les *tranchées*, les *passions* violentes de la Nourrice, telles que la *colere*, l'emportement, la joie excessive, &c. ; la rentrée d'une *éruption* quelconque, les *vers*, les accès de *fièvres intermittentes*, la *pierrre* dans la *vessie* ; les *drogues échauffantes*, telles que la *thériaque*, le *diascordium*, l'*opium*, &c., dont n'abusent que trop souvent les mauvaises nourrices, & en général les mercenaires ; la *Maladie vénérienne*, la *dierrhée*, le *vomissement*, &c., sont autant de causes qui peuvent occasionner des *convulsions* chez les enfants.

On voit que les *convulsions* sont le plus ordinairement une *Maladie symptomatique*, & que le traitement qui leur convient le plus généralement est celui de la *Maladie*, dont elles ne sont qu'un *symptôme*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage qui traitent des *Maladies* que nous venons de dénommer ; nous nous contenterons de parler du traitement des causes les plus communes.)

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins.

LORSQUE les *convulsions* viennent d'une *irritation* de l'*estomac* & des *intestins*, on les guérit, pour l'ordinaire, avec les *remedes* qui peuvent nettoyer ces *organes* des matieres *âcres* qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces matieres plus douces & incapables de nuire. C'est pourquoi,

Lavement.

Des Convulsions chez les enfants. 295

lorsque l'enfant est constipé, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un lavement, ensuite un doux vomitif, que l'on doit répéter, selon l'occasion, tel qu'on le prescrit Tome II, Chap. XX, §. III. Art. II.

On doit en même-temps tenir le ventre lâche par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de petites quantités de *rhubarbe*, mêlée à la poudre de *patte d'écrevisses* préparées, comme on les conseille ci-dessus, §. IV de ce Chapitre.

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole.

Les convulsions qui précèdent l'éruption de la petite vérole ou de la rougeole, cessent, pour l'ordinaire, dès que cette éruption a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les convulsions sont très-alarmantes, il faut, pour complaire aux peres, meres & Nourrices effrayés, & les tranquilliser, employer quelques moyens pour dissiper ces convulsions. En conséquence, dès qu'un enfant en a, on le saigne, on lui applique des vésicatoires, & on emploie plusieurs autres remèdes, qui mettent la vie de l'enfant en grand danger, tandis qu'un bain de pieds & un lavement émollient auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Bain de
pieds, lave-
ment émol-
lient.

Tome II, Chap. XII, Art. III, & note a.

Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile.

LORSQUE les convulsions sont occasionnées par la pousse des dents, outre les douces purgations,

Purgatif
doux, vésic.

296 II^e PART. CHAP. LI, §. XIII, ART. II.

catotre; tel- nous conseillons encore les *vésicatoires* & l'usage
ture de suie, des *antispasmodiques*; tels sont les *teintures de suie*,
d'assafoetida, d'assafoetida, de *castoreum*, &c. On met quelques
de casto- gouttes de l'une ou de l'autre de ces *teintures* dans un
reum, &c. dans du petit
dans du petit lait au vin, peu de *petit-lait au vin*, dont on donne une cuil-
lait au vin, lérée lorsque l'occasion le demande: on se compor-
tera d'ailleurs comme nous l'avons dit ci-dessus,
§. XI, Art. II de ce Chapitre.

Traitement des Convulsions symptomatiques, dûes à des causes externes.

LES *convulsions* qui procedent de causes externes, comme de la pression occasionnée par des vêtements trop serrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur-le-champ, l'enfant de ses liens. Quoique, dans ce cas, en ôtant la cause, on n'ôte pas toujours l'effet, cependant il ne faut jamais manquer de le déshabiller, parce qu'on tenteroit en vain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dûes, continuoît d'agir; nous en avons donné des preuves Tome I, Chap. I, §. III.

Il faut dés-
habiller l'en-
fant.

A R T I C L E I I.

Des Convulsions essentielles chez les enfants.

LORSQU'UN enfant éprouve des *convulsions* sans ressentir de douleurs dans le ventre, sans aucun des *symptômes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption* ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement, enfin sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on est dans le cas de conclure qu'elles forment une *Maladie primitive ou essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas ne se rencontre que très-rarement, heureusement pour l'humanité, parce qu'alors il y a bien

Caractères
des convul-
sions essen-
tielles,

peu de choses à faire pour soulager un malheureux enfant.

Traitement des Convulsions essentielles.

LORSQUE les *convulsions* dépendent d'un vice ^{Quand elles} originaire dans la structure ou conformation du ^{dépendent} *cerveau*, on ne peut se flatter de les guérir par les ^{d'un vice du} *remedes*. Mais comme les *convulsions* qui procedent même immédiatement du *cerveau*, ne tiennent pas toujours à ces causes, il faut donc tenter de donner quelques *remedes*. L'objet principal qu'on doit alors se proposer, est d'occasionner une *dérivation* des humeurs du *cerveau*. Il faut, en conséquence, employer les *vésicatoires*, les *purgatifs*, &c. ; & ^{Vésicatoires, purgatifs, cantere,} lorsque ces *remedes* ne réussissent pas, faire un *caustère* ou un *séton* au cou, ou entre les deux épaules.

(Les enfants sont encore sujets à l'*épilepsie* & au *cochemare* ou à l'*incube*. Il faut consulter, Tome III, Chap. XLV, les §§. IV & VIII qui traitent de ces Maladies.)

§. X I V.

De l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

QUOIQUE l'eau dans la tête, ou l'*hydropisie* du *cerveau*, soit une Maladie qui peut attaquer les adultes comme les enfants, cependant ces derniers y étant généralement plus sujets, nous avons cru devoir placer cette Maladie au rang de celles des enfants.

(Bien que l'on confonde ici l'*hydropisie* du *cerveau* avec l'*hydropisie* de la tête, ou cette tumeur ^{Caracteres} *aqueuse* des *téguments* de toute la tête, qui la rend ^{de l'hydropisie de la tête} quelquefois monstrueuse, plus pesante que le reste ^{& de l'hydropisie du cer-} du corps, & à demi-transparente, cependant ce sont deux Maladies très-distinctes, puisque dans l'*hydro-*

pisie de la tête, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropisie du cerveau* n'augmente pas le volume de la tête.

Les enfants sont plus sujets à l'*hydropisie des téguments de la tête*, & les adultes, à l'*hydropisie du cerveau*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

L'*HYDROCÉPHALE* peut être occasionnée par tout ce qui peut blesser le *cerveau*, comme des chûtes, des coups, des blessures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foiblesse naturelle du *cerveau*; ou de *tumeurs squirrheuses*, ou d'*excroissances* dans la substance du *crâne*; d'un *sang* dissous & aqueux; de la *suppression* ou de la diminution des *urines*; enfin des *Maladies lentes* & opiniâtres, qui minent & consomment le malade.

(Une *contusion*, occasionnée par un *accouchement laborieux*, par quelque mauvaise manœuvre de la *Sage-Femme*, ou par toute autre cause, est la source la plus ordinaire de l'*hydropisie de la tête*, quoi-qu'elle puisse encore être dûe à la *dentition*, aux *vers*, aux *convulsions*, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

CETTE MALADIE a, dans les commencements, les apparences d'une *fièvre lente*. Le malade se plaint d'une douleur au sommet de la tête, ou sur les yeux. Il fuit la lumière; il a des *maux de cœur*,

& vomit quelquefois; son *pouls* est irrégulier; & pour l'ordinaire lent; & quoiqu'il paroisse lourd & accablé, cependant il ne peut dormir: il a quelquefois du *délire*; il voit presque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie, communément mortelle, le *pouls* devient plus fréquent; la *pupille* se dilate; les joues sont d'un rouge foible; le malade devient *comateux*, & les *convulsions* & la mort terminent la Maladie.

(Les enfants attaqués d'*hydrocéphale* dans le ventre de leur mere, périssent ordinairement dans l'accouchement. Il est presque impossible de remédier à cette Maladie, lorsque le *cerveau* est inondé: mais on peut espérer, lorsque toute l'eau est ramassée sous la *peau* de la tête & absolument hors du *crâne*.)

A R T I C L E I I I.

Traitement de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

ON NE CONNOÎT PAS ENCORE malheureusement de *remedes* capables de guérir l'*hydropisie* du *cerveau*. L'humanité exige cependant qu'on fasse quelques tentatives, parce que le temps ou le hasard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à présent, nous n'avons pas d'idée. Les *remedes* qu'on emploie ordinairement, sont, les *purgatifs* de *rhubarbe* ou de *jalap*, avec le *calomélas*; les *vésicatoires*, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe
ou jalap,
avec le calo-
mélas.

A ces *remedes* nous conseillons de joindre les *diurétiques*, ou les *remedes* qui facilitent la *sécrétion* des *urines*, tels que nous les avons recommandés dans l'*hydropisie* ordinaire, Tome III, Ch. XXXII, §. I, Art. III & IV, Il faut encore tenter d'exciter

Diurétiques.

300 II^e PARTIE, CHAPITRE LI, §. XV.

Poudre fœtu-
matatoire.

les *fécrétions* du nez ; ce à quoi l'on parvient ; en faisant prendre au malade de la poudre d'*asarum*, d'*ellébore blanc*, &c.

Quelques Praticiens ont prétendu, dans ces derniers temps, avoir guéri cette Maladie par l'usage du *mercure*. Je n'ai pas été assez heureux pour voir une guérison complète de l'*hydrocéphale* confirmée. Mais dans une Maladie aussi désespérée, il est permis de tenter.

Vésicatoires, cautère, féton.

(Un moyen bien simple seroit, conjointement avec les *remedes* propres à corriger le vice du *sang* & des humeurs, & à fortifier les *solides*, de faire la *ponction* ou des *scarifications* sur les *téguments de la tête* ; mais malheureusement les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses ; on a vu, au contraire, de bons effets des *vésicatoires*, du *cautère* & du *féton*, après avoir fait précéder les *remedes* dont nous venons de parler.)

§. X V.

Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau.

(LES ENFANTS sont très-sujets au gonflement du ventre & à sa dureté. La première Maladie, qui vient des vents renfermés dans les *intestins*, n'est pas beaucoup à craindre : elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *descentes*, tant dans les *aines*, qu'au *nombril*. Mais l'élévation du ventre avec dureté, que les femmes appellent *carreau*, causée par l'engorgement du *mésentère* & des autres *viscères*, est toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons.)

ARTICLE PREMIER.

Causes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(Ces Maladies sont occasionnées, le plus souvent, par de mauvais *aliments*, par des *vers*, ou la rentrée de quelque *éruption*, & cette cause est une des plus communes; par les *écrouelles*; quelquefois par le *scorbut*, la *vérole*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(LES ENFANTS, dans cet état, ont le visage pâle & le corps *œdémateux* : la tristesse, le *dégoût*, la peine à marcher, l'*insomnie*, la *fièvre lente* qui redouble tous les soirs, les douleurs au *nombril*, &c. sont encore des *symptômes* familiers au *carreau*. Enfin, quelques enfants deviennent *rachitiques*, ou se *nouent*. Le *dévoïement*, dans ce cas, est un accident des plus alarmants.

Comme le *nourrissage* est la cause la plus ordinaire de cette Maladie, il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri; quelle est la *constitution* de la Nourrice; quelle est même celle du pere & de la mere, parce qu'il est évident que le *carreau* peut dépendre du *virus vénérien*, *scrophuleux* ou *scorbutique*, autant que de toute autre cause, & que, dans ces derniers cas, on ne peut guérir le *carreau*, qu'en employant les *remèdes* propres aux Maladies dont il est l'effet.)



ARTICLE III.

Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau.

Lorsqu'il est est aux mauvais ali-
ments. (QUAND on s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mau-
vais *aliments*, il faut commencer par faire changer
le *régime*, donner à l'enfant du bon *lait*, pour
toute nourriture; lui interdire les bouillons gras,

Bon lait, fo- mentations,
lavements,
petit-lait cou-
pé avec une
infusion d'o-
seille, de
creffon, &c. les soupes & la viande; lui appliquer les *fomenta-
tions émollientes* sur le ventre; lui donner des *lave-
ments émolliens*: on lui fera prendre pour boisson
du *petit-lait* coupé avec une *infusion* de feuilles de
creffon, d'oseille, &c.; on lui fera faire le plus d'exer-
cice qu'il sera possible.

Rhubarbe. On purgera de temps en temps avec la *rhubarbe*,
qui paroît le mieux convenir dans cette Maladie.

Dose. La dose est depuis six jusqu'à douze grains, en
poudre, enveloppée dans des confitures. On pres-
crit d'ailleurs les autres *remedes* que nous avons pro-
posés contre les *obstructions*, Tome III, Chapitre
XLVII, §. I, Article IV, parmi lesquels le *sel de*
Sel de Mars Mars de Riviere a paru le plus propre aux enfants.

Eaux mar- tiales. Lorsque la Maladie avance vers la guérison, on
met le petit malade à l'usage des *eaux martiales*,
& on lui donne des *aliments* fortifiants. Lorsque la
dureté du ventre est considérable, on applique

Emplâtres diabotanum,
de ciguë, ou
de Vigo. sur le ventre, pendant le traitement, l'*emplâtre dia-
botanum*, l'*emplâtre de ciguë*, ou l'*emplâtre de*
Vigo, &c.)

§. X V I.

De la Maladie vénérienne chez les Enfants.

(NOUS AVONS DIT, Chapitre XLIX, §. I de ce
Volume, que le *virus vénérien* ne se bernoit point
à infecter les coupables, & que les innocens en

Étoient souvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit sur-tout des enfants, parce que le *poison*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils sucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaisseaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *viscères*, souvent sans présenter à l'extérieur aucun des *symptômes* par lesquels il se fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs il n'est pas toujours facile, même il est quelquefois impossible d'avoir, sur la conduite des peres & meres, tous les renseignements dont on a besoin, pour asseoir le *diagnostic* des Maladies des enfants, pour peu qu'elles soient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, sous les apparences d'une santé brillante, puisque, comme nous l'avons encore dit page 55 de ce Volume, le *virus* peut rester caché pendant plusieurs années, sans donner aucun signe de son existence.

Il n'est donc personne qui ne sente combien il est important d'avoir une idée claire & précise des caractères sous lesquels la *vérole* peut se présenter chez les enfants, parce que, prenant, chez ces petits individus, la forme de presque toutes leurs Maladies, on se trouveroit exposé à méconnoître non-seulement la *maladie vénérienne* existante, mais encore les autres Maladies dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *symptômes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raisons, ajouter ce Paragraphe à ceux dont est composé ce Chapitre des Maladies des enfants.)



ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de la Maladie vénérienne
chez les Enfants.*

Qui naissent d'une mere ayant la vérole ;

LES ENFANTS qui naissent d'une mere ayant la *vérole*, ne s'étant point fait traiter, & n'ayant pris aucune précaution dans son régime, pour adoucir la rigueur de son état, viennent ordinairement au monde couverts de *puistules*, de *gale*, d'*ulceres* en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un *phimosis*, des *chancres*, aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ce cas, la Maladie n'est pas équivoque ; & pour peu que les *symptômes* soient graves, elle tue ces petits malheureux en peu de temps.

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant la grossesse.

D'autres fois l'enfant ne présente aucun *symptôme vérolique* ; & cela arrive, lorsque la mere a suivi, pendant la grossesse, un régime adoucissant, capable d'émousser la férocity du *virus*, ou lorsqu'elle a pris quelques remèdes qui en ont pallié les accidents. Dans ce cas, il n'est que trop certain que l'enfant est infecté du *virus*, puisque nous supposons que la mere n'est point guérie radicalement ; mais il est chez lui comme dénature, & il produit, par la suite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en soupçonne pas la cause : d'ailleurs cet enfant croît à peine ; il est foible & maladif.

Signes qui doivent faire présumer la

Il est cependant essentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. Mais l'on ne veut pas risquer le *mercure*, sans avoir au moins quelque probabilité ; & l'on a grande raison. Heureusement que cet enfant, qui ne présente point de *symptômes véroliques*, ne présente pas non plus les caractères de la santé. Il a le teint d'un jaune pâle ; ses yeux sont enfoncés, & entourés d'un cercle bleuâtre & tuméfié : il est maigre,

maigre , & on le voit maigrir de jour en jour. Il jette par le nez une humeur claire , comme dans le *rhume de cerveau* , & à mesure qu'il avance , on aperçoit un enrrouement habituel. Il tette & avale difficilement , & le *lait* revient souvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfants , lorsqu'on le débarrasse de ses liens. Il se plaint & crie fréquemment , sur-tout la nuit , lorsqu'il est dans son lit , moment où il souffre davantage , comme nous l'avons fait voir Chap. XLIX, §. VII, Art. I de ce Vol.

Si l'enfant présente tous ces *symptômes* , on a une forte présomption qu'il est infecté de la *vérole*. Mais cette présomption se change en certitude , s'il survient insensiblement des plaques jaunâtres , rougeâtres au cou , à la poitrine , au ventre ; des *gerçures* , des crevasses aux pieds & aux mains ; des boutons dans la gorge , qui se convertissent en petits *ulcères* blanchâtres ; des boutons *purulents* dans les cheveux & sur le front ; des excroissances , des *poireaux* , des *chancre*s aux parties naturelles & au fondement : ces *chancres* sont plus ou moins gros , aplatis ou creux ; le plus souvent d'un rouge clair au bord , & plus ou moins durs : ils sont blancs dans l'intérieur , & deviennent livides & noirâtres , lorsqu'ils ont déjà rongé pendant quelque temps : quelquefois ils ressemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre , mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'existence de la Maladie , si les bouts des mamelles de la Nourrice sont rouges & douloureux , si le sein & les glandes des aisselles deviennent durs , &c.

Signes qui changent cette présomption en certitude.

Mais un enfant qui appartient à des parents très-sains , & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne* , peut la gagner de sa Nourrice ; & l'expérience ne prouve que trop souvent que cela est très-commun , sur-tout aux enfants nourris dans le voisinage des

grandes Villes, ou dans le sein même de ces Villes. Combien ce malheur, dont les exemples sont si multipliés, ne devoit-il pas rendre attentif sur le choix des Nourrices ? ou plutôt ne devoit-il pas faire renoncer pour toujours à ces mercénaires, dont le premier intérêt est de se taire sur leurs Maladies passées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la Maladie, quoiqu'existante, & capable de se communiquer à l'enfant ?

signes que présente l'enfant qui gagne la Maladie de sa Nourrice ; Au reste, comme les *symptômes* de la *vérole* se manifestent généralement sur les parties exposées au contact du *virus*, il faut toujours commencer par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice est gâtée, on apperçoit des boutons, sur-tout au fond de la gorge & aux *amygdales*, qui s'enflent & se durcissent.

On parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées. Si l'enfant a gagné la Maladie parce qu'on le met coucher avec une personne infectée, c'est sur la *peau* que le *virus* se montre, par des *véscicules*, des *gales*, des *pustules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne se déclare pas aussi promptement quand il est communiqué de cette manière, que par la succion. On a même observé qu'après être resté assez long-temps caché, il ne s'est manifesté que par des *ulceres*, ou des *chancres* à la gorge.

De quelque manière que la *vérole* soit communiquée aux enfants, ils en sont attaqués plus aisément que les adultes, parce que leur *peau* est d'une texture plus lâche, plus fine, & que les *pores* en sont plus ouverts. On ne sauroit donc trop veiller à ce que les enfants ne se servent jamais, pour boire & manger, de ce dont font usage les adultes qui sont suspects.

La *vérole* se guérit plus facilement chez les enfants qui tettent, que chez ceux qui sont sevrés. Elle est plus rebelle lorsqu'elle est héréditaire, que

• *Traitement de la Maladie vénérienne, &c.* 307
 lorsqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal se manifeste de bonne heure, plus il est aisé de le guérir.)

A R T I C L E I I.

Traitement de la Maladie vénérienne chez les enfants.

(LORSQU'UNE femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut se hâter de la guérir, si l'on veut prévenir la *fausse couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne point, si elle est à son huitième mois; dans ce cas il faut attendre qu'elle soit accouchée.

Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois.

La méthode de traitement qui paroît le mieux convenir aux femmes grosses, est celle des *lavements antivénériens*. Une expérience souvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité Chap. XLIX, note 2 de ce Volume, a prouvé que les *lavements antivénériens* ne nuisent pas à la *grossesse*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut absolument dire de quelques autres méthodes. En conséquence, dans le grand nombre de ses observations, il en rapporte plusieurs de femmes enceintes guéries parfaitement au moyen de cette méthode. Il rapporte entre autres celle d'une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable, & qui prit jusqu'à cent cinquante-huit *lavements antivénériens* dans l'espace de deux mois & demi, sans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de la *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulsions* & le *sel de nitre*; & ces *lavements* lui avoient été administrés comme nous l'avons dit, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, page 71 de ce Volume.

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses.

Cette méthode n'est cependant pas exclusive. On guérit tous les jours des femmes grosses par le moyen

Méthode des frictions, du sublimé

corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celui des lavements, des *frictions mercurielles*, du *sublimé corrosif*, du *mercure insoluble*, &c. Ainsi, lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur qui entre dans la composition des *lavements antivénériens*, ou que la malade ne peut garder ces *lavements* pendant le temps convenable, ou que toute autre considération s'oppose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des méthodes, soit seule, soit combinée, & que nous avons exposées §. VII du Chapitre XLIX de ce Volume, avec les précautions & modifications qu'exigent la malade & les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole. Lorsque la *grossesse* étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée, on peut l'entreprendre au bout de six semaines de sa couche, & même plus tôt, c'est-à-dire, lorsque les *lochies* sont cessées, si les accidents sont pressants. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le *lait* de la mere est presque toujours assez imprégné de particules *mercurielles*, pour guérir en même-temps

L'enfant la mere & l'enfant, sans être obligé de lui donner de *remedes* particuliers. Quoique l'enfant soit plus âgé, il guérit également par le seul lait de sa mere. M. DE HORNE rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mere ayant été soumise à l'administration du *sublimé corrosif*.

Ce que nous disons ici de la mere, doit également s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on apperçoit quelques *symptômes vénériens*,

ou sur elle, ou sur l'enfant. Il ne faut pas s'amuser à le changer de Nourrice : il est gâté, il faut donc travailler à le guérir ; & le plus sûr moyen, comme le plus facile, est de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ailleurs

Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée ; il faut traiter la Nourrice.

cet enfant déjà infecté de la Maladie, la communiquera indubitablement à la nouvelle Nourrice ; & la probité, l'humanité s'opposent également à ce coupable procédé.

Mais lorsque la *Maladie vénérienne* ne se déclare chez l'enfant que lorsqu'il est sevré, que lorsqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées ci-dessus. Le *sublimé corrosif*, dit le même M. DE HORNE, est la forme la plus heureuse & la manière la plus sûre de faire prendre le *mercure* aux enfants : car il s'allie bien & aisément avec leurs boissons, leurs *aliments*, & on le manie comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doses, comme un huitième de grain, même encore moins pour les enfants de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un sixième de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-setier de *lait*, coupé avec une pareille quantité d'eau d'*orge*. Huit jours après on alla jusqu'à un quart de grain, & on augmenta insensiblement jusqu'à un demi-grain, dans la même quantité de boisson, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, sans que ce traitement lui eût occasionné la plus légère incommodité.

Quelque heureuse que soit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on soit forcé de l'abandonner, pour les mêmes raisons que celles qui obligent de recourir à d'autres chez les adultes. Dans ce cas, on choisira celle des autres méthodes, soit seule, soit combinées, qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, observant de n'administrer les *remèdes* choisis, qu'à une dose plus foible d'un quart, que celle qui est indiquée pour les adultes. On se comportera d'ailleurs comme il est prescrit §. VII du Chap. XLIX

Quand l'enfant est sevré, il faut le traiter. Méthode de qui convient.

Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans ; de cinq ans. Observation.

La dose des remèdes pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

II, ART. II.

flexions générales
même Chapitre.

Maladies dont il est
fants sont encore
elles sont exposés
elles qui leur sont
et l'énumération à
NÉRALE, Tom. V.
se spécifier, dans
es dont la Maladie
la dose à laquelle
leur administrer,
er, entrer ici dans
oyons le Lecteur
s ou Articles, qui
est attaqué, après
le TABLEAU DES
second Volume,
ceux que présente
t, de s'assurer du

CHAPITRE LII.

De la Chirurgie en général ; de la Saignée, considérée comme remède & comme opération ; des Maladies Chirurgicales les plus communes, telles que les Tumeurs inflammatoires externes ; les Abscess, les Panaris & la Gangrene ; les Blessures & les Plaies ; les Brûlures ; les Contusions & les Meurtrissures ; les Ulceres ; les Fistules.

S. I.

De la Chirurgie en général.

SI nous entreprenions de décrire toutes les opérations de Chirurgie, & toutes les Maladies dans lesquelles ces opérations sont nécessaires, nous nous étendrions bien au-delà des limites que nous nous sommes prescrites. Nous devons, en conséquence, ne parler que des cas les plus généraux, sur-tout de ceux dans lesquels on peut se passer du ministère du Chirurgien ; nous dirons même quelque chose de ceux dans lesquels ce ministère étant nécessaire, on ne peut toujours l'obtenir, (soit parce qu'on n'est point à la portée d'un Chirurgien, soit parce que toute autre raison s'oppose à ce qu'il vienne au secours du malade.

Plan de l'Auteur relativement à ce Chapitre & aux deux suivans.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce Chapitre, & dans les deux suivans qui en sont la suite, un traité complet de Chirurgie : ce n'est pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous supposons instruits de la partie

de la Médecine, à laquelle ils se sont destinés ; & comme ils sont très-multipliés , puisqu'il n'est presque pas de Paroisse qui n'en possède au moins un, il est impossible qu'on soit absolument privé de leurs secours dans les Maladies chirurgicales. Au moins est-on certain d'en avoir lorsqu'on en a la volonté & les facultés. Notre but est uniquement de fixer les idées des hommes, en général, sur les principales opérations de la Chirurgie , afin que , dans les cas pressés , & en attendant le Chirurgien , on puisse être utile au malheureux à qui il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à se reprocher de l'avoir laissé périr faute d'avoir su comment s'y prendre.)

Quoique la connoissance du corps humain soit indispensablement nécessaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas pressants, faire encore beaucoup de choses pour sauver la vie à ses semblables, sans être fort versé dans l'*Anatomie*. Rien n'est plus surprenant que de voir les opérations que font journellement les Payfans sur des animaux ; opérations qui réussissent souvent très-bien , & qui ne sont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait sur le corps humain.

La sensibilité force, Il faut en convenir, tout homme est en quelque façon Chirurgien , dans certaines occasions , soit pour ainsi dire , tout homme à qui il le veuille, ou ne le veuille pas. En effet, nous sommes tous naturellement portés à secourir nos semblables dans le malheur, & il arrive, à chaque occasion, des accidents qui nous mettent dans le cas d'exercer cette sensibilité.

Cependant, si elle n'est pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funestes. Ainsi, tel qui desire sauver la vie à son ami, peut lui causer la mort par une tentative

téméraire ; & tel autre , dans la crainte d'agir inconfidérément , reste tranquille & le laisse périr , sans tenter de le secourir , lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils , je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir , de lui indiquer ce qu'il doit faire dans les occasions , où le besoin de secours devient très-presant (1).

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs qui ont l'humanité pour mère : toutes deux ont le même motif , & tendent au même but , la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes , & des opérations que rendent nécessaires les accidents sans nombre auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier ; & toutes deux se réunissent & agissent de concert , lorsqu'une Maladie de l'une ou de l'autre espèce , exige à-la-fois le concours de la main & des *médicaments* internes.

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire , sur cette réunion indispensable dans le traitement du plus grand nombre des Maladies , on est fâché de voir les disputes & la méfintelligence qui regnent entre deux Corps , qui ne doivent avoir qu'une même âme , qu'un même esprit , que les mêmes vues & les mêmes desirs , le soulagement des hommes.

Il seroit bien à désirer , dit un Médecin Philosophe , J. Z. PLATNER , *Institutiones Chirurgicae rationalis* , &c. , page 3 , n.º XX , que les querelles odieuses , nées de la haine que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France , fussent anéanties.

Que chacun d'eux , continue-t-il , exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné ; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la Chirurgie & de la pratique de cette science , sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien , lorsqu'il est appelé pour en être témoin ; ni le guider , lorsque les

§. I I.

*De la Saignée, considérée comme remède
& comme opération.*

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune, & celle qu'on fait le moins appliquer. IL N'Y A PAS d'opération de *Chirurgie* plus souvent nécessaire que la *saignée* : c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Cependant, quoique les *Sages-Femmes*, les *Jardiniers*, les *Forgerons*, (& en France, les *Frater*, les *Religieuses Hospitalières*, les *Sœurs-Grises*, &c.) la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui sachent bien décider quand

circonstances l'exigent; ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se désiste de cette prétention folle & orgueilleuse qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuses, même de celles qui sont purement internes. Sans ce dévouement de part & d'autre, les travaux du Chirurgien & du Médecin ne peuvent être que nuisibles & pernicieux aux malades.

Un Médecin sage & expérimenté, un Chirurgien modeste & instruit, seront toujours d'intelligence entr'eux, soit relativement aux conseils, soit relativement à l'exécution. Mais un Médecin ami de l'humanité, ne peut voir, sans indignation, la témérité indiscrette de certains Chirurgiens, & toujours les plus ignorants; la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la Médecine interne, dont ils ne sont pas instruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puisqu'ils ont dû consacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la Médecine externe : de même un Chirurgien habile ne pourra qu'être offensé toutes les fois qu'il se trouvera avec certains Médecins, prévenus & peu honnêtes, qui se refusent à écouter les observations.

elle est nécessaire, ou quand elle ne l'est pas. Les Médecins eux-mêmes, ont été tellement les dupes de la mode à cet égard, qu'ils ont par-là beaucoup prêté au ridicule & à la plaisanterie. Cependant c'est une opération souvent de la plus grande importance, & qui doit, lorsqu'elle est faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les Maladies.

ARTICLE PREMIER.

Des Indications de la saignée.

LA saignée convient dans le commencement de toutes les Maladies *inflammatoires*, comme la *pleurésie*, la *péritonéumonie*, &c. : elle convient également dans les *inflammations* locales ; dans celle des *intestins*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*estomac*, des *reins*, de la *gorge*, des *yeux*, &c. ; dans l'*asthme*, les *douleurs sciatiques*, les *toux*, les *maux de tête*, les *rhumatismes*, l'*apoplexie sanguine*, l'*épilepsie*, le *flux de sang*, les *pertes*, &c.

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les symptômes d'inflammation.

Après des *chutes*, des *contusions*, des *meurtrissures*, ou d'autres coups violents reçus, soit extérieurement, soit intérieurement, la saignée est nécessaire : elle l'est encore lorsque les personnes ont eu le malheur d'être étranglées, noyées, ou suffoquées par un mauvais air, ou par un air méphitique ; par les vapeurs des métaux, &c. En un mot, il faut ouvrir la *veine*, toutes les fois que le mouvement vital a été arrêté subitement, par une cause quelconque. (Ce précepte a des exceptions, comme nous le ferons voir ci-après, Chap. LV & LVI de ce Volume.)



ARTICLE I.

Des Contre-indications de la saignée.

La faiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, &c. IL FAUT excepter les cas où le mouvement vital est arrêté subitement par la *syncope*, occasionnée par la faiblesse, ou par les *affections hystériques*. La *saignée* est dangereuse dans toutes les Maladies causées par le relâchement des *fibres* ou des *solides*; par un *sang* dissous, appauvri, corrompu, comme dans le *scarbut*, l'*hydropisie*, la *cacochymie*, &c.

ARTICLE III.

De la partie du corps où doit se faire la saignée ; & avec quel instrument on doit saigner.

DANS les *inflammations locales*, la *saignée* doit être faite le plus près qu'il est possible de la partie affectée. Au reste, toutes les fois qu'on ne saigne que pour diminuer la quantité du *sang*, le bras est la partie la plus commode pour faire cette opération. Quand on peut la faire avec la lancette, il faut la préférer à tout autre moyen; mais lorsque la chose n'est pas possible, il faut avoir recours aux *sang-sues*, ou aux *ventouses*.

Il seroit dangereux de piquer une artère ou un tendon. Si-gnes extérieurs aux-queles on les reconnoît. Les personnes qui ne sont pas versées dans l'*anatomie*, ne doivent jamais piquer une *veine* qui passe sur une *artère* ou sur un *tendon*, quand elles peuvent en choisir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* est placée sur une *artère*, aux *pulsations* & aux battements qu'elle fait sentir, & qui sont quelquefois sensibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une dureté & à une roideur semblable à celle d'une corde de fouet qu'on toucheroit avec le doigt.

ARTICLE IV.

Du lieu où il faut appliquer la ligature.

DANS quelque partie du corps qu'on fasse la saignée, il faut appliquer une ligature entre la partie qu'on saigne & le cœur, c'est-à-dire, au-dessus de l'endroit que l'on va piquer, si c'est le bras ou la jambe, & au-dessous, si c'est la gorge, les tempes, &c. Comme il est souvent nécessaire, pour faire saillir la veine, de serrer la ligature un peu fortement, il faut, dans ce cas, aussitôt que le sang commence à couler, desserrer un peu la bande : cette bande doit être appliquée au moins à un pouce, un pouce & demi de l'endroit de la veine, qu'on a intention d'ouvrir.

ARTICLE V.

De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée.

LA QUANTITÉ de sang que l'on tire par la saignée, doit toujours être réglée sur les forces, l'âge, la constitution, la manière de vivre, &c. Il seroit autant ridicule que nuisible de vouloir tirer la même quantité de sang à un enfant qu'à un adulte, à une femme délicate qu'à un homme robuste, &c.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux qui avoient la réputation de faire la Médecine avec le plus de méthode; c'étoit, dis-je, une loi, dans certaines Maladies, de faire saigner les malades jusqu'à défaillance. Mais certes on ne pouvoit proposer rien de plus ridicule; car une personne tombera en syncope à la simple ouverture de la veine, tandis qu'une autre perdra tout son sang, avant qu'elle éprouve la moindre foiblesse. En effet, la syncope dépend de

Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la manière de vivre, &c.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance.

318 II^e PART. CHAP. LII, §. II, ART. VI.

l'état de l'ame plus que de celui du corps, & on la produit, ou on la prévient souvent par la seule maniere dont se fait la *saignée*.

Maladies
où elles sont
nécessaires.

(Ce n'est pas qu'il n'y ait certaines Maladies où les *saignées* jusqu'à *défaillance* ne soient très-importantes : par exemple, le *délire phrénétique*, causé par une *constriction* des *vaisseaux* du *cerveau* ; *constriction* qui est telle, qu'il faut que le relâchement soit porté jusqu'à la *syncope*, pour que la détente se fasse, &c. Mais nous nous garderons bien de conseiller, à qui que ce soit, d'employer ces *saignées* : si nous faisons cette mention, c'est pour que, par ignorance, on ne traverse point les vues d'un Médecin éclairé qui les prescrit, parce qu'elles lui paroissent nécessaires.)

ARTICLE VI.

De la maniere dont il faut saigner les enfants.

LES *saignées* des enfants se font, en général, avec les *sang-sues* : ces *saignées*, quoique nécessaires dans plusieurs circonstances, sont très-critiques, & d'un succès très-incertain. Il est impossible de déterminer la quantité de *sang* qui peut être tiré par les *sang-sues*. Le *sang* est très-difficile à arrêter, & les *plaies* que font ces animaux, ne sont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à saigner, prissent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumassent à saigner les enfants ; ils ne trouveroient pas cette opération aussi difficile qu'ils se l'imaginent.

(Nous devons cette justice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui sont avoués pour tels, qui ne réussissent à faire les *saignées* les plus difficiles, même chez les enfants : aussi les *sang-sues* ne sont-elles guere employées que lorsqu'il faut

Des préjugés du peuple sur la saignée. 319

saigner aux temps ; ce qui rend leur usage assez rare. Cependant voyez à la *Table générale*, Tome V, le mot *Sang-sue*.)

ARTICLE VII.

Des préjugés du peuple sur la saignée.

IL REGNE ENCORE, parmi les gens de la campagne, plusieurs préjugés fâcheux sur la saignée. Par exemple, vous les entendez parler de *veine de tête*, de *veine de cœur*, de *veine de poitrine*, & vous dire que la saignée de ces *veines* doit guérir certainement toutes les Maladies des parties dont ils supposent que ces *veines* tirent leur origine, parce qu'ils ignorent que tous les *vaisseaux sanguins* partent du cœur & retournent au cœur, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, note 16. Or, il suit de cette disposition du corps humain, qu'à moins que l'*inflammation* ne soit locale, peu importe de quelle partie on tire du sang.

Mais, quelque absurde que soit ce préjugé, il n'est pas encore aussi nuisible que cette autre opinion, malheureusement trop générale ; c'est qu'une première saignée doit faire des miracles. Cette croyance fait souvent différer cette opération, lorsqu'elle est nécessaire, afin de la réserver pour une occasion qu'on croit plus importante ; & lorsque les malades sont dans un danger extrême, on les voit demander, avec empressement, la saignée, soit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas ; de plus, la saignée, dans certaine période d'une Maladie, ainsi que dans certaine saison, a encore des effets très-nuissibles.

On croit encore communément que la saignée du pied attire les humeurs en en-bas, & qu'en conséquence, elle guérit les Maladies de la tête & des

autres parties *supérieures*. Mais nous avons déjà observé que, dans les Maladies locales, il falloit saigner le plus près qu'il étoit possible de la partie affectée.

Ce qu'il faut
faire avant
de saigner du
pied ou de la
main :

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il est nécessaire de *saigner*, ou du pied, ou de la main, comme les *veines* de ces parties sont situées profondément, & que le *sang* est disposé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de *sang* nécessaire.

(Il est bon de prévenir que quelquefois l'on est obligé de tenir le pied ou la main très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de saigner à ces parties, parce que souvent on a abandonné des *saignées* de cette espèce, qui auroient été faciles si on eût eu cette précaution.

Même du
bras : chez
certaines per-
sonnes.

Il est des personnes chez lesquelles les *veines* du bras sont également petites & profondes ; il faut alors employer le même moyen, ou simplement une éponge ou des compresses imbibées d'eau chaude, qu'on tient sur la *veine* qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou jusqu'à ce qu'elle soit assez dilatée.

Il est presque inutile à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la *veine* du bras, qu'on pique le plus souvent, s'appelle *médiane*, & que les deux autres se nomment *basilique* & *céphalique* ; que celle de la main est nommée *salvatelle*, & celle du pied *saphène*, parce que les personnes qui ne sont point de l'Art, & qui s'adonnent à saigner, soit par goût, soit par humanité, n'ont besoin de les connoître que par les caractères qu'elles présentent extérieurement ; & l'inspection du bras & du pied, guidée par un Chirurgien de bonne volonté, instruira plus en un instant,

Des préjugés du peuple sur la saignée. 521

instant, que les descriptions les plus étendues qu'on pourroit en faire.)

Nous ne nous occuperons pas à décrire la manière de faire l'opération de la saignée : il est plus facile de s'en instruire par l'exemple, que par les préceptes ; une description de douze pages ne donneroit pas une idée aussi juste de la saignée, que l'inspection d'une saignée faite par une main habile.

Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les différentes parties du corps auxquelles on peut saigner, comme les bras, les pieds, le front, les tempes, &c. Ces parties sont connues de tout le monde ; & d'après les réflexions précédentes, les personnes intelligentes pourront, dans quelques occasions, déterminer celle de ces différentes parties où il est le plus à propos de faire la saignée.

(Quoique la saignée ne soit point une opération indifférente, & que quelquefois elle soit suivie d'accidents, cependant que la crainte n'arrête point les personnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui dire que les Religieuses Hospitalières, les Sœurs-Grises, &c., qui toutes ignorent absolument l'anatomie, aient piqué un tendon, un nerf, ou une artère ; & il est de fait qu'elles saignent la plus grande partie des pauvres.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

On m'a rapporté qu'une Dame de Paroisse, guidée par le seul amour de l'humanité, s'étoit apprise à saigner toute seule, & qu'elle faisoit cette opération avec tant de succès & de dextérité, que non-seulement les habitants de son village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aisés, ne vouloient qu'elle, & ne se faisoient saigner que par elle.

Tout ce que nous devons conseiller à ces personnes charitables, est de ne jamais saigner sur la seule demande des gens qui se présentent à elles, qu'elles ne

On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne

soient indiqués par les symptômes de la Maladie, ou qui les envoient chercher ; mais uniquement par l'indication que présentent les *symptômes* de la Maladie, dont ils sont atteints : car il est nombre de personnes qui se font saigner par pure fantaisie, & il est rare qu'alors la *saignée* ne soit nuisible. Il n'y a que la Maladie & les *symptômes* qui l'accompagnent, qui puissent & doivent faire décider quand il faut saigner, où il faut saigner, & combien de fois il faut saigner. Ce n'est donc point d'après la lecture de ce Paragraphe, qu'on se déterminera à faire cette opération ; ce n'est que d'après la lecture du Chapitre où il est parlé de la Maladie qu'on a à traiter, comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. II, note 6.)

§. III.

Des Tumeurs inflammatoires externes, ou des Phlegmons ; des Clous, des Abscesses, des Mux d'aventure, des Panaris & de la Gangrene.

DE QUELQUE CAUSE que procède une *inflammation*, ou une *tumeur inflammatoire externe*, elle se termine, ou par la *résolution*, ou par la *suppuration*, ou par la *gangrene*, (ou par le *squirrhe*.) Quoiqu'il soit impossible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une *inflammation*, cependant, d'après la connoissance de l'âge & de la *constitution* du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en sera l'événement.

Signes qui annoncent la résolution ; Les *inflammations* qui ne sont que légères, ou simplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & sans qu'aucune Maladie ait précédé, font espérer qu'elles se termineront par la *résolution*.

La suppuration ; Celles qui succèdent immédiatement à une *fièvre* ;

Des Tumeurs inflammatoires externes 323

ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, *suppurent* pour l'ordinaire.

Celles enfin qui attaquent les vieillards, ou les personnes qui sont menacées d'*hydropisie*, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la *gangrene*, (ou que, s'endurcissant, elles ne se convertissent en *squierre*. La gangrene ou le squierre.

Une *tumeur inflammatoire externe* se reconnoît à l'élevation, à la *tension* luisante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnée de douleur souvent *pulsative* & de chaleur manifeste. Ainsi, les *clous* qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & souvent en assez grand nombre à-la-fois ; les *bubons* non *vénériens*, dont le siège est sur-tout dans les *aines*, & assez souvent sous les *aisselles* ; les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., sont des *tumeurs inflammatoires externes*, que les Médecins appellent du nom générique de *phlegmon*. Caractères des tumeurs inflammatoires externes.

Chacune de ces *tumeurs* peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique* ; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.) La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

Traitement pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Abcès & les Maux d'aventure.

LORSQUE l'*inflammation* est légère, & que la *constitution* du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Les meilleurs moyens de la favoriser, est de mettre le malade à une *diète* légère & *délayante* ; de le *saigner* (si la *saignée* est indiquée), & de la Diète légère, saignée, pu gâtée.

324 II^e PART. CHAP. LII, §. III, ART. I.

purger à plusieurs reprises (lorsque la *résolution* est faite.)

Fomenta-
tions, em-
brocations.

On doit encore faire des *fomentations* sur la partie affectée : si la *peau est très-tendue*, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huile d'amandes douces*, sur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*.

Modifica-
tions à ce
traitement.
Quel doit
être celui des
clous.

(On sent que ce traitement ne peut être celui de toutes les espèces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous* & les *maux d'aventure* simples, par exemple, demandent rarement de *remèdes*; & souvent ils se guérissent sans qu'on s'en apperçoive: cependant lorsqu'ils sont volumineux & multipliés, alors la *diete*, la *saignée* & les *purgatifs* deviennent nécessaires. Mais, dans ces cas, ils se convertissent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir, comme nous le ferons voir Article suivant.

C'est dans les *tumeurs inflammatoires* considérables, telles que celles qui viennent aux cuisses, aux fesses & autres parties charnues, que la *saignée*, & répétée selon les occasions, devient indispensable, ainsi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Abscess, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution.

Signes qui
indiquent
que la tu-
meur se con-
vertit en ab-
cès.

ON DOIT s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* se terminera par la *suppuration*, ou se convertira en *abcès*, terminaison au reste très-ordinaire de cette espèce de *tumeurs*, si la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrième jour.

D'ailleurs il ne sera pas permis d'en douter, si l'on voit la *peau* se relâcher, le centre de la *tumeur*

blanchir, & si l'on y sent une *fluctuation*. Ces caractères ne sont cependant aussi marqués que dans les *abcès* superficiels; car lorsqu'ils sont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'est pas aussi sensible : alors la *suppuration* est plus tardive. Mais la maturité du *pus* est toujours annoncée par la cessation des douleurs, de l'*inflammation* & la diminution de la *fièvre*, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du *pus*. Car lorsqu'il n'y a plus de *fièvre* du tout, ou qu'elle est trop foible, la *suppuration* est imparfaite, & il est à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractère du *squirrhe* : si au contraire elle est trop forte, elle retarde la *suppuration*, & excite quelquefois la *gangrene*.)

Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte.

Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès.

Si, malgré les *remèdes* qu'on a prescrits pages 323 & 324 de ce Volume, la *fièvre d'inflammation* augmente, si la *tumeur* s'agrandit, si elle est accompagnée de douleur violente & de *pulsations*, il faut travailler à en faciliter la *suppuration*.

Le meilleur moyen, dans ces cas, est un *cata-* Cataplasmes adoucissants, *plafme adoucissant*, qu'il faut renouveler deux fois par jour. Si la *suppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon* crud, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le *ca-* Aiguilles avec l'oignon crud, *taplafme*.

(Les conseils, quelque simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la *suppuration*, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la

326 II^e PART. CHAP. LII, §. III, ART. I.

tumeur est très-considérable, est de renouveler les *cataplasmes* toutes les quatre heures; & , lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers remèdes qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la *gangrene*.

On rendus
calmans
avec l'opium.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commeres & aux ignorants, toujours fournis de *cataplasmes*, d'*onguents*, d'*emplâtres* sans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi peu compliqués.

La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature: il ne s'agit que de l'aider.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, pour l'aider, est, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui se dispose à *suppurer*; ou de relâcher les *vaisseaux*, lorsqu'il y a trop de tension; ou de communiquer une espece de mouvement salutaire aux parties, lorsqu'elles sont languissantes & sans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorsqu'elles sont trop violentes: ils seront persuadés que par le moyen des *fomentations* & du *cataplasme adoucissant*, on satisfait aux premières & secondes indications; que par l'addition de l'*oignon* au *cataplasme*, on satisfait à la troisième; & que les *calmans* qu'on conseille d'ajouter à ces *cataplasmes*, satisfont à la quatrième.

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr.

Lorsque la *tumeur* est mûre ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans la partie la plus élevée de la *tumeur*, à la *fluctuation* de la matiere qu'on peut sentir sous le doigt, & pour l'ordinaire à la cessation des dou-

leurs, il faut l'ouvrir, ou avec une lancette, ou avec le caustique.

Lorsque l'abcès perce de lui-même, ce qui arrive assez fréquemment aux clous, aux bubons aïnes & des aisselles, aux maux d'aventure, &c. de lui-même, il suffit d'ajouter au cataplasme, dont on s'est servi jusques-là, un peu d'onguent de la mere, ou de baume de Genievie, ce qu'on continue de faire jusqu'à ce que la tumeur soit entièrement disparue, qu'on n'y sente plus de fluctuation, & que l'ouverture, qui est toujours très-petite, soit fermée, & alors l'abcès est entièrement guéri.

Lorsque l'abcès ne perce pas de lui-même, & qu'il est en maturité, ce qu'on connoît aux signes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, soit avec un instrument tranchant, soit avec le caustique : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, qui appartient absolument au Chirurgien, qu'il faut appeler, & auquel il faut s'en rapporter : il doit aussi diriger l'incision relativement aux circonstances.

Il est important d'être très-attentif à l'instant de la maturité de l'abcès ; car si on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guérison : si, au contraire, on laisse trop croupir le pus, on expose les parties voisines. Cette attention, toujours nécessaire, l'est sur-tout pour les abscesses de la gorge, de l'aîne, & de tous ceux qui sont situés sur les ligaments, le périoste, les sutures, la poitrine, le bas-ventre, &c., parce que, dans tous ces cas, le pus pourroit attaquer les parties voisines, ou se répandre dans les cavités qui sont à sa portée.

Lorsque l'abcès est ouvert, on le panse avec le cataplasme prescrit, auquel on ajoute l'onguent balsilicum, ou celui de la mere, ou le baume de Genievie, &c., qu'on entretient jusqu'à ce que la

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même.

Onguent de la mere, baume de Genievie.

Lorsqu'il ne perce pas de lui-même.

Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pour quoi ?

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec l'instrument à onguent de la

328 II^e PART: CHAP. LII, §. III, ART. II.

miere, baume
de Genevie-
re.

tumeur soit fondue, & que ses bords soient dé-
gorgés : on doit peu s'inquiéter de dessécher & de
cicatriser, parce que, comme nous l'avons déjà dit,
cette opération est plutôt celle de la Nature, que
de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il est facile de le penser,
ne doivent pas tous se guérir avec la même facilité :
ils sont très-rebelles chez les sujets *cacheectiques*,
scorbutiques, *scrophuleux* & *vérolés* : or, dans ces
cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on n'ait
auparavant guéri la Maladie dont ils dépendent,
ou qui les entretient.)

Traitement
des furon-
cles, des
clous, des
maux d'aven-
ture, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer ren-
ferme celui de toutes ces Maladies externes, que,
dans les différents cantons de la Campagne, on ap-
pelle *furoncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lors-
qu'ils ne se terminent pas par la *résolution*, qu'il
faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, par les
moyens décrits ci-devant pages 323 & 324 de ce
Volume, ce sont autant d'*abcès*, suites ordinaires
des *inflammations* externes : il faut donc en faciliter

Il faut ou-
vrir le mal
d'aventure
qui est des-
sous l'ongle.
Pourquoi?

la *suppuration*, & les ouvrir, s'il est nécessaire. (Il
est, en général, nécessaire d'ouvrir le *mal d'aven-
ture* dont le siège est dessous l'ongle, parce qu'il y
auroit à craindre que le *pus*, par un trop long sé-
jour, ne se corrompît, ne fit des *fusées*, & n'occa-
sionnât la *carie* de la *phalange*. Ensuite on panse avec
le *basilicum* jaune, le baume de *Genevieve*, ou tout
autre *onguent digestif*.)

Basilicum.
Baume de Ge-
nevieve.

ARTICLE II.

Des Panaris.

Le panaris
de la premie-
re espece
n'est autre

(Le *mal d'aventure*, appelé par les Chirurgiens
panaris de la premiere espece, se guérit facilement,
parce qu'il n'est que superficiel, & qu'il n'attaque

que les *téguments*. Mais il n'en est pas de même des chose que le panaris de la seconde, troisième & quatrième espèce, mal d'aventure, c'est-à-dire, de ceux qui ont leur siège dans le tissu Siege des graisseux, dans la gaine des tendons, ou entre le panaris. périoste & l'os, même dans l'os.

Le mal alors est de la plus grande conséquence, & demande tout le savoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeler dès qu'on s'aperçoit que le mal d'aventure, loin de se guérir par les moyens proposés pages 323 & suiv. de ce Vol., présente au contraire des douleurs plus vives & des symptômes plus graves. Nous nous contenterons de donner les caractères de chacune de ces espèces, & le traitement général qu'elles exigent.)

Symptômes du Panaris de la seconde espèce.

(Les douleurs *pulsatives* sont plus aiguës & plus profondes que dans le panaris de la première espèce, ou mal d'aventure proprement dit. Le doigt est dans une tension considérable : fort souvent la fièvre s'empare du malade.)

Traitement du Panaris de la seconde espèce.

(CETTE ESPECES ne se guérit guères sans saignées, Saignées; qu'il faut souvent réitérer à proportion de la violence des accidents. Il faut que le malade soit à la diète. On lui appliquera des cataplasmes adoucissants, Cataplasmes. émollients & résolutifs, tels que ceux prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un emplâtre d'onguent de la mère, ou un peu de baume de Geneviève, & par-dessus un cataplasme de mie de pain & de lait. On sent bientôt la fluctuation de l'humeur; alors on ouvre la tumeur, & on panse-
Onguent de la mère avec le cataplasme.

comme nous l'avons dit ci-dessus, page 327 de ce Volume.

Feuilles de
tabouret
écrasées &
appliquées
en cataplas-
mes.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la tumeur; qu'il avoit été guéri lui-même, par ce remède simple, d'un *panaris* qui lui caufoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.)

Symptômes du Panaris de la troisième espece.

Siege de
cette espece
de panaris.

(INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs dans le *panaris* de la troisième espece, qui a son siege dans la gaine des tendons, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux articulations: la fièvre, l'insomnie, le spasme se mettent de la partie. La tumeur n'est pas toujours apparente dans cette espece de *panaris*, & on n'y sent pas toujours de la fluctuation: mais le caractère des symptômes doit empêcher de se tromper sur cette espece très-dangereuse, puisque souvent la gangrene vient se joindre aux autres accidents & tuer le malade.)

Traitement du Panaris de la troisième espece.

Incision.

(LE GRAND remède contre ce *panaris* est l'incision; parce qu'on ne peut espérer de guérir la Maladie & de faire cesser le danger, sans donner issue à la matiere, cause de tous ces accidents; il faut donc appeler un Chirurgien habile, & s'en rapporter à son savoir.

Nous préviendrons seulement que la matière à laquelle donne issue cette opération, n'est pas du pus, mais une liqueur *ichoreuse*, *écouée & rouillante*, & que, si le Chirurgien est instruit, il n'attend pas pour opérer qu'il sente de *fluctuation*, qui est presque toujours insensible dans ce cas, parce que la matière est trop comprimée dans la gaine des *tendons*, qui est formée par des bandes *ligamenteuses* très-fortes.

Nous préviendrons encore que souvent une seule incision ne suffit pas, que souvent il faut y revenir, la prolonger quelquefois jusques dans la main, où il survient un *abcès* : que d'autres fois les *abcès* qui surviennent ne se bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même jusques sous l'aisselle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture
des abcès qui
surviennent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son métier & son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance, on est quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, quoiqu'on sache que le malade en doive rester estropié ; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver la partie, & même la vie du malade. Lorsque la *gangrene* se met de la partie, il faut employer le *baume de Genievre* à grande dose, comme nous le dirons ci-après, note 2. de ce Chapitre.

Baume de
Genievre.

Quoique l'opération soit ici le remède essentiel, cependant il ne faut pas négliger d'administrer les

saignées, les *lavements*, & intérieurement les boisons *rafraichissantes* & *humectantes*, en un mot le traitement que nous avons prescrit au commencement de ce Paragraphe contre l'*inflammation*, pages 322 & suiv. de ce Volume.)

Symptômes du Panaris de la quatrième espece.

Siege de
cette espece
de panaris.

(CETTE ESPECE de *panaris*, non moins dangereuse que celle dont nous venons de parler, a son siege entre le *périoste* & l'*os*, & souvent dans l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde & vive, que le malade sent au doigt. La tension, le gonflement & l'*inflammation* ne sont pas considérables dans les commencements, & se bornent presque toujours au doigt. Mais bientôt il survient des accidents fâcheux, de la *fièvre*, des *convulsions*, des *insomnies*, des agitations, souvent même le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On distingue ce *panaris* des précédents, en ce que la douleur ne s'étend pas jusqu'au coude. La cause du mal est une petite quantité de matiere *ichoreuse*, *âcre* & *rongeante*, qui est au-dessous du *périoste*, & qui souvent carie l'*os*. On voit quelquefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le doigt paroît livide, & tombe même en *mortification*, en *gangrene*, si l'on n'y remédie promptement. Si même on néglige de le traiter à temps, le mal gagne toute la main.)

Traitement du Panaris de la quatrième espece.

Incision.

(IL FAUT donc se hâter d'appeller un Chirurgien, qui fera une incision qui doit pénétrer jusqu'à l'*os*. Il observera si l'*os* n'est pas *carie*, afin de diriger son pansement en conséquence; & si, malgré ce traitement méthodique, le doigt vient à se gangre-

ner, il faut qu'il fasse des *scarifications* jusque dans le vif; il faut qu'il réitere & multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *baume de Geneviève*, le *quinquina* à grande dose, ^{Scarifications.} intérieurement ou extérieurement, ou le *nitre*, ^{Baume de Geneviève: quinquina, nitre.} comme nous allons le dire ci-après, Art. III de ce §. En un mot, il se comportera d'après les préceptes du sage & savant BULGUER, exposés dans la Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. TISSOT a traduite en françois, & qu'il a enrichie de notes. Collection des *Œuvres* de M. TISSOT, Tome IV.)

Moyens de prévenir les Panaris.

(LES *panaris* sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espèce, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple ^{Immersion du doigt dans l'eau très-chaude.} dès qu'on ressent les premières douleurs; car si la matière est déjà formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt, dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite : on recommence bientôt après, pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entièrement dissipées. Il est bon encore, lorsqu'on a de fréquentes récidives de ces espèces de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)



ARTICLE III.

De la Gangrene.

LA *gangrene*, qui est la troisième manière dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptômes* suivants.

Symptômes de la Gangrene.

LA *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque : elle se couvre de petites vésicules, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaïsse, & d'obscure qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est *vite*, foible & enfoncé. Le malade a des sueurs froides, qui sont les avant-coureurs de la mort.

Traitement de la Gangrene.

Thériaque • AUX PREMIÈRES apparences de ces *symptômes*,
extérieure- il faut panser la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou
ment, ou ca- la couvrir avec un *cataplasme* fait avec une *lessive*
raplasme & du *son*. Si les *symptômes* augmentent d'intensité,
avec la lessi- il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec l'*onguent*
ve & le son. *basilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine* :
Scarifica- tous ces *remèdes* doivent être appliqués chauds.

tions, on- (Un *cataplasme* excellent dans ce cas, est le
guent basili- marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on hu-
cum avec mecte fréquemment avec cette même *décoction*
l'*huile de té- chaude*. Ce *cataplasme* se fait de la manière suivante.
rébenthine,
chauds. *Quinquina* en *cataplasme*.

Manière de Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, quatre
le faire, onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, &

appliquez ce marc chaud en guise de *cataplasme* (2).

Quant aux *remedes* internes, ils doivent être pris dans la classe des *cordiaux*, & il faut donner le

*Remedes
internes.
Cordiaux &
quinquina.*

(2) Le *baume de Genevieve* est singulièrement recommandable contre la *gangrene*. Voici une observation très intéressante pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

*Baume de
Genevieve.*

« Un homme âgé de 40 à 42 ans, de bon *tempérament*, fut blessé, la veille de saint Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit. Le coup pénétrait, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt : le sang sortit avec impétuosité, & le blessé tomba bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. On s'assura de l'artere, par une compresse & une forte ligature appliquée au-dessus du coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut conduit chez lui : on ouvrit l'entrée de la plaie ; on porta dans le fond du charpi baigné dans des liqueurs *astringentes* ; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par un fort bandage. Le malade fut saigné, réduit à des bouillons très-légers & à la *tisane*. Il ne fut pansé que deux fois vingt-quatre heures après. On découvrit jusqu'aux plumaceaux, pour humecter seulement les langes & les bandes : on apporta pour le bandage la même précaution qu'au premier pansement ; on continua à peu-près de même jusqu'à la veille de sainte Genevieve. Le sang donna abondamment ; on fit encore une petite incision, & on pausa le blessé presque comme au premier *appareil*, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que le malade s'aperçût que l'avant-bras changeoit de couleur, néanmoins sans douleur.

« La *fièvre* étoit continue & ardente, l'inquiétude & l'insomnie très-grandes. Enfin le jour de sainte Genevieve, on trouva non-seulement l'avant-bras *gangré*, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. Le malade & les assistants effrayés, on demanda du conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutu-

Observation.

quinquina à aussi grande dose que l'*estomac* du malade peut le supporter.

(Un célèbre Chymiste m'a rapporté que, dans

» tumés à avoir de grosses affaires. Ils examinèrent le ma-
 » lade & la Maladie. L'avant-bras étoit entièrement cada-
 » véreux, de même que la partie interne du bras jusqu'à
 » l'aisselle, & l'*os* du bras découvert par la pourriture
 » jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle. Le
 » progrès de la pourriture, la *fièvre* avec oppression,
 » les joues livides, le *pouls* petit & chancelant, firent
 » conclure d'écouter la Nature, & d'employer des reme-
 » des capables de l'aider, tant intérieurement, qu'exté-
 » rieurement.

» Le même jour, il se présenta une femme nommée
 » *Genevieve*, qui promit de guérir le malade. Les deux
 » chirurgiens qui le traitoient, le lui abandonnerent. *Ge-*
 » *nevieve* commença par frotter tous le bras & l'avant-
 » bras, sans égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un *on-*
 » *guent*. Ensuite elle couvrit le tout avec des linges qu'elle
 » arrêta avec des épingles jusqu'au soir, qu'elle pansa le
 » malade de la même manière. Elle ordonna des *aliments*
 » succulents & du meilleur *vin*. En vingt-quatre heures,
 » la *suppuration* commença à paroître : elle continua les mê-
 » mes pansements, & chaque fois la *plaie* étoit plus belle,
 » la pourriture se séparant sans peine, restant attachée aux
 » linges, ou au papier brouillard dont elle se servoit sou-
 » vent. On proposa à *Genevieve* de séparer l'avant-bras
 » dans la jointure, tant à cause de la mauvaise odeur,
 » qu'à cause qu'il étoit presque séparé par la pourriture.
 » Elle ne voulut pas, disant qu'il ne falloit point y tou-
 » cher, que son *remède* feroit tout ce qui étoit nécessaire.

» Enfin tout l'avant-bras se détacha entièrement du bras,
 » dans la jointure, six semaines après, à compter du
 » jour que *Genevieve* commença à traiter le malade. Elle
 » continua à mettre sur l'*os* du bras découvert, comme
 » sur tout le reste, son *onguent*, sans avoir égard à la
 » boue qui paroissoit suinter entre l'*os* & les chairs, ni
 » à aucune autre circonstance. Les suites n'en furent pas
 » moins heureuses : car un mois après la chute de l'avant-
 » bras, l'*os* du bras qui avoit été découvert tomba, &
 » se sépara entièrement du reste de l'*os* sain.

une affection

une affection gangréneuse aux jambes, occasionnée par du pain fait avec des grains gâtés, il avoit éprouvé des effets merveilleux du *nitre*, pris à grande dose.

Nitre à grande dose.

» Avant cette séparation, on ne savoit ce que devoient droit cette grande portion d'os, ni le lambeau de *peau* de la partie postérieure du bras : on avoit aussi appréhendé l'hémorrhagie ; tout cela n'embarrassoit pas *Genevive*. Elle continua ses parlements : il coula des sucres nourriciers de chaque fibre restante ; chaque tuyau s'allongea. Enfin le bras a acquis sa longueur naturelle ; l'extrémité paroît figurée comme elle doit être naturellement, & le bout du lambeau de la *peau* s'est renversé sur la partie inférieure de l'os, & le couvre à demi. Il reste seulement le long de la partie interne, une cicatrice difforme, en manière de croûte un peu écailleuse : ce qu'on auroit aisément évité, si on avoit empêché les bords de la *peau* de se renverser en-dedans ; & cela est arrivé, parce qu'elle ne pouvoit s'attacher à l'os, & qu'on n'a pas eu soin d'approcher les bords après la chute de l'os.

» Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le malade ait eu un accès de *fièvre*, ni aucune incommodité. Il a été purgé deux fois, & jouit d'une parfaite santé. »

Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académique, & absolument ignoré ou négligé des gens de l'Art, lorsque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Prusse, rapporta le *baume de Genevieve* du fond de l'Amérique Méridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers de *Montevideo*. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une Histoire de ses voyages aux Isles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce *baume*, d'après ses propres observations & celles du Général des Cordeliers, frapperent le respectable Auteur du *Journal Ecclésiastique*. M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise de Saint-Benoît, qui, se rappelant l'observation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu américain, étoit très-françois, & parfaitement le même que celui dont la bonne *Gene-*

Son *estomac*, qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la dose nécessaire dans ce cas, & qu'il abandonna dès les premiers jours, supporta très-bien le *nitre*,

nièvre s'étoit servi, pour opérer la guérison surprenante dont nous venons de donner le détail.

Cet Ecclésiastique charitable se hâta de composer ce baume, pour en donner aux malheureux à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

« Il me seroit impossible, m'écrivait-il dernièrement, de vous dire toutes les guérisons dont je suis le témoin. Je ne vous en citerai que quatre. Un pauvre ouvrier portoit, depuis quatre ans, quatre *ulcères* à une jambe, enflée du double; les gens de l'Art lui avoient toujours dit qu'il n'y avoit de *remède* que dans l'*amputation*: il a été guéri parfaitement en six semaines. Un jeune homme avoit trois *ulcères* profonds au talon, & qui étoient l'effet d'*engelures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il a été guéri en trois semaines. Mon Tailleur reçut, il y a douze jours, dans la rue, un coup de pied de cheval; qui lui causa une *plaie* très-grave: il a été guéri en trois jours. Un *panaris*, qui, depuis trois mois, rongeoit le pouce de la main d'un ouvrier, & pour lequel on ne parloit que de l'*amputation*, a été guéri en trois semaines, & le *baume* a fait sortir une *esquille* de l'os du pouce; que le *panaris* avoit déjà attaqué violemment.

« Combien de bons *remèdes*, continue-t-il, aussi excellents que celui-ci, n'existent plus que dans les anciens Ouvrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où est consigné le rapport de la guérison par Geneviève. J'ai lu ensuite les voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé de ses effets. J'ai composé ce *baume*. Des personnes pauvres m'ont fourni l'occasion de l'employer: j'ai toujours réussi. Vous voulez bien lui donner, à ma prière, une nouvelle existence. Y fera-t-on l'attention nécessaire? je le souhaite, pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'il devoit avoir sa place dans la boutique des Apothicaires, de préférence à tant d'*onguents* qu'on y trouve, &c. »

Dans le moment où je recevois cette Lettre, je venois

à un gros par jour, dissous dans une pinte d'eau, à laquelle il ajoutoit quelques cuillerées de *vinaigre* & du sucre, pour en corriger le goût âcre. La *gangrene* s'est entièrement & parfaitement dissipée, sans aucun autre remède. Il a ajouté que ce remède lui avoit été recommandé par un Médecin très-savant, qui en a toujours obtenu des effets aussi salutaires contre la *gangrene*.)

Lorsque la partie *gangrénée* se sépare des parties saines, la *plaie* devient un *ulcere* ordinaire, & il faut le traiter comme nous le dirons ci-après, §. VII de ce Chapitre, qui traite des *ulceres*.

(Quant à la quatrième manière dont se termine l'*inflammation externe*, c'est-à-dire, le *squirrhe*, auquel sont tout exposés les *phlegmatiques*, les *scrophuleux*, les *scorbutiques*, les *cachectiques*, &c., on consultera le Chapitre XLVII, §. II du Tom. III.)

de faire appliquer les *vésicatoires* à un homme attaqué d'une *fièvre nerveuse* très-grave. Au premier pansement, on avoit observé une *escarre gangréneuse*, de la largeur d'un écu de six livres; au second pansement, on en observa deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, sur quatre pouces de longueur: je priai sur-le-champ M. l'Abbé DINOUART de m'envoyer du *baume de Geneviève*, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la manière de *Geneviève*, que je lui expliquai. En vingt-quatre heures, deux des *escarres gangréneuses* étoient disparues; & le troisième jour la dernière, qui étoit la plus considérable, fut enlevée avec le papier brotiard qui la recouvroit. Il résulta un autre avantage de ce *baume*; c'est que les *plaies*, qui, comme on le croit facilement, étoient sèches & livides, s'humectèrent peu-à-peu, & prirent une couleur favorable, de sorte que le troisième jour elles fournirent une *suppuration* abondante. On trouvera à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Baume de Geneviève*, la recette, la manière de l'employer, & les différentes espèces de *Maladies* dans lesquelles il est indiqué.

§. I V.

Des Blessures, ou des Plaies.

Caractères
des blessures
& des plaies.

(IL N'Y A POINT de différence entre une *blessure* & une *plaie*. On donne l'un ou l'autre nom à une division récemment faite aux parties molles, par un corps piquant, tranchant ou contondant, avec effusion de *sang*. Le caractère d'une plaie est d'être sanglante & récente; autrement ce ne seroit plus une *plaie*, mais un *ulcere*, dont nous parlerons §. VII de ce Chapitre. Ainsi, une déchirure, une coupure, une piquure, enfin une ouverture quelconque faite à la *peau*, dans quelque partie du corps & par quelqu'instrument que ce soit, est, ou une *blessure*, ou une *plaie*.

Ce qui rend
les plaies plus
ou moins
dangereuses,

Les *plaies* sont plus ou moins dangereuses, relativement à l'instrument qui les a faites, à la force avec laquelle cet instrument a été poussé ou dirigé; à la grandeur, la dureté, la mollesse, &c. de la partie blessée; enfin à la qualité & à la quantité des fluides qui y coulent. Ainsi, il y a des *plaies* dont la mort est une suite inévitable, tandis qu'il y en a d'autres qui ne demandent aucune espèce de traitement.

Plaies qui
sont mortel-
les,

Les *plaies* nécessairement mortelles sont celles du *cervelet*, de la *moëlle allongée*, & celles du *cœur*, pour peu qu'elles soient profondes : car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légère atteinte, sans que le sujet fût mort de cet accident.

Ou presque
toujours
mortelles.

Les *plaies* profondes du *poumon*, du *foie*, de l'*estomac*, des *intestins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *mésentère*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*artère aorte*, & généralement de tous les grands *vaisseaux*, sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours mortelles.

Très-dange-
reuses.

Les *plaies* des *vaisseaux artériels* & *veineux* super-

ficiels, ne sont pas nécessairement mortelles, lorsqu'elles sont peu considérables; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles sont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*; celles des gros *nerfs*, des *aponévroses* & des *tendons*.

Une *plaie* qui n'est pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ses effets: tels que la douleur plus ou moins vive, la *fièvre* plus ou moins forte, les *convulsions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le traitement des *plaies* exige souvent des connoissances & des lumières qu'on ne doit espérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Aussi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'exposer les secours qu'il convient d'employer contre les *plaies* légères ou peu considérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves, en attendant la ministère du Chirurgien, dont on ne peut alors se passer.)

Traitement des Blessures, ou des Plaies.

IL N'EST PAS de traitement dans la Médecine, sur lequel on se soit plus trompé que sur celui des *blessures* & des *plaies*. On croit universellement que certaines *plantes*, que certains *onguents*, que certains *emplâtres* possèdent des vertus merveilleuses pour guérir & fermer les *plaies*. On s'imagine qu'il n'est pas possible de guérir de *blessures* sans leur application.

Il est cependant de fait qu'aucune application externe, telle qu'elle soit, ne contribue à la guérison d'une *plaie*, autrement qu'en entretenant les parties proprement, & en les défendant de l'*air* extérieur; & on y parvient aussi-bien par l'inter-
A quoi servent les onguents, les emplâtres dans la guérison d'une plaie?

position de *charpie* sèche, que par les applications les plus pompeuses : ce qui d'ailleurs est exempt de la plupart des mauvaises conséquences auxquelles exposent ordinairement les *remedes*. (Tous les éloges prodigués à cette foule énorme d'*onguens*, dont est surchargée la *matière médicale*, sont donc une pure charlatanerie.)

Les reme-
des internes
dans ce mê-
me cas.

La Nature
seule guérit
les plaies.

Cette réflexion est également applicable aux *remedes* internes. Ils ne sont utiles dans la cure des *plaies*, qu'autant qu'ils tendent à prévenir la *fièvre*, & à éloigner toutes les causes qui peuvent retarder ou s'opposer à l'ouvrage de la Nature : car c'est elle, elle seule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'art peut faire, c'est d'éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à la guérison, & de mettre les parties dans la situation la plus favorable aux efforts de la Nature.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer le vrai chemin qu'il faut suivre pour en faciliter la guérison.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Plaies.

Première
attention
qu'on doit
avoir dans ce
traitement.

LA PREMIÈRE ATTENTION qu'on doit avoir, quand une personne vient d'être blessée, est d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étranger, comme des fragmens de bois, de pierre, du *plomb*, du verre, de la boue, des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il est possible, les retirer, & laver la *plaie*, avant que de la panser. Lorsque la foiblesse du malade, l'*hémorrhagie*, &c., s'opposent à ce qu'on retire ces corps sans causer d'accident, il faut les laisser dans la *plaie*, & attendre, pour en faire l'extraction, qu'il soit en état de supporter

l'opération nécessaire dans ce cas, mais qui ne peut être faite que par un Chirurgien.

Lorsque la *blessure* pénètre dans une des cavités du corps, comme dans la *poitrine*, dans le *ventre*, &c., ou lorsqu'un gros *vaisseau sanguin* a été déchiré, il faut, sur-le-champ, appeler un Chirurgien expérimenté ; autrement le malade est en danger de perdre la vie.

Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* est si considérable, que si on ne l'arrête pas sur-le-champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien, quelque peu éloigné qu'il soit. Dans ce cas, les assistants peuvent être utiles. Si la *blessure* est au bras, à la jambe, ou à la cuisse, on peut arrêter le *sang*, en appliquant une forte ligature un peu au-dessus de la *plaie*. Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable.

La meilleure manière est de prendre une jarretière fort large, & de la rouler autour de la partie ; mais assez peu serrée pour pouvoir passer ensuite ; entre cette partie & la jarretière, un petit rouleau de bois qu'on dispose à-peu-près comme ceux qui assujettissent des marchandises sur les voitures : alors on le tourne jusqu'à ce que le *sang* soit arrêté : cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie serrée, dans la crainte qu'une trop forte pression n'y occasionne une *inflammation* qui dégénéreroit en *gangrene*. Ligature.

Lorsque la partie blessée est telle qu'on ne peut y appliquer la ligature dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes pour arrêter le *sang*, comme l'application des *styptiques*, des *astringents*, &c. On trempe des linges dans une *dissolution de viriol bleu*, dans l'*eau styptique*. Au défaut de ces substances, on peut employer de l'*esprit-de-vin* très-fort. Dissolution de viriol bleu. Eau styptique.

Il y en a qui recommandent l'*agaric de chêne*. Ageric de chêne.

comme préférable à tous les autres *styptiques* ; & ; à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le trouve facilement , & dans chaque maison on devroit en conserver, en cas d'accident. On en met un morceau sur la *plaie* ; on le couvre d'une grande quantité de *charpie* , & on applique par-dessus un bandage , de manière à tenir le tout en respect.

(M. TISSOT, dans son *Avis au Peuple*, conseille de cueillir , préparer & appliquer l'*agaric* de la manière suivante.

Maniere de
le cueillir ,
de le prépa-
rer & de l'ap-
pliquer,

« Cueillez l'*agaric de chêne* en automne, lorsque
» la belle saison est sur la fin : c'est une espece
» de *champignon* ou d'excroissance attachée à l'é-
» corce du *chêne* ; il est composé de quatre parties
» qui se présentent successivement. 1.^o L'écorce ou
» la peau, qu'on voit à l'œil : 2.^o la partie qui suit
» immédiatement l'écorce, laquelle est la meilleure
» de toutes : on la bat fortement avec un marteau
» jusqu'à ce qu'elle devienne douce & souple. Voilà
» toutes les préparations qu'elle demande. On en
» prend un morceau d'une grandeur appropriée, on
» l'applique exactement sur l'ouverture qui donne
» le *sang* : il resserre les *vaisseaux* en même-temps
» qu'il les bouche ; il arrête le *sang* , & tombe,
» pour l'ordinaire, au bout de deux jours. La troi-
» sieme partie qui est adhérente à la seconde ,
» peut encore servir à arrêter le *sang* des petits
» *vaisseaux*. Pour la quatrieme, on la réduit en
» poudre, & s'emploie au même usage. »

Eponge.

Si l'on ne peut avoir d'*agaric*, on peut y substituer un morceau d'*éponge* : elle s'applique de la même manière, & a presque les mêmes effets.)

Dangers des
liqueurs spi-
ritueuses, des
teintures, des
baumes, &c.

Quoique les *liqueurs spiritueuses*, les *teintures*, les *baumes échauffants* puissent être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorsqu'elles sont excessives ; cependant ces substances ne conviennent nullement

dans un autre temps ; car , loin de faciliter la guérison , elles la retardent , & convertissent souvent une *plaie* simple en un *ulcere*. On s'imagine , parce que les *baumes naturels* coagulent le *sang* , & paroissent par-là *cicatriser* les *plaies* , qu'ils doivent les guérir ; c'est une erreur. Ils arrêtent , il est vrai , le *sang* qui coule , en resserrant les ouvertures des *vaisseaux* ; mais , en même-temps , ils retardent la guérison , en rendant les parties *calieuses*.

(Un autre défaut des *baumes naturels* & des autres *vulnéraires* si vantés , c'est que leur usage intérieur donne la *fièvre* , qu'il est si important d'abattre dans les *plaies* d'une certaine étendue.)

Le meilleur remède contre les *blessures légères* , Ce qu'il faut faire pour une plaie légère ; qui ne pénètrent pas au-delà de la *peau* , est l'*emplâtre agglutinatif commun*. En tenant les deux levres de la *plaie* rapprochées , il empêche l'*air* d'y pénétrer ; c'est tout ce qu'il faut.

Lorsque la *plaie* est profonde , il ne seroit pas Pour une plaie profonde. avantageux de tenir les levres de la *plaie* absolument rapprochées , parce qu'en retenant le *sang* dans l'intérieur , cela dispose la *plaie* à la *suppuration*. Dans ce dernier cas , le parti le plus sage , est de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce ; mais il ne faut point qu'elle soit en trop grande quantité , ni qu'elle forme une masse dure ; car alors elle deviendroit nuisible. On couvre la *charpie* avec des compresses trempées dans de l'*huile* , ou sur lesquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire commun* , ou du *baume de Genevieve* , & on assujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous amuserons point à décrire les différents *bandages* propres aux *plaies* de toutes les différentes parties du corps : le bon sens suffit pour faire imaginer celui qui convient le mieux , dans

telles ou telles occasions. De plus, des descriptions de cette espèce ne sont, ni faciles à entendre, ni aisées à retenir.

Combien de
temps doit
retier le pre-
mier appa-
reil.

On laisse le premier *appareil* au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la première fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement qu'on ne puisse l'ôter sans fatiguer, ou sans nuire au malade, il faut le laisser, & remettre par-dessus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces* : cette *huile* imbibera la portion de *charpie* qui est restée, & la rendra facile à être tirée dans le pansement suivant. On panse ensuite la *plaie* deux fois par jour de la même manière, jusqu'à ce qu'elle soit guérie (3).

Ce qu'il faut
faire lorsque
la plaie péné-
tre intérieure-
ment.

(Si la *blessure* pénètre dans quelque cavité du corps, on aura soin, à chaque pansement, d'injecter une petite quantité de *baume de Genevieve* dans la *plaie*, d'en frotter les parties voisines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ, dans un bouillon de veau ou de poulet.)

Combien (3) Ces pansements ne sont-ils pas trop fréquents ? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. LIEÛTAUD, & l'usage n'a que trop appris que les pansements fréquents, ainsi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens se servent encore, ne peuvent que retarder leur guérison. *Précis de Médecine pratique*, Tome II, page 111. On laisse cet *appareil* vingt-quatre heures, dit M. TISSOT ; les *plaies* étant d'autant plus tôt guéries, qu'on les panse moins souvent. *Avis au peuple*, Tome II, page 128. Les préceptes de ces deux Maîtres sont scrupuleusement suivis par les meilleurs Chirurgiens.

Il faut cependant convenir que quand la *plaie* suppure beaucoup, & que les chaleurs de l'été sont fortes, il est nécessaire de panser deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrene*.

Ceux qui ont la manie des *onguents*, des *emplâtres*, pourront, lorsque la plaie est devenue superficielle, la panser avec le *basilicum jaune*. Basilicum jaune.

Quand elle est fongueuse, c'est-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulières, on les détruit avec de l'alun calciné, ou du précipité rouge, en poudre, Moyens de détruire les chairs fongueuses. posé avec la pointe d'un couteau, ou qu'on mêle à l'onguent.

Lorsque la plaie est très-enflammée, le meilleur remède est un cataplasme de mie de pain & de lait, adouci avec de l'huile d'olive douce, ou du beurre frais : on l'applique à la place de l'emplâtre, & on le change deux ou trois fois par jour. Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée.

(Il faut changer ces cataplasmes, sans toucher à la plaie. Souvent on trouve des malades qui ont la peau si délicate, que les cataplasmes où il y a un peu d'huile, ceux même au lait, leur procurent des érysièles; il faut alors se borner aux seuls cataplasmes de mie de pain & d'eau. Les cataplasmes gras & huileux sont même nuisibles à toutes les plaies où il y a inflammation; ils bouchent les pores, suppriment la transpiration, & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'emploient jamais d'autres cataplasmes que ceux de mie de pain & d'eau; mais il faut, ou les renouveler plus souvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un taffetas, ou une toile très-fine cirée, qui sert à conserver très-long-temps l'humidité de ces cataplasmes.) Cataplasmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait.

ARTICLE II.

Secours internes contre les Plaies.

Lorsque la plaie est considérable, & qu'on a lieu de craindre une inflammation, il faut que le malade soit mis à une diète sévère, & qu'on ne lui per- Diète sévère, dans les plaies considérables.

348 II^e PART. CHAP. LII, §. V, ART. I.

mette ni viandes, ni liqueurs, enfin rien de tout ce qui est capable d'échauffer.

Cas où il faut saigner.

S'il est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il n'ait perdu que très-peu de *sang* par la *plaie*, il faut le *saigner*, & lorsque les *symptômes* sont urgents, répéter la *saignée*. Mais dans le cas où le malade est très-*affoibli* à cause de la grande quantité de *sang* qu'il a perdu par la *blessure*, il est dangereux de le *saigner*, quand même la *fièvre* se mettroit de la partie. Car il ne faut jamais trop épuiser la Nature : il est toujours plus sûr de la laisser combattre la Maladie à sa manière, que de lui ôter son énergie, en diminuant les forces du malade par des *évacuations excessives*.

Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit.

Il faut que les blessés soient tenus parfaitement tranquilles & à leur aise : tout ce qui peut troubler l'esprit, émouvoir les *passions*, comme l'*amour*, la *colere*, la *crainte*, la joie excessive, &c., leur est très-dangereux. Ils doivent, sur toutes choses, s'abstenir des plaisirs de l'amour.

Laxatifs.

Il faut leur tenir le ventre libre par des *lavements laxatifs*, ou par des *végétaux rafraichissants*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, des *épinards*, &c.

§. V.

Des Brûlures.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Brûlures.

Lorsque la brûlure n'est que superficielle ;

Les *brûlures* légères, qui ne sont que superficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un tems suffisant, de la frotter de sel, ou d'y appliquer une com-

presse trempée dans de l'esprit-de-vin, ou de l'eau-de-vie.

Mais lorsque les brûlures ont assez pénétré pour cauteriser & entamer la peau, il faut les panser avec le baume de Genevieve, ou avec un onguent émollient & légèrement dessicatif, appelé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'huile d'olive nouvelle : on étend ce *cérat* sur un linge doux, & on l'applique sur la brûlure.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* sous la main, on se servira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'huile d'olive douce; il peut très-bien être employé jusqu'à ce qu'on se soit procuré le *cérat de Turner*.

(Un blanc d'œuf battu avec deux cuillerées d'excellente huile d'olive, est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer contre les brûlures. J'en ai vu de si bons effets depuis plusieurs années, dit M. Tissot, que c'est presque le seul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de se trouver par-tout, & d'être prêt sur-le-champ; ce qui est très-important dans les brûlures, qui sont d'autant moins fâcheuses, qu'on applique le remède plus promptement.

Un autre remède non moins important, & dont les succès se multiplient tous les jours, est l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application au célèbre M. SAGE, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'aussi facile que l'emploi de ce remède.

Lorsque la brûlure n'est point accompagnée de cloches, il suffit de tremper les compresses dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compresses sur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après il n'y a plus, ni douleur, ni vestiges de brûlure.

Lorsqu'elle est accompagnée de vessies ou cloches, il faut commencer par crever ces vessies, & on

trempe des compresses dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion de deux gros de cette liqueur, sur une chopine d'eau, & l'on applique ces compresses sur la partie brûlée : on renouvelle ce pansément trois fois par jour.)

Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde : Quand la brûlure est profonde ; après les deux ou trois premiers jours, on la pansera avec le *baume de Genevieve*, ou le *basilicum jaune* & le *cérat de Turner*, mêlés ensemble à parties égales.

Très-considérable. Lorsque la brûlure est très-considérable, qu'elle est tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la *gangrene* ou la *mortification* de la partie, il faut, pour prévenir ces accidents, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres *inflammations* violentes, page 323 & suivantes de ce Volume.

ARTICLE II.

Secours internes contre les Brûlures.

Lorsque la brûlure est grave. Diète sévère. DANS les brûlures considérables, qui sont accompagnées de *fièvre* & d'autres accidents, on ne peut pas s'en tenir aux *remèdes* externes qu'on vient de prescrire : il faut, dans ce cas, faire observer une

Saignée, diète sévère, & ordonner au malade de boire de laxatifs. grandes quantités de *tisanes* légères & *délayantes*. Il faut le saigner, & lui tenir le ventre libre.

Lorsqu'elle menace de gangrene. Mais lorsque la partie brûlée devient livide, noire, & qu'elle présente tous les *symptômes* de la *gangrene*, il faut éruver très-souvent la partie avec de l'*esprit de vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *antiseptiques*, mêlés à une forte

Quinquina. décoction de *quinquina*. Dans ce cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait prendre au malade des boissons fortifiantes, comme on les a prescrites §. III, Art. III de ce Chap.

Comme l'exemple instruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une brûlure la plus dangereuse de toutes celles que j'aie jamais rencontrées dans ma pratique.

Un homme de moyen-âge, d'une bonne *constitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante, & s'échauda, d'une manière effrayante, la moitié du corps. Comme il étoit tout habillé, la brûlure cautérisa profondément quelques parties avant qu'on lui eût ôté ses habits. Les deux premiers jours on étuva, & très-souvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux & d'huile*, *liniment* très-convenable contre les brûlures récentes. Observation.
Mixture
d'eau de
chaux &
d'huile.

Le troisième jour, jour auquel je fus appelé, il avoit beaucoup de *fièvre*, & il étoit *constipé*; je le fis saigner; j'ordonnai un *lavement émollient*, & je fis appliquer, sur toutes les parties brûlées, un *cataplasma de mie de pain & de lait*, adouci avec du *beurre frais*, afin de diminuer la chaleur excessive & l'*inflammation*. Comme la *fièvre* persistoit dans sa violence, il fut saigné une seconde fois: je le mis à une *diete sévère & rafraîchissante*. J'ordonnai la *mixture saline*, de petites doses de *sel de nitre*, & il prit un *lavement émollient* tous les jours. Mixture
saline.
Nitre.

Lorsque l'*inflammation* fut tombée, on pansa les brûlures avec un *digestif* composé de *cérat* & de *basilicum jaune*: où l'on vit quelques plaques noires, j'ordonnai de légères *scarifications*; on toucha ces parties avec la *teinture de myrrhe*, & pour empêcher qu'elles ne s'étendissent, le malade prit le *quinquina*. Au moyen de ce traitement, cet homme se trouva si bien au bout de trois semaines, qu'il fut en état de vaquer à ses affaires. Scarifica-
tion.
Quinquina.

(J'ai répété ce traitement avec un succès aussi prompt, sur un homme qui reçut sur les deux jam-

bes de l'eau-de-vie qui étoit à distiller , & à laquelle le feu avoit pris.)

§. VI.

Des Contusions , ou des Meurtrissures.

LES *contusions* ont , pour l'ordinaire , des suites plus fâcheuses que les *blessures* ; car leur danger ne se manifestant pas d'abord , il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun ; nous allons tout de suite passer à la maniere de le traiter.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Contusions simples.**Secours externes.*

Quelque la
Meurtrissure
est légère.

Fomenta-
tions avec
l'infusion de
scordium , le
mille-pertuis
& le vinaigre.

DANS les *contusions* légères , il suffit d'étuver la partie meurtrie avec du *vinaigre* chaud , auquel on peut ajouter un peu d'eau-de-vie ou de *rum* , selon l'occasion , & on tient constamment sur la partie des

compresses trempées dans ce mélange. Une partie de *vinaigre* sur six ou huit parties d'une *infusion* de *scordium* & de *mille-pertuis* , est une des *fomentations* des plus convenables dans ce cas. Ce moyen vient mieux que de frotter la *contusion* avec de l'eau-de-vie , de l'esprit de vin , ou d'autres esprits ardens , dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Bouffe de
vache en ca-
taplasme.

Les payfans , dans quelques cantons , sont dans l'usage d'appliquer sur les *contusions* récentes , un *cataplasme* de bouffe de vache. J'ai souvent vu faire usage de ce *cataplasme* , contre des *contusions* considérables produites par des coups , des chûtes , des chocs ,

Traitement des Contusions simples. 353

des chocs, &c.; & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Secours internes contre les Contusions simples.

LORSQUE la contusion est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut saigner sur-le-champ le malade, & le mettre à un régime approprié : il ne prendra que des aliments légers & rafraîchissants.

Lorsque la contusion est violente. Saignées.

Sa boisson doit être légère & de nature apéritive, comme du petit-lait édulcoré avec du miel, ou une décoction de tamarins ou d'orge; du petit-lait à la crème de tartre, &c. Il n'est pas de meilleure boisson contre les contusions que l'oxymel.

Oxymel.

On étuvera la partie meurtrie avec la fomentation de vinaigre, comme nous venons de le dire page précédente. On y appliquera un cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau & de camomille, dans partie égale d'eau & de vinaigre. Ce cataplasme convient particulièrement lorsque la contusion est accompagnée d'une plaie. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une contusion violente, causée par une chute, ou de toute autre manière, le malade est très-oppresé, & a perdu connoissance; mais il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler le sentiment. Comme, dans ce cas, il y a toujours à craindre un épanchement dans la tête, la poitrine ou le bas-ventre, cette agitation le tueroit en augmentant l'épanchement.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion.

Ainsi donc, sans s'impatienter, s'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du vin, des liqueurs spiritueuses, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous ces moyens lui seroient funestes. Les saignées répé-

Tranquillité.

Saignées, fomentations,

cataplasmes, &c. tées, selon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplasmes*, & les boissons légères & *apéritives* qu'on vient de prescrire, sont suffisants.)

ARTICLE II.

Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance.

COMME la structure des *vaisseaux* est totalement détruite dans les *contusions* violentes, il s'ensuit souvent une perte considérable de substance, qui produit un *ulcère* très-difficile à guérir. Lorsque l'*os* est brisé, la plaie ne se guérit pas que l'*exfoliation* ne soit faite, c'est-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne soit séparée & ne soit sortie par la plaie.

Cette opération de la Nature est souvent très-lente, & peut même demander plusieurs années avant qu'elle soit achevée. De-là il arrive qu'on prend souvent ces *ulcères* pour des *symptômes d'érouelles*, & qu'on les traite en conséquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cause que le choc qu'a éprouvé l'*os* par le coup.

On voit les malades, dans cette situation, assaillies de toutes sortes d'avis : chaque personne propose un *remède* nouveau, jusqu'à ce qu'enfin l'*ulcère*, empoisonné, pour ainsi dire, par une foule de *remèdes* opposés, devienne quelquefois absolument incurable.

Le seul parti qu'on doive prendre pour guérir ces sortes de maux, est d'empêcher que la *constitution* du malade ne souffre ou de la vie renfermée qu'il mène, ou des *remèdes* contraires dont il fait usage.

(Ainsi donc, si la *contusion* a brisé quelques *os*, sans avoir fait d'*escarre*, ou sans avoir occasionné de perte de substance, il faut appeler sur-le-champ

Traitement des Contusions compliquées. 355

un Chirurgien qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples ; & il fomentera continuellement tout l'appareil avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion* de *scordium* & de *millepertuis*, prescrite ci-dessus, page 352 de ce Vol.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre gangréneuse* & brisé en même-temps des os, le Chirurgien commencera par séparer la croûte *gangréneuse* des parties saines ; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après Chapitre LIV de ce Volume.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcère*, que des *onguents* simples, ou le *baume de Genevieve*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasme de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'os qui a été brisée ; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants.

§. V I I.

Des Ulceres.

(ON DONNE le nom d'*ulcère* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique* ; toutes les *blessures*, tou-

Caractere des ulcères.

tes les *plaies*, toutes les *contusions* avec perte de substance, prennent le nom d'*ulcere*, dès qu'il y a écoulement de matiere *purulente*.)

ARTICLE PREMIER.

Causés des Ulceres.

LES *ulceres* peuvent non-seulement venir de *blessures*, de *contusions*, d'*abcès* mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *constitution vicie*; &, dans ce dernier cas, il faut bien se garder de les guérir promptement : car cette guérison deviendroit fatale au malade.

Qu'il sont Les vieillards sont les plus sujets aux *ulceres*, ainsi ceux qui y que les personnes qui ne sont pas d'*exercice*, & qui sont sujets. se nourrissent d'*aliments grossiers*.

Comment On les prévientroit souvent, en se retranchant on pourroit quelques *aliments*, ou en établissant un écoulement les prevenir. artificiel, par le moyen d'un *cautere*, d'un *féton*, &c.

En quoi l'ul- L'*ulcere* differe de la *plaie* en ce qu'il rend une cere differe humeur tantôt claire & sereuse, tantôt muqueuse de la plaie. & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la *peau* : ses bords sont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le distingue encore par le temps qu'il y a qu'il existe.

ARTICLE II.

Traitement des Ulceres.

Il est difficile de décider quand un *ulcere* doit être guéri, & quand il faut le laisser subsister. En général, tout *ulcere* qui a pour cause une *constitution vicie*, doit être entretenu, au moins jusqu'à ce que cette *constitution* ait été améliorée par un *régime* convenable, ou par

des remèdes, & qu'il paroisse disposé à se guérir de lui-même.

Les *ulceres* qui sont la suite des *fièvres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorsqu'il y a quelque temps que le malade est rétabli : car il ne faut pas entreprendre cette guérison trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulceres* qui sont occasionnés par des *blessures*, des *contusions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *constitution* soit bonne. Il faut absolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plus tôt, lorsqu'ils affoiblissent la *constitution* & la consomment par une *fièvre lente*.

Lorsque les *ulceres* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils surviennent pendant ces *Maladies*, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Si un *ulcere* entretient la santé du malade, qu'elle qu'en soit la cause, il ne faut point le guérir.

Que toutes les personnes qui ont le malheur d'avoir des *ulceres*, sur-tout les vieillards, fassent de sérieuses réflexions sur les conseils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureusement que trop de ces personnes qui, faute d'y faire attention, se sont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompensaient généreusement des gens qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs assassins.

Secours internes contre les Ulceres.

Le *régime* le plus convenable pour hâter la guérison des *ulceres*, est de se priver d'*aliments épicés*, salés, de haut goût, de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Il faut que le malade se tienne le ventre libre par des végétaux rafraîchissants & laxatifs, & par du petit-lait de beurre, édulcoré avec du miel, &c. : il faut qu'il soit gai, & qu'il prenne autant d'exercice que ses forces pourront le lui permettre.

Importance
du repos pour
les ulcères
des jambes.

(Quand les ulcères sont aux jambes, ce qui est fort ordinaire, il est très-important, dit M. TISSOT, aussi-bien que pour les plaies des mêmes parties, de marcher peu, & de ne se tenir jamais debout sans marcher. C'est ici un de ces cas dans lesquels je souhaite que les personnes qui ont quelque crédit sur l'esprit du peuple, ne négligent rien pour le persuader de la nécessité de prendre quelques jours d'un repos absolu, & lui prouver que, bien loin que ce soit un temps perdu, c'est le temps de sa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les plaies les plus légères en ulcères, les ulcères les moins fâcheux en ulcères incurables. J'ai vu des ulcères aux jambes, très-invétérés, se guérir en faisant garder le lit, en appliquant simplement quelques brins de charpie, & en couvrant l'ulcère & le voisinage d'un cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau & d'eau.)

Secours externes contre les Ulcères.

(LORSQUE les ulcères sont récents, c'est-à-dire, lorsqu'ils succèdent à quelque abcès, ou plaie prolongée ou mal traitée, il suffira de les mondifier avec l'eau de fleurs de sureau, de les oindre avec le baume de Geyevieve, & d'y appliquer des compresses ou du papier brouillard, imbibé de ce même baume, comme nous l'avons dit ci-devant note 2, page 335. de ce Volume.)

Infusion
de fleurs de
sureau, baume
de Geyevieve.

Lorsque le fond & les bords de l'ulcère paroissent durs & calleux, il faut les saupoudrer, deux fois

par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panfer ensuite avec l'*onguent basiliicum jauné*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité rouge, basilicum. Scarifications.

On a souvent éprouvé d'excellents effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulceres opiniâtres*. Il faut l'employer, comme nous l'avons conseillé contre la *pierre* & la *gravelle*, Tome II, Chapitre XXIV, §. IV.

Eau de chaux.

Le savant M. WHYTT, mon ami, recommande fortement la *dissolution du sublimé corrosif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulceres opiniâtres* & de mauvais caractère. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce savant Médecin. La dose de ce remède est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en bafine la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marquoit, qu'il avoit observé, qu'en lavant les *ulceres* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce remède n'en devenoit que plus efficace.

Sublimé corrosif.

Dose.

(Quand un *ulcere* a duré long-temps, il est on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en suppléant à cette *évacuation*, qui est devenue presque naturelle, par l'application d'un *cautere* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts subites, ou des Maladies cruelles & souvent incurables, survenir après avoir arrêté tout-à-coup ces écoulements, qui duroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcere* invétéré, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, qui, s'il réussissoit, rendroit un service mortel.

On ne peut guérir un ulcere ancien, sans y suppléer par un cautere.

L'*asthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* sont ordinairement les suites des *répercussifs* & des forts *dessicatifs* appliqués sur les *ulceres*. L'expérience a dé-

Maladies qui en seroient les suites, sans cette précaution.

montré que les *ulceres* habituels qui se desséchoient d'eux-mêmes, sur-tout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce desséchement, & que quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautère*, dès qu'on voit un *ulcere* s'établir chez un sujet, sur-tout chez un vieillard. Il devient alors préservatif des Maladies dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcere* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les remèdes propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés Tome III, Chapitre XXXV, §. I; Chapitre XXXVI, Chapitre XXXVIII, §. I: Chapitre XLVII, §. II, & dans ce 4.^e Vol. Chap. XLIX, Paragraphes VII & VIII.

§. V I I I.

Des Ulceres Fistuleux, & des diverses especes de Fistules.

Caractere
des fistules. (ON DONNE le nom de *fistule* à un *ulcere* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une entrée étroite & un fond plus large : il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de duretés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siege des *ulceres*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcere* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'anus*, & l'*ulcere* du *sac lacrymal*, connu sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulceres fistuleux*.

Nous allons d'abord parler des *ulceres fistuleux*, nous passerons ensuite aux deux autres especes de *fistules*.)

ARTICLE PREMIER.

Des Ulceres fistuleux.

ON PEUT rarement guérir un *ulcere fistuleux*, sans en venir à l'*opération*, qui consiste à détruire toutes les parties calleuses, par le moyen de quelque *caustique*, ou en les emportant entièrement avec le *bistouri*; mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il est inutile de la décrire.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore prescrire au malade le régime & les remèdes internes dont il est question Article II du Paragraphe précédent. Il est même de ces derniers remèdes dont l'efficacité n'est point équivoque dans la guérison des *ulceres fistuleux*. Les *eaux Bonnes*, dans le Béarn, ont guéri seules plusieurs especes de *fistules*, même très-complicquées.

On a vu encore un *cautere* appliqué à la partie opposée, lorsque l'*ulcere fistuleux* n'étoit point entre-tenu par la *carie*, avoir très-bien réussi. On change, à la vérité, dans ce cas, un *ulcere* contre un autre; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.)

ARTICLE II.

De la Fistule à l'anüs.

(La *fistule à l'anüs* est le plus souvent la suite d'un abcès survenu à cette partie. Il commence par une petite dureté, qui augmente insensiblement, mûrit & s'abcède; mais l'*abcès* qui produit la *fistule*,

362. II^e PART. CHAP. LII, §. VIII, ART. II.

marche d'ordinaire lentement. La *fistule à l'anus* peut encore venir de l'exulcération des *hémorrhoides*, & des environs du *rectum*; enfin d'un *phlegmon*, dont les causes sont semblables à toutes celles des autres *inflammations*.)

Traitement de la *Fistule à l'anus*.

LES *ulceres* à l'*anus* sont ceux qui deviennent ; le plus souvent, *fistuleux* ; & ils sont très-difficiles à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de Ward* contre la *fistule*, guérit cette espèce d'*ulcere*. Je fais que ce remède n'a rien de dangereux, & qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut l'employer ; mais comme ces *ulceres* procèdent, en général, du vice de la *constitution*, on réussira rarement à les guérir, à moins qu'on ne mette le malade à un régime long-temps soutenu, aidé des remèdes propres à corriger le vice dont la *constitution* est infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Opération. (Il est rare qu'on puisse guérir la *fistule à l'anus* sans opération. Elle se fait par le moyen du *caustique*, du bistouri, ou par la méthode du fil de plomb, d'argent ou d'or. J'ai vu cette dernière manière d'opérer très-bien réussir, entre les mains de M. RAPO, Chirurgien de cette Capitale, très-habile. Un de mes amis qui avoit été opéré infructueusement par le bistouri & par le *caustique*, lui doit sa guérison : & il vient de guérir aussi le fils d'une Dame de ma connoissance.

Toute fistule à l'anus n'est pas susceptible de pouvoir être guérie. Mais, toutes les *fistules* à l'*anus* ne sont pas susceptibles d'être guéries. Ceux qui en sont atteints, dit M. DE BORDEU, pere, sont, pour la plupart, des sujets *mélancoliques*, qui ont été sujets aux *hémorrhoides*, ou qui le sont encore : leur *fistule*

est un égoût qui donne passage aux excréments, qui ne sauroient le faire jour au travers de la *peau*, qui est communément serrée & sèche dans ces sujets; leur *foie* est mal constitué; leur *estomac* fait mal son devoir, en un mot ils ne vivent souvent que par la *fistule*. Vous la prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'est qu'une simple incommodité; la Nature n'a que cette ressource, & vous la lui ôtez par la guérison. Dès que la *cicatrice* sera faite, que deviendront les sucs qui s'évacuoient autrefois par la *fistule*? Combien n'y a-t-il pas de malades qui, après avoir vécu long-temps avec une *fistule à l'anus*, se font enfin guérir, & succombent à l'opération ou à ses suites?

D'après ces sages réflexions, qui sont applicables aux *ulceres* de quelque nature qu'ils soient, il n'est personne qui ne sente combien il est important de ne jamais faire de remèdes dans ce cas, & dans tous les cas d'*ulceres* en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité du monde que tuent tous les jours les Charlatans, avec leurs *pommades*, leurs *onguents*, leurs *emplâtres* qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de sujets par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

Nous conseillons donc à ceux qui ont le malheur d'être affligés de *fistules*, de consulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgien habile, qui seuls sont dans le cas de juger si la Maladie est susceptible de guérison, & par quels moyens elle peut être guérie.

Il est superflu de dire que si la *fistule à l'anus* reconnoît le *mal vénérien* pour cause, on ne peut espérer de la guérir qu'en guérissant la *vérole*: il en

On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

est de même des autres vices qui pourroient y avoir donné lieu, tels que le vice *scorbutique*, *cancéreux*, &c. Consultez les Chapitres qui traitent de ces Maladies.)

ARTICLE III.

De la Fistule lacrymale.

Caractère
de la fistule
lacrymale.

(ON DONNE le nom de *fistule lacrymale* à un *ulcère* sinueux formé à l'angle interne de l'œil dans le *sac lacrymal*. Dans ce cas les larmes ne coulent point dans le nez; une partie est retenue dans le *sac lacrymal*, dilate ce canal, y cause ensuite tension, inflammation, rupture, & enfin *fistule*; l'autre partie des larmes & bientôt toutes les larmes coulent sur la joue.

Causes.

Il est évident que la cause prochaine de tous ces effets est l'obstruction du *sac lacrymal*; le remède principal consiste donc à dégorger ce canal, afin que les larmes coulent dans le nez.)

Traitement de la Fistule lacrymale.

Opération.

(ON VOIT que ce traitement ne consiste que dans l'opération: mais cette opération est très-délicate, & ne peut être faite que par une main exercée, & très-exercée dans cette partie de la Chirurgie. Nous conseillons donc à toute personne attaquée de cette Maladie, de ne se confier qu'à un habile Opérateur; & si elle n'en a pas à sa portée, de se transporter dans une Ville qui possède un Chirurgien renommé pour ce genre d'opération. Si nous insistons sur ce conseil, c'est que le moindre inconvénient qui

Accidents
qui sont les
suites de l'o-
pération mal
faite.

résulte de la mauvaise manœuvre d'un ignorant, est un larmolement continuel, qu'il est impossible de tarir dans la suite que par une nouvelle opération, qui ne réussit pas toujours, quoique bien faite.

365

jours
ptôme
vice
de la
pande
que

CHAPITRE LIII.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Luxations des diverses parties du corps.*

Ce qu'on
doit enten-
dre par luxa-
tion.

QUAND UN os est dérangé de sa place, ou de son articulation, de manière à ne pouvoir plus remplir ses fonctions, on dit que cet os est *luxé* ou *démis*. Comme cet accident arrive souvent à des personnes qui se trouvent éloignées de tout secours, & qu'alors elles sont dans le cas de perdre l'usage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons exposer les moyens de *réduire* les *luxations* les plus communes, & qui demandent les secours les plus prompts.

Une person-
ne intelligen-
te & coura-
geuse peut
être très-utile
dans le cas de
luxation.

Une personne de bon sens & courageuse, qui se trouve présente à l'instant où quelqu'un vient de se *luxer* un membre, peut souvent être plus utile au malade, que le Chirurgien le plus expert qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* se sont déjà manifestés. Car, lorsque les choses en sont à ce point, il est très-difficile de connoître l'état de l'*articulation*, & il est dangereux d'en tenter la *réduction* : & quand on attend que ces *symptômes* soient dissipés, les *muscles* sont tellement relâchés, la cavité est tellement remplie, que l'*os* ne peut plus être retenu en place.

Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé.

Lorsque la
luxation est
récente.

UNE *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extension* seule, c'est-à-dire, en tirant le membre *luxé*; & cette *extension* doit être plus

ou moins forte, selon la force des *muscles* qui meuvent la partie ; selon l'âge, la vigueur & les autres circonstances dans lesquelles peut se trouver le malade.

Lorsqu'il y a déjà du temps que l'os a quitté sa place, & qu'il y a inflammation & gonflement, il faut commencer par saigner le malade, ensuite former la partie, & y appliquer des cataplasmes de pain & de vinaigre, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la réduction : (nom que porte l'opération par le moyen de laquelle on remet en place l'os qui a été luxé.)

Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place.

L'opération s'appelle réduction.

Quand on est parvenu à la faire, tout ce qui est alors nécessaire, est d'appliquer, sur la partie réduite, des compresses trempées dans de l'esprit de vin ou l'eau-de-vie camphrée, & de la tenir parfaitement à l'aise ; car la négligence à ce sujet, entraîne les conséquences les plus fâcheuses. Il y a rarement de luxation sans tension dans les ligaments, dans les tendons qui avoisinent l'articulation, & quelquefois sans déchirement de ces parties : si l'on tient ces parties à l'aise, jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur ton, tout va bien dans la suite ; mais lorsqu'on augmente le mal en les comprimant fortement & en réitérant fréquemment ces compressions, il n'est pas étonnant qu'elles restent pour toujours foibles & sensibles.

Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place.

(L'opération par laquelle on réduit les luxations, ou, pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer dans sa cavité la tête des os qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue, que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorants, qui, non-seulement entreprennent tous les jours cette opération, mais encore la supposent nécessaire, où il n'y a point de luxation, même où il y a à peine une entorse ou une foulure. Il étoit

donc utile de la décrire dans un livre populaire , afin que les personnes sensées & raisonnables , & qui veulent s'instruire , fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise foi , qui trouvent ou veulent trouver des déplacements d'os où il n'y en a point , & qui , par la violence avec laquelle ils manient les parties supposées luxées , ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent , y attirent une *inflammation* dangereuse , & changent souvent en un mal très-grave , la crainte d'un mal très-léger.)

§. I.

De la Luxation de la mâchoire.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation de la mâchoire.

LA *mâchoire inférieure* peut être luxée par le bâillement , par des coups , par des chûtes ; en mâchant des substances dures , &c.

ARTICLE II.

Symptômes de la Luxation de la mâchoire.

ON RECONNOIT facilement cet accident à ce que le malade ne peut , ni fermer la bouche , ni manger , parce que les *dents* de la *mâchoire supérieure* ne correspondent plus à celles de la *mâchoire inférieure* ; de plus , le menton incline en en-bas , ou se trouve tourné de côté , & le malade ne peut parler distinctement , ni avaler sans les plus grandes difficultés.



ARTICLE III.

ARTICLE III.

Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire.

LA MÉTHODE ordinaire de réduire la mâchoire luxée, est de poser la personne à qui cet accident est arrivé, sur un siege bas, de sorte qu'un assistant puisse lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre sa poitrine : ensuite celui qui fait la réduction, enfonce dans la bouche de cette personne & aussi avant qu'il est possible, ses deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puissent pas glisser, & il tient les autres doigts extérieurement sur la mâchoire : tenant la mâchoire ferme de cette maniere, il la presse fortement en en-bas & en arriere ; au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les condyles de cette mâchoire.

Les payfans de quelques cantons de ce pays, font cette réduction d'une maniere particuliere. Un d'eux fait une espece de mentonniere au malade, avec un mouchoir ; ensuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de maniere à l'enlever de terre. Cette methode réussit souvent ; mais comme nous la croyons dangereuse, nous conseillons de préférer la premiere.

Méthode
dangereuse
des Payfans.

(On reconnoît que la mâchoire est réduite, à un petit bruit que font les condyles en rentrant dans leurs cavités, & à ce que la mâchoire a repris sa position naturelle.

A quoi l'on
reconnoît
que la ma-
choire est ré-
duite.

Lorsque la réduction est faite, il faut que le malade reste quelque temps sans remuer la mâchoire, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorsqu'on n'a pas perdu de temps, & que la réduction a été faite aussi-tôt que la luxation s'est déclarée, il arrive souvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle est réduite. J'ai vu un Écolier, qui se

Ce qu'il faut
faire lorsque
la réduction
est faite.

luxa la *mâchoire* en voulant briser un *os* avec ses dents ; son Précepteur fit sur-le-champ la *réduction* & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il se remit à manger , comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorsqu'on a perdu du temps, soit par des tentatives infructueuses , soit parce qu'aucun des assistants n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos, que nous prescrivons, devient indispensable , à cause du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligaments*. Il sera même nécessaire de fomentier les deux extrémités de la *mâchoire* , avec les *liqueurs spiritueuses* prescrites ci-dessus, page 367 de ce Vol. quand ce tiraillement aura été assez long pour occasionner le relâchement de ces parties.)

§. I I.

De la Luxation du cou.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation du cou.

LE *cou* peut être *luxé*, soit par des chûtes, soit par des coups violents, &c. Dans ce cas, si le malade n'est pas promptement secouru, il meurt en peu de temps ; ce qui fait que le peuple s'imagine qu'il a eu le cou cassé : cependant le cou n'est, pour l'ordinaire, *luxé* qu'en partie, & alors il peut être *réduit* par la première personne qui se sent assez de résolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complète du cou, elle tue sur-le-champ.

Lorsque la luxation est complète, elle tue sur-le-champ.



A R T I C L E I I.

Symptômes de la Luxation du cou.

LORSQUE le cou est luxé, le malade est aussi-tôt privé de tout sentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend sur la poitrine, & le visage est, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

A R T I C L E I I I.

Méthode de réduire la Luxation du cou.

POUR réduire cette luxation, on étendra aussi-tôt le malade à terre sur le dos. L'Opérateur se placera derrière lui de manière à tenir la tête avec ses deux mains, en plaçant ses deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en respect. Dans cette position il tirera la tête du malade, de toutes ses forces, en même-temps qu'il la tournera légèrement, si le visage est tourné de l'un ou de l'autre côté, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la réduction est faite; A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite. ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les os font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en aperçoit encore parce que le malade commence à respirer, & que la tête reste dans sa position naturelle.

Cette opération est une de celles qu'il est plus aisé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vue entreprendre heureusement, même par des femmes, & souvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine. Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit.

Quand la réduction est faite, il faut saigner le malade : il faut encore qu'il reste tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les parties aient recouvré leur ton naturel : (on hâtera cet effet, en

Ce qu'il faut faire quand elle est faite.

appliquant sur le cou des compresses trempées dans des *liqueurs spiritueuses*, comme il est prescrit ci-dessus, page 367 de ce Volume.)

§. III.

De la Luxation des côtes.

L'ARTICULATION des côtes avec l'épine du dos étant très-forte, il est rare qu'elles soient *luxées*. Cependant, comme cet accident arrive encore quelquefois, c'est une raison pour que nous nous en occupions.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dehors.

LORSQU'UNE côte est *luxée*, soit en dedans, soit en dehors, soit en en-haut, soit en en-bas, il faut, pour la réduire, poser le malade à plat ventre sur une table, & que l'Opérateur fasse tous ses efforts pour faire rentrer la tête de l'os dans sa cavité. Si cette méthode ne réussit pas, il faut que le bras du côté malade soit suspendu à une porte ou à une échelle; & tandis que les côtes sont, par cette posture, écartées l'une de l'autre, on fait rentrer dans leurs cavités les têtes de celles qui en sont sorties.

ARTICLE II.

Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dedans.

LORSQUE les têtes des côtes, par la *luxation*, sont portées en dedans, elles sont plus dangereuses & plus difficiles à réduire, parce qu'on ne peut se

Maniere de réduire la Luxation des côtes. 373

servir, ni de la main, ni d'aucun instrument pour diriger intérieurement la tête de la *côte luxée*. Le seul parti qu'il y ait à prendre dans ce cas, est de placer le malade à plat ventre sur un tonneau, ou sur quelque corps qui fasse le dos, & de mouvoir la *côte* en devant & en arrière, en la secouant de temps-en-temps. Par ce moyen, les *côtes luxées* rentrent quelquefois dans leur place.

(Il est évident que cette espece de *luxation* est une des plus difficiles à réduire : heureusement qu'elle est très-rare. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conseillons d'appeller sur-le-champ un Chirurgien expérimenté, & de ne tenter les moyens que nous venons de proposer, que dans les cas où il seroit difficile ou impossible d'avoir le ministère d'un homme de l'Art.)

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire.

§. I V.

De la Luxation de l'épaule.

L'*HUMÉRUS* ou l'*os du bras* peut être *luxé* de plusieurs manieres. Le plus communément, cependant, la *luxation* se fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de son *articulation*, & parce qu'il est très-exposé aux impressions des corps étrangers, est la partie du corps qui est la plus sujette à être *luxée*.

Cette luxation est une des plus fréquentes.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de la Luxation de l'épaule.

ON RECONNOIT la *luxation* de l'*humérus*, par une dépression ou une cavité sur le sommet de l'épaule, & à l'impossibilité de remuer le bras.

Lorsque la *luxation* est en en-bas & en devant, le bras est alongé, & l'on sent une masse en forme

374 II^e PART. CHAP. LIII, §. IV, ART. II.

de boule sous l'aisselle ; mais lorsque la *luxation* est en arriere, on sent la boule derriere l'épaule, & le bras est pendant le long de la poitrine.

ARTICLE II.

Méthode de réduire la Luxation de l'épaule.

Il faut deux assistants, outre celui qui opere, pour faire cette réduction.

LA MÉTHODE ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, est de placer le malade sur un siège bas. Un assistant lui tient le corps en respect, de manière qu'il ne puisse remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-dessous du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur passe une serviette sous le bras du malade, & se la noue derriere le cou ; ensuite il tire fortement le bras du malade, & soulève la tête de l'os qu'il dirige avec ses mains dans sa place.

On a inventé bien des machines pour faciliter cette opération ; mais la main d'un Chirurgien expérimenté est toujours le plus sûr. Chez les sujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu que la manière la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade avec une main, & de presser de l'autre la tête de l'os. Quand on fait l'*extension*, il faut toujours que le bras soit un peu plié.

(Lorsque la *réduction* est faite, ou que la tête de l'*humérus* est rentrée dans sa cavité, il faut panser l'épaule & le bras comme il est prescrit ci-devant, page 367 de ce Volume.)



§. V.

De la Luxation du coude , du poignet & des doigts.

ARTICLE PREMIER.

De la Luxation du coude.

LES os de l'avant-bras ne peuvent être luxés que d'une seule maniere.

Symptômes de la Luxation du coude.

QUAND ces os sont luxés , on apperçoit une éminence au côté du bras , vers lequel l'os est poussé. Ce symptôme , & l'impossibilité qu'éprouve le malade à mouvoir l'avant-bras , font aisément reconnoître cette luxation.

Maniere de réduire la Luxation du coude.

IL FAUT , pour l'ordinaire , trois personnes pour réduire la luxation du coude. L'une qui tienne le bras au dessus du coude , l'autre qui le tienne au dessous , & le tire fortement , tandis que l'Opérateur tourne l'os , & le fait entrer dans son articulation ; ensuite il faut plier le bras , & le soutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée par derrière le cou. (Quand l'os est remis à sa place , on panse comme on l'a conseillé ci-dessus , page 367 de ce Volume.)

Il faut
trois person-
nes pour re-
duire cette
luxation.

ARTICLE II.

De la Luxation du poignet & des doigts.

CES luxations se réduisent de la même maniere que celle du coude. On fait des *extensions* dans des

376 II^e PART. CHAP. LIII, §. VI, ART. I.

directions différentes, & on pousse la tête des os dans leurs cavités, comme il est dit Art. précédent.

§. V I.

*Des Luxations de la cuisse, du genou,
de la cheville & des orteils.*

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Luxation de la cuisse.

Symptômes de la Luxation de la cuisse.

LORSQUE la cuisse est *luxée* en devant ou en en-bas, le genou & le pied sont tournés en dehors, & la jambe de ce côté est plus longue que l'autre; mais quand elle est *luxée* en arriere, elle se trouve être naturellement remontée; alors la jambe est plus courte & le pied est tourné en dedans.

Méthode de réduire la Luxation de la cuisse.

Lorsqu'elle
est luxée en
devant.

QUAND l'os de la cuisse est *luxé* de la premiere maniere, pour en faire la *réduction*, il faut que le malade soit couché sur le dos; qu'il soit lié ou tenu fermement par des assistants, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage attaché au bas de la cuisse, un peu au-dessous du genou, la tirent fortement.

Lorsque l'*extension* est faite, l'Opérateur pousse la tête de l'os jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans son articulation.

Lorsqu'elle
est luxée en
arriere.

Mais quand la *luxation* est en arriere, on posera le malade sur le ventre, &, pendant l'*extension*, on poussera la tête de l'os en dedans. (La *luxation* étant *réduite*, il faut se conduire comme on l'a prescrit ci-dessus, page 367 de ce Volume.)

retils.

miere
dire,
osée,
il est
Cha-
nson
à sa

pour L'adresse
est plus né-
l'a-cessaire pour
ai vu réduire une
niffe, luxation que
la force.
outes

CHAPITRE LIV.

Suite des Maladies Chirurgicales.

*Des Fractures, des Entorses ou des Foulures ;
& des Hernies ou des Descentes.*

§. I.

Des Fractures.

IL N'EST presque pas de villages dans lesquels on ne trouve des gens qui prétendent posséder l'Art de remettre les *fractures*. Quoiqu'en général ces gens soient très-ignorants, cependant on en voit quelques-uns réussir ; ce qui prouve évidemment qu'une légère connoissance, aidée d'un peu de sens commun, & d'une tête un peu mécanique, suffit pour qu'un homme puisse être utile à cet égard.

Nous conseillons cependant de ne jamais se confier à de pareils opérateurs, quand on est à portée d'un Chirurgien habile & expérimenté. Mais comme, à son défaut, ils deviennent nécessaires, & qu'il faut les employer, nous allons, en leur faveur, entrer dans quelques détails sur cette matière.

(La connoissance des *fractures* & leur traitement, étant une des branches de la Chirurgie la plus étendue & des plus difficiles, par les complications & les accidents qui ne les accompagnent que trop souvent, on trouvera, sans doute, ces détails très-abrégés. Mais si l'on veut se rappeler que nous n'écrivons pas pour les Chirurgiens, ainsi que nous l'avons fait remarquer ci-dessus, page 311 de ce Volume, ces conseils, quelque peu nombreux qu'ils soient, par

roîtront suffisants, puisqu'on ne doit en faire usage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement d'appeler, pour peu que l'accident soit grave.)

ARTICLE PREMIER.

Division des Fractures & leurs caractères.

(Les *fractures* se divisent en simples, en composées & en compliquées; en complètes & incomplètes; en transversales, en obliques & en longitudinales.

Les *fractures simples* sont celles où il n'y a qu'un os de cassé. Ce que c'est qu'une fracture simple;

*Les *composées*, sont celles où il y a deux, trois os, &c. de la même partie, cassés en même temps. Composée;

Les *fractures compliquées*, sont celles qui sont accompagnées de *plate*, de *carie*, d'*abcès*, de *gangrene* & autres accidents qui demandent des traitements particuliers. Compliquées;

Les *fractures complètes*, sont celles où l'os est entièrement cassé. Complette;

Les *incomplètes*, celles où il reste quelque portion osseuse encore dans son entier. Incomplètes

On dit qu'une *fracture* est *transversale*, lorsque l'os est cassé en travers, ou suivant une direction horizontale à sa longueur. Transversale;

Une *fracture* est *oblique*, lorsque l'os est divisé selon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire: cette *fracture* est plus longue que la précédente, & il est plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remises en place. Oblique;

La *fracture longitudinale*, est celle par laquelle l'os est fendu dans sa longueur; c'est plutôt une fêlure qu'une *fracture*; puisque les parties de l'os ne sont point entièrement séparées. Longitudinale.

Les extrémités de l'*os fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, sur-tout dans les *fractures transversales*. Elles peuvent aussi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de manière pourtant qu'elles restent toujours à-peu-près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions *fracturées*, peuvent aussi cesser de se toucher, & glisser l'une à côté de l'autre : ce qui arrive presque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *transversale*.

Enfin, si les portions *fracturées* sont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquants dans les chairs : ce qui rend cette espèce de *fracture* la plus fâcheuse & la plus douloureuse de toutes.

Les *fractures* sont toujours accompagnées d'effets plus ou moins dangereux ; mais ces effets sont différents, selon la nature de l'*os fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la situation, la figure, le nombre & la grosseur des portions *fracturées* ; enfin, selon la partie où la *fracture* est arrivée, même selon les parties voisines.)

ARTICLE II.

Symptômes des Fractures.

(Lorsque la *fracture* est à une partie inférieure, le malade est dans l'impossibilité de se soutenir ; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contraction & le dérangement des *muscles* de leur situation naturelle ; la contorsion, la défiguration & l'allongement du membre ; le déchirement, la contusion, ou la corruption du *périoste* externe, ainsi que des *vaisseaux* logés dans les petites cellules des *os*, du *périoste* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moëlle* même.

Les autres effets sont la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé* ; le tiraillement, le déchirement,

Irritation, &c. des *membranes*, des *tendons* & des *nerfs*; l'*inflammation* des *vaisseaux* adjacents, avec douleur, *ecchymose*, *suppuration*, *gangrene* d'une partie, & souvent de la totalité du membre.

Les *fractures* ne sont pas toujours faciles à découvrir. La première attention qu'il faut avoir, est d'examiner si la partie blessée est plus courte que celle qui est saine, & si le blessé peut ou ne peut pas s'appuyer dessus. Première attention qu'il faut avoir dans les fractures.

On observe ensuite, en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature, ou si l'*os* plie; si, lorsqu'on agite l'*os*, il craque, ou fait quelque bruit.

Dans les *fractures*, sur-tout *transversales*, les portions *fracturées* se replacent souvent d'elles-mêmes; & on ne peut s'assurer de l'existence de cette *fracture*, que parce qu'on voit que le malade ne peut se servir que très-difficilement de la partie blessée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, sans ressentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, est de faire tenir la partie affectée par quelqu'un qui la remuera doucement, tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'*os*, & s'il y a quelque vuide ou quelque inégalité. Signes caractéristiques de la fracture.

Une vérité dont il est important que tous les hommes soient instruits, est que la Nature pourvoit seule à la réunion des *os fracturés*, & que l'ouvrage de la Chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation, & à les y maintenir; que les *os* de moyenne grosseur, & à plus forte raison, les petits, peuvent être réunis au bout de quinze à trente jours; mais qu'on ne peut compter, pour les gros, sur la solidité du *cal*, qu'après quarante, cinquante & même soixante jours. La Nature pourvoit seule à la réunion des fractures.

On observera qu'une *fracture* se guérit d'autant plus vite, qu'elle est plus simple, que le sujet est

plus jeune & d'une meilleure *constitution*. Les *fractures* qui viennent de causes internes, telles que le *scorbut*, la *vérole*, &c., & qui sont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces causes, & qu'on n'ait amélioré la *constitution* du malade.)

ARTICLE III.

Traitement des Fractures.

Secours internes.

Lorsque l'os fracturé est considérable. LORSQUE c'est un *os* considérable qui est *fracturé*, il faut que le malade observe, à tous égards, la *diete* que nous avons recommandée contre la *fièvre continue aiguë* ou *inflammatoire*, Tome II, Chapitre IV, §. III.

Lavements. On le tiendra tranquille & fraîchement ; on lui lâchera le ventre avec des *lavements émollients* : si la *fracture* le met dans l'impossibilité d'être remué, & par conséquent, de recevoir de *lavements*, on lui donnera, dans la même intention, des *aliments* de nature *reidchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c.

Relâchans. Nous devons cependant faire observer ici que les personnes qui sont habituées à faire bonne chère, ne doivent point être tout-à-coup réduites à une *diete* trop austère, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des suites très-fâcheuses. On est souvent forcé de se prêter à des habitudes mauvaises en quelque façon, & même lorsque la nature de la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Circonstances qui indiquent la saignée. Il est, en général, nécessaire de *saigner* le malade immédiatement après une *fracture*, sur-tout s'il est jeune, replet, & s'il a en même-temps reçu quelques *contusions* & *meurtrissures* : on répètera cette

saignée le lendemain, si le malade à beaucoup de *fièvre*. La *saignée* est sur-tout indispensable, quand ce sont les *côtes* qui ont été *fracturées*.

Quand il y a *fracture* à quelques-uns des gros os Repos du lit. qui supportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuisse, il faut que le malade garde le lit pendant plusieurs semaines. Il n'est pourtant pas nécessaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reste, pendant tout ce temps, couché sur le dos. Cette situation épuise les forces, gêne le malade, lui écorche la *peau*, &c.

Au commencement de la troisième semaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le Quand on peut lever le malade. transporter sur une chaise longue, sur une bergère, &c. Ce changement de position lui paroîtra très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention, lorsqu'on le leve, qu'il ne fasse aucun mouvement, parce que l'action des *muscles*, en général, pourroit déranger les portions d'*os* de leur place (a).

(a) On a imaginé plusieurs machines pour suspendre l'action des *muscles*, & contenir les fragments de l'*os* cassé. Mais comme la description de ces machines, sans figures, seroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage peu coûteux & très-utile, *sur la nature & la guérison des fractures*, publié, il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami, (au *Traité des maladies des os*, par feu M. PETIT, aux Ouvrages de Mrs. LOUIS, LA FAYE, &c., aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a non-seulement donné dans cet Ouvrage l'*Histoire de toutes les Machines* recommandées pour les *fractures* par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit plusieurs de sa composition, singulièrement avantageuses pour contenir les *os fracturés*, & très-utiles dans les cas où on est obligé de transporter les malades (qui ont quelques parties *fracturées*,) d'un lieu dans un autre.

Il faut que
le malade
soit tenu sè-
chement &
proprement.

Il est de la dernière importance de tenir le ma-
lade proprement & sèchement tant qu'il est dans cette
situation : sans ce soin, la *peau* s'irrite & s'écorche
tellement, qu'il est forcé de changer de place à tout
moment pour trouver du soulagement, & toujours
en courant beaucoup de risques de déplacer les
os fracturés. J'ai vu un *os* de la cuisse cassé, dont
les parties avoient été bien réunies, & qui étoit resté
bien droit pendant quinze jours, tellement dérangé
par cette seule cause, qu'il resta plié & courbé pen-
dant tout le temps que la personne vécut, malgré
tout ce qu'on put faire pour le redresser.

Dans quelle
position doit
être tenu le
membre
fracturé.

On a été long-temps dans l'usage de tenir le
membre *fracturé* étendu pendant cinq ou six semaines ;
mais c'est une posture très-fâcheuse, & tout à-la-
fois fatigante pour le malade, & contraire à sa gué-
rison. La meilleure posture est celle dans laquelle
le membre est un peu plié. C'est la position dans
laquelle tout animal tient ses membres quand il dort
ou qu'il repose, & dans laquelle le plus petit nom-
bre de *muscles* se trouvent tendus. On donne faci-
lement cette posture au membre *fracturé*, soit en
touchant le malade un peu sur le côté, soit en faisant
le lit de manière à la favoriser.

Secours externes dans le Traitement des Fractures.

Circonstan-
ces qui indi-
quent l'am-
putation.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement si l'*os*
n'est pas cassé & éclaté en plusieurs morceaux. Dans
ce cas, il faut quelquefois couper le membre, au-
trement on auroit à craindre la *gangrene*. L'horreur
dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'am-
putation, apporte souvent, dans ces circonstances,
des délais qui conduisent si loin le malade, qu'il
n'est plus temps d'opérer.

(Il faut bien se garder de trop précipiter cette
amputation.)

amputation. Il y a des Chirurgiens, dit M. BILGUER, qui ont porté la précipitation à cet égard, jusqu'à couper sur-le-champ les membres fortement contus, avant que d'essayer aucun autre secours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui est condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non-seulement de ne pas amputer un membre sain, mais même de chercher à conserver celui qui est cassé, en prévenant, soit par un traitement général, soit par les pansements, les accidents qui peuvent survenir, & d'épargner par-là à un homme déjà cruellement blessé, une *blessure* plus cruelle encore. *Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant page 333 de ce Volume. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.)

prudence il faut la faire.

Lorsque la *fracture* est accompagnée d'une *plaie*, il faut la panser, à tous égards, comme une *blessure* ordinaire, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, Paragraphe IV.

Tout ce que l'Art peut faire, pour la guérison d'une *fracture*, c'est de remettre l'os parfaitement droit, & de le tenir parfaitement tranquille. Tout bandage serré est nuisible, ou contraire. Il vaudroit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plupart des suites fâcheuses qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandages trop serrés. Cette circonstance est une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que si l'on s'en étoit absolument passé. Presque toutes les cures rapides d'os *fracturés*, dont on a entendu parler, se sont faites sans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre en respect; mais on peut le faire par d'autres moyens qu'en le liant avec des bandes.

Dangers des bandages trop serrés.

La meilleure maniere de tenir le membre en respect.
Tome IV.

Moyen de tenir en res-

peut le membre fracturé ; spect, est de le mettre entre deux ou plusieurs *éclisses* ou *attelles* de cuir, ou de carton : si ces *éclisses* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles sont appliquées, & suffisent, avec une bande roulée autour, sans être serrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce soit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, est celui à douze ou dix-huit chefs. Il est plus facile à appliquer & à retirer que celui qui se roule, & tient également bien le membre en respect. Il faut que les *éclisses* soient aussi longues que le membre. Lorsque la *fracture* est à la jambe, on fait des trous à ces *éclisses*, pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes fracturées. Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on se sert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même se tenir tranquille : il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de tousser, &c. : il faut que son corps soit dans une position droite, & qu'il ait soin que son *estomac* soit constamment tendu. Pour cet effet, il prendra très-souvent des *aliments* légers, & boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Oxycrat. Le meilleur des *remèdes* externes, contre les *fractures*, est l'*oxycrat*, c'est-à-dire, un mélange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panse le malade.

§. I I.

Des Entorses, ou des Foulures.

Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les *fractures* : la raison en est évidente, c'est qu'en général on les néglige. Lorsqu'un *os* est cassé, le malade est obligé de se tenir tranquille, que les frac-

Symptômes des Entorses, ou des Foulures. 387

parce qu'il ne peut plus se servir de la partie dont les os sont *fracturés*; mais lorsqu'une articulation n'est que forcée, la personne, voyant qu'elle peut encore se mouvoir, aller, venir, seroit fâchée de perdre le temps pour si peu de chose. Elle est dans l'erreur; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Entorses, ou des Foulures.

(L'ENTORSE est une distension subite & violente des tendons ou des ligaments d'une articulation, sans qu'il y ait déplacement sensible des parties osseuses. Cette distension occasionne plus ou moins d'accidents, en raison du degré de violence qui en a été la cause. La douleur & le gonflement en sont les symptômes principaux: l'inflammation est toujours proportionnée à la sensibilité des parties qui ont souffert. La synovie s'épanche dans l'articulation, quand les ligaments ou les capsules ont été rompus: l'hydropisie de l'articulation & la carie de l'os en sont les suites malheureuses.

Ce que
c'est qu'une
entorse.

Lorsque la distension a été assez violente pour occasionner un déplacement d'os, mais que ces os se remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une simple contusion, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, §. VI. S'ils ne se remettent point, c'est une luxation, dont il a été parlé Chapitre LIII de ce Volume.)



ARTICLE II.

Traitement des Entorses, ou des Foulures.

Bau froide
dans le pre-
mier instant.

DANS les campagnes, les Payfans plongent ordinairement la partie qui a souffert dans l'eau froide. Ce moyen est très-bon, pourvu qu'on l'emploie sur-le-champ, & qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps; mais l'usage dans lequel ils sont, de laisser la partie très-long-temps dans l'eau froide, est certainement dangereux. L'eau, dans ce cas, relâche au lieu de fortifier, & elle est plus capable d'occasionner une Maladie que de guérir l'entorse.

Précautions
avec lesquelles
il faut
l'employer.

(Cette immersion dans l'eau froide, qui est, sans contredit, un des moyens les plus sûrs pour prévenir l'épanchement de la *synovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'entorse. Par exemple, on commettrait une faute impardonnable, si on l'ordonnoit à une femme qui seroit dans le temps de ses *régles*, ainsi qu'à des personnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ces cas, il faut se contenter de couvrir la partie affectée, de compresses trempées dans l'une ou l'autre des *liqueurs spiritueuses* qu'on va prescrire plus bas; de saigner la malade, & de prescrire le repos.)

Ligature.

On est encore dans l'usage de lier fortement une jarretière, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'entorse: par ce moyen, on redonne du ton aux *vaisseaux*; & en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes soient serrées trop fortement.

Saignée locale. Repos & tranquillité.

J'ai vu très-souvent qu'une saignée faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons sur toutes choses, c'est

Traitement des Entorses, ou des Foulures. 389

le repos & la tranquillité : ils sont plus utiles dans ce cas que les *remedes*, & ne manqueront jamais d'appaiser les douleurs.

(Les meilleurs *remedes* contre les *entorses* ou *foulures*, sont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord ; la boue noire qu'on trouve sous le pavé des ruisseaux des grandes Villes, telles que Paris : cette boue contenant beaucoup de particules *ferrugineuses*, & étant en conséquence *vulnérable* & *fortifiante*, ainsi que nombre d'expériences l'ont constaté.

Boue noire
des grandes
Villes ;

On emploie encore une compresse trempée dans du *vinaigre* & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de *sel* qu'elle peut en dissoudre, & on les continue jusqu'à ce que la douleur soit dissipée, & qu'on soit sûr qu'il n'y a plus d'*inflammation* à craindre. Alors, & pas avant, on fera usage des *remedes* prescrits ci-dessus.

Eau & vinaigre, ou
eau salée.

Mais une attention qu'il faut avoir, si la *foulure* ou l'*entorse* est au *pied*, partie qui, en effet, y est la plus exposée, est de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri, parce que, s'il venoit à faire de faux mouvements, il recevroit de nouvelles *entorses*, dont il seroit d'autant plus incommodé, que le pied seroit moins fortifié. Aussi arrive-t-il que lorsqu'on néglige ce mal dans les commencements, la force ne revient jamais entièrement, & que souvent il s'y manifeste une légère enflure qui dure toute la vie.)

Importance
de tenir la
partie mala-
de bandée
très-long-
temps.

On recommande un grand nombre de *remedes* *externes* contre les *entorses*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sûreté, sont les *cataplasmes* de *biere aigrie*, ou de *vinaigre* & d'*avoine* ; l'*esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Ménétrius*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double de

Remedes
externes.

son poids d'eau ; & les *fomentations* ordinaires , auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie* , ou de l'*esprit-de-vin*.

§. III.

Des Descentes , ou des Hernies , ou des Ruptures.

Ce qu'on entend par descente. (ON DONNE le nom de *hernie* ou de *descente* , ou de rupture dans quelques Provinces , à une *tumeur* formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours , ou presque toujours , aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre* ; car il y a quelques exemples de *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente* , relativement à la partie , ou aux parties qui servent à la former , & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art , il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Qui sont ceux qui y sont exposés. Les enfants & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Descentes , ou des Hernies.

CHEZ les enfants , elle est ordinairement occasionnée par les cris , la *toux* , les *vomissements* , &c. Chez les vieillards , elle est communément l'effet de quelques coups , de quelque effort , comme de sauter , de porter des fardeaux trop lourds , &c. ; (des coups ; des chûtes , des cris forcés , une *toux* violente , le *vomissement* , les efforts auxquels exposent les instruments à vent , peuvent encore l'occasionner.)

Une *constitution* relâchée , l'indolence , les *aliments huileux* ou *tiqeux* disposent les uns & les autres à cette Maladie.

Symptômes des Descentes, ou des Hernies. 391

(Toute *descente* procède, ou de l'augmentation des forces expulsives, ou du relâchement & de la foiblesse des parties qui servent à contenir les *intestins*. Ces deux especes de causes doivent, comme il est facile de le sentir, présenter des *symptômes* différents, & demander un traitement qui leur soit particulier.)

A R T I C L E I I.

Symptômes des Descentes, ou des Hernies.

(La *descente* qui est dûe à des efforts, de quelque Dans le cas espece que ce soit, est accompagnée de tension, de tension ; d'*irritation*, de chaleur & de douleur.

Lorsqu'au contraire la cause de relâchement a De relâche lieu, il n'y a pas de douleur, ni d'*irritation*, ou ment. elles sont beaucoup moindres.

Dans le premier cas, il est très-difficile de remettre la partie déplacée dans son lieu, & il est plus aisé de l'y retenir, lorsqu'on l'y a une fois remise. Tout le contraire arrive dans le second cas.

Les *symptômes* essentiels de la *descente* sont, Symptômes essentiels. une *tumeur* plus ou moins alongée, mollassé, cédant à la pression des doigts : la *peau* sous laquelle elle est cachée, n'est ni rouge, ni enflammée, ni douloureuse. Elle disparoît quelquefois quand le *malade* se couche tout étendu. Quand il touffe, on sent une légère secousse sous le doigt appliqué sur la *tumeur*, &c. La *descente* est le plus ordinairement accompagnée de *vomissements*, ou au moins de *maux de cœur*.)

Une *descente* devient quelquefois mortelle avant qu'on se soit apperçu qu'elle existe. Ainsi, toutes les fois que des *maux de cœur*, des *vomissements*, une *constipation* opiniâtre, &c., donnent lieu de soupçonner un embarras dans les *intestins*, il faut, sans

perdre de temps, examiner soigneusement toutes les différentes parties où les *descentes* se manifestent ordinairement.

Quelles sont les parties du corps qui peuvent être le siège des descentes.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peuvent être le siège des *descentes*. Mais les *anneaux des muscles* du *bas-ventre*, situés dans les *aines*, sont, sans contredit, celles qui donnent le plus souvent lieu à la sortie d'une portion des *intestins*, & on nomme ces *descentes inguinales*. Après les *descentes* des *aines* ou *inguinales*, les *ombilicales*, ou celles qui ont lieu par l'*ombilic*, vulgairement le nombril, & celles qui se trouvent le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes. Il y a encore des *descentes d'estomac*, de la *vessie*, de la *matrice*; mais ces Maladies sont très-rares, & ne demandent pas moins que l'expérience la plus consommée, pour être reconnues & traitées convenablement; ainsi nous n'en parlerons point.

Caractères qui distinguent la descente du bubon.

La *descente inguinale*, ou des *aines*, est de deux sortes; ou elle reste dans l'*aine*, ou elle descend jusques dans le *scrotum*, qui souvent est d'une grosseur prodigieuse. La première présente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé ci-devant, page 39 de ce Volume. Un des principaux caractères de la *descente*, lorsqu'elle n'est pas étranglée, est, quand le malade est placé dans la position qu'on va prescrire plus bas, de céder totalement ou en partie à la pression des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette pression ne rendroit que plus douloureux.

On peut encore la prendre pour le *testicule*, qui, quelquefois appliqué à l'*aine*, présente une *tumeur* assez semblable à la *descente* ou au *bubon*; mais si on jette les yeux sur le *scrotum*, on y remarquera un vide qui décelera la nature de cette espèce de *tumeur*.

Symptômes des Descentes, ou des Hernies, &c. 393

La hernie qui descend jusques dans le *scrotum*, présente une tumeur alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du cordon spermatique. Il y a quelque temps qu'un Chirurgien Bandagiste tomba dans une méprise de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *descente* : en conséquence, il donna un bandage ; mais une faute grossière qu'il commit, fut de poser le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *descente*. Comme cet engorgement étoit œdémateux, & formoit ce que nous appellons une fausse hydrocele, qu'on sait ne point causer de douleur, le bandage ne fit que fatiguer l'enfant ; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ses plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou deux ans, on s'aperçut que la tumeur augmentoit : on me le fit voir ; je ne vis point de *descente* ; mais comme je devois me défier de mon jugement sur cette matière, je conseillai de le faire examiner par M. BORDENAVE, célèbre Chirurgien de l'Académie Royale des Sciences, qui décida que c'étoit un simple gonflement œdémateux du cordon spermatique. On supprima le bandage, & on n'employa que des topiques fortifiants, qui le guérèrent parfaitement.

On voit donc avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *descentes* ; & si un homme qui passe pour être de l'Art, s'y est trompé, combien ne doit-on pas être réservé ! combien ne doit-on pas avoir de défiance pour ces coureurs de campagnes, assez hardis pour faire l'opération, qui n'est nécessaire que lorsqu'il y a étranglement & inflammation à un certain degré !

L'on a vu ici une femme, dit M. TISSOT, *Avis au Peuple*, Tome II, pages 169 & 170, qui entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit

Avec l'engorgement du cordon spermatique.

Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *descentes*.

Pratique meurtrière des Charlatans.

les malades, après les tourmens les plus cruels, & après l'amputation du *recticule*, que font toujours les Charlatans & les Chirurgiens ignorants ; mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais, dans ce cas. Il court même souvent des scélérats qui font cette opération, c'est-à-dire, la *castration*, sans nécessité, & mutilent impitoyablement une multitude d'enfants, que la Nature seule, ou aidée d'un simple bandage, auroit guéris radicalement ; au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & privent de la virilité ceux qui survivent à leur brigandage.)

A R T I C L E I I I.

Traitement des Descentes, ou des Hernies.

Il faut se
hâter de fai-
re rentrer
l'intestin.

AUSSI-TÔT qu'on découvre ou qu'on apperçoit une *descente*, il faut travailler à faire rentrer l'*intestin*, parce qu'une très-petite portion de ce *viscère*, sortie du ventre, suffit souvent pour occasionner tous les *symptômes* dont nous venons de parler : de-là, si on ne la fait pas rentrer sur-le-champ, le seul dérangement de l'*intestin* peut donner la mort.

Position
qu'il faut
donner au
sujet, lors-
qu'il est en-
fant, pour
opérer la pres-
sion.

Lorsque le sujet est un enfant, il faut le coucher sur le dos, la tête très-basse : & si, dans cette position, l'*intestin* ne rentre point de lui-même, on y supplée facilement, au moyen d'une légère pression, c'est-à-dire, en poussant légèrement la tumeur dans le ventre avec les doigts.

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'intestin est
rentré.

L'*intestin* une fois rentré, on applique dessus le lieu où étoit la *descente*, un *emplâtre agglutinatif*, & on pose ensuite un bandage, qu'il faut faire garder pendant un temps considérable. La méthode de faire les *bandages*, & de les appliquer sur les *descentes* des enfants, est très-connue. Il faut empêcher, autant qu'il est possible, que l'enfant ne crie & ne fasse de grands mouvemens, jusqu'à ce que la *descente* soit parfaitement guérie.

Traitement des Descentes, ou des Hernies, &c. 395

(Voici un *topique* qu'on ne sauroit trop publier, & que j'ai employé, avec le plus grand succès, d'après les heureuses expériences de M. LOUIS & autres célèbres Chirurgiens : c'est la *fleur de tan*, Fleur de tan en topique. remède peu coûteux, & qu'on trouve en abondance par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'est pas de petites Villes & de gros Bourgs où il n'y en ait un ou plusieurs. Voici la maniere de l'appliquer.

Prenez de *fleurs de tan*, une once. Maniere de le préparer,
Mettez dans un petit sac de toile douce ou un peu usée, en forme de sachet; cousez l'ouverture, par laquelle vous avez introduit la *fleur de tan*. Il ne faut pas que ce sachet forme une pelotte dure, mais applatie & mollette.

Ayez, d'un autre côté, du vin chaud, dans une écuelle; jetez-y votre sachet; laissez imbiber pendant quelques minutes; appliquez le tout chaud De l'appliquer. sur l'ouverture qui donnoit lieu à la *descente*; assurez-le avec des bandes, de maniere seulement qu'il soit tenu en respect : ce sachet peut servir huit jours; mais il faut avoir soin de l'imbiber de nouveau trois fois par jour.

Au bout de huit jours on en fait un autre de la même forme, qu'on applique de la même maniere, & on continue ainsi jusqu'à ce qu'on soit assuré que la partie est assez resserrée & fortifiée pour ne plus donner lieu à la sortie du *boyau*. Un enfant de six mois a été parfaitement guéri en moins de cinq semaines, & des adultes, les uns au bout de trois mois, & les autres au bout de six.)

Chez les adultes, quand l'*intestin* a été poussé hors du ventre par quelque violent effort, ou qu'il arrive, par quelqu'autre cause, qu'il est enflammé, il est souvent très-difficile de le faire rentrer; quelquefois même cela est impossible, sans une opération, dont la description est étrangere à notre objet : Maniere de faire rentrer l'intestin chez les adultes.

cependant ayant été assez heureux pour réussir, dans toutes les occasions où j'ai été appelé, à faire rentrer le *boyau*, sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens que ceux qui sont à la portée de tout le monde, je me crois obligé d'exposer ici, en peu de mots, la méthode que je pratique.

Méthode facile de faire rentrer les Descentes.

Saignée. APRÈS avoir fait *saigner* le malade, je le couche sur le dos, la tête très-basse & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position, j'applique & je renouvelle, pendant un temps considérable, sur la partie de la *descente*, des flanelles trempées dans une *décoction* de feuilles de *mauve*, de fleurs de *camomille*, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude.

Lavements. Je fais, en même-temps, donner des *lavements*, composés avec la *décoction* de ces plantes, une bonne cuillerée de *beurre* & un peu de *sél*.

Pression. Si l'*intestin* ne rentre pas, j'ai recours à la pression, comme il est dit ci-dessus page 394 de ce Volume. Quand la *descente* est très-dure, il faut employer beaucoup de force : cependant la force seule ne suffit pas ; il faut encore une certaine adresse. En même-temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'*intestin*, il doit le conduire habilement avec ses doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il est sorti. Cette méthode est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Lavements de fumée de tabac. Si, par malheur, tous ces moyens se trouvent infructueux, il faut tenter les *lavements* de la fumée de *tabac* : on les a vus souvent réussir, lorsque tous les autres moyens de *réduction* avoient échoué ; & il y a tout lieu de croire qu'en insistant sur ces moyens, & sur d'autres semblables que les circonstances peuvent suggérer, on parviendrait à *réduire*

la plupart des *descentes*, sans avoir recours à une opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Je conseillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les instrumens, qu'après avoir tenté tous les moyens de *réduction*. J'ai plusieurs fois réussi à faire rentrer l'*intestin*, en persistant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré que la *réduction* ne pouvoit se faire que par l'*opération*. Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération.

(Lorsqu'on a épuisé les moyens que fournit la méthode qu'on vient d'exposer, & qu'on n'a pas réussi à faire rentrer l'*intestin*, il est certain qu'il faut en venir à l'opération; mais il faut se déterminer sur-le-champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours; & il faut s'adresser au Chirurgien le plus expérimenté. Quand les moyens proposés ne réussissent pas, il faut en venir à l'opération, mais sur-le-champ.

On ne sauroit trop inculquer au peuple qu'il ne doit jamais se laisser tailler, hacher par ces bouchers ambulants; qui n'ont d'autre mérite que la hardiesse & l'effronterie, & que, dans aucun cas de *descente*, l'amputation du *testicule* n'est nécessaire.) Dangers que l'on court en se mettant entre les mains des prétendus guérisseurs de Villages, &c.

Les adultes, après que l'*intestin* est rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il seroit inutile de donner la description de ces *bandages*, parce que les Artistes en tiennent toujours de prêts. Ces *bandages* incommode ordinairement dans les premiers temps; mais l'usage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme parvenu à l'âge mûr, qui a eu une *descente*, doit porter un bandage le reste de ses jours.

(Nous conseillons d'éprouver le *topique* que nous venons de décrire, page 395 de ce Volume; & si, après en avoir fait usage pendant un temps plus ou moins long, proportionné à ce qu'il y a que la *descente* existe, on s'apperçoit qu'elle est guérie, alors il n'est plus besoin de bandage.)

I, ART. IV.

I V.

eux qui ont des
des Ruptures.

descente, doivent
nt, de porter des
courir, &c. Elles
de liqueurs fortes,
enrhumer, à cause
seuls pour donner



CHAPITRE E V.

Des Accidents mortels dûs à des Causes externes, ou occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage & dans la trachée-artère ; par la submersion dans l'eau, &c. ; par des vapeurs suffoquantes, & par le froid excessif.

IL EST CERTAIN qu'on peut souvent rappeler à la vie, au moyen de secours convenables, ceux qui paroissent l'avoir perdue. Les accidents qui sont suivis de mort subite, ne deviennent, la plupart du temps, funestes, que parce qu'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour en combattre les effets.

On ne doit jamais regarder quelqu'un comme tué par un accident, à moins que, dans cette catastrophe, le cœur, le cerveau, ou tout autre organe nécessaire à la vie, n'aient été blessés d'une manière grave. (Dans tous les autres cas, on doit tenter jusqu'à l'impossible ; & jamais la cessation des fonctions animales ne doit mettre obstacle aux secours que l'homme réputé mort, peut recevoir d'un génie bienfaisant & éclairé, incapable de se rebuter, lors même qu'il désespère que ses soins puissent devenir fructueux.)

L'action de ces organes peut être diminuée au point de n'être pas sensible pendant quelque temps, sans que la vie soit pour cela éteinte. Cependant si, dans ces cas, on laisse le sang & les humeurs se refroidir, il sera impossible de rappeler le mouvement, quand même on auroit rendu aux solides leur action.

On ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne soit bien certain de sa mort.

Ainsi, lorsque le mouvement des *poumons* est suspendu par des vapeurs *méphitiques*; que l'action du *cœur* est arrêtée par un coup reçu dans la *poitrine*; que les fonctions du *cerveau* sont blessées par une *plaie* à la tête; si on laisse refroidir le malade, il est de toute probabilité qu'il restera dans le même état, c'est-à-dire, mort. Mais si on tient le corps chaudement, aussi-tôt que la partie affectée aura recouvré la faculté d'agir, les *fluides* reprendront leurs mouvements, & les *fonctions vitales* se rétabliront.

Il faut quel- (Il faut quelquefois un temps assez long, pour que les humeurs soient entièrement refroidies; quefois un temps très-long avant que les liqueurs du corps humain soient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées.)

puisque, comme nous le ferons voir plus bas, on a rappelé à la vie des *noyés* qui avoient été plus de six heures sous l'eau; puisque plusieurs faits démontrent que des personnes sont revenues à la vie, après plusieurs jours de mort apparente, même après avoir été inhumées. C'est que les fonctions apparentes de la chaleur naturelle peuvent avoir cessé dans l'individu, sans qu'il ait cessé d'exister. Il ne faut donc pas perdre courage d'abord : il ne faut abandonner le malheureux qui est victime d'un accident, qu'après qu'on aura employé les moyens qu'on va exposer dans les Paragraphes suivants, & qu'on les aura employés de la manière & avec la constance qu'exige la nature de l'accident qu'on a à combattre.)

Dangers Il est horrible d'enterrer sur-le-champ ceux qui qu'il y a d'enterrer sur-le-champ les personnes qui paroissent privées de la vie, après des coups, des chûtes, &c. ont le malheur de paroître privés de la vie, après des coups, des chûtes, &c. Ces malheureux, au lieu d'être portés dans des lieux chauds, d'être exposés au feu, ou dans un lit chauffé, sont, pour l'ordinaire, transportés dans une Eglise, dans une grange, ou dans tout autre endroit froid & humide, où, après avoir été infructueusement saignés, par une personne qui n'entend peut-être rien à son état, on les fait

on les fait passer pour morts ; & on les abandonne , sans qu'il en soit jamais question dans la suite.

Cette conduite paroît être dictée par l'ignorance , & soutenue par une ancienne superstition , qui veut que le corps d'une personne qui est soupçonnée avoir été tuée par accident , soit abandonné , en Angleterre , dans une maison inhabitée ; (& en France , dans une chambre ou dans un lieu isolé , & déposé nud sur de la paille.) A quoi peut tenir cette superstition ? c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer : mais certainement la pratique à laquelle elle donne lieu , est contraire à tous les principes de la raison , de l'humanité & du sens commun.

Lorsqu'une personne paroît avoir été privée subitement de la vie , la première chose qu'on ait à faire , est de s'informer de la cause qui peut y avoir donné lieu. Il faut observer soigneusement s'il n'y a pas de corps étrangers logés dans la *trachée-artère* , ou dans l'*œsophage* , comme nous le dirons §. suivant. Dans ce cas , il faut tout entreprendre pour les retirer. Lorsque l'*air* chargé de vapeurs méphitiques en est la cause , il faut , sur-le-champ , transporter le malade dans un autre *air* , ainsi qu'on le prescrira ci-après , §. III de ce Chapitre.

Première attention qu'il faut avoir auprès d'une personne qui paroît privée de la vie.

Quand la *circulation* est suspendue subitement , quelle qu'en soit la cause , excepté la foiblesse , il faut *saigner*. Si le *sang* ne peut pas couler , il faut , pour en faciliter la sortie , plonger le malade dans un *bain chaud* , ou le frotter avec des serviettes chaudes , &c. Enfin , quand on ne peut pas détruire sur-le-champ la cause qui a jeté la personne dans cet état , le seul parti qu'il y ait à prendre , est d'entretenir la chaleur *vitale* , en la frottant avec des serviettes chaudes , en la couvrant de sable , ou de cendres chaudes , &c. (Ces préceptes généraux ne

402 II^e PARTIE, CHAPITRE LV, §. I.

peuvent convenir dans toutes les circonstances. Nous allons voir dans les §§. suivans ceux qui sont appropriés à chaque accident en particulier, & l'on verra que la *saignée* est un secours qu'on emploie rarement, & qu'on peut se passer de sable & de cendres chaudes dans presque tous les cas.)

Je devrois actuellement traiter en détail des accidens qui, lorsqu'on n'y remédie pas promptement, sont le plus ordinairement mortels : je devrois même indiquer les moyens les plus capables de soulager les malheureux à qui ces accidens sont arrivés : mais comme j'ai été heureusement prévenu, dans cette partie de mon travail, par l'illustre TISSOT, je me contenterai de publier celles de ses observations qui m'ont paru les plus importantes, & d'ajouter quelques-unes de celles que la pratique m'a procurées.

§. I.

Des Accidens mortels occasionnés par des corps arrêtés dans le gosier, dans l'œsophage, ou dans trachée-artère.

Ces accidens ne sont pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence.

QUOIQUE les accidens de ce genre soient très-communs, &, en général, très-dangereux, cependant ils ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet d'une négligence impardonnable. Il faut apprendre aux enfans à beaucoup mâcher leurs *alimens*, à ne rien mettre dans leur bouche qu'il leur seroit dangereux d'avalier : mais les enfans ne sont pas les seuls qui commettent des imprudences de ce genre.

Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c.

Je connois des adultes qui tiennent dans leur bouche des *épingles*, des *aiguilles*, des *clous* & d'autres corps pointus tout le jour, qui quelquefois dorment même toute la nuit dans cet état. Cette conduite est des plus imprudentes, puisqu'un accès de *toux*, & vingt autres accidens, peuvent forcer

ces corps à descendre , avant que la personne puille en être prévenue.

(Les *épingles* , les *aiguilles* , les corps pointus , durs , &c. , qui ne sont aucunement faits pour être avalés , ne sont pas les seuls à craindre ; les *aliments* eux-mêmes , occasionnent la mort la plus cruelle , lorsqu'ils sont pris en masse trop volumineuse. Un enfant de six jours , dit M. TISSOT , avala une *dragée* qui s'arrêta dans l'*œsophage* , & mourut d'abord. Un homme sentoît qu'un morceau de mouton s'étoit arrêté : pour n'effrayer personne , il sort de table ; un moment après , on veut savoir où il est , on le trouve mort. Un second périt par un morceau de *gâteau* : un troisième , par un morceau de peau de jambon : un quatrième , par un œuf qu'il avoit avalé par défi.

Exemples
d'accidents
mortels cau-
sés par des
aliments ava-
lés en masse
trop considé-
rable & trop
goulument.

Une châtaigne qu'un enfant avaloit entière , le tua. Un autre enfant périt promptement étouffé , car c'est toujours d'étouffement qu'on périt si vite , par une poire qu'il avoit jettée en l'air , & reçue dans la bouche : une poire a aussi tué une femme. Un morceau de *rendon* , qu'on appelle vulgairement *nerf* , resta arrêté huit jours , sans que le malade pût rien avaler ; au bout de ce temps , il tomba dans l'*estomac* , dégagé par la pourriture ; mais le malade mourut bientôt après , tué par l'*inflammation* , la *gangrene* , &c.

Ces exemples , malheureusement trop communs , ne sauroient être trop publiés , puisque la mort prompte & subite qui est la suite de ces accidents , est presque toujours dûe , ou à la gourmandise , ou à la voracité , défauts honteux & purement volontaires.)



ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Accidents occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère.

(QUAND un corps est arrêté dans l'*œsophage* ou dans la *trachée-artère*, le malade éprouve, tantôt une douleur très-vive dans le lieu où est arrêté le corps, & tantôt un sentiment plus incommode que douloureux : quelquefois des soulèvements de cœur inutiles, une angoisse extraordinaire ; & si ce corps est tel que la *glotte* soit bouchée, ou la *trachée-artère* comprimée, le malade éprouve une *suffocation* cruelle ; il ne peut plus respirer : le *poumon* se remplit, & le *sang* ne pouvant plus revenir de la tête, le visage devient rouge & livide, le cou se gonfle, l'*oppression* augmente, & le malade périt très-promptement.

Lorsque la *respiration* n'est, ni suspendue, ni gênée ; que le passage n'est pas entièrement bouché, & que le malade peut encore avaler, il peut vivre quelques jours, & la Maladie est alors une Maladie particulière de l'*œsophage*. Mais si le passage est absolument fermé, & qu'on ne puisse point le déboucher, il en résulte une mort cruelle.)

ARTICLE II.

Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère.

(DU FOND de la bouche, les *aliments* passent dans un canal plus étroit, qu'on appelle *œsophage*, & qui, en suivant le trajet de l'épine du dos, va aboutir à l'*estomac*, comme nous l'avons fait observer
Tome I, Chap. II, note 3.)

Or, lorsqu'un corps quelconque est arrêté dans le passage, il n'y a que deux manieres de l'en chasser ; ou l'on en fait l'extraction par la bouche, ou on le pousse dans l'estomac.

On ne peut que les extraire par la bouche, ou les pousser dans l'estomac.

Le moyen le plus sûr & le plus certain, est toujours d'en faire l'extraction ; mais il n'est pas toujours le plus facile, (D'ailleurs, les efforts qu'on fait dans cette opération, fatiguent souvent le malade, & ont quelquefois des suites fâcheuses. Souvent aussi le danger est extrêmement pressant,) & alors il faut préférer de le pousser dans l'estomac, surtout quand le corps arrêté n'est pas de nature à endommager ce viscere.

Le moyen le plus sûr est de les extraire ; mais il n'est pas toujours possible.

Les corps qu'on peut pousser dans l'estomac sans danger, sont tous les *aliments*, comme le pain, la viande, les gâteaux, les fruits, (les portions de boyaux, le cuir même. Ce n'est pas que de très-gros morceaux de certains *aliments* ne soient presque indigestibles ; mais il est rare qu'ils soient mortels.)

Quels sont les corps qu'on peut pousser sans danger dans l'estomac.

Les substances *indigestes*, comme le liege, le bois, les gros noyaux, le verre, les os, les pierres, les métaux, &c., doivent, autant qu'il est possible, être tirés au-dehors, sur-tout si ces corps sont aigus, pointus, &c., comme les épingles, les aiguilles, les arêtes de poisson, les fragments de verres, (les ciseaux, les canifs, les bagues, les boucles, &c.

Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche.

Quelqu'extraordinaire qu'il paroisse de nommer tous ces corps, il n'en est cependant aucun que l'expérience ne prouve avoir été avalé ; & les accidents qui en résultent le plus ordinairement, sont, de violentes douleurs dans l'estomac & les intestins ; des inflammations, des suppurations, des abcès, des ulcères ; la fièvre lente, la gangrene, des coliques de miséréré ; des abcès extérieurs, par lesquels ces

406 II^e PART. CHAP. LV, §. I, ART. II.

corps ressortent ; & souvent, après les souffrances les plus atroces, une mort cruelle.)

Premier & second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

Les doigts ; LORSQUE le corps n'est pas descendu trop avant, il faut essayer de l'extraire avec les doigts ; méthode qui réussit souvent. Quand il est trop avancé, on

Les pinces ou tenettes ; se sert de pinces ou de *tenettes*, telles que celles dont les Chirurgiens font usage ; mais cette méthode est souvent infructueuse, sur-tout si le corps est de nature flexible, ou lorsqu'il est descendu fort avant dans le gosier.

Troisième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

LORSQU'ON n'a réussi, ni avec les doigts, ni avec les pinces, ou qu'il n'a été possible d'employer, ni les uns, ni les autres, il faut avoir recours aux crochets.

Les crochets. Manière de les préparer & de les introduire. On fait de ces crochets, sur-le-champ, en courbant par le bout, un morceau de fil de fer ; on l'introduit à plat ; &, pour s'assurer de la direction, ou pour le conduire avec plus de sûreté, on fait à l'autre bout, par lequel on le tient, une autre courbure, dont on se sert comme d'une anse, & dans laquelle on passe le doigt pour le tenir plus fermement ; précaution à laquelle on ne doit jamais manquer, afin de prévenir les accidents qui sont arrivés quelquefois, lorsque ces instruments sont échappés des mains de l'Opérateur.

Après que le crochet est passé par delà le corps qui est arrêté dans le gosier, on le retourne, & il accroche le corps, qu'on amène en le retirant.

Ils servent sur-tout à Les crochets sont encore très-commodes, lorsque

Traitement des Accidents mortels , &c. 407

le corps est un peu flexible, tels qu'une *épingle*, extraire les épingles, les arêtes, &c. une *arête*, &c. : si elles sont placées en travers dans le gosier, le crochet, en les prenant par le milieu, les courbe & les dégage ; ou si elles sont de nature fort fragile, il sert à les briser.

Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

QUAND les corps arrêtés dans le gosier sont minces, ou qu'ils n'occupent qu'une partie du passage, comme alors ils pourroient facilement éluder le crochet, ou le redresser par leur résistance, on se sert d'anneaux faits de *métal*, ou de laine, ou de soie. Les anneaux.

Pour l'anneau de *métal*, on prend un morceau de fil de fer, fin & long ; on le courbe par le milieu, en cercle, d'environ un pouce de diametre ; on tient les deux bouts non courbés paralleles, & on les rapproche l'un de l'autre : on se sert de ces deux bouts pour tenir le fil de fer ; on introduit dans le gosier, le côté formé en anneau ; on le conduit vers le corps engagé, & on le ramene. Maniere de faire les anneaux solides & de les introduire.

Les anneaux plus flexibles se font avec de la laine, du fil, de la soie, ou de petites ficelles, qu'il faut cirer pour leur donner plus de force & plus de consistance. On attache l'un ou l'autre de ces anneaux à un manche de fil de fer, de baleine, ou de bois flexible, par le moyen duquel on l'introduit, pour engager les corps arrêtés, & pour les retirer. On peut passer plusieurs de ces anneaux les uns dans les autres, afin d'engager plus sûrement le corps arrêté, qui entrera dans l'un, s'il échappe à l'autre. Maniere de faire les anneaux flexibles.

Cette espece d'anneau a un avantage ; c'est que, quand on a une fois engagé le corps, on peut alors, Avantages de ces derniers anneaux.

en tournant le manche, le serrer si fortement dans l'anneau ainsi tordu, qu'on est le maître de le remuer en tout sens; ce qui, dans un grand nombre de cas, peut être d'une grande utilité.

*Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés
dans le gosier.*

L'éponge. UN AUTRE MOYEN à employer dans ces occasions, est l'*éponge* : la propriété qu'elle a de se gonfler considérablement en s'humectant, la rend très-avantageuse dans ces cas.

Maniere de l'introduire. Lorsqu'un corps est arrêté dans le gosier, mais de maniere à ne pas remplir tout le passage, on introduit un morceau d'*éponge* par le vuide que laisse le corps dans le passage, & on le fait descendre par delà le corps. L'*éponge* se gonfle bientôt, & acquiert du volume dans cet endroit humide : on peut même en hâter le gonflement, en faisant avaler au malade quelques gouttes d'eau, dans l'instant où l'*éponge* est dans le gosier ; alors on la retire par le manche auquel elle est attachée, & comme elle est devenue trop volumineuse pour le petit endroit par lequel elle a été introduite, elle entraîne avec elle le corps qui lui fait obstacle.

Autre maniere. La compressibilité de l'*éponge*, ou la propriété qu'elle a de se resserrer étant sèche, est une autre cause de son utilité. Dans ce cas, un morceau d'*éponge* assez considérable, peut être comprimé & resserré dans un très-petit espace, avec un fil ou un ruban, dont on l'entoure fortement, & que l'on peut desserrer & retirer très-aisément, après que l'*éponge* a été introduite.

Troisième maniere. On peut encore comprimer l'*éponge* dans une baleine fendue en quatre par le bout ; mais, de

cette maniere, il est difficile de l'introduire sans blesser le malade.

Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

J'AI souvent vu des épingles, ou d'autres corps pointus, arrêtés au passage, en être retirés en faisant avaler au malade un morceau de viande durcie, attachée à un fil, & retirée, sur-le-champ, avec violence. Ce moyen est plus sûr que l'éponge, & peut souvent réussir également bien.

Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

ENFIN, quand tous les moyens dont nous venons de parler sont infructueux, il en reste un autre, c'est de faire vomir le malade. Mais il ne peut être d'une grande utilité que pour les corps simplement engagés ; car, dans les cas où ils seroient accrochés, ou implantés dans l'un des côtés du gosier, le vomissement pourroit quelquefois faire beaucoup de mal.

Si le malade peut avaler, on lui donnera, pour le faire vomir, trente ou quarante grains d'*ipécacuanha*, en poudre.

Dans le cas contraire, on essaiera d'exciter le vomissement, en irritant le gosier avec une plume. Si ce moyen ne réussit pas encore, on donnera un lavement avec la décoction de *tabac* : ce lavement se fait de la maniere suivante.

Prenez de *tabac en corde*, une once. Faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante ; ce lavement a souvent fait vomir, tandis qu'on avoit en vain tenté tous les autres vomitifs.

(Le lavement de *tabac*, regardé comme une der-

Moreau de viande durcie.

Vomissement. Circonstances où il peut être utile.

Ipécacuanha.

Lavement avec la décoction de *tabac*. Maniere de le préparer.

son impos-

tance Obser-
vation.

niere ressource, mérite, en effet, attention. Voici un fait rapporté par M. TISSOT. Un homme avala un gros morceau de poumon de *veau*, appelé vulgairement *mou de veau*, qui s'arrêta au milieu de l'*œsophage*, & en bouchoit exactement le passage. Un Chirurgien essaya inutilement un très-grand nombre de moyens : un second, voyant leur inutilité, & le malade ayant le visage noir & tuméfié, les yeux, pour ainsi dire, hors de la tête, tombant dans des *syncopes* fréquentes, avec des mouvements *convulsifs*, lui fit donner, en *lavage*, la *décotion* d'une once de *tabac* en corde : ce remède procura un *vomissement* violent, qui fit rejeter le corps étranger, qui alloit causer la mort du malade.)

Moyens de pousser dans l'estomac les corps qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere.

Bougie huilée,
poireau,
baleine, &c.

LORSQUE le corps arrêté est de nature à pouvoir être poussé dans l'*estomac*, c'est-à-dire, lorsque c'est du pain, de la viande, des *fruits*, &c. comme il est dit ci-dessus, page 405 de ce Volume, on peut le tenter, au moyen d'une *bougie huilée* & un peu chauffée pour la rendre flexible, ou d'un *poireau*, qu'on trouve par-tout, mais qui est sujet à casser; ou avec une *baleine*, un fil de *métal*, un morceau de bois flexible, au bout desquels on attache une éponge, &c. Il faut que tous ces corps soient unis & polis, pour qu'ils ne causent point d'irritation.

(Il est arrivé quelquefois, fort heureusement, que les corps qu'on vouloit pousser dans l'*estomac*, s'engageoient dans la bougie, ou le *poireau*, ou l'éponge dont on se servoit pour les pousser, & ressortoient avec eux. Mais cela n'arrive qu'aux corps pointus.)

Si, malgré tous les moyens que nous venons de proposer ci-dessus, pag. 406 & suiv. de ce Vol., il est impossible d'extraire, même les corps qu'il seroit dangereux de pousser dans l'estomac ; alors de deux maux, il faut éviter le pire : il vaut mieux hasarder de les pousser dans l'estomac, que d'abandonner le malade, qui périroit sur-le-champ. On doit avoir d'autant moins de scrupule à prendre ce parti, qu'un grand nombre d'exemples prouvent que s'il est arrivé souvent de grands maux après avoir avalé ces corps, & même une mort cruelle, d'autres fois ils n'ont occasionné que peu ou point d'accidents.

Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles.

(Il arrive, dit M. TISSOT, quand ces corps ont été avalés, de quatre choses l'une ; ou, 1.^o ils sortent par les selles ; ou, 2.^o ils ne sortent point & tuent le malade ; ou, 3.^o ils sortent par les urines ; ou, 4.^o ils se font jour par la peau.

Quand ils sortent par les selles, ou c'est au bout de peu de temps, sans avoir occasionné presque aucun accident ; ou ce n'est que long-temps après, & alors cette expulsion est précédée de beaucoup de douleurs. On a vu fortir en peu de jours, sans avoir fait souffrir, un os de patte de poule, un noyau de pêche, un couvercle de boîte de *thériaque*, des épingles, des aiguilles, des pièces de monnaie de toute espèce, une petite flûte longue de quatre pouces, qui causa de vives douleurs pendant trois jours, & sortit heureusement ; des couteaux, des rasoirs, une boucle de foulard.

Ces corps sortent quelquefois par les selles.

J'ai vu, continue M. TISSOT, il n'y a que peu de jours, un enfant de deux ans & demi qui avala un clou long de plus d'un pouce, & dont la tête avoit plus de trois lignes de largeur : ce clou s'arrêta quelques moments au gosier ; mais il passa pendant qu'on vint me chercher, & ressortit pendant la nuit

avec une *selle*, sans avoir occasionné aucun accident. Plus récemment encore, un os entier d'aileron de poulet n'a occasionné qu'un peu de douleur d'*estomac*, pendant trois ou quatre jours.

Quelquefois ces corps restent plus long-temps, & ne ressortent qu'au bout de plusieurs mois, & même de plusieurs années, sans avoir cependant fait aucun mal. Il y en a qu'on ne revoit & qu'on ne ressent jamais.

L'événement n'est pas toujours aussi heureux. Le plus souvent, quoique les corps sortent naturellement, ce n'est qu'après avoir fait souffrir les douleurs les plus vives dans l'*estomac* & dans les *intestins*. Une fille avala quelques épingles : elles lui occasionnerent des douleurs violentes pendant six ans ; enfin, au bout de ce terme, elle les rendit & fut guérie. Trois aiguilles occasionnerent pendant un an, des *évanouissements*, des *convulsions* ; elles ressortirent au bout de ce terme, & le malade fut guéri.

Il arrive quelquefois que ces corps, après avoir parcouru tous les *intestins*, sont arrêtés au fondement, & occasionnent de fâcheux accidents, mais auxquels un Chirurgien adroit peut presque toujours remédier.

Ou ils ne
sortent pas,
& tuent le
malade.

Ce qui arrive en second lieu, lorsque des corps nuisibles ont été avalés, c'est d'occasionner les accidents les plus fâcheux, suivis de la mort du malade ; & il y en a beaucoup dans ces cas.

Une Demoiselle ayant avalé des épingles qu'elle tenoit dans sa bouche, une partie ressortit par les *selles* ; mais l'autre partie perça les *intestins* & même le ventre avec des douleurs inouïes. La malade périt au bout de trois semaines.

Un homme avala une aiguille qui perça l'*estomac*, pénétra dans le *foie*, & fit périr le malade

en consommation. Une sonde échappée en examinant la gorge, & avalée, tua le malade au bout de deux ans.

Il est vrai qu'on voit tous les jours avaler des piéces monnoyées de différents *métaux*, sans qu'il survienne rien de fâcheux ; on a même vu avaler jusqu'à cent louis d'or, qui sortirent tous avec les *selles* ; mais que ces heureux hasards n'inspirent point trop de sécurité. Une seule piéce de monnoie avalée, boucha la communication entre l'*estomac* & les *intestins*, & tua. On avale tous les jours des noyaux impunément ; mais on a des exemples de gens chez lesquels il s'en est fait des amas, qui sont devenus cause de mort, après beaucoup de douleurs, comme on en trouve des observations dans le Journal de Médecine, Novembre 1779.

Une femme, morte d'une *fièvre* lente, rendit, sur les derniers jours de sa vie, quelques noyaux de prunes, & enfin deux corps irréguliers gros comme une petite noix, que je conserve. Ce sont deux noyaux également de prune, qui, avec le temps, se sont recouverts en partie d'une substance brune, spongieuse & assez solide. Ayant ouvert un de ces deux corps, on voit l'amande du noyau desséchée & de couleur noirâtre.

La troisième maniere dont ces corps s'échappent, est par la voie des *urines* ; mais ces cas sont rares. Ou ils sortent par les urines, Une épingle de moyenne grandeur sortit en urinant, trois jours après l'avoir avalée. L'on a rendu par la même voie un petit *os*, des noyaux de cerise, de prunes, &c, à ce qu'on dit, une pêche ; on pense bien que cela n'a pu arriver sans occasionner les douleurs les plus atroces.

La dernière voie par laquelle sortent les corps indigestes & nuisibles, introduits ou poussés dans l'*estomac*, est la *peau*. Ou par la peau. Il faut, pour que cela arrive,

414 II^e PART. CHAP. LV, §. I, ART. II.

qu'ils aient percé l'estomac ou les intestins, & qu'ils aient occasionné des abcès qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir. Ils sont souvent très-long-temps à faire ce trajet : quelquefois les douleurs sont continues ; d'autres fois le malade ne souffre que par intervalle. L'abcès se forme, ou sur l'estomac, ou dans d'autres parties du ventre. Quelquefois même ces corps, après avoir percé les intestins, font des routes singulières, & vont sortir loin du ventre. Une aiguille avalée sortit, au bout de quatre ans, par la jambe ; une autre par l'épaule.

Tous ces exemples, que nous avons cru nécessaire de rapporter, & une foule de morts très-douloureuses, occasionnées par des corps avalés imprudemment, prouvent la nécessité de se tenir sur ses gardes à cet égard, & déposent, dit le même M. TISSOT, contre l'imprudence horrible, j'oserois dire criminelle, de s'amuser de jeux qui peuvent occasionner ces malheurs, ou même de tenir dans la bouche des corps qui, échappant par imprudence, ou par accident, deviennent cause de mort. Peut-on, sans frémir, mettre dans la bouche des aiguilles, des épingles, des clous, comme font tous les jours les Ouvriers, entre autres les Tapissiers, les Tailleurs, les Couturiers, les Marchandes de Modes, qui jasant, font la conversation, vont & viennent, la bouche pleine de clous, d'épingles, d'aiguilles, &c., quand on pense aux maux horribles & à la mort cruelle qu'ils peuvent occasionner ?)

Traitement qu'il faut employer lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier.

Il faut cesser
les tentati-
ves. Pour-
quoi ?

Dès qu'il est évident que tous les efforts qu'on fait pour extraire le corps étranger, ou pour le

pousser dans l'estomac , deviennent infructueux , il faut y renoncer , parce que l'inflammation qu'on occasionneroit , en insistant davantage , pourroit devenir aussi dangereuse que le corps étranger lui-même. On a vu des malades mourir de cette inflammation , même après que ce corps avoit été retiré.

C'est pourquoi , en même-temps qu'on emploie l'un ou l'autre des moyens que nous avons conseillés précédemment , il faut faire avaler au malade , & souvent , quelque liqueur émolliente , comme du petit-lait , du lait coupé avec de l'eau , de l'eau d'orge , ou une décoction de feuilles de mauve , le tout chaud. Donner des boissons émollientes ;

S'il ne peut avaler , il faut lui injecter de ces mêmes liquides , au moyen d'un tube courbé , ou d'une pipe qu'on conduit dans le gosier. Les injections de ce genre , non-seulement adoucissent les parties irritées ; mais encore , lorsqu'on les lance avec force , elles réussissent souvent mieux à déboucher le gosier , que tous les autres instruments. Ou les injecter dans le gosier.

Quand , après avoir tenté inutilement toutes sortes de moyens , on est forcé de laisser le corps dans le gosier , il faut traiter le malade , comme s'il étoit attaqué d'une véritable Maladie inflammatoire. Il faut le saigner ; le tenir à une diète légère , & lui mettre autour du cou des cataplasmes émollients. Il faut même le traiter par cette méthode , si on a lieu de soupçonner une inflammation dans le gosier , quoique le corps arrêté en ait été retiré. Saignée. Cataplasmes.

Quelquefois l'agitation & le mouvement , portés à un certain degré , sont plus efficaces que les instruments , pour dégager les corps arrêtés dans le gosier. Un coup dans le dos les a souvent dégagés ; mais ce moyen est plus sûr & plus efficace , lorsque

416 II^e PART. CHAP. LV, §. I, ART. II.

le corps est arrêté dans la *trachée - artère*. Dans ce dernier cas, il faut encore tenter l'*éternument* & le *vomissement*. Des épingles arrêtées dans le gosier, ont très-souvent été dégagées après une course à cheval ou en voiture.

Traitement lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac.

- Régime.** LORSQUE des substances *indigestes* ont été poussées dans l'*estomac*, il faut mettre le malade à un régime très-*adouçissant* : ses *aliments* ne doivent être que des fruits & des substances farineuses; des soupes, des potages, &c. Il s'abstiendra de tout ce qui peut échauffer ou irriter, comme de *vin*, du *punch*, d'*huile*, de *poivre*, &c. Sa boisson doit être du *lait coupé*, de l'*eau d'orge*, du *petit-lait*, &c.
- Aliments.**
- Boisson.**

Traitement lorsque le corps arrêté remplit entièrement le gosier.

Lavements nourissants. QUAND le gosier est tellement rempli par le corps qui y est arrêté, que le malade ne peut avaler aucun *aliment*, il faut le nourrir avec des *lavements* de bouillons, de *gelées*, &c.

Enfin, lorsque le malade est en danger d'être suffoqué, qu'on a perdu toute espérance de le débarrasser, & que la mort paroît prochaine, si l'on ne rétablit pas promptement la *respiration*, il faut se déterminer sur-le-champ à la *bronchotomie*, c'est-à-dire, à l'ouverture de la *trachée-artère*.

Bronchotomie.

Cette opération n'est, ni difficile pour le Chirurgien expérimenté, ni très-douloureuse pour le malade. Elle est souvent le seul moyen de conserver la vie, dans ces circonstances malheureuses. Nous ne pouvons donc nous empêcher de l'indiquer, quoiqu'elle

Cette opération, qui n'est pas très-douloureuse, est le seul moyen de conserver la vie.

quoiqu'elle ne puisse être faite que par une personne très au fait de la Chirurgie.

(L'on a tiré, par le moyen de cette opération, des os, une fève, une arête, & sauvé par-là les malades. Mais comme les préjugés sont opiniâtres; que beaucoup de gens détestent toute opération, & que, bien loin de vouloir convenir que celle-ci est légère, ils imaginent follement, dit M. TISSOT, je ne sais quoi de barbare dans une opération qui ouvre la gorge, il est de la plus grande importance que les gens éclairés se réunissent contre ce préjugé. Peut-être même seroit-il à souhaiter que la loi ôtât aux parents le droit de s'opposer à cette opération, quand elle est décidée nécessaire. Elle leur épargneroit les douleurs cruelles qu'ont éprouvées ceux qui, ayant refusé d'y consentir, ont eu le désespoir de voir, par la facilité avec laquelle on sortoit ce corps, après la mort, par une légère incision, combien il étoit aisé de sauver la personne, que leur opiniâtre ignorance a conduite au tombeau.

L'on doit tout tenter, quand il s'agit de la vie d'un homme. Dans le cas où un corps ne pourroit être dégagé de l'*œsophage*, ni y rester sans tuer promptement le malade, l'on a proposé de faire une incision à l'*œsophage* même, par laquelle on le tireroit, & d'employer le même moyen lorsqu'un corps, tombé dans l'*estomac*, seroit de nature à occasionner des accidents capables de tuer promptement le malade.)

Incision à l'*œsophage*.



§. II.

*Des Accidents mortels , occasionnés par la Sub-
merſion , par une Chûte , par des Coups , &c.*

ARTICLE PREMIER.

*Des Accidents , & de la Mort apparente , cauſée
par la Submerſion ; ou des Noyés.*

LORSQU'UNE PERSONNE eſt reſtée un quart d'heure ſous l'eau , on ne doit pas avoir beaucoup d'eſpérance de la rappeler à la vie. Cependant , comme pluſieurs circonſtances peuvent concourir à entretenir la chaleur vitale dans les perſonnes qui ſe trouvent dans cette malheureuſe ſituation , il ne faut pas abandonner ces infortunés trop tôt à leur triſte ſort. Au contraire , il faut tenter tous les moyens poſſibles de les ſauver , puifqu'il y a nombre d'exemples bien prouvés , de perſonnes qui ont été rappor-
tées à la vie après avoir été tirées de l'eau avec toutes les apparences de la mort , & être reſtées un temps conſidérable ſans donner aucun ſigne de vie.

*Secours qu'il faut adminiſtrer aux Noyés pour les
rappeller à la vie , lorsqu'ils paroiffent l'avoir
perdue.*

Description
de la Boîte-
Entrepôt &
des objets
qu'elle con-
tient.

(AVANT que d'entrer en matiere , nous allons donner la deſcription des objets renfermés dans la Boîte , qu'on trouve dans tous les Corps-de-garde de la Ville de Paris & des autres Villes de France , ainſi que chez le plus grand nombre des Seigneurs & Curés de nos Provinces. Cette Boîte , qu'on appelle *Boîte-Entrepôt* , & que nous devons à la bienſaiſance d'un Citoyen généreux , M. PIA , ancien Echevin de cette Capitale , contient ;

Moyens de rappeler les Noyés à la vie. 419

1.° Un bonnet de laine dont on couvre la tête du noyé.

2.° Deux frottoirs de laine pour faire les *frictions*, comme nous le dirons ci-après.

3.° Une couverture de laine, en forme de tunique, dont on couvre le noyé, après l'avoir déshabillé.

4.° Quatre rouleaux de *tabac* à fumer, de demi-once chaque.

5.° Une petite boîte renfermant plusieurs paquets d'*émétique*, de trois grains chaque.

9.° Deux bouteilles de pinte, remplies d'*eau-de-vie camphrée*, animée avec l'*esprit volatil de sel ammoniac*.

7.° Un flacon de crystal, contenant de l'*esprit volatil de sel ammoniac* liquide; ce qui est la même chose que l'*alkali volatil fluor*.

8.° Une cuiller de fer étamée.

9.° Une canule à bouche pour souffler l'air dans la poitrine.

10.° Une machine *fumigatoire* dans laquelle on allume le *tabac*, par le moyen d'un soufflet, qui sert également à pousser la fumée dans le *chapeau* de la machine, au bec duquel on a adapté un tuyau flexible, qui se termine par une canule qu'on introduit dans le fondement. Cette canule est double, pour que l'une supplée à l'autre, lorsqu'elle se trouve engorgée.

Il n'est personne qui ne sente combien il est important d'être muni de cette Boîte, lorsqu'on veut secourir un noyé. Il faut donc commencer par s'informer s'il y en a une dans le lieu où l'on a repêché le noyé, & s'il n'y en a pas, détacher un assistant, qui se transportera sur-le-champ dans le lieu le plus voisin, & la demandera à celui qui la possède. Qu'il que ce soit ne la refuse; &, comme elles sont

Il faut commencer par se procurer cette Boîte :

très-multipliées, ainsi que nous venons de le dire ; pour peu que celui qui se charge de cette commission fasse de diligence, on se trouvera l'avoir à propos.

Et deux ou
trois person-
nes intelli-
gentes.

Il est encore important de s'assurer de trois ou quatre personnes intelligentes, parce que la plupart des secours dont nous allons parler, doivent être administrés à-la-fois, & chacun par une personne différente.)

La première chose qu'il y a à faire, lorsqu'on a tiré de l'eau le corps d'un *noyé*, est de le transporter, le plus tôt possible, dans un lieu propre à lui donner tous les secours nécessaires à son état. Il faut bien prendre garde, en le transportant, de le faire d'une manière qui puisse lui être nuisible, soit en le heurtant contre quelque chose, soit en le portant dans une mauvaise situation, comme en le tenant sa tête en en-bas, ou dans une autre position contre nature.

On le posera donc sur un lit, ou sur de la paille, de manière qu'il ait la tête un peu élevée, & on le mettra dans une voiture, ou sur les épaules de quelqu'un ; mais il faut toujours qu'il soit dans la position la plus droite possible. Si c'est le corps d'un enfant, on le transportera sur les bras.

Manière de
transporter
le *noyé*.

(Au lieu de transporter le *noyé* sur les épaules, ce qu'on ne peut faire sans donner au corps une position contre nature, toujours nuisible, il faut que deux personnes, ou un plus grand nombre, portent, avec précaution, le *noyé*, ou couché sur leurs bras entrelacés, ou assis sur leurs mains jointes. Ce transport doit se faire avec célérité, pour moins retarder l'usage des secours dont il va être question.)

Indications
qu'il y a à
remplir dans
l'administra-

Lorsqu'on veut rappeler à la vie des personnes qui sont mortes en apparence, le premier objet dont on doit s'occuper, est de ranimer la chaleur

Moyens de rappeler les Noyés à la vie. 421

naturelle, dont dépendent toutes les *fonctions vitales*; & d'exciter l'action de ces *fonctions* par l'usage des *remedes irritants*, non-seulement appliqués sur la *peau*, mais encore introduits dans les *poumons*, les intestins, &c.

Quoique le froid ne soit, en aucune maniere, la cause de la mort des *noyés*, cependant il devient un obstacle très-puissant à leur rappel à la vie. C'est pourquoi, après avoir ôté au *noyé* ses habits mouillés, on le frottera fortement & pendant un temps considérable, du bas en haut, & particulièrement sur le *creux de l'estomac*, avec les frottoirs de laine, qu'on tiendra aussi chauds qu'il sera possible; & aussi-tôt qu'un lit bien chaud aura été préparé, on le mettra dedans, la tête élevée, en continuant de le frotter. On lui couvrira la tête avec le bonnet de laine, & on l'enveloppera avec la couverture à laquelle on a donné la forme de chemise ou de tunique. On lui appliquera aussi des serviettes bien chaudes sur l'*estomac* & sur le ventre, & des briques chaudes, ou des bouteilles d'eau chaude à la plante des pieds ou à la paume des mains.

(On ne peut faire assez d'attention à l'ordre qu'on doit suivre dans le traitement des *noyés*, pour les rappeler à la vie. La raison pour laquelle il faut commencer par les réchauffer, est évidente, pour peu qu'on y fasse d'attention : on ne peut se proposer de rappeler la vie dans un corps, qu'autant que le *sang* puisse y circuler; & on sent que cet effet ne peut avoir lieu, que ce *sang* ne soit dans un état de fluidité propre à couler. Or il ne peut acquérir cet état qu'autant que le corps a été réchauffé de maniere à avoir la température capable de lui donner cette fluidité : on ne peut donc entreprendre aucun secours aux *noyés*, qu'au préalable

Premiere indication : réchauffer.

Raison pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé.

on ne les ait suffisamment réchauffés, pour que leur sang devienne fluide.

M. TISSOT rapporte, comme on le verra plus bas, l'histoire d'une fille, qui confirme parfaitement la nécessité de suivre la méthode que nous venons de prescrire. Cette fille, retirée de l'eau après y avoir été long-temps, fut promptement réchauffée extérieurement : la parole lui étant revenue, ses premiers mots furent, *Je gele, je gele* ; preuve que malgré ce qu'on avoit fait pour la réchauffer, elle avoit encore un froid très-considérable.

Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi ?

Il seroit à souhaiter, en conséquence, qu'on joignît aux instrumens de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous venons de parler pages 418 & suiv., un petit *thermometre* fort simple, où il y eût marqué uniquement le trente-deuxieme ou trente-troisieme degré du *thermometre* de M. DE RÉAUMUR, avec ces mots, *Chaleur du sang, ou qu'on doit donner ou procurer aux noyés*.

La chaleur naturelle & douce d'une ou de deux personnes en bonne santé, couchées nues de chaque côté du *noyé*, a été salutaire dans bien des cas. On met le malade sur un des côtés, & les personnes qui se couchent avec lui, appliquent le devant de leur corps sur les deux faces du corps du *noyé*.

La peau d'un mouton qu'on écorche dans le moment, peut aussi s'employer avec avantage, pour couvrir & réchauffer le malade.

Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre du *noyé*

On tiendra, pendant tout ce temps, les fenêtres ou portes de la chambre ouvertes à l'air libre. On n'y laissera que les personnes qui sont absolument nécessaires ; le retour du *noyé* à la vie dépendant beaucoup de la pureté & de l'activité de l'air qui l'environne. Il faut consulter le *Plan de la Société formée à Londres, en faveur des noyés*, inséré

Moyens de rappeler les Noyés à la vie. 423

dans la troisième partie, année 1774, du *Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées*, par M. PIA.

On lui présentera souvent sous le nez des *liqueurs volatiles spiritueuses fortes*, (telles que l'*alkali volatil fluor* : on en introduira même dans les narines, par le moyen de petits rouleaux de papier, en forme de meche, qu'on fourre dans le nez à plusieurs reprises, mais précipitées.)

Sels volatils. Alkali volatil fluor.

Pendant cette opération, un autre assistant lui frottera l'*épine du dos* & le *creux de l'estomac* avec les frottoirs trempés dans l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit de vin* chauds, animés avec l'*esprit volatil de sel ammoniac*; on frottera encore les *tempes* avec des *esprits volatils*, & on lui soufflera, dans les narines, des poudres *irritantes*, telles que celles de *tabac* ou de *marjolaine*.

Frictions spiritueuses.

Dans l'intention de rétablir la *respiration*, il faut qu'une personne vigoureuse souffle, avec toute la force dont elle est capable, dans la bouche du malade, en même temps qu'elle lui pincera les narines avec les doigts. Lorsqu'elle se sera aperçue, par l'élévation de la poitrine & du ventre, que l'*air* a passé dans les *poumons*, & les remplit, elle cessera de souffler; alors pressant la poitrine & le ventre, pour faire sortir cet air qui y a été introduit, elle répètera cette opération plusieurs fois de suite, en faisant ainsi rentrer l'*air* dans les *poumons*, & l'en rechaussant en comprimant la poitrine & le ventre, enfin en imitant, autant qu'il lui sera possible, par cette *respiration* artificielle, les effets de la *respiration* naturelle.

Insufflation d'air dans la bouche du noyé.

Lorsqu'on ne peut réussir à faire rentrer l'*air* dans les *poumons*, en soufflant par la bouche, il faut tenter de l'introduire par l'une des narines, l'autre étant exactement fermée, ainsi que la bouche.

Insufflation dans les narines.

Le Docteur MONRO propose, à cet effet, un tuyau de bois, disposé par une de ses extrémités pour remplir la narine, & par l'autre, pour qu'une personne puisse y souffler avec la bouche, ou pour recevoir le tuyau d'un soufflet qu'on emploiera dans la même vue.

Maniere de
se servir de
la canule à
bouche de la
Boîte-Entre-
pôt.

(La *canule à bouche*, qu'on trouve dans la *Boîte-Entrepôt*, est très-commode pour cette opération. On introduit un des bouts de cette canule dans la bouche du noyé. L'assistant prend l'autre bout dans sa bouche & souffle : lorsqu'il veut reprendre haleine, il pince avec deux doigts le tuyau de peau de cette canule, afin que l'air ne sorte point de la *poitrine* du noyé : il pince également ce tuyau de peau, pour éviter les exhalaisons, qui, s'échappant de l'*estomac* du noyé, quand il commence à revenir à lui, enfileroient ce tuyau, & viendroient se perdre dans la bouche de celui qui souffle. Ces exhalaisons sont trop désagréables & trop dégoûtantes pour ne pas avoir la plus grande attention à les éviter.

Mais pour que cette insufflation ait lieu, il est quelquefois nécessaire d'écarter les dents du noyé, lorsqu'elles sont trop serrées pour pouvoir y introduire le bout de la canule. Alors on a recours au manche de la cuiller de fer, lequel, dans cette occasion, fait l'office d'un levier ; & il est important, en voulant faire cet écartement, d'employer la plus grande prudence, pour ne pas s'exposer à disloquer la mâchoire de celui qu'on voudroit soulager.

Quand on est parvenu, de cette maniere, à desserrer les *dents*, il faut les contenir ouvertes, en les assujettissant avec un petit morceau de bois de l'épaisseur de la tige de la canule à bouche, afin que l'introduction en soit facile. On a aussi l'attention, pendant l'insufflation, de pincer les narines du noyé ; autrement l'air qu'on lui introduiroit par la bouche,

pourroit sortir par le nez, ce qui rendroit cette opération infructueuse. Mais en même-temps qu'on recommande de ferrer les narines du noyé, on observe aussi qu'il ne faut pas les tenir si exactement fermées, que l'air ne puisse, de temps en temps, s'en échapper; on ne pourroit alors établir la *respiration* artificielle, dont nous venons de parler. Il faut donc, de temps en temps, lâcher les doigts qui pincent le nez, & faire les compressions sur la poitrine & sur le ventre, recommandées ci-dessus, page 423 de ce Volume.)

Mais, quand on ne peut pas introduire de l'air dans les *poumons*, ni par la bouche, ni par les narines, il faut ouvrir la *trachée-artère*; & cette opération, qu'on appelle, comme nous l'avons déjà dit, *bronchotomie*, ne peut jamais être faite que par un Chirurgien très-instruit; nous ne nous arrêterons donc pas à la décrire.

(Dans le temps qu'on emploie à-la-fois, autant qu'il est possible, les secours dont on vient de parler, il faut encore essayer de faire avaler au noyé quelques liqueurs spiritueuses, telles que l'*alkali volatil fluor*. On en met douze ou quinze gouttes dans une cuillerée d'eau; on les verse dans la bouche du noyé, & on lui tient la tête penchée en arriere, pour en faciliter la *déglutition*. On réitere cette dose, plus ou moins, jusqu'à ce que la connoissance & le *pouls* soient revenus.

Si, quelque temps après que le noyé a pris cette liqueur, on s'apperçoit qu'elle lui occasionne des soulèvements d'*estomac*, qui le fatiguerient en vain, parce qu'ils n'occasionnent point de *vomissements* réels; dans ce cas, il faut dissoudre trois grains d'*émétique* dans trois ou quatre cuillerées d'eau, qu'on lui fait avaler successivement. S'il vomit, on lui donne de l'eau chaude, pour faciliter le *vomissement*:

Bronchotomie.

Alkali volatil fluor intérieurement. Dose.

Circonstances qui indiquent l'émétique.

L'eau-de-vie
camphrée.

si ce remede opere également par les selles, alors } tant pour diminuer le vomissement que pour fortifier le noyé, il faut lui faire prendre de petites cuillerées de café d'eau-de-vie camphrée, telle qu'on la trouve dans la Boîte-Entrepôt. Elle est combinée de telle sorte, qu'elle décompose l'émétique & le rend sans effet; & alors elle équivaut à un cordial qui seroit diaphorétique & diurétique, c'est-à-dire, qu'elle agit par les sueurs & par les urines. Sixieme partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA, ann. 1777 & 1778, pag. 29 & 30.

L'*alkali volatil fluor* n'est pas seulement un remede accessoire, dans le traitement qu'on doit faire éprouver aux noyés. M. SAGE n'hésite pas de dire qu'il en est le principal & le premier qu'on doive employer, & il donne en preuve l'observation suivante, qui a été multipliée nombre de fois depuis, même en Angleterre, par M. MIDFORT, Chirurgien de Londres.

«Le 20 Juillet 1777, dit M. SAGE, un homme ivre, ayant apperçu des personnes en scaphandre, dans la Seine, crut pouvoir, à leur imitation, entrer & marcher dans l'eau; soit qu'il s'imaginât que l'eau n'étoit pas profonde en cet endroit, ou qu'il crût savoir assez bien nager pour s'en tirer. Quoi qu'il en soit, ôter ses habits & se mettre à l'eau, fut l'affaire d'un instant. On eut beau lui crier de prendre garde à lui, il n'en tint compte, & s'applaudissoit de ses succès, tant qu'il eut pied; mais bientôt le courant l'entraînant, il disparut. Ce ne fut que quelques minutes après qu'on vit ses pieds à la surface de l'eau, & il disparut de nouveau. Il y avoit plus de vingt minutes qu'il étoit submergé, quand un Batelier le tira de l'eau, sans mouvement, sans poulx, les yeux ouverts & immobiles.

Moyens de rappeler les Noyés à la vie. 427

„Une des personnes qui nageoit à l'aide du *scaphandre*, se rendit au batelet, introduisit de l'*alkali volatil fluor* dans les narines du noyé, & lui en versa quatre ou cinq gouttes dans la bouche. „Aussi-tôt cet homme fit une grande *expiration*, „rejeta une eau écumeuse, & dit, en se redressant, „*Je me porte bien*. Le Batelier le voyant debout, „dit : *J'aurois bien dû le porter au Corps-de-garde* „*tandis qu'il étoit noyé, j'aurois gagné un louis*. „L'autre ayant repris ses habits, crut, à ces mots, „qu'on vouloit le faire mettre en prison. Il eut „bientôt sauté du batelet à terre, & prit la fuite „en courant. „

Si les différents secours qu'on vient d'indiquer, se trouvent sans succès, on introduira de la fumée de *tabac*, en forme de *lavement*, par l'*anus*, pour irriter les *intestins*. On a inventé plusieurs machines, telle que celle qui est dans la *Boîte-Entrepôt*, décrite ci-devant, pages 418 & suivantes de ce Volume, pour administrer ces *lavements*, & il faut les employer lorsqu'on les a sous la main.

Mais, à leur défaut, on peut se servir d'une pipe ordinaire. On emplit le fourneau de la pipe, de *tabac* à fumer, qu'on a humecté avant que de l'allumer; on introduit le tuyau dans le fondement; on enveloppe le fourneau allumé avec un morceau de papier, percé de plusieurs trous; on souffle sur le papier, de manière à faire prendre à la fumée la direction du tuyau, qui est introduit dans le fondement; ou bien, on adapte au fourneau allumé de cette pipe, le fourneau d'une autre pipe, & on souffle par le tuyau de cette dernière.

On peut encore introduire la fumée de *tabac*, de la manière suivante : on prend une canule de seringue ordinaire, à laquelle on adapte une petite vessie, ou un petit sac, & on introduit la canule

Fumée de
tabac intro-
duite dans
l'anus.

Manière de
l'introduire.

dans le fondement. On ferme l'ouverture du sac ou de la vessie avec le tuyau de la pipe, autour duquel on serre fortement le sac; on allume le fourneau de la pipe, & on dirige la fumée comme ci-dessus.

Lavements
de sel & de
vin, ou de
liqueurs spi-
ritueuses.

Dans le cas où l'on seroit dans l'impossibilité d'introduire de la fumée de *tabac* dans les *intestins*, il faut recourir aux *lavements* d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *sel* & de *vin*, ou de *liqueurs spiritueuses*, & on les renouvelle plusieurs fois: on peut les administrer avec l'instrument ordinaire à donner des *lavements*, c'est-à-dire, avec une seringue, ou un sac, ou une vessie garnie de son tuyau: mais, comme ils doivent pénétrer très-avant, il vaut beaucoup mieux employer une seringue d'une certaine grandeur.

Bain chaud.

Tandis qu'on est occupé de ces secours, quelqu'un préparera un *bain chaud*, dans lequel on mettra le *noyé*, si les moyens déjà tentés sont sans succès. Lorsqu'on n'est pas dans le cas de pouvoir faire usage du *bain*, il faut ensevelir le corps du malade dans du sel, du sable, du grain, des cendres, &c.; le tout bien chauffé.

Observation.

M. TISSOT fait mention d'une fille qui fut rappellé à la vie, après avoir été retirée de l'eau, tout le corps enflé & gonflé, ayant toutes les apparences de la mort. On l'étendit nue sur des cendres chaudes; on la couvrit d'autres cendres également chaudes; on lui mit sur la tête un bonnet, & un bas autour de son cou, qui étoient remplis de cendres, & par-dessus le tout des couvertures. Après être restée une demi-heure dans cette situation, son *pouls* revint; elle recouvra la parole, & s'écria: *Je gele, je gele*. On lui donna un peu d'*eau-de-vie de cerises*, & on la laissa huit heures ensevelie sous la cendre. Au bout de ce temps elle en sortit, sans autre mal qu'une lassitude ou foiblesse qui se dissipa en

peu de jours. Il dit encore qu'un homme fut rappellé à la vie, après être resté six heures sous l'eau, par la chaleur d'un tas de fumier (1).

Avant que le malade donne quelques signes de vie, & qu'il soit capable d'avaler, il seroit inutile & même dangereux de lui verser aucune liqueur dans la bouche. (Il faut excepter de cette loi générale l'*alkali volatil fluor*, qui, comme nous l'avons vu, observation de la pag. 427, a été le premier & le seul secours mis en usage; & jamais résurrection n'a été, ni aussi subite, ni aussi complète.

Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avaler. Excepté l'*alkali volatil fluor*.

Si l'on ne doit donner qu'avec précaution des liqueurs au noyé, avant qu'il soit en état d'avaler,) cependant on peut lui humecter souvent les levres & la langue avec une plume trempée dans de l'*eau-de-vie* chaude, ou d'autres *liqueurs spiritueuses fortes*; & aussi-tôt qu'il a recouvré la faculté d'avaler, on peut lui donner, de temps en temps, une cuillerée de *vin* chaud, ou de quelqu'autre liqueur *cordiale*.

Il faut lui humecter les levres & la langue avec des liqueurs spiritueuses.

Il y en a qui recommandent de donner au noyé un vomitif dès qu'il est un peu ranimé; mais il est toujours beaucoup mieux de le faire vomir, sans avoir recours à l'*émétique*. On pourra tenter, à cet effet, de chatouiller le gosier & la gorge avec la barbe d'une plume huilée, ou quelqu'autre corps doux qui ne soit pas dans le cas de fatiguer ou de nuire à ces parties.

Moyens de le faire vomir sans lui donner l'*émétique*.

M. TISSOT recommande de donner, dans ce cas, l'*oxymel scillitique*, à la dose d'une cuillerée,

Oxymel scillitique.

(1) Voyez les réponses de M. PIA, aux Lettres de M. l'Abbé JACQUIN, au sujet des cendres chaudes, page 83 du *Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des noyés*, seconde édition, & page 16 du *supplément à ce Détail*, &c. Voyez de plus la sixième Partie du même Ouvrage, pages 17, 18 & 19.)

délayée dans un peu d'eau , & répétée tous les quarts d'heure , jusqu'à six fois ; & lorsqu'on n'a pas ce remède sous la main , il conseille de lui substituer une forte infusion de sauge , de fleurs de camomille , ou de chardon béni , adoucie avec le miel , ou simplement de l'eau chaude , à laquelle on ajoute un peu de sel commun. Mais il faut observer qu'en conseillant tous ces remèdes , M. TISSOT ne veut pas qu'on les donne en assez grande quantité pour exciter le vomissement ; car il ne le regarde nullement comme placé dans ces occasions.

Le vomissement n'est point nécessaire. Lorsque le malade a commencé à donner quelques signes de vie , il faut bien se donner de garde de discontinuer les secours ; car quelquefois il empire après ces premières apparences de résurrection. Il faut , au contraire , continuer toujours les fomentations chaudes & irritantes , & lui donner souvent de petites quantités de liqueurs cordiales.

Il ne faut pas interrompre les secours quoique le noyé paroisse résusciter. Enfin , quoiqu'il soit manifestement rappelé à la vie , il lui reste quelquefois de l'oppression , de la toux , des mouvements de fièvre , symptômes qui constituent une véritable Maladie. Il faut , dans ce cas , saigner le malade , du bras , lui faire boire de grandes quantités d'eau d'orge , de fleurs de sureau , ou de toute autre tisane pectorale adoucissante.

Circonstances qui indiquent la saignée. (On observera qu'on ne conseille la saignée qu'à près que le malade est manifestement rappelé à la vie , & lorsqu'il y a oppression , toux , fièvre , &c. En effet , la saignée ne doit point être pratiquée indifféremment dans tous les cas de mort apparente , & , à plus forte raison , sur les corps froids & glacés. Il n'est pas raisonnable , dit le Docteur ALEXANDRE JOHNSON , de la tenter avant que le corps ait recouvré un peu de chaleur : elle ne doit pas être regardée comme absolument nécessaire en pareil cas : on a même vu souvent la saignée retarder & rendre

Avec quelle précaution il faut saigner les noyés.

plus lent le retour à la vie, & quelquefois elle a été fatale au sujet qu'on s'efforçoit de ressusciter.

Quelque bon effet que l'on attende de la *saignée*, La saignée n'est point un secours essentiel Elle peut, dans bien des cas, devenir funeste. il est important d'avertir qu'elle ne doit pas être un des premiers secours employés pour ranimer la vie : l'écoulement du *sang* empêche évidemment la continuation des opérations plus nécessaires & plus actives : & le bandage arrêtant le *sang*, arrête ou détruit une partie du mouvement des *fluides* & des *solides* que l'on cherche à rétablir, par les secours auxquels on doit avoir plus de confiance.

Il est cependant une exception à faire à cette règle, exception notée dans la sixième partie du *Détail*, &c., citée ci-dessus note 1 de ce Chapitre : c'est lorsqu'on s'apperçoit que les *vaisseaux* du noyé sont gonflés, qu'il a le visage pourpre ou violet, & que ses yeux paroissent étincelants. Alors il faut saigner le malade à la *jugulaire*. Exception. Il faut donc appeller sur-le-champ un Chirurgien. Il est important d'observer qu'il ne faut pas que cette *saignée* soit trop copieuse d'abord ; il vaut mieux y revenir, s'il est nécessaire. Saignée de la jugulaire.

Les secours que l'on donne aux *noyés*, & autres personnes qui ont le malheur d'être privées de toutes les apparences de la vie, doivent être continués pendant long-temps, & au moins pendant six heures, sans se décourager, enfin jusqu'à ce que le sujet ait entièrement recouvré la vie, ou qu'il soit bien constant qu'on ne peut la lui rendre : ce dont on est assuré, si, en écartant les paupières, on observe que les yeux sont ternes & éteints, & que d'ailleurs le corps se refroidissant de plus en plus, devient roide. Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours.

Ils doivent être administrés tous ensemble, autant qu'il est possible, de manière cependant que l'un ne préjudicie pas à l'autre. Il est donc essentiel, dans ces circonstances, d'être assisté de deux ou trois Moment où on peut les cesser.

personnes qui se possèdent bien. Autrement on se trouveroit embarrassé, & les secours perdroient de leur efficacité, parce que, malgré la meilleure volonté, ils seroient donnés avec une confusion, qui nuiroit au noyé qu'on voudroit secourir.

Nous croirions manquer à la reconnoissance que tout bon Citoyen doit à la bienfaisance des Officiers municipaux de cette Capitale, si nous gardions le silence sur les secours gratuits, & même récompensés, que, par leur ordre, on donne & on doit donner aux *noyés*. C'est à l'humanité & au zèle de M. PIA, ancien Echevin, que nous devons l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des *noyés*, à l'instar de celui d'Amsterdam, & qui a été imité par la plupart des Villes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, &c.

Depuis le mois de Juin 1772, que subsiste cet établissement, jusqu'à la fin de l'année 1778, on a sauvé deux cens soixante-dix personnes, dans la seule Ville de Paris, & beaucoup plus dans les autres Villes du Royaume, qui se sont empressées de marcher sur les traces de la Capitale : c'est donc plus de six cens personnes rendues à la société, & qui, avant cette époque, eussent péri, quoiqu'encore en vie ; & il y a lieu de croire que par les soins que le Bureau de la Ville se donne tous les jours, par les secours multipliés qu'il emploie, par les instructions qu'il répand, on en sauvera dans peu de temps un bien plus grand nombre.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, sur un sujet de cette importance, que d'ajouter à ce que nous venons d'exposer, l'extrait de l'*Avis*, publié en 1772, par MM. les *Prévôt des Marchands & Echevins*, concernant les personnes noyées qui paroissent mortes, & qui ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappelés à la vie. On est
dans

Moyens de rappeler les Noyés à la vie. 433

dans l'usage de coller cet abrégé sur le devant de la Boîte - Entrepôt, afin qu'étant à portée d'être lu plus aisément, il s'inculque, d'autant mieux, dans la mémoire des Sergents & Soldats des Corps-de-gardes, & que ceux-ci, le sachant par cœur, puissent être dans le cas de coopérer tous ensemble à l'administration des différens secours.

Les Prévôt des Marchands & Echevins, voulant détruire l'abus funeste de la *suspension par les pieds*, ainsi que du *roulement dans un tonneau défoncé*, Avs de la Ville de Paris sur les noyés, commencent par proscrire ces deux moyens, comme téméraires & dangereux. Instruits d'ailleurs des succès multipliés qu'ont eus différens secours donnés à des personnes noyées, ils s'empressent de les indiquer à leurs Concitoyens, & les sollicitent à ne pas les négliger, toutes les fois que l'occasion se présentera de les employer.

Ces moyens salutaires consistent :

1.^o A déshabiller le noyé, l'essuyer avec une flanelle, l'envelopper dans une couverture, l'agiter en différens sens ; le laisser peu sur le dos, & le tenir chaudement, s'il est possible, sans cependant lui intercepter l'air. Récapitulation des secours qu'il faut aux noyés.

2.^o Lui faire avaler de huit à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme il est prescrit ci-dessus, page 425. de ce Volume ; lui faire entrer de l'air dans les *poumons*, en lui soufflant dans la bouche, par le moyen d'une canule, & lui pinçant les deux narines.

3.^o Lui introduire dans les *intestins* de la fumée de *tabac*.

4.^o Lui chatouiller le dedans du nez & de la gorge avec la barbe d'une petite plume ; lui souffler dans le nez du *tabac* ou de la poudre *sternutatoire* ; lui présenter sous le nez de l'*esprit volatil de sel*

434 II^e PART. CHAP. LV, §. II, ART. I.

ammoniac, ou de l'*alkali volatil fluor*, ainsi que de la *fumée de tabac*.

5.^o Lui frotter toute la surface du corps avec de la flanelle imbibée d'*eau-de-vie camphrée*; & , si l'on juge qu'il est en état d'avalier, lui faire prendre successivement une ou deux cuillerées d'*eau-de-vie camphrée*.

6.^o Enfin, continuer long-temps tous ces secours, sans que l'un puisse préjudicier à l'autre. La persévérance est d'autant plus indispensable, que ce n'est souvent qu'après deux, quatre & même six heures d'un travail non interrompu, que les premiers signes de vie commencent à se manifester.

Ordre de fournir la Boîte à la première requisition. Le Sergent de chaque Corps-de-garde est tenu de fournir la *Boîte-Entrepôt*, contenant lesdits secours, à la première requisition : il l'accompagnera lui-même, ou la fera accompagner par un soldat au fait & intelligent.

Il fera, dans les vingt-quatre heures, son rapport au Bureau de la Ville, de l'usage qui aura été fait desdits secours.

Il entretiendra son entrepôt toujours en bon état : en conséquence, il le fera compléter, & il aura soin de nettoyer les machines toutes les fois qu'on en aura fait usage. Il s'y fera tous les mois une visite, pour assurer le Bureau des soins qui auront été pris.

Récompenses à ceux qui auront sauvé le noyé. Le Bureau de la Ville accorde une somme de *quarante-huit livres* à partager entre ceux qui auront sauvé un *noyé*, en le rappelant à la vie, suivant la distribution indiquée par l'*Avis*, & aux conditions qui s'y trouvent énoncées.

Si les moyens employés n'ont pas eu le succès désiré, le Sergent ou Soldat aura soin de requérir la Garde de Paris, pour lui remettre le cadavre avec toutes ses dépendances, afin que les Officiers du

Châtelet ou autre à qui il appartiendra, en prennent connoissance.

On prévient que, dans tous les cas, les frais extraordinaires seront remboursés, pourvu qu'ils soient jugés nécessaires.)

ARTICLE II.

De la Mort apparente , causée par une Chûte , par des Coups , &c.

LES PERSONNES qui ont le malheur, par une chute, Les mêmes secours que pour les noyés. par des coups, &c., de paroître privées de la vie, doivent être traitées par les mêmes moyens, à-peu-près, que celles qui sont restées quelque temps sous l'eau.

J'ai vu un homme tellement étourdi pour être tombé de cheval, qu'il resta pendant six heures absolument privé de tout signe de vie. Cependant cet homme, après avoir été *saigné* & reçu les secours propres à entretenir la chaleur vitale, revint, & fut parfaitement rétabli en peu de jours. Observation d'une mort apparente causée par une chute ;

Le Docteur ALEXANDER, dans les *Essais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg*, rapporte une observation à-peu-près semblable. Un homme, qui, après avoir reçu un coup dans la poitrine, avoit tous les signes de la mort, fut ressuscité par un *bain d'eau chaude*, dans lequel il resta quelque temps. Par un coup.

Ces exemples, & plusieurs autres de cette nature, que je pourrois citer, nous conduisent à tirer cette conséquence importante: qu'une partie des personnes qui meurent subitement par des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappellées à la vie, si on employoit auprès d'elles les moyens appropriés, & qu'on les continuât pendant un temps convenable. La plupart de ceux qui meurent subitement après des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappelés à la vie.

(Il est d'observation que les secours employés pour rappeler les *noyés* à la vie, excepté celui de Les secours pour les noyés con-

436 II^e PARTIE, CHAPITRE LV, §. III.

viennent réchauffer, qui ne peut convenir qu'aux *noyés* & à ceux qui sont saisis par le froid, comme nous le verrons ci-après, conviennent contre tout ce qu'on appelle mort subite, quelle qu'en soit la cause; *convulsions*, accès de *colere*, *apoplexie*, *strangulation*, *étouffement par la foudre*, &c. Souvent, dans tous ces cas, il n'y a que la *respiration* d'interceptée, & il suffit de la rétablir.

Dans la plu- Il en est des hommes *noyés*, *suffoqués*, étran-
part de ces glés, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'air
cas, il ne s'a- glés, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'air
git que de dans la *machine pneumatique*: ces animaux paroissent
rétablir la morts; on les ressuscite en leur rendant l'air. Il
respiration faut distinguer la mort, de la cessation de la vie.
qui est inter- La vie consiste dans le mouvement; la mort dans
ceptée. la destruction ou dissolution. Quand la dissolution
En quoi consiste la n'a pas encore eu lieu, rendez le mouvement, vous
vie; La mort. rendrez la vie.)

§. III.

De l'Asphyxie ou des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé; des liqueurs en fermentation; des puits & des fosses fermés depuis long-temps; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits; des latrines, &c., occasionnés par la foudre, &c.

Comment L'AIR peut être nuisible, & même mortel, de plusieurs manieres. 1.^o Lorsqu'il est privé de ses principes vivifiants. 2.^o Lorsqu'il est imprégné d'exhalaisons méphitiques, &c. C'est ainsi que l'air qui a passé à travers du charbon enflammé, ou de tout autre chauffage en feu, ne peut plus, ni entretenir ce même feu, ni entretenir la vie des animaux. De-là le danger de dormir dans des chambres fermées, & dans lesquelles il y a du charbon allumé.

Les uns, à la vérité, prétendent que le danger vient de l'*huile sulphureuse* qui s'exhale du charbon, & qui se répand dans la chambre ; les autres prétendent qu'il vient seulement de la quantité de l'*air* de la chambre, altéré par le feu seul. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain qu'il faut éviter, avec le plus grand soin, les vapeurs du charbon.

En général, il est dangereux de coucher ou de dormir dans de petites chambres où il y a du feu, quel que soit le genre de chauffage. Dernièrement quatre personnes furent trouvées suffoquées, pour avoir couché dans une chambre où on avoit laissé consumer une petite quantité de charbon de terre allumé : les vapeurs du charbon de bois sont pernicieuses au même degré.

Les vapeurs qui s'exhalent du *vin* ; du *cidre*, de la *biere*, de toute autre *liqueur en fermentation* contiennent quelque chose de mortel qui tue de la même manière que la vapeur du charbon (2) : de-là le danger d'entrer dans un cellier, ou dans une

il faut éviter les vapeurs du charbon.

Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu.

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation.

(2) Il est bien prouvé aujourd'hui que toutes ces vapeurs, qui s'élèvent des substances ainsi en *fermentation*, sont du même genre que celles qui viennent du charbon, & qu'elles forment une espèce de *gas* ou de vapeur *élastique*, à laquelle on a donné le nom, un peu extraordinaire, d'*air fixe* ; car on ne fait ce que l'on veut dire par de l'*air fixe*. Ce qu'on fait de mieux aujourd'hui, c'est que ce *gas*, ou cette vapeur *élastique*, est un véritable *acide*, & qui, lorsqu'on en a saturé des *alkalis*, cristallise avec eux. Comme on avoit nié d'abord que cette vapeur fût *acide*, on traita un peu cavalièrement M. SAGE, & ensuite M. le Comte DE MILLY, tous deux Membres de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient les premiers avancé cette opinion en France : cependant on fut obligé de convenir dans la suite qu'ils avoient raison.

Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation.

cave, dans lesquels il y a une grande quantité de liqueurs en *fermentation*, sur-tout s'ils ont été tenus fermés pendant quelque temps. On a mille exemples de gens tués sur-le-champ, en entrant dans ces lieux, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à échapper au danger.

Dangers Quand on ouvre des souterrains fermés depuis de descendre long-temps, ou quand on nettoie des puits dans les fonds, qui n'ont pas été vidés depuis longues années, les vapeurs qui s'en exhalent, produisent les mêmes effets que celles dont nous venons de parler. &c. C'est pourquoi on ne doit point descendre dans les puits, dans les mines, dans les fosses, &c., dans d'autres lieux humides & profonds qui ont été long-temps fermés, avant qu'ils aient été suffisamment purgés de leur air *méphitique*, en y brûlant de la poudre à canon, &c.; comme nous l'avons déjà fait observer Tome I, Chapitre II, Paragraphe I.

Moyens Il est facile de reconnoître quand l'air de ces lieux est mal sain & mortel. On y descend une chandelle allumée, du bois, de la paille enflammés, &c. Si ces corps continuent de brûler, on peut y descendre en sûreté; mais s'ils s'éteignent subitement, il faut bien se garder d'y entrer, que l'air n'ait été purifié par le feu, ou par l'eau, comme nous le dirons ci-après, page 446 & suiv. de ce Volume.

Accidents La fumée des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, agit comme les autres vapeurs, quoique plus foiblement & plus lentement. On a cependant des exemples de gens tués par la seule fumée de lampes éteintes dans de petites chambres bien closes; & les personnes qui ont la *poitrine* foible & délicate, sont, pour l'ordinaire, promptement saisies par de fortes *oppressions*, lorsqu'elles se trouvent dans des appartements où il y a beaucoup de lumières.

ARTICLE PREMIER.

Traitement que doivent essayer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète.

CEUX qui s'aperçoivent du danger auquel vont les exposer les vapeurs qu'ils respirent, & qui, en conséquence, se retirent dès qu'ils se trouvent affectés, sont ordinairement soulagés aussi-tôt qu'ils sont au grand air. S'il leur reste un mal-aise, ils se rétablissent parfaitement, en respirant de l'*alkali volatil fluor*, & en buvant un peu d'eau & de *vinaigre*, ou de *limonade* chaude.

Grand air.
Alkali volatil fluor.

(Dans les salles d'assemblées, de spectacles, &c., où l'air est si promptement corrompu par les vapeurs *méphitiques* que produisent les lumières multipliées, & la *respiration* du grand nombre de personnes qui s'y trouvent, s'il arrivoit, dit M. SAGE, que quelqu'un tombât en *syncope*, il faudroit opposer l'*alkali volatil fluor* à l'action de l'*acide méphitique*; & on le rappelleroit beaucoup plus promptement à la vie, en lui faisant respirer de cet *alkali*, qu'en lui présentant du *vinaigre*: car la *syncope* n'est qu'un commencement d'*asphyxie*; état dans lequel tout *acide* est plus nuisible qu'avantageux.)

Mais lorsque l'effet de ces vapeurs est tel que les personnes en perdent la connoissance & le sentiment, il faut avoir recours aux moyens suivans, pour peu qu'on puisse espérer de les rappeler à la vie; (& il ne faut jamais négliger de tenter ces moyens, à moins que la personne ne soit dans cet état depuis

très-long-temps , & qu'elle ne soit absolument froide & roide.)

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment , c'est-à-dire aux asphyriques.

Air froid & libre. Alkali volatil fluor. ON COMMENCERA par exposer le malade à un air très-pur, froid & libre. On lui fera respirer des *sels volatils*, de l'*alkali volatil fluor*, &c. On lui fera en même-temps une *saignée* au bras; & si elle ne

Bains de jambes & frictions. suffit pas, on le saignera de la *jugulaire* (3). On lui mettra les pieds dans l'eau chaude, & on les lui frottera fortement. Enfin, dès qu'il pourra avaler, on lui fera boire de la *limonade*, ou de l'eau & du *vinaigre*, auxquelles on ajoutera un peu de *nitre*, ou plutôt depuis six jusqu'à douze gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans une cuillerée d'eau.

Lavements aiguës. Il faut bien se garder d'oublier les *lavements* aiguës: on les prépare en ajoutant aux *lavements* ordinaires, deux onces de *sirap de noirprun*, & autant de *teinture de séné*, ou, à leur défaut, demi-once de *térébenthine de Venise*, dissoute dans un *jaune d'œuf*. Si l'on n'a point ces *médicaments* sous la main, on mettra tout simplement dans le *lavement* deux ou trois bonnes cuillerées de *sel commun*. Pour rétablir la *chaleur vitale*, la *circulation*, &c., il faut employer les moyens que nous avons recommandés plus haut, page 420 & suiv. de ce Volume.

La saignée est le dernier secours à employer. (3) La *saignée* est le dernier secours qu'on doit employer dans les *asphyxies*. Elle y est quelquefois meurtrière, & presque toujours inutile, à moins que le malade ne soit dans le cas décrit ci-dessus, page 431 de ce Vol. Voyez en outre les *Mémoires Littéraires, Critiques*, &c., par M. GOULIN, année 1776, page 19 & suiv.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé.

M. TOSSACH, Chirurgien à Alloa, rapporte l'observation d'un homme suffoqué par la vapeur du charbon de terre allumé ; & il dit qu'il l'a rappelé à la vie, en lui soufflant dans la bouche, en le saisissant au bras, en l'agitant, & le faisant frotter fortement par tout le corps.

Le Docteur FREWEN, de Suffex, rapporte qu'un jeune homme fut suffoqué par la vapeur du charbon de terre ; mais qu'il fut rappelé à la vie, après l'avoir plongé dans de l'eau froide, ensuite mis dans un lit chaud.

L'usage de plonger dans l'eau froide les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon, paroît être dû à l'expérience journalière, faite sur les chiens suffoqués par les vapeurs de la grotte du chien en Italie : on les jette dans le lac Agnano, qui touche à cette grotte, & ils reviennent sur-le-champ.

(Les moyens de rappeler à la vie une personne suffoquée par la vapeur du charbon allumé, sont très-simples, & le traitement est très-peu compliqué. Un flacon d'*alkali volatil fluor*, une canule à bouche, telle que celle de la Boîte - Entrepôt, décrite ci-dessus, page 418 & suiv. de ce Volume, & de l'eau très-froide, sont les seuls agents de la résurrection.

En quoi
consistent
ces secours.

L'eau est reconnue pour être le vrai *spécifique* des *suffocations* causées par les vapeurs *méphitiques* du charbon. La manière de l'employer est simple, facile, à la portée de toutes sortes de personnes, sans en excepter les moins intelligentes & les plus pauvres.

L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon.

On commence par transporter la personne suffoquée dans le lieu le plus aéré de la maison, même dans la cour, dans le jardin, &c. On la déshabille ; on l'assied nue sur une chaise, ou sur le pavé, le dos appuyé contre la muraille ; on lui maintient la tête droite, & on la fixe de manière à ne pouvoir vaciller pendant l'administration des secours ; alors plusieurs personnes, qui se succèdent lorsqu'elles sont fatiguées par cet exercice, lui jettent, sans interruption, de l'eau la plus froide possible au visage, avec force & à une certaine distance, en se servant d'un gobelet ou d'un pot quelconque : cette eau se puise dans des seaux qu'on a sous la main, & que d'autres assistants ont le soin de remplir, à proportion qu'elle manque.

Projection
d'eau la plus
froide sur le
visage.

Premiers
signes de ré-
surrection.

Alkali vola-
til fluor.

Cette opération faite par plusieurs personnes alternativement, doit être pratiquée avec vigueur, & continuée pendant plusieurs heures sans relâche, ou jusqu'à ce qu'on apperçoive quelques signes de vie, qui se manifestent par de petits *hoquets*. Alors, si on peut ouvrir la bouche du suffoqué, on tâche de la contenir ouverte, en lui enfonçant, entre les dents, de petits morceaux de bois, pour pouvoir lui faire avaler une cuillerée d'eau, dans laquelle on a mis sept ou huit gouttes d'*alkali volatil fluor*. On lui introduit dans les narines de ce même *alkali* dont on a imbibé des papiers roulés en forme de mèche, & qu'on a soin de renouveler.

On reprend ensuite, & très-promptement, la projection d'eau froide au visage, car l'interruption qu'on en a faite, doit être très-courte, & on la continue, en cessant de temps en temps, pour lui faire avaler quelques cuillerées d'eau froide avec des gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme ci-dessus, jusqu'à ce que le malade donne des preuves décidées de connoissance, & qu'il commence à articuler des mots.

Aux hoquets succèdent le vomissement & un tremblement universel; & si la connoissance persiste & se fortifie, on transporte le malade dans un lit légèrement bassiné; on l'essuie avec des serviettes chaudes, & deux personnes sont occupées à lui frotter, l'une le tronc, l'autre les extrémités; à lui faire respirer de l'*alkali volatil fluor*, & avaler quelques cuillerées d'eau avec des gouttes de cet *alkali*. Frictions:

On a soin d'entretenir dans la chambre du malade un courant d'*air*, autrement son rétablissement pourroit n'être que momentané; & s'il retomboit dans son premier état d'insensibilité, il faudroit recommencer la projection d'eau froide, & la continuer, comme on l'a dit ci-devant. Courant d'air frais dans la chambre.

On a attention alors de faire prendre au malade des lavements purgatifs avec les tamarins & l'eau de savon, ou tels qu'on vient d'en proposer; & il est essentiel, qu'il soit ensuite purgé souvent, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 440 de ce Volume. Lavement aigüés.

On n'a recours à la saignée, que lorsque le malade a recouvré ses sens & sa chaleur, ainsi qu'il est prescrit note 3, page 440 de ce Volume; que lorsqu'il paroît d'une constitution sanguine, qu'il a le pouls plein & inégal, & qu'il se plaint d'une pesanteur de tête. Pour lors, on lui prescrit le bain de pied, & en même temps, on le saigne au bras; mais ces soins ultérieurs doivent être dirigés par un homme de l'Art, qu'il convient de consulter. Circonstances qui indiquent la saignée. Bain de pied.

On voit que l'eau & l'*alkali volatil fluor* sont presque les seuls secours dont on ait besoin pour combattre les effets mortels de la vapeur du charbon allumé. L'*alkali volatil* a même suffi à M. SAGE. J'ai été assez heureux, dit-il, pour rappeler à la vie un homme suffoqué par la vapeur du charbon, en introduisant dans ses narines une mèche de papier imbibée d'*alkali volatil fluor*, & en lui faisant

tomber dans la bouche quelques gouttes du même *alkali*. Quoique je n'aie point eu recours aux aspersions, je pense néanmoins, ajoute-t-il, qu'on ne doit point négliger de les employer, si l'*alkali* ne restitue point sur-le-champ le mouvement à la personne suffoquée.)

Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines, &c., fermés depuis long-temps; par la foudre, &c.

Mêmes secours.

(Ceux chez lesquels le principe de la vie est suspendu par l'effet de ces vapeurs, de ces émanations, de la foudre, &c., sont absolument dans le cas de ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon allumé : ils ont donc besoin des mêmes secours.

Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration.

On est généralement d'accord, dit M. D..... dans une lettre à l'Auteur des *Mémoires* cités note de ce Chapitre, que les personnes noyées meurent pendant l'*inspiration*. Il en est de même de tous les *asphyxiques*. La force des *muscles* ou de contraction des *poumons*, bien qu'aidée par le poids de l'eau, ou de la colonne de l'air commun, ne peut vaincre la résistance de l'air naturellement stagnant & très-élastique, qui tient les *poumons* fort dilatés. Ceux qui ont quelque idée de la mécanique du corps humain, conviendront que tout mouvement doit être suspendu jusqu'à ce que la résistance de l'air intérieur soit vaincue.

Tous les *airs fixes*, les *gas*, les *vapeurs méphitiques*, la vapeur du charbon, sont très-élastiques & stagnants. On a observé que l'agitation, un mouvement plus qu'ordinaire, en facilitoit le mélange; que la vapeur d'eau divisoit ces *airs fixes*, les dé-

gageoit du *phlogistique* surabondant, les réduisoit à l'état d'air commun, & que les *alkalis* les absorboient.

La cause de la mort des noyés, des suffoqués par la vapeur du charbon, par le *plomb* des fosses d'aïfance, par les *mosettes*, &c., étant semblable, les moyens à employer doivent donc être les mêmes. Il ne s'agit que de dépouiller de sa propriété stagnante & de sa trop grande *élasticité*, l'air qui distend les *poumons*; de le rendre miscible, & de lui faciliter une communication avec l'air commun. Mais comment y parvenir, demande M. D.....? Le plus sûr moyen ne seroit-il pas d'introduire par petits intervalles, avec un soufflet approprié, par la *glotte*, ou, s'il est absolument nécessaire, par la *bronchotomie*, dans la *trachée-artère*, l'eau en vapeurs? L'*inspiratoire* pourroit être d'une grande utilité dans ce cas.

La cause de la mort des noyés & des asphyxiés étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes.

Pendant cette opération, il seroit très-bien de réchauffer les *extrémités* & le corps de l'*asphyxique*. Au plus léger mouvement du *poumon*, on mettroit en usage l'*alkali volatil fluor*, les *frictions* avec les flanelles chaudes, l'agitation, la machine fumigatoire avec la fumée du *tabac*, les *vomitifs*, l'ouverture de la *veine*, uniquement pour faciliter la *circulation*, même l'aspersion d'eau froide : tous ces moyens sont très-efficaces & du plus grand secours. La projection d'eau froide sur des *asphyxiés*, produit des effets merveilleux; mais ne nous y trompons pas : ce ne peut être par l'impression du froid sur des corps inanimés & aussi froids que l'eau, mais uniquement par le courant de vapeurs aqueuses que cette aspersion produit.)



ARTICLE II.

Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes.

(COMME le feu de charbon ou de braise est d'un usage journalier parmi les pauvres, & indispensable pour un grand nombre d'Artisans & d'Artistes qui ne pourroient y suppléer d'une maniere moins défavantageuse, on ne sauroit trop répéter & publier qu'il existe des moyens de prévenir les fâcheux accidents qu'occasionne ce chauffage, & que ces moyens sont aussi simples & plus faciles encore que ceux que nous venons d'exposer, pour en détruire les effets.)

Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé.

L'eau. (L'EAU divisée en vapeurs, est, comme nous venons de le faire voir, le grand remede de la *suffocation* occasionnée par la vapeur du charbon allumé : elle en est également le *préservatif*. Il suffit de tenir sur la poêle, sur le fourneau, sur le réchaud, &c., qui contient les matieres embrasées une petite terrine, ou un vaisseau quelconque, à large ouverture, rempli d'eau : cette eau échauffée par le charbon ou la braise allumée, se réduit en vapeur, qui, se répandant dans la chambre, & se confondant avec l'air de l'*atmosphère*, en corrige l'*élasticité*, & l'empêche d'être aussi funeste qu'il a coutume de l'être en pareilles circonstances, lorsqu'on n'a pas pris cette précaution : on renouvelle cette eau à mesure qu'elle se tarit, & tant qu'il y a du feu de charbon dans la poêle.

L'eau paroît avoir des propriétés singulieres pour rétablir l'air dans son état naturel. Dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, on place un seau d'eau auprès des poëles, pour prévenir l'infec-tion de l'air, causée par la vapeur du charbon. Cet usage est très-commun à la Chine, où les pauvres ne se servent que de charbon de terre pour chauffer leurs poëles. La vapeur qui s'en élève, est aussi dangereuse que celle de notre charbon végétal: elle suffoqueroit aux environs des poëles, si l'on ne tenoit continuellement auprès un bassin d'eau, qui dissout, par son humidité, ces miasmes élastiques si terribles, & si prompts à détruire le principe de la vie.

Propriétés
de l'eau pour
rétablir l'air
dans son état
naturel.

M. PARMENTIER, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, rapporte, dans une excellente *Dissertation physique, chymique & économique, sur la nature & la salubrité des eaux de la Seine*, qu'un pauvre homme étoit dans l'usage de mettre, pendant l'hiver, au pied de son lit, un pot rempli de braise, & qu'il plaçoit sur cette braise, sans l'étouffer, un vase plein d'eau; qu'ayant oublié un soir de mettre le vase sur le pot, il fut trouvé le lendemain sans connoissance, ni sentiment; mais on eut le bonheur de le rappeler à la vie.

Le Docteur SCHAGT, dans des temps d'épidémie, exposoit durant la nuit, au grand air, un vase rempli d'eau: elle s'altéroit. Il s'y formoit une écume & une espece de crème surnageante, &, dans d'autres temps, l'eau conservoit toute sa pureté.

M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de purifier les étables avec de l'eau bouillante, par préférence à tout autre moyen employé en pareil cas, persuadé que l'eau est le seul agent dans la Nature qui puisse décomposer la matiere de la contagion.

Il est inutile de multiplier les autorités. Les propriétés de l'eau pour corriger l'air corrompu par les vapeurs *méphitiques*, sont consignées dans nombre d'Ouvrages, tels que les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1710 ; la *Bibliothèque de Médecine*, Tome X, au mot *Suffocation* ; les *Mémoires de M. GOULIN*, cités note 3 de ce Chapitre ; le *Détail des succès*, &c., par M. PIA.

Lors donc qu'on est averti que quelqu'un est tombé en *asphyxie* dans une chambre, dans une cave, dans un cellier, dans une mine, &c., il faut commencer par y répandre beaucoup d'eau ; car si on y entroit sans cette précaution, il seroit indubitable qu'on tomberoit soi-même en *asphyxie*, comme il est arrivé dans la cave du Boulanger de Chartres, où il amassoit la braise qu'il retirait de son four, & où cinq personnes moururent successivement, pour y être descendues dans l'intention de secourir le fils aîné du Boulanger, qui étoit mort le premier. Ce ne fut qu'après avoir jetté dans cette cave une grande quantité d'eau, qu'on put y descendre : mais comme il s'étoit passé plusieurs jours avant qu'on se fût avisé de ce moyen, on n'en retira que des cadavres, dont aucun ne put être rappelé à la vie.

Alkali volatil fluor.

L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des vapeurs méphitiques des mines.

Mais l'*alkali volatil fluor* a les mêmes propriétés. Il suffit d'en répandre dans le lieu infecté, jusqu'à ce qu'on puisse y tenir une bougie allumée. Alors on peut y entrer sans craindre d'accident. Il seroit bien à désirer que le vœu de M. SAGE fût rempli ; qu'on donnât à chaque mineur un flacon de cet *alkali*. Dès que l'un d'eux se trouveroit affecté par les vapeurs meurtrières qui s'exhalent sans cesse des *metaux* & des *minéraux*, son voisin lui feroit respirer son flacon, ou lui en feroit avaler quelques gouttes dans une cuillerée d'eau ; ou, enfin, on en répandroit

en répandroit dans la mine, si les vapeurs étoient en assez grande quantité & assez délétères, pour affecter à-la-fois plusieurs mineurs.

Les Chymistes sont exposés, dans leurs opérations, à être souvent affectés par les vapeurs *méphitiques des acides minéraux*. Lorsque l'accident est léger, il suffit que l'Artiste se présente à l'air libre, & qu'il respire de l'*alkali volatil fluor* ; mais lorsque l'accident est grave & qu'il est accompagné de *syncope*, il faut donner quelques gouttes de ce même *alkali* dans une ou deux cuillerées d'eau.

Des vapeurs
des acides
minéraux.

Cependant il ne faut pas négliger d'établir dans la chambre, dans le cellier, dans la mine, &c., autant qu'il est possible, un courant d'air extérieur, proportionné à la quantité de vapeurs qu'on auroit à redouter, pour faciliter la sortie de l'air *élastique*, tout combiné qu'il soit, avec les vapeurs aqueuses, ou *alkalines*.

Importance
de l'air libre.

La plupart des moyens que nous venons d'exposer, sont extraits d'un Mémoire excellent *sur les funestes effets du charbon allumé*, publié par M. HARMANT, de l'Académie de Nanci, & Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar ; dans lequel il détaille, d'une manière très-intéressante, les nombreuses cures qu'il a opérées en suivant la méthode que nous venons d'exposer. Voyez en outre l'*Avis du Bureau d'Administration de l'Hôpital-Général*, publié & affiché, pour que les moyens qu'il propose, mis à la portée de tout le monde indistinctement, puissent être pratiqués, non-seulement toutes les fois que la *suffocation* par le charbon se présenteroit, mais encore dans toutes les *suffocations* par le tonnerre, par les liqueurs en *fermentation*, par les cloaques, les fosses d'aisance, &c., cinquieme Partie du *Détail*, &c., page 124 & suivantes.)

Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aifance , appellé communément Plomb.

(Mais les vapeurs mortelles des fosses d'aifance , qu'on appelle vulgairement *plomb* , demandent d'autres moyens. Sans doute qu'elles font de même nature que celles qui s'exhalent du charbon allumé , des liqueurs en *fermentation* , des puits fermés depuis long-temps , des mines , &c. , & que , pour cette raison , l'eau & l'*alkali volatil fluor* en feroient les *préſervatifs* , comme ils en font les *remedes*. Cependant la difficulté d'employer ces ſubſtances , ſur-tout l'*alkali volatil* , à cauſe de la quantité immenſe qu'il en faudroit , a porté des Chymiſtes à ſ'occuper de cet objet : & , après des tentatives multipliées , ils ſont parvenus à trouver les *préſervatifs* de ces vapeurs dans le feu & la

Le feu & la
chaux vive. *chaux vive.*

C'eſt à MM. LABORIE, CADET, jeune, & PARMENTIER , Membres du College de Pharmacie , &c. , que nous devons cette découverte , d'autant plus importante , que les accidents auxquels ſont expoſés les malheureux qui ſe deſtinent à la vuidange des latrines , ſont très-communs , quoique le plus ſouvent ignorés , parce que ces hommes ont peu de commerce avec la ſociété , vu la nature de leurs travaux ; parce qu'on ne fréquente guere de tels ateliers ; parce qu'enfin les Vuidangeurs exercent leur profeſſion de nuit.

M. CADET , de l'Académie Royale des Sciences , a communiqué à cette illuſtre Compagnie , dans la ſéance du 15 Mai 1779 , des détails , à ce ſujet , qu'on ne ſauroit trop publier. Il faut mettre ſouvent ſous les yeux du Public les accidents fâcheux qui arrivent communément , lorsqu'on peut chaque

fois lui rappeler le remède qui se trouve à sa portée, qu'il oublie quelquefois, & dont il fait usage trop tard.

M. Faure, Droguiste à Narbonne, faisoit creuser une fosse près d'une ancienne, qui étoit remplie, & dont l'infection avoit fait décider de ne pas la vuidier. On étoit déjà à dix-huit pieds de profondeur, lorsque le 16 Avril 1779, sur les neuf heures du matin, les matieres s'épancherent de la vieille fosse dans la neuve, plus basse de neuf pieds que l'autre. Un Maçon, & une jeune fille de douze ans, qui lui servoient de Manœuvre, tombent & ne donnent plus de signes de vie. De deux autres Maçons établis sur un échafaud, l'un tombe dans la fosse, où les matieres s'étoient déjà élevées de trois pieds, l'autre sur les planches de son échafaud. Le fils de ce dernier accourt, & est précipité dans la fosse. Un Commerçant en laine y descend, s'évanouit & tombe; il se relève & gagne l'échelle, mais il tombe de nouveau.

Observation.

Tant de malheurs épouvantent les assistants : aucun n'ose s'exposer à descendre dans un lieu d'où l'on ne revient plus. M. Faure, n'écoulant que son zèle, descend dans la fosse meurtrière, & s'évanouit. Un Cordonnier se dévoue également à la mort. La même destinée est réservée à tous ceux qui tentent d'y descendre : un Tonnellier y périt encore.

Le courage, il en étoit temps, cede à la prudence. On essaie, mais envain : plusieurs particuliers y renoncent : à peine ont-ils le pied sur l'échelle, qu'ils pâlisent & chancelent : on les saisit par les habits, par les cheveux, & on les retire, la tête étonnée, la poitrine oppressée. Après un intervalle, on suppose que la vapeur sera moins meurtrière. M. de la Forgue, jeune homme vigou-

reux, veut aller au secours de M. Faure, son oncle : on le lie sous les aisselles, pour pouvoir l'enlever au moment où il criera ; précaution souvent inutile, le son n'ayant point la faculté de se propager dans une pareille *athmosphere*. Il descend, trouve l'objet de ses recherches dans un tas de morts & de mourants : il desiré, mais ne peut plus donner de nouveaux secours. Un Grenadier se présente : destiné par état à sacrifier sa vie pour ses Concitoyens, il descend, & retire toutes ces victimes infortunées.

Des huit personnes, non compris la jeune fille, M. Faure & un des Maçons donnoient seuls des signes de vie. On leur administre l'*alkali volatil*, les *frictions* & l'*air pur*. Le Maçon est rappelé à la lumière. M. Faure revenoit insensiblement, lorsqu'on s'avisa de le saigner, d'abord du bras, de lui donner des *lavements au tabac*, de lui ouvrir la *jugulaire*, de lui appliquer deux *vésicatoires*, des *synapismes*, des *sang-sues aux tempes*, de lui donner de l'*émétique*, &c. On sent qu'il devoit succomber sous ce traitement absurde.

Un événement de même nature a eu lieu à Paris rue Pachevin, le 30 Avril. De trois Ouvriers occupés à la vuidange d'une fosse, deux ont manqué de périr, & le troisieme a été frappé de mort.

L'an passé, onze hommes ont péri, dans une nuit, à la vuidange d'une fosse, rue Saint-Louis au Marais. Une de celles qui ont servi aux dernieres expériences des Chymistes, que nous venons de nommer, après avoir coûté, quelques mois auparavant, la vie à plusieurs hommes, a été vidée sans aucun danger, en faisant usage de leurs moyens.

Maniere
d'employer
le feu ;

Ces moyens consistent, comme nous l'avons déjà dit, dans l'application du feu & l'emploi de la *chaux vive*. Le feu s'applique sur le siege le plus élevé

de la maison, avec la précaution de boucher tous les sieges des étages inférieurs, de sorte que l'*air atmosphérique*, appelé dans l'intérieur de la fosse, par l'ouverture par laquelle travaillent les Vuidangeurs, est forcé, pour s'échapper, de traverser le fourneau supérieur; il entraîne avec lui, par les tuyaux, l'*air méphitique*, qu'il décompose presque entièrement: nous disons presque entièrement, parce que nos Chymistes ont été forcés, pour l'épuiser, d'établir un second fourneau dans l'intérieur d'une fosse, éminemment dangereuse, & devenue précédemment le tombeau de plusieurs Ouvriers.

Quant à l'emploi de la *chaux*, il se borne à la projeter dans le liquide d'une fosse. Cette substance en change tellement & si subitement le caractère, que dans un instant incommensurable, le *plomb* est détruit, l'odeur infecte cesse, & le travail devient innocent. Voyez les *Observations sur les fosses d'aisance & les moyens de prévenir les inconvénients de leur vidange*, imprimés par ordre du Roi, & aux frais du Gouvernement, &c. à Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du College Royal de France, rue Saint-Jacques. La chaux.

Il résulte de l'emploi de ces moyens, que la vidange des fosses d'aisance, qui a coûté la vie à des milliers d'hommes, rentrera dans la classe des travaux ordinaires; que la vapeur *méphitique* & infecte qui s'élève dans l'*atmosphère*, vapeur si dangereuse pour les *fébricitants*, les femmes en couche, les *poitrinaires*, &c., sera non-seulement détruite, mais contribuera même à purifier l'*air* par son changement en *acide sulfureux volatil*; qu'enfin la vidange d'une fosse, si redoutable pour tout un voisinage, ne produira plus aucun danger.

Toutes ces conséquences ont été vivement senties par le Magistrat vigilant qui veille à la police de la

454 II^e PART. CHAP. LV, §. IV, ART. I.

Capitale ; & , sur son rapport , Sa Majesté vient de rendre des Lettres-patentes , enrégistrées en Parlement , qui accordent à la Compagnie connue sous le nom de *Ventilateur* , le privilege exclusif pour la vuیدance des fossés d'aisance : les anciens Vuidangeurs sont , par ces mêmes Lettres-Patentes , supprimés.)

§. I V.

Des Accidents mortels , occasionnés par le très-grand froid.

LORSQUE le froid est extrême , & qu'une personne y reste exposée très-long-temps , il peut lui causer la mort , parce que , en coagulant le sang dans les extrémités , & en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le cerveau , le malade se trouve exposé à une espee d'*apoplexie* , précédée d'un assoupissement insurmontable.

Il faut vaincre le penchant au sommeil , causé par le trop grand froid.

Les voyageurs qui se trouvent dans ce cas , doivent , aussi-tôt qu'ils se sentent assoupis , redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent auquel ils sont exposés. Le sommeil , qu'ils sont enclins à regarder comme une espee de soulagement au froid qu'ils endurent , devient mortel , s'ils ont le malheur de s'y livrer. Mais heureusement de pareils effets du froid ne sont pas communs dans nos climats.

A R T I C L E P R E M I E R.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées , ou engourdis par le Froid.

Il faut se hâter de remédier à ces accidents.

IL ARRIVE cependant très-souvent que les mains & les pieds des voyageurs sont tellement engourdis ou gelés , que la *gangrene* devient à craindre , si

on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir.

Mais on ne peut trop en avertir ; le plus grand danger naît, dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très-commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid, les approcher du feu ; mais la raison & l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente, plus dangereuse, comme on l'a déjà fait observer Tome I, Chap. II, §. I, Art. I.

Dangers de l'application subite de la chaleur.

Tous les payfans savent que si on met dans le feu, ou dans de l'eau chaude, des *aliments*, des fruits, des racines, &c., gelés, ils se pourrissent & tombent dans une espece de *gangrene*, si cela peut se dire, & que, dans ce cas, le seul moyen de les rendre mangeables, est de les plonger, pendant quelque temps, dans l'eau froide ; & lorsque les animaux se trouvent dans les mêmes circonstances, ils doivent être traités de la même maniere.

On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés.

Lorsque les pieds & les mains sont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans l'eau très-froide, ou les frotter avec de la *neige*, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle & leur sensibilité. Ensuite on transportera le malade dans un lieu un peu chaud ; on lui donnera quelques tasses de *thé* ou d'*infusion* de fleurs de *sureau*, édulcorée avec le *miel*. Il n'y a personne qui n'ait observé que lorsqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen de les échauffer, est de les laver dans l'eau froide, & ensuite de continuer à les frotter fortement pendant quelque temps.

Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide.



ARTICLE II.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie.

LORSQU'UNE PERSONNE a été exposée au froid, pendant un temps assez considérable pour qu'elle ne donne plus aucun signe de vie, il faut lui frotter tout le corps avec de la neige, ou de l'eau très-froide, ou, ce qui convient encore mieux, la plonger dans de l'eau très-froide, si on en a la facilité. On se déterminera d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que nous pouvons assurer que des hommes enlevés sous la neige, ou exposés à un air glacé pendant cinq ou six jours de suite, de sorte qu'ils avoient été plusieurs heures sans donner aucun signe de vie, ont recouvré la santé par cette méthode.

Maniere de faire prendre le bain froid. (Si l'on adopte le *bain froid*, on y laissera le malade pendant un quart d'heure, plus ou moins; ensuite on le retirera de l'eau, & on lui fera des

Frictions : *frictions* sur tout le corps nud, avec des flanelles, ou des linges trempés dans de l'eau froide. On continuera ces *frictions* pendant un autre quart d'heure. Ensuite on le mettra dans un lit médiocrement chauffé par le moyen d'une bassinoire, mais de manière que les matelas soient chauds, & puissent conserver la chaleur qui leur aura été communiquée.

Frictions Alors on a recours à de nouvelles *frictions*, que l'on fait avec des linges chauds, ou, mieux encore, avec de l'eau-pu- avec des flanelles chaudes imbibées d'eau-de-vie de-vie. Com- ment doit-vent être di- rigées celles du ventre & de la poitrine. Deux personnes s'occupent de ces *frictions* : l'une se charge de frotter la plante des pieds, les jambes & les cuisses, pendant que l'autre frotte les bras & le corps, ayant toujours attention de diriger de bas en haut celles qui se font sur le ventre &

sur la poitrine. On doit aussi observer, pendant qu'on fait ces *frictions*, de mettre dans un mouvement presque continuel, & cependant modéré, la personne gelée, & de lui tenir la tête plus élevée que le corps.

On essaiera alors de la ranimer, en lui présentant sous le nez de l'*alkali volatil fluor*, en lui en faisant respirer, & en lui en introduisant dans les narines, au moyen des meches qui en seront imbibées : ce qu'on répètera plusieurs fois. On l'approchera ensuite, peu-à-peu, d'une cheminée où il y aura du feu, pour la réchauffer successivement; si même on en a la facilité, on la mettra dans un *bain tiède*. On lui fera avaler quelques gouttes d'*alkali volatil* dans une cuillerée de *vin* chaud, ou d'*eau-de-vie* adoucie avec du *sucré*. Enfin, lorsqu'elle paroîtra à-peu-près rétablie, on lui fera prendre un petit bouillon, & on la tiendra au régime alternatif de *vin* à petites doses, & de bouillons, avant que de lui faire prendre de la nourriture solide.

Si l'on ne commence pas le traitement par le *bain froid*, mais par les *frictions*, on les fera comme celles que nous venons de prescrire; mais au lieu d'un quart d'heure, on les continuera pendant une demi-heure. Du reste, on se comportera absolument comme nous venons de le dire.

De plusieurs observations que nous pourrions citer de personnes rappellées à la vie, après avoir été engourdis par le froid, & réputées mortes, nous n'en rapporterons qu'une, aussi intéressante par le succès qui la caractérise, que par l'action généreuse qui y est consignée, & qu'on ne sauroit trop répandre. Ce fait est tiré de la Gazette de Deux-Ponts, année 1776, n.º 31, fol. 247, *variétés*.

Il y a peu de temps qu'un Chauderonnier, de ceux qui roulent le Pays pour raccommo- Observation.

vases endommagés, rencontra, à quelques distances d'Halberstadt, un Juif étendu sur le grand chemin, où le froid l'avoit surpris, & où il paroissoit comme mort. On voyoit auprès de lui une petite balle de mouchoirs & de rubans, dont il faisoit son commerce. Le Chauderonnier ayant appris qu'un homme gelé pouvoit être rappelé à la vie, résolut d'en faire l'expérience : il charge le Juif sur ses épaules, & le porte au village prochain. Là, il le lave avec de l'eau-de-vie, le frotte par tout le corps, &c., & parvient à le dégeler par degrés.

Après quelques heures de peine & de soins, l'officieux Chauderonnier voit avec joie son Juif donner des signes de vie. Il redouble de zèle ; & à force de persévérance, il termine son ouvrage. Content de son succès, il quitte le malade qui n'a plus besoin de lui, vole à l'endroit où il a enterré les effets, les rapporte, & remet fidèlement la balle au Juif.

Celui-ci, à la vue de ses marchandises qu'il croyoit perdues, se leve avec vivacité, & veut forcer son libérateur à les prendre, en récompense du service qu'il en a reçu : le Chauderonnier les refuse : *Un bienfait payé*, lui dit-il, en lui serrant la main avec attendrissement, *n'est plus un bienfait : le premier devoir que prescrit toute Religion, c'est d'aimer son prochain.* Il part aussi-tôt, fort content d'avoir fait une bonne action.

Celle-ci fit du bruit ; elle devança le Chauderonnier, qui, en entrant dans la première ville, fut examiné à la porte, reconnu, & conduit devant le Magistrat. Il parut sans crainte, mais un peu troublé, parce qu'on ne lui avoit pas dit pourquoi on lui faisoit faire cette visite. *Mon ami*, lui dit le Juge, *vous avez mérité la récompense que le Roi accorde à un Citoyen qui a sauvé la vie à un autre*

pm, le
bits sur
eçut le
tes que
mèmes

)

re, les
nations
s de la
étoient
dbit du
n brus-
ie très-
k pieds

L'applica-
tion subite
de la chaleur
sur une partie
très-froide,
est la cause
la plus com-
mune des
maux d'aven-
ture, des en-
gelures, &c.

tement
s plon-
si elle

ment de
eut aisé-
des pré-
tre, aux
§. III

CHAPITRE LVI.

De l'Evanouissement ; de l'Ivresse ; de la Suffocation ; de l'Etouffement & de l'Etanglement ; des Convulsions suivies de mort apparente ; des Morts subites.

§. I.

De l'évanouissement & de ses divers degrés , tels que la Défaillance ou la Foiblesse , & la Syncope.

Caractere
de la défaillance ;

(L'ÉVANOUISSMENT a plusieurs degrés : le plus léger , dans lequel le malade entend & conserve le sentiment , sans cependant pouvoir parler , est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse* ; accident très-fréquent chez les personnes qui ont des maux de *nerfs* , ou vulgairement des *vapeurs* , & chez lesquelles on n'observe pas , malgré cet état , un grand changement dans le *pouls*.

De la syncope ;

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance , avec un affoiblissement considérable du *pouls* , cet état s'appelle *syncope* : c'est le second degré de l'évanouissement.

De l'asphyxie.

Si la *syncope* est telle que le *pouls* soit entièrement éteint , la *respiration* insensible , le corps froid , le visage d'un pâle livide ; ce dernier degré , qui est rare , mais qui est la véritable image de la mort , & qui quelquefois y conduit , s'appelle *asphyxie* , dont nous avons déjà traité §. III du Chapitre précédent.

Causes principales de l'évanouissement.

Les évanouissements dépendent d'un grand nombre de causes différentes. On ne parlera , dans ce Paragraphe , que des principales , qui sont , 1.^o le trop de sang ; 2.^o le trop peu de sang ; 3.^o la saignée

& les purgatifs; 4.° les embarras de l'estomac; 5.° les odeurs chez les personnes nerveuses; 6.° quelques Maladies; 7.° l'accouchement, &c.)

ARTICLE PREMIER.

De l'Evanouissement causé par trop de sang.

LES PERSONNES fortes, robustes, bien portantes, ^{Qui sont ceux qui y sont exposés.} qui ont beaucoup de sang, tombent souvent dans un évanouissement subit, après avoir pris trop d'exercice, ou bu avec excès des liqueurs fort échauffantes; après s'être exposées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c.

Traitement de l'Evanouissement causé par trop de sang.

DANS CES CAS, on fait flairer du vinaigre; on frotte les tempes, le front & les poignets avec du vinaigre mêlé à une égale quantité d'eau chaude; & si le malade peut avaler, on lui verse dans la bouche, deux ou trois cuillerées de vinaigre, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espece d'évanouissement.)

Si l'évanouissement persiste, ou s'il dégénere en syncope, c'est-à-dire, en une perte totale du sentiment & de l'entendement, comme il est dit page précédente, il faut saigner le malade; & après la saignée, lui donner un lavement.

Saignée.
Lavement.

Alors on laisse le malade tranquille; on lui donne seulement, toutes les demi-heures, une tasse d'une infusion de fleurs de tilleul, de camomille, &c., ou d'une décoction d'orge, à laquelle on ajoute un peu de sucre & de vinaigre.



Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop de sang.

LORSQU'UNE PERSONNE est sujette aux évanouissements qui dépendent de cette cause, il faut, pour les prévenir, qu'elle se mette à un régime léger ;

Aliments. que ses *aliments* ne consistent qu'en pain, en fruits
Boisson. & en légumes: la boisson doit être de l'eau ou de la petite biere. Enfin il faut qu'elle fasse beaucoup d'exercice, sans aller jusqu'à la fatigue, & que son sommeil ne soit pas trop long.

ARTICLE II.

De l'Evanouissement causé par Anémie, c'est-à-dire, par le trop peu de sang, ou par faiblesse.

L'ÉVANOUISSEMENT est le plus ordinairement causé par trop peu de sang: aussi le voit-on arriver souvent après de grandes hémorrhagies, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette espece d'évanouissement, il faut suivre un traitement presque directement contraire à celui que nous venons de conseiller dans l'Article précédent.

Traitement de l'Evanouissement causé par trop peu de sang.

Frictions. ! IL FAUT coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait

Alkali volatil fluor, Sels volatils, flairer de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'alkali volatil fluor, des sels volatils, des herbes fortes & odorantes, comme la rue, la sauge, la menthe, le romarin, &c.

On lui met dans la bouche quelques gouttes d'eau-de-vie ou de rum; & s'il peut avaler, on lui fait

prendre un peu de *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle* ; mélange qui forme un excellent *cordial*. Vin, sucre
& canelle.
On lui applique sur le *creux de l'estomac* une flanelle trempée dans du *vin* chaud, ou dans de l'*eau-de-vie*. On lui met, sous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Dès que le malade est un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une soupe, ou du biscuit trempé dans du *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle*.

*Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné
par trop peu de sang.*

POUR prévenir le retour de ces accès, il faut qu'il prenne souvent, mais en petite quantité, des *aliments* légers & nourrissants, comme de la *panade*, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau, des œufs bien frais, légèrement cuits, du *chocolat*, des rôties, des *gelées*, &c. Aliments.

A R T I C L E I I I.

*De l'Evanouissement causé par la saignée
& les purgatifs.*

LES évanouissements qui suivent la *saignée*, ou le violent effet des *purgatifs*, appartiennent encore à cette classe.

*Traitement de l'Evanouissement occasionné par la
saignée, & moyens de le prévenir.*

L'ÉVANOUISSEMENT qui vient de la *saignée*, est rarement dangereux, & cesse, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade sur son lit. En con-

464 II^e PART. CHAP. LVI, §. I, ART. IV:

séquence, les personnes sujettes à cette espèce d'*évanouissement*, doivent, pour le prévenir, être toujours *saignées couchées*. Cependant, si cet *évanouissement* duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de *vinaigre*, & lui en faire avaler avec un peu d'eau.

Traitement de l'Evanouissement causé par les purgatifs, ou les vomitifs.

LORSQUE l'*évanouissement* est l'effet d'un *purgatif*, ou d'un *vomitif* trop fort, trop *âcre*, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de lait, huile, eau d'orge, lait, d'huile, d'eau d'orge, d'eau chaude, &c., lui administrer des lavements émollients, &, après qu'il sera revenu de son *évanouissement*, lui donner des cordiaux. cordiaux & des remèdes calmans. Il faut consulter le Chapitre XLVIII, §. II, du Tome III.

ARTICLE IV.

De l'Evanouissement causé par l'embarras de l'estomac.

L'*ÉVANOUISSEMENT* est souvent occasionné par l'*indigestion*, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'*aliments*, tantôt de leur mauvaise qualité.

Traitement de l'Evanouissement occasionné par une trop grande quantité d'aliments.

LORSQUE l'*évanouissement* tient à la première cause, il faut avoir recours au vomissement, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence on le favorisera, en faisant boire au malade plusieurs boissons abondantes.

plusieurs verres d'une infusion légère de fleurs de camomille, de chardon béni, &c.; &c, si le malade ne vomit pas naturellement, il faut, sans craindre, lui administrer 12 ou 15 grains d'ipécacuanha en poudre, ainsi qu'il est prescrit Tome II, pag. 41, note 4. Une personne de ma connoissance, vient tout récemment d'en faire l'heureuse expérience, & ce remède lui fut administré du propre mouvement de ceux qui l'entouroient.

Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments.

QUAND l'évanouissement procède de la qualité des aliments, il faut ranimer le malade, comme lorsque cet évanouissement vient de foiblesse, dont il est parlé ci-dessus Article II de ce § : on lui fera respirer des odeurs fortes, &c. Mais le point le plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiède, pour noyer, en quelque façon, les matières nuisibles, & en émouffer l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le bas-ventre, ou en procurer la sortie par le vomissement.

Alkalis volatils.
Boisson abondante tiède.

ARTICLE V.

De l'Evanouissement causé par les Odeurs.

IL Y A des évanouissements que les odeurs désagréables (même agréables, comme celles des roses, de la tubéreuse, de la violette, &c.) occasionnent quelquefois, sur-tout chez les personnes nerveuses.

Traitement de cette espèce d'Evanouissement.

DANS CE CAS, il faut mettre le malade en plein air, lui faire respirer des substances irritantes, écarter

Grand air, substances irritantes, &c.

de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement ; mais, comme nous avons déjà parlé des *évanouissements* qui sont causés par les *affections nerveuses*, nous n'en dirons pas davantage ici. On consultera le Chapitre XLV, §. IX, du Tome III.

ARTICLE VI.

De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies :

IL N'EST PAS RARE d'observer des *évanouissements* pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fièvres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'*estomac*, ou un amas d'humeurs corrompues ; & ils cessent quand il est survenu quelque *évacuation*, soit par haut, soit par bas.

Des fièvres
malignes. Dans le commencement des *fièvres malignes* les *évanouissements* sont un mauvais symptôme.

Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fièvres putrides & malignes.

Vinaigre. DANS l'un & l'autre de ces cas, on emploie le *vinaigre* intérieurement & extérieurement comme le meilleur *remède*, pendant qu'il dure ; & quand
Limonnade. il est passé, on donne abondamment le *suc de citron* mêlé avec de l'eau.

Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes évacuations.

LES *évanouissements* qui surviennent dans les Maladies accompagnées de grandes *évacuations*, doivent être traitées comme ceux qui viennent de la foiblesse, dont nous parlons page 462 de ce

Volume, & on doit s'occuper à modérer ces Modérer les évacuations évacuations.

Traitement de l'Evanouissement qui succede à un accès de fièvre intermittente, ou à un redoublement de fièvre continue.

LORSQUE ces évanouissements arrivent vers la fin soutenir les forces. d'un violent accès de fièvre intermittente, ou à chaque redoublement d'une fièvre continue, il faut soutenir les forces du malade, avec de petits verres de bon vin & d'eau.

ARTICLE VII.

De l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement:

LES femmes délicates & hystériques sont fort sujettes à l'évanouissement après être accouchées; mais c'est ce qu'on pourroit prévenir souvent par des cordiaux, & par l'entrée d'un air frais dans la chambre.

Traitement de l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement.

LORSQUE cet évanouissement vient d'un flux de sang trop immodéré, il faut tout employer pour le ralentir. Il est important d'observer, à cet égard, Lorsqu'il est causé par une perte de sang. que l'évanouissement, chez les femmes en couches, est, en général, l'effet de la faiblesse & de l'épuisement. Le Docteur ENGLEMAN rapporte une observation curieuse à ce sujet.

Il raconte qu'une femme ayant été heureusement observation délivrée, tomba tout-à-coup évanouie, & resta plus d'un quart d'heure sans donner aucun signe de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin,

aussi-tôt son *évanouissement* ; mais sa femme-de-chambre, s'impatiant de ce qu'il ne venoit pas, tenta elle-même de secourir sa maîtresse : elle se coucha sur elle, lui appliqua sa bouche sur la sienne, & lui souffla le plus fort qu'elle put dans la *poitrine*.

En très-peu de temps, la femme évanouie se réveille comme d'un profond sommeil ; & quand on lui eut donné les secours nécessaires en pareil cas, elle fut bientôt rétablie. La femme-de-chambre, interrogée pour savoir d'où elle avoit appris ce procédé, répondit qu'elle l'avoit vu pratiquer à Altemburg, où les *Sages-Femmes* l'employoient avec le plus heureux succès sur des enfants.

Nous ne faisons mention de ce fait, que pour engager les autres *Sages-Femmes* à suivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfants naissent sans donner aucun signe de vie, & beaucoup d'autres expirent, qu'on pourroit, sans doute, rendre à la lumière, en employant les moyens convenables : nous les avons exposés page 166 & suiv. de ce Vol.

ARTICLE VIII.

De l'Évanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Traitement.

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement. De quelque cause que procèdent les *évanouissements*, l'air pur & frais est toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer, dans ces circonstances, on expose la vie de son ami, en s'efforçant de le sauver. Alarmés de la situation du malade, on appelle une foule de monde, ou pour le secourir, ou peut-être pour être témoins de sa mort ; & la *respiration* de tant de personnes ne manque pas d'épuiser l'air, si cela peut se dire, & d'augmenter le danger.

Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que cette pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, sur-tout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par pur épuisement, ou par la violence d'une Maladie. L'air pur étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui sont essentiellement nécessaires pour la secourir; & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de manière au moins à donner lieu à un courant d'air frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les personnes absolument utiles.

Les personnes qui sont sujettes à de fréquents évanouissements, ou qui tombent souvent en foiblesse, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites qui nuisent à la constitution.

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement,

Tout évanouissement laisse le malade abattu, épuisé; les sécrétions sont suspendues tout le temps qu'il dure; les humeurs sont disposées à la stagnation: de-là les coagulations, les obstructions; & si la circulation est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des polypes dans le cœur ou dans les gros vaisseaux.

Suites ordinaires de l'évanouissement,

Les seuls évanouissements qui ne soient point à craindre, sont ceux qui quelquefois marquent les crises, dans les fièvres; cependant on doit chercher encore à les faire passer le plus tôt possible.

Qui sont les évanouissements les moins à craindre.

§. I I.

De l'Ivresse.

LES EFFETS de l'ivresse sont souvent funestes. Il n'est pas de poison qui tue plus certainement, que les esprits ardents, tels que l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, le rum, le rack, le kierchwasser, les diverses espèces de ratafiats, &c., pris à trop forte dose,

comme nous l'avons déjà fait observer Tome I, Chapitre VIII.

Quelquefois, en détruisant l'action des *nerfs*, ils tuent sur-le-champ ; mais, en général, leurs effets sont plus lents, & ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*, exposés ci-devant Tome III, Chapitre XLVIII, §. IV, Article I.

Cependant plusieurs autres especes de *liqueurs enivrantés*, comme le *vin*, la *biere*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardents*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomissement*, qu'on doit toujours solliciter quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivresse*, périssent plutôt faute d'être en état de se conduire, que par la qualité meurtrière de ces boissons. En effet, incapables de se soutenir, ils tombent, & se trouvent souvent dans une posture forcée qui arrête la *circulation* ou la *respiration*, & trop souvent ils restent dans cette situation, jusqu'à ce qu'ils meurent.

Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres.

Desserrer les
habits, po-
sition natu-
relle.

UN HOMME ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ses habits n'aient été desserrés, & qu'il ne soit dans la position la plus favorable, pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues, & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable qu'un homme ivre doive avoir pour vomir, est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner sur le côté, en lui élevant un peu la tête. On aura une particulière attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni serré par son col, la cravatte, &c.

La soif excessive que produit la boisson des *liqueurs fortes*, engage souvent les gens à l'appaiser par des boissons très-contraires. J'ai vu des exemples funestes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces *liqueurs acides*, aidées par la chaleur de l'*estomac*, avoient caillé le *lait*, de manière à l'empêcher absolument d'être digéré.

La boisson la plus convenable après une débauche, est de l'eau, dans laquelle on met une croute de Boisson aqueuse. pain rôti ; du *thé*, des *infusions* de *menthe*, de *sauge*, de l'eau d'*orge*, &c. Si la personne ivre se sent des envies de vomir, on peut lui donner une légère *infusion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'*huile*. Mais, dans ce cas, il est, en général, facile d'exciter le *vomissement*, en chatouillant seulement le gosier avec le doigt ou avec une plume.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *symptômes* de l'*ivresse* qui annoncent du danger, & de proposer un plan général de traitement pour ceux qui sont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'histoire d'une *ivresse*, que j'ai eu occasion de voir dernièrement, qui étoit accompagnée de la plupart des *symptômes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réussi.

Un jeune homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte *eau-de-vie* : il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin la manière difficile dont il respiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *symptômes* menaçants, ayant alarmé ses amis, les engagèrent à m'envoyer chercher.

Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa peau étoit couverte d'une sueur froide. Les seuls signes de vie qui lui restoient, étoient une respiration profonde & laborieuse, & des mouvements convulsifs ou une agitation des intestins.

J'essayai envain de le réveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances volatiles & irritantes. On lui tira du bras quelques onces de sang; on lui coula dans la bouche de l'eau & du vinaigre; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'estomac.

Rien ne réussissoit, & le danger paroïsoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, &, quelque temps après, on lui donna un Lavement ^{irritant.} lavement irritant : ce lavement lui fit rendre une selle, & ce fut le premier remède qui le soulagea. On le réitéra avec le même succès, & on doit se regarder comme la première cause de son rétablissement. Il commença alors à donner quelques signes de vie; il but ce qu'on lui présentoit, & recouvra peu-à-peu ses sens.

Cependant il continua pendant plusieurs jours à avoir de la foiblesse, & le pouls févreux. Il se plaignoit sur-tout d'avoir les intestins douloureux; mais ce sentiment de douleur s'en alla peu-à-peu, au moyen d'une diète légère, & de boissons rafraîchissantes & mucilagineuses.

Mort causée par de l'eau-de-vie. On n'auroit vraisemblablement point appelé de secours, & ce jeune homme seroit mort faute d'en avoir, si on n'avoit été frappé, quelques jours auparavant, du malheur d'un de ses voisins, auquel on avoit conseillé de boire une bouteille entière d'eau-de-vie, pour se délivrer d'une fièvre intermittente, & qui périt au milieu d'accidents exactement sem-

blables à ceux que nous venons de rapporter. Nous en avons fait mention Tome II, Chap. III, §. IV, Art. I.

§. III.

De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement.

ARTICLE PREMIER,

De la Suffocation.

CES ACCIDENTS procèdent quelquefois, ou d'un engorgement des *poumons*, occasionné par une humeur visqueuse, ou de l'état spasmodique des nerfs de ce viscere. Causes.

Les personnes qui vivent d'aliments grossiers, & qui ont beaucoup de sang, sont fort exposées à la suffocation qui dépend de la première cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du *poumon*. Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement de la Suffocation causée par l'engorgement des poumons.

ON DOIT aussi-tôt les saigner, leur donner un lavement émollient, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson délayante, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de nître. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de vinaigre chaud, & leur exposer la tête de cette vapeur, ou leur faire faire usage de l'inspiratoire pour qu'elle puisse entrer dans leurs *poumons*. Saignée, lavement, boisson nitrée.
Vinaigre.

Traitement de la Suffocation causée par les affections spasmodiques des poumons.

LES PERSONNES nerveuses & asthmatiques sont sujettes aux affections spasmodiques des *poumons*.

Bains de
jambes, vi-
naigre.

Elixir paré-
gorique.

Air libre.

Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'exposer à la vapeur du vinaigre, comme nous venons de le conseiller plus haut. Il faut en même-temps lui faire prendre des boissons *délayantes*, auxquelles on peut ajouter, selon l'occasion, de l'*élixir parégorique*, à la dose d'une cuiller à café par tasse de *tisane*. On leur fait respirer la fumée de papier, de *plumes*, de *cuir* brûlés, & on les transporte à l'*air libre*.

ARTICLE II.

De l'Etouffement.

La négligence des
Nourrices y
expose les
enfants.

LES ENFANTS sont exposés à être étouffés par la négligence & l'inattention des Nourrices. Lorsqu'un enfant est dans son lit, il faut toujours qu'il soit placé de manière à ne pouvoir point glisser sous les couvertures, & jamais il ne doit avoir le visage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout simples qu'ils sont, sauveroit la vie à un grand nombre d'enfants, & empêcheroit que d'autres ne restassent foibles & malades pendant toute leur vie, par la manière dont leurs *poumons* sont affectés, lorsqu'on n'y fait pas d'attention.

*Secours qu'il faut administrer aux enfants étouffés
& qui paroissent morts.*

AU LIEU de nous occuper à donner un plan de traitement pour rappeler à la vie les enfants suffoqués ou étouffés, comme disent les Nourrices, nous allons donner l'observation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés ayant été couronnés par le succès, & cette observation contenant presque tous les cas, & par conséquent, tous les *remèdes* dont on peut avoir besoin dans ces circonstances.

Une Nourrice ayant eu le malheur d'étouffer un Observation
 enfant, on appella M. JANIN : il trouva cet enfant
 sans aucun signe de vie ; point de *pulsation* dans
 les *arteres* , point de *respiration* ; le visage livide ,
 les yeux ouverts ; gonflés & ternes ; le nez plein de
mucus , la bouche ouverte ; en un mot , l'enfant étoit
 presque froid. Il ordonna à quelqu'un de faire chauffer
 des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit
 ses ordres, il fit désemmailloter l'enfant, & le plaça
 dans un lit chaud sur le côté droit : alors il le frotta
 par tout le corps avec des linges très-fins, pour ne
 pas écorcher sa *peau* délicate.

Aussi-tôt que les cendres eurent le degré de
 chaleur convenable, M. JANIN lui en fit un lit, &
 l'en couvrit, excepté le visage : il le plaça sur le côté
 gauche, & étendit par-dessus le tout, une couverture :
 il lui présentait, de temps en temps, sous le nez,
 un flacon d'eau de luce (l'*alkali volatil fluor* seroit
 encore plus efficace,) qu'il avoit sur lui ; d'autres
 fois il lui souffloit du *tabac* dans les narines ; ensuite
 il lui souffla de l'air dans la bouche, en lui serrant
 fortement le nez.

On ranima de cette manière la chaleur animale
 graduellement ; les *pulsations* de l'*artere temporale*
 se firent bientôt sentir ; la *respiration* devint plus
 libre & plus fréquente, & les yeux s'ouvrirent &
 se fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris qui semblerent
 demander le tetton ; on le lui présenta, & l'ayant
 saisi avec avidité, il tetta comme s'il ne lui étoit rien
 arrivé. Quoique les *pulsations* des *arteres* parussent
 très-bien rétablies, & qu'il fit un temps assez chaud,
 M. JANIN fut d'avis de le laisser encore trois quarts
 d'heure de plus dans les cendres ; on l'en retira,
 ensuite on le nettoya & on l'habilla à l'ordinaire ;
 & étant tombé dans un doux sommeil, il continua

à se porter parfaitement bien. Nous avons déjà exposé ci-devant, page 166 & suiv. de ce Volume, *ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie, ou qui expire quelques instans après sa naissance* : nous avons également donné, §. III du Chapitre précédent, les moyens de rappeler à la vie ceux qui sont suffoqués par les vapeurs méphitiques quelconques.

ARTICLE III.

De l'Etranglement.

Observations.

M. JANIN rapporte encore l'observation d'un jeune homme qui s'étoit pendu de désespoir, & à qui il administra ces mêmes secours, avec autant de succès qu'à l'enfant dont il vient d'être parlé.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme qui fut rappelé à la vie vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui ensuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure santé.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.

Saignée, frictions, lavemens de fumée de tabac.

LES MOYENS qu'on employa pour rendre la vie à cet homme, furent de lui ouvrir l'artère temporale & la jugulaire externe, de lui faire des frictions sur le dos, de lui donner des lavemens de fumée de tabac, par le moyen des pipes, comme il est prescrit ci-devant page 427 de ce Volume, & de lui frotter fortement les jambes & les bras.

Bronchotomie.

On continua tous ces secours pendant quatre heures; alors on lui fit une incision dans la trachée-

Des Convulsions, suivies de mort apparente. 477

artère, ou l'opération qu'on appelle *bronchotomie*, & on souffla fortement de l'air dans ses *poumons*, ^{Insufflation} par le moyen d'une canule. ^{d'air.}

Vingt minutes après cette opération, le *sang* commença à couler de l'*artère* sur son visage; & le *pouls*, qui, jusques-là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus fréquent; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeler à la vie les malheureux qui se sont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.

§. I V.

*Des Convulsions suivies de mort apparente,
& des Morts subites.*

ARTICLE PREMIER.

Des Convulsions suivies de mort apparente.

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës ou chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout-à-coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter de le rappeler à la vie.

Les enfants sont très-sujets aux *convulsions* : souvent ils périssent subitement dans la *déhtition*, par un ou plusieurs accès *convulsifs*. Nous avons beaucoup d'exemples, très-bien constatés, d'enfants qui ont été rappelés à la vie, quoique, selon toutes les apparences, ils avoient expiré dans les *convulsions*; mais nous ne rapporterons que le suivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeler à la vie des personnes visiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort.*

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions.

Observation. DANS la Paroisse de Saint-Clément, de la Ville de Colchester, un enfant de six mois qui venoit de tetter, & qui étoit encore sur les genoux de sa mere, fut attaqué subitement d'une forte *convulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme absolument mort : en conséquence, on le déshabilla, on l'exposa, & on commanda la sonnerie des morts & la biere.

Mais une Dame du voisinage, qui aimoit passionnément cet enfant, surprise d'entendre dire qu'il étoit mort subitement, accourut à la maison. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ses jointures étoient flexibles; & elle s'imagina qu'une glace qu'elle avoit présentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légèrement. En un quart d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement : elle lui met

Des Convulsions, suivies de mort apparente. 479

alors un peu du *lait* de la mere dans la bouche ; & , continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'apperçoit qu'il commence à remuer , & que le *lait* est avalé. Enfin, au bout d'un autre quart d'heure, elle eut la satisfaction de rendre à la mere désolée son enfant parfaitement rétabli, avide de saisir le tetton, & aussi en état de tetter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulsions*, est devenu grand, & est actuellement vivant.

Ces secours, que tout le monde peut certainement administrer avec facilité, suffisent pour rappeler à la vie un enfant mort, au moins selon toutes les apparences, & qui le deviendrait réellement, suivant toute probabilité, si l'on ne faisoit pas usage de ces moyens qui sont si simples.

Cependant, dans le cas où ils ne réussiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs spiritueuses fortes* ; de le couvrir de cendres chaudes ou de *sel* ; de lui souffler de l'*air* dans les *poumons* ; de lui donner des *lavements stimulants*, ou de *fumée de tabac*, &c.

Frictions, insufflation d'air, lavement de fumée de tabac.

Pour un enfant mort-né ou qui expire aussi-tôt après sa naissance, on emploie les mêmes moyens pour le ressusciter, que s'il étoit expiré dans des *convulsions*, comme nous l'avons dit ci-devant, page 166 & suivantes de ce Volume.

Ces secours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonstances dans lesquelles se trouve le malade.

Les exemples précédents, & les observations dont ils sont accompagnés, prouvent incontestablement quels succès les personnes mêmes qui n'ont aucune connoissance en Médecine, peuvent

cependant avoir en essayant de rappeler à la vie ceux qui sont morts subitement, par quelque accident, & même par quelque maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit nécessaire ; mais nous espérons que ceux que nous avons rapportés, suffiront pour fixer l'attention du Public ; pour porter l'humanité & la bienfaisance à concourir, de tous leurs efforts, à la conservation de leurs semblables.

La Société établie à Amsterdam, en 1767, pour rappeler à la vie les *noyés*, a eu la satisfaction de sauver plus de cent cinquante personnes, dans l'espace de quatre ans, par le moyen des secours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été administrés par des payfans, ou par le peuple, absolument ignorant de la Médecine. (L'administration de la ville de Paris a été aussi heureuse, ainsi que nous l'avons fait voir page 432 de ce Volume.)

Ces secours Mais ces moyens employés avec tant de succès, conviennent pour rappeler les *noyés* à la vie, réussissent également dans tous les cas où les fonctions vitales paroissent, dans la réalité, seulement suspendues, & font que suspendues, & par conséquent, capables de renouveler toutes leurs fonctions, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de personnes, chez lesquelles on auroit pu ranimer les sources de la vie.

ARTICLE II.

Des Morts subites.

Quelles sont Les morts subites dans lesquelles on a le plus à espérer de l'administration des secours que nous allons proposer, sont celles qui surviennent dans une attaque

une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hystérique*, de ^{plus de suc} *symptôme*, ou de telle autre Maladie de ce genre, ^{ces.} où les causes de mort ne sont pas apparentes, & où les personnes tombent & expirent dans l'instant : & les différents accidents dans lesquels on peut tenter ces mêmes secours avec avantage, sont les *suffocations* produites par les vapeurs *sulfureuses* des mines de charbon, & des mines en général ; par l'*air empoisonné* des puits & des souterrains fermés depuis long-temps ; par les *exhalaisons* qui s'élèvent des *liqueurs en fermentation*, comme d'une cuve de *vin*, de *biere* ; & par les vapeurs du *charbon allumé*, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsenicaux*, &c. Nous avons traité de tous ces objets ci-devant, §. III du Chapitre précédent, pages 436 & suiv. de ce Volume.

Les personnes *noyées*, *étranglées* ; celles qui meurent subitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à un froid excessif, &c., sont encore dans le cas d'être rappelées à la vie par ces mêmes moyens, exposés §§. II & IV du même Chapitre précédent.

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation causée par un mouvement de l'ame, comme celui de la *peur*, de la *joie*, de la *surprise*, &c., pourroient être également ressuscités par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement.

LES SECOURS NÉCESSAIRES pour rappeler à la vie les personnes mortes subitement, sont à-peu-près ^{ils sont à-peu-près les mêmes dans}
Tome IV. H h

tous les cas, les mêmes, dans tous les cas ; ils peuvent être **admi-**
 & peuvent nistrés par tous ceux qui sont présents à l'**accident**,
 être adminis- & ils ne demandent, ni grands frais, ni **grande**
 tres par tout le monde. connoissance.

Ordre qu'il faut mettre dans l'admini-
 stration des secours. Le point essentiel est de rétablir la chaleur **vitale**
 & le mouvement ; ce à quoi on parvient, en **géné-**
 ral, par le moyen du feu, des *frictions*, de la
saignée, de l'air introduit dans les *poumons*, de
lavements, de *liqueurs cordiales*, &c. Ces secours
 doivent être variés selon les circonstances, comme
 on l'imagine bien : mais l'état du malade & le **simple**
 bon sens suffiront pour suggérer la méthode qu'il
 faudra suivre.

Persevéran- Nous recommandons sur-tout la persévérance :
 ce avec laquelle car, bien que les circonstances paroissent découra-
 il faut les geantes, il ne faut pas se désespérer. On ne doit
 continuer. jamais abandonner le malade, tant qu'il reste la
 moindre lueur d'espoir. Toutes les fois qu'on est
 assuré de ne faire que du bien & point de mal, il
 ne faut jamais ménager sa peine.

Importance (Nous devons à M. SAGE, célèbre Chymiste, de
 de l'alkali l'Académie Royale des Sciences, l'application, dans
 volatil fluor la plupart des cas énoncés ci-dessus, de l'*alkali vo-*
 dans la plu- *latil fluor*. Cette liqueur, connue de tous les Pra-
 part des cas *latil fluor*. Cette liqueur, connue de tous les Pra-
 exposés ci- ticiens pour un stimulant indiqué dans les *asphyxies*,
 dessus. avoit besoin des travaux de ce Savant, pour être
 mise à sa véritable place, en la désignant comme le
remède essentiel contre ces accidents, qui exposent
 tous les jours ceux qui en sont les victimes, à passer
 d'une mort apparente à une mort réelle. C'est ce
 qu'il a fait dans un petit Ouvrage, intitulé : *Expé-*
riences propres à faire connoître que l'alkali volatil
fluor est le remède le plus efficace dans les asphyxies ;
avec des remarques sur les effets avantageux qu'il
produit dans la morsure de la vipere, dans la brû-

lure, la rage, l'apoplexie, &c., premiere, deuxieme & troisieme éditions.

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les soins de M. LE NOIR, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public est la premiere occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Espagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *asphyxies* ont pour principe un *miasme acide*, comme nous l'avons fait voir note 2, page 437 de ce Volume: & une suite d'expériences, faites avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrieres des liqueurs en *fermentation*, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aisance, &c., ne doivent plus laisser de doute à cet égard.

Mais, s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre remede, il a l'attention de prévenir que, loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un remede universel, il dit & il répète qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très-prompement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. « Je dis plus, ajoute-t-il, » ce même *alkali*, salubre dans bien des cas, peut » devenir nuisible si l'on s'en sert mal-à-propos, » lorsqu'il y a, par exemple, des miasmes *putrides* » dans les lieux qu'on habite, ou que l'économie » animale tend à l'*alkalescence*, au *scorbut*, &c. »

Nous ne suivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant remède dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XL, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XLVIII, §. III, Article I, qui traite de la *rage*, Article II, qui traite de la *piquure de la vipere*, & Article III, qui traite de la *piquure des insectes*; au Chapitre LII, §. V, qui traite des *brûlures*; au Chapitre LV, §. II, qui traite des *noyés*, §. III, qui traite des *vapeurs nuisibles & suffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & Articles du présent Chapitre LVI.)

Il seroit bien à désirer qu'on formât en Angleterre, un établissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappelé à la vie une personne morte en apparence (a). Les hommes font beaucoup, sans

(a) J'ai le bonheur d'observer que, depuis la publication de cet Ouvrage, il s'est formé plusieurs Sociétés en Angleterre, animées des mêmes sentiments de bienfaisance que celle d'Amsterdam, & que leurs efforts n'ont pas été couronnés de moins de succès. (1)

(1) La première de ces Sociétés date de 1774. Il est étonnant que M. BUCHAN n'en ait pas fait mention dans les Editions précédentes de son Ouvrage. On peut en voir le plan dans la troisième Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainsi dans le préambule de ce Plan. « Il y a lieu de croire » que cette Société s'accroîtra bientôt de tous ceux dont » le cœur sensible s'intéresse aux infortunés, & multi-

185

plus

une

ent

and

per

me

une

aller

re,

pres

hels

ou

en-

né-

aussi

ille,

et fait

Pré-

pag.

CHAPITRE LVII.

De la Courbature.

Ce que c'est
que l'écono-
mie animale.

(*L'*ÉCONOMIE animale, c'est-à-dire, cet ordre, cet ensemble des *fonctions* & des mouvements qui entretiennent la vie, est soumise à des loix auxquelles toute infraction est une cause de Maladie.

Elle abhorre
toute espèce
d'excès.

L'homme le mieux constitué, ne fait pas envain des excès; ne se livre pas envain à des travaux, à des fatigues, à des plaisirs, &c., au-dessus des forces qu'il a reçues de la Nature: il est bientôt puni de ses écarts, & la peine est toujours en raison de son imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aîse, la douleur sont si souvent à côté de la dissipation, des jouissances, &c. même chez ceux à qui le délassement & la récréation sont nécessaires.

Exemples
tirés des Ou-
vriers.

Les ouvriers nous présentent tous les jours des exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une semaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils sont exposés, s'oublier eux-mêmes; faire des courses & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur régime ordinaire; & le lendemain, ils se trouvent, ou malades, ou fatigués, harassés & beaucoup plus que les jours précédents, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous servir de leur propre expression, *ils ne sont pas en train, ils paresseux*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne sont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages : car ils ne sentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Il n'en seroit pas ainsi, si, comme on leur a conseillé, Tome premier, Chapitres II & V, ils vouloient se persuader qu'il est de la dernière importance pour la conservation de leur santé, de mêler les récréations aux travaux, & qu'il est également contre l'ordre de la Nature & contre les loix qui régissent tout être animé, de s'abandonner sans réserve & avec excès au plaisir, ainsi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légères, est la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il est très-certain qu'elle précède la plupart des Maladies *aiguës*, de sorte que les premières apparences des Maladies graves ont, le plus souvent, les caractères de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Cependant la *courbature essentielle*, c'est-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine par un excès quelconque, sans reconnoître pour cause aucun vice dans les humeurs, aucune lésion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche constante & régulière, &, avec un peu d'attention, on y reconnoît aisément les trois périodes qu'on observe dans les Maladies *aiguës*; savoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui est ordinairement une *crise* très-marquée.

Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations,

Ce qu'on doit entendre par courbature.

Caractère de la courbature.

488 II^e PARTIE, CHAPITRE LVII.

A cet égard on ne peut qu'être étonné du silence de tous les Auteurs sur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté l'illustre M. LIEUTAUD, à qui rien n'échappe, & à qui nous devons encore la connoissance de plusieurs autres Maladies qui, jusqu'à lui, avoient été, ou méconnues, ou confondues avec d'autres. Sans doute que le silence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* est, en général, une Maladie si légère, qu'elle ne demande souvent du malade que de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'essentiel, n'est pas suffisant dans tous les cas ; comme il est négligé la plupart du temps ; comme très-souvent ce malaise est traité par des remèdes contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle ; enfin comme la *courbature* est très-fréquente ; toutes ces raisons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être mise au rang de celles dont traite la MÉDECINE DOMESTIQUE.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, sous le nom d'*échauffement*, sans doute par la raison que le vulgaire la rapporte toujours au sang échauffé & allumé ; mais les Médecins instruits, dit cet Observateur, n'ignorent pas que les *nervs* y jouent le principal rôle.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Elle est très-familiaire aux jeunes gens, sur-tout à ceux qui sont vifs, ardents & laborieux ; aux personnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui sont d'une *constitution sèche & bilieuse*, qui sont emportés, coleres, &c., aux libertins, &c.)



§. I.

Causes de la Courbature.

(LES CAUSES les plus fréquentes de la courbature peuvent être rangées sous quatre classes différentes.

1.^o Les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres ; 2.^o l'abus des *aliments* échauffants, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* ; le changement de *régime*, sur-tout si on passe d'un genre de vie réglé à quelque excès ; 3.^o les *passions*, les peines d'esprit, &c. ; 4.^o enfin, les plaisirs de l'amour, le libertinage, la *masturbation*, &c.)

§. I I

Symptômes de la Courbature.

(LES MALADES, qui souvent ne croient pas l'être, se plaignent d'accablement, de *mal à la tête*, d'un sommeil fâcheux & inquiet ; quelquefois d'*insomnie* : ils ressentent des douleurs sourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les *reins*, dans le *ventre* : souvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles ; chaleur qui se manifeste rarement à l'habitude du corps : leur langue est quelquefois sèche ; mais ils ne sont pas toujours altérés : leur *pouls*, sans être dans l'état naturel, n'est pas toujours *fébrile*. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs* nocturnes ; les autres ont le *cours-de-ventre*, & rendent des *urines* ardentes : l'appétit manque à la plupart ; les *digestions* sont laborieuses, & troublent sur-tout le repos de la nuit. On a vu des malades avoir des *hémorrhagies*, pisser le *sang*, rendre des *crachats sanglants*, &c.

Cette Maladie se termine ordinairement par des *sueurs* copieuses ; quelquefois par des *échaubouluures*, Comment elle se termine pour l'ordinaire.

ou d'autres *éruptions* dont la *peau* se trouve convertie.

La courbature est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas la négliger.

La *courbature*, comme nous l'avons déjà dit, est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas qu'elle soit négligée: car, si elle est entretenue par une mauvaise conduite, elle peut dégénérer en toutes sortes de *fièvres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et, comme un grand nombre de Maladies graves sont précédées par la *courbature*, on sent qu'elle devient à craindre lorsque les humeurs ont acquis un certain degré de corruption, qui se manifeste par une chaleur *âcre*, qu'on n'avoit pas encore éprouvée; par la puanteur de la bouche, des *sueurs* & des *urines*; par l'extrême fétidité des *selles*, &c.)

§. III.

Traitement de la Courbature.

Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature.

(IL NE FAUT PAS perdre de vue ce que nous avons dit ci-dessus page 487 de ce Volume, & tous les praticiens éclairés le reconnoissent, que la plupart des Maladies *aiguës* sont précédées de *courbature*. Il faut donc apporter l'attention la plus réfléchie; & aux causes qui l'ont fait naître, & aux *symptômes* qu'elle présente. La connoissance de ces deux objets est d'une telle importance dans le traitement, que, sans elle, on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur qui puisse arriver au malade, est d'essuyer une véritable Maladie; heureux pour lui, s'il n'est pas précipité dans une Maladie grave qui peut le conduire au tombeau!

Attention & application qu'exige la courbature de la part de

La *courbature*, considérée sous cet aspect, est peut-être de toutes les Maladies celle qui exige le plus d'application; j'oserois presque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme

quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie; ou, pour parler plus clairement, de la prévenir; & quel plaisir plus délicieux pour une ame sensible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir se dire : *J'ai sauvé à mon semblable les horreurs d'une Maladie!* Malheureusement ceux qui se disent destinés au soulagement des malades, ne sont pas toujours ceux pour qui ce sentiment a le plus d'attrait.

Nous avons esquissé dans quelques-unes de nos notes, entr'autres Tome II, notes 7 du Chapitre IV, & 3 du Chapitre VIII, & Tome III, note 1 du Chapitre XXXVII, le brigandage odieux que commettent tous les jours ces ignorants, qui, foulant aux pieds tout respect humain, ne voient dans un malade qui leur donne sa confiance, qu'une victime qu'ils peuvent & veulent sacrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un seul but, celui d'aggraver les accidents, pour se rendre plus nécessaires.

Que l'un d'eux soit appelé par une personne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir sur le *tempérament* de cette personne, sur les causes & les caractères de cette Maladie légère, sur les moyens que la Nature emploie pour triompher de l'ennemi qui la tient languissante; ce n'est pas là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade; & les instruments de santé, dont il se dit dépositaire, deviennent dans ses mains des instruments mortels.

Sans examen, il saigne & resaigne; il purge & repurge; il entasse *remedes sur remedes*, *drogues sur drogues*; & si la *constitution* de cet infortuné est assez vigoureuse pour résister à ce traitement absurde & criminel, on l'entend chanter lui-même son triomphe, & pour exalter son mérite & grossir sa récom-

celui qui veut la traiter.

Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature.

· pense , faire un tableau effrayant des dangers qu'a courus ce malade , qui , dans le fait , ne devoit pas l'être.

Si , au contraire , ce malheureux succombe sous les coups de son Bourreau , sa justification ne l'inquiète guere ; les préjugés du peuple viennent à son secours ; & sa conscience , qui est fermée au plus utile des sentiments , celui de l'humanité , est insensible aux remords , comme son front l'est à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions ; elles nous paroissent d'autant mieux placées ici , que la *courbature* est la Maladie qui prête le plus à ces exactions , parce que , comme à proprement parler , on n'est pas malade , on est plus disposé à suivre les avis des premiers qui se présentent ; & que si on appelle du secours , c'est rarement celui d'un Médecin.

Importance
du régime
dans la cour-
bature.

Le *régime* est la partie du traitement la plus importante dans la *courbature* : c'est du *régime* que dépend tout le succès , & s'il est dirigé avec attention , il sauve la nécessité de tout remède. Il faut commencer par soustraire le malade aux causes dont dépend cette Maladie. Il est donc de la plus grande conséquence d'être instruit de ces causes ; d'abord , parce que le moyen le plus puissant pour parvenir à la guérison , est d'en éloigner le malade ; ensuite , parce que ces causes impriment à la Maladie un caractère , particulier à la classe à laquelle elles appartiennent , & qui exige un traitement qui lui soit propre. Voilà les raisons pour lesquelles nous avons rangé ces causes sous quatre classes différentes , exposées ci-dessus , page 489 de ce Volume , dont nous ferons autant d'Articles , pour faciliter le traitement de la Maladie.)



ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Courbature occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.

(UN HOMME qui, éprouvant les symptômes de la courbature, pour avoir fait quelque excès de travail, soit du corps, soit de l'esprit, ne voudroit pas interrompre ses occupations, seroit un fou qui courroit à la mort. Ce mal-aîse qu'il éprouve est un ordre de la Nature, qui lui crie de s'arrêter, parce que cet homme exige plus qu'il n'est en droit d'attendre de sa constitution.

Il faut commencer par interrompre ses travaux.

En effet, s'il veut passer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme manquant de forces suffisantes, sera bientôt opprimée, & le malade tombera dans un épuisement contre lequel tout l'Art de la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra le calme succéder à l'orage, & sa santé se rétablir, souvent sans avoir besoin d'aucune espèce de remèdes.

Avantages du repos du lit.

Cependant il arrive quelquefois que la chaleur, les douleurs de tête & de reins, ne cèdent qu'imparfaitement à ce premier moyen : il faut alors prescrire au malade des boissons rafraîchissantes & humectantes, telles que la limonade, l'oxycrat, le petit-lait d'orange, ou l'infusion de feuilles de poirée, dans chaque verre de laquelle on mettra quatre ou cinq grains de sel de nitre. Il fera de l'un ou de l'autre de ces liquides sa boisson ordinaire, & il en prendra depuis une pinte jusqu'à deux par jour.

Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée.

Il mettra matin & soir les pieds & les jambes dans l'eau chaude ; & avant chaque bain de pieds, on lui donnera un lavement à l'eau simple, à laquelle

Bains de jambes & lavements.

on peut joindre un peu d'*huile d'olive*, ou de *beurre frais*.

Si le malade a de la *fièvre*, il faut qu'il s'abstienne de toute nourriture pendant une couple de jours. S'il n'en a pas, on lui donnera des *aliments* proportionnellement au degré de fatigue dans lequel il se trouve.

Quels doivent être les aliments ;

Ces *aliments* seront pris dans la classe des *végétaux* ; tels que les *épinards*, le *riz*, le *grau*, le *lait*, les fruits de la saison, &c.

La boisson.

On lui défendra le *vin* & toutes les *liqueurs spiritueuses* ; car ce n'est pas avec des *cordiaux*, qu'il faut se proposer de rappeler les forces dans ces premiers moments. On peut, dit M. LIEUTAUD, comparer, dans ces circonstances, l'action des *cordiaux*, à celle d'un soufflet, qui, donnant de la vivacité au feu, le consume plus tôt.

Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi ?

Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espèce de courbature.

Il est rare que, dans le cas de simple fatigue, qui est celui dont nous parlons, on ait besoin de terminer le traitement par une *purgation*, & infiniment plus rare qu'il faille le commencer par la *saignée*. Ces deux espèces de *remèdes*, si importants dans un grand nombre de Maladies, sont, sur-tout la *saignée*, les sources ordinaires des accidents qui succèdent si fréquemment à la *courbature* : accidents qu'on est d'autant moins porté à regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux qui les ont fait naître, par leur mauvaise conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'assurer qu'ils avoient à venir.

Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre.

Si quelquefois le malade a un peu de *fièvre*, ce n'est pas du tout une raison pour le hâter de saigner. Cette petite *fièvre* n'est qu'un instrument dont se sert la Nature, pour triompher promptement & heureusement du mal-aise dans lequel elle se trouve. Qu'on patiente un, deux jours ; si ce *symptôme* ne cède point au repos, aux *rafraîchissans*, aux au-

tres moyens que nous venons de proposer ; si, au contraire, il augmente d'intensité, on en conclura que la courbature n'est pas la Maladie essentielle, qu'elle n'est que le prélude d'une autre Maladie, dont on peut déjà reconnoître le caractère, & par l'essence de cette même *fièvre*, & par les autres *symptômes* qui sont survenus, & se seront développés dans cet intervalle.

On s'abstiendra donc absolument de la *saignée*, qui est d'autant plus contraire dans la *courbature* causée par excès de fatigue, que cette fatigue est plus considérable & que le malade est plus exténué. Le seul cas où l'on puisse se la permettre, est celui d'une *hémorrhagie symptomatique* ; & encore est-ce avec les précautions indiquées Tome III, pages 27 & suivantes.

La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut être permise.

Quant à la *purgation*, quoiqu'elle ne soit pas toujours nécessaire, il s'en faut de beaucoup que les suites en soient aussi dangereuses que celles de la *saignée*. En général, les *purgatifs* sont inutiles & superflus, lorsque le malade a éprouvé une *évacuation* quelconque, soit une *sueur*, soit un léger *cours de ventre*, soit un *flux d'urine* plus ou moins chargée, soit une *éruption d'échauboulures*, ou une *hémorrhagie*, &c. ; terminaisons assez ordinaires de la *courbature*, & qu'on peut regarder comme de vraies *crises*.

Circonstances où la purgation est inutile & superflue.

Cependant si, après que le mal-aise est dissipé, le malade se sent la bouche mauvaise, pâteuse ; si les *selles* sont irrégulières ; s'il n'y a pas d'appétit, état assez ordinaire à ceux qui n'ont éprouvé aucune de ces *évacuations*, alors on prescrira une *purgation* douce & rafraîchissante, comme une once de *pulpe de tamarins*, bouillis dans un verre d'eau ou de *petit-lait*, dans lequel on fera fondre ensuite, depuis deux jusqu'à trois onces de *manne en sorte* ; ou l'*infusion de tamarins* & de *séné*, dont on trou-

Où elle est indiquée.

Purgatif rafraîchissant.

496 II^e PART. CHAP. LVII, §. III, ART. II.

vera la recette à la Table ; ou bien une *eau minérale* artificielle, composée de six gros de *sel de Sedlitz* ou d'*Epsom*, dissous dans une pinte d'eau, qu'on boira par verrées d'heure en heure.

Après cette *purgation*, qu'on peut réitérer si on le juge nécessaire, on donnera au malade des *aliments* plus nourrissans, comme des viandes de jeunes animaux, un peu de bon *vin*, & il fera un peu d'*exercice*.

Si, après son rétablissement, le malade est forcé de reprendre les mêmes occupations, il faut qu'il n'y retourne que par degré, & qu'il mette à profit la leçon qu'il vient de recevoir ; par laquelle, en apprenant à connoître la portée de ses forces, il apprend aussi que les excès ne sont que relatifs, & qu'il est de la dernière imprudence de se mesurer avec des gens plus forts & plus vigoureux que soi, ou d'en faire autant qu'eux.)

Conduite
que doit tenir
le malade
après son ré-
tablissement.

ARTICLE II.

Traitement de la Courbature occasionnée par l'abus des aliments échauffans, du vin, des liqueurs spiritueuses ; par le changement de régime, &c.

(LE TRAITEMENT de la *courbature* qui dépend de ces causes, diffère un peu de celui que nous venons de donner. Il faut également conseiller au malade de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître, c'est-à-dire, de renoncer aux *aliments échauffans*, au *vin*, aux *liqueurs spiritueuses*, au *mauvais régime*, &c. Mais ces moyens ne suffisent pas en général, parce que l'*estomac* & les *intestins* sont le plus souvent empestés de *matieres indigestes*, dont il faut les débarrasser.

Cette ef-
pece de cour-
bature ayant
Aussi ce mal-aise ayant beaucoup de rapport avec l'*indigestion*, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XLIII,

Chapitre XLIII, demande-t-il un traitement à-peu-
 près semblable. Il est cependant rare que le malade ait des envies de vomir ; mais comme il éprouve une chaleur considérable dans l'estomac, dans le ventre & dans les reins ; comme il a la bouche sèche, brûlante & souvent soif ; comme la peau est aride & son pouls vis, sans être toujours plein ; l'eau tiède, donnée à grande dose, se trouve en être également le principal remède.

Le malade prendra donc beaucoup d'eau tiède, ou d'eau d'orge, ou d'oxycrat, &c., à son choix. On lui donnera trois ou quatre lavements les deux ou trois premiers jours, & il s'abstiendra de toute nourriture pendant ce temps. Il n'est pas nécessaire qu'il se tienne couché, comme nous l'avons conseillé dans le cas précédent : il faut, au contraire, qu'il soit levé & légèrement habillé.

Si cependant le malade avoit des envies de vomir, il faudroit alors aider la Nature, qui, dans ce cas, ne fait presque toujours que des efforts inutiles, en lui donnant quinze ou vingt grains d'ipécacuanha en poudre, dans un verre d'eau tiède ; & on en aideroit l'effet avec l'une ou l'autre des boissons indiquées, comme nous l'avons prescrit Tome II, Chapitre III, note 4.

La purgation est plus souvent nécessaire dans ce cas que dans le précédent, sur-tout si le malade, ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'ipécacuanha, & s'il n'a point eu d'éruption. Mais, avant que de purger, il faut que la chaleur soit absolument éteinte & les douleurs dissipées ; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intensité de ces symptômes. Il pourra prendre l'une des médecines prescrites ci-dessus pages 495 de ce Volume, & il la réitérera suivant l'exigence des cas.

Lorsque la courbature est due au changement de

régime, il suffit le plus souvent de revenir à celui que l'on suivoit auparavant, à moins qu'ayant persisté long-temps dans celui qui est contraire, on n'ait déjà donné lieu aux véritables Maladies qui en sont les suites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *aliments*, Tome I, pages 158 & suivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles sont les précautions avec lesquelles il faut faire choix des *aliments*, relativement au *tempérament* & à la *constitution*. On verra encore, Chapitre III du même Tome I, page 180, les caractères auxquels on reconnoît que le *vin* est nuisible ou salutaire.

Nous finirons cet Article par répéter le conseil bref, mais très-sage & très-approprié, que donnoit le fameux Poussé à une personne titrée, à qui les excès de table étoient des causes fréquentes de *courbature* & d'*indigestion* : *Renoncez à la bonne chère & buvez de l'eau.*)

ARTICLE III.

Traitement de la Courbature occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.

Cette espèce de courbature est rare.

(IL EST RARE que l'effet des *passions* se borne à une simple *courbature*. L'impression vive, brusque & impétueuse de la plupart d'entre elles, cause le plus souvent des *fièvres inflammatoires*, d'autres Maladies *aiguës*, & quelquefois une mort subite. L'impression lente, au contraire, de quelques autres, mine sourdement la machine, & jette dans des Maladies de langueur, contre lesquelles l'Art n'est que trop souvent impuissant, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chapitre XI.

Cependant ces effets ne sont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du sujet. Une personne délicate &

nerveuse peut être tuée d'un accès de *colere*, tandis que ce même accès ne fera qu'une impression légère sur un homme fort & bien constitué. De même le chagrin, les peines d'esprit, &c., glissent, pour ainsi dire, sur une *constitution* ferme & vigoureuse, au lieu qu'ils entraînent dans des accidents incurables, ceux qui ont la *fibre* lâche & qui sont *mélancoliques*.

Les *passions* ne doivent donc occasionner de *courbature*, que chez ceux qui jouissent d'un *tempérament intermédiaire*, c'est-à-dire, qui, sans être excessivement sensibles, le sont cependant assez pour qu'elles laissent des traces de leur présence; ou chez le petit nombre de ceux dont les *passions* paroissent subordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raison.

Quoi qu'il en soit, le premier des *remedes* dans cette espèce de *courbature*, comme dans les autres, est de soustraire le malade à la cause qui l'a fait naître. Il est sans doute difficile d'effacer l'impression qu'a faite dans l'ame une *passion* vive & impérieuse; cependant les conseils sages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affecté; les entretiens, les conversations sur des sujets directement opposés à ceux qui ont occasionné la Maladie, sont de grands moyens qu'il faut bien se garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont souvent réussi, c'est que, sans leur secours, les *remedes* sont impuissants; ainsi que nous l'avons fait voir Tome II, Chapitre VIII, note 3.

Si le malade a de la *fièvre* & des *maux de tête*; si sa *peau* est aride & brûlante, il fera sa boisson ordinaire du *petit-lait d'orange* ou de *citron*, d'*orgeat*, de *limonade*, d'*oxycrat*, d'*eau d'orge nitrée*, &c.; il mettra les jambes dans l'eau tiède soir & matin, ou il prendra un *bain* entier, dont l'eau sera la moins chaude qu'il sera possible.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître.

Lorsqu'il y a de la fièvre: boisson rafraîchissante. Bains de jambes & entiers.

Aliments. Il n'a pas besoin de beaucoup de nourriture les deux ou trois premiers jours : il pourra prendre quelques crèmes de *riz*, d'*orge* ou de *grau* ; & s'il éprouve des *insomnies*, il prendra le soir une *émulsion* ordinaire ; à laquelle on pourra ajouter, selon les circonstances, depuis trois jusqu'à six gros de *sirop diacode*.

Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de sassafras, ou de canelle. Si, au contraire, le malade est affaibli & dans l'*abattement*, sa boisson sera du *petit-lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin* ; ou une *infusion* légère d'écorce de *sassafras*, ou de *cannelle*, *édulcorée* avec du *sucre*. On le nourrira avec les *viandes*

Aliments. des *jeunes animaux* ; il boira à ses repas du *vin*
Boisson. trempé avec moitié d'eau ; & il prendra le *calmant* indiqué ci-dessus, s'il est nécessaire.

Seul cas qui indique la saignée. Dans ces deux cas, la *saignée* ne se trouve indispensable, que lorsque la *courbature* a occasionné une *suppression*, soit des *régles*, soit des *hémorrhoides*, soit de toute autre *hémorrhagie périodique*, ou habituelle : il en est de même de la *purgation*, qu'on ne doit donner que lorsqu'on observe les *symptômes qui indiquent les purgatifs*.

Les purgatifs. En général, dès que les *symptômes de courbature* sont calmés, les seuls *remèdes* dont le malade ait besoin, sont, la dissipation, la promenade, les voyages, &c.)

ARTICLE IV.

Traitement de la Courbature occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.

Combien de Maladies naissent de ces causes! (QUE DE MALADIES tirent leur origine de ces causes! Tel est le sort de l'espèce humaine, que les plaisirs de l'amour deviennent la source d'une foule de maux, si, n'écoutant que l'impétuosité des desirs,

On se livre, sans réserve, à leur impulsion. C'est surtout ici où le *ne quid nimis*, le rien de trop du Sage, est la pierre fondamentale de la santé.

Le premier accident dans lequel entraînent les excès de ce genre, est la *courbature*; accident sur lequel l'attrait du plaisir ne fait que trop souvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, conduit d'abord à la perte des forces; de-là à un *épuisement* presque toujours incurable, & souvent à des Maladies aussi graves que violentes; telles que l'*apoplexie*, la *léthargie*, l'*épilepsie*, le *tremblement*, la *paralyse*, les *spasmes*, toutes les especes de *gouttes*, &c.

La plus légère est la courbature.

Quelles sont les autres Maladies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertissement de la Nature, trouvent leur portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARÉTÉE, que voici!

« Ces jeunes gens, dit-il, prennent, & l'air, & les infirmités des vieillards; ils deviennent pâles, efféminés, engourdis, lâches, paresseux, stupides & mêmes imbécilles; leur corps se courbe; leurs jambes ne peuvent plus les porter; ils ont un dégoût général; ils sont inhabiles à tout; plusieurs tombent dans la *paralyse*, &c. » *De signis & caus. diuturn. Morbor. Lib. II, Chapitre V.*

Suites du libertinage.

HIPPOCRATE a décrit la suite de ces excès, sous le nom de *consomption dorsale*. « Cette Maladie, » dit-il, naît de la *moëlle épiniere*; elle attaque les jeunes mariés & les *libidineux*; ils n'ont point de *fièvre*; & quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent & se consument; ils croient sentir des fourmis qui descendent de la tête le long de l'*épine*. Toutes les fois qu'ils vont à la selle, ou qu'ils urinent, ils perdent, en abondance, une liqueur séminale très-liquide; ils sont inhabiles à la génération; ils sont souvent occupés de l'acte *véniérien* dans leurs

» songes : les promenades , sur-tout dans les routes
 » pénibles , les étouffent , les affoiblissent , leurs pro-
 » curent des pesanteurs de tête & des bruits dans
 » les oreilles ; enfin une *fièvre aiguë* termine leurs
 » jours. »

Le célèbre HOFFMANN rapporte le fait suivant ,
 dans son *Traité des Maladies occasionnées par l'abus
 des plaisirs de l'amour*. « Un jeune homme de dix-
 » huit ans , qui s'étoit livré fréquemment à une ser-
 » vante , tomba tout-à-coup en foiblesse , avec un
 » tremblement général de tous les membres : il avoit
 » le visage rouge & le pouls très-foible : on le tira
 » de cet état au bout d'une heure ; mais il resta dans
 » une langueur générale. Le même accès revenoit
 » très-fréquemment , & lui procura , le huitième
 » jour , une contraction & une tumeur au bras droit ,
 » avec une douleur au coude , qui redoubloit tou-
 » jours avec l'accès. Le mal augmenta pendant long-
 » temps , malgré beaucoup de remèdes ; ce ne fut
 » qu'à la longue qu'il fut guéri. »

Tableau des
 effets de la
 masturbation.

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces
 jeunes gens , livrés au vice le plus honteux & le plus
 meurtrier , la *masturbation* , que celui que nous pré-
 sente M. TISSOT ! « J'en fus effrayé moi-même , dit
 » ce célèbre Médecin , la première fois que je vis
 » l'infortuné qui en fait le sujet. Je sentis alors , plus
 » que je n'avois fait encore , la nécessité de montrer
 » aux jeunes gens toutes les horreurs du précipice
 » dans lequel ils se jettent volontairement.

» L. D*** , Horloger , avoit été sage , & avoit
 » joui d'une bonne santé , jusqu'à l'âge de dix-sept
 » ans. A cette époque il se livra à la *masturbation* ,
 » qu'il réitéroit tous les jours , souvent jusqu'à trois
 » fois ; & l'éjaculation étoit toujours précédée &
 » accompagnée d'une légère perte de connoissance ,
 » & d'un mouvement convulsif dans les muscles

» *extenseurs* de la tête , qui la tiroient fortement
» en arriere , pendant que le cou se gonflait extraor-
» dinairement.

» Il ne s'étoit pas écoulé un an , qu'il commença
» à sentir une grande foiblesse après chaque acte :
» cet avis ne fut pas suffisant pour le retirer du
» bourbier : son ame , déjà toute livrée à ces ordures ,
» n'étoit plus capable d'autres idées ; & les réitéra-
» tions de son crime devinrent tous les jours plus
» fréquentes , jusqu'à ce qu'il se trouva dans un état
» qui lui fit craindre la mort.

» Sage trop tard , le mal avoit déjà fait tant de
» progrès , qu'il ne pouvoit être guéri ; & les parties
» génitales étoient devenues si irritables & si foibles ,
» qu'il n'étoit plus besoin d'un nouvel acte , de la
» part de cet infortuné , pour faire épancher la *se-*
» *mence*. L'*irritation* la plus légère procuroit sur-
» le-champ une érection parfaite , qui étoit immé-
» diatement suivie d'une évacuation de cette liqueur ,
» qui augmentoit journellement sa foiblesse.

» Ce *spasme* , qu'il n'éprouvoit auparavant que
» dans le temps de la consommation de l'acte , &
» qui cessoit en même-temps , étoit devenu habi-
» tuel , & l'attaquoit souvent sans aucune cause ap-
» parente , & d'une façon si violente , que , pendant
» tout le temps de l'accès , qui duroit quelquefois
» quinze heures , & jamais moins de huit , il éprou-
» voit , dans toute la partie postérieure du cou , des
» douleurs si violentes , qu'il pouffoit ordinairement ,
» non pas des cris , mais des hurlements ; & il lui
» étoit impossible , pendant tout ce temps-là , d'a-
» valer rien de liquide , ou de solide : sa voix étoit
» devenue enrrouée ; il perdit totalement ses forces.
» Obligé de renoncer à sa profession , incapable de
» tout , accablé de misère , il languit , presque sans
» secours , pendant quelques mois , d'autant plus à

» plaindre, qu'un reste de mémoire, qui ne tarda
 » pas à s'évanouir, ne servit qu'à lui rappeler sans
 » cesse les causes de son malheur, & à l'augmenter
 » de toute l'horreur des remords.

» Ayant appris son état, je me rendis chez lui.
 » Je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre,
 » gisant sur la paille; maigre, pâle, sale; répandant
 » une odeur infecte; presque incapable d'aucun
 » mouvement: il perdoit souvent par le nez un
 » sang pâle & aqueux; une bave lui sortoit conti-
 » nuuellement de la bouche. Attaqué de la *diarrhée*,
 » il rendoit ses excréments dans son lit, sans s'en
 » appercevoir. Le flux de la *semence* étoit continu:
 » les yeux chassieux, troublés, éteints, n'avoient
 » plus la faculté de se mouvoir: le *pouls* étoit extrê-
 » mement *petit, vite & fréquent*; la *respiration* très-
 » gênée; la maigreur extrême, excepté aux pieds,
 » qui commençoient à être *œdémateux*.

» Le désordre de l'esprit n'étoit pas moindre:
 » sans idées, sans mémoire, incapable de lier deux
 » phrases; sans réflexion, sans inquiétude sur son
 » sort, sans autre sentiment que celui de la douleur,
 » qui revenoit, avec tous les accès, au moins tous
 » les trois jours. *Être bien au-dessous de la brute*;
 » spectacle dont on ne peut concevoir l'horreur:
 » l'on avoit peine à reconnoître qu'il avoit autrefois
 » appartenu à l'espèce humaine... Il mourut au bout
 » de quelques semaines, en Juin 1757, *œdémateux*
 » de tout le corps. » *L'Onanisme*, pag. 33. & suiv.

Ces descriptions & ces faits, dont les Auteurs
 sont remplis, & que nous pourrions multiplier,
 s'il étoit nécessaire, seront-ils de quelque utilité aux
 nouveaux mariés, aux jeunes gens qui commencent
 à se livrer au libertinage avec les femmes, & aux
masturbateurs? Nous serions trop heureux, si nous

La courba-
 sure est le

pouvions l'espérer. Au moins est-il de notre devoir

de leur représenter les dangers auxquels ils s'exposent, lorsqu'ils sont rebelles à l'ordre de la Nature, qui leur enjoint de s'arrêter; & cet ordre leur est signifié par les *symptômes* de la courbature.

signe donné par la Nature de renoncer à toute espèce d'excès.

Dès qu'ils éprouvent de ces *symptômes*, il faut donc qu'ils s'arment de courage; qu'ils renoncent à des plaisirs, dont leur *constitution* ne leur permet d'user que modérément, & que des maux sans nombre les forceront d'abandonner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos proportionnellement au degré de fatigue dans laquelle ils sont plongés: il faut qu'ils s'abstiennent de l'approche de leurs épouses, ou des femmes avec lesquelles ils satisfaisoient leur passion.

Paroù doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès;

Il faut que les *masturbateurs* ne soient jamais absolument seuls, qu'ils se fassent des amis & des sociétés capables de fixer leur imagination, & de remplir le vuide de leur ame: il faut qu'ils fuient les lectures & les conversations capables de rappeler à leur esprit des idées, dont il est de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Des masturbateurs.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la simple courbature, c'est-à-dire, s'ils n'ont point la *fièvre lente*, qui caractérise l'*épuisement*, on les mettra aux boissons *rafraîchissantes* & *nitrées*, prescrites Articles précédents; & si leur *estomac* est en état de digérer, ils prendront des *aliments* légers & adoucissants.

Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente: boisson & aliments.

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, est le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement; parce qu'il nourrit comme le *suc* des viandes, sans être susceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *boisson*; parce qu'il entretient toutes les *sécrétions*, & qu'il dispose à un sommeil tranquille; enfin, parce

Il n'est pas d'aliment supérieur au lait dans ce cas. Pourquoi?

qu'il est propre à remplir toutes les *indications* qui se présentent.

ZACUTUS LUSITANUS dut à l'usage du *lait*, le rétablissement d'un jeune homme que des excès avec les femmes avoient jetté dans une *fièvre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une *ardeur d'urine*, qui l'avoient épuisé au point qu'il ressembloit plutôt à un squelette, qu'à un être vivant. *Praxis med. lib. 2, observ. 70.*

Attention
qu'il faut
avoir en pre-
nant le lait.

Si le *lait* a produit cet heureux effet sur un sujet aussi avancé, que sera-ce sur ceux qui ne font que ressentir les premières atteintes de l'*épuisement*? Mais nous devons prévenir que pour que le *lait* passe bien, il faut, ou que le malade en fasse la seule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'est-à-dire, à déjeuner & à souper, lorsque l'*estomac* est entièrement débarrassé de la *digestion* des autres *aliments*.

La saignée
est contraire.
Pourquoi?

La *saignée* est absolument contraire; elle peut même être funeste dans cette espèce de *courbature*, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'*épuisement*, & que toute *évacuation* devient nuisible

Quand il
faut purger,
c'est la rhu-
barbe qu'il
faut prescri-
re.

dans ce cas. Les *purgations* n'y sont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaises *digestions*; & la *rhubarbe*, à la dose de vingt-quatre grains, répétées jusqu'à ce qu'elle opère, est le *purgatif* qui convient.

Si le malade exténué a de la *fièvre*, c'est une *fièvre lente*, compagne ordinaire de l'*épuisement*; & dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les mastur-
bateurs sont
de tous ces
malades les
plus difficiles
à traiter.

Les *masturbateurs* sont, de toutes ces espèces de malades, les moins dociles, ainsi que nous l'avons fait observer Tome II, Chap. VII, §. III. Comme leur crime ne marche qu'à l'ombre du mystère,

On n'est jamais instruit de leur état, que les caractères de l'épuisement ne soient manifestes ; & même , à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onanisme* de M. TISSOT , pour connoître le traitement qui convient à l'état dans lequel se trouvent ces malheureux. Le service rendu à la société, par ce Médecin célèbre, ne pourroit être apprécié, si les hommes savoient profiter des leçons sages qu'il y donne.

Ce que nous disons ici des *masurbateurs*, doit également s'entendre des *masurbatrices*, qu'on nous passe ce terme : car ~~il~~ n'est que trop vrai que les personnes du sexe ne sont pas moins livrées à ce vice destructeur. Les grandes Villes, les Couvents, les Communautés, les Pensions, les Maisons d'institution, &c. , en fournissent tous les jours des exemples ; & les accidents qui en résultent sont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *constitution* des femmes est plus foible, plus délicate, & sujette à plus de Maladies.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légères, deviennent incurables chez les personnes du sexe, parce que leur *tempérament* est affoibli, énervé par cette cause aussi honteuse que meurtrière ! Combien d'autres qui ne sont dûes qu'à cette seule cause, d'autant plus difficile à découvrir, que la dissimulation semble être un précepte d'éducation chez le sexe !

Il est donc de la plus grande importance que ceux qui se destinent au soulagement de leurs semblables, par état ou par inclination, soient instruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches insidieuses que présentent si souvent les Maladies des femmes. On peut consulter l'Ouvrage de

Il en est de même des masurbatrices.

Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses.

M. DE BIENVILLE, cité ci-devant, page 210. de ce Volume.

Les préceptes de l'*Onanisme* sont également à suivre ici, toutefois avec les modifications, les réserves & les différences qu'indiquent les *Maladies* chez les femmes : aussi conseillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ses lumières dans ces cas, & d'appeler constamment un Médecin sage & expérimenté.

Avis aux
Meres, aux
Maitresses
d'Institution,
&c.

Pour nous, nous nous bornons à recommander, avec la dernière instance, aux Meres, aux Supérieures, aux Maitresses d'Institution, &c., de veiller, avec la plus grande attention, à ce que leurs enfants, leurs élèves, celles qui sont soumises à leur inspection, ne soient jamais seules ; à ce qu'elles ne contractent de familiarité, ni avec les femmes-de-chambres, ni avec les coëffieuses, ni avec les couturieres, &c., toutes femmes perdues pour la plupart :

« De ces Personnes - là craignez le caractère ;

» On ne se perd jamais que par leur ministère. »

Nivelle DE LA CHAUSSÉE.

à ne jamais leur permettre, sous quelque prétexte que ce soit, de coucher avec une étrangere, une camarade, même une amie, sur-tout plus âgée qu'elles, presque toutes les *masturbatrices* avouant que cette condescendance est l'époque de leur dissolution : enfin à leur procurer des récréations ; à les produire dans des sociétés, dont les amusements honnêtes remplissent leur jeune cœur, & ne laissent point de place à désirer d'autres délassements, d'autres plaisirs.)



CHAPITRE LVIII.

Des Coups-de-Soleil.

ON NE DEVROIT APPELLER *coup-de-soleil* que cet effet prompt, subit & souvent mortel des rayons d'un soleil ardent sur quelque partie du corps; effet manifeste à l'extérieur par des plaques plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidents qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête, même sur d'autres parties du corps.

Ce qu'on entend par coups-de-soleil.

Ces accidents sont souvent très-graves, puisqu'ils peuvent tuer, sur-tout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au soleil. La Maladie dont ils sont atteints, diffère peu de l'*apoplexie*, qui les enlève quelquefois subitement. Ceux qui en réchappent, gardent long-temps un mal à la tête, qui leur donne peu de relâche. Il y en a qui y perdent la vue, ou qui n'en conservent que ce qu'il leur en faut pour se conduire; d'autres enfin restent imbécilles.

Suites des coups-de-soleil.

Les gens de la campagne, qui reçoivent un *coup-de-soleil*, sont le plus souvent atteints d'une *paraphrénésie* très-dangereuse, que le peuple appelle *fièvre chaude*. D'autres éprouvent un *délire* continu, sans *fièvre* & sans mal de tête. On en a vu qui sont demeurés aveugles, ou chez qui, après quelques jours de violents maux de tête, le mal se jettoit sur les paupières, qui restoient long-temps rouges & fort tendues, sans qu'on pût les ouvrir.

Les voyageurs, les laboureurs & autres gens de la campagne; les Couvreurs, les Maçons, les Pavés & autres Ouvriers exposés à l'ardeur du soleil, sont les plus sujets aux *coups-de-soleil*; les Soldats, dans

Qui sont ceux qui y sont exposés.

les marches & dans les sieges, peuvent en être attaqués : on peut encore en être surpris à la promenade, à des jeux d'exercice en plein soleil, &c.

Le célèbre Tissot dit avoir vu un homme attaqué de ces accidents, pour s'être endormi, la tête découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas, dit à ce sujet M. LIEUTAUD, que les Boulangers, les Pâtisiers, &c., n'en eussent pu donner bien des exemples, s'ils étoient tombés entre les mains de Médecins aussi capables d'en juger.)

§. I.

Causes des Coups-de-Soleil.

(L'ACTION des rayons d'un soleil ardent sur quelques parties du corps, est, comme on le sent assez, la seule cause des *coups-de-soleil*. Mais cette cause, toutes choses égales d'ailleurs, sera infiniment plus active, si elle agit sur un homme pris de vin, sur un homme enseveli dans un profond sommeil, sur des gens épuisés de fatigue, &c., qu'elle peut tuer sur-le-champ, comme nous l'avons déjà dit.)

§. I I.

Symptômes des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil.

(CEUX qui sont frappés du soleil, se plaignent bientôt d'une *douleur gravative* à la tête; douleur qui est souvent accompagnée de *fièvre* & de *soif*: ils sentent des élancements, ou des battements très-importuns; il leur semble que le *cerveau* ballote dans le *crâne*; les yeux secs & étincelants ne peuvent supporter la lumière, & sont quelquefois fermés par le gonflement des paupieres. Il y en a qui ont des *convulsions* à la tête; d'autres tombent dans l'*aliou-*

pisserment , ou sont tourmentés par une *insomnie* cruelle, qui est ordinairement l'avant-coureur d'un *délire* furieux. On en voit qui, libres de *fièvre*, perdent la mémoire, & deviennent comme imbecilles; quelques autres ont des mouvements *convulsifs*, ou des tremblements aux extrémités, &c.

Cependant la *peau* du visage, du *crâne*, ou de toute autre partie, paroît sèche & comme brûlée par le soleil, & il s'élève quelquefois des *tumeurs*, qui ont leur siège au cou & près des oreilles. Les *sueurs* sont ordinairement abondantes, & suivies d'un très-grand accablement : les *urines* paroissent ardentes & colorées : les malades enfin éprouvent les plus cruelles *anxiétés*, & refusent les *aliments*; on en a même vu qui avoient de l'horreur pour la boisson. Après avoir marché tout le jour au soleil, un homme, dit M. TISSOT, tomba en *léthargie*, & mourut au bout de quelques heures, avec les *symptômes de la rage*.

Symptômes
que présen-
tent les par-
ties externes
de la tête;

La tête n'est pas la seule partie sur laquelle agisse l'action du soleil, quoiqu'elle soit celle qui en est le plus souvent affectée. Que quelqu'un s'expose aux rayons ardents de cet astre, la tête couverte de manière à être garantie de leur impression, s'il y reste quelque temps, il éprouvera dans les bras, les jambes, les cuisses, les *reins*, ou dans toute autre partie du corps, un sentiment de chaleur sèche & mordicante, une roideur considérable, des douleurs violentes, &c.

Les autres
parties du
corps, frap-
pées de
coups-de-so-
leil.

Chez les enfants fort jeunes, le mal se manifeste par un assoupissement profond qui dure plusieurs jours; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de fureur & de frayeur, comme si on venoit de leur occasionner une violente peur; par des mouvements *convulsifs*; par des maux de tête, qui redoublent par accès, & leur font pousser de hauts

Symptômes
chez les en-
fants.

§ 12 II^e PARTIE, CHAPITRE LVIII, §. III.

cris ; par des vomissements continuels , &c. On vu des enfants qui , après avoir reçu un *coup - de soleil* , ont conservé pendant long-temps une petite toux.

Symptômes
lorsque les
accidents
sont légers.

Les *coups-de-soleil* ne sont pas toujours suivis & accompagnés d'accidents aussi graves, ni aussi compliqués que ceux que nous venons d'exposer. Lorsque l'impression est légère, soit parce qu'on étoit bien couvert, soit parce que le soleil étoit peu ardent, soit enfin parce qu'on est resté peu de temps exposé à son action, on en est quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau* , pour un *enchiffrement* , un mal de gorge , un mal de tête , un gonflement dans les glandes du cou, ou une sécheresse dans les yeux, qui se fait sentir pendant un temps plus ou moins long, &c.)

§. III.

Traitement des accidents causés par les Coups-de-Soleil.

Il doit être
prompt lorsqu'
que les acci-
dents sont
graves.

(LES ACCIDENTS occasionnés par les *coups-de-soleil* , demandent un traitement d'autant plus prompt & plus brusque , qu'ils sont plus violents ; car lorsque les *symptômes* sont graves, pour peu qu'on perde de temps, le mal devient incurable. Le point essentiel est de modérer la fougue du sang , & d'éteindre le feu qui s'y est insinué. Les *saignées* , les *bains de pieds & demi-bains* , les *bains entiers* , les *lavements* , les *rafraîchissants* , tant internes qu'externes, remplissent ces vues.

Saignées.

On ouvre sur-le-champ la *veine* ; & si la *saignée* est faite à temps, & dans la proportion qu'exige la *constitution* & l'intensité des *symptômes* , elle fait quelquefois disparaître subitement tous les accidents : mais, dans les cas très-graves, on est souvent forcé

forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. TISSOT rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois LOUIS XIV, pour le sauver d'un *coup-de-soleil* qu'il avoit reçu à la chasse.

Après la *saignée*, on mettra les jambes dans l'eau ^{Bains de} ^{jambes.} *tiede*; ce *remède* est un des plus puissants: plusieurs malades en ont été soulagés sur-le-champ. Il faut y rester le plus long temps qu'il est possible, & le renouveler fréquemment.

Dans les accidents très-graves, on plonge le malade dans un *demi-bain*, même dans un *bain entier*; mais il faut avoir attention que l'eau ne soit ^{Demi-bain,} ^{bain entier} *tiede*, ainsi que pour les *bains de jambes*; l'eau ^{tiede, lave-} ^{ments émol-} ^{lients.} chaude feroit beaucoup de mal. Les *lavements émollients* réitérés souvent, sont encore d'un grand secours.

Pendant l'usage de ces premiers moyens, le malade boira abondamment de l'*oxycrat*, qui paroît ^{Oxycrat,} ^{orgeat, li-} ^{monade,} ^{petit lait au} ^{vinaigre.} singulièrement convenir ici; de l'*orgeat*, de la *limonade*, du *petit-lait au vinaigre* clarifié, &c.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la ^{Fomenta-} ^{tions sur la} ^{tête avec l'o-} ^{xyerat.} partie sur-tout qui est affectée par les taches ou les *tumeurs*, dont nous avons parlé plus haut, page 511 de ce Volume, avec des linges trempés dans de l'*oxycrat*, dans des suc de *pourpier*, de *laitue*, de *verveine*, &c.

Nous conseillons de tenter l'application des com- ^{Avec de l'al-} ^{kali volatil} ^{fluor.} presses trempées dans de l'*alkali volatil fluor*, plus ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidents. D'après les succès de cet *alkali* contre la *brûlure*, je pense, dit M. SAGE, dans le livre cité page 482 de ce Volume, qu'il pourroit être employé avec succès dans les *coups-de-soleil*; mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture.

Lorsque l'état des *premières voies* l'exige, on ad- ^{Laxatifs.} ministré des *laxatifs*; & dans ce cas, on donne la

préférence à la *décoction* de *tamarins*. Le malade peut prendre tous les jours, à jeun, une chopine de cette *décoction*, préparée avec trois onces de *tamarins*.

Bains froids.
Observations.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri, dans des cas même qui avoient paru désespérés. Un homme de vingt ans, dit M. TISSOT, ayant été fort longtemps exposé à un soleil brûlant, déliroit violemment sans *fièvre*, & étoit véritablement *maniaque*. Après plusieurs *saignées*, on le mit dans un *bain froid*, qu'on réitéra souvent, & en même-temps on lui jettoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérirent peu-à-peu.

Un Officier, qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite, par les grandes chaleurs, eut, en descendant de cheval, un évanouissement qui résista à tous les *remèdes* ordinaires: on le sauva, en le faisant plonger dans un *bain d'eau glacée*.

Précaution
qu'exige le
bain froid.

Mais on sent que ces *bains froids* pourroient être dangereux, si on n'avoit auparavant désempli les *vaisseaux*, c'est-à-dire, *saigné*, & saigné proportionnellement à l'intensité des accidents.

Opération
par laquelle
le peuple prétend
tirer le soleil
de la tête.

Je ne dois pas oublier de dire que beaucoup de gens parmi le peuple, s'imaginent pouvoir attirer le soleil qui est dans la tête; c'est leur expression: ils remplissent, à cet effet, un gobelet d'eau, qu'ils couvrent exactement avec une étamine, ou toute autre étoffe bien tendue, & ils l'appliquent renversé sur le sommet de la tête, de sorte que l'eau qui s'écoule lentement, mouille la *peau*. Les Physiciens savent que l'*air* doit prendre nécessairement la place de l'eau qui s'échappe, de sorte qu'on doit voir nécessairement bouillonner cette eau, c'est-à-dire, des bulles s'élever jusqu'à la surface de l'eau qui répond au fond du vase. Comme ce mouvement intestin de la liqueur est assez semblable à celui qui

est excité par le feu, on a cru que le soleil, qu'on se propoisoit d'enlever, faisoit bouillir l'eau en la traversant, & que la chose ne pouvoit être plus évidente.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui pensoient là-dessus comme le peuple, & qui étoient si sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma présence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me rester le moindre doute là-dessus. Je n'ai pas refusé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque chose de plus surprenant, qui étoit de *tirer le soleil d'une tête à perruque*; & procédant comme eux, la chose a réussi de la même manière. Leur ayant expliqué ce phénomène, ils ont été très-honteux d'avoir légèrement adopté le préjugé du vulgaire.

Ridiculisé de cette prétention.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle est, n'est pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuses.

Il n'est personne qui ne sente que tous ces *remèdes* ne doivent point être donnés indistinctement dans tous les cas de *coups-de-soleil*: les *rafraîchissants* & les *bains de pieds* conviennent, à la vérité, dans tous; mais les *saignées*, mais les *bains entiers*, & sur-tout les *bains froids*, doivent être réservés pour les circonstances graves & menaçantes, comme nous avons eu soin de le spécifier. Il seroit aussi dangereux que ridicule, d'aller *saigner & baigner* dans un *rhume de cerveau*, dans un *enchiffrement*, dans un simple mal de tête, &c., effets les plus ordinaires des *coups-de-soleil*, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 512 de ce Volume. Il faut se conduire, à l'égard de ces Maladies légères, comme

Il faut proportionner les remèdes à l'intensité des accidents.

il est prescrit Tom. II, Chap. XX, §. I, & Tom. III
Chapitre XXVI.)

§. I V.

*Moyens de se garantir des Accidents occasionnés
par les Coups-de-Soleil.*

(POUR éviter les coups-de-soleil, il ne faut jamais sortir, sur-tout à la campagne, sans avoir la tête couverte ; ne jamais se reposer au soleil, sur-tout après avoir mangé, &, à plus forte raison, après avoir bu plus que de coutume. Ce seroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre si souvent sur les routes des guinguettes, couchés au soleil & plongés dans un sommeil, dont quelquefois ils ne sortent point.

Le soleil est à crain-
dre l'été &
le printemps
pour les ha-
bitants des
villes.

Les saisons où l'on doit le plus craindre les coups-de-soleil, sont le printemps & l'été, particulièrement l'été. Au printemps, il n'y a guere que les gens des Villes qui se trouvent incommodés du soleil : & la raison qu'on peut en donner, est que ces personnes n'ayant pas sorti, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu, par cette inaction, à des congestions d'humeurs, si elles se présentent tout-à-coup au soleil, qui a déjà un certain degré de force, les vaisseaux de la tête, dilatés par cette chaleur, se chargeront d'une plus grande quantité de fluides & d'humeurs ; quantité qui sera d'autant plus considérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c. seront plus froids : ce qui n'arrive que trop dans le printemps, saison pluvieuse pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre est presque toujours humide.

Cette humidité fraîche & souvent froide, gagne les pieds, dont les *vaisseaux* se contractant, refoulent les *fluides* vers les parties supérieures; & si, dans ce moment, le soleil darde sur la tête, en agissant comme *vésicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie, en proportion de sa chaleur & de la dilatation des *vaisseaux* : delà de violents maux de tête, accompagnés souvent d'élançements vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux; accidents cependant toujours moins graves que ceux qui sont occasionnés par le soleil d'été.

D'ailleurs les personnes des Villes qui n'ont point discontinué l'exercice pendant l'hiver, & à plus forte raison les gens de la campagne, ne craignent point le soleil de printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effet. Mais tous redoutent & doivent redouter le soleil d'été. Ce n'est pas qu'on ne s'accoutume à ses impressions, comme à celles de tous les corps qui agissent continuellement sur nous, & qu'on ne parvienne à être exposé à son ardeur comme l'on parvient à soutenir, sans en être incommodé, la rigueur des plus grands froids. Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par nécessité, ne s'y exposent pas encore impunément, sans être en action, parce qu'ils ont observé, & tout le monde a observé d'après eux, que si l'on est tranquille, on reçoit plus aisément un *coup-de-soleil*, qu'en se donnant du mouvement.

Les personnes foibles, délicates & qui vivent ordinairement renfermées, éviteront donc de se tenir tranquilles au soleil de printemps, à moins qu'elles ne soient bien couvertes, & que la terre ou le sable ne soient bien secs; car alors cette chaleur vivifiante fait grand bien, sur-tout aux vieillards.

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps : mais tous les hommes doivent craindre celui d'été.

A moins qu'on n'y soit en action.

Avantage du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions

III, §. IV.

ral, fuiront le *soleil*
poser, par quelque
ni d'y être toujours
e de les fatiguer,
moussier, pour ains

CHAPITRE LIX.

De la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(CES NOMS singuliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractère de l'éruption dont il s'agit, se donnent à une rougeur habituelle du visage, accompagnée de boutons, de *pustules*, & quelquefois de simples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de *douleurs lancinantes*; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils ont le visage *couperosé*. Ces *pustules* sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme & affreux : elles distillent une matière, tantôt *purulente*, & tantôt *ichoreuse*, *sanguinolente*, & même quelquefois du *sang pur*. Le nez en est le plus affecté; ce qui le rend souvent d'une grosseur monstrueuse.)

Caractères
de cette Ma-
ladie.

§. I.

Causes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(Les débauches, de quelque espèce qu'elles soient, sur-tout celles du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & des femmes, y donnent le plus souvent lieu. Il est cependant des gens dont la conduite est irréprochable, & dont le régime est régulier, qui s'en trouvent affectés. Mais, dans ce dernier cas, ou elle dépend d'un *vice dartreux*, *scorbutique*, &c., ou elle est due à l'échauffement, occasionné par des travaux opiniâtres, sur-tout de l'esprit; par des chagrins, &c., ou enfin à des causes externes : car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes se servent pour appliquer leur rouge, ou pour unir leur *peau*, ne contribuent à faire naître

la *goutte-rose*, parce qu'en bouchant les pores, ~~elles~~ suppriment la *transpiration*.)

§. I I.

Symptômes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(LA *goutte-rose* s'annonce par des feux momentanés, sur-tout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels succèdent des rougeurs légères & superficielles, placées çà & là sur le front, sur les joues, sur le nez. Peu-à-peu ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargissent & se réunissent les unes avec les autres, de manière à former des plaques larges.

Insensiblement il se manifeste de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui grossissent, s'élèvent au-dessus de la superficie de la peau, & distillent, quand ils sont parvenus à leur degré, les diverses especes d'humeurs dont nous avons parlé. Il y a des personnes chez qui ces boutons réunis, forment une espece de masque, qui ne laisse de libre que le tour des paupières & des levres; chez d'autres, ils sont réunis sur le nez & sur les parties supérieures des joues; & chez d'autres, ils consistent en des plaques placées irrégulièrement. Les uns éprouvent des chaleurs cuisantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs sembleroient le plus les faire soupçonner, &c.

Il est facile de la guérir dans les commencements.

Il est facile d'arrêter les progrès de la *goutte-rose* & de la guérir, si l'on s'y prend dans les commencements. Mais lorsqu'elle est invétérée, & que le sujet est avancé en âge, elle est rebelle à tous les remèdes; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative*:

Mais si elle est ancienne,

il y auroit même, dans la supposition où l'on pour-

roit parvenir à la guérir, du danger de le faire ; ^{il est souvent} car l'expérience & l'observation anatomique ont ^{dangereux de} appris que la *fièvre*, l'engorgement de quelque ^{l'entreprendre.} *viscère*, quelquefois même des *spasmes* & des *convulsions*, suivent d'assez près cette fausse guérison, sur-tout si elle n'a pas été préparée par un bon traitement.)

§. I I I.

Traitement de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(LA CURATION de la *goutte-rose*, quelque récente ^{il doit être} qu'elle soit, doit toujours être longue. Il faut donc ^{long.} que le malade s'arme de constance.

Le régime est ici aussi important que les remèdes, ^{Importance} sur-tout lorsque la Maladie est due à l'abus du *vin*, ^{du régime,} des *liqueurs spiritueuses* & du travail. Si, dès qu'on ^{sur-tout} s'aperçoit des premiers feux au visage, on renonce ^{quand la Ma-} à ces excès, on les verra diminuer peu - à - peu, ^{ladie est due} & enfin s'éteindre entièrement. Mais si l'on méprise ^{à des excès.} cet avis de la Nature, qui, par-là, indique, de la manière la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *constitution* ; si l'on persiste dans ces abus, le mal prendra insensiblement des racines, qu'il sera impossible, & même dangereux, d'arracher dans la suite.

On renoncera donc absolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de son travail ; on s'abstiendra de tout *aliment âcre, salé, poivré, épicé*, &c. ; de *café*, de *chocolat*, &c.

On se nourrira de potages, de viandes de jeunes ^{Aliments,} animaux, de légumes ; & on boira, à ses repas, ^{boisson.} de l'eau pure, ou simplement teinte avec un peu de *vin*.

Il est triste pour certaines gens d'apprendre que ^{Le régime} doit durer ^{toute la vie.}

ce régime doit être observé long-temps, mais très-long-temps : cependant il faut qu'ils soient persuadés que, sans persévérance, ils ne pourront jamais, ni se guérir de la *goutte-rose*, ni prévenir son retour lorsqu'elle sera guérie ; de sorte que le régime que nous proposons, doit être celui de toute leur vie.

Bain de
jambes. La-
vements. Pe-
tit-lait, or-
geat, infu-
sion de poi-
rée nitrée.

On mettra les jambes dans l'eau chaude, huit jours de suite. Si l'on se sent échauffé, on prendra quelques *lavements*, & l'on boira, soit du *petit-lait*, soit de l'*orgeat*, soit une *infusion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après lesquels on le reprendra, pour le continuer de cette manière jusqu'à ce que ces premières apparences de la *goutte-rose* soient disparues ; & si on ne s'expose point de nouveau aux causes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Purgatifs
lorsque la
Maladie est
ancienne.

Mais si les rougeurs sont déjà anciennes, si les boutons sont déjà existants, il faut, indépendamment du renoncement aux causes & de l'observation du régime, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavements* & des boissons, dont nous venons de parler ; il faut, dis-je, que le malade se *purge* à plusieurs reprises, & pendant un temps proportionné à l'intensité de la Maladie. Les *purgations* seront *douces & rafraîchissantes*, telles que celles prescrites Chap. LVII, §. III, Art. I, page 495 de ce Volume.

Observation.

Une Dame de moyen âge a été guérie par l'abstinence absolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'usage des *Eaux de Passy*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de suite, & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une

pinte d'eau de riviere : les *Eaux de Passy* la purgeoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorsque les boutons sont très-multipliés, gros & distillant une des humeurs spécifiées ci-dessus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : aussi conseillons-nous de consulter, dans ce cas, un Médecin instruit, & de s'en rapporter à ses conseils.

Il se comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoissent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *liniments*, les *pommades*, les *onguents*, &c. Il fait que ces *topiques* sont d'autant plus dangereux, qu'ils font disparaître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en sont des suites très-fréquentes.

S'il est quelquefois nécessaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir usé très-long-temps des *remedes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *vésicatoire*, le *cautere*, ou les *sang-sues*, appliquées derriere les oreilles & aux narines ; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M. LIEUTAUD, sans exclure les autres secours.

On a vu sur-tout, & assez constamment, les plus grands effets des *cauterés* ouverts aux jambes. C'est particulièrement à un *vésicatoire* appliqué sur le bras, & entretenu, pendant deux ans, par le moyen de l'écorce de *garou*, que je dois la guérison d'une Dame, que le chagrin qu'elle éprouva de la perte de son époux, & les tracasseries que lui suscitoient les parents de son mari, jetterent dans cette Maladie. Les *bains d'eau de mer* passent pour très-avantageux dans cette Maladie.

J'ai traité une jeune femme de trente ans, qui avoit gagné cette Maladie par un travail opiniâtre.

Dangers des
lotions, pom-
mades, on-
guents, &c.

Vésicatoire,
cautere,
sang-sues.

Bains d'eau
de mer.

Observation.

Comme ses boutons étoient violets & livides, je lui prescrivis le *petit-lait*, dans chaque pinte duquel on faisoit infuser une botte de *creffon* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois, & aussi-tôt on lui appliqua un *vésicatoire* au bras, qu'on entretint avec l'écorce de *garou*. Elle est parfaitement guérie.

Il est superflu de prévenir que la *goutte-rose*, qui est un *symptôme* de *scorbut*, de *dartre*, de *vérole*, &c., ne peut être guérie, qu'en traitant celle de ces Maladies dont elle dépend. On consultera, à cet effet, les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies, c'est-à-dire, Tome III, Chap. XXXV, §. I. Chap. XXXVIII, §. I ; & Tome IV, Chap. XLIX, §§. VII & VIII.)

§. I V.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(IL EST IMPORTANT, dit M. LIEUTAUD, de savoir que cette Maladie, domptée en apparence, ne manque guere de se renouveler dans une autre saison, & qu'il faut, en conséquence, tâcher d'en prévenir le retour, non-seulement par l'usage réfléchi des *remedes* que nous avons proposés, mais encore par le *régime* le plus exact, & continué toute la vie.)



CHAPITRE LX.

Des Cors aux pieds.

(TOUT LE MONDE fait qu'on donne ce nom à des durillons, & à des *excroissances calleuses* Caractères des cors aux pieds. qui se forment principalement sur les *orteils*, c'est-à-dire, sur les doigts des pieds.)

§. I.

Causes des Cors aux pieds:

(LA *cause* ordinaire des *cors*, est la compression que les chaussures trop étroites exercent sur le pied, dont la *peau* se durcit, & forme un nœud qui s'enfonce en partie dans les chairs, à-peu-près comme les nœuds des arbres. La compression des souliers.)

Les petits-mâîtres, les petites-mâîtresses, ceux qui pensent que, pour être bien chaussé, il faut avoir le pied plus petit, plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature; ne veulent pas croire que les douleurs, dont ils sont devenus la proie, tiennent à cette cause. Cependant il est fait qu'on n'observe de *cors*, ni aux Moines qui portent des sandales, ni aux paysans qui vont sans être chaussés, ou avec des chaussures très-larges.

D'ailleurs les *cors* ne sont pas les seuls accidents qu'occasionne la compression des souliers. Qu'on examine les pieds de nos élégants, ils ne ressemblent en rien aux pieds des habitants des campagnes. Ceux de ces derniers sont larges, étendus, de sorte que le *tarse*, le *métatarse* & les *orteils* portant, autant qu'il est possible, dans toutes leurs parties, con- Autres effets de la compression des souliers.

courent, avec le talon, à donner le plus de *stabilité* qu'il est possible à tout le corps.

Difformi-
té qu'acqui-
rent les pieds
des petits-
maîtres, par
la compres-
sion des sou-
liers.

Il n'en est pas de même des pieds des petits-
maîtres; tout y est déformé: le coudepied fait le
dos, de manière que le *tarse* & le *métatarse* ne
posent que sur leurs bords; les *orteils* ne portent
également que sur le bout inférieur, qui se trouve
rapproché sur la plante du pied, &, le plus souvent,
ils sont rassemblés en paquets, parce qu'ils enjambent
les uns sur les autres: aussi les élégants ne marchent-
ils qu'en chancelant; comme nous l'avons fait ob-
server Tome I, Chapitre VII.

Observation
sur un dépla-
cement sin-
gulier du
gros orteil.

Ceux qui sont exercés dans l'*Anatomie*, ne se
trompent point sur le squelette d'un paysan & d'un
citadin, à la seule inspection des pieds. Je me rap-
pellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner
le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus
surpris, de voir le gros *orteil*, ou le pouce, entiè-
rement couché sur l'*orteil* voisin, dans une dépres-
sion assez profonde, pour que le tout fût de niveau.
Qu'on se représente combien cet homme a dû souffrir
lors de ce déplacement, & jusqu'à ce que cette
situation contre nature lui fût devenue insensible!
Mais telle est le pouvoir de la mode, qu'elle vient
à bout de se faire des esclaves, même par la voie
des souffrances!

Cependant cette mauvaise conformation, & la
difficulté, même l'impossibilité de marcher, ne sont
pas les seuls maux qui découlent de cette manie
absurde, de vouloir avoir des pieds petits & pointus.
Il en résulte encore la cessation presque absolue de tout
mouvement & de toute action, dans les *muscles*
multipliés du *tarse*, du *métatarse* & des *orteils*. Les
orteils, dont les *phalanges* sont organisées comme
celles des doigts, dont, chez les enfants, on ap-
perçoit évidemment le jeu & la mobilité, ne de-

viennent-ils pas , en quelque sorte , inutiles chez un adulte qui a toujours porté des souliers étroits ? N'est-on pas tenté de regarder cette organisation comme superflue , & d'accuser la Nature de prodigalité ? Admirons plutôt sa sagesse.

En effet , qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras , faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains , s'ils n'eussent point été mutilés ? J'ai vu des femmes , des hommes , même des enfants , filer , tricoter , coudre , broder , lancer des pierres , &c. , avec leurs pieds. Tout Paris a couru , cette année 1779 , à la Foire Saint-Germain , voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme , venu au monde sans bras , taille une plume avec la plus grande dextérité , écrit très-bien , coud , bat des cartes & joue avec ses pieds. Avec les pieds , il coupe ses aliments , au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec son pied , il porte à sa bouche une cuiller , une fourchette , un verre plein , & le boit. Il bêche , il balaie , il essuie , &c. Enfin l'industrie , fille de la nécessité , a conduit cet homme à tirer de ses pieds les mêmes secours que nous tirons de nos mains. Si cet homme fût né riche , ses pieds ferrés dans des souliers étroits , n'eussent été bons , tout au plus , qu'à marcher , & il auroit à jamais maudit le sort qui le privoit de membres aussi importants que les bras & les mains , & qui le réduisoit à l'état d'automate , tandis qu'il bénit la Nature , qui lui fournit dans ses pieds des suppléments aux parties dont elle l'a privé.)

§. I I .

Effets nécessaires des Cors aux pieds.

(LES DOULEURS qu'occasionnent les cors aux ^{Douleurs} pieds , sont quelquefois très-vives ; souvent elles ^{très-vives ;} empêchent de marcher , & toujours elles sont qu'on ^{difficultés , &} souvent im-

possibilité de marcher. Défaut d'exercice : inaction absolue, &c.

marche peu, ou mal à son aise. A cet égard, les *cors aux pieds* méritent la plus grande attention : car, ou ils mettent dans l'impossibilité de se livrer à un *exercice* suffisant pour la conservation de la santé, ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de sorte que si on vient à être délivré, par la suite, de ces *cors*, on a, à la vérité, les douleurs de moins ; mais on reste plongé dans la même inaction, source de Maladies sans nombre, comme on l'a fait voir Tome I, Chapitre V.

Il est donc de la dernière importance de ne faire porter aux enfants que des chaussures larges, & de les forcer à suivre cet usage, à mesure qu'ils grandissent. Si, parvenus à l'âge de quinze ou seize ans, ils sont accoutumés à avoir les pieds à l'aise, ils ne se prêteront que difficilement aux tortures que font éprouver les souliers trop étroits à tout le monde, à plus forte raison à ceux qui n'en ont jamais porté que d'aisés.)

§. III.

Traitement des Cors aux pieds.

Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds.

(Les *remedes* vantés pour la guérison des *cors aux pieds*, sont multipliés dans la proportion des Charlatans qui se proposent pour les traiter, & dont chacun se dit possesseur de secrets. Quoi qu'ils en disent, rien de plus vrai qu'il n'existe point de *spécifique* contre ces durillons, & que tous les *onguents*, même les plus célèbres, n'ont pas plus de vertu que la simple *cire jaune*, ou toute autre matière molle, capable de recevoir l'empreinte du *cors*, & de le garantir par-là de toute pression.

Moyens d'arrêter les progrès des cors commençaçants.

Si, dès les premières sensations douloureuses que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude pendant quelques jours, & si on portoit des chaussures

chaussures plus larges, il est certain qu'on en arrêteroit les progrès.

Mais on se contente, pour l'ordinaire, de moins marcher ; & le pied étant toujours dans la même gêne, le *cors* grossit au point qu'il n'est plus de remède que dans son extraction : & c'est, sans contredit, de tous les moyens employés dans ce cas, celui qui soulage le plus promptement & pour le plus de temps ; qui même procureroit une guérison complète, si cette opération étoit faite avec les précautions qu'elle exige.

Tous les auteurs se réunissent pour conseiller d'humecter & de ramollir le *cors* avant que de l'arracher, soit en mettant les pieds dans l'eau chaude, pendant un temps suffisant, soit en y appliquant des *cataplasmes*, ou quelque *onguent émollient* : ils conseillent encore d'extirper le *cors*, sans attaquer les parties saines. Par quelle manie les coupeurs de *cors* font-ils précisément le contraire ?

J'ai vu un Invalide, qui, sans doute incapable de toute autre chose, s'étoit mis guérisseur de *cors*. Il étoit assez imbécille pour oser dire que ce ramollissement rendoit l'extirpation plus difficile & plus douloureuse. Il prétendoit encore qu'il falloit nécessairement déraciner le *cors*, jusqu'à le faire saigner. Voici un fait dont j'ai été témoin, suivi d'une observation que nous croyons utile de rapporter.

Une Dame, de mes amies, avoit un *cors* depuis bien des années, qu'elle étoit obligée de faire couper cinq ou six fois par an. J'arrivai un jour chez elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire son opération. Comme il étoit trop matin pour qu'il fût probable que cette Dame eût pu mettre les pieds dans l'eau, le temps nécessaire, je demandai avec quoi on l'avoit préparée à cette extraction. L'Invalide répondit que cette préparation étoit inutile ;

Lorsqu'ils sont formés, l'extraction en est le seul remède.

Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en disent les coupeurs de cors.

Observation sur la manière dont les Charlatans font cette opération ;

& ajouta, comme je l'ai dit plus haut, que le ramollissement rendoit l'extraction, & plus difficile, & plus douloureuse. Je le voyois prendre souvent une serviette pour essuyer le *sang* qui sortoit des petits *vaisseaux* qu'il déchiroit. Je voulus savoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces douleurs; il répondit que s'il ne faisoit pas saigner, il seroit obligé de recommencer sous quinze jours. Ces absurdités ne méritant point de discussions, je le laissai finir.

Sur la manière dont on doit la faire.

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de m'avertir lorsque son *cors* lui seroit mal, & sur-tout de ne pas prévenir son Invalide. Au bout de deux mois, ou environ, le *cors* fut dans le même état qu'avant l'opération. Je lui conseillai de mettre le pied dans l'eau chaude trois matins de suite, pendant deux heures: le troisième jour je déracinai ce *cors* avec un simple canif, prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas attaquer les parties saines. Aussi l'ai-je extirpé sans causer de douleur, sur-tout sans faire saigner: & depuis près d'un an, quoique cette Dame ait fait beaucoup plus d'exercice l'année dernière que toutes les précédentes, elle n'a pas ressenti son *cors*.

Il en est des cors comme des croûtes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison.

En seroit-il des *cors* comme des croûtes qui précèdent la cicatrice d'un bouton, d'une coupure, d'une petite plaie, &c.? Si ces croûtes sont arrachées, ou tombent, par quelque cause que ce soit, avant que la communication soit parfaitement interrompue entre elles & les *vaisseaux* de la peau, les petites plaies qu'occasionne le déchirement de ces *vaisseaux*, donnent lieu à de nouvelles croûtes, & la cicatrice se trouve retardée. Quoique les causes soient ici différentes, les effets paroissent être les mêmes. Pour ne pas sortir du fait que je viens de rapporter, l'Invalide ne manquoit pas de tailler juiques dans le vif, & le *cors* revenoit constamment:

moi, j'ai respecté les parties saines, & voilà un an qu'il ne donne aucun signe d'existence.

Cette pratique universelle parmi tous les coupeurs de cors, est donc une pure charlatanerie, d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuse, & qu'en ne procurant qu'un soulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent, à la longue, des sources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

La pratique vulgaire de couper les cors, est une pure charlatanerie.

Tout l'art de guérir les cors aux pieds, consiste donc à les ramollir, par les moyens exposés plus haut, & à les déraciner sans attaquer les parties saines.

Les remèdes qu'on trouve dans un grand nombre de livres, tels que le *Dictionnaire Economique*, &c., sont abusifs & dangereux, dès qu'ils ne sont plus de la classe des *émollients*. Les *corrosifs*, qui forment le plus grand nombre de ces remèdes, peuvent jetter dans des accidents fâcheux, tels que des *inflammations*, des *érysipeles*, le *cancer*, &c.

Tout autre remède que des émollients, est dangereux.

Il y a des personnes qui se contentent de couper toute la partie du cors qui est au-dessus du niveau de la peau. Un Philosophe, célèbre dans les deux Mondes, se sert d'une lime arrondie, avec laquelle on use le cors sans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité, cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait saillie.

« J'ai vu des gens, dit M. LIEUTAUD, qui prétendoient en avoir été délivrés entièrement par » la lessive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient » plongé le pied pendant plusieurs heures & à différentes fois. D'autres attribuent la même propriété à l'ail, à l'emplâtre de gomme ammoniac, à celui de Vigo, &c. L'écorce de l'acajou passe

§. III.

mais il peut pro-
duire en y excitant
ainsi que je l'ai
et enfin attendre
cations, ce n'est
ramolli les *cors*
oyens proposés,
ment propre à

la formation &
d'autres que de
s, c'est-à-dire,
es faire naître.)

DES REMEDES

DE PRÉCAUTION.

(ON SERA peut-être étonné de ne pas trouver à la fin de la MÉDECINE DOMESTIQUE, un article sur les *remedes de précaution*, à l'exemple de M. TISSOT, & de plusieurs autres Médecins qui se sont exercés sur ce sujet. Mais, avant de rendre raison de cette omission, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par *remede de précaution*; car il s'en faut de beaucoup que tout le monde en ait une véritable idée : nous verrons ensuite si M. BUCHAN a omis, ou rempli cet objet important.

Les *remedes de précaution* sont ceux qu'on prend d'avance, quand on se croit menacé de Maladie en général, ou d'une Maladie que des circonstances, ou des *symptômes* réitérés nous font regarder, avec quelque certitude, comme prochaine. On voit donc que l'expression de *remedes de précaution*, prise dans ce sens, est synonyme avec celle de *préservatifs*. Ce qu'on doit entendre par remede de précaution.

Or M. BUCHAN ne s'est pas contenté de décrire, avec le plus grand détail, dans la premiere Partie de son Ouvrage, c'est-à-dire, dans le premier Vol. de cette traduction, les moyens de prévenir les Maladies : il a encore eu l'attention dans la seconde, de donner, à la fin de chaque traité de Maladie particuliere dont nous avons eu soin de faire un article à part, les conseils les plus sages, & de prescrire les *remedes* les plus salutaires, pour se

garantir de cette Maladie, & se mettre à l'abri des rechûtes.

Ainsi, quoiqu'il n'ait pas écrit un Chapitre, *ex professo*, sur les *remedes de précaution*, il se trouve avoir rempli sa tâche, de la seule maniere dont on puisse le faire pour être véritablement utile; c'est-à-dire, qu'il n'a prescrit les *remedes préservatifs* ou de *précautions*, que d'après les *indications* que présente la Maladie connue, soit parce qu'on l'a déjà éprouvée, soit parce qu'étant *contagieuse*, on l'a déjà observée dans d'autres personnes, & qu'on craint de l'éprouver soi-même.

Ideé qu'on a communément des *remedes de précaution*.

Mais ce n'est pas dans ce sens-là, que le commun des hommes prend le terme de *remedes de précaution*. En effet, qu'on interroge ceux qui se font *saigner*, *purger*, &c., dans certains temps de l'année: les uns, c'est à cause de la saison: les autres, parce qu'ils y sont habitués; ceux-ci par imitation; ceux-là sans cause apparente; presque tous sans aucun but réel, au moins quand ils commencent à tenir cette conduite: car il n'est pas du tout étonnant que ces *remedes*, pris ainsi sans *indication*, ne dérangent promptement la santé, & ne conduisent bientôt à la nécessité des *remedes*, & à des Maladies d'autant plus difficiles à guérir, qu'elles ont pour cause le dépérissement de la *constitution*.

Il n'existe point de *remedes indifférens*. Ils sont utiles ou nuisibles.

Nous avons déjà dit qu'il n'existoit pas de *remedes* indifférens, & que, quand ils n'étoient point utiles, ils nuisoient; & cette vérité regarde certainement les *saignées* & les *purgatifs*; *remedes* presque les seuls employés comme de *précaution*: or les *remedes* ne peuvent être utiles, que lorsqu'ils sont

indiqués, & ils ne peuvent être indiqués que par les *symptômes* d'une Maladie, ou instante, ou menaçante : donc ceux qui se font *saigner, purger*, d'après la seule crainte de l'influence des saisons sur le corps, ou par l'habitude, ou sans savoir s'ils ont tort ou raison, s'exposent, sinon à tomber malade d'abord, du moins à contracter plus de disposition aux Maladies.

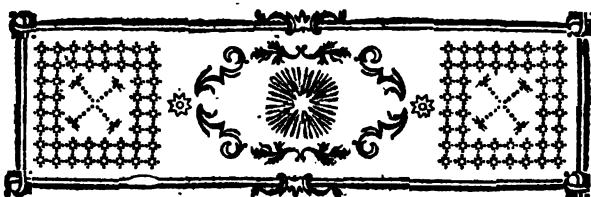
On n'a que trop d'exemples, dit M. TISSOT Dangers des remedes pris sans indication. lui-même, de gens qui, ayant malheureusement du goût pour les *remedes*, ont ruiné leur santé, quelque robuste qu'elle fût, par l'abus de ces dons, les *remedes*, que la Providence a faits aux hommes pour la rétablir : abus qui, lors même qu'il ne détruit pas la santé, fait que, dans la Maladie, ce corps, à qui les *remedes* sont devenus familiers, n'en ressent presque plus les effets, & se trouve par-là privé du secours qu'il en auroit reçu, s'il ne s'en étoit servi que dans le besoin.

D'après ce que nous venons de dire, il est évident que M. BUCHAN, bien loin d'avoir fait une omission, en ne donnant pas un Chapitre sur les *remedes de précaution*, a au contraire traité cette matiere importante avec une étendue qu'aucun Auteur ne lui avoit donnée jusqu'à présent, puisque toute la premiere partie de son ouvrage est consacrée à prévenir les Maladies en général, au moyen du *régime* bien administré ; & que, dans le plus grand nombre des Chapitres de la seconde Partie, nous n'avons pas oublié de distinguer, par un titre particulier, les *remedes préservatifs* de la Maladie, d'avec les *remedes curatifs* de cette même Maladie. C'est ainsi qu'en rapprochant le *préservatif* du mal qu'on veut éviter, on met le lecteur à l'abri

536. DEUXIEME PARTIE, &c.

des erreurs préjudiciables que nous venons d'exposer. Pour peu qu'il veuille réfléchir, il sentira que c'étoit la seule maniere de lui faire connoître la valeur réelle des *remedes de précaution*, & de lui en faire apprécier les véritables *indications*. M. BUCHAN n'a donc pas dû donner un Chapitre particulier des *remedes de précaution*.

Fin de la seconde Partie & du Tome IV.



SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
PARAGRAPHERS ET ARTICLES
DU TOME QUATRIEME.

—
SUITE DE LA II.^{ME} PARTIE.
 —

CHAPITRE XLIX.

De la Maladie vénérienne, page 1.

R aisons qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage,	<i>ibid.</i>
Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie,	2.
Pourquoi elle ne peut être guérie par des remèdes secrets,	<i>ib.</i>
Ni par des méthodes exclusives,	3.
Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage,	4.
Plan de ce Chapitre,	<i>ib.</i>
Pourquoi on traite en particulier des principaux symptômes de la Maladie vénérienne,	5.

C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé
dans le sang, page 5

§. I. *De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-piñe,* 6

Caractères de cette Maladie, *ib.*
Combien elle est de temps à se déclarer, 7

ARTICLE I. *Symptômes de la Gonorrhée virulente,* *ib.*

Symptômes qui précèdent, qui accompagnent l'écoulement, *ibid.*

Symptômes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré, 8

Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement, *ib.*

Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue, *ib.*

Ce qui la distingue des ulcères des reins & de la vessie : des fleurs blanches, *ib.*

Des petits ulcères fistuleux des parties de la génération chez les femmes, 9

ART. II. *Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente,* *ib.*

Aliments qu'il faut éviter, 10

Dont il faut user, *ib.*

Boisson qui convient, *ib.*

ART. III. *Remèdes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente,* *ib.*

Cette Maladie ne peut être guérie promptement, *ib.*

Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement, *ib.*

Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère, *ib.*

Bain local. Injection adoucissante. *ib.*

Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes, 11

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse les prescrire, *ib.*

Dissolution astringente pour les injections, *ib.*

Manière de l'employer lorsqu'elle est indiquée, *ib.*

Avantages des purgatifs rafraîchissants, *ib.*

But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs,	page 12
Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose,	ib.
Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Maniere de la préparer,	ib.
Electuaire purgatif rafraîchissant. Dose,	ib.
<i>Traitement de la Gonorrhée virulente grave,</i>	13
<i>Premier état ou état inflammatoire,</i>	ib.
Saignée. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente,	ib.
Utilité des diurétiques. Nitre & gomme arabique. Dose,	ib.
Magnésie blanche,	14
Circonstances qui indiquent les lavements. Leurs avantages,	ib.
Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile,	ib.
Avec la mie de pain & l'eau végéto-minérale de Goulard,	15
Fomentations,	ib.
Avantages du suspensoir,	ib.
<i>Second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le mercure,</i>	ib.
Pilules mercurielles communes. Calomélas en bol. Sublimé corrosif,	16
Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi?	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques : ce qui tient souvent à ce que ce remède n'est point revivifié ou mal préparé,	17
Dialcordium ou confection japonoise,	19
Potion purgative,	ib.
Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation,	ib.
Pilules mercurielles laxatives. Dose,	ib.
Attention qu'exige l'administration de ces pilules,	20
Mercure sous forme liquide,	ib.
Dissolution mercurielle gommeuse, ou mercure gommeux. Dose,	21
Mercure gommeux sous forme sèche,	ib.
Mercure en frictions,	ib.

Onguent mercuriel,	page 22
Conduite qu'il faut tenir pendant l'usage des frictions,	ib.
Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure,	23
Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure. Aliments & boisson,	ib.
<i>Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente,</i>	24
Symptômes qui caractérisent le troisième état de la gonorrhée virulente,	ib.
A quoi l'on reconnoît que le virus est détruit,	25
Comment il faut se comporter lorsque les symptômes reparoissent,	ib.
Bol astringent purgatif. Dose,	ib.
Astringents plus actifs,	ib.
Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol dans du vin rouge, ou dans une infusion de quinquina,	26
Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste, sans être accompagné de symptômes vénériens,	ib.
Dissolution astringente pour injections,	ib.
Régime qu'il faut prescrire pendant le troisième état de la gonorrhée virulente,	ib.
<i>S. II. De la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent,</i>	27
<i>ARTICLE I. Causes de cette espèce de Gonorrhée, lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente,</i>	ib.
Le relâchement, ou des ulcères,	ib.
A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulcères; de relâchement,	ib.
<i>Causes de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien,</i>	ib.
Plénitude,	28
Vice de la liqueur séminale. Pollutions,	ib.
<i>ART. II. Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement,</i>	ib.
Les remèdes sont ceux du troisième état de la gonorrhée virulente,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 141

Astringents plus forts ,	page 28
Portion de quinquina avec la noix de galle. Dose ,	ib.
Injections astringentes;	29
Bain froid; son importance dans cette Maladie,	ib.
Objections sur l'usage du bain froid,	ib.
Réponses,	ib.
Maniere de prendre le bain froid ,	ib.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres, 30

Mercure, décoction de squine, de salsepareille, de sassafras, &c.,	ib.
Frictions mercurielles,	ib.
Pilules de calomélas avec la térébenthine; décoction de gaïac, de salsepareille ,	ib.
Maniere de préparer ces pilules. Dose ,	ib.
Bongles suppuratives,	31
Maniere de les employer ,	ib.
Elles guérissent de plus les tumeurs, les carnosités ,	ib.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres, 31

Lorsque la liqueur séminale est viciée ,	ib.
Lorsqu'elle est dûe aux pollutions ,	ib.

S. III. Du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, appelés vulgairement Chaude-pisse tombée dans les bourses, quand ils dépendent du virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas, ib.

ARTICLE I. Causes de ces symptômes, dépendant du virus vénérien, ib.

Causes de ces symptômes, ne dépendant pas du virus vénérien, 33

ART. II. Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendant du virus vénérien, ib.

Saignée. Aliments. Fomentations & cataplasmes ,	ib.
Suspensoir ,	ib.
Il est important que le malade reste au lit ,	ib.
Frictions mercurielles ,	ib.

Traitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, & lorsqu'on soupçonne un

<i>vice squirrheux ou cancéreux ,</i>	page 35
Fomentations & cataplasmes de ciguë. Extrait de ciguë,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, ne dépendant pas du virus vénérien,</i>	<i>ib.</i>
Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavemens émollients,	<i>ib.</i>
● Cataplasmes maturatifs,	36
Suites que peut avoir l'inflammation des testicules,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Des Bubons vénériens, appelés vulgairement Poulains, & des faux Bubons,</i>	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Des Bubons vénériens,</i>	<i>ib.</i>
Caractères des bubons,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des bubons vénériens,</i>	37
Moyens d'opérer la résolution,	<i>ib.</i>
Saignée, purgatifs rafraîchissants,	<i>ib.</i>
Mercuré,	<i>ib.</i>
Moyens de favoriser la suppuration. Régime,	<i>ib.</i>
Cataplasmes émollients,	<i>ib.</i>
Suppuratifs,	38
Temps d'ouvrir la tumeur,	<i>ib.</i>
Combien de temps on doit entretenir la suppuration,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Des faux Bubons,</i>	<i>ib.</i>
Causes de cette espèce de bubons,	<i>ib.</i>
Ce qui distingue le bubon de la hernie ou descente crurale,	39
Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené, ni à résolution, ni à suppuration,	<i>ib.</i>
§. V. <i>Des Chancres vénériens & non vénériens,</i>	<i>ib.</i>
Caractères des chancres,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Des Chancres vénériens essentiels. Symptômes ;</i>	40
Les chancres sont le plus souvent symptomatiques,	<i>ib.</i>
Leur siège,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Chancres vénériens essentiels,</i>	41

DES CHAPITRES, &c. 141

Régime rafraîchissant, saignée,	page 41
Petits bains locaux. Cataplasmes émollients,	ib.
 ART. II. Des Chancres vénériens symptomatiques,	
Caractères de cette espèce de chancres. Leur siège,	ib.
Traitement des Chancres symptomatiques,	42
Le même que celui de la vérole confirmée,	ib.
 ART. III. Des Chancres non vénériens,	
Cause; la mal-propreté,	ib.
Remèdes; la propreté, eaux de Balafut,	ib.
 S. VI. De plusieurs autres Symptômes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes, les Crêtes, les Choux-fleurs, &c.; la Strangurie, la Dysurie, le Phimosis, le Paraphimosis ou Inflammation du prépuce, le Priapisme, la Chaude-pisse cordée, &c.	
/	ib.
 ARTICLE I. Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.	
Caractères de ces symptômes. Leur siège,	ib.
Ils ne dépendent pas toujours de la vérole,	ib.
Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole,	ib.
Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale,	ib.
Alun calciné, poudre de sabine, précipité rouge,	ib.
Traitement lorsque ces symptômes dépendent de la vérole,	44
Il est le même que celui de la vérole,	ib.
 ART. II. De la Strangurie. Causes,	
Constriction spasmodique ou inflammation,	ib.
Symptômes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretre, cause de la Strangurie,	ib.
Symptômes de l'inflammation du canal de l'uretre, cause de la Strangurie,	45
Traitement de la Strangurie, occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretre,	ib.
Eau de graine de lin, émulsions, &c.,	ib.

Saignée, fomentations,	page 47
Demi-bains,	ib.
<i>Traitement de la Strangurie, occasionnée par l'inflammation du col de la vessie,</i>	ib.
Saignées, Lavements & fomentations émollients,	ib.
Boisson diurétique,	46
Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique, pourquoi?	ib.
Bougies adoucissantes,	ib.
ART. III. De la Dysurie, ou difficulté d'uriner,	ib.
Caractère de cette Maladie,	ib.
Symptômes de la Dysurie,	ib.
Ce qui distingue la dysurie de la strangurie,	ib.
Causes de la Dysurie,	ib.
<i>Traitement de la Strangurie,</i>	48
Mêmes remèdes que contre la strangurie,	ib.
Lorsqu'elle n'est point dûe à la Maladie vénérienne.	
Lavements, bains & petit-lait nitré,	ib.
Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités, des brides, &c., dans le canal de l'uretère,	ib.
ART. IV. Du Phimosis & du Paraphimosis, ou Inflammation du Prépuce,	49
Caractère du phimosis; du paraphimosis,	ib.
<i>Traitement du Phimosis & du Paraphimosis, ou Inflammation du Prépuce,</i>	ib.
Saignées, purgatifs rafraîchissants, cataplasmes, fomentations, &c.,	ib.
Circonstances qui indiquent un vomitif,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante,	ib.
Lorsqu'elle existe déjà,	50
Temps d'administrer le mercure,	ib.
ART. V. Du Priapisme,	ib.
Caractère de cette Maladie,	ib.
Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole. Autres causes,	ib.
Qui	

DES CHAPITRES, &c. 141

Qui sont ceux qui y sont sujets,	page 51
<i>Traitement du Priapisme dépendant de la Vérole,</i>	ib.
Le même que la gonorrhée virulente,	51
Laudanum dans un verre d'émulsion, le soir,	ib.
<i>Traitement du Priapisme qui ne dépend pas de la Vérole,</i>	ib.
Saignée, petit-lait,	ib.
Émulsions, boissons nitrées, bains, &c.	52
ART. VI. <i>De la Chaude-pisse cordée,</i>	ib.
Caractères de cette Maladie,	ib.
Le traitement est le même que celui de la gonorrhée virulente,	ib.
Laudanum, Mercure,	ib.
§. VII. <i>De la Vérole confirmée,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes de la Vérole confirmée,</i>	53
Symptômes particuliers aux femmes,	54
ART. II. <i>Traitement de la Vérole confirmée,</i>	55
Le spécifique de la vérole est le mercure,	ib.
Il guérit plus sûrement sans exciter de salivation,	ib.
La préparation la plus simple doit être préférée,	56
Il ne faut pas multiplier les méthodes,	ib.
<i>Exposé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne,</i>	57
<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, ou les pilules mercurielles seules,</i>	ib.
Symptômes qui indiquent cette méthode,	ib.
Remèdes préparatifs; saignée, détoication de saïsepareille, purgatifs & bains,	ib.
Doses de pilules mercurielles,	ib.
Circonstance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives,	ib.
On ne cesse ces remèdes que quinze jours après la parfaite guérison,	ib.
Saïsepareille pendant tout le traitement,	ib.
Régime,	ib.
Il est quelquefois nécessaire d'associer à cette méthode	

les antiscorbutiques. Dose ,	page 57
Cas où cette méthode ne suffit pas ,	ib.
<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec le sublimé corrosif ,</i>	ib.
Symptômes qui exigent cette association ,	ib.
Préparation ,	ib.
Dose du sublimé par jour : quart de grain, Demi-grain. Trois quarts de grain ,	ib.
Doses des pilules mercurielles ,	60
Purgatifs. Régime ,	ib.
<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec les lavements antivénériens ,</i>	61
Circonstances qui demandent qu'on préfère les lavements antivénériens au sublimé corrosif ,	ib.
Préparation ,	ib.
Deux lavements antivénériens par jour ,	62
Dose des pilules mercurielles ,	ib.
Purgatifs. Régime ,	ib.
Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications. Pourquoi ?	ib.
Il faut quelquefois placer quelques frictions ou quelques fumigations ,	62
En quelle quantité ,	ib.
<i>Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions seules ,</i>	ib.
Symptômes qui indiquent cette méthode; qui demandent qu'on la préfère à toute autre ,	ib.
Qualités de la peau nécessaires à l'administration des frictions ,	63
Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhéique. Pourquoi ?	ib.
Préparation. Saignée , bains , purgatifs ,	ib.
Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction ,	ib.
Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner ,	ib.
On n'en fait, ni sur la poitrine , ni sur le ventre ,	64
Quand il faut augmenter la dose de l'onguent ,	ib.
Manière de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche ,	ib.
Décoction de salsepaille. Comment le malade doit	

DES CHAPITRES, &c. 147

se conduire pendant le traitement ,	page 64
Régime ,	65
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles , combinées avec le sublimé corrosif ,</i>	ib.
Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes ,	ib.
Préparation ,	ib.
Dose du sublimé , dose de l'onguent mercuriel ,	ib.
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles , conjointement avec les lavements antivénériens ,</i>	66
Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée ,	ib.
Manière dont opèrent les lavements antivénériens ,	ib.
Préparation. Dose des lavements antivénériens , de l'onguent mercuriel ,	ib.
Salsepareille ,	ib.
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles , conjointement avec les fumigations ,</i>	67
Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes ,	ib.
Préparation ,	ib.
Dose de l'onguent mercuriel ; du mercure doux en fumigation ,	ib.
Régime. Salsepareille ,	ib.
<i>Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules ,</i>	ib.
Symptômes qui demandent la méthode des fumigations ,	ib.
Qui la contre-indiquent ,	69
Les fumigations sont générales ou locales. Manière d'administrer les générales ; celles qui sont locales ,	ib.
Préparation. Dose du cinabre ou du mercure doux. Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi ?	70
Mais on doit encore lui préférer le mercure doux ,	ib.
Circonstances qui indiquent les fumigations locales ,	71
Régime. Salsepareille ,	ib.
<i>Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens seuls ,</i>	ib.

Circonstances qui nécessitent la méthode des lavements antivenériens ,	page	71
Symptômes qu'on guérit par cette méthode ,		72
Elle réussit , sur-tout contre les gonorrhées ,		ib.
Idée qu'il faut se faire des lavements antivenériens ,		ib.
Conditions nécessaires au succès de ces lavements ,		ib.
Malades à qui ils ne conviennent pas ,		73
Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques , & les prendre froids ,		ib.
Nécessité de purger avant & pendant le traitement ,		ib.
Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose ces lavements. Dose ,		ib.
Préparation ,		ib.
Deux lavements antivenériens par jour ,		ib.
Régime & purgations ,		74
<i>Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivenériens seuls ,</i>		ib.
La liqueur des bains antivenériens est une dissolution de sublimé corrosif ,		ib.
Circonstances où la méthode des bains antivenériens suffit seule pour guérir ,		75
Symptômes qui la rendent nécessaire ,		ib.
Observation ,		ib.
Dose de sublimé corrosif par chaque bain ,		77
Qu'on prend tous les deux jours ,		78
Salsepareille ,		ib.
On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire dans chaque méthode ,		79
<i>Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif seul ,</i>		80
Recette pour le donner sous forme liquide ,		ib.
En pilules ,		ib.
Il ne peut être donné qu'à très-petite dose ; dans une décoction de salsepareille , d'ichthyocolle , ou de gomme arabique ,		ib.
Préparation , saignée , purgatif ,		81
Quart de grain de sublimé ; demi-grain ; trois quarts de grain ,		ib.
Régime ,		ib.
C'est à la mauvaise administration du sublimé , qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue ,		ib.
Il ne convient pas à tous les malades , ni dans toutes		

DES CHAPITRES, &c. 149

les circonstances chez le même malade ,	page 82
La méthode du sublimé est une des meilleures pour guérir les chancres, les pustules, les phimosis, les éruptions, les gonorrhées, la carie vénérienne, &c.,	83
Elle ne réussit pas également contre les bubons, les excroissances fongueuses, les exosto es, &c.; contre les engorgements inflammatoires, les obstructions squitteuses ou cancéreuses,	ib.
Contre les ulcères profonds; dans le cas de fièvre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme, d'épilepsie, &c.,	84
Dans le cas de vomissement, d'hémorroïdes & de complication de Maladie grave,	ib.
Il faut suspendre le sublimé dès qu'il se déclare une toux, une colique, même légères,	ib.
Le sublimé est un remède secondaire dans plusieurs circonstances,	ib.
 <i>Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques,</i>	
	85
Les remèdes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélèrent les effets,	ib.
Circonstances où ils sont indiqués,	ib.
Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques,	ib.
Décoction de falsépareille; manière de la faire,	ib.
Dose. Vertus de cette décoction, & cas où elle est particulièrement indiquée,	86
Vertu antivénérienne de la falsépareille,	ib.
Observation sur un malade guéri par la falsépareille seule,	ib.
Tableau de la Maladie de cet homme,	ib.
Régime prescrit au malade,	89
Dose de la falsépareille seule,	ib.
Disparition de tous les symptômes, au bout d'un mois,	90
La vertu antivénérienne de la falsépareille étoit inconnue jusqu'ici,	91
La méthode des sudorifiques est abandonnée comme insuffisante,	ib.
Il faut multiplier les saits sur la falsépareille seule,	92
Vertu du mestréum contre la Maladie vénérienne,	ib.
Le gâiac, le sassafras, la squine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer.	94
L'ichthyocolle,	95

Reflexions générales sur les Maladies vénériennes, p. 95

Attention qu'il faut avoir à la constitution, *ib.*

Le mercure seroit dangereux dans les cas de maladies aiguës; de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient causées par la vérole, *ib.*

On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses, 96

Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement; pendant les règles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois, *ib.*

La méthode qui convient aux femmes grosses, est celle des lavemens antivénériens, *ib.*

Qui peuvent être administrés, même dans le temps des règles, 97

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants, chez les vieillards; chez les hystériques, les hypocondriaques, *ib.*

Ceux qui sont sujets à la dysenterie, à l'épilepsie, aux écrouelles, au scorbut, &c., 98

Salsons les plus convenables à l'administration du mercure, *ib.*

Nécessité de préparer le malade, par les purgatifs doux, la saignée & les bains, réitérés selon les circonstances; par le régime, 99

Importance du régime pendant l'usage du mercure, & de la propreté, *ib.*

Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la malpropreté, *ib.*

Observations qui tendroient à le faire croire, 100

Les yaws, Maladie commune en Amérique, se guérissent comme la vérole confirmée, 101

La propreté n'est que remède palliatif de la vérole, sans être le préservatif, *ib.*

Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée, *ib.*

Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement, 102

On ne doit cesser les remèdes que quelque temps après qu'on est entièrement guéri, *ib.*

Il est plus sûr de continuer les remèdes trop longtemps, que de les quitter trop tôt, 103

DES CHAPITRES, &c. 151

Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure, p.	103
Fausse manière de raisonner sur la vérole, & qui la rend funeste à un grand nombre de malades,	104
La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution,	ib.
La constitution la plus robuste ne peut surmonter le virus vénérien passé dans le sang. Les remèdes sont d'une nécessité absolue,	105
Résumé du traitement qu'il faut suivre dans la vérole,	ib.

CHAPITRE L.

Des Maladies des Femmes, en général : de celles qui dépendent des Régles irrégulières, supprimées ou trop abondantes; de la Grossesse; de l'Avortement, ou de la Fausse-Couche; de l'Accouchement; des Maladies des Femmes en Couches; de la Stérilité & de la Fureur Utrine. 106

§. I. *Des Maladies des Femmes, en général,* ib.

LES OCCUPATIONS auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé, ib.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des Villes & celles des Campagnes, ib.

ARTICLE I. *Causes des Maladies des femmes, en général,* 107

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes, ib.

Les femmes des Campagnes sont presque aussi robustes que les hommes, ib.

Plan de ce Chapitre, ib.

ART. II. *Attentions générales qu'exigent les femmes en santé & en Maladie,* 108

§. II. *Des Régles, ou Flux mensuel; & des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles*

que leur éruption difficile , leur suppression , & où les pâles-couleurs & le goût dépravé ; des Régles immo-dérées ; des Pertes de sang , ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice ; du Polype de la matrice , & du Polype du vagin ; des Fleurs-blanches , & de la cessation des Régles , page 108

ARTICLE I. Des Régles , ou du Flux menstruel , en général , ib.

A quel âge les femmes commencent à être réglées , ib.

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c. , 109

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des règles , ib.

Durée des règles , ib.

La quantité de sang qu'elles donnent , est difficile à évaluer , ib.

Le sang des règles est sain dans les femmes saines , & n'a point de qualité vénéneuse , 110

Les règles sont , en général , précédées ou suivies d'un écoulement en blanc , ib.

Qui sont les femmes chez qui les règles manquent communément , sans qu'elles en soient malades , ib.

A quel âge les règles cessent de couler , ib.

Les règles sont précédées d'un changement considérable dans la constitution , ib.

Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des règles , 111

ART. II, De la premiere apparition des Régles , ib.

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice , ib.

Suite de l'indolence chez les filles , 112

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues , pour lesquelles les filles sont , en général , passionnées , ib.

De la tristesse & de la mélancolie , à laquelle elles ont de la disposition , 113

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation , ib.

Combien les corps de baleine sont funestes à cet âge , ib.

De la premiere éruption des Régles , s'annonçant difficilement , 114

DES CHAPITRES, &c. 113

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues , p.	114
Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des règles , pour qu'elles soient avanta- geuses ,	ib.
<i>Symptômes qui précèdent la premiere éruption des Règles ,</i>	115.
<i>Traitemens qu'exigent ces symptômes ,</i>	ib.
Vapeurs d'eau chaude. Boissons délayantes. Bains de jambes, &c.,	116
<i>De la maniere de se conduire dans le temps des Règles ,</i>	119
Régime que doivent suivre les femmes dans ce temps ,	ib.
Elles doivent fuir tout ce qui leur est contraire habi- tuellement ,	ib.
Combien il est important qu'elles se garantissent du froid ,	ib.
Des affections de l'ame & des passions ,	117
<i>ART. III. De la suppression des Règles ,</i>	ib.
<i>Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Règles , quelle qu'en soit la cause ,</i>	ib.
Exercice , air libre , alimens sains ,	ib.
Circonstances qui indiquent les boissons gënéreuses ,	ib.
<i>Traitement de la suppression des Règles , causée par relâchement ,</i>	ib.
Symptômes de la suppression des règles par relâ- chement ,	ib.
Fer , quinquina. Maniere d'administrer le fer ,	118
<i>Traitement de la suppression des Règles , occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang ,</i>	ib.
Saignée ,	119
Bains de pieds. Purgatifs. Alimens. Boissons. Exercice.	ib.
- Teinture d'ellébore ,	ib.
<i>Traitement de la suppression des Règles , causée par les affections de l'ame , &c. ,</i>	ib.
Importance du changement de lieu & de la dissipa- tion dans ce cas ,	ib.

Circonstances qui demandent la saignée, page 11
Sang-sucs. Ventouses. Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements, laxatifs, &c., 121

Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par quelque Maladie, ib.

Attention qu'il faut avoir, avant que de traiter la suppression des Régles, de quelque cause qu'elle provienne, 121

Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse, ib.
Temps où il faut administrer les remèdes dans la suppression de régles, ib.

ART. IV. *Des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose, & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia,* 122

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie, ib.
Suite des Pâles-couleurs, 123.

Symptômes des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose, ib.

Symptômes du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia, ib.

Traitement des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose, & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia, 124

Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs, ib.

Fer, quinquina, amers. Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de boue. Bains de pieds, frictions, ib.

Le mariage, 125

Les femmes grosses qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire, ib.

ART. V. *Des Régles immodérées,* ib.

Symptômes des Régles immodérées, ib.

A quel âge les femmes y sont exposées, ib.

Causes des Régles immodérées, 126

Traitement des Régles immodérées, ib.

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie, ib.

Repos, saignée. Régime. Aliments, ib.

DES CHAPITRES, &c. 551

Tisane d'orties, de grande consoude, ou de mille-
feuille, page 126

Poudre astringente, 127

Quinquina avec l'élixir de vitriol dans du vin, ib.

ART. VI. *Réflexions sur les Règles, ou le flux mens-
truel,* ib.

Variétés que présentent les règles chez certains sujets, ib.

Parties du corps par lesquelles on voit les règles for-
tir quelquefois, 128

Symptômes qui précèdent les règles dans ces cas, ib.

Lorsque les règles dévoyées sont bien établies, il ne
faut pas chercher à les rappeler aux parties natu-
relles, ib.

ART. VII. *De la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie
& du suintement de la matrice,* 129

Ce qu'on doit entendre par le mot perte, ib.

*Causes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie &
du suintement de la matrice,* ib.

*Symptômes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie
& du suintement de la matrice,* 130

Maladies qui peuvent être les suites de la perte de
sang, ib.

*Traitement de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie &
du suintement de la matrice,* ib.

Nécessité du repos du lit dans la perte de sang, ib.

Position qu'il faut donner à la malade, 131

Comment doit être composé son lit, ib.

Elle doit s'abstenir de remuer, même de parler, ib.

Saignées. Remèdes astringents. Mille-feuille ; élixir de
vitriol ; sirop de grande consoude, ib.

Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les
donner froids, ainsi que les boissons, ib.

Vinaigre. Bain de pied d'eau froide, ib.

Fomentations d'eau froide. Injection astringente, 132

Remèdes du suintement de la matrice. Vapeurs de
vinaigre. Compresses de vinaigre froid, ib.

Régime, ib.

Ces Maladies sont très-déliçates à traiter. Il faut

appeller un Médecin,	page 133
<i>Moyens de prévenir les pertes, ou l'Hémorrhagie & le suintement de la matrice,</i>	ib.
Régime. Eaux ferrugineuses. Lait,	ib.
ART. VIII. Du Polype utérin ou de la Matrice, & du Polype du vagin,	ib.
Caractères de ces Maladies,	ib.
Symptômes du Polype de la matrice & du vagin,	134
Siege du polype de la matrice,	ib.
Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes,	ib.
On les confond souvent avec les descentes de matrice,	ib.
Symptômes qui distinguent la descente de matrice avec renversement, d'avec le polype,	135
Traitement du Polype de la matrice & du vagin,	ib.
Ligature, extirpation,	ib.
ART. IV. Des Fleurs blanches,	136
Qui sont les femmes qui y sont sujettes,	ib.
Symptômes des Fleurs blanches,	ib.
Causes des Fleurs blanches,	137
Abus des boissons aqueuses. Vie sédentaire. Habitude de s'asseoir très-bas,	137
Foiblesse d'estomac,	ib.
Accouchements laborieux, &c. Le scorbut, la vérole,	138
Symptômes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée,	ib.
Circonstances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir,	139
Maladies qui peuvent en être les suites,	ib.
Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries,	ib.
Traitement des Fleurs blanches,	140
Exercice. Aliments. Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux Consummés. Bouillons forts. Lait.	ib.
Quinquina. Bain froid,	ib.
Ipécacuanha. Rhubarbe,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 337

La saignée est presque toujours contraire, . . . page 141

ART. X. *De la cessation des Règles,* . . . ib.

La cessation des règles n'est pas aussi dangereuse
aux femmes qu'on le croit, 142

*Traitement qu'exige la cessation des Règles lorsqu'elle
arrive subitement,* . . . ib.

Régime. Exercice: Rhubarbe & hiera-picra, . . . ib.

Cas où il est nécessaire de prescrire un cautere, . . . ib.

Quelles sont les causes les plus ordinaires des Mala-
dies, suite de la cessation des règles, 143

A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent, dans
ce cas, d'après la méthode ordinaire, . . . ib.

Il ne faut jamais faire des remèdes que d'après les
indications de la Nature, même hors de la cessa-
tion des règles, 144

La cessation des règles n'est pas une Maladie par
elle-même. Seules circonstances où elle exige des
remèdes, . . . ib.

Cautere, . . . 145

§. III. *De la Grossesse,* . . . ib.

La grossesse n'est pas une Maladie ; mais elle est sujette
à des incommodités, qui quelquefois demandent
des remèdes, . . . ib.

Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre
de Maladies graves, . . . ib.

ARTICLE I. *Symptôme de la Grossesse,* . . . ib.

Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au qua-
trième mois, . . . ib.

Les règles sont, en général, supprimées pendant la
grossesse, mais pas toujours, 146

Signes qui sont évidents au quatrième mois, . . . ib.

ART. II. *Traitement des incommodités auxquelles
sont exposées les femmes pendant la Grossesse,* 147

Telles que la cardialgie, le soda ou fer chaud, le mal
de cœur & le vomissement, . . . ib.

Les maux de tête & de dents, . . . ib.

La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine,
&c. 148

ART. III. Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses , lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité ,	page 148
Temps de saigner dans la grossesse ,	ib.
La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses ; circonstances où il faut s'en passer ,	149
Temps de purger dans la grossesse ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois ,	ib.
Régime que doivent observer les femmes grosses. Alimens doux & répétés souvent : exercice , dissipation & tranquillité de l'esprit ,	ib.
Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives ,	150
§. IV. De l'Avortement , ou de la Fausse-Couche ,	ib.
Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter ,	ib.
Temps de la grossesse où arrive l'avortement ,	ib.
Quand il est appelé fausse conception ou faux germe ,	ib.
ARTICLE I. Causes de l'Avortement ou de la Fausse-Couche ,	ib.
ART. II. Signes qui annoncent l'Avortement ,	151
ART. III. Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement ,	152
Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates ,	ib.
Les femmes grosses & replettes ,	ib.
Il faut qu'une femme grosse soit gaie , & satisfaire ses envies ,	ib.
ART. IV. De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain ,	ib.
Position qu'il faut donner à la femme ,	ib.
Ses alimens & sa boisson doivent être pris froids ,	153
Saignée , lorsqu'elle peut la supporter ,	ib.
Ce qu'il faut faire s'il y a cours-de-ventre ou vomissement ,	ib.
Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur ,	153

DES CHAPITRES, &c. 159

ART. V. De ce que doivent faire les femmes qui sont
sujettes à avorter, page 154

Temps où il faut qu'elles soient saignées, ib.

Combien il est important que les femmes grosses fassent
de l'exercice, ib.

S. V. De l'Accouchement simple ou naturel ; de l'Ac-
couchement contre Nature, difficile & laborieux, 155

ARTICLE I. De l'Accouchement simple ou naturel, ib.

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accou-
chemens, est la source d'un grand nombre de Mala-
dies, ib.

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient por-
tées à l'excès. L'excès de précautions est nuisible dans
toutes les Maladies, ib.

Sur quel pied est l'art des accouchemens entre les
mains des Sages-Femmes, 156

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal
dans les accouchemens, ib.

Avantages qui résulteroient, si on ne permettoit d'ac-
coucher qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le
faire, ib.

Combien d'enfants meurent dans les Campagnes, par
l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs
de Villages, 157

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par
cette même cause, ib.

Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accou-
chemens, ib.

Sur cent accouchemens, il y en a quatre-vingt-dix
qui sont l'ouvrage de la Nature, ib.

Combien est précieux à l'humanité un habile Accou-
cheur, 158

Indolence & ineptie des Sages-Femmes, ib.

C'est aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, si les
hommes font les accouchemens, ib.

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail, 159

Point d'échauffant. Pourquoi ? ib.

Maladie qu'occasionné le régime échauffant dans ce
cas, 159

Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin

du neuvieme mois ,	page 119
Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long; lorsque la Nature paroît s'affoiblir ,	ib.
<i>De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple ou naturel ,</i>	160
L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature ,	ib.
Temps où se déclarent les premieres douleurs que les femmes appellent mouches ,	ib.
Ces douleurs n'étant pas celles du travail , il n'y a rien à faire ,	ib.
Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque ,	162
Caractères des vraies douleurs ,	ib.
Ce qu'on appelle la formation des eaux ,	ib.
Sortie de l'enfant ,	ib.
Le délivre sortant en même-temps , on dit que l'enfant naît coëssé ,	162
Mais le plus souvent il ne sort qu'après , au moyen de douleurs appellées tranchées ,	ib.
Nécessité des douleurs d'après la forme & la structure des parties de la génération ,	ib.
Un accouchement sans douleurs est en général suivi d'accidens fâcheux ,	ib.
L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement , ni en abrégger le travail ,	163
Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sages qui l'encouragent & l'égaient ,	ib.
<i>De l'utilité dont peuvent être des aides , aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere ,</i>	164
Pourquoi une femme qui vient d'accoucher , a besoin d'aides dans ce moment ,	ib.
Premiere attention que doivent avoir les assistans ,	ib.
Où il faut lier & couper le cordon ombilical , lorsque le délivre est sorti avec l'enfant ,	ib.
Lorsque le délivre est resté dans la matrice , & que l'enfant est sorti seul ,	i.
Temps où il faut lier & couper le cordon ,	165
Circonstances où il ne faut , ni lier , ni couper le cordon ,	ib.
<i>De</i>	

DES CHAPITRES, &c. 161

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au sortir du sein de sa mere, ne presente aucun signe de vie, 166

Frictions seches sur la poitrine & sur le bas-ventre, ib.

Insufflation d'air dans la bouche de l'enfant, ib.

Projection d'eau très-froide, 167

Comment il faut se conduire lorsqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon, ib.

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques instans après sa naissance, 168

Mêmes secours que dans les cas précédents. Observation, ib.

Combien il est important de ne rien faire avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas, 169

Et de ne pas le couvrir, ib.

De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical, ib.

Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle position, ib.

De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir, ib.

De la délivrance naturelle, ib.

De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher; 170

Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi? ib.

Importance du repos après l'accouchement, ib.

En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée, 171

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique. Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrières, ib.

Seule ligature dont ait besoin le ventre; le sein des accouchées, 172

Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré & garni la mere, ib.

Ce que c'est que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas, ib.

Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître, 173

ART. II. De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux, ib.

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature, ib.
Tome IV. N n

Par accouchement difficile & laborieux,	174
Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits,	ib.
Dès qu'un accouchement languit, il faut appeler un Accoucheur,	175
Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche,	ib.
ART. III. <i>Traitement qui convient aux femmes en couches,</i>	ib.
Régime. Tranquillité de l'esprit. Aliments & boissons,	ib.
Circonstances qui demandent du vin,	176
S. VI. <i>Des Maladies des femmes en couches, telles que les Vuidanges trop abondantes; les Douleurs violentes; les Pertes; les Hémorrhagies; l'Inflammation de la matrice; la suppression des Vuidanges; l'Inflammation des mamelles & la gerçure des mamelons; la Fievre miliaire; la Fievre pourprée; la Fievre puerpérale; la Fievre de lait; le Poil,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Des Lochies trop abondantes; des Pertes & des Hémorrhagies,</i>	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes,	ib.
Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin,	ib.
Mixture calmante & astringente, dose,	177
A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes: qui ne demandent pas toujours des remèdes.	
Symptômes qui les indiquent,	ib.
ART. II. <i>Des Douleurs violentes, de l'Insomnie, de la Chaleur, &c. dans les diverses parties du corps,</i>	178
Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs; des insomnies opiniâtres; de la chaleur, de la disposition à la fièvre,	ib.
Des douleurs hystériques,	ib.
ART. III. <i>De l'Inflammation de la matrice,</i>	179
<i>Causes de l'Inflammation de la matrice,</i>	ib.
<i>Symptômes de l'Inflammation de la matrice,</i>	ib.
Signes qui annoncent la suppuration & la gangrene de la matrice,	ib.
<i>Traitement de l'Inflammation de la matrice,</i>	180

DES CHAPITRES, &c. 163

Temps de saigner. Boisson nitrée. Lavements & fomentations, 180

ART. IV. De la suppression des Lochies ou des Vuidanges, ib.

Temps pendant lequel coulent les lochies, ib.

Dans quelle quantité elles coulent. Caractères des lochies, ib.

Causes de la suppression des Lochies, 181

Symptômes de la suppression des Lochies, ib.

Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies, ib.

Traitement de la suppression des Lochies, 182

But qu'il faut se proposer, ib.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur, ib.

Lorsqu'elle est due au froid; aux ventricières, &c., 183

Régime. Boisson délayante & légère. Remèdes. Observation, ib.

Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes, 184

Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies. Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de castoreum, &c.

Dose, ib.

Modèle de potions antispasmodiques. Dose, 185

Avantages des sang-sues. Où il faut les appliquer, ib.

Dangers des vomitifs, 186

Saignée de la jugulaire. Vésicatoires, sinapismes, ib.

ART. V. De l'Inflammation des mamelles, & de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles, 187

Causes & symptômes de l'Inflammation des mamelles, ib.

Traitement de l'Inflammation des mamelles, ib.

Quand la suppuration est menaçante, ib.

Cataplasmes de mie de pain & de lait. Dangers des répercussifs, ib.

Saignées. Sang-sues. Lavements, 188

Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des

<i>mamelles ,</i>	188
Embrocations d'huile & de cire ,	<i>ib.</i>
De gomme arabique , d'eau de la Reine de Hongrie.	
Purgatifs rafraîchissants ,	<i>ib.</i>
ART. VI. <i>De la Fièvre miliaire chez les femmes en couches ,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes mauvais & dangereux ,	189
Moyens de prévenir la Fièvre miliaire chez les femmes en couches ,	<i>ib.</i>
Pendant la grossesse ,	<i>ib.</i>
Pendant le travail. Après l'accouchement ,	<i>ib.</i>
ART. VII. <i>De la Fièvre pourprée chez les femmes en couches ,</i>	190
Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches ,	<i>ib.</i>
Symptômes de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches ,	<i>ib.</i>
Elle prend le caractère de putride au bout de quelques jours ,	<i>ib.</i>
Traitement de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches ,	191
Circonstances qui demandent la saignée , un vésicatoire ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire pendant le frisson ,	<i>ib.</i>
Lavements émollients pendant tout le cours de cette fièvre ,	<i>ib.</i>
Doux laxatifs ,	<i>ib.</i>
Avantages des remèdes salins ,	192
Circonstances qui indiquent les calmants ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable ,	<i>ib.</i>
Racine de colombo. Aliments & boisson ,	<i>ib.</i>
Traitement de la fièvre pourprée chez les femmes en couches , lorsqu'elle prend le caractère de putridité ,	<i>ib.</i>
Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Lavements nourrissants ,	193
Moyens de prévenir la Fièvre pourprée chez les femmes	

DES CHAPITRES, &c. 565

en couches, 193

Aliments, air renouvelé. Attention à la propreté, *ib.*

ART. VIII. *De la Fièvre puerpérale,* *ib.*

Symptômes de la Fièvre puerpérale, 195

Symptômes toujours existants ou essentiels, *ib.*

Symptômes particuliers, *ib.*

Moment d'administrer les remèdes, 196

Traitement de la Fièvre puerpérale, 197

Ipécacuanha. Dose, *ib.*

Portion huileuse avec le kermès, *ib.*

Boisson. Purgation, 198

ART. IX. *De la Fièvre de lait,* *ib.*

Causes des lochies ; du lait dans le sein, *ib.*

De la fièvre de lait, 199

La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne
nourrissent pas, *ib.*

Symptômes de la Fièvre de lait, *ib.*

Moments après l'accouchement où se déclarent les
premiers symptômes, *ib.*

Symptômes dangereux, 200

Combien dure la fièvre de lait, *ib.*

Traitement de la Fièvre de lait, *ib.*

Le régime suffit quand la Maladie suit la marche or-
dinaire, *ib.*

Seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires, *ib.*

Onctions avec l'huile de lin, chou rouge, *ib.*

Il est contraire à la Nature de ne pas présenter l'en-
fant au tetton de bonne heure, *ib.*

Toute femme qui a du lait, doit se faire tetter, 201

Moyens de prévenir la Fièvre de lait, *ib.*

Se faire tetter dès les premières apparences du lait dans
le sein. Eviter la constipation. Lavements, *ib.*

ART. X. *Du Poil, ou du Lait grumelé dans les*
mamelles, *ib.*

D'où vient le nom de cette Maladie, *ib.*

<i>Causes du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	202
<i>Symptômes du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	ib.
<i>Maladies qui peuvent en être les suites ,</i>	ib.
<i>Traitement du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	ib.
<i>Régime sévère. Linges chauds sur le sein ,</i>	ib.
<i>Importance de la chaleur ,</i>	203
<i>Diurétiques. Térébenthine de Chio & cloportes ,</i>	ib.
<i>Se faire tetter ,</i>	ib.
<i>Cas où il faut saigner & purger ,</i>	ib.
<i>§. VII. De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relevent de couches ,</i>	ib.
<i>Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt ,</i>	ib.
<i>Danger de se tenir trop chaudement pendant la couche ,</i>	ib.
<i>De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide ,</i>	204
<i>§. VIII. De la Stérilité ,</i>	ib.
<i>ARTICLE I. Causes de la Stérilité ,</i>	ib.
<i>La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi ?</i>	205
<i>ART. II. Traitement de la Stérilité ,</i>	ib.
<i>Exercice , régime végétal , lait ,</i>	ib.
<i>Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid ,</i>	206
<i>Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est dûe aux affections de l'ame ,</i>	ib.
<i>A des Maladies ou à des vices des parties de la génération ,</i>	ib.
<i>§. IX. De la Fureur utérine , ou de la Nymphomanie ,</i>	ib.
<i>Caractères de cette Maladie ,</i>	ib.
<i>Qui sont les femmes qui y sont sujettes ,</i>	207
<i>ARTICLE I. Causes de la Fureur utérine , ou de la Nymphomanie ,</i>	ib.
<i>ART. II. Symptômes de la Fureur utérine , ou de la Nymphomanie ,</i>	ib.

DES CHAPITRES, &c.	567
Premiers symptômes,	207
Symptômes caractéristiques,	208
Préjugé injuste sur la plupart des personnes atteintes de cette Maladie,	ib.
ART. III. Traitement de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie,	209
Possession de l'objet aimé,	ib.
Moyens moraux,	ib.
Régime rafraîchissant. Boisson, Lavements, Aliments,	ib.
Bains plus froids que chauds,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée; celle du pied.	
Sang-sucs,	210

CHAPITRE LI

Des Maladies des Enfants, telles que celles occasionnées par le Meconium retenu dans les intestins; de la Constipation & de la Chûte de l'anus; des Aphtes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoiement & du Cours de ventre; des Eruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Carenu; de la Maladie Vénéérienne.

212

§. I. Des Maladies des Enfants, en général,

ib.

COMBIEEN les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres,

ib.

Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfnts,

ib.

ART. I. Causes des Maladies des Enfants, en général,

213

Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons,

ib.

Les premieres Maladies des enfans ont leur siege dans les intestins ,	215
Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfans nouveaux nés ,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Maladies des Enfans en général</i> ,	ib.
Remedes qu'exigent les accidens occasionnés par ces drogues ,	ib.
Ipecacuanha , ou tartre stibié , ou vin émétique ,	ib.
Purgatif doux ,	ib.
Manne , ou magnésie blanche. Frictions légères avec la main ,	215
ART. III. <i>Méthode générale de guérir les Enfans</i> ,	ib.
Cette méthode est la base de tous les traitemens qui conviennent dans les maladies des enfans ,	ib.
Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfans ,	ib.
Il faut très peu de remedes aux enfans ,	216
§. II. <i>Des Maladies des Enfans causées par le Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation , & de la Chûte de l'anus</i> ,	ib.
ARTICLE I. <i>Du Méconium retenu dans les intestins</i> ,	ib.
Ce que c'est que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire , dans les vingt-quatre premières heures ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit ,	217
Le meilleur remede , dans ce cas , est le lait de la mere ,	ib.
Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance , ou quand les vuidanges ont cessé ,	ib.
Moment où il faut présenter le tetton à l'enfant ,	218
Ce qu'il faut donner à l'enfant lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangere ,	ib.
De l'eau miellée ,	219
Le maillot s'oppose à l'évacuation du méconium ,	218
A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium ,	ib.
Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfans ,	ib.
ART. II. <i>De la Constipation des Enfans</i> ,	219
Qui sont les enfans exposés à la constipation ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque cette maladie est due à ce que le lait de la Nourrice est trop épais ou trop an-	

clien ; lorsqu'elle est dûe , chez l'enfant fevré , à son régime ,	220
Seuls remedes qu'on puiſſe ſe permettre ,	ib.
ART. III. <i>De la Chûte de l'anſus</i> ,	ib.
Cauſes de cet accident ,	ib.
Fomentation avec le vin chaud ,	ib.
Poudre de ſuie & de pin , ſumigation de maſtic ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le mal eſt opiniâtre ,	221
§. III. <i>Des Aphtes chez les Enfants</i> ,	ib.
Caractères de cette Maladie ,	ib.
ARTICLE I. <i>Cauſes des Aphtes chez les Enfants</i> ,	222
ART. II. <i>Symptômes des Aphtes chez les Enfants</i> ,	ib.
Suites dangereuſes des aphtes ,	ib.
Aphres qui ſont le plus à craindre ,	223
Symptômes des aphtes dans le pharynx , l'eſtomac & les inteſtins ,	ib.
Dans la gorge & dans la poitrine ,	ib.
Qui ſont les enfants expoſés aux aphtes ,	ib.
Habitude dangereuſe des Nourrices , de laiſſer les enfants s'endormir le tetton dans la bouche ,	224
ART. III. <i>Traitement des Aphtes chez les Enfants</i> ,	ib.
Vomitifs doux & laxatifs ,	ib.
Poudre laxative. Doſe ,	ib.
On ne peut preſcrire le calomélas aux enfants qu'avec précautions ,	225
Gargiſme ou lotion. Mixture déterſive ,	ib.
Diſſolution de vitriol blanc ; précautions qu'exige ce remede ,	ib.
Circonſtances qui demandent des calmants ,	ib.
Suc de joubarbe , miel & alun ,	226
Mucilage de coing & ſirop de joubarbe ; jus de raves , miel roſat ,	ib.
Jus de carottes. Sirop de rhubarbe ,	ib.
Emulſion de gomme arabique ,	227
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants</i> ,	ib.
Décoction de ſauge & de miel ,	ib.
ART. V. <i>Des Aphtes ſymptomatiques chez les Enfants</i> ,	ib.
Caractères des Aphtes ſymptomatiques ,	228
§. IV. <i>Des Acidités & des Maladies qu'elles produiſent chez les Enfants , telles que les tranchées & les coliques</i> ,	ib.

Les aliments des enfans sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidité,	228
Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies,	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes des Acidités & des Maladies qu'e les produisent, telles que les tranchées & les coliques,</i>	229
Symptômes particuliers des tranchées,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins,</i>	230
Point de lait; bouillon, pain, exercice,	ib.
Inconvénients des remèdes absorbans,	ib.
Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs.	
Magnésie blanche,	ib.
ART. III. <i>Traitement des Tranchées & des Coliques,</i>	231
Dangers des échauffans. Lavemens émolliens. Magnésie blanche. Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre,	ib.
Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse. Eau de menthe poivrée,	ib.
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des Enfans,</i>	ib.
Régime de la Nourrice,	ib.
Circonstances où il faut changer de Nourrice,	232
§. V. <i>Des Gercures, des Ecorchures & des Excoriations chez les Enfans,</i>	ib.
Siège de ces incommodités,	ib.
ARTICLE I. <i>Traitement des Gercures, des Ecorchures & des Excoriations qui ne sont pas accompagnées d'inflammation,</i>	233
La propreté en est le remède,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas,	ib.
Inconvénients de la poudre à cheveux,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Gercures, des Ecorchures & des Excoriations accompagnées d'inflammation,</i>	234
Eau végétominérale de Goulard,	ib.
Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser,	ib.
§. VI. <i>De l'épaississement du mucus du nez, & du Rhume de cerveau, chez les enfans,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>De l'épaississement du mucus du nez,</i>	ib.
Effets de cet accident. Traitement,	ib.
Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Blatérium,	235

DES CHAPITRES, &c. 571

Remèdes qui réussissent le plus souvent,	235
ART. II. <i>Du Rhume de cerveau,</i>	ib.
Qui sont les enfants qui y sont exposés,	ib.
Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile.	
Eau de marjolaine, vitriol blanc, Elatérium,	ib.
§. VII. <i>Du Vomissement, chez les enfants,</i>	236
Pourquoi le vomissement est plus commun aux enfants qu'aux adultes,	ib.
Il n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue	
Maladie,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes du Vomissement, chez les enfants,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement du Vomissement occasionné par trop d'aliments,</i>	237
Ipécacuanha, ou de l'eau tiède, &c.,	ib.
<i>Traitement du Vomissement causé par des aliments acres & irritants,</i>	ib.
Changement de régime,	ib.
Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide,	238
Putride rance,	ib.
Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, à une gale rentrée, à des vers,	ib.
<i>Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet,</i>	239
Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum,	ib.
Régime de l'enfant, de la Nourrice,	ib.
Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c.,	ib.
<i>Traitement du Vomissement causé par des obstructions dans le bas-ventre,</i>	240
Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions,	ib.
Saignée s'il y a fièvre, lavements émollients. Calmant,	ib.
Infusion de manne, de séné avec du suc de citron,	ib.
Demi-bain tiède. Fomentations émollientes,	ib.
<i>Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.,</i>	ib.
Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente,	ib.
Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier,	241
Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon,	ib.

Alkali volatil fluor ,	241
Traitement du Vomissement opiniâtre ,	ib.
Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique , de thériaque , &c. ,	ib.
§. VIII. Du Dévoiement & de la Diarrhée , ou du Cours de ventre chez les Enfants ,	242
Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée ,	ib.
Le dévoiement est rare aux enfants nouveaux-nés ,	ib.
Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est salutaire ,	ib.
ARTICLE I. Causes du Dévoiement & de la Diarrhée , ou du Cours de ventre ,	243
ART. II. Traitement général du Dévoiement & de la Diarrhée , ou du Cours de ventre ,	244
Principale indication à remplir dans ce traitement ,	ib.
Magnésie blanche. Vin d'antimoine. Manière de l'administrer ,	ib.
Les absorbans & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs ,	245
Cas qui indique les calmants ,	ib.
Traitement des principales causes du Dévoiement , & de la Diarrhée , ou du Cours de ventre ,	ib.
Traitement lorsque l'enfant mange trop ,	ib.
Dans le cas d'une éruption rentrée ,	246
Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts , il faut se hâter de l'arrêter. Pourquoi ?	ib.
Emulsion astringente. Lavement d'empois ,	ib.
Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer ,	ib.
Eau de rhubarbe ,	247
Traitement lorsque le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins , par la jalousie , &c.	ib.
Remèdes fortifiants. Vin chalybé , avec l'eau de canelle. Régime. Boisson ,	ib.
ART. III. Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée , ou le Cours de ventre ,	248
Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice ,	ib.
Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice ,	ib.
§. IX. Des diverses especes d'Eruptions particulières aux enfants à la mamelle ; de la Croute laiteuse , de la Teigne & des Engelures ,	249

DES CHAPITRES, &c. 173

Bût qu'on se propose dans ce Paragraphe, 249

ARTICLE I. *De diverses Eruptions particulieres aux enfans à la mamelle,* ib.

Ces éruptions sont assez communes. Mais elles sont peu dangereuses, & ne doivent point être desséchées sans précautions, ib.

Causes des Eruptions particulieres aux Enfants, 250

Aliments mal-sains, ib.

La mal-propreté, ib.

Traitement des Eruptions particulieres aux Enfants, ib.

Dans les cas d'aliments mal-sains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuses & de les prévenir, ib.

Dans les autres cas, dessicatifs. Précautions que cette espece de remedes exige, ib.

Soufre en onguent, 251

ART. II. *De la Croûte laiteuse chez les Enfants,* ib.

Caractere de cette éruption. A quel âge les enfans y sont exposés, ib.

Causes de la Croûte laiteuse, 252

La contagion. L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croûte laiteuse, ib.

Symptômes de la Croûte laiteuse, 253

Erreurs sur les suites de la croûte laiteuse, 254

Elle n'est pas sans danger. Ce qui la rend dangereuse, ib.

Elle est plus longue à guérir si on l'abandonne à la Nature, que par le secours de l'art, ib.

Caracteres de l'urine lors de la terminaison de la Maladie, 255

Traitement de la Croûte laiteuse, ib.

La jacée en est le spécifique. Maniere d'en employer les feuilles fraîches, seches & en poudre, ib.

Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant, 256

Effets de ce remede dans les premiers huit jours; dans la seconde semaine, ib.

Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les croûtes sont tombées, ib.

Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie, 257

Moyens de préserver les Enfants de la Croûte laiteuse, ib.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui

a eu cette Maladie. Pourquoi ?	257
Caractères qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie ,	258
Ces caractères reconnus , il faut retirer l'enfant de la Nourrice ,	ib.
Caractères qui annoncent que l'enfant qui a tété une Nourrice suspecte , est attaqué de la Maladie , quoique les croûtes ne paroissent pas à l'extérieur ,	ib.
La jaccée est un remède très-doux , incapable de nuire aux personnes en santé ,	259
ART. III. <i>De la Teigne des Enfants ,</i>	ib.
Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation ,	260
Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remèdes internes ,	ib.
Eau de savon ou de chaux. Emplâtre de poix noire. Vi triol bleu. Alun calciné ,	ib.
Régime ,	ib.
Moyens de prévenir les suites de cette guérison. Cautère ,	261
ART. IV. <i>Des Engelures des Enfants & des Adultes ,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Cause des Engelures ,	ib.
Moyens de prévenir & de guérir les Engelures ,	262
Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains ; lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées ,	ib.
Laxatif , moutarde & eau-de-vie ,	ib.
Lorsqu'elles suppurent : cérat , onguent de tuthie , emplâtre de céruse. Baume de Genevieve , baume tranquille de M. Chomel ,	ib.
§. X. <i>D'une espece d'Asthme , appelée en Anglois , Croup , ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse ,</i>	263
Saison , lieux où elle est commune. Enfants qui y sont sujets ,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes de la Croup ,</i>	264
ART. II. <i>Symptomes de la Croup ,</i>	ib.
ART. III. <i>Traitement de la Croup ,</i>	ib.
Bains de pied , saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes , fomentations , &c. Vésicatoire ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 171

<i>Asiaticæ,</i>	265
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Croup,</i>	ib.
Régime. Séton ou cautère. Emplâtre de poix de Bourgogne,	ib.
<i>Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie membraneuse,</i>	266
Observation,	267
Caractères de la croup, ou Esquinancie membraneuse,	270
<i>Symptômes de l'Esquinancie membraneuse,</i>	271
Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'esquinancie membraneuse,	272
Symptômes du premier degré de la croup, ou de l'esquinancie membraneuse,	ib.
Symptômes du second degré,	274
Symptôme qui différencie cette espèce d'esquinancie de celle qui est gangréneuse,	ib.
<i>Traitement de l'Esquinancie membraneuse,</i>	ib.
Traitement du premier degré. Bain de pied. Saignée. Sang-sues;	275
Ou scarifications. Lavemens,	ib.
Purgatif. Magnésie blanche. Dose,	ib.
Pulpe de casse, ou électuaire lénitif, Manne en sorte,	ib.
Moyens d'exciter les urines : boisson nitrée,	276
Vésicatoire. Vapeurs d'eau & de vinaigre,	ib.
Introduire dans la poitrine, au moyen de l'inspiratoire,	ib.
Traitement du second degré,	277
Ipécacuanha, ou potion émétique,	ib.
Onguent mercuriel. Calomélas. Bronchotomie,	278
§. XI. <i>De la Dentition difficile chez les Enfants,</i>	279
La dixième partie des enfans meurent dans la dentition. Causes de ce malheur,	ib.
A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent,	ib.
Le temps de la pousse des dents est très-incertain,	ib.
Inconvénients qui sont les suites de cette incertitude,	280
Combien il est important d'examiner avec attention les symptômes que présentent les enfans malades,	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes de la Dentition difficile,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Dentition difficile,</i>	281
Lavemens. Doux purgatifs. Aliments & boisson,	ib.
Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sang-sues;	

les vésicatoires ,	282
Esprit de corne de cerf, dose ,	ib.
Laudanum, Emplâtre de poix de Bourgogne ,	ib.
Miel appliqué sur la gencive ,	283
Croûte de pain, bâton de réglisse , &c. Scarifications ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on craint la gangrène ,	ib.
Calmants ,	284
ART. III. <i>Moyens de rendre la Dentition facile ,</i>	ib.
Bon lait. Exercice. Bain froid ,	ib.
§. XII. <i>Du Rachitis , de la Noueure , ou de la Char-</i>	
<i>tre ,</i>	ib.
A quel âge les enfants sont exposés à cette Maladie ,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes du Rachitis , ou de la Noueure , ou</i>	
<i>de la Chartre ,</i>	285
Mauvaise santé des peres & meres ,	ib.
Maladie vénérienne ,	ib.
Fleurs blanches. Autres Maladies Mauvais régime ,	286
Mauvais nourissage. Défaut d'exercice. Mal-propreté.	
Mauvais air ,	ib.
ART. II. <i>Symptômes du Rachitis , ou de la Noueure ,</i>	
<i>ou de la Chartre ,</i>	287
Signes qui doivent faire craindre cette Maladie ,	289
Symptômes dangereux ,	ib.
ART. III. <i>Régime qu'il faut prescrire aux enfants ra-</i>	
<i>chitiques , noués , ou en chartre ,</i>	290
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette	
Maladie ,	ib.
Aliments ,	ib.
Boisson ,	291
ART. IX. <i>Remedes qu'il faut prescrire aux enfants ra-</i>	
<i>chitiques , noués , ou en chartre ,</i>	ib.
Les remedes sont peu utiles Bain froid. Cautere ,	ib.
Infusion de quinquina ; ou sel essentiel de quinquina.	
Eau de boule ,	292
Préparations mercurielles ,	ib.
Le régime est le seul moyen capable de guérir le ra-	
chitis. il faut de la persévérance dans son usage ,	ib.
Machine propre à redresser les os ,	293
§. XIII. <i>Des Convulsions des enfants ,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Des convulsions symptomatiques. Causes ,</i>	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques , occasion-</i>	
<i>nées par des matieres qui irritent l'estomac & les</i>	
<i>intestins ,</i>	194
Lavement ,	

DES CHAPITRES, &c. 177

Lavement,	page 294
Vomitif doux. Magnésie blanche. Rhubarbe,	295
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole,</i>	ib.
Bain de Pieds, lavement émollient,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile,</i>	ib.
Purgatif doux, vésicatoires; teinture de suie, d'assafetida, de castoreum, &c., dans du petit-lait au vin,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes,</i>	296
Il faut déshabiller l'enfant,	ib.
ART. II. Des Convulsions essentielles chez les enfants,	ib.
Caractères des convulsions-essentiellcs,	ib.
<i>Traitement des Convulsions essentielles,</i>	297
Quand elles dépendent d'un vice du cerveau,	ib.
Vésicatoire, purgatifs; caustere, séton, &c.,	ib.
§. XIV. De l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête,	ib.
Caractères de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie du cerveau,	ib.
ARTICLE I. Causes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête,	298
ART. II. Symptômes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête,	ib.
ART. III. Traitement de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête,	299
Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas. Diurétiques,	ib.
Poudre sternutatoire,	300
Vésicatoire, caustere, séton,	ib.
§. XV. Du Gonflement du ventre & de la dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau,	ib.
ARTICLE I. Causes du Gonflement du ventre & du Carreau,	301
ART. II. Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau,	ib.
ART. III. Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau,	302
Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments. Bon lait, fontementations, lavements, petit-lait coupé avec une	

infusion d'oseille , de cresson , &c. ,	302
Rhubarbe , dose. Sel de mars de Riviere. Baux mar- tiales. Emplâtre diaboranum , de ciguë , ou de Vigo ,	ib.
§. XVI. <i>De la Maladie vénérienne chez les Enfants ,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes de la Maladie vénérienne chez les Enfants ,</i>	304
Qui naissent d'une mere ayant la vérole ,	ib.
Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse ,	ib.
Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'en- fant de cette dernière femme ,	ib.
Signes qui changent cette présomption en certitude ,	305
Signes que présente l'enfant qui la gagne de sa Nour- rice ,	306
Où parce qu'on l'a couché avec des personnes infec- tées ,	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Maladie vénérienne chez les Enfants ,</i>	307
Il faut se hâter de traiter une femme grosse , pourvu qu'elle ne soit point à huit mois ,	ib.
Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses ,	ib.
Méthode des frictions , du sublimé corrosif , du mer- cure insoluble , lorsqu'on ne peut employer celle des lavements ,	308
A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole ,	ib.
L'enfant se guérit en même-temps que la mere , sans qu'on soit obligé de lui donner de remède ,	ib.
Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée ; il faut traiter la Nourrice ,	ib.
Quand l'enfant est sevré , il faut le traiter. Méthode qui convient ,	309
Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans , de cinq ans. Observation ,	ib.
La dose des remèdes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes ,	ib.



CHAPITRE LII.

De la Chirurgie, en général : de la Saignée, considérée comme remède & comme opération; des Maladies Chirurgicales les plus communes, telles que les Tumeurs inflammatoires externes, les Abscess, les Panaris & la Gangrene; les Blessures & les Plaies; les Brûlures; les Contusions & les Meurtrissures; les Ulceres; les Fistules, p. 311

§. I. *De la Chirurgie en général,* ib.

PLAN de l'Auteur, relativement à ce Chapitre & aux deux suivans, ib.

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien, dans l'occasion, 312

§. II. *De la Saignée, considérée comme remède & comme opération,* 314

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune, & celle qu'on fait le moins appliquer, ib.

ARTICLE I. *Des Indications de la saignée,* 315

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les symptômes d'inflammation, ib.

ART. II. *Des Contre-Indications de la saignée,* 316

La faiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, ib.

ART. III. *De la partie du corps où doit se faire la saignée, & avec quel instrument on doit saigner,* ib.

Il seroit dangereux de piquer une artère ou un tendon, Signes extérieurs auxquels on les reconnoît, ib.

ART. IV. *Du lieu où il faut appliquer la ligature,* 317

ART. V. *De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée,* ib.

Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la manière de vivre, &c. ib.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance, ib.

Maladies où elles sont nécessaires, 318

ART. VI. *De la manière dont il faut saigner les enfans,* ib.

ART. VII. Des Préjugés du peuple sur la saignée,	315
De telle ou telle veine; sur les avantages de la première saignée; sur la saignée du pied,	ib.
Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main; même du bras chez certaines personnes,	320
Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner,	321
Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes,	ib.
On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie,	ib.
§. III. Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons; des Abscès, des Panaris & de la Gangrene,	322
Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, la suppuration, la gangrene ou le squirrhe,	ib.
Signes qui annoncent la résolution, la suppuration,	ib.
La gangrene ou le squirrhe,	323
Caractères des tumeurs inflammatoires externes,	ib.
La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on l'ouvre,	ib.
Traitement pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure,	ib.
Diete légère, saignées, purgatifs,	ib.
Fomentations, embrocations. Modifications à ce traitement,	324
Quel doit être celui des clous,	ib.
ARTICLE I. Des Abscès, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution,	ib.
Signes qui indiquent que la tumeur se convertit en abcès,	ib.
Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte,	325
Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès,	ib.
Cataplasmes adoucissans; aiguillés avec l'oignon crud,	ib.
Ou rendus calmans avec l'opium,	326
La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature: il ne s'agit que de l'aider,	ib.
Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 181

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même,	327
Onguent de la mere, baume de Genevieve,	ib.
Lorsqu'il ne perce pas de lui-même,	ib.
Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus.	ib.
Pourquoi ?	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec l'instrument ; onguent de la mere, baume de Genevieve,	ib.
Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.	328
Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle.	ib.
Pourquoi ?	ib.
Basilicum, Baume de Genevieve,	ib.
ART. II. Des Panaris,	ib.
Le panaris de la premiere espece n'est autre chose que le mal d'aventure,	ib.
Siege des Panaris,	329
Symptômes du Panaris de la seconde espece,	ib.
Traitement du Panaris de la seconde espece,	ib.
Saignées. Cataplasme. Onguent de la mere avec le cataplasme,	ib.
Feuilles de tabouret écrasées & appliquées en cataplasmes,	330
Symptômes du Panaris de la troisieme espece,	ib.
Siege de cette espece de panaris,	ib.
Traitement du Panaris de la troisieme espece,	ib.
Incision,	ib.
Ouverture des abcès qui surviennent. Baume de Genevieve,	331
Symptômes du Panaris de la quatrieme espece,	332
Siege de cette espece de panaris,	ib.
Traitement du Panaris de la quatrieme espece,	ib.
Incision,	333
Scarifications,	ib.
Baume de Genevieve : quinquina, nitre,	ib.
Moyens de prévenir les Panaris,	ib.
Immersion du doigt dans l'eau très-chaude,	ib.
ART. III. De la Gangrene,	334
Symptômes de la Gangrene,	ib.
Traitement de la Gangrene,	ib.
Thériaque extérieurement, ou cataplasme avec la scive & le son. Scarifications, onguent basilicum avec l'huile de térébenthine chauds. Quinquina en cataplasme. Maniere de le faire,	ib.

Baume de Genevieve. Observation,	335
Remedes internes,	ib.
Cordiaux & quinquina,	336
Nitre à grande dose,	337
§. IV. Des Blessures, ou des Plaies,	340
Caracteres des blessures & des plaies,	ib.
Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuses,	ib.
Plaies qui sont mortelles, ou presque toujours mortelles; très-dangereuses,	ib.
Traitement des Blessures ou des Plaies,	341
A quoi servent les onguents, les emplâtres dans la guérison d'une plaie,	ib.
Les remedes internes dans ce même cas,	342
La Nature seule guérit les plaies,	ib.
ARTICLE I. Secours externes contre les Plaies,	ib.
Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement,	ib.
Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable,	343
Ligature. Dissolution de vitriol bleu. Eau styptique,	ib.
Agaric de chêne,	ib.
Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer,	344
Eponge,	ib.
Dangers des liqueurs spiritueuses, des teintures, des baumes, &c.	ib.
Ce qu'il faut faire pour une plaie légère; pour une plaie profonde,	345
Combien de temps doit rester le premier appareil,	346
Combien l'on doit panser de fois par jour,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la plaie pénètre intérieurement,	ib.
Basilicum jaune. Moyens de détruire les chairs fongueuses	347
Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée. Cataplasmes de mie de pain & d'eau,	ib.
Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait,	ib.
ART. II. Secours internes contre les Plaies,	ib.
Diète sévère, dans les plaies considérables,	ib.
Cas où il faut saigner,	348
Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit,	ib.
Laxatifs,	ib.
§. V. Des Brûlures,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 383

ARTICLE I. *Secours externes contre les Brûlures*, 348

Lorsque la brûlure n'est que superficielle, *ib.*

Lorsqu'elle a cancrisé & entamé la peau. Blanc d'œuf battu avec de l'huile, 349

Alkali volatil fluor, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde ; très-considérable, 350

ART. II. *Secours internes contre les Brûlures*, *ib.*

Lorsque la brûlure est grave. Diète sévère, saignée, laxatifs, *ib.*

Lorsqu'elle menace de gangrene, *ib.*

Quinquina, *ib.*

Observation, 351

Mixture d'eau de chaux & d'huile. Mixture saline. Nitre.

Scarifications. Quinquina, *ib.*

§. VI. *Des Contusions, ou des Meurtrissures*, 352

ARTICLE I. *Traitement des Contusions simples. Secours externes*, *ib.*

Lorsque la meurtrissure est légère, *ib.*

Fomentations avec l'infusion de scordium, le millepertuis & le vinaigre. Bouse de vache en cataplasme, *ib.*

Secours internes contre les Contusions simples, 353

Lorsque la contusion est violente. Saignée. Oxymel, *ib.*

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connaissance par l'effet de la contusion, *ib.*

Tranquillité. Saignées, fomentations, cataplasmes, &c. *ib.*

ART. II. *Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance*, 354

Fomentations. Dans le cas d'escarres gangréneuses, scarifications profondes. Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants, 355

§. VII. *Des Ulceres*, *ib.*

Caractere des ulceres, *ib.*

ARTICLE I. *Causes des Ulceres*, 356

Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

Comment on pourroit les prévenir, *ib.*

En quoi l'ulcere differe de la plaie, *ib.*

ART. II. *Traitement des Ulceres*, *ib.*

Il est difficile de décider quand un ulcere doit être

guéri, & quand il doit être entretenu,	356
Qui sont les ulcères qu'il faut guérir; qu'il ne faut guérir qu'avec précaution; qu'il ne faut point guérir du tout,	357
Secours internes contre les Ulcères,	ib.
Régime,	ib.
Importance du repos pour les ulcères des jambes,	358
Secours externes contre les Ulcères,	ib.
Infusion de fleurs de sureau, baume de Genevieve,	ib.
Précipité rouge, basilicum. Scarifications. Eau de chaux.	
Sublimé corrosif. Dose,	359
On ne peut guérir un ulcère ancien, sans y suppléer par un caustere,	ib.
Maladies qui en seroient les suites, sans cette précaution,	ib.
§. VIII. Des Ulcères fistuleux & des diverses especes de Fistules,	360
Caractere des fistules,	ib.
ARTICLE I. Des Ulcères fistuleux,	361
Opération. Régime,	ib.
Eaux Bonnes. Caustere,	ib.
ART. II. De la Fistule à l'anus,	ib.
Causes,	ib.
Traitement de la Fistule à l'anus,	362
Pâte de Ward,	ib.
Opération. Maniere de la faire,	ib.
Régime,	ib.
Toute fistule à l'anus n'est pas susceptible de pouvoir être guérie,	ib.
On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules & d'ulcères, que d'après l'avis d'un homme de l'Art,	363
ART. III. De la Fistule lacrymale,	364
Caractere de la fistule lacrymale. Causes,	ib.
Traitement de la Fistule lacrymale,	ib.
Opération. Accidents qui sont les suites de l'opération mal faite,	ib.



CHAPITRE LIII.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Luxations des diverses parties du corps, page 366*

C B qu'on doit entendre par luxation	ib.
Une personne intelligente & courageuse peut être très-utile dans le cas de luxation,	ib.
<i>Idee générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé,</i>	ib.
Lorsque la luxation est récente,	ib.
Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place,	367
L'opération s'appelle réduction,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place,	ib.
§. I. <i>De la Luxation de la mâchoire,</i>	368
ARTICLE I. <i>Causes de la Luxation de la mâchoire,</i>	ib.
ART. II. <i>Symptômes de la Luxation de la mâchoire,</i>	ib.
ART. III. <i>Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire,</i>	369
Méthode dangereuse des Payfans,	ib.
A quoi l'on reconnoît que la mâchoire est réduite,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la réduction est faite,	ib.
§. II. <i>De la Luxation du cou,</i>	370
ARTICLE I. <i>Causes de la Luxation du cou,</i>	ib.
Lorsque la luxation est complete, elle tue sur-le-champ,	ib.
ART. II. <i>Symptômes de la Luxation du cou,</i>	371
ART. III. <i>Méthode de réduire la Luxation du cou,</i>	ib.
A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite,	ib.
Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit,	ib.
Ce qu'il faut faire quand elle est faite,	ib.
§. III. <i>De la Luxation des côtes,</i>	372
ARTICLE I. <i>Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en-dehors,</i>	ib.
ART. II. <i>Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en-dedans,</i>	ib.
Cette luxation est une des plus difficiles à réduire,	373
§. IV. <i>De la Luxation de l'épaule,</i>	ib.

Cette luxation est une des plus fréquentes ,	373
ARTICLE I. <i>Symptômes de la Luxation de l'épaule ,</i>	ib.
ART. II. <i>Méthode de réduire la Luxation de l'épaule ,</i>	374
Il faut deux assistants , outre celui qui opere , pour faire cette réduction .	ib.
§. V. <i>De la Luxation du coude , du poignet & des doigts ,</i>	375
ARTICLE I. <i>De la Luxation du coude ,</i>	ib.
<i>Symptômes de la Luxation du coude ,</i>	ib.
<i>Maniere de réduire la Luxation du coude ,</i>	ib.
Il faut trois personnes pour réduire cette luxation ,	ib.
ART. II. <i>De la Luxation du poignet & des doigts ,</i>	ib.
§. VI. <i>Des Luxations de la cuisse , du genou , de la cheville & des orteils ,</i>	376
ARTICLE I. <i>De la Luxation de la cuisse. Symptômes de la Luxation de la cuisse ,</i>	ib.
<i>Méthode de réduire la Luxation de la cuisse ,</i>	ib.
Lorsqu'elle est luxée en devant ,	ib.
Lorsqu'elle est luxée en arrière ,	ib.
ART. II. <i>Des Luxations du genou , de la cheville & des orteils ,</i>	377
L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation que la force ,	ib.

CHAPITRE LIV.

Suite des Maladies Chirurgicales.

Des Fractures , des Entorses ou Foulures , & des Hernies ou des Descentes , page 378

§. I. *Des Fractures ,* ib.

ARTICLE I. *Division des Fractures & leurs caractères ,* 379

CE que c'est qu'une fracture simple ; composée ; compliquée ; complète , incomplète ; transversale ; oblique ; longitudinale , ib.
 ART. II. *Symptômes des Fractures ,* 380
 Première attention qu'il faut avoir dans les fractures , 381

DES CHAPITRES, &c. 387

Signes caractéristiques de la fracture ,	388
La Nature pourroit seule à la réunion des fractures ,	ib.
ART. III. <i>Traitement des Fractures. Secours internes ,</i>	382
Lorsque l'os fracturé est considérable. Lavemens, Re-	
lâchans ,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Repos du lit. Quand on peut lever le malade ,	383
Il faut que le malade soit tenu sèchement & propre-	
ment ,	384
Dans quelle position doit être tenu le membre frac-	
turé ,	ib.
<i>Secours externes dans le traitement des Fractures ,</i>	ib.
Circonstances qui indiquent l'amputation ,	ib.
Avec quelle prudence il faut la faire ,	385
Dangers des bandages trop serrés ,	ib.
Moyen de tenir en respect le membre fracturé ,	ib.
Les côtes fracturées ,	386
Oncrar ,	ib.
§. II. <i>Des Entorses ; ou des Foulures ,</i>	ib.
Les entorses sont souvent suivies d'accidens plus fa-	
cheux que les fractures. Pourquoi ?	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes des Entorses , ou des Fou-</i>	
<i>lures ,</i>	387
Ce que c'est qu'une entorse ,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Entorses , ou des Fou-</i>	
<i>lures ,</i>	388
Eau froide dans le premier instant. Précautions avec	
lesquelles il faut l'employer ,	ib.
Ligature. Saignée locale. Repos & tranquillité ,	ib.
Boue noire des grandes Villes ; eau & vinaigre , ou eau	
salée ,	389
Importance de tenir la partie malade bandée très-long-	
temps ,	ib.
Remèdes externes ,	ib.
ART. III. <i>Des Descentes , ou des Hernies , ou des Ruy-</i>	
<i>tures ,</i>	390
Ce qu'on entend par descente. Qui sont ceux qui y	
sont exposés ,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes des Descentes , ou des Hernies ,</i>	391
ART. II. <i>Symptômes des Descentes , ou des Hernies ,</i>	ib.
Dans le cas de tension : de relâchement ,	ib.
Symptômes essentiels ,	ib.

Quelles sont les parties du corps qui peuvent être le siège des descentes ,	392
Caractères qui distinguent la descente du babon ,	ib.
De l'engorgement du cordon spermatique ,	393
Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des descentes ,	ib.
Pratique meurtrière des Charlatans ,	ib.
ART. III. <i>Traitement des Descentes , ou des Her-</i> <i>nies ,</i>	394
Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin ,	ib.
Position qu'il faut donner au sujet , lorsqu'il est en- fant , pour opérer la pression ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré ,	ib.
Fleur de tan en topique. Manière de le préparer , de l'appliquer ,	395
Manière de faire rentrer l'intestin chez les adultes ,	ib.
<i>Méthode facile de faire rentrer les Descentes ,</i>	396
Saignée. Position que doit avoir le malade. Fomenta- tions. Lavements ,	ib.
Pression. Lavements de fumée de tabac ,	ib.
Il faut tenter tous ces moyens , avant que d'en venir à l'opération ,	397
Quand les moyens proposés ne réussissent pas , il faut en venir à l'opération , mais sur-le-champ ,	ib.
Dangers que l'on court en se mettant entre les mains de ces prétendus guérisseurs de Village , &c. ,	ib.
ART. IV. <i>Régime que doivent observer ceux qui ont</i> <i>des Descentes , ou des Hernies , ou des Rup-</i> <i>tures ,</i>	398

C H A P I T R E L V.

*Des Accidents mortels , dûs à des causes externes ;
ou occasionnés par des corps arrêtés dans l'œso-
phage & dans la trachée-artère ; par la submer-
sion dans l'eau , &c. ; par des vapeurs suffoquantes ,
& par le froid excessif ,* page 399

ON ne doit jamais abandonner quelqu'un qui pa-
roît tué par un accident , qu'on ne soit bien certain
de sa mort , ib.

- Il faut quelquefois un temps très-long, avant que les liqueurs du corps humain soient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées, 400
- Dangers qu'il y a d'enterrer sur-le-champ des personnes qui paroissent privées de la vie après des coups, des chûtes, &c., ib.
- Première attention qu'il faut avoir auprès d'une personne qui paroît privée de la vie, 401
- S. I. *Des Accidents mortels occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère,* 402
- Ces accidents ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence, ib.
- Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c., ib.
- Exemples d'accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable & trop goulument, 403
- ARTICLE I. *Symptômes des Accidents occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère,* 404
- ART. II. *Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère,* ib.
- On ne peut que les extraire par la bouche ou les pousser dans l'estomac, 405
- Le moyen le plus sûr est de les extraire; mais il n'est pas toujours possible, ib.
- Quels sont les corps qu'on peut pousser sans danger dans l'estomac. Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche, ib.
- Premier & second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, 406
- Les doigts: les pinces ou tenettes, ib.
- Troisième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, ib.
- Les crochets. Manière de les préparer & de les introduire, ib.
- Ils servent sur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c., ib.
- Quatrième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, 407
- Les anneaux. Manière de faire les anneaux solides & de les introduire, ib.

Le vomissement n'est point nécessaire ,	430
Il ne faut pas interrompre les secours, quoique le noyé paroisse ressuscité ,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée. Avec quelle précaution il faut saigner les noyés ,	ib.
La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut , dans bien des cas , devenir funeste ,	431
Exception. Saignée de la jugulaire ,	ib.
Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours. Moment où on peut les cesser ,	ib.
Avis de la Ville de Paris sur les noyés ,	433
Récapitulation des secours qu'il faut aux noyés ,	ib.
Ordre de fournir la boîte à la première réquisition ,	434
Récompense à ceux qui auront sauvé un noyé ,	ib.
ART. II. De la Mort apparente, causée par une Chûte , par des Coups , &c. ,	435
Les mêmes secours que pour les noyés ,	ib.
Observations d'une mort apparente causée par une chûte , par un coup ,	ib.
La plupart de ceux qui meurent subitement après des chûtes, des coups , &c. , pourroient être rappelés à la vie ,	ib.
Les secours pour les noyés conviennent dans presque toutes les morts subites ,	ib.
Dans la plupart de ces cas , il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée ,	436
En quoi consiste la vie , la mort ,	ib.
§. III. De l'Asphyxie, ou des Accidents mortels , occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes , telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé ; des liqueurs en fermentation ; des puits & des fosses fermées depuis long-temps ; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits ; des latrines , &c. , occasionnés par la foudre , &c. ,	ib.
Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel ,	ib.
Il faut éviter les vapeurs du charbon ,	437
Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu ; d'entrer dans les lieux où il y a des liqueurs en fermentation ,	ib.
Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation ,	ib.
Dangers de descendre dans des lieux souterrains , dans des puits ,	

DES CHAPITRES, &c. 393

des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps,	438
Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est malsain,	ib.
Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c.,	ib.
ARTICLE I. <i>Traitement que doivent essayer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs,</i>	439
Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète,	ib.
Grand air. Alkali volatil fluor,	ib.
Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment; aux asphyxiques,	440
Air froid & libre. Alkali volatil fluor. Bains de jambes & frictions. Lavements aiguisés,	ib.
La saignée est le dernier secours à employer,	ib.
Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé,	441
En quoi consistent ces secours,	ib.
L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon,	ib.
Projection d'eau la plus froide sur le visage,	442
Premiers signes de résurrection,	ib.
Alkali volatil fluor,	ib.
Frictions. Courant d'air frais dans la chambre. Lavements aiguisés,	443
Circonstances qui indiquent la saignée. Bain de pied,	ib.
Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines, &c., fermés depuis long-tems; par la foudre, &c.,	444
Mêmes secours,	ib.
Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration,	ib.
La cause de la mort des noyés & des asphyxiques étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes,	445
ART. II. <i>Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes,</i>	446
Moyens de détruire l'air méphitique produit par le	

charbon allumé ,	446
L'eau ,	ib.
Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel. Observation ,	447
Alkali volatil fluor ,	448
L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des vapeurs méphitiques des mines ,	ib.
Des vapeurs des acides minéraux ,	449
Importance de l'air libre ,	ib.
Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aîsance , appelé communément Plomb ,	450
Le feu & la chaux vive ,	ib.
Observation ,	451
Manière d'employer le feu ,	452
La chaux ,	453
S. IV. Des Accidents mortels , occasionnés par le très-grand froid ,	454
Il faut vaincre le penchant au sommeil causé par le trop grand froid ,	ib.
ARTICLE I. Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées , ou engourdis par le froid ,	ib.
Il faut se hâter de remédier à ces accidents ,	ib.
Dangers de l'application subite de la chaleur ,	455
On doit traiter les membres engourdis par le froid , comme les fruits gelés ,	ib.
Il faut les frotter avec de la neige , ou les plonger dans l'eau très-froide ,	ib.
ART. II. Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid , qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie ,	456
Neige , eau très-froide , ou bain froid ,	ib.
Manière de faire prendre le bain froid ,	ib.
Frictions ; lit modérément chaud ,	ib.
Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine ,	ib.
Alkali volatil fluor ,	457
Bain tiède , bouillons & vin ,	ib.
Observation ,	ib.
L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide , est la cause la plus commune des maux d'aventure , des engelures , &c. ,	458

CHAPITRE LVI.

De l'Evanouissement; de l'Ivresse; de la Suffocation; de l'Etouffement & de l'Etranglement; des Convulsions suivies de mort apparente; des Morts subites,
page 460.

§. I. *De l'Evanouissement & de ses divers degrés, tels que la défaillance ou la Foiblesse, & la Syncope, ib.*

CARACTERE de la défaillance, de la syncope, de l'asphyxie, *ib.*

Causes principales de l'évanouissement, *ib.*

ARTICLE I. *De l'Evanouissement causé par trop de sang,* 462

Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

Traitement de l'Evanouissement causé par trop de sang, *ib.*

Vinaigre. Saignée. Lavement, *ib.*

Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop de sang, 462

Aliments. Boisson. Exercice, *ib.*

ART. II. *De l'Evanouissement causé par Anémie, c'est-à-dire, par le trop peu de sang, ou par foiblesse,* *ib.*

Traitement de l'Evanouissement causé par trop peu de sang, *ib.*

Frictions. Alkali volatil fluor. Sels volatils, *ib.*

Vin, sucre & canelle, 463

Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop peu de sang, *ib.*

Aliments, *ib.*

ART. III. *De l'Evanouissement causé par la saignée & les purgatifs,* *ib.*

Traitement de l'Evanouissement occasionné par la saignée, & moyens de le prévenir, *ib.*

Vinaigre, 464

Traitement de l'Evanouissement causé par les purgatifs, ou les vomitifs, *ib.*

émollients, 464

ib.

l'embarras de

ib.

onné par une

ib.

ib.

465

and par de mau-

ib.

de,

ib.

les odeurs,

ib.

ment,

ib.

ib.

rive dans les

466

evres putrides,

ib.

ve dans le dé-

ib.

ib.

curviens dans la

de grandes éva-

ib.

467

cede à un accès

doublement de

ib.

ib.

cede à l'Accou-

ib.

cede à l'Accou-

ib.

ig,

ib.

ib.

le qu'en soit la

468

ib.

écours de l'éva-

ib.

ne du malade,

469

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement,	469
Suïges ordinaires de l'évanouissement,	ib.
Qui sont les évanouissements les moins à craindre,	ib.
§. II. De l'ivresse,	ib.
Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres,	470
Desserrer les habits, position naturelle,	ib.
Boisson aqueuse,	471
Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie,	ib.
Lavement irritant,	472
Mort causée par de l'eau-de-vie,	ib.
§. III. De la Suffocation, de l'Étouffement & de l'Etranglement,	473
ARTICLE I. De la Suffocation,	ib.
Causes. Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Traitement de la suffocation causée par l'engorgement des poumons,	ib.
Saignée, lavement, boisson nitrée. Vinaigre,	ib.
Traitement de la Suffocation causée par les affections spasmodiques des poumons,	ib.
Bains de jambes, vinaigre,	474
Elixir pectorique. Air libre,	ib.
ART. II. De l'Étouffement,	ib.
La négligence des Nourricés y expose les enfants,	ib.
Secours qu'il faut administrer aux enfants étouffés & qui paroissent morts,	ib.
Observation,	475
ART. III. De l'Etranglement,	476
Observations,	ib.
Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir, ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts,	ib.
Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac,	ib.
Bronchotomie,	477
Insufflation d'air,	ib.
§. IV. Des Convulsions, suivies de mort apparente, & des Morts subites,	ib.
ARTICLE I. Des Convulsions, suivies de mort apparente,	ib.
Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions,	478

Observation,	478
Frictions, insufflation d'air, lavements de fumée de tabac,	479
Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement,	480
Art. II. Des Morts subites,	ib.
Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès,	ib.
Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement,	482
Ils sont à-peu-près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde	ib.
Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des secours,	482
Persévérance avec laquelle il faut les continuer,	ib.
Importance de l'alkali volatil fluor dans la plupart des cas exposés ci-dessus,	ib.

CHAPITRE LVII.

De la Courbature, page 486

C est que c'est que l'économie animale,	ib.
Elle abhorre toute espèce d'excès. Exemples tirés des Ouvriers,	ib.
Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations,	487
Ce qu'on doit entendre par courbature,	ib.
Caractère de la courbature,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	488
§. I. Causes de la Courbature,	489
§. II. Symptômes de la Courbature,	ib.
Comment elle se termine pour l'ordinaire,	ib.
La courbature est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas la négliger,	490
§. III. Traitement de la Courbature,	ib.
Combien il est important de faire attention aux causes	

DES CHAPITRES, &c. 595

& aux symptômes de la courbature ,	490
Attention & application qu'exige la courbature , de la part de celui qui veut la traiter ,	ib.
Conduite trop ordinaire des ignorants dans le trai- tement de la courbature ,	491
Importance du régime dans la courbature ,	492
ARTICLE I. <i>Traitement de la Courbature occasionnée par les veilles , l'exercice immodéré , le travail excessif , les études opiniâtres , &c. ,</i>	493
Il faut commencer par interrompre ses travaux. Avan- tages du repos du lit ,	ib.
Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée ,	ib.
Bains de jambes & lavements ,	ib.
Quels doivent être les aliments, la boisson ,	494
Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi ?	ib.
Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espece de courbature ,	ib.
Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre ,	ib.
La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut être permise ,	495
Circonstances où la purgation est inutile & superflue. Où elle est indiquée ,	ib.
Purgatif rafraîchissant ;	ib.
Conduite que doit tenir le malade après son réta- blissement ,	496
ART. II. <i>Traitement de la Courbature occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses ; par le changement de ré- gime , &c. ,</i>	ib.
Cette espece de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigestion, demande le même traitement ,	ib.
Boisson aqueuse & abondante. Lavements ,	497
Le malade doit être levé ,	ib.
Ipécacuanha. Purgatif ,	ib.
ART. III. <i>Traitement de la Courbature occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c. ,</i>	498
Cette espece de courbature est rare ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés ;	499

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître ,	499
Lorsqu'il y a de la fièvre : boisson rafraîchissante. Bains de jacobes & entiers ,	ib.
Aliments. Emulsion calmante ,	500
Quand il y a de la foiblesse , petit-lait au vin , infusion de saffran , ou de canelle ,	ib.
Aliments. Boisson. Seul cas qui indique la saignée , les purgatifs ,	ib.
ART. IV. <i>Traitement de la Courbature occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour , la libertinage , la masturbation , &c.</i> ,	ib.
Combien de maladies naissent de ces causes !	ib.
La plus légère est la courbature ,	501
Quelles sont les autres Maladies ,	ib.
Suites du libertinage ,	ib.
Tableau des effets de la masturbation ,	501
La courbature est le signe donné par la Nature , de renoncer à toutes sortes d'excès ,	504
Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès ; des masturbateurs ,	505
Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente : boisson & aliments ,	ib.
Il n'est pas d'aliment supérieur au lait , dans ce cas. Pourquoi ?	ib.
Attention qu'il faut avoir en prenant le lait ,	506
La saignée est contraire. Pourquoi ?	ib.
Quand il faut purger , c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire ,	ib.
Les masturbateurs sont de tous ces malades les plus difficiles à traiter ,	ib.
Il en est de même des masturbatrices ,	507
Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses ,	ib.
Avis aux Mères , aux Maîtresses d'Institution , &c.	508



CHAPITRE LVIII

Des Coups-de-Soleils, page 508

C QU'ON ENTEND par coups-de-soleil. Suites des coups-de-soleil. Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

§. I. *Causes des Coups-de-soleil*, § 10

§. II. *Symptômes des accidents occasionnés par les Coups-de-soleil*, *ib.*

Symptômes que présentent les parties externes de la tête; les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil, § 11

Symptômes chez les enfants, *ib.*

Symptômes lorsque les accidents sont légers, § 12

§. III. *Traitement des accidents causés par les Coups-de-Soleil*, *ib.*

Il doit être prompt lorsque les accidents sont graves, *ib.*

Saignées, *ib.*

Bains de jambes. Demi-bain, bain entier tiède, lavements émollients, § 13

Oxykrat, orgeat, limonade, petit-lait au vinaigre, *ib.*

Fomentations sur la tête, avec l'oxykrat; avec de l'al-kali volatil fluor, *ib.*

Laxatifs, *ib.*

Bains froids. Observations, § 14

Précaution qu'exige le bain froid, *ib.*

Opération par laquelle le peuple prétend tirer le soleil de la tête, *ib.*

Ridicalité de cette prétention, § 15

Il faut proportionner les remèdes à l'intensité des accidents, *ib.*

§. IV. *Moyens de se garantir des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil*, § 16

Le soleil est à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes, *ib.*

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps; mais tous les hommes doivent craindre celui d'été, à moins qu'on

n'y soit en action,
Avantages du soleil de printemps pour les personnes
foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il
faut s'y exposer,

ib.

CHAPITRE LIX.

De la Goutte-Rose, ou de la Couperose, page 519

C ARACTERES de cette Maladie,	ib.
§. I. <i>Causes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose,</i>	ib.
§. II. <i>Symptômes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose,</i>	520
Il est facile de la guérir dans les commencements,	ib.
Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux de l'entreprendre,	ib.
§. III. <i>Traitement de la Goutte-Rose, ou de la Couperose,</i>	522
Il doit être long,	ib.
Importance du régime, sur-tout quand la Maladie est due à des excès,	ib.
Aliments, Boisson,	ib.
Le régime doit durer toute la vie,	ib.
Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infusion de poirée nitrée,	523
Purgatifs, lorsque la Maladie est ancienne,	ib.
Observation,	ib.
Dangers des lotions, pommades, onguents, &c.,	523
Vésicatoire, cantere, sang-sues. Bain d'eau de mer,	ib.
Observation,	ib.
§. IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou de la Couperose,</i>	524



CHAPITRE LX.

Des Cors aux pieds, page 525

C ARACTERES des cors aux pieds,	ib.
S. I. <i>Causés de Cors aux pieds,</i>	ib.
La compression des fouliers. Autres effets de la compression des fouliers,	ib.
Difformité qu'acquière les pieds des petits-maîtres, par la compression des fouliers,	526
Observation sur un déplacement singulier du gros orteil,	ib.
S. II. <i>Effets nécessaires des Cors aux pieds,</i>	527
Douleurs très-vives; difficultés & souvent impossibilité de marcher,	ib.
Défaut d'exercice : inaction absolue, &c.,	528
S. III. <i>Traitement des Cors aux pieds,</i>	ib.
Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds,	ib.
Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants, Lorsqu'ils sont formés, l'extraction en est le seul remède,	529
Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en disent les coupeurs de cors,	ib.
Observation sur la manière dont les Charlatans font cette opération,	ib.
Sur la manière dont on doit la faire,	530
Il en est des cors comme des croûtes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison,	ib.
La pratique vulgaire de couper les cors est une pure Charlatanerie,	531
Tout autre remède que des émollients, est dangereux,	ib.
Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait saillie,	ib.
Moyens de prévenir le retour des cors,	532



E, &c.

caution, page 533

des de précaution, à
remèdes de précau-

tents. Ils sont utiles

tion,

Tome quatrième

